



HAL
open science

Des expériences *socialisatrices* à la pratique entrepreneuriale des femmes migrantes d'origine tunisienne : une approche par la cartographie sensible

Henda Gmada

► To cite this version:

Henda Gmada. Des expériences *socialisatrices* à la pratique entrepreneuriale des femmes migrantes d'origine tunisienne : une approche par la cartographie sensible. Gestion et management. Normandie Université, 2023. Français. NNT : 2023NORMR080 . tel-04448819

HAL Id: tel-04448819

<https://theses.hal.science/tel-04448819>

Submitted on 9 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A ma mère, ma première amie

Partie sans un dernier au revoir.

Remerciements

Je souhaite exprimer ma profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué à l'aboutissement de ce travail de recherche doctorale. Leur soutien et leur encouragement ont été inégalés tout au long de mon parcours de jeune chercheuse.

Tout d'abord, mes vifs remerciements vont à Madame la professeure Sondès ZOUAGHI, ma directrice de thèse, pour son orientation experte, sa bienveillance apaisante et son enthousiasme sans égal. Sans ses recommandations aiguillées et son ouverture inspirante, ce travail de recherche n'aurait jamais pu aboutir.

J'adresse ma profonde reconnaissance à Monsieur le professeur Eric REMY, mon co-directeur de thèse, pour son mentorat exceptionnel et sa patience bienveillante. Son expertise scientifique et son soutien constant, ont été d'une importance capitale pour la réalisation de ce travail doctoral.

Mon infinie gratitude va également aux professeures Amina Béji-Bécheur et Christina Constantinidis, qui ont accepté d'être les rapporteuses de ce travail de recherche. Je leur adresse mes remerciements pour m'avoir donné l'occasion de bénéficier de leurs expertises qui m'ont permis d'affiner mes choix et approfondir mon propos.

Mes vifs remerciements vont aux professeurs Nil Özçaglar-Toulouse, Renaud Garcia-Bardidia et Luca Visconti, pour avoir accepté de faire partie du jury de thèse. Professeure Özçaglar Toulouse et Professeur Renaud Garcia-Bardidia, nos échanges récurrents à différents moments de cette recherche, ont considérablement nourri mes réflexions et aiguillé mes questionnements, je vous en adresse mon infinie reconnaissance.

Je souhaite exprimer ma gratitude envers tous les membres des institutions qui ont participé au bon déroulement de ce travail de recherche doctorale tout en mettant en place les conditions nécessaires à ma formation en tant que chercheuse mais également en tant qu'enseignante : mon laboratoire le NIMEC, l'école doctorale économie et gestion Normandie, l'IAE de Rouen, l'IUT d'Evreux mais également l'université de Rouen Normandie.

J'adresse mes vifs remerciements à Maxime Jaquelet, à Anais Gamard, à Sylvie Sanchez, à Yamina Bensaadoun ainsi que tout le personnel administratif. Sans leur précieuse présence et

leurs rôles efficacement joués, ma vie de doctorante et d'enseignante n'aurait pu être si agréable.

Je remercie aussi ma formatrice Claudie Bobineau qui a donné de son temps et de son énergie même en dehors des horaires dédiés, pour forger ma compétence technique de traitement des données sur le logiciel Nvivo. Nos échanges personnalisés ont stimulé ma curiosité, ont nourri mon appétence pour l'analyse des données qualitatives et ont toujours souligné la bienveillance délicate de Claudie lors du transfert de ses connaissances. Je tiens à lui exprimer toute ma reconnaissance.

Je tiens également à souligner ma gratitude envers Madame Sarah Mokkaïem et Madame Alice Taconnet-Sohier, pour leur accompagnement et leurs encouragements sans cesse renouvelés. Nos discussions stimulantes ont contribué à m'enrichir et ont constitué une source d'inspiration constante.

Ce travail de recherche n'aurait pu voir le jour sans le concours précieux des personnes m'ayant accordé leur confiance pour mettre en récit leurs parcours de vie. Je remercie vivement toutes mes répondantes : Amira, Warda, Ambre, Syrine et Kamélia. Les moments partagés avec elles témoignent de la précieuse expérience humaine vécue dans ce travail de recherche.

Mes vifs remerciements vont également à mes collègues, mes ami.e.s doctorant.e.s, et jeunes docteur.e.s, pour leurs soutiens permanents et leurs encouragements motivants. Lamia, sans ta bienveillance et ton aide extrêmement précieuse, mon parcours ne serait pas le même. Nos échanges au laboratoire seront toujours d'excellents souvenirs et continueront à nous faire avancer dans la recherche et dans la vie. Cerise, ta bienveillance délicate a toujours nourri mon appétence pour l'échange. C'est difficile d'imaginer la vie au laboratoire sans ta présence. Kenza, nos discussions ont contribué à m'orienter aussi bien dans la recherche que dans l'enseignement. Ton sens du partage et ton soutien m'ont toujours inspirée. Coralie, nos échanges, même s'ils n'étaient pas nombreux, suffisaient pour mesurer ta qualité humaine et ton écoute bienveillante. Catérina, merci d'accompagner mes réflexions par tes écritures qui ont irrigué largement mon appétence pour la sociologie psychologisante. Ta bienveillance est une douce source d'inspiration. Justin et Félix, votre soutien inconditionnel a mis souvent en place l'ambiance agréable d'entraide et de réconfort, si apaisante. Je vous adresse ma gratitude profonde. Jennifer, nos parcours se sont croisés depuis le début de cette aventure doctorale. Je te remercie d'être une si belle personne toujours à l'écoute avec le sourire bienveillant et l'esprit

de partage particulièrement présent. Nous étions naturellement proches et nous le resterons, je l'espère profondément.

Louis, Hicham, Maxime, Boris, Shazia, Adam et Nawal, vous m'avez toujours inspirée par vos conseils et vos encouragements tout au long de ce voyage académique. Je vous en serai toujours reconnaissante.

Mes remerciements ne peuvent être complets qu'en soulignant la présence précieuse de personnes particulières dans ma vie et qui ont accompagné ce voyage doctoral.

Je remercie ma mère qui m'a appris à me surpasser en voyant toujours grand, et à me donner une raison de le faire, même après nous avoir quitté. Merci à mon père qui m'a enseigné, parfois en silence, le sens de la vie académique et la richesse de son exploitation. Merci également à mes frères et sœur : Kais, Kawther et Yassine, pour la constance de leur croyance en moi, même quand la distance nous sépare.

Merci à mes amies Soukeina, Olfa, Rym et Latifa, pour leurs encouragements bienveillants et leur soutien inconditionnel.

Merci à mes enfants Hamza et Fatma, d'avoir compris ma soif de la recherche et d'accepter d'être les adolescents d'une mère étudiante, à près de 46 ans. Enfin, je remercie Mohamed qui a toujours porté mes ambitions parfois surdimensionnées. Merci de ne pas permettre au « syndrome » de la thèse d'irriter notre couple, pour la deuxième fois. Merci de vivre mes rêves et de changer de trajectoire de vie, pour pouvoir avancer ensemble. Ce travail, auquel il a tant contribué, n'aurait jamais pu voir le jour sans nos échanges réconfortants et structurants, lorsque cela devenait difficile. Merci de toujours croire en moi lorsque j'en doutais moi-même, et de m'envelopper d'enthousiasme à chaque étape franchie. Nous voilà arrivés ensemble au bout de cette aventure, merci de m'avoir supportée jusqu'à la fin, sans faiblir. Ce chapitre de notre vie est une porte qui s'ouvrira sur de nouvelles épreuves, nous les surmonterons toujours ensemble !

Table des matières

Introduction générale	14
Partie I : le contexte, le cadre théorique et les dispositifs méthodologiques	24
Chapitre I : Marché, entrepreneuriat féminin et migration	27
1. Du marché à l'institution sociale	30
1.1. Une perspective critique en Marketing	31
1.2. Vers une tendance réformiste et performative en Marketing	33
1.3. De la théorisation socioanthropologique du marché	35
2. Des femmes aux travailleuses sur le marché	40
2.1. Entreprenre au féminin : les pistes théoriques.....	40
2.2. Vers une construction sociale à partir du « désavantage ».....	44
3. Entrepreneures et migrantes sur le marché.....	48
3.1. De la migration en entrepreneuriat féminin	49
3.2. De l'intersectionnalité à la positionnalité en entrepreneuriat féminin migrant ..	54
Chapitre II : La théorie dispositionnaliste contextualiste.....	62
1. Du social individualisé.....	64
1.1. Une porosité entre l'individualisme et le holisme.....	64
1.2. Vers un apport du social individualisé	66
2. Vers une perspective dispositionnaliste contextualiste.....	68
2.1. Qu'est-ce que la disposition ?	68
2.2. Disposition, identité et compétence : les divergences à considérer	76
1. Le singulier pluriel en multi contextes.....	83
1.1. L'homme pluriel dans le social psychologique.....	84
1.2. Du champ déterministe au contexte socialisateur et déclencheur	90
Chapitre III : Dispositifs méthodologiques et Accès au réel.....	104

1. La Posture épistémologique : vers une épistémologie de l'acteur pluriel dans le marché.....	106
1.1. Le constructivisme ingénierique structuraliste comme vecteur de la recherche et regard sur l'objet	106
1.2. Le positionnement de la recherche dans la tradition des dynamiques des marchés en CCT	111
1.3. Une démarche abductive pour produire de la connaissance.....	116
2. Des récits de vie réflexifs aux portraits sociologiques	118
2.1. Des entretiens exploratoires au blocage des récits de vie par la dimension culturelle.....	118
2.2. Vers la construction des portraits sociologiques	125
3. Modalités d'application et accès au réel : Le « Cross Mapping »	133
3.1. La cartographie sensible comme cadre théorique du « cross mapping ».....	133
3.2. Théorisation d'un protocole cartographique sensible en marketing : « <i>le cross mapping</i> »	138
3.3. Vers des modalités spécifiques de la recherche	145
Partie II : Les résultats de la recherche	164
Chapitre IV : Les femmes entrepreneures en migration : des portraits sociologiques singuliers.....	166
1. Amira ou le parcours de la combattante	167
1.1. Amira : l'entrepreneure migrante dans l'irrégularité constructive.....	167
1.2. Amira ou quand la résistance se nourrit de la douleur.....	172
2. Warda : la créatrice à l'épreuve du déplacement.....	198
2.1. Warda : l'entrepreneure d'ici et de là-bas	198
2.2. Warda ou le projet de la liberté transformatrice.....	205
3. Ambre ou quand la rupture est recousue par le <i>care</i>	241
3.1. Ambre ou la <i>developer</i> engagée	241
3.2. Ambre : le projet de prendre soin d'autrui et de soi.....	244

4. Syrine ou quand l'autonomie est faite d'hypersensibilité	266
4.1. Syrine : l'entrepreneure créatrice	266
4.2. Syrine ou le projet de la transformation	271
5. Kamélia ou quand la masculinité forge la polychronie féminine	290
5.1. Kamélia : l'entrepreneure multi potentiel	290
5.2. Kamélia : le jeu des contraintes pour se faire une place	295
Chapitre V : vers des modes d'entrée en entrepreneuriat féminin en contexte migratoire	317
1. Des dispositions féminines à la pratique entrepreneuriale	319
1.1. De la résilience et de l'émancipation pour intégrer le marché	320
1.2. De la tension « bifurcatoire » pour entrer en entrepreneuriat féminin	341
2. Des expériences féminines sédimentées au contexte présent	383
2.1. Amira : le pourquoi pas !.....	383
2.2. Warda : d'amour et d'amitié	388
2.3. Ambre : la migration inversée et la passion de l'amour.....	393
2.4. Syrine : le passage obligé !.....	398
2.5. Kamélia : Le choix limité.....	402
3. Vers des modes d'entrée en entrepreneuriat ?	409
3.1. L'entrepreneuriat réparation.....	412
3.2. L'entrepreneuriat épanouissement	417
3.3. L'entrepreneuriat délivrance	421
3.4. L'entrepreneuriat « care »	426
3.5. L'entrepreneuriat stimulation.....	431
Partie III : Discussion	439
Chapitre VI : Le <i>cross mapping</i> : de l'apport méthodologique à la recherche « Care »	441
1. Le <i>cross mapping</i> : vers une contribution méthodologique sensible en marketing	443

1.1.	La cartographie sensible : les contributions du cadre théorique	443
1.1.	Le <i>cross mapping</i> : vers un apport méthodologique	445
2.	De la réflexivité du chercheur à la recherche <i>care</i>	456
1.2.	Assumer la subjectivité en recherche participative	456
1.3.	Construire la relation de confiance avec le terrain	461
1.4.	De la sensibilité du terrain à une recherche <i>care</i>	466
Chapitre VII : Du social féminin individualisé à la légitimité sur l'institution marchande		
.....		478
1.	Le processus d'entrée en entrepreneuriat : plus d'instances socialisatrices que d'intersectionnalités	479
1.1.	De l'influence diversifiée des cadres socialisateurs	479
1.2.	La socialisation par l'intériorisation des expériences variées passées	484
1.3.	Le contexte présent comme miroir du passé	488
2.	Le processus d'entrée en entrepreneuriat : plus dispositionnel que positionnel	492
2.1.	Entrer en entrepreneuriat féminin migrant entre dispositions et compétences	494
2.2.	Entrer en entrepreneuriat : de la perception du jeu de domination au mécanisme dispositionnel contextualisé	497
1.	Une réappropriation légitime du marché par la femme migrante singulière et plurielle	507
1.1.	La réalisation du potentiel entrepreneurial : le processus singulier pluriel.....	507
2.3.	Vers la réappropriation légitime du marché du pays d'accueil	511
Conclusion générale.....		522
Bibliographie.....		538
Table des illustrations		571
Annexes.....		579

« Le pays d'accueil n'est pas une page blanche, ni une page écrite, mais une page en cours d'écriture »

Amin Maalouf

Introduction générale

Partie de rien, Camélia Barbachi réussit à percer dans la mode

« Fille d'épiciers, Camélia Barbachi a grandi avec l'esprit d'entreprendre. Et la conviction qu'à force de travail et de ténacité, tout est possible. Mais cette fan de mode a d'abord planché sur le commerce international à l'Université catholique de Lille, puis décroché un double MBA aux Pays-Bas et en Angleterre. L'envie de se lancer dans la mode éthique s'est imposée, en 2019, lorsque la fondatrice de la marque Chez Nous rédige une thèse sur l'impact de la fast fashion et interviewe des dizaines d'experts tout en travaillant, six mois au siège d'Asics, une marque engagée, à Amsterdam. « Je voulais agir. J'avais le parcours business, je voyais bien comment une entreprise fonctionne. Mais il me manquait des compétences dans la mode et la technique ou la façon de retranscrire une idée à un fournisseur », détaille l'entrepreneuse de 25 ans. Dès son retour en France, l'année suivante, elle intègre l'Institut bordelais de stylisme et de modélisme pour un cursus accéléré sur la création de collections. Elle profite de ses soirées pour imaginer l'ADN de sa marque et s'assurer de la viabilité de son business plan : « J'avais en tête de travailler entre la France et la Tunisie (terre de ses racines, NDLR) et d'avoir un impact dans les deux pays », raconte Camélia Barbachi qui a créé sa microentreprise en août 2021. Pour sa première collection, elle s'inspire de l'île de Djerba et de son mode de vie. Elle puise dans ses souvenirs, ses échanges avec ses grands-parents pour proposer une ligne unisexe. Sous son impulsion, les blouses Djerba, naviguant entre le traditionnel et le contemporain, vendues 110 euros pièce, sont revisitées et façonnées aussi bien pour les soirées que le vestiaire quotidien. Petits sacs à main, sweat-shirts amples, pièces en denim ont depuis rejoint les portants de la marque. »

Mallory Lalanne Les echos entrepreneurs du 26/09/2022

Cette *succes story* interpelle le chercheur en sciences de gestion sur l'appréhension des pratiques des entrepreneures issues de la migration Tunisienne en France en réponse à une potentielle volonté d'affirmation dans le pays d'accueil. Pourquoi et comment construisent-elles cette pratique entrepreneuriale ? Le font-elles par nécessité ? Pour se libérer ? Pour s'affirmer ou se légitimer ? Comment dépassent-elles leur situation désavantageuse de départ ? Quels sont les effets de leurs expériences sur leurs choix et leurs décisions ? Pourquoi le font-

elles ? Pourrait-on reproduire ce schéma entrepreneurial chez d'autres migrantes ? Tel sera l'objet de cette thèse de doctorat.

A l'heure actuelle, il a été remarqué que face à une dominante masculine sur le marché français, les femmes multiplient les tentatives de reconnaissance de leurs capacités en tant qu'actrices. Elles appellent à l'écoute de leur volonté de s'affirmer dans l'institution marchande, particulièrement en tant qu'entrepreneures (Remy et Tiercelin, 2019).

Plus précisément, s'opérant dans le périmètre du changement de la vie des personnes marginalisées (Rindova et al., 2009 ; Teasdale, 2010 ; Bruton et al., 2013 ; Martinez Dy, 2020), l'entrepreneuriat migrant se présente comme un phénomène à la fois complexe et dynamique (Busenitz et al, 2003).

Des femmes partout dans le monde veulent se mettre à leur compte à travers des microentreprises dont le sens et l'intérêt sont jalonnés par des aspirations à la transformation (Ahl et Marlow, 2012), mais aussi de restructuration sociale (Jack et Anderson, 2002 ; Ruef, 2009 ; Constantinidis, 2014).

Seulement, un double désavantage freine parfois l'acheminement du processus entrepreneurial, socialement construit, donnant souvent à voir des confrontations, des négociations mais aussi des jeux de pouvoir simultanés et parfois contradictoires (Forson, 2013). Cette situation est largement opposée à l'approche hégémonique de l'entrepreneure qui fait ses choix, cristallise ses aptitudes et crée le dynamisme social sur un marché moral ouvert à tous les acteurs (Beckert, 2006 ; Ahl et Marlow, 2012).

Entre le désavantage social identifié sur le pays d'accueil et les aspirations à se reconstruire sur le marché, la femme migrante Tunisienne se retrouve aujourd'hui en France au centre du débat de légitimité. Des solutions économiques pour son intégration lui sont régulièrement proposées dans le cadre de stratégies de développement et d'accompagnement, sans pour autant arriver à en faire un vecteur d'autonomisation et de croissance à long terme (Lippmann et al., 2005 ; Acs et Kallas, 2007 ; Zogning, 2021).

Les analyses des défis à soulever ne prennent souvent pas en compte les vraies difficultés de la femme migrante. Pourtant, ces dernières sont en grande partie liées au processus de déplacement de la femme migrante vers le pays d'accueil (Zouaghi, Béji-Bécheur et Zannad, 2022, Song-Naba, 2015). Il serait alors nécessaire de prêter une attention particulière au chemin

personnel parcouru, à travers duquel cette femme se met en œuvre sur le marché Français (Fontaine, 2014).

Ceci susciterait un regard croisé sur l'appréhension du marché en tant qu'institution sociale, sur la place qui y est accordée à l'entrepreneuriat féminin et sur le positionnement de la migration dans le champ entrepreneurial féminin.

En effet, s'interroger à propos des pratiques entrepreneuriales féminines des migrantes Tunisiennes en France, est particulièrement ancré dans la perspective macroéconomique des recherches critiques en marketing (Firat et Dholakia 2003 ; Dholakia et Firat 2006 ; Dholakia, 2012). Ceci s'explique par leur effet sur leur vie de migrante et actrice du marché (Sheth, et Sisodia, 2006).

Leur interaction avec l'institution marchande traduit une nécessité de s'affirmer sur le pays d'accueil et étend ainsi la conceptualisation du marché vers la construction et l'optimisation des capitaux sociaux, symboliques et économiques (Fontaine, 2014).

En marketing, le marché est aujourd'hui appréhendé en tant qu'institution systémique constituée d'entités et/ou de représentations d'entités (Peñaloza et Venkatesh 2006 ; Kozinets et al. 2008 ; Johanson et Vahlne, 2011 ; Mele et al, 2015 ; Berger et Luckmann, 2018). Son analyse se situe à la fois, au niveau des interactions de l'échange, au niveau des relations entre les dyades d'acteurs, mais aussi au niveau du réseautage qui détermine l'extension des acteurs (Wuehrer et Smejkal, 2013). Nous y appréhendons ainsi les aspirations, les intentions, les propensions et les positionnements des entrepreneures en tant que travailleuses et actrices, avec plus de profondeur.

En parallèle, l'entrepreneuriat féminin se démarque, à l'heure actuelle, dans le champ entrepreneurial, par une croissance importante dans le monde entier et aussi en France. Il suscite ainsi, de plus en plus, l'intérêt des observateurs économiques, des pouvoirs publics mais aussi des chercheurs notamment en sciences de gestion (Filion, 1997 ; Gonzalez et al, 2011 ; Faggio, et Silva, 2014 ; Constantinidis, 2014).

Représentant 32,3% des entrepreneurs du territoire français selon le baromètre Infogreffe¹ publié le 8 mars 2022, les femmes entrepreneures estiment que l'entrepreneuriat est pour elles

¹ : Infogreffe : est une plateforme qui centralise l'ensemble des informations du Registre du commerce et des sociétés (RCS) et regroupe l'ensemble des greffes des tribunaux de commerce français. Site officiel : <https://infogreffe.fr/actualites/l-entrepreneuriat-feminin-continue-de-progresser>.

une véritable opportunité et un levier d'indépendance, alors que 46% le voient comme un moyen de conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale.

L'analyse du développement de l'entrepreneuriat féminin est révélatrice de son potentiel multidimensionnel considérable tant au niveau macro qu'au niveau méso et micro (Watson, 2013 ; Autio et al., 2014 ; Martinez Dy, 2020). Ceci rend visibles également les difficultés sous-jacentes notamment lorsque l'entrepreneuriat est doublement contextualisé par la migration et le genre (Marlow et Patton, 2005 ; Châteauneuf-Malclès, 2011 ; Scott et Hussain, 2019 ; Henry, 2021).

Plus précisément, la migration ancre l'entrepreneuriat féminin dans la problématique de la légitimité et de l'intégration. Les femmes migrantes sont toujours considérées comme « des intrus » dans le champ entrepreneurial et plus largement dans le marché et la société d'accueil (Al-Dajani, Carter, Shaw et Marlow, 2015).

De plus, le débat sur l'intégration sociale des migrantes, toujours d'actualité, suggère l'alternative entrepreneuriale pour ces populations en quête de positionnement sur le pays d'accueil (Jayawarna et al., 2014). Ceci fait l'objet d'une politique migratoire internationale visant l'intégration sociale des populations ciblées. Néanmoins, ces politiques se confrontent le plus souvent aux difficultés culturelles, symboliques et économiques, parce qu'elles sont généralement peu ancrées dans des perspectives holistiques de la réalisation du potentiel entrepreneurial féminin.

Pourtant, l'appréhension du champ entrepreneurial migrant s'étend naturellement à des enjeux sociaux dans lesquels les opportunités ne sont plus considérées comme les produits de relations économiques entre des entrepreneures et un marché potentiel au sens économique strict (Shane et Venkataraman, 2000 ; Sarasvathy, 2001). Bien au contraire, elles sont plutôt inscrites dans le vécu des entrepreneures et largement imprégnées de leurs expériences (De Bruin et al., 2007).

En parallèle, la recherche sur la réalisation du potentiel entrepreneurial par les femmes migrantes s'est largement focalisée sur les analyses situationnelles de leur position défavorable, objet des théories intersectionnelles (Crenshaw, 1991 ; Crenshaw, 2013) ou de la perspective de la positionnalité (Anthias, 2001, 2006, 2008, 2013).

Malgré leur capacité à capter la place de la migration dans l'entrepreneuriat féminin à travers la compréhension de sa posture particulière sur le marché, ces théories ne peuvent apporter des réponses à sa contextualisation de façon historique et holistique installée dans le vécu des

migrantes. Toutefois, la focale sur les expériences vécues reflèterait les intérêts, les motivations, les inclinaisons et les capacités individuelles (Lahire, 2015).

Dans cette perspective, nous proposons l'approche dispositionnaliste et contextualiste de Bernard Lahire (2005, 2013, 2015). Cette approche rend compte de la pratique individuelle à partir de la rencontre entre d'une part, les effets intériorisés des expériences passées, et d'autre part, les opportunités et les contraintes d'une situation présente. Elle permet alors d'apporter des réponses plus approfondies à la question de la « fabrication individuelle » (Lahire, 2005, 2013) de la femme migrante Tunisienne, ce qui donnera des éclairages de sa capacité à réaliser un certain potentiel entrepreneurial.

Cette approche ouvre dans un premier temps, les portes d'une appréhension fine de la pratique entrepreneuriale. Puis, permet, dans un second temps, et plus largement, la compréhension des dynamiques du marché à travers la pratique de ces acteurs dans un contexte migratoire particulier (Giesler, 2003, 2008 ; Peñaloza et Venkatesh 2006 ; Hackley, 2009).

Dans cette perspective, il s'est avéré pertinent, nous semble-t-il, de mobiliser un dispositif méthodologique qui tienne compte de la dualité de la pratique individuelle articulant contextes passés et présents. Il s'agit des expériences intériorisées à partir des cadres socialisateurs, des modalités de socialisation mais aussi de la puissance de leurs effets sur la fabrication de la femme migrante. Ce dispositif méthodologique est le portrait sociologique.

Mais, au regard du contexte migratoire féminin particulièrement sensible, nous avons eu des difficultés lors de la collecte de données. En conséquence, notre méthode d'accès au réel a été bricolée afin de pouvoir, par la suite, construire des portraits sociologiques adaptés au cas sensible de nos informantes.

Pour faciliter l'expression libre et sincère des femmes, nous avons fait le choix d'associer la cartographie sensible (Olmedo, 2015 et Mekjian et Olmedo, 2016), à la représentation du parcours de vie et à la discussion en groupe.

Notre objectif étant de reconstruire la trajectoire de vie de la femme entrepreneure migrante, nous avons eu recours à fois à la carte sensible, en tant que représentation graphique artisanale du vécu, mais également à la discussion de groupe afin de dépasser les blocages de la communication. Une fois le parcours restitué et retranscrit, nous avons pu ainsi produire des portraits sociologiques adaptés de nos informantes.

Ce bricolage méthodologique s'avère être en congruence avec la recommandation méthodologique de Lahire (2005) qui invite à une démarche méthodologique novatrice adéquate avec le caractère expérimental de la captation des manières de voir et d'agir des populations cibles. Nous avons fait le choix d'appeler ce dispositif méthodologique : « **le cross mapping** » afin de représenter l'idée de traverser les difficultés de la communication du terrain par la carte sensible.

Dans cette perspective, et à la croisée des sciences de gestion et de la sociologie psychologisante, ce travail doctoral se propose de poser les questionnements suivants :

- Quelles sont les expériences socialisatrices passées des femmes migrantes ?
- Quelles sont les traces de ces expériences dans leur parcours de vie ?
- Quels sont les effets qui en ressortent aujourd'hui dans le contexte migratoire présent sous la forme d'orientation vers le champ entrepreneurial ? Quels liens les contextes passés ont-ils avec le contexte migratoire actuel en matière de pratiques ?
- Quelles places ont ces effets dans le parcours ? Construisent-ils des manières de voir et d'agir des femmes entrepreneures ?
- Existe-t-il des schémas récurrents et/ou différents entre ces femmes dans leur manière de construire leur acte d'entreprendre ? Constituent-ils des dispositions ?
- Y a-t-il un lien entre ces dispositions et la réalisation du potentiel entrepreneurial en contexte migratoire ?

Ces interrogations nous ont permis de formuler la question centrale de cette thèse :

Dans quelle mesure les expériences socialisatrices des femmes migrantes influencent leur entrée en entrepreneuriat ?

Ce travail de recherche est structuré en trois grandes parties. La première partie propose de mettre en lumière les clés de lecture de cette thèse de doctorat. En effet, le premier chapitre introduit le contexte de l'étude. Ceci est rendu possible à travers la conceptualisation du marché en tant qu'institution sociale dans les *Critical Marketing Studies*, dans un premier temps. Puis, de l'appréhension de l'entrepreneuriat féminin comme opportunité de légitimation sur le

marché, dans un second temps. Enfin, il s'agit de l'éclairage de la place de la migration dans le champ entrepreneurial féminin, contexte à la fois désavantageux et porteur d'opportunités.

Quant au deuxième chapitre, il se veut une mise en lumière de la perspective dispositionnaliste et contextualiste de Lahire en tant que cadre théorique plus adapté à l'étude de la pratique entrepreneuriale des femmes migrantes d'origine Tunisienne, en France. Enfin, le troisième chapitre propose le choix des dispositifs méthodologiques mobilisés pour appréhender les pratiques de ces femmes en accédant à leur réalité sensible.

La deuxième partie de ce travail se penche sur les résultats de la recherche en se composant de deux chapitres. Le premier est une reconstruction descriptive des portraits sociologiques de nos répondantes. Concernant le deuxième chapitre, il se préoccupera de l'analyse de ces portraits afin de mettre en lumière la fabrication des entrepreneures migrantes. Ceci est rendu possible à travers la construction des dispositions, les ruptures « bifurcatoires » et les tensions, ainsi que les éléments du contexte présent, en lien avec les effets des acteurs dans le parcours de vie.

La troisième partie sera répartie en deux grands chapitres permettant la discussion des résultats de cette thèse. Le premier chapitre discutera dans un premier temps, l'apport méthodologique du « *cross mapping* » par rapport aux méthodes qui lui sont proches. Dans un second temps, ce chapitre se focalisera sur la discussion de la pratique réflexive conduisant la recherche vers une éthique qui prend soin du terrain et du chercheur. Quant au second chapitre, il se préoccupera à la fois de la discussion du social individualisé détecté chez nos répondantes, mais aussi de la discussion de leur légitimité sur le marché en tant qu'institution sociale.

Enfin, une conclusion générale viendra mettre en évidence les apports de ce travail, ses limites, mais aussi les différentes voies futures de la recherche.

Ce travail doctoral a été jalonné en permanence, par un dialogue interne conséquent, indispensable dans des recherches sur des terrains sensibles comme le nôtre.

Rendant compte du côté « humain » de la recherche, ce dialogue a tenté d'articuler la démarche et la finalité de la production de la connaissance (Blanchet, 2009). Dans cette perspective, nous nous sommes interrogées, à la fois, à propos de la façon de mener cette recherche mais aussi à propos de ses résultats, tout au long de leur émergence du terrain. Ceci nous a permis de parvenir à assumer notre subjectivité dans ce travail participatif, mais aussi à construire une relation de confiance avec des répondantes vulnérables.

Ce dialogue interne a contribué à mettre en lumière la vulnérabilité du terrain et du chercheur, tout en considérant que tout humain ne peut être autonome et a, par conséquent, des faiblesses. Cette vulnérabilité a suscité une prise en charge dont l'objectif est de prendre soin de la personne.

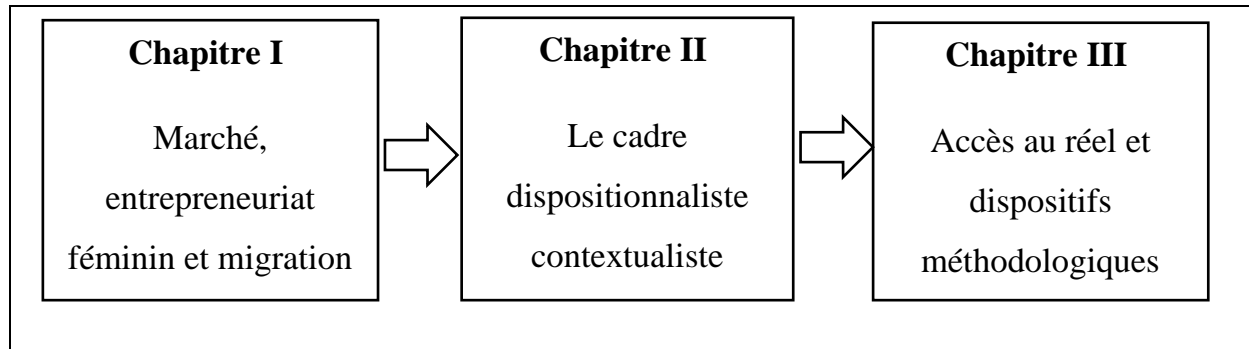
Lors de la mise en place de notre méthode, « *le cross mapping* », mais aussi tout au long de la construction de notre matériau empirique et de son analyse, nous avons été amenées à gérer un mouvement doublement sensible. Cette manière de faire de la recherche a, en effet, étendu le spectre de ce travail doctoral à l'éthique du *care*.

Design de la recherche

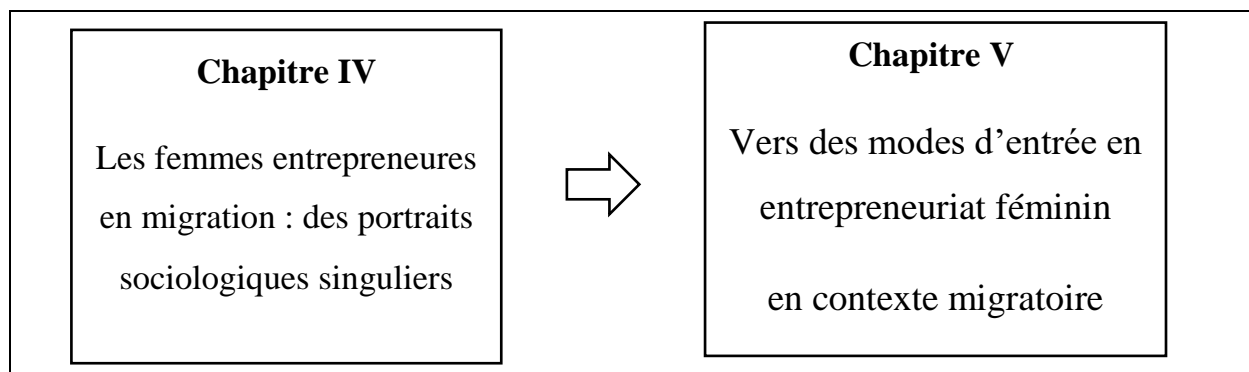
Introduction générale



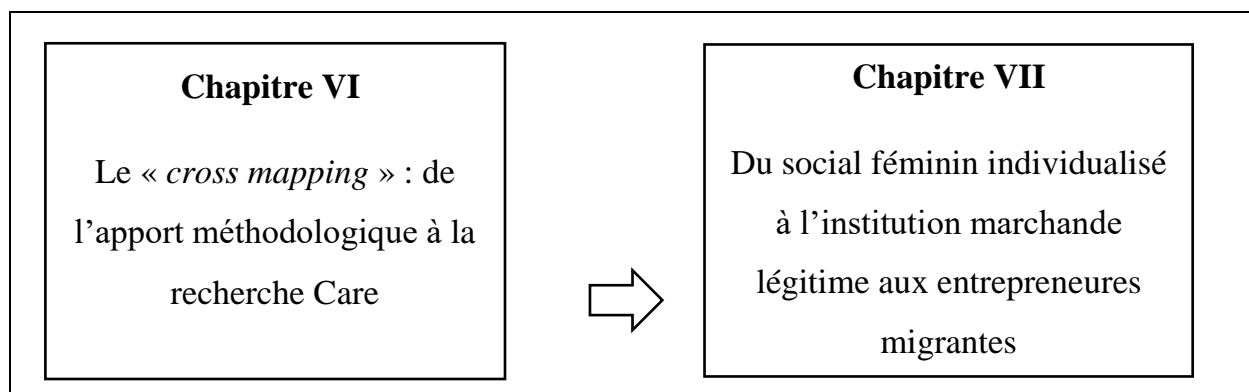
Partie I : le contexte, le cadre théorique et les dispositifs méthodologiques



Partie II : les résultats de la recherche



Partie III : Discussion des résultats



Conclusion générale

**Partie I : le contexte, le cadre théorique et
les dispositifs méthodologiques**

Introduction de la partie I

La première partie de ce travail doctoral vient introduire la recherche en avançant à la fois son contexte, le cadre permettant son ancrage théorique ainsi que les dispositifs méthodologiques déployés pour la mettre en œuvre. Elle se compose de trois chapitres réservés à la mise en lumière des clés permettant sa lecture et l'explicitation de son approche.

Plus précisément, dans un premier temps, le contexte qui favorise sa problématisation fera l'objet du premier chapitre. Cette contextualisation se focalisera sur un parallèle entre d'une part, le questionnement de la place du marché dans la société actuelle dans une approche critique en marketing, mise en avant dans les « *Critical Marketing Studies* », et d'autre part, l'approche socioconstructiviste de l'entrepreneuriat féminin migrant qui tend à déployer des théories d'appréhension sociale du champ entrepreneurial souvent globale, afin de comprendre son fonctionnement.

En effet, l'approche holistique du marché aujourd'hui tend à problématiser les rôles joués par les acteurs dans un monde social marchand et globalisé. Cette appréhension, fruit d'imbrications théoriques et pratiques dans la pensée marketing, est plus à même de cadrer toute question relative au positionnement des acteurs marginalisés dont les femmes entrepreneures migrantes en quête de légitimité à travers la scène sociale du marché du pays d'accueil. Or, avancer ce genre de questionnement susciterait une approche socioconstructiviste « singulière » qui respecterait la phénoménologie du champ de l'entrepreneuriat féminin migrant, longtemps appréhendé sous un angle structuraliste et global. Cet éclairage fera l'objet du chapitre I.

Dans cette perspective, il s'avère pertinent de répondre à ce manquement en mettant en œuvre un cadre théorique s'inscrivant dans la finesse de l'étude des pratiques des individus, d'où l'apport de la perspective dispositionnaliste et contextualiste de Lahire (2005), que nous mettrons en lumière dans le cadre du chapitre II.

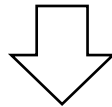
Une fois cette approche du « social individualisé » est mise au clair, nous présenterons notre dispositif méthodologique qui a permis la construction empirique de ce travail doctoral. Ceci se fera dans le cadre du chapitre III.

Structure de la partie I

Partie I : le contexte, le cadre théorique et les dispositifs méthodologiques

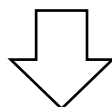
Chapitre I : Marché, migration et entrepreneuriat féminin

- 1- Du marché à l'institution sociale.
- 2- Des femmes aux travailleuses sur le marché.
- 3- Entrepreneures et migrantes : vers une réappropriation du marché



Chapitre II : le cadre dispositionnaliste contextualiste

- 1- Du social individualisé
- 2- Vers une perspective dispositionnaliste contextualiste
- 3- Le singulier pluriel en multi contextes



Chapitre III : Accès au réel et Dispositifs méthodologiques

- 1- Le Positionnement épistémologique de la recherche.
- 2- Des récits de vie réflexifs aux portraits sociologiques.
- 3- Modalités d'application et accès au réel : le « Cross Mapping ».

Chapitre I : Marché, entrepreneuriat féminin et migration

Introduction

A la croisée à la fois de l'économie, du management, de la sociologie mais également de la philosophie, le marché a toujours suscité plus au moins l'intérêt des différents champs théoriques, du fait qu'il représente et façonne l'échange. Étant l'objet du marketing, le marché n'a pu échapper à un nombre de réflexions critiques qui venaient l'accuser d'être à la source d'une machine sans fin. Entre la représentativité du « *cauchemar capitaliste* » et l'incarnation du « *Rêve libéral* », le marché s'est retrouvé au cœur des *Critical marketing Studies* (Marion, 2009).

Néanmoins, tout en instaurant entre autres, une perspective performative, cette tendance critique du Marketing, généralement de portée macroéconomique, a recentré le marché tout en l'appréhendant aujourd'hui comme étant une institution sociale à part entière.

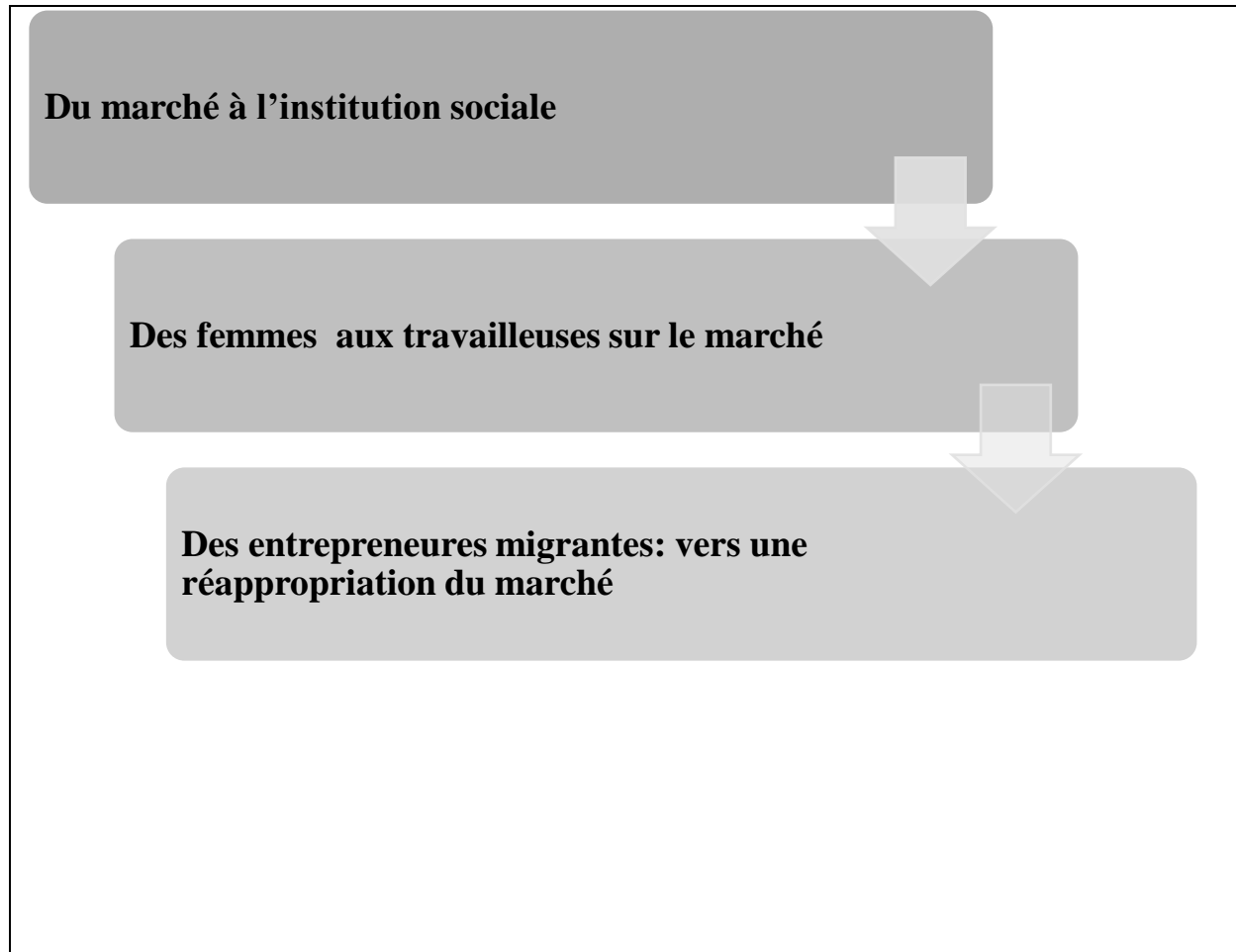
Une théorisation congruente, a alors été récemment le miroir de la remise en question voire de la réflexivité de la discipline. Dans ce contexte en perpétuelle évolution, le marché a pu bénéficier des réflexions dynamiques et pluridisciplinaires étayant sa place dans la discipline et dans la société.

La place « négociée » du marché dans la société, a par ailleurs, permis à tous les acteurs intervenant dans l'échange de s'approprier à la fois, la relation d'échange et l'accès à des modalités nouvelles d'investissement dans le marché en tant que sphère sociale. Dans ces conditions, s'est développé l'entrepreneuriat féminin tout en problématisant, l'accès aux ressources de la production mais aussi le positionnement de la femme travailleuse indépendante dans le marché. Une intégration plus au moins légitime, est d'autant plus discutée quand il est question d'une femme entrepreneure migrante.

Le présent chapitre est organisé comme suit. Nous réserverons sa première section à la contribution théorique des *Critical marketing studies* puis à la théorisation du marché en tant qu'institution sociale afin d'introduire le contexte de ce travail doctoral. Alors que nous tenterons de présenter dans la deuxième section, le positionnement de l'entrepreneuriat féminin

dans le marché avant d'enchaîner dans la troisième section avec la place de la migration en tant que « contexte du contexte » (Askegaard et Linnet, 2011) de la femme entrepreneure sur le marché du pays d'accueil. Il y sera éclairé les singularités de sa posture et les défis qu'elle soulève à l'heure actuelle.

Figure 1: construction du chapitre I



1. Du marché à l'institution sociale

Étant la discipline du comportement d'échange, le marketing s'est toujours préoccupé du périmètre de ce comportement tout en se focalisant à la fois sur l'échange lui-même, mais aussi sur les différentes parties de l'échange (Bagozzi, 1975).

Dans cette perspective, étant à la fois la scène de l'échange et du changement, le marché a été depuis toujours l'objet du marketing. Dans cette perspective, plusieurs études ont tenté de repenser la place que devrait occuper le marketing parmi les autres disciplines concernées par l'échange (l'économie, la sociologie, la psychologie, l'anthropologie...), tout en associant la construction de la connaissance aux dynamiques de l'échange sur le marché (Hartmann et Honneth, 2006 ; Fromm, 2006).

Plus précisément, il est aujourd'hui question d'une lecture du marketing qui associe la discipline d'une part, à la gestion pour parler d'un marketing management, et d'autre part, au fait social pour porter l'intérêt à l'ensemble de ses effets sur les différentes sphères de la société (Hackley, 2003 ; Shankar, 2009).

Dans cette perspective, la discipline et son marché sont aujourd'hui considérés comme un chantier idéologique en cours. La révision des fondamentaux vise une mise à niveau capable de mieux servir le monde, à travers une reconnexion avec le bien-être humain (Shankar et Fitchett, 2002 ; Hackley, 2009).

Cette approche du marché semble traduire plusieurs appels en faveur d'une critique en interne du marketing qui ont débouché sur une mise à jour de la définition même de la discipline par l'American Marketing Association durant l'année 2007 pour qu'elle devienne : « l'activité, l'ensemble d'institutions ainsi que les processus consacrés à la création, la communication, la distribution et l'échange d'offres ayant de la valeur pour les consommateurs, les clients, les partenaires et pour la société au sens large ».

Dans le cadre de cette section, nous tenterons de mettre en lumière la perspective critique en marketing plus connue sous le nom de *Critical marketing studies* dans un premier temps. Puis, nous nous pencherons sur le courant réformiste et performatif qui s'y est démarqué, en congruence avec une nouvelle théorisation du marché. Cette théorisation du marché fera l'objet de la dernière sous-section suivante. Enfin, nous serons en mesure d'éclairer un contexte

marketing qui tend à favoriser une place nouvelle du marché dans la société à travers une idéologie relative à son émergence et à son fonctionnement.

1.1. Une perspective critique en Marketing

Toute la tendance critique s'est cristallisée manifestement dans la « bifurcation intellectuelle » captée dans la discipline dans le sens d'affirmer que le marketing n'est plus une fin en soi ou l'application de la gestion efficace des affaires, mais plutôt un ensemble intégré de stratégies et de techniques servant les objectifs de la société (Lazer, 1969). Un changement de paradigme est alors mis en évidence et ce à l'échelle internationale, en faveur d'une transformation ancrée dans le marketing social (Lefebvre, 2012 ; Le Borgne et al., 2016 ; Béji-Bécheur et Bonnemaizon, 2022).

En France, cette réorientation vers une place plus « sociale » du marketing s'est concrétisée notamment par l'émergence des concepts de mise en perspective d'un échange sociétal sur le marché comme le « *societing* » de Badot et al (1993). Ce concept traduit à la fois un éclairage d'une approche française de cette visée nouvelle du marketing mais aussi du positionnement du marché dans cette approche. En effet, il s'agit de considérer l'action marketing sur le marché comme une action à échelle réduite par rapport à l'action d'ensemble projetée dans la société, d'où la dimension du rôle de l'entreprise en tant qu'acteur d'ajustement social (Özçaglar-Toulouse et Cova, 2010).

Au fil des années d'effervescence intellectuelle, un courant théorique critique éthique s'est alors installé en marketing, de façon parallèle au courant de l'efficacité technique pure. Néanmoins, ce courant de pensée qui vient remettre en cause plusieurs aspects restés longtemps figés, n'est pas sans dissociation avec plusieurs finalités, qui laissent penser souvent à une hétérogénéité des construits (Pras, 1999 ; Marion, 2009).

Toutefois, la seule constante est que la discipline s'est bien tournée vers une approche plus éthique de l'échange (Boltanski et Thévenot, 1991). Nous y observons un nouveau positionnement « plus social » du marché en marketing, se déployant plus généralement, en quatre catégories de critiques. A travers ces quatre grandes catégories, le marché est appréhendé soit comme le lieu de l'échange social, soit comme une sphère systémique qui organise l'échange et met en place ses règles éthiques, soit comme la place de l'organisation du pouvoir

politique. Il s'agit de la critique fonctionnelle, intellectuelle, éthique mais aussi politique (Hackley, 2009). Ces catégories d'études critiques en marketing sont résumées dans le tableau suivant :

Tableau 1: Les catégories des études critiques en Marketing d'après (Hackley, 2009).

Catégorie de critiques	Approche et Principaux objectifs
Intellectuelle	Se préoccupe essentiellement de la cohérence interne et de la profondeur des théories et des idées du marketing. Elle prête une attention particulière aux critiques des normes intellectuelles des études en <i>marketing management</i> .
Fonctionnelle	Concerne les études qui acceptent les hypothèses clés de la discipline en tant qu'ensemble de techniques de résolution de problèmes de gestion. En revanche, elle remet en question la validité et l'efficacité des idées opérationnelles se référant à une approche marketing.
Ethique	Ces études se préoccupent généralement la pratique du marketing concernant les visées éthiques et les normes de responsabilité sociale (Hastings et Haywood, 1994 ; Smith, 1995), et en particulier les effets des activités marketing sur les personnes vulnérables.
Politique	Il s'agit des études qui se focalisent sur le jeu du pouvoir dans la vie sociale en relation intime avec les applications du marketing, ce qui traduit sa dimension politique. Autrement dit, étant une idéologie à part entière (Whittington et Whipp, 1992 ; Marion, 2006), le marketing implique à la fois un certain pouvoir à ceux qui contrôlent la manière dont il est appréhendé et appliqué, mais aussi une force de commercialisation appliquée dans tous les domaines de la vie (Reuter et Zitziwitz, 2006).

Les études macroéconomiques en marketing sont celles qui ont porté ce courant de pensée tout en adoptant une approche globale de l'évolution sociale du marché vers une pluridisciplinarité à tendance anthropologique ((Firat et Dholakia 1982 ; Firat et Venkatesh 1995 ; Firat et Dholakia 2003 ; Firat et Dholakia 2006 ; Dholakia, 2012).

Par ailleurs, dans le cadre de ce courant macro critique en Marketing, il s'avère central de distinguer les sensibilités philosophiques en filigrane des catégories d'analyses. L'objectif étant en premier lieu de comprendre puis de prédire voire de transformer la discipline, ce courant macro critique propose des construits plus « libres », où le changement garantit à la fois, la pérennisation de la discipline dans un environnement en perpétuelle évolution, mais aussi une révision interne en boucle, alternant la théorie et l'action (Dholakia, 2012).

En somme, il apparaît que toutes les études critiques convergent, vers une discussion de la finalité et des procédures marketing s'étendant au-delà de son cadre à celui de la société. Il sera alors question de positionner le marché dans la société afin de pouvoir critiquer le marketing en tant qu'échange social à valeur ajoutée avant toute chose. Cette réflexion de la centralité de l'échange et du marché s'est cristallisée plus ouvertement dans la perspective critique réformiste objet de la sous-section suivante.

1.2.Vers une tendance réformiste et performative en Marketing

Plusieurs réflexions dans les *Critical marketing Studies* se sont efforcées de distinguer trois grands courants (Marion, 2009 ; Tadajewski, 2014). Il s'agit de :

- La critique radicale (anti-marketing et anticapitaliste),
- La critique postmoderne (Normative/positive),
- Et la critique réformiste.

La critique radicale voit le marché comme une représentation négative de la marchandisation et se focalise ainsi dans les répercussions sociétales du marketing. Cette vision s'oppose à l'idée idéaliste la discipline qui tend à valoriser sans limites son fonctionnement et ses objectifs (Gane et Haraway, 2006 ; Tadajewski, 2014).

Force est de constater que les partisans du marketing plaident pour la thèse du « *rêve libéral* » en soulignant l'universalité de l'application du marketing grâce à sa capacité d'analyse du comportement d'échange, objet ultime de la discipline (Bagozzi, 1975).

Néanmoins, la perspective postmoderne a réactivé le questionnement sur le statut scientifique du marketing, pour déboucher sur une distinction entre une perspective positive et une perspective normative (Burton, 2009). Ces deux perspectives mettent en exergue les aspirations, les motivations et les objectifs des théoriciens de la discipline, en distinction par rapport à celles des praticiens dans les organisations et les entreprises (Burton, 2005).

Plus précisément, là où les acteurs de la perspective positive vont mettre en œuvre des actions d'analyse, d'explication et de compréhension des activités marketing, en vue de prédire les étapes du processus existant, les acteurs de la perspective normative, eux, se préoccupent de la prescription des opérations à mettre en œuvre dans les organisations (entreprises ou toute autre entité sociale) (Hunt, 1976, Marion, 2009).

La perspective réformatrice, elle, se positionne dans un périmètre critique qui puise ses fondements dans la cause des mouvements sociaux (Cochoy, 1999 ; Cohen, 2003 ; Skålén et al, 2012). Ce positionnement est le résultat de l'articulation de l'efficacité marketing, avec sa capacité de fabriquer l'échange, mais aussi de mettre à niveau socialement le marché (Callon, 1998 ; Brewis et Wray-Bliss, 2008 ; Burton, 2009).

Ce faisant la perspective réformatrice propose sa vision performative centrée sur une appréhension sociale et dynamique des marchés :

« Les marchés sont des champs d'interaction, complexes et dynamiques, hétérogènes, construits historiquement, performés et non donnés. Le travail de performance est distribué, collectif et permanent, il résulte de la production et de la reconnaissance d'énoncés, de dispositifs matériels et de mesures. Les actions des acteurs ont des conséquences qui vont bien au-delà d'eux-mêmes ou de leur organisation. » (Marion, 2009 ; p : 37).

En parallèle à cet ancrage réformatrice et performatif, les réflexions marketing pour théoriser le marché sont venues mettre en évidence le prolongement de la réflexivité de la discipline. Ceci s'est concrétisé par l'identification de la place du marché en tant qu'institution sociale à part

entière, tout en éclairant les interactions des acteurs et les relations qui entrent en jeu (Kjellberg et Murto, 2021).

1.3. De la théorisation socioanthropologique du marché

S'inscrivant dans une logique de critique de la discipline, une vague de recherches inspirantes ont donné lieu à une prise de conscience de la pertinence d'une théorisation propre au marché en tant qu'élément central et fondateur de la discipline.

Il s'agit notamment de ces exemples de travaux (Kjellberg et Murto, 2021) :

- La logique de dominance des services (Storbacka et Nenonen, 2011 ; Vargo et Lusch, 2011)
- La théorie de la culture du consommateur (Jaworski et Kohli, 2011 ; Peñaloza et Mish, 2011).
- La théorie de l'acteur-réseau (Kjellberg et Helgesson, 2006, 2007 ; Martin et Schouten, 2014)
- La théorie des systèmes (Giesler, 2003 et 2007 ; Giesler et Fischer, 2017 ; Vargo et al, 2017)
- Et de la théorie néo-institutionnelle de l'organisation (Humphreys, 2010 ; Scaraboto et Fischer, 2012).

Étant à la fois un verbe et un nom, le marché est considéré dans la pensée marketing comme un ensemble d'entités (Kjellberg et Helgesson, 2007 ; Mele et al., 2015). La théorisation des marchés est rendue possible à travers la conceptualisation de ses entités et des éléments contribuant à leur formation (Kjellberg et Murto, 2021).

Les premières réflexions sur une conceptualisation des marchés ont été portées dans les travaux de Callon (1998) et de Roth (2008). Ils ont éclairé d'une part l'importance des rôles de tous les acteurs dans la co-construction des marchés dans une approche dynamique et d'autre part, les difficultés relatives à une définition du marché au regard des dimensions multiples du concept (relevant à la fois de la marketplace, du marché au sens économique du terme, de l'écosystème de marché...).

Il en ressort que le marché en Marketing n'a jamais été présenté empiriquement de façon homogène. Au contraire, multiples sont les formes et les modalités s'y relevant, d'où la difficulté de le théoriser dans un modèle intégrateur (Boyer, 1997 et Kjellberg et Murto, 2021).

Dans cette perspective, quatre grands axes ont été identifiés afin de conceptualiser le marché tout en se chevauchant, tout de même, à travers de multiples éléments. Il s'agit de la méso formation des marchés, de la méta formation des marchés, des dynamiques des marchés et de l'agence des marchés (Kjellberg et Murto, 2021).

- **La méso formation des marchés**

Il s'agit dans ce niveau intermédiaire, d'identifier le marché en tant qu'espace imbriqué d'interactions des structures ou des systèmes sociaux, composés d'éléments interconnectés (acteurs et ressources) (Callon, 1998). Le positionnement et le rôle de ces éléments sont éclairés par les relations avec les réseaux de marché ou les écosystèmes de services (Layton, 2011 ; Mattsson et Johanson, 2006 ; Vargo et Akaka, 2012).

Dans cette perspective, la mise en évidence des éléments constituant le marché ainsi que les relations existant entre eux, pourrait éclairer la formation des marchés en tant que champ social (Fligstein, 2001). En somme, cette analyse pourrait identifier à la fois les frontières des marchés, leurs dépendances les uns des autres, leurs ressources mais aussi les contraintes de leur mise en œuvre (Kjellberg et Murto, 2021).

- **La méta formation des marchés**

Dans leur appréhension des marchés, Callon (1998) et Roth (2008) ont mis en évidence l'hétérogénéité significative dépendante des différences locales des pays souvent d'ordre moral. Il s'agit par exemple des marchés d'organes, de la maternité de substitution, etc... Il en ressort un chevauchement des marchés d'une part, et une multiplicité des acteurs en interaction, d'autre part.

La prise en compte de l'hétérogénéité des marchés et le large éventail de leurs spécificités, ont rendu possible une conceptualisation qui analyse le marché dans un second niveau. Celui-ci est

en effet capable d'absorber des théories intermédiaires, des particularités contextuelles mais également des tentatives d'intégration (Akaka et al, 2017).

Ce positionnement théorique puise ses fondements dans la constitution complexe des marchés en tant qu'espaces interconnectés. Ceci impliquerait souvent plusieurs champs sociaux, de multiples représentations marchandes et non marchandes, mais aussi un processus de création de marchés à plusieurs niveaux (Kjellberg et Murto, 2021).

Il s'agit, dans la plupart des cas, de l'organisation de plusieurs pratiques techniques et relationnelles mises en place dans un seul marché dépassant souvent un champ social particulier (Mountford et Geiger, 2021). La biotechnologie, l'industrie chimique, du marché de la santé ou encore du tourisme durable, sont des exemples prégnants de ces marchés étendus et métaformés.

▪ **L'agence des marchés**

Dans le cadre de cet axe théorique, les chercheurs se questionnent essentiellement sur les entités qui agissent sur les marchés, sur la portée et les limites de leurs actions, mais aussi sur l'impact des interventions des acteurs du marché sur son fonctionnement.

Force est de souligner que cet axe préconise que le marché est constitué d'un ensemble d'acteurs, au-delà des consommateurs et des producteurs (Giesler, 2008 ; Nenonen, et al, 2019). Si la majorité des axes de théorisation des marchés convergent aujourd'hui vers cette optique de multi acteurs sur le marché, des construits stipulent également que des groupes spécifiques d'acteurs sont particulièrement importants à prendre en compte (Kjellberg et Murto, 2021).

Dans cette perspective, l'Etat, en tant qu'acteur important du marché, joue un rôle significatif par exemple dans la promotion de l'innovation. Ceci contribue à l'orientation générale du marché (Araujo et al, 2008 ; Fligstein, 2001). C'est dans ce sens que les acteurs ayant une intervention dans le marché influencent plus ou moins son fonctionnement. D'où la pertinence d'une théorisation du marché fondée sur des acteurs génériques afin de pouvoir tenir compte aussi bien de leur impact que de la nature de leur empreinte dans le marché (Akaka et al, 2017).

▪ **La dynamique des marchés**

Contrairement aux conceptions classiques des marchés en tant qu'entités quasi-stables, cet axe de théorisation met en évidence le dynamisme caractérisant l'émergence, le fonctionnement et la disparition des marchés. Cette approche voit le marché comme un système multidimensionnel se caractérisant par un réseautage important, par l'étendue de son écosystème à plusieurs champs sociaux et par la variété des entités qui y interagissent. L'approche des dynamiques du marché plaide pour une théorisation à la fois plus hétérogène et plus dynamique (Giesler, 2008).

En outre, cet axe de théorisation postule qu'un marché est en premier lieu une pratique. Il est appréhendé alors à travers toutes les activités qui contribuent à sa constitution (Kjellberg et Helgesson, 2007). Ainsi, partir de cet angle ontologique du marché mettrait l'accent sur la prédominance des activités et des pratiques dans la formation des marchés. C'est la raison pour laquelle leur structure et leur évolution, ainsi que le positionnement des acteurs dans ces structures, en sont les potentielles pistes de réflexions (Kjellberg et Murto, 2021 ; Giesler, 2003, 2005, 2008).

Le marché est alors à la fois un produit de l'action humaine mais aussi un ensemble de relations et d'interactions des individus. Le social, l'économique et le culturel jalonnent sa genèse (Collet, 2021). Au final, un marché serait une production d'idées et de conceptions individuelles se déployant par exemple dans des pratiques singulières de consommation, de production ou même d'organisation entrepreneuriale (Lepage, 1983).

C'est dans ce sens que la théorie de la consommation dans le cadre de la CCT, la *Consumer Culture Theory*, a porté significativement cet assemblage interdisciplinaire pour mettre en place un cadre théorique appréhendant les dynamiques et les traditions de la consommation et des styles de vie s'y rapportant (Arnould et Thompson, 2005).

En somme, la perspective dynamique des marchés porte un cadre socio anthropologique (Giesler, 2003 ; 2005 ; 2008 ; 2018) appréhendé à travers les interactions, les liens et les acteurs dans le système de l'institution marchande. Au cœur de cette théorisation s'identifient par exemple les dynamiques des processus de constitution des marchés, les phases de leur évolution, les séquences d'événements et d'interactions entre les acteurs. Cette théorisation se positionne bien au-delà des consommateurs et des producteurs, et concerne aussi les pouvoirs publics, les entrepreneurs, les organisations à but non lucratif etc...

Nous avons tenté de mettre en exergue l'évolution de la conceptualisation du marché vers une appréhension sociale et institutionnelle s'inscrivant dans la lignée des critiques adressées à la discipline dans le cadre des *Critical Marketing Studies*.

Entre un rejet total de la discipline et de son marché et un imaginaire capitaliste, nous avons vu que la critique articule son efficacité au fait social. L'approche performative rend visibles les réflexions vers une plus-value sociale du marché. Selon cette optique, le marché serait une mise en application d'un échange vivant à hauteur de l'homme voulant améliorer son vécu et celui de l'autre (Fontaine, 2014).

Par la suite, nous avons regardé comment cela a pris corps dans les questionnements relatifs à la théorisation actuelle du marché. Nous y avons constaté des axes de réflexion convergeant vers des espaces plus étendus et plus dynamiques. Il nous a été alors possible d'identifier une recentralisation du marché en tant qu'imbrication sociale pluridimensionnelle fondée sur la philosophie de l'échange et des acteurs.

Force est de souligner que la majorité des réflexions qui ont enrichi la littérature critique en marketing se sont positionnées à une échelle macroéconomique qui favorise des construits particulièrement structurants forts intéressants pour l'ancrage théorique de ce travail doctoral.

Dans cette perspective, il s'avère désormais possible de s'interroger : qui agence le marché ? Qui le transforme et y est transformé ? Comment évolue sa structure et ses acteurs ? Quels jeux de pouvoir y prennent place ? Quelle empreinte du marché particulier sur les acteurs ?

Tous ces questionnements auraient des réponses possibles et stimuleraient par conséquent la curiosité scientifique du chercheur qui regarde le marché autrement, au-delà de la transaction marchande, mais plutôt en se focalisant sur son fonctionnement social.

Ceci s'ouvre sur des réflexions à propos de la place de tous les acteurs, dont les entrepreneures dans cette institution marchande. Nous nous intéressons, à présent, au champ de l'entrepreneuriat féminin, en tant qu'une forme d'investissement du marché, désormais plus dynamique et plus social. Tel sera l'objet de la section suivante.

2. Des femmes aux travailleuses sur le marché

S'agissant d'un courant en évolution permanente, l'entrepreneuriat féminin suscite aujourd'hui un intérêt considérable au regard de son potentiel à la fois économique mais aussi social. Nous tentons de présenter dans un premier temps les raisons appuyant l'intérêt pour l'entrepreneuriat au féminin. Puis, nous nous focalisons à la fois sur les grands axes de sa théorisation mais aussi sur les critiques en interne qui ont permis l'évolution de la littérature vers des appréhensions plus holistiques. Ceci nous amènera à en dégager notre ancrage théorique dans le champ entrepreneurial féminin.

2.1.Entreprendre au féminin : les pistes théoriques

Étant une discipline émergente, jalonnée par plusieurs sciences outre la gestion, l'entrepreneuriat met en évidence une absence de frontières hermétiques et claires (Germain, 2017). D'où, les différentes approches théoriques économiques, sociologiques et psychologiques, qui tentent de conceptualiser la pratique entrepreneuriale.

Les principaux travaux ont contribué à légitimer l'entrepreneuriat en tant que champ de recherche et d'enseignement (Brush et al., 2003 ; Busenitz et al., 2003 ; Calas et al, 2009 ; Desreumaux, 2022). Ce faisant, ces réflexions théoriques ont mis en lumière des axes diversifiés comme l'axe positif économique et celui processuel social.

En effet, portant une vision positive et économique assez importante, l'entrepreneuriat a tendance à être généralement représenté comme un moteur macroéconomique et un moyen d'autonomisation personnelle (Martinez Dy, 2020). Il vise ainsi l'amélioration de la vie des personnes défavorisées voire marginalisées (Rindova et al., 2009 ; Teasdale, 2010 ; Bruton et al., 2013 ; Martinez Dy, 2020).

Par ailleurs, l'entrepreneuriat est aussi identifié comme un processus social dont l'objectif est la recherche des opportunités d'échanges profitables (Martinez Dy, 2020). S'agissant d'une définition basée sur une philosophie sociologique à part entière (Watson, 2013), elle met en évidence l'articulation des acteurs entrepreneuriaux, des différentes opportunités, des modes

d'organisation et des différents contextes du monde social, souvent négligés dans le cadre conceptuel (Autio et al., 2014 ; Martinez Dy, 2020).

En somme, qu'il porte une approche hégémonique dont la transformation économique et financière est le levier du changement (Ahl et Marlow, 2012), ou encore une approche processuelle s'inscrivant dans un contexte multidimensionnel intégrant l'entrepreneur et la structure dans le monde social (Jack et Anderson, 2002 ; Ruef, 2009), l'entrepreneuriat s'avère un phénomène complexe et dynamique par ses objectifs, ses modalités et son état d'esprit (Busenitz et al, 2003).

Dans ce sens, le champ entrepreneurial a multiplié les spécialisations. Pourtant, il a toujours mis en avant sa promesse de croissance et de transformation pour différentes cibles dont les populations féminines (Filion, 1997). Aujourd'hui, l'entrepreneuriat féminin se démarque dans le champ entrepreneurial par une croissance importante dans le monde entier et aussi en France. Il suscite ainsi de plus en plus l'intérêt des observateurs économiques, des pouvoirs publics mais également des chercheurs notamment en sciences de gestion.

En effet, les travaux du *Global Entrepreneurship Monitor* (GEM)², stipulent que les femmes entrepreneures portent un levier économique à part entière. Plus particulièrement, selon le baromètre Infogreffe³ 33,5% des entreprises créées en 2022 en France l'ont été par des femmes, contre 32,3% en 2021. En ce sens, durant l'année 2022, un peu plus d'un tiers des porteurs de projets ayant immatriculé leur entreprise sont des femmes, comptant ainsi une légère hausse de 1,2% par rapport à l'an 2021.

Se mettre à son compte intéresse manifestement de plus en plus de femmes en France comme ailleurs dans le monde. Même s'il s'avère nécessaire de bien définir les critères de la performance en matière de survie, de taille ou de rendement, force est quand même de souligner que les entreprises dirigées par des femmes sont plus performantes que celles dirigées par des hommes (St Cyr, 2003 ; Cornet et Constantinidis, 2004 ; Robez, 2022).

Aujourd'hui, la recherche en entrepreneuriat féminin compte ses premières réflexions publiées depuis au moins une quarantaine d'années (Hughes et al. 2012 ; Jennings et Brush, 2013 ;

² : GEM : Programme de recherche mondial sur le taux d'activité entrepreneuriale

³ : Infogreffe : est une plateforme qui centralise l'ensemble des informations du Registre du commerce et des sociétés (RCS) et regroupe l'ensemble des greffes des tribunaux de commerce français.

D'Andria, et Gabarret, 2016). Pourtant, ce courant demeure sous-étudié (Brush et Cooper, 2012 ; d'Andria et Gabarret, 2016), et présente un grand potentiel d'évolution théorique.

Plus largement, comprendre l'entrepreneuriat féminin revient à se positionner par rapport à trois grands courants de pensée s'inspirant des théories féministes (Toupin, 1998). Il s'agit de l'approche fonctionnaliste, de l'approche féministe et de celle socioconstructiviste (Constantinidis, 2014). Ces trois grandes approches ont porté respectivement une vision différente de l'entrepreneuriat féminin.

Plus précisément, les approches fonctionnalistes mettent en avant un regard naturaliste des rôles sexués tout en affirmant une inaptitude des femmes à porter un projet entrepreneurial. A l'opposé, les approches féministes viennent porter la notion du « genre », qui représente le sexe construit socialement (Acker, 1992). Ceci renvoie aux rôles joués ainsi qu'à la configuration du féminin et du masculin dans la société (Toupin, 1998 ; Constantinidis, 2014 ; Lebègue, 2015). Cette approche féministe mobilise deux théories distinctes : le libéralisme et le socialisme.

Le mouvement libéral dans l'entrepreneuriat féministe stipule que les hommes et les femmes sont par définition similaires, ce qui congrue avec l'idée de la fiction des différences sexuées inmanquablement mobilisées pour légitimer les différences de traitement entre les femmes et les hommes. Dans la même perspective, cette approche considère que les traitements inégaux hommes/femmes sont dus à la position basse des femmes et à leur subordination par rapport aux hommes dans la société (Ahl, 2006 ; Ely et Padavic, 2007, Constantinidis, 2014).

En revanche, le mouvement social en entrepreneuriat féminin porte une vision intégrée des femmes de leur projet. Plus précisément, les femmes entrepreneures voient leur entreprise comme une structure relationnelle en évolution, dans laquelle elles interagissent dans un périmètre social, loin des appréhensions des organisations à but lucratif (Brush, 1992 ; Constantinidis, 2014).

Plus récente, l'approche socioconstructiviste met en évidence un changement de paradigme dans la théorie de l'entrepreneuriat féminin. Elle considère le genre comme un domaine de l'activité humaine à part entière, sur le même pied d'égalité que le domaine industriel, professionnel, agricole etc... Dans ce sens, les études sur les entrepreneures s'inscrivant dans cet axe, prêtent une attention particulière à la compréhension de la manière dont le genre est

construit par les différents acteurs et ne sont plus concernées ainsi par la réalité objective des entrepreneures (Ahl, 2006).

Dernièrement, l'approche socioconstructiviste postmoderne appelle à une prise en compte des « *nouvelles formes de domination en termes de genre, ethnicité, classe sociale, orientation sexuelle qui sont vus dans les activités entrepreneuriales genrées* » (Calas et al., 2009, p.562).

Ainsi établie, cette approche ouvre le champ d'analyse à des problématiques à la fois fines, holistiques, mais aussi étendues. Il s'agit, par exemple, des études du vécu des femmes entrepreneures, de leurs profils et de leurs pratiques appréhendées dans leur complexité (Constantinidis, 2014).

Plus généralement, quels que soient l'approche et l'objet de l'étude en entrepreneuriat féminin, les thèmes généraux qui y sont abordés, peuvent être rassemblés en quatre groupes (Cornet et Constantinidis, 2004 ; Constantinidis, 2014) :

- Les caractéristiques des entreprises portées par des femmes : la taille, la performance, le secteur d'activité y sont abordés.
- Le profil des entrepreneures : les caractéristiques sociodémographiques ainsi que la formation, le niveau d'étude, l'expérience professionnelle et les traits psychologiques y sont analysés.
- Le processus de création des entreprises féminines ainsi que la reprise potentielle des structures : ce sont les motivations, les intentions qui seront éclairées.
- La manière d'être en affaires : il sera question d'éclairer les stratégies entrepreneuriales féminines, les styles de direction, le réseautage et le financement du projet.

De plus en plus, la perspective sociologique s'avère fortement recommandée pour éclairer des zones d'ombre croisant le genre et l'entrepreneuriat. Selon l'approche théorique empruntée, la méthodologie et le design de la recherche, dans sa totalité, tracera une voie originale de l'étude (Constantinidis, 2014).

Cette recherche doctorale s'inscrit dans l'approche socioconstructiviste pour sa prise en compte de l'effet et de la perception du contexte dans la pratique entrepreneuriale (Ahl, 2006 ; Lacle, 2020). En effet, elle met en évidence le processus social de sa construction imprégnée largement d'enjeux de pouvoir et de genre (De Clercq et Honig, 2011).

Cette approche socioconstructiviste, par son intérêt pour le processus de réalisation du potentiel entrepreneurial, prend position sur le marché en tant qu'institution sociale. Ceci sera détaillé dans la sous-section suivante.

2.2. Vers une construction sociale à partir du « désavantage »

Force est de rappeler que l'entrepreneuriat au sens large, et celui féminin plus particulièrement, est inscrit dans un processus social à la recherche d'opportunités profitables en adéquation avec un contexte favorable sur le plan économique, social, politique et technologique (Martinez Dy, 2020).

Dans cette optique, les opportunités ne sont plus considérées comme les produits de relations économiques entre des acteurs individuels et un marché potentiel au sens économique strict (Shane et Venkataraman, 2000 ; Sarasvathy, 2001). Bien au contraire, elles sont ancrées dans le vécu des entrepreneures et largement imprégnées de leurs expériences (De Bruin et al., 2007).

Dit autrement, les ressources économiques mobilisées par les entrepreneures dans leur activité sont le résultat de la construction d'un processus social constitué tout au long de leur parcours de vie, autour de leur relationnel, leur engagement familial etc... (Jayawarna et al., 2014). Il s'avère, par conséquent, adéquat de souligner que toutes les opportunités entrepreneuriales féminines sont dépendantes de leur monde social, interagissant nécessairement avec l'économique, le politique, le technologique, le social... (Martinez Dy et al, 2016 ; Chreim et al, 2018 ; Martinez Dy, 2020).

Ce constat mettrait les femmes entrepreneures dans une position économique désavantageuse traduite essentiellement par leur degré de participation assez faible sur le marché, mais aussi par leur engagement familial important sous la forme de responsabilités pesantes. Ceci limiterait le nombre d'opportunités offertes aux femmes pour se construire une position avantageuse de départ (Châteauneuf-Malclès, 2011 ; Ahl et Marlow, 2012 ; Forson, 2009 ; 2013).

Plus encore, les femmes pourraient aussi être désavantagées par rapport à d'autres femmes (dont le nombre est généralement réduit) ayant des positions de départ favorables en raison des

carnets d'adresses plus intéressants, ou la mobilisation d'un capital financier plus adéquat à l'activité (Gundry et Welsch, 2001 ; Châteauneuf-Malclès, 2011 ; Herman et al, 2013 ; Ghodbane, et al, 2018).

Il s'agit de situations de désavantage entrepreneurial féminin peu reconnues et par conséquent sous théorisées (Martinez Dy, 2020). Dit autrement, l'entrepreneuriat féminin présente plusieurs situations de désavantage relevant de plusieurs aspects principalement sociaux. Ces derniers rendent nécessaires des études approfondies du degré de désavantage et de ses différents aspects à l'intérieur du groupe, afin de mieux comprendre l'entrepreneuriat féminin. En somme, les femmes s'orientent de plus en plus vers l'activité entrepreneuriale pour marquer un chapitre de croissance économique mais aussi pour prendre le dessus face à une situation difficile et désavantageuse de départ (Marlow et Patton, 2005 ; Châteauneuf-Malclès, 2011 ; Scott et Hussain, 2019 ; Henry, 2021).

De plus, plusieurs hiérarchies croisées influenceraient l'espace dans lequel les entrepreneures déploient leurs activités (Bourdieu, 1984 ; Anderson et Miller, 2003 ; Elder-Vass, 2012 ; Brändle et Kuckertz, 2023) mais aussi leur potentiel d'accumulation et de mobilisation des ressources (Martinez Dy, 2020).

Dans cette perspective, étudier l'entrepreneuriat féminin en profondeur reviendrait, nous semble-t-il, à moins s'intéresser à l'aspect purement économique de l'activité et à s'éloigner des objectifs de l'identification des facteurs clés de succès des activités ou de la création de nouvelles entreprises à forte croissance, à travers des indicateurs financiers (Lumpkin et Lichtenstein, 2005 ; Gielnik et al, 2012). Bien au contraire, il s'avère opportun de creuser d'autres pistes de réflexion autour d'horizons plus larges qui seraient bien intéressantes pour mieux appréhender ce qui pourrait désavantager la femme entrepreneure et y remédier.

Un corps de recherche s'est focalisé sur cet angle à travers des travaux d'identification des aspects sociaux plus complexes et propres aux populations défavorisées.

Nous récapitulons les travaux ancrés dans cette optique socioconstructiviste dans le tableau suivant.

Tableau 2: Tendance socioconstructiviste basée sur le désavantage social entrepreneurial, adapté de Martinez Dy (2020) et Martinez Dy et al (2016)

Principaux auteurs	Aspect social mis en avant
Anderson et Miller, 2003 ; Acs et Kallas, 2007	L'appartenance à une classe sociale
Jones et Ram, 2007	L'appartenance à une minorité ethnique
Ahl et Marlow, 2012 ; Marlow et Swail, 2014	L'appartenance à un genre
Pavey, 2006 ; Maritz et Laferriere, 2016	Etre dans une situation de handicap
Jack et Anderson, 2002 ; Faggio et Silva, 2014	L'appartenance à une zone géographique
Forson, 2013 ; Clark et al., 2017	L'appartenance au statut de migrant
Al-Dajani et Marlow, 2013 ; Bizri, 2017	L'appartenance au statut de réfugié
Mallett et Wapshott, 2015	L'appartenance à l'âge

L'optique socioconstructive se basant sur le désavantage, considère que la pratique entrepreneuriale n'est pas sans interaction avec le monde social contextualisé et ne peut être appréhendée en dehors de son cadre.

Mais elle est construite en permanence à travers l'effet des catégorisations sociales telles que le genre, la race, la classe sociale etc...l'impact est considérable, à la fois sur la posture l'entrepreneure et sa prise de décision, mais aussi sur sa perception de sa légitimité sur le marché (Mutch, 2007 ; Tost, 2011, Martinez Dy et al, 2016 ; Martinez Dy, 2020).

Cette construction sociale de l'entrepreneuriat féminin en tant que levier économique de changement et de transformation mais aussi en tant que mode d'intégration et d'ascension sociale, est mise au clair par l'identification des degrés de la marginalité sociale (Martinez Dy et al, 2016 ; Martinez Dy, 2020).

Cet angle place, nous semble-t-il, l'entrepreneuriat féminin sur le marché en tant qu'institution sociale en croisant les modalités de construction des ressources au sens large, les pratiques accumulées par le positionnement social et économique ainsi que le contexte des expériences de l'entrepreneure sédimentées dans son parcours.

Dès lors, il serait probablement possible d'examiner de près le processus d'inclusion et d'exclusion des populations féminines au domaine entrepreneurial (Martinez Dy et al, 2016 ; Martinez, 2020).

Cette recherche doctorale s'inscrit alors dans ce courant socioconstructiviste pour sa capacité à capter l'impact de la perception du contexte sur l'entrepreneuriat féminin tout en portant un intérêt particulier à la perspective du désavantage entrepreneurial social pour sa prise en compte des hiérarchies sociales et leur impact sur la position de la femme entrepreneure sur le marché.

Étudier l'entrepreneuriat féminin a ses propres spécificités et contraintes qui expliquent vraisemblablement les constructions théoriques toujours en évolution. Le croiser en plus avec un autre contexte, à savoir, la migration, rend compte d'autres facettes théoriques. En effet, tenir compte de cette double contextualisation, permet de creuser la piste du désavantage entrepreneurial à travers la théorie de l'intersectionnalité et de la positionnalité, objets de la section suivante.

3. Entrepreneures et migrantes sur le marché

L'intérêt porté à la fois à l'entrepreneuriat féminin et à celui des migrants, donne à voir un croisement intéressant du genre et de l'ethnicité dans les études sur l'entrepreneuriat (Yetim, 2008 ; GonzalezGonzalez, Bretones, Zarco, et Rodriguez, 2011 ; Faggio, et Silva, 2014 ; Villares-Varela, Ram, et Jones 2017 ; Munkejord, 2017).

En revanche, les femmes ainsi que les migrants demeurent des intrus et sont généralement caractérisés par les « autres » dans le champ entrepreneurial. D'où, le statut de population marginalisée qui fait l'objet de constructions théoriques de plus en plus nombreuses par rapport à leurs positionnements sur le marché (Al-Dajani, Carter, Shaw et Marlow, 2015).

Etre femme entrepreneure et migrante s'avère une posture construite socialement donnant à voir à la fois des confrontations et des négociations mais également des jeux de rôles simultanés et parfois contradictoires (Forson, 2013).

Partant de l'hypothèse que les femmes migrantes appartiennent à une population par définition marginalisée (Bradley et Healy 2008 ; Song-Naba, 2015), nous nous focalisons en conséquence sur les théories de l'intersectionnalité (Crenshaw, 1991 ; Crenshaw, 2013) et sur la perspective de la positionnalité (Anthias, 2001, 2006, 2008, 2013). Cette focale est justifiée par leur capacité à capter la place de la migration dans l'entrepreneuriat féminin, sous la forme de posture particulière sur le marché en tant qu'institution sociale.

Nous organisons cette section de façon à mettre en lumière dans un premier temps, la migration en tant que contexte particulier dans le domaine entrepreneurial à travers les éclairages des pistes qui ont été explorées à cet égard. Puis, dans un second temps, nous expliciterons la théorie de l'intersectionnalité et la perspective de la positionnalité, empruntées de la sociologie, et qui ont été capables d'éclairer les croisements du genre, de la race/ethnicité ou encore de décrypter la perception de la position sociale, en entrepreneuriat féminin.

3.1. De la migration en entrepreneuriat féminin

La migration est aujourd'hui un enjeu mondial de grande envergure dont la croissance démographique, la distribution inégale de la richesse, l'avènement de diasporas multinationales, les guerres, les crises politiques et les attaches culturelles et langagières s'avèrent à la source de sa centralité sur la scène internationale (Wihtol De Wenden, 2012, 2017).

A la fois sensible par l'implication plus ou moins risquée des personnes qui l'étudient, et pertinente par son croisement des questions de communautarisme et d'identité nationale, la migration interroge en permanence la place des minorités dans la société. D'où sa présence quasi permanente dans les débats de la société (Béji-Bécheur, Herbert et Özçaglar-Toulouse, 2011).

Aujourd'hui, la situation a nettement évolué. Ceci est rendu visible après une prise de conscience des répercussions positives de la migration sous la forme de réponses aux problématiques de la main d'œuvre et de la croissance démographique dans le pays d'accueil, mais aussi aux politiques de développement dans les pays d'origine (Beauchemin et al, 2013).

Quelques études projectives orientent même la question vers une perspective d'agilité en considérant les flux migratoires comme un terrain de compétition pour les pays d'accueil. Ceci s'est cristallisé dans des réflexions d'attraction et surtout de canalisation des flux migratoires de plus en plus importants en France (Wihtol De Wenden, 2013).

Selon les dernières statistiques de la direction générale des étrangers en France (DGEF), le flux migratoire est toujours en croissance même après la crise sanitaire de 2019, comptant une hausse de 17% en 2022, avec une dominante Nord-Africaine et Ivoirienne pour les bénéficiaires des premiers titres de séjour (Boubtane, 2019).

Plus précisément, en 2012, 47,5 % de migrants vivant en France sont nés en Afrique dont 4,5% arrivés en France en 2020, sont des ressortissants Tunisiens à dominante féminine (INSEE, 2021). Malgré la tendance politique vers une migration « choisie » parmi les « talents » Tunisiens, manifestement en hausse sur le sol français, les flux migratoires en provenance de

la Tunisie recense une dominante familiale selon les chiffres de l'OCDE⁴ (OCDE, éditions de 2012 à 2021).

Aujourd'hui, en France, le grand nombre des migrants aussi bien Tunisiens que ceux ressortissant d'autres pays, serait confronté aux difficultés d'intégration au marché. En effet, en France, un emploi sur dix en moyenne est occupé par un migrant (Boubtane, 2019 ; OCDE, 2021).

Cette configuration oriente de plus en plus les migrants et les migrantes vers des travaux dits complémentaires aux emplois des non migrants. D'où leur surreprésentation dans des métiers en tension, le plus souvent avec des conditions de travail contraignantes et des contrats à durée déterminée. De plus, l'accès à ces emplois se révèle à la fois compliqué dans la fonction publique, mais aussi restreint à certaines catégories qui ne comptent généralement pas des femmes arrivées dans le cadre de rapprochement familial (Boubtane, 2019).

Plus généralement, il s'avère que la migration Tunisienne en France met en lumière aujourd'hui une situation complexe, porteuse à la fois d'opportunités démographiques et économiques mais aussi de problématiques économiques et culturelles.

Seul l'ajustement de la politique d'intégration des migrants au marché national en interaction avec les autres sphères sociales pourrait conduire une tendance positive des répercussions de la migration sur le territoire Français (Levy-Tadjine, 2004 ; Wihtol De Wenden, 2013, 2017 ; Boubtane, 2019).

Plus pratiquement, le débat sur l'intégration sociale des migrants toujours d'actualité, donne à voir plusieurs pistes de légitimité des populations migrantes toujours en quête de positionnement sur le pays d'accueil (Jayawarna et al., 2014). L'entrepreneuriat féminin est aujourd'hui une des issues pour les populations migrantes Tunisiennes.

Toutefois, force est de souligner que les lectures faites jusqu'à maintenant s'avèrent parfois superficielles, en se situant sur le court terme, mais également en privilégiant l'approche économique plutôt que celle sociale. Pourtant, l'approche sociale s'avère nettement plus

⁴ : OCDE : « l'Organisation de coopération et de développement économiques est une organisation internationale qui œuvre pour la mise en place de politiques qui favorisent la prospérité, l'égalité des chances et le bien-être. Elle met des données, analyses et conseils sur les politiques publiques à la disposition des dirigeants tout en facilitant le partage d'expériences et de bonnes pratiques entre les pays et les acteurs du changement. »

efficace sur le long terme puisqu'elle appréhende la pratique entrepreneuriale comme un changement social à part entière (Calás, 2009).

En effet, l'entrepreneuriat migrant des femmes est un phénomène plus complexe qu'une formulation économique de courte durée. Bien au contraire, en contexte migratoire, l'entrepreneuriat féminin est une partie considérable de la société, fondée sur un processus de transformation et dépassant la logique économique ou managériale (Hjorth et Steyoert, 2004 ; Jones et Spicer, 2005 ; Zouiten et Levy-Tadjine, 2005).

Loin de l'hypothèse de la figure normative de l'entrepreneur homme, blanc, généralement de la classe moyenne ou encore héros d'une histoire de fortune (Ogbor, 2000 ; Gauthier, 2020), l'entrepreneuriat féminin migrant problématise la légitimité sur le marché en raison de l'accès difficile aux ressources mais aussi aux opportunités (Levy-Tadjine, 2004 ; Jayawarna et al., 2014).

Face à cette ambivalence, entre d'une part l'effet positiviste de l'entrepreneuriat migrant à la fois dans le pays d'accueil et dans le pays d'origine, et d'autre part, l'appréhension du phénomène en tant que processus de changement social, ainsi que l'accès problématique à une posture légitime de la femme entrepreneure migrante, plusieurs théories ont porté des approches différentes de l'entrepreneuriat des migrantes en tant que vecteur du repositionnement social à travers le marché du pays d'accueil.

Une vague de théories s'est en effet intéressée à la stratégie d'intégration émise par les migrantes. Il s'agit notamment des théories culturalistes et des théories de déplacement (Levy-Tadjine, 2004 ; Zouiten et Levy-Tadjine, 2005 ; Song-Naba, 2015).

Alors qu'une deuxième tendance de théories a creusé la piste du changement social tout en avançant une appréhension holistique de l'entrepreneuriat des femmes migrantes. Il s'agit notamment de la théorie de l'intersectionnalité (Crenshaw, 1991 ; Crenshaw, 2013) et de la perspective de la positionnalité (Anthias, 2001, 2006, 2008, 2013), issues de la sociologie, qui tentent de théoriser la réalisation de la femme migrante du potentiel entrepreneurial sur le marché afin de s'y faire une place légitime.

Nous présentons dans ce qui suit la première vague des théories explicatives de la stratégie entrepreneuriale féminine, puis nous nous focalisons sur l'évolution de la théorie en présentant la deuxième vague de construits, dans le cadre de la sous-section suivante.

Les théories culturalistes se sont penchées sur l'analyse des stratégies d'intégration déployées par les diasporas dans le pays d'accueil à travers leur pratique entrepreneuriale.

En effet, des travaux ont porté sur les implications des groupes des migrants Magrébins, Espagnols, juifs et Arméniens dans des entreprises « ethniques ». Dans ces structures, l'épanouissement des ressources communautaires se maillait à l'expansion de l'emprise des réseaux et des groupes (Boubakri, 1999). Ainsi, différentes approches ont porté un regard culturaliste sur les pratiques entrepreneuriales des migrantes. En effet, elles mettent en lumière deux courants de pensée :

- La théorie de l'enclave (Pio, 2007 ; Paré, 2001 ; Portes, 1987 ; Light et Rosenstein, 1995)
- Et la théorie des minorités intermédiaires (Greene, Carter et Reynolds, 2003 ; Waldinger, Aldrich et Ward, 1990 ; Bonacich, 1973).

Se situant à des extrémités opposées, ces deux théories tendent à catégoriser définitivement la pratique entrepreneuriale des migrants. En effet, la théorie de l'enclave postule pour une conduite quasi-fermée de l'activité entrepreneuriale au sein de la communauté des migrants avec la possibilité de répondre à la demande de toute la population (Song-Naba, 2015).

En revanche, la théorie des minorités intermédiaires met en évidence une posture d'intégration de la société du pays d'accueil en acceptant initialement la migration comme une situation de non-retour au pays d'origine ou de situation d'exil temporaire à futur incertain. D'où leur volonté d'intégrer vivement la société d'accueil (Bonacich, 1973 ; Song-Naba, 2015).

Se positionnant sur un continuum entre les deux approches précédentes, Zouiten et Levy-Tadjine (2005) mettent en œuvre un modèle de convergence/divergence des implications entrepreneuriales des migrants. Selon cette approche, le migrant pourrait avoir plusieurs postures en entrepreneuriat à savoir : la séparation, l'assimilation et l'intégration, s'appuyant à la fois sur des logiques individuelles mais aussi sur des dynamiques de groupe en matière d'orientation du projet et d'assise culturelle du savoir-faire (Zouiten et Levy-Tadjine, 2005).

Par ailleurs, un autre angle porte un regard plus général sur la question de la pratique entrepreneuriale des migrants, il s'agit de la théorie du déplacement de Shapero (1975). Selon les travaux fondateurs de la théorie, le migrant, par son histoire, son parcours, ses expériences, est par définition plus à même culturellement de se mettre à son compte qu'un autochtone ou un non migrant.

Cette théorie stipule que le déclenchement de pratique entrepreneuriale féminine est, par essence, un déplacement. Dans cette perspective, le déplacement est aussi bien géographique (quand on change de pays ou quand on quitte un travail par licenciement) que physique (en cas de divorce par exemple). Ces situations de déplacement selon cette théorie sont susceptibles de déclencher un acte entrepreneurial (Shapero, 1975).

Dans cet ordre d'idées, un migrant serait, par définition, plus apte à se mettre à son compte. Partant du fait que la migration est aussi une forme d'entreprise en tant que telle, cette approche considère que les situations de discrimination, d'incapacité financière, de dégradation... accompagnant généralement la migration féminine, poussent la femme à se mettre à son compte (Song-Naba, 2015).

Dans cette perspective, l'entrepreneuriat féminin migrant serait une stratégie de mobilité sociale contournant une situation contraignante d'une population minoritaire sur le territoire d'accueil (Guiheux et Zalio, 2014). En outre, l'entrepreneuriat féminin migrant pourrait être appréhendé par le degré d'engagement des migrantes dans une stratégie d'acculturation ou encore par leur mise en pratique d'un déplacement géographique ou physique favorisant naturellement l'établissement d'un projet.

En somme, il nous est clair que cette vague de théories s'est efforcée de décrire le processus d'intégration du marché du pays d'accueil et probablement de la société. Ceci est rendu possible par une stratégie émise par la femme entrepreneure, qui se retrouve dans des situations de négociation culturelle pour pouvoir accéder au marché.

Toutefois, ces théories demeurent insuffisantes en raison d'une sous-théorisation de la manière dont les caractéristiques sociales attribuées aux femmes migrantes, en tant que population marginalisée doublement (en tant que femmes et en tant que migrantes), s'entrecroisent pour influencer la réalisation du potentiel entrepreneurial (Martinez Dy et al 2016). En revanche, d'autres théories ont tenté de le faire. Il s'agit de la théorie de l'intersectionnalité et de la perspective positionnelle.

3.2. De l'intersectionnalité à la positionnalité en entrepreneuriat féminin migrant

Force est de constater que les effets du genre ainsi que la position sociale ou la race ne peuvent être universels (Anthias, 2013 ; Crenshaw, 2015). D'où, la nécessité de mobiliser une matrice intersectionnelle qui croise les positions sociales, ethniques, de classe etc... pour permettre une relecture plus nuancée de leurs effets sur les différents groupes marginalisés dont les femmes entrepreneures migrantes.

En effet, ces dernières, généralement issues de minorités, peuvent avoir un capital humain important mais qui ne se traduit nécessairement pas par des opportunités sur le marché du pays d'accueil (Villares-Varelaet Essers, 2019). D'où, le désavantage de départ dans leur engagement entrepreneurial.

De plus, chaque population minoritaire admet sa propre histoire de la marginalité sociale avec de divers degrés d'exclusion sociale. Dans cette perspective, il est nécessaire théoriquement d'avoir un cadre qui déshomogénéise la marginalité sociale de ces populations (Martinez Dy, 2020).

L'intersectionnalité est ainsi proposée par la littérature en tant que « *théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une approche intégrée. Elle réfute le cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de la différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe, race, ethnicité, âge, handicap et orientation sexuelle. L'approche intersectionnelle va au-delà d'une simple reconnaissance de la multiplicité des systèmes d'oppression opérant à partir de ces catégories, et postule leur interaction dans la production et la reproduction des inégalités sociales* » (Bilge, 2009, p : 70).

Initialement issu de la pensée féministe noire (Crenshaw, 1991, 2013, 2015), le concept d'intersectionnalité met en lumière l'interaction entre les catégories de race/ethnicité et de genre, en tant que forme particulière d'oppression (Verduijn et al., 2014). En effet, selon l'approche intersectionnelle, les marqueurs d'identité sociale sont interconnectés dans la production des pratiques sociales d'exclusion (Crenshaw, 1991, 2013).

Dit autrement, par son analyse complexe de la marginalité, l'intersectionnalité s'écarte des perspectives à axe unique ou à seule variable (Forson, 2006 ; Martinez Dy et al., 2016). Elle

propose, en revanche des catégories d'exclusion et des inégalités sociales à la fois interdépendantes et réciproquement construites. Ceci est rendu possible par une appréhension plus nuancée de la légitimité des populations marginalisées (Bradley et Healy, 2008 ; Healy et al, 2011).

Dans cette lignée d'idées, la théorie de l'intersectionnalité est particulièrement pertinente pour capter la manière dont les multiples dimensions de l'inégalité sociale façonnent les expériences de l'entrepreneuriat féminin, considéré comme un moyen d'améliorer les effets discriminatoires chez les femmes en contexte migratoire (Martinez Dy et al, 2016).

Cet angle permet d'analyser comment les positions des femmes entrepreneures dans les hiérarchies sociales multi-construites de genre, de race/ethnicité et de classe etc..., affectent leur légitimité et leur accès aux ressources nécessaires pour mettre en œuvre leurs pratiques entrepreneuriales (Martinez Dy et al, 2016).

Plus précisément, les perspectives intersectionnelles contemporaines conçoivent le genre, la race/l'ethnicité et la classe comme des catégories socialement construites par des pratiques qui véhiculent des représentations sociales dynamiques selon le contexte (Byrne, 2006 ; McRobbie, 2009).

Cette réflexion s'avère en congruence à la fois avec la notion du genre adoptée en entrepreneuriat féminin à dominante féministe contemporaine (Ahl et Marlow, 2012 ; Carter et al., 2015), mais aussi avec la centralité des catégories de genre, race/ethnicité, position, dans les hiérarchies sociales (Anthias, 2001).

En effet, dans l'entrepreneuriat féminin migrant, la discrimination est fondée sur des motifs de genre, de race, d'ethnie en tant que marqueur de différence. Cette dernière est en faveur d'une catégorisation donnant lieu à une marginalisation qui complique souvent l'accès aux ressources et opportunités (Martinez Dy et al, 2016 ; Martinez Dy, 2020).

Force est de rappeler que la race est généralement identifiée comme une catégorie sociale large basée sur des caractéristiques physiques (par exemple, Noir, Blanc, Asiatique...). Alors que l'ethnicité est fortement liée à des traits de l'identité comme l'origine géographique, la langue, la culture etc... (par exemple, Arabe, Irlandais, Français) (Karner, 2007 ; Tedaldi et al, 2008).

Quant à la classe sociale, elle comprend à la fois les engagements et le réseautage économiques (en tant que capital économique), la trajectoire sociale (l'évolution dans le temps de la structure

du capital) mais aussi la reproduction sociale et culturelle (en tant que capital culturel) (Bourdieu, 1979, Savage et al., 2013 ; Bradley, 2014). Cette catégorie renvoie systématiquement à un statut social (ou à une position sociale) significativement pertinent dans la nature et de la distribution des ressources essentielles à l'activité entrepreneuriale féminine (Martinez Dy, 2020).

Proposant un cadre théorique original des concepts d'intersectionnalité, la positionnalité, elle, identifie un espace cognitif à l'intersection de la structure (position sociale/effets sociaux) et de l'agence (positionnement social/sens et pratique) (Anthias, 2008). Plus précisément, la positionnalité est un processus de perception à la fois durable et dynamique, qu'exerce en continu un individu par rapport à sa position sociale. Ce processus se traduit par conséquent sous la forme de pratique sociale (Anthias, 2013).

Dans cet ordre d'idées, allant au-delà de la conception d'identité croisée, « *la positionnalité ne désigne pas le point de vue d'une identité essentialisée, sorte de posture figée, mais plutôt la perspective socialement et historiquement déterminée, donc changeante, à partir de laquelle le sujet de connaissance regarde le monde social et est en même temps façonné par lui.* » (Larcher, 2023, p 13).

En résultat des mécanismes de naturalisation sociale, les hiérarchies sont, d'ores et déjà, à la fois invisibles mais aussi rendues normales. Dans ce sens, la positionnalité va remettre en surface la distinction hiérarchique renvoyant à un accès inégal aux ressources économiques, politiques, symboliques et culturelles (Anthias, 2001 ; Acker, 2006).

En somme, la notion de positionnalité vient enrichir le contexte de l'individu marginalisé (Askegaard et Linnet, 2011) par rapport à sa position sociale. Ceci permet de rendre compte systématiquement des divergences significatives d'accès aux ressources dans le contexte de la stratification sociale. Cet angle n'a pas été considéré auparavant dans la conceptualisation de l'entrepreneuriat d'une façon générale et dans l'entrepreneuriat féminin migrant plus particulièrement (Martinez Dy et al, 2016 ; Martinez Dy, 2020 ; Chreim et al, 2018).

Dit autrement, grâce à la contextualisation des apports de capitaux, la perspective positionnelle fournit un cadre plus approfondi à l'approche sociologique de l'entrepreneuriat féminin migrant (Lippmann et al., 2005 ; Acs et Kallas, 2007). Ceci est rendu possible par un regard croisé

(structure/agence) sur les hiérarchies sociales se rapportant à la race/ethnicité, à la classe socio-économique et au genre (Martinez Dy et al, 2016).

Dès lors, l'accumulation de ressources pourrait être appréhendée tout en observant le jeu de pouvoir/domination qui s'en sort. D'où, la compréhension holistique des points d'influence sur l'entrée, sur la réussite mais aussi sur la sortie de l'entrepreneuriat féminin migrant (Anderson et Jack, 2002 ; Jayawarna et al., 2014).

Dans cet ordre d'idées, une position marginale limitant l'accumulation de capital humain, social et économique (Anthias, 2001) est en mesure de faire émerger des difficultés structurelles dans la pratique entrepreneuriale féminine en contexte migratoire, en jeu dans l'identification de la légitimité des femmes migrantes sur le marché (Martinez Dy et al, 2016 ; Martinez Dy, 2020).

Notre travail doctoral mesure l'apport de cette perspective de positionnalité (Anthias, 2013) par sa capacité à apporter des réponses quant à l'impact d'une position sociale des femmes migrantes d'origine Tunisienne, sur l'entrée en entrepreneuriat migrant. Toutefois, il souligne son silence par rapport aux mécanismes individuels d'intériorisation des effets de la socialisation, à l'origine de la pratique individuelle, en l'occurrence entrepreneuriale de la femme migrante.

Plus précisément, même si elle s'intéresse à la perception individuelle de la position sociale, l'approche positionnelle ne met pas suffisamment en exergue l'aspect phénoménologique de l'entrepreneuriat. En effet, elle reste restrictive par rapport à la reconstruction de la sédimentation des expériences individuelles en jeu dans la fabrication sociale de la femme entrepreneure. Sa logique semble être avant tout une logique situationnelle plutôt qu'historique et contextuelle.

Dans le cadre de cette section, nous nous sommes focalisées, sur la place de la migration en entrepreneuriat féminin et nous avons pu voir qu'il s'agit d'un désavantage doublement identifié chez les populations féminines entrepreneures et migrantes.

A la suite d'une contextualisation théorique des pistes l'ayant étudié, il nous a été révélé deux grandes tendances : les théories explicatives de la stratégie d'intégration du marché et les théories analytiques de la manière dont les femmes entrepreneures migrantes réalisent leur potentiel entrepreneurial sur le marché du pays d'accueil.

Nous constatons que cette deuxième tendance pousse le débat socioconstructiviste à travers la théorie intersectionnelle et la perspective positionnelle vers une compréhension plus profonde sociologiquement de la réalisation du potentiel entrepreneurial.

En effet, la perspective positionnelle gagne en capacité de captation de l'influence de la position sociale de ces femmes sur leur engagement entrepreneurial. Pour le faire, elle se base sur leur perception de l'hierarchisation et de la stratification sociale. En revanche, des zones d'ombre s'avèrent non encore éclairées. Il s'agit essentiellement des effets de la contextualisation passée de cette perception féminine de sa position sociale, mais également les effets des éléments du contexte présent avec les jeux de pouvoir et de domination prégnants dans la réalisation du potentiel entrepreneurial féminin migrant. Une approche qui tient compte de l'aspect phénoménologique de l'entrepreneuriat migrant n'est alors pas assez mise en évidence.

Conclusion du Chapitre

Dans ce chapitre premier, nous avons tenté de mettre en lumière les grands marqueurs du contexte de ce travail doctoral.

Tout d'abord, nous avons mis en lumière l'évolution conceptuelle de l'appréhension du marché en marketing qui est passé d'une plateforme d'échange transactionnel marchand à une institution sociale à part entière. La perspective critique en Marketing à travers les *Critical Marketing Studies* en a été notre espace théorique pour présenter la tendance réformatrice et performative. Cette tendance est aujourd'hui intéressante pour contextualiser les questions des acteurs et de leur légitimité. En conséquence, la théorisation du marché en tant qu'espace socio anthropologique imbriqué, a donné à voir des grandes tendances socioconstructivistes dans un marché désormais conçu par son agence, sa formation et ses systèmes dynamiques.

Ensuite, nous avons observé la position du champ entrepreneurial féminin dans le marché en tant qu'institution sociale à travers les pistes théoriques à dominante féministe. Nous y avons considéré la piste socioconstructiviste. Par la suite, nous avons fait le choix de creuser théoriquement cette piste qui a fait émerger la notion du désavantage en congruence avec notre objet de recherche.

Enfin, nous avons tenté d'éclairer la place qu'occupe la migration - en tant que troisième contexte de ce travail doctoral- dans le champ entrepreneurial féminin. Une mise en lumière des grands axes théoriques nous a permis de porter un intérêt particulier à la théorie intersectionnelle et plus particulièrement à la perspective positionnelle. Cette dernière se focalise sur la perception de la femme migrante de sa position sociale afin d'expliquer les difficultés structurelles dans la pratique entrepreneuriale en contexte migratoire. Ceci impacte largement sa légitimité en tant qu'entrepreneure.

Cet intérêt est justifié par la capacité de cette perspective à capter la manière dont la femme entrepreneure migrante a pu faire son entrée dans le marché du pays d'accueil en tant qu'institution sociale, où les jeux de pouvoir et de domination s'entremêlent en permanence.

Dans cette perspective, la réalisation du potentiel entrepreneurial féminin en contexte migratoire se fera au travers de l'appréhension du processus articulant à la fois, les ressources entrepreneuriales et le contexte. Seulement, la littérature positionnelle suggère la pertinence des

positions dans les hiérarchies sociales dans la recherche d'opportunités dans le domaine entrepreneurial, mais reste peu précise par rapport au processus de leur construction sociale temporelle. Une grande partie de la fabrication sociale de la femme migrante se rapportant au contexte passé et présent, y demeure peu éclairée.

Plus précisément, la nature phénoménologique de l'entrepreneuriat féminin migrant n'est pas assez mise en avant. Dit autrement, l'entrepreneuriat est un phénomène construit autour d'un processus de développement d'expériences humaines. A partir de ce processus l'individu devient entrepreneur à travers un ensemble de défis, de situations et d'actions à surmonter et à mettre en place (Ezzedeen and Zikic, 2017 ; Farsi, et al, 2018). Seulement, cet aspect n'est pas ou peu exploitée par la littérature intersectionnelle et positionnelle.

Il s'avère intéressant de souligner que les constructions théoriques et les recherches constatées jusque-là, passent à côté d'une grande partie de la dynamique contextuelle qui complexifie l'engagement entrepreneurial. En effet, les entrepreneures font partie d'une trilogie entre contextes et les effets intériorisés des contextes. Plus précisément, les théories intersectionnelle et positionnelle mettent l'accent sur les éléments externes de l'entrepreneuriat loin d'une perspective de compréhension en interne, se focalisant sur la construction des expériences féminines dans leur parcours de vie (Raco et Tanod, 2014).

Ni le processus d'apprentissage des entrepreneures migrantes (Abebrese, 2014), ni leurs croyances et leurs manières de penser (Cardon et al, 2017), ni la contextualisation fine de leurs expériences (Raco et Tanod, 2014) ou encore la complexité de leurs positionnements et actions (Parkinson et Howorth, 2008 ; Hemme et al, 2017), sont mises en lumière d'une façon suffisamment approfondie (Farsi, 2018).

En effet, malgré la pertinence de la perspective positionnelle, elle reste fidèle à une perspective sociale plutôt structurelle identifiant l'effet des structures - en tant que normes sociales générales- sur les entrepreneures (ElderVass, 2012 ; Berger et Luckmann, 2018 ; Martinez Dy, 2020). C'est dans ce sens que cet ancrage théorique tient compte des hiérarchies sociales dans la captation du processus d'accumulation et de mobilisation des ressources entrepreneuriales (Aldrich et Zimmer, 1986 ; Casey, 2012).

En somme, il demeure insuffisant par rapport à la compréhension de la connexion individuelle au contexte dans sa finesse et à double sens. Les approches historiques duelles qui alterneraient à la fois l'aspect individuel et structurel (Askegaard et Linnet, 2011), seraient intéressantes à

cet égard pour voir le social dans sa version individualisée et particulièrement contextualisée à travers la sédimentation des expériences passées.

Un ancrage théorique plus étendu serait, en effet, pertinent afin de théoriser de façon holistique l'identification des effets intériorisés du passé de la femme entrepreneure migrante sous l'influence des cadres socialisateurs dans leur diversité, sur son contexte présent. Cette identification des effets des contextes passés, expliquerait mieux les pratiques individuelles en situation présente, en l'occurrence la pratique entrepreneuriale sur le territoire migrant.

La perspective dispositionnelle et contextuelle de Bernard Lahire (Lahire, 2005), est suggérée en tant qu'approche plus complète du social hiérarchisé, stratifié et marginalisant, se situant au for intérieur des femmes entrepreneures migrantes et qui mettrait en lumière le processus d'intériorisation en tant que mécanisme de fabrication individuelle du processus de réalisation du potentiel entrepreneurial féminin.

Chapitre II : La théorie dispositionnaliste contextualiste

Introduction du chapitre

« *Faire des plongées dans les cas singuliers* », c'est à travers cette phrase que Bernard Lahire a tenté de résumer lors d'une interview réalisée en 2015, l'apport de ses travaux en sociologie, une science qui a tant apporté à l'étude des groupes d'individus.

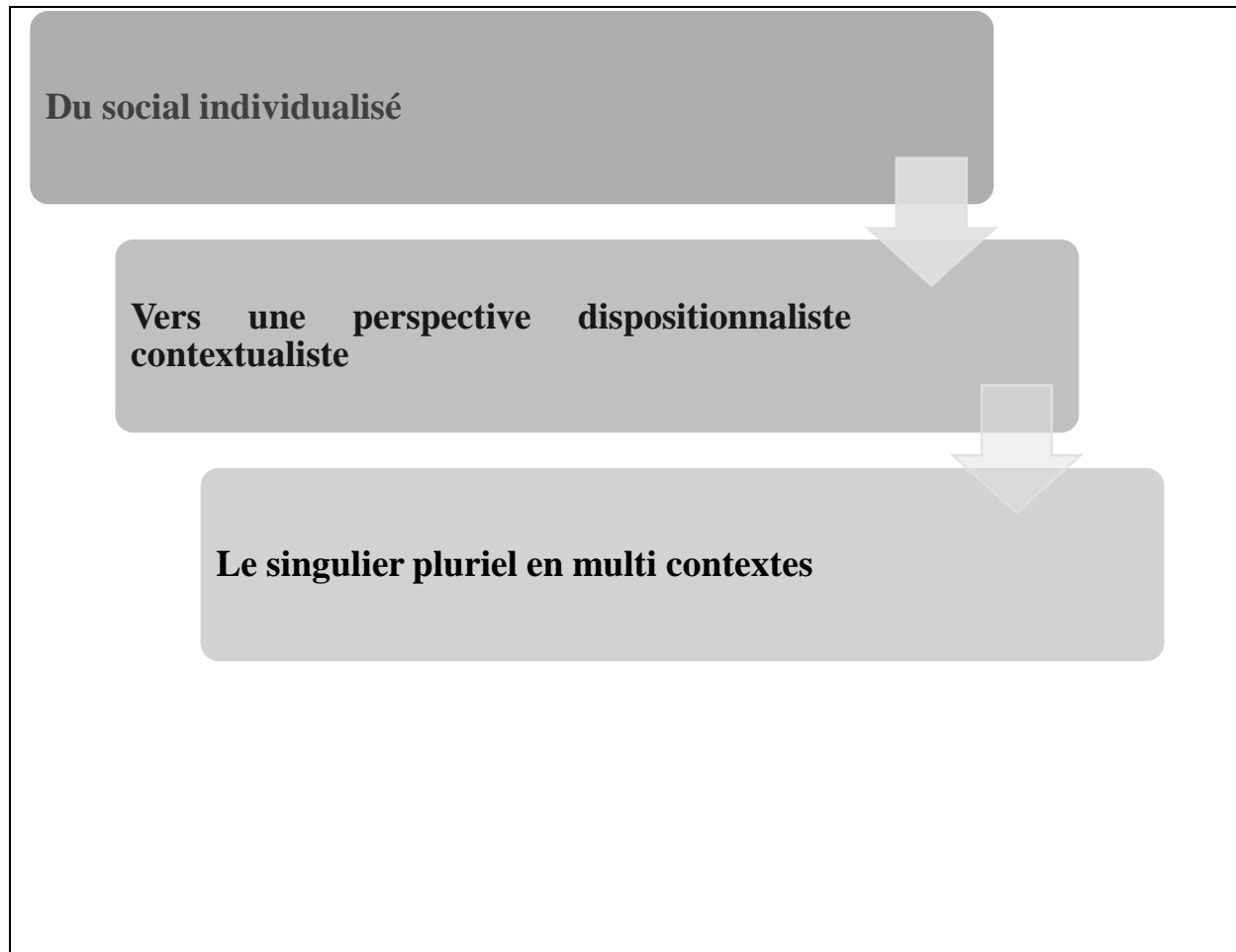
En effet, depuis toujours, l'individu a suscité l'intérêt de la psychologie et des psychologues. Il a fallu attendre plusieurs années voire des décennies, pour voir un sociologue se pencher sur l'appréhension de la réalité individuelle, parfois improbable et même étrange, pour la questionner afin de mieux comprendre le fonctionnement du monde social.

Dans cette perspective, l'individu est, à la fois, un enjeu de la sociologie mais aussi le produit des expériences passées. C'est dans ce sens, que Lahire considère que les individus ne sont que des « *fabrications sociales* ». En effet, tout au long de leur enfance, leur adolescence, au travail.... Les individus intériorisent leurs expérimentations du monde social qui les entoure, sous la forme de manières de penser, d'agir, ou encore sous la forme d'une habitude. C'est ce que Bourdieu (1980) appelle des dispositions, que les individus acquièrent au sein de la société, d'où l'hypothèse de constitution de l'*habitus*. C'est également la notion reprise par Lahire (1998) d'une façon plus singulière et plus contextualisée, afin d'expliquer les pratiques des individus et leurs positionnements dans le monde social, d'où la perspective *dispositionnaliste et contextualiste*.

Afin de présenter cette perspective, nous mettrons en lumière sa raison d'être en tant qu'une approche du social individualisé, en premier lieu. Nous tenterons ensuite d'éclairer la notion de disposition et de son apport à la compréhension des pratiques, en second lieu. Pour finir, nous expliciterons, en troisième lieu, l'approche plurielle et intégratrice de l'individu dont les pratiques sont à la croisée des dispositions, parfois contradictoires, et des contextes plus ou moins adaptés.

Nous résumons ce chapitre par la figure suivante :

Figure 2 : Construction du Chapitre II :La théorie dispositionnaliste contextualiste



1. Du social individualisé

Comment arrive-t-on à comprendre et à expliquer les pratiques des individus ? Telle est la grande question de ce travail doctoral qui rejoint ainsi ce que les sciences sociales se sont proposées d'étudier tout au long de leur histoire.

La sociologie est définie comme la science qui étudie la société dans le cadre d'un processus permettant d'appréhender l'individu à l'intérieur du groupe (Péquignot, 2007). Depuis l'avènement de la sociologie, plusieurs approches et courants de pensées l'ont marquée.

Afin d'en révéler l'approche individualisée qui nous concerne particulièrement, il s'avère opportun, nous semble-t-il, d'explicitier en premier lieu, comment nous avons pu constater des frontières de plus en plus gommées entre l'individualisme et le holisme en sociologie avec potentiellement des « rencontres » conceptuelles. Ceci a rendu possible une perspective du social individualisé (Lahire, 2015).

Puis, nous allons tenter de mettre en lumière dans un second lieu, l'apport d'une conceptualisation singulière du monde social qui sera, après, le pilier d'une sociologie psychologique fondée sur les dispositions individuelles et les contextes (Lahire, 2005).

1.1. Une porosité entre l'individualisme et le holisme

En sociologie, il y a eu deux grandes phases : la sociologie classique et la sociologie contemporaine, dont les frontières demeurent toujours discutables.

Seulement, il a été constaté qu'à partir des années 1970, une grande transformation de la société, avec notamment l'essor de la société de consommation qui a suscité des changements des paradigmes parfois radicaux. D'autres approches et d'autres méthodes d'analyse de la société et de son fonctionnement ont, par conséquent, vu le jour. Ces dernières ont rendu possible une sociologie contemporaine.

De la théorie des configurations avec Norbert Elias⁵, à la sociologie de la domination de Pierre Bourdieu⁶, en passant par la théorie de la structuration de Anthony Giddens⁷ ou encore de l'interactionnisme symbolique de George Herbert Mead⁸ et l'homme pluriel de Bernard Lahire⁹.

De nouvelles approches de la structuration de la société et des groupes a rendu plus adéquat de ne plus affirmer l'opposition de l'individualisme¹⁰ au holisme¹¹. Cette nouvelle approche du social a, en fait, distingué la sociologie contemporaine de celle classique.

Dès lors, l'individu et le collectif pourraient être conçus dans une approche interactionnelle. C'est-à-dire que l'individu possède sa propre identité issue de son propre milieu social avec des valeurs, des représentations et des émotions particulières. Alors que le collectif a ses normes et ses modes de comportements spécifiques (Dufour, 2016).

Cet individu va s'insérer tout au long de ses échanges, dans le collectif interactionnel. Ceci rend possible des configurations potentiellement plus riches. En effet, là où la sociologie classique considère une opposition entre l'individualisme et le holisme, la sociologie contemporaine

⁵ : Norbert Elias (1897-1990) : sociologue britannico-allemand qui a travaillé notamment sur l'histoire de l'autocontrôle de la violence et l'intériorisation des émotions, ainsi que sur les conséquences d'une redéfinition des relations d'interdépendance vers une théorie nouvelle des configurations dans la société.

⁶ : Pierre Bourdieu (1930-2002) : un des sociologues les plus importants de la deuxième moitié du 20e siècle. Classé parmi les dix plus importants travaux en sociologie du siècle par l'Association internationale de sociologie, son ouvrage *Distinction* fut un tournant de la sociologie contemporaine. Sa sociologie de la domination stipule que la distribution des positions des individus dans la société est par définition asymétrique. Son apport majeur se révèle dans la compréhension du mécanisme de légitimation de cette asymétrie, déployé par les individus, qu'il appelle *l'habitus*.

⁷ : Anthony Giddens (1938-...) : sociologue britannique, sa théorie sur la structuration et sa vision holistique des sociétés contemporaines, ont fait de lui une des figures les plus importantes dans la sociologie contemporaine. Sa théorie de la structuration est une analyse de l'individu et de la structure tout en niant la primauté de l'un sur l'autre.

⁸ : George Herbert Mead (1863-1931) : sociologue, socio psychologue et philosophe américain. Il est considéré comme le fondateur de la psychologie sociale. Sa théorie de l'interactionnisme symbolique fut d'un apport majeur dans l'émergence du concept de la socialisation par l'interaction. Pour Mead, c'est par l'échange notamment verbal de l'individu avec les autres membres de la société, que celui-ci va intérioriser les normes sociales.

⁹ : Bernard Lahire (1963- ...) : orienté initialement vers l'électronique, il devient par la suite une des figures de la sociologie française contemporaine à travers sa théorie de l'homme pluriel. Il s'oppose par cette théorie à la vision binaire de la société initialement conçue par la dualité socialisation primaire et socialisation secondaire. Pour Lahire, l'habitus est plus complexe avec les nouvelles formes de communication et de technologie. D'où une impossibilité de prédiction des pratiques des individus en partant de la dualité déterministe de Bourdieu.

¹⁰ : l'individualisme est un concept philosophique, politique, morale et sociologique où l'individu est positionné au centre de la réflexion, par opposition aux théories holistes, qui font en revanche prévaloir le groupe social. De ce fait, dans l'individualisme, il est question d'une primauté de l'identité personnelle par rapport à l'identité collective, alors qu'en holisme c'est l'identité collective qui prime sur l'identité individuelle.

admet des « rencontres » structurantes donnant lieu à des configurations sociales plus congruentes aux changements sociaux de l'époque (Giddens, 1984).

1.2. Vers un apport du social individualisé

Pendant plusieurs décennies, la sociologie a été souvent discutable et parfois objet de méfiance, parce qu'elle tente d'appréhender le sens du mouvement de la société, en déchiffrant ses modalités structurantes à partir de l'étude des groupes sociaux (Touraine, 2018).

Dans cette perspective, la sociologie, en tant que science, devait donner à voir ce qu'il en est, en répondant à la grande question du fonctionnement du monde social. C'est-à-dire, quelles seraient ses régularités, et quelles seraient ses fonctions ? De ce fait, la sociologie aurait un pouvoir d'agir immanquablement important (Lahire, 1998). Toutefois, ce pouvoir aurait été depuis toujours, le résultat de la connaissance du groupe dans lequel vit et évolue l'individu.

Le questionnement du monde social a, en effet, connu son grand essor depuis les travaux de Bourdieu dans les années soixante-dix. Ces travaux ont, en effet, rendu ce monde « bizarre » alors qu'il était depuis toujours, particulièrement évident. Avec les réflexions de Bourdieu, la sociologie a été, plus réflexive et à vocation scientifique (Boyer, 2003).

Ainsi, en analysant le monde social, on pourrait comprendre pourquoi un enfant qui a tout pour échouer arrive à réussir. C'est le cas par exemple de Pierre Bourdieu ou encore de Bernard Lahire, fils d'ouvriers, qui deviennent, après plusieurs années, de grandes figures sociologiques.

Il est à noter, toutefois, que cette connaissance du monde social s'avère être incomplète, du fait qu'elle tentait d'en expliquer le fonctionnement par les dynamiques des groupes. Il a été par conséquent, pertinent d'y rajouter une autre facette. Il s'agit de l'échelle individuelle, qui expliquerait dans plusieurs cas, le fonctionnement du monde social.

Dans cette perspective, il s'est avéré intéressant de mettre l'accent sur les trajectoires individuelles, les contextes de la réalité sociale et les effets de ses contextes dans l'intériorisation d'inclinations. Cette focale apporterait des réponses scientifiques à la question du fonctionnement du monde social (Lahire, 1998).

Cet héritage « individualiste » du monde social serait en grande partie remonté à Maurice Halbwachs¹². Ce dernier, donnait à voir la multi-appartenance des individus aux socialisations à double récurrence dans plusieurs groupes. Cette hétérogénéité des expériences socialisatrices, pourrait être traduite par le fait que tout individu serait plongé dans plusieurs groupes sociaux successivement et/ou simultanément. Ceci donne lieu à des principes parfois contradictoires régissant les pratiques (Halbwachs, 1968).

C'est dans ce sens que Lahire (2015) stipule que les sociologues devraient être assimilés à des biologistes. Ils doivent, par conséquent, toujours bien connaître les êtres humains en étudiant leurs corps et la spécificité de leur fonctionnement, afin de pouvoir y agir efficacement.

Ainsi, la reconstruction des réalités à l'échelle individuelle permettrait d'expliquer comment et pourquoi les individus réagissent d'une façon spécifique par rapport au groupe social. A partir de la compréhension de cette réalité individuelle, le chercheur pourrait porter plus tard des transformations sociales, politiques... dans le sens de l'évolution. Il serait, par conséquent, difficile de concevoir un processus de changement sans connaître d'une manière approfondie et singulière les populations étudiées. Celles-ci, qui appartiennent d'une manière de plus en plus fréquente, à des configurations sociales très hétérogènes (Lahire, 1998, 1999, 2005).

Pour ce faire, il importe de regarder de près les expériences socialisatrices des populations à l'échelle individuelle. Ces expériences seraient intériorisées sous la forme de manières de faire ou de penser appelées dispositions.

En effet, dès lors que les individus sont en action, ils traduisent, par leurs pratiques, une influence quelconque d'une ou des expériences passées. On parle alors du processus de socialisation qui tient compte des dispositions en tant que notion fondamentale pour comprendre les pratiques individuelles.

¹² : Maurice Halbwachs (1877-1947) :

2. Vers une perspective dispositionnaliste contextualiste

Afin de cerner l'approche dispositionnelle de l'individu, il est opportun de définir la notion de disposition dans un premier temps puis d'éclairer dans un second temps la différence entre le concept de disposition et les notions proches dont principalement la compétence et l'identité.

2.1. Qu'est-ce que la disposition ?

Tout au long des étapes de sa vie, l'individu apprend et interagit avec son entourage depuis la petite enfance jusqu'à l'âge adulte. Il sédimente, au fil des années, des expériences et des apprentissages propres aux différents contextes sociaux. Ces expériences socialisatrices, dès lors intériorisées, construisent des façons d'agir, de réfléchir et de sentir. Elles constituent ainsi les dispositions individuelles, appelées aussi inclinations, penchants, tendances, habitus, schèmes ou encore ethos (Lahire, 2013 et 2015). Par le biais de cette définition, la sociologie vient s'opposer à la définition courante du terme qui renvoie aux prédispositions innées chez l'individu (Zolélío, 2010).

Se rapprochant considérablement de la psychologie dont il a acquis les fondements lors d'un premier cursus universitaire, Lahire, le sociologue, propose alors une approche sociale singulière par les dispositions, afin de comprendre en profondeur le monde social (Zolélío, 2010). Avec la théorie de Lahire, la sociologie se retrouve à la croisée de la psychologie mais également des neurosciences.

Dans un premier temps, la théorie dispositionnaliste confirme la primauté des expériences passées dans l'explication des comportements et pratiques des individus. Revenir au passé pour expliquer le présent donne en effet la couleur psychologisante à cette analyse.

Toutefois, le passé familial, prégnant dans les analyses psychologiques qui expliquent les pratiques, est élargi à toute l'histoire de l'individu dans l'approche dispositionnaliste (Lahire, 2005, 2015). Partant du principe de la socialisation permanente de l'individu tout au long de sa vie et dans tous les univers sociaux, la perspective dispositionnaliste plaide pour une reconstitution du parcours individuel afin d'appréhender les pratiques d'aujourd'hui.

Dans un second temps, la théorie dispositionnaliste part de du principe neuroscientifique qui explique l'incorporation par les êtres humains des produits des expériences sociales passées. En effet, étant un animal social, l'homme est préparé biologiquement par ses capacités au niveau du cerveau et du système nerveux. Ces capacités se situent au niveau de la mémorisation, du stockage et de la cristallisation des produits de ces expériences passées (Lahire, 2015).

L'intuition des neurobiologistes est alors à même de confirmer l'hypothèse dispositionnaliste. En effet, elle stipule que les expériences du passé sont inscrites d'une façon plus ou moins durable dans le cerveau. Par exemple, lors du passage d'un jonglage à deux balles à un jonglage à trois balles, les neurosciences permettent d'explicitier l'activité du cerveau au moment de l'activité (Lahire, 2015).

Ceci a permis de confirmer que les individus qui avaient l'habitude de jongler ont déjà des schémas tracés dans le cerveau. Ceux-ci leur facilitent le passage au jonglage à trois balles, beaucoup plus que les autres individus. Cette confirmation met l'accent sur le fait que la disposition n'est qu'une anticipation pratique qui n'est pas directement observable (Lahire, 2015).

Afin de révéler une disposition, le chercheur serait amené à interpréter une multitude de traces des pratiques de l'individu, parfois incohérentes voire contradictoires. En effet, la sociologie dispositionnaliste stipule que les individus sont, dans la plupart des cas, inconscients des principes qui conduisent leurs pratiques (Lahire, 2005).

Une fois que le chercheur procède au rassemblement des informations dans différentes situations, il sera en mesure de détecter la manière dont l'individu agit et/ou réagit, et de révéler par conséquent le principe qui conduit cette activité individuelle.

Ainsi, le chercheur pourrait découvrir que l'individu est disposé à l'ascétisme, à l'hypercorrection, au leadership ou à la directivité etc...Il peut s'agir donc de disposition discursive ou mentale ou encore perceptive, sensorio-motrice ou même appréciative etc...

Deux grandes catégories sont à prendre en compte à cet égard. Il s'agit *des dispositions à croire* qui vont façonner les croyances individuelles, et *des dispositions à agir* qui vont orienter les pratiques et les comportements de l'individu (Lahire, 2005).

Selon Lahire (2015), dans le cadre de cette perspective dispositionnaliste contextualiste, le contexte est toujours en jeu. En effet, les expériences vécues sont les effets des contextes passés sur les acteurs d'où l'appréhension de la notion du contexte de deux points de vue différents :

-Il est considéré comme un instant T, déclencheur des dispositions incorporées.

-Il est considéré comme un cadre socialisateur des acteurs.

De plus, la disposition s'inscrit dans la récurrence des événements de la vie dans la mesure où elle explicite une réflexion ou un comportement situés dans un parcours de vie en action. Il s'avère par conséquent, difficile de la détecter en une seule fois. C'est la raison pour laquelle elle se trouve largement ancrée dans la psychologie de l'apprentissage (Lahire, 2005).

La sociologie dispositionnelle n'est autre qu'une reproduction du processus par lequel les individus vont faire l'apprentissage des normes et des valeurs sociales relatives à la culture de la société. En d'autres termes, l'approche dispositionnelle va retracer le chemin emprunté par l'individu pour se socialiser (Lahire, 1998, 2005).

Les dispositions combinées forment ainsi un patrimoine de dispositions qui va expliquer les comportements et pratiques dans un contexte particulier tel que le contexte migratoire ou autochtone. Elles permettent également d'expliquer la tension pouvant empêcher la décision ou l'action. C'est la raison pour laquelle la disposition s'avère être beaucoup plus empirique et expérimentale que théorique et rhétorique (Lahire, 2005).

En somme, une disposition est une réalité reconstruite qui suscite, d'ores et déjà, un effort interprétatif majeur afin d'expliquer les comportements, les avis, les pratiques ... De ce fait, les actions, les réactions des individus ne sont que les indices des dispositions. Ainsi, ces dernières sont des abstractions essentielles pour expliquer les pratiques individuelles (Lahire, 2005).

Par ailleurs, la disposition n'est pas une réponse simple et mécanique à un stimulus mais plutôt une manière de voir, de sentir ou d'agir. Elle s'ajuste ou pas avec fluidité aux différentes situations rencontrées. Il peut y avoir, en effet, d'autres possibilités d'évolution dans la vie d'une disposition dont la disparition, la mise en veille ou la transformation (Lahire, 2005, 2013 et Lebaron, 2009).

Les principales dispositions théoriques sont récapitulées dans le tableau suivant :

Tableau 1: les dispositions théoriques en tant que manières de réfléchir, d'agir et/ou de sentir (Bourdieu, 1979 et Lahire, 2005), adapté de Trizulla (2018)

Type de disposition	Définition	Manière de voir	Manière d'agir	Manière de sentir
Esthétique	Inhérente à la compétence artistique, cette inclination au stylisme est acquise suite à un apprentissage ou à une fréquentation du monde des arts. Cette propension est dépendante des conditions matérielles individuelles. Son acquisition implique une accumulation du capital culturel grâce à une préexistence du capital économique (Bourdieu, 1979).	X		X
Utilitariste	Acquise généralement dans un environnement de précarité, cette propension porte un intérêt majeur aux fonctions de l'objet au détriment de sa symbolique. Elle s'exprime dans « le choix du nécessaire » en fonction de l'utilité de l'objet et non de son esthétisme.	X	X	X
A L'hypercorrection	C'est la propension individuelle à accorder de l'importance à la régularité dans plusieurs domaines de pratiques. Par exemple le fait de critiquer toute déviance du comportement vestimentaire d'un collègue au travail, ou encore le fait d'avoir un rapport particulier au langage de politesse ...	X	X	

<p>A l'hypocorrection</p>	<p>Il s'agit d'une acceptation d'un affaiblissement voire d'un rejet des normes et des règles sociétales. L'individu penche vers une résistance aux règles institutionnelles dans l'alimentation, le sport, l'éducation, l'organisation du travail ...</p>	<p>X</p>	<p>X</p>	
<p>Au leadership ou à la remise de soi</p>	<p>Cette disposition exprime la volonté d'un individu à prendre l'initiative, à être en première ligne de prise de décision, à mener ses collaborateurs...</p> <p>Dans le cas contraire de remise de soi, il s'agit du fait qu'un individu ne veut pas se faire voir au sein du groupe de travail, effacé lors de la prise de décision ou encore absent au moment de prise de l'initiative</p>	<p>X</p>	<p>X</p>	<p>X</p>
<p>Planificatrice</p>	<p>C'est le fait qu'un individu exprime une tendance récurrente à planifier ses pratiques et activités avec une progression rigoureuse de mise en application rationnelle. Par exemple le fait de se retrouver dans le listing quotidien des courses, des tâches à accomplir dans la journée dans son entreprise...</p>	<p>X</p>	<p>X</p>	
<p>Spontanéiste</p>	<p>L'individu se retrouve dans la réalisation non planifiée ou irrationnelle de ses pratiques. C'est la tendance à aimer et à faire tout à la dernière minute tout en croyant que c'est la manière la plus efficace de la faire.</p>	<p>X</p>	<p>X</p>	<p>X</p>
<p>Ascétisme</p>	<p>Il s'agit de la tendance d'un individu à porter un intérêt à la rigueur dans l'accomplissement de ses pratiques dans de multiples domaines dont le sport (exercice régulier et strict), l'alimentation (régime strict), éducation (étudiant assidu et organisé)...</p>	<p>X</p>	<p>X</p>	

Hédoniste	C'est l'inclination qui porte un penchant à la festivité et à l'amusement dans plusieurs domaines comme l'alimentation, l'activité sportive ou culturelle...l'individu se retrouve imprégné d'une propension au divertissement lors de ses pratiques.	X	X	
A l'activité publique/collective ou à l'activité privée /individuelle	Il s'agit de la tendance à préférer les activités d'ordre public ou de l'intérêt général dont la vie associative, sportive, culturelle ...en revanche, la propension à l'activité individuelle ou privée porte un penchant aux activités pouvant s'établir individuellement et non dans un cadre collectif.		X	
A la culture légitime ou illégitime	Il est question de la tendance à apprécier une activité ou pratique en fonction de sa légitimité culturelle c'est-à-dire de son adéquation aux normes sociales.	X	X	
Apprentissage pratique	Il s'agit de la tendance à apprendre sur le tas ou par simple imitation ou encore par identification et non par la scolarité (Lahire, 2005).		X	
Apprentissage scolaire	C'est la tendance qui va étendre les capacités d'apprentissage acquises dans le milieu scolaire, à d'autres domaines d'activités sociales. Il s'agit de la capacité d'analyse, de recherche d'informations, de comparaisons des offres par exemple commerciales ...	X	X	

Ainsi, le mécanisme d'évolution sera orienté vers un ajustement en cas de présence d'un contexte favorable socialement. Dans le cas contraire, c'est-à-dire en présence d'un contexte défavorable, la disposition sera mise en veille voire en voie de disparition. Dans le cas de réajustements récurrents et successifs, la disposition peut être complètement transformée (Lahire, 2005).

Plus précisément, en reprenant l'explication du suicide par Halbwachs (2002) qui stipule que la cause est manifestement la non-adaptation des individus à leur milieu, Lahire articule que les crises individuelles ou les malaises identitaires doivent être identifiés par rapport à la perspective dispositionnaliste (Lahire, 2015).

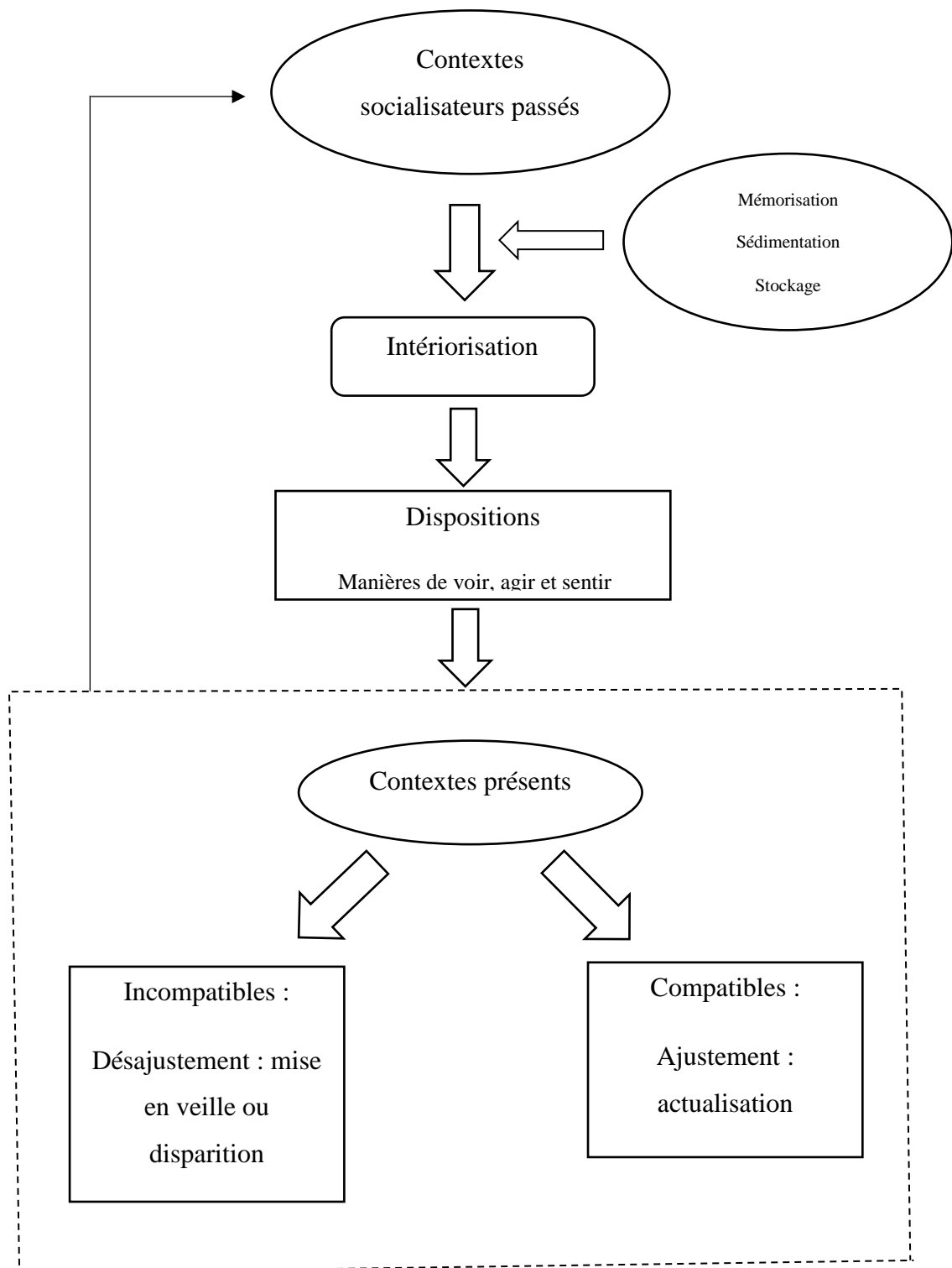
En fait, ces crises ou ces malaises s'expliquent par des dispositions différentes et parfois contradictoires chez le même individu. Ces dernières ne seraient pas toujours adaptées à son univers social. Ceci est le cas des malaises des migrants lors de l'installation dans le pays d'accueil dont les codes seraient différents des leurs. Des situations de tensions se créent alors, en conséquence.

Plus spécifiquement, trois situations décrites par Lahire (2013) mettent en exergue les différentes possibilités de désajustement des dispositions :

- *La situation de pluralité interne assouvie* : l'individu porte un patrimoine de dispositions hétérogènes, ne pouvant pas s'actualiser dans le contexte actuel inadapté, d'où l'apparition des tensions internes et des frustrations.
- *La situation de pluralité externe problématique* : l'individu dans cette situation, est dépourvu de dispositions lui permettant d'affronter un contexte grandement différencié. C'est le cas d'un adolescent issu d'une famille conservatrice qui se retrouve pour la première fois dans une prison, entouré d'acteurs délinquants (Lahire, 2015).
- *La situation d'investissements problématique* : il s'agit de situations complexes dans lesquelles un individu se retrouve lors de sa socialisation dans des cadres contradictoires et/ou incompatibles à sa manière d'être.

En somme, nous pouvons récapituler le mode opératoire de la perspective dispositionnaliste contextualiste de Lahire (2001, 2005, 2013) dans la figure suivante :

*Figure 3: « la fabrique dispositionnelle » de Lahire (1999, 2001, 2005, 2013, 2015),
Adaptée de Trizzulla (2018)*



Du fait qu'elle soit par définition le produit intériorisé d'une socialisation ancienne, la disposition prête à réflexion par rapport à des notions proches notamment la compétence et l'identité.

Afin d'apporter les précisions nécessaires pour la mettre au clair, il serait opportun de préciser les frontières existantes entre ces concepts.

2.2. Disposition, identité et compétence : les divergences à considérer

Entre identité, disposition et compétence, il existe des zones d'intersection qui prêtent à confusion. Nous allons tenter dans ce qui suit de les mettre en lumière afin de pouvoir les distinguer. A présent, nous commençons par le concept de l'identité, puis nous enchaînons par la notion de compétence, tout en décortiquant les points de similitude mais aussi de divergence.

2.2.1. L'Identité

Il s'agit d'une notion multidimensionnelle et porteuse de plusieurs possibilités de définitions par ce qu'elle est omniprésente et prégnante (Dorais, 2004). En effet, c'est un concept qui s'avère à la croisée de la sociologie et de la psychologie. Toutefois, c'est à la fois ce qui permet de différencier, sans confusion possible, un individu d'un autre. Mais c'est ce qui permet également de regrouper des individus identiques. Ces derniers, ont, en effet, des caractéristiques et des éléments relatifs à la personnalité qui se ressemblent (Dorais, 2004). Il y a, d'ores et déjà, une ambivalence qui jalonne la notion.

La question : qui suis-je ? Renvoie généralement à l'identité. Cette dernière n'est pas figée et se multiplie en évoluant avec le temps (Erickson, 1980). C'est ce qui rend complexe sa mise en exposition non évidente. Ceci est rendu possible par plusieurs préalables.

Le processus de socialisation est le processus d'intériorisation par lequel l'individu va se construire une identité individuelle et ce à travers ses relations avec autrui (Piaget, 1952). Les identités partagées par plusieurs individus membres d'un même groupe social vont ainsi constituer les identités collectives. La sociologie et la psychologie portent alors un intérêt

particulier à l'articulation de ces deux niveaux d'identités : individuelle et collective (appelée aussi sociale) (Tajfel et al, 1971).

L'identité individuelle se compose de caractéristiques assignées à l'individu à la naissance comme le sexe, l'âge, la place dans la famille etc...Quelques caractéristiques spécifiques généralement propres à la personnalité de l'individu, (comme par exemple ses centres d'intérêt) le rendent parfois unique. Si l'individu est défini par ce qui le concerne individuellement et le rend unique, il est également défini par ce qui est autour de lui et qu'il partage avec autrui. Il s'agit des connaissances, des habitudes, de l'histoire personnelle etc...Ceci forme la culture commune d'un groupe ou des groupes d'individus et façonne, par conséquent, l'identité collective ou sociale.

L'articulation entre les deux notions, individuelle et sociale, constitue un des enjeux de la sociologie et de la psychologie. Ceci est rendu possible notamment à des séquences historiques où l'imbrication est de plus en plus constatée au niveau des régions dans le même pays. Par exemple, un individu habitant le nord-ouest de l'Algérie est à la fois berbère, arabe et même kabyle et africain. Une articulation entre ces multi-identités est synonyme de négociation continue (Erickson, 1980 ; Tajfel et al, 1971).

Cette multi-identité est aujourd'hui à l'origine de plusieurs débats et parfois de conflits si l'on plaide pour une notion figée et prédéfinie de l'identité. Si en revanche, on s'ouvre sur les horizons de la variation, de la porosité ou encore de la richesse entre les groupes, les cultures et les nations, il est alors possible d'envisager une dimension diachronique de l'identité.

Ainsi, l'identité est toujours construite et reconstruite en fonction de l'interaction sociale, des pratiques et des choix par lesquels les individus recherchent une affirmation de soi. Cette dernière est particulièrement contextualisée face à l'autre et parfois en fonction de son regard. C'est ce qui détermine l'appartenance ou non à un groupe. En d'autres termes, l'identité est parfois le produit de plusieurs composantes et sera déterminante pour appartenir à un groupe. Au même temps, elle pourrait être une manifestation et une image subjective de soi, particulièrement contextualisée par le groupe (Lahire, 2005).

Se poser des questions par rapport à qui suis-je ? Et, qu'est-ce que je fais en conséquence ? Ne peut être très préoccupant pour les individus. En effet, ce processus de positionnement dans le groupe est généralement naturel, voire inconscient, ce qui constitue la disposition. De ce fait, une grande partie de l'identité, généralement inconsciente, est dispositionnelle (Lahire, 2005).

Plus généralement, il est possible d'avoir des individus ayant à la fois des identités relativement semblables mais aussi un patrimoine de dispositions largement hétérogène. En d'autres termes, il n'est pas forcément automatique d'associer une hétérogénéité des dispositions intériorisées, à une multitude identitaire ou à des conflits identitaires (Lahire, 2005).

En résumé, il convient de préciser que les dispositions sont une partie importante de l'identité mais ne traduisent forcément pas une identité particulière. Une porosité non déterministe caractérise alors la relation entre les deux notions. Nous nous penchons à présent sur l'autre notion proche qui est la compétence.

2.2.2. La compétence

Afin de définir la notion de compétence, il est nécessaire de revenir sur une notion qui l'a précédée dans la sociologie du travail et qui lui est parfois opposée. Il s'agit de la notion de qualification. En fait, centrée sur le poste, la notion de qualification a précédé la notion de compétence qui est centrée sur l'individu.

La qualification est définie dans le dictionnaire de la sociologie en tant qu'appréciation, selon une grille hiérarchique, de la valeur professionnelle d'un individu selon sa formation initiale, son expérience professionnelle, la nature de son travail et son niveau de responsabilité (Lebaron, 2009).

A partir de cette définition, la qualification, produit de la connexion de la théorie et la pratique, est traversée par le savoir formel de la collectivité et par le savoir informel acquis par l'apprentissage. Ce constat, a contribué à questionner l'apport de la qualification des travailleurs, en le distinguant de la qualification de la collectivité (Friedmann, 1965).

Dès les années 80, le champ d'analyse s'élargit en invitant de nouveaux termes dans le débat des théoriciens sociologues afin de remettre en question la notion du travail théorique. Ce dernier a identifié la qualification nécessaire d'un travailleur pour un poste (Jobert, 2014).

A cette époque, les exigences en matière de flexibilité et de polyvalence ont considérablement évolué dans le milieu professionnel, ce qui a déplacé le débat d'une sociologie de qualifications à une sociologie de compétences.

Initialement apparue dans la linguistique dans les années 60, la compétence en sociologie est « *la capacité d'action ou de compréhension (capacité cognitive) mise en œuvre dans une pratique, qu'elle soit ordinaire, professionnelle ou savante.* » (Lebaron, 2009).

Ainsi, elle articule trois domaines : le savoir (connaissances), savoir-faire (aptitudes professionnelles), le savoir-être (qualités comportementales et relationnelles), qui sont appris et possédés inconsciemment mais qui seraient expliqués par l'acte de la parole (Chomsky, 1964).

Plus tard, dans les années 80, ce sont les ergonomes qui ont fait entrer ces réflexions dans le domaine du travail. Ils ont, en effet, tenté de mieux appréhender le travail des collaborateurs afin de faire évoluer leur performance dans des environnements professionnels de plus en plus concurrentiels (Sperandio, 2003).

Mais, là où les linguistiques voient dans la compétence des savoirs et des savoir-faire transversaux, les gestionnaires dans les entreprises, eux, ont mobilisé cette notion pour désigner des savoirs et des savoir-faire liés à des missions particulières dans le milieu du travail.

En revanche, comme Chomsky (1964), les gestionnaires dans les entreprises considèrent que les savoirs et les savoir-faire, qui façonnent la compétence, ne sont pas directement saisissables mais plutôt observables notamment à partir de situations singulières de travail spécifique.

La compétence est alors appréhendée à partir de l'observation du comportement de gestion en situation en détectant l'articulation des trois types du savoir lors des événements inédits. Indissociable du comportement la cristallisant et du contexte spécifique dans lequel elle se met en œuvre, la compétence serait alors une étape précédant l'acte et le préparant. Ceci est rendu possible par l'acquisition du savoir et le savoir-faire, en tant qu'objectif nécessaire à la performance.

Une compétence est, par conséquent, semblable à une disposition à agir particulièrement liée au contexte de la pratique. Ceci l'empêche d'être transposable à d'autres contextes différents de celui de son acquisition (Lahire, 2005).

A titre d'exemple, la compétence du travail en équipe ne peut s'actualiser que dans le contexte professionnel dans et/ou pour lequel elle a été préparée. La compétence de conduire les véhicules est aussi spécifique au contexte technique de la conduite et ne peut être observée dans d'autres situations.

Une compétence se distingue alors d'une disposition du fait qu'elle n'a pas la capacité de se transformer dans d'autres contextes. En effet, Lahire (2005) précise que la disposition est par définition transposable grâce à des « effets accompagnateurs ». Il peut s'agir :

- Des appétences pour se transformer en une passion pour quelque chose.
- Des dégoûts ou des rejets pour devenir une sale manie ou une mauvaise habitude.
- D'indifférence pour se transformer en une routine ou en un comportement automatique.

Les « effets accompagnateurs » des dispositions les distinguent alors des compétences qui s'avèrent être plus liées à l'appréciation objective. Cette dernière est généralement fondée sur la composante technique des savoirs de l'individu.

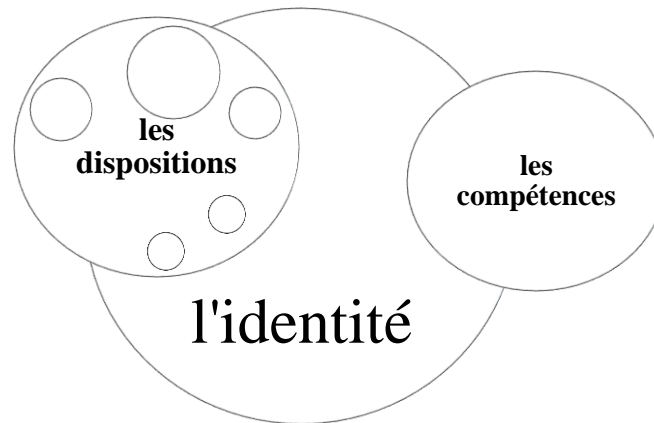
Nous allons tenter de comparer ces notions proches de la disposition dans le tableau suivant :

Tableau 2: L'identité, la compétence et la disposition.

	Identité	compétence	disposition
Nature de la notion	Image de soi multidimensionnelle : individuelle et collective.	Savoir, savoir-faire et savoir-être à composante cognitive, comportementale et relationnelle	Traces intériorisées et récurrentes des expériences passées, se cristallisant dans des manières d'agir, de réfléchir et/ou de sentir.
Caractéristiques de la notion	Harmonieuse observable	Qualificative observable	Homogène et/ou hétérogène et parfois contradictoire, n'est pas observable
Nature de la construction	Diachronique inconsciente	Diachronique Consciente	Diachronique, synchronique et inconsciente
Modalités de construction	Socialisation Interaction et inculcation (injonction et imitation).	Socialisation Interaction avec autrui. Par l'apprentissage	Socialisation Interaction avec autrui Cadre déclencheur/ socialisateur
Lien avec les expériences passées	Lien potentiel Produit des représentations sociales	Lien confirmé Produit des expériences passées	Lien confirmé Produit des expériences passées
Potentiel de transférabilité	Transférabilité relative car Tension identité individuelle / identité collective (sociale). Assimilation/ négociation	Non transposable Spécifique au contexte d'acquisition	Transposable et ajustable aux contextes sociaux

Afin d'expliciter le lien entre ces notions proches, nous proposons la schématisation suivante :

Figure 4: Relation entre l'identité, la compétence et la disposition



En résumé, du fait qu'elle englobe plusieurs caractéristiques physiologiques, relationnelles, comportementales et culturelles de l'individu, l'identité est en grande partie dispositionnelle. De plus, étant une expertise objective différenciant l'individu dans un contexte particulier, la compétence s'avère être en partie en fusion avec l'identité.

Elle englobe en effet, un volet relationnel et comportemental. Ayant une genèse située dans un cadre socialisateur temporel, la disposition s'avère être largement contextualisée. Cette contextualisation favorise sa reconstruction, afin d'en révéler les modalités de socialisation à travers la captation des traces des contextes passés sur les acteurs.

Après avoir éclairé l'origine de la perspective dispositionnaliste avec l'avènement du social individualisé, nous avons tenté de présenter cette approche. A présent, nous allons la conjuguer avec la mise en lumière de ses deux pôles majeurs (Lahire, 2013) à savoir *l'homme pluriel* (en rupture avec la reproduction figée de l'individu par la construction de l'habitus (Bourdieu, 1979) et *les contextes multiples* (en se distinguant des champs (Bourdieu, 1979 et 1980).

1. Le singulier pluriel en multi contextes

En partant du principe fondamental que tout est objet social, la perspective dispositionnaliste contextualiste stipule que le fait d'étudier le social à l'échelle individuelle revient à construire une autre équation de l'action sociale.

En effet, dans le cadre de cette approche, la notion de disposition s'avère être centrale pour reconstruire, comprendre et examiner le passé incorporé individuellement. La construction sociale de la disposition lors d'une description historiographique par exemple, joue un rôle prégnant dans l'appréhension de la pratique.

Cette construction renseigne visiblement, à la fois, sur le processus d'incorporation individuel et le mode fonctionnel de la disposition elle-même dans le temps. En outre, elle renseigne sur l'impact des contextes désormais dynamiques et hétérogènes, aussi bien sur le patrimoine des dispositions que sur les pratiques des individus.

Ainsi, une mise en perspective, à la fois plus globale et plus précise du processus de production des pratiques individuelles, s'écarte de la théorie de l'action bourdieusienne. Plus précisément, là où Bourdieu voit la pratique comme la somme des dispositions avec les champs prédéfinis (Bourdieu, 1979), Lahire, stipule que la pratique se construit à travers un contexte passé intériorisé par un homme désormais pluriel. Cette pluralité se cristallise sous la forme de dispositions hétérogènes qui se conjuguent ou non avec des contextes présents dynamiques (Lahire, 2015).

Nous allons essayer dans cette sous-section d'éclairer ces deux pôles de la fabrication individuelle selon la perspective dispositionnaliste et contextualiste. Dans un premier temps, il sera question de mettre en lumière la conceptualisation de l'homme pluriel. Alors que dans un second temps, nous allons apporter des éléments d'appréhension du contexte dans sa multiplicité et non dans sa prédétermination.

1.1. L'homme pluriel dans le social psychologique

En se prêtant à l'analyse fine et singulière du social « plié »¹³, la sociologie psychologique fournit un cadre théorique à la notion de l'homme pluriel. Ceci est rendu possible à travers le lien entre « *l'économie psychique et les cadres de la vie sociale* » (Lahire, 1999, p 52).

Cette sociologie à l'échelle individuelle est inscrite dans une tradition sociologique ancienne. Cette dernière présuppose des outils méthodologiques différents afin de pouvoir cerner l'approche psychologisante du social (Lahire, 2015).

En effet, ce cadre conceptuel a pour défi de mettre à jour la théorisation individuelle à l'intérieur du social afin de ne plus le limiter au collectif, mais de l'étendre aux plis singuliers de chaque individu.

Plus précisément, l'individu n'est plus appréhendé en tant qu'homme rationnel, isolé et particulièrement autonome donc opposé à la société (Lahire, 1998 et 1999). Dans cette perspective, un ensemble de méthodes adéquates s'est cristallisé dans un programme scientifique à part entière : la sociologie psychologique.

Cette sociologie vise à concevoir l'homme dans la pluralité individuelle tout en la croisant avec la globalité des cadres sociaux. Un cadre sociologique plus juste scientifiquement parce que plus proche de la réalité car plus singulier, est alors mis en place (Lahire, 1999 et 2015).

C'est dans ce cadre que l'homme social évolue et y est appréhendé en premier lieu à partir de la notion de la pluralité du singulier. Cette notion est explicitée par le processus d'intériorisation des dispositions hétérogènes dans un premier temps. Puis, à partir du mécanisme de la généralité du singulier dans un deuxième temps.

Tout d'abord, la notion du singulier pluriel renvoie à la pluralité dans la vie de l'individu. En effet, c'est un produit complexe de divers processus de socialisation dans la famille, à l'école, au travail, lors des activités sportives ou culturelles. L'individu vit la pluralité, à la fois au

¹³ : La notion du « social plié » est largement utilisée par Bernard Lahire pour identifier la réalité individuelle longtemps négligée par la sociologie pourtant porteuse de sens pour comprendre le fonctionnement du monde social à une échelle individuelle. Dit autrement, Lahire voit dans le social plié, des réponses aux questionnements de la fabrication des individus à travers leurs manières de voir, d'agir et de sentir ou encore des habitudes, intériorisées par des expériences socialisatrices passées tout au long du parcours de vie. Déplier le social plié est alors pour Lahire un devoir du sociologue, possible aujourd'hui à travers la perspective dispositionnaliste contextualiste.

niveau externe du fait de la diversité des mondes sociaux, mais aussi interne au niveau de sa propre personne. Ceci est rendu possible puisqu'il s'investit dans ces mondes sociaux avec des degrés d'engagement différents (Lahire, 1999 et 2013).

Autrement dit, outre la pluralité des cadres sociaux que l'individu traverse, il se retrouve amené à s'y investir à travers ses habitudes (dispositions, ou schèmes) hétérogènes voire contradictoires. Une vision du singulier pluriel se fonde alors sur un double sens de la pluralité, en rupture avec les approches de l'individu prédéfini socialement, par les habitudes qui se construisent dans la cohérence et l'homogénéité (Lahire, 1999).

Par exemple, le même individu ne peut se comporter de la même manière au travail que chez lui en famille ou dans la salle de sport. Dans la même ligne d'idées, un prisonnier va devoir changer toutes ces habitudes en prison, mais s'en sortira avec d'autres, probablement contradictoires, après sa période de détention (Lahire, 2015).

Les femmes migrantes d'origine magrébine vont devoir modifier leurs rituels concernant l'alimentation ou leurs habitudes d'hygiène. Elles peuvent même devenir plus actives une fois sur le territoire migratoire. Elles sont probablement complètement transformées une fois de retour à leurs pays d'origines. Ce sont des exemples dans la même perspective.

En somme, il est question d'une opposition entre l'homme pluriel en tant qu'entité singulière et multiple, et entre l'individu prédéfini et observé à partir du groupe figé socialement. « *Le singulier nécessairement pluriel* » (Lahire, 1999, p : 45) vient alors s'opposer à l'habitus de Bourdieu (Bourdieu, 1979).

Le singulier pluriel se construit par la sédimentation des expériences passées notamment dans le cadre social primaire (famille, enfance, école) et définit ainsi le positionnement social de l'individu.

Toutefois, il s'avère difficile de prévoir les transformations ou les évolutions, les contradictions des habitudes, ou même la multitude des contextes qui dépasse les champs préconçus par Bourdieu (Bourdieu, 1979, Lahire, 1998, 1999 a et 2015).

Ainsi, l'individu se (re) construit au fil de toutes ses années d'existence sociale en traversant toutes ses expériences socialisatrices en famille, à l'école, au travail, dans la salle de sport, avec les amis etc..., et ne peut, par conséquent, pas être une personne prédéfini socialement.

Plus généralement, le croisement de la singularité, de la pluralité et celle des contextes, est explicité à travers le processus d'intériorisation des dispositions hétérogènes et parfois contradictoires.

Les sociologues reconnaissent la préexistence de ce processus et son rôle dans les pratiques (sous plusieurs appellations : habitus, dispositions, habitudes, schèmes, système de dispositions, système d'incorporation etc...), sans jamais expliquer son établissement ni son mode opératoire.

Les construits sociologiques se sont contentés de la mise en avant de la reproduction sociale notamment à travers la théorie de l'habitus ou celle de la construction sociale de la réalité (Lahire, 1999, Bourdieu 1979, Berger et Luckmann, 2018).

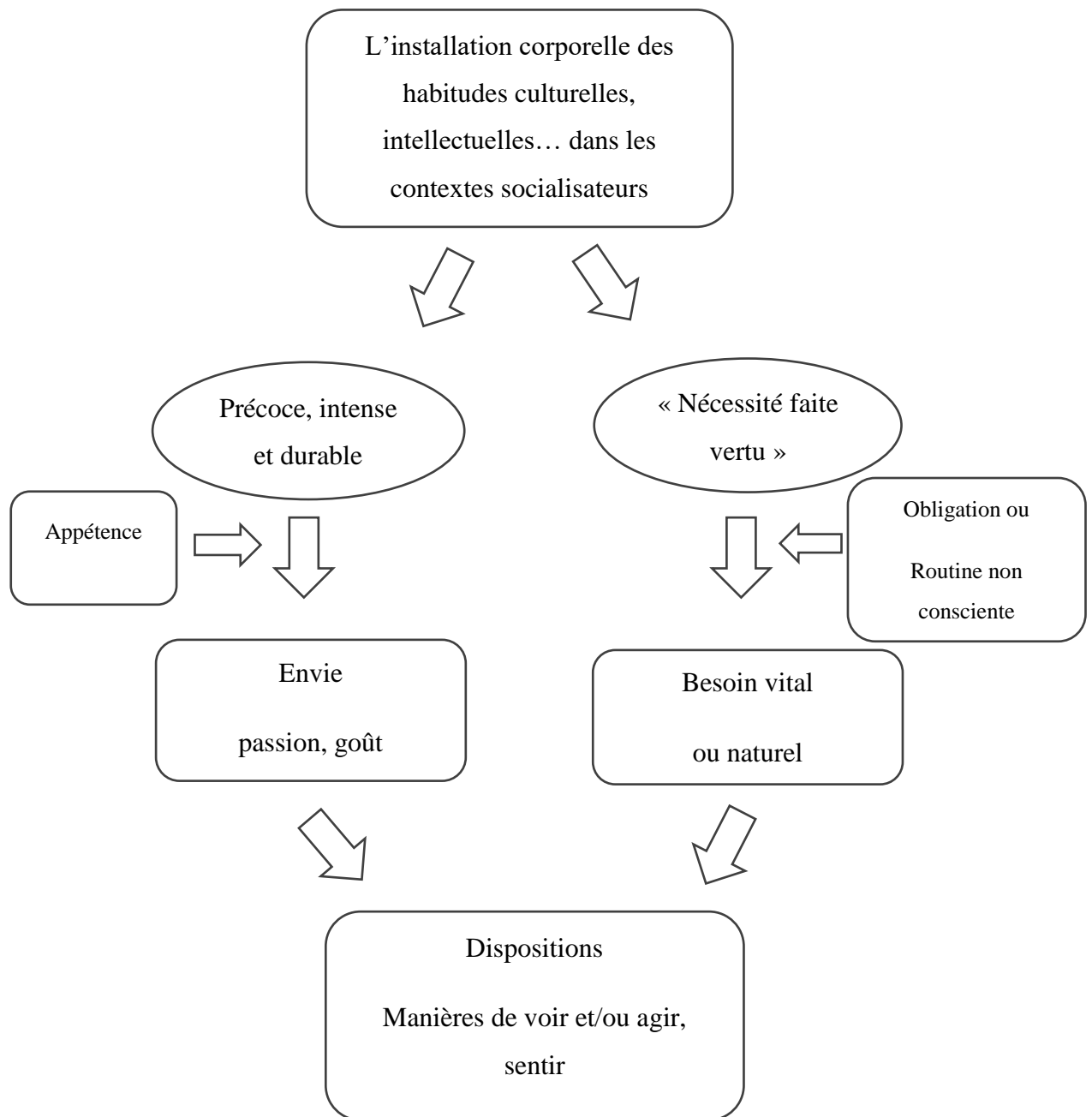
En effet, les sociologues se sont plus intéressés au fait que « *ça se reproduit* » pour finir par négliger « *ce qui se reproduit* ». D'où, une théorie de reproduction bien élaborée au détriment d'une théorie de la connaissance et des modes de socialisation, inexploitée (Lahire, 1999).

Apporter des éléments intéressants à la recherche de cette connaissance à la fois singulière et plurielle passe inévitablement par l'appréhension du processus d'intériorisation. Ceci rend possible l'étude de la réalité sociale sous sa forme incorporée, c'est-à-dire observer et comprendre comment l'individu a traversé et traverse en permanence plusieurs institutions sociales, parfois trop différentes, et ce qu'elles ont laissé chez lui.

Dit autrement, on se préoccupe de se demander comment la réalité extérieure à l'individu a formé des expériences socialisatrices et comment ces expériences, forcément hétérogènes, ont fait corps chez le même individu et ont intervenu à des moments bien déterminés dans sa vie (Lahire, 2015).

La singularité plurielle se révèle alors lors de cette appréhension du processus d'intériorisation qui éclaire le mécanisme d'incorporation des expériences vécues avec l'extérieur.

Figure 5: le processus d'intériorisation des dispositions de l'homme pluriel d'après Lahire (1999)



En somme, le processus d'intériorisation est révélateur de pluralité de contextes sociaux dans lesquels l'individu se retrouve simultanément ou successivement en interaction. Il sédimente, en conséquence, les expériences socialisatrices dans des situations hétérogènes et parfois contradictoires.

Une fabrication sociale plurielle à une échelle individuelle est alors mise en place : l'individu singulier pluriel. Seules les études empiriques longitudinales à échelle fine sont à même de donner à voir la pluralité interne de l'individu en symétrie avec l'hétérogénéité des contextes socialisateurs (Lahire, 1999).

Si le singulier est pluriel par l'échelle d'observation fine et des situations contextuelles hétérogènes, il se manifeste également à travers un mécanisme de généralité du singulier. En effet, après avoir explicité comment du pluriel est vu dans le singulier et par quel moyen, il s'avère pertinent de préciser, à présent, cette deuxième facette générale du singulier selon l'approche dispositionnaliste et contextualiste.

Le mécanisme de généralité qui a toujours suscité l'intérêt de tout scientifique, n'est pas impossible dans la perspective du social individualisé, même si les cas spécifiques et uniques sont toujours utiles pour apporter des explications à des problématiques spécifiques (Lahire, 2015).

En effet, le singulier a un rapport intéressant avec la « généralité » et ce à deux niveaux. Le premier niveau traduit l'apport des principes généraux de la société dans l'avènement et l'explication du singulier. Alors que le second illustre le caractère répétitif des cas singuliers à grande échelle, d'où leur capacité à traduire une certaine généralité dans le monde social.

D'abord, la compréhension du général s'avère être un préalable à la saisie du singulier. En effet, il n'est pas évident de comprendre le social plié et intériorisé sans avoir une connaissance approfondie du social à l'état déplié ou explicité. Ce qui veut dire que ce sont les processus généraux dans le monde social qui vont expliquer le cas particulier dans sa singularité, qui n'est autre que le produit complexe de ces processus généraux à une échelle réduite (Lahire, 1999 et 2013).

Dans cette perspective, il s'avère dépassé d'opposer le singulier et le général. En effet, le singulier ne veut pas dire non récurrent ou unique. Bien au contraire, ce sont les tendances générales au niveau politique, historique, économique ... qui servent à distinguer les détails révélateurs des détails insignifiants chez les individus (Lahire, 1998).

En d'autres termes, c'est la connaissance générale du monde social qui permettra la révélation du social singulier dans l'approche psychologique dispositionnelle. « *Ainsi Sherlock Holmes ne parvient-il à opérer ses déductions que sur la base d'une connaissance érudite incroyable : il appuie son raisonnement sur la connaissance qu'il a de certaines habitudes professionnelles, culturelles, nationales... Loin de reposer sur des connaissances singulières, elles supposent la mise en œuvre de connaissances générales mobilisées en vue d'une compréhension d'un cas singulier.* » (Lahire, 1999, p : 49).

Ensuite, explorer la singularité des cas individuels peut fournir une plateforme de cas fréquents dans la société. En effet, ce sont les cas extrêmes qui donnent accès à deux pôles opposés de la réalité sociale. Par exemple, l'étude des dispositions dans la sociologie de l'éducation peut révéler le cas extrême d'un étudiant rigoureux assidu et persévérant en opposition avec un étudiant hédoniste faisant la fête et ne se préoccupant pas des consignes voire les rejette (Lahire, 1999).

En se préoccupant de l'habitus cohérent et homogène, la sociologie de l'éducation ne s'intéresse qu'à ces deux extrêmes alors qu'ils ne sont pas nécessairement nombreux. En revanche, c'est le modèle singulier pluriel sous l'angle psychologique qui va révéler les dispositions hétérogènes et parfois contradictoires se situant entre ces deux extrêmes.

Manifestement, les individus incorporant des dispositions hétérogènes s'avèrent être beaucoup plus nombreux dans le monde social éducatif en comparaison avec le nombre des cas extrêmes. Autrement dit, ce sont les étudiants qui mélangent les dispositions ascétistes et celles hédonistes selon le contexte social dans lequel ils ont évolué et évoluent sans cesse, qui sont les plus nombreux et les plus récurrents. Ceci les rend intéressants à observer et à analyser (Lahire, 1999).

Dans cette sous-section, nous avons explicité la notion de l'individu pluriel qui se manifeste dans la perspective dispositionnaliste et contextualiste comme le premier pôle de la fabrication de la pratique sociale.

A présent, nous nous focalisons sur le deuxième pôle de ce cadre théorique, le contexte. Celui-ci reflète une notion particulière qui éclaire le fonctionnement du monde social, en s'écartant à la fois de la théorie de l'habitus et de celle des champs de Pierre Bourdieu (1979).

1.2. Du champ déterministe au contexte socialisateur et déclencheur

La perspective dispositionnaliste et contextualiste porte un intérêt prégnant au contexte et à l'opération de contextualisation. En effet, les fonctions et les dynamiques des sociétés sont appréhendées à partir du lien établi entre les pratiques et les contextes. Ces derniers constituent des espaces sociaux dans lesquels les individus ont formé leurs dispositions.

Afin de mettre en lumière l'appréhension de ces contextes, nous allons tenter d'éclairer la notion de contextualisation, son intérêt et son positionnement dans la construction de la pratique sociale, dans un premier temps. Dans un second temps, nous allons essayer de dégager son apport par rapport à d'autres théories sociales qui l'ont mobilisée pour donner raison aux pratiques.

Il s'agit notamment de la théorie de l'habitus et des champs de Bourdieu (Bourdieu, 1979, 1991, 2022). Nous terminerons cette sous-section par un tableau récapitulatif qui retrace une confrontation théorique et empirique entre les théories des champs et de l'habitus de Pierre Bourdieu et la perspective dispositionnaliste et contextualiste de Bernard Lahire. Ces théories s'inscrivent dans une logique de continuité et d'élargissement de spectre, pour une approche plus complète des pratiques individuelles.

D'abord, la contextualisation s'avère être ici une position épistémologique entre le réalisme et le normalisme. Autrement dit, les contextes sont à la fois des réalités qui doivent être identifiées mais aussi des intérêts de connaissance pour le chercheur (Lahire, 2013 et 2015).

Par ailleurs, si les dispositions et les compétences ne sont pas observables et doivent se révéler par l'analyse et l'observation empirique rigoureuse et longitudinale, il n'en est pas de même pour les contextes d'action. En effet, il est pertinent de souligner que selon Lahire, les contextes d'action sont observables, identifiables et objectivables. L'analyse de leurs propriétés spécifiques a en effet éclairé la formule de base des pratiques :

$$\textit{Dispositions [compétences] + contextes = Pratiques}^{14}$$

¹⁴ : la formule des pratiques de Bourdieu est : (Habitus) (capital) + Champ = Pratiques, nous y reviendrons à la fin de cette sous-section dans le tableau comparatif avec la perspective dispositionnaliste et contextualiste.

Cette formule est devenue, après la mise en lumière des propriétés des contextes d'action :

Produits intériorisés de la fréquentation passée de contextes d'action + contexte présent
= pratiques observables.

Selon la perspective dispositionnaliste contextualiste, cet éclatement de la formule de l'action sociale met en exergue l'idée selon laquelle le passé incorporé n'est que l'effet du contexte passé qui se produit dans l'individu. En d'autres termes, c'est toujours le contexte qui est toujours en jeu, à la fois, sous une forme incorporée, mais aussi sous une forme passée.

Dans un premier temps, les effets des contextes se traduisent sur les acteurs par le processus de fabrication des dispositions que les sociologues appellent le processus de socialisation. Plus précisément, ce processus se cristallise dans les modifications ou les transformations sur les acteurs, mais aussi dans l'orientation de leurs agissements, de leurs manières de penser et de sentir (Lahire, 1999).

Dans un second temps, les contextes indiquent également la situation présente face à laquelle les individus vont être amenés à croiser en permanence les impératifs liés aux propriétés de la situation actuelle, à celles qu'ils ont déjà incorporées (à travers les effets des situations passées).

Partant de cette appréhension du contexte, la notion s'avère située à deux niveaux :

- A un moment donné du temps où le contexte est considéré en tant que cadre qui déclenche des dispositions incorporées.
- Sur une période étendue, pendant laquelle le contexte est perçu comme un cadre socialisateur des acteurs. C'est-à-dire, un espace dans lequel se construisent les acteurs au fil du temps.

C'est la raison pour laquelle, la nature de la construction des dispositions est inscrite dans la dualité diachronique et synchronique dans cette approche du social individualisé (Lahire, 2015).

Par exemple, les prisonniers se sont transformés durant leur période d'incarcération en prison et ont changé ainsi leurs pratiques à l'intérieur de ce contexte qui a eu des conséquences socialisatrices sur eux.

Autrement dit, ces prisonniers ont été socialisés dans la prison, ont appris des habitudes et ont vu leurs pratiques transformées, sans oublier le fait qu'ils ne peuvent effacer ce qu'ils ont vécu en prison. La prison est ainsi à la fois un contexte présent de situation actuelle qui déclenche certaines pratiques, mais également un cadre socialisateur transformant.

Cette socialisation complexe et à double niveau d'analyse pose nécessairement des difficultés aux programmes de réinsertion. En effet, il s'avère compliqué de changer l'individu après qu'il ait acquis des manières de penser et d'agir à l'intérieur de l'univers de la prison, et qui retrouve un contexte « *normal* » hors prison (Lahire, 2015).

Il en est de même pour les migrants qui, durant leur période d'installation dans le pays d'accueil, transforment leurs pratiques à l'intérieur du contexte d'accueil qui a forcément des répercussions sur leurs façons d'être et d'agir. Le contexte du pays d'accueil est pour eux une situation présente qui déclenche certaines pratiques, mais également un cadre socialisateur qui les transforme.

Dans le même ordre d'idées, le contexte présent est alors toujours hanté par la mémoire involontaire de l'expérience passée. Ceci donne toujours à voir du passé dans l'instant présent sous la forme de manières d'agir, de réfléchir, de sentir qui dépassent les simples connaissances sédimentées suite à l'apprentissage répétitif. En effet, l'apport du dispositionnalisme contextualiste est qu'il prend en compte les traces, aussi bien cognitives que comportementales et émotionnelles des expériences passées (Lahire, 1999, 2012 et 2015).

Après avoir éclairé la notion du contexte, son positionnement et son apport dans la formulation des pratiques dans la perspective dispositionnaliste et contextualiste, nous allons essayer à présent de le situer par rapport à ce que d'autres théories humaines et sociales ont porté pour rendre compte des actions individuelles. Il s'agit de la théorie de l'*habitus* (Bourdieu, 1979) et celle des champs (Bourdieu, 1991, 2022). En effet, des divergences avec la perspective dispositionnaliste et contextualiste ont pu être identifiées.

En effet, ces théories ont tendance à marginaliser, nous semble-t-il, la notion des contextes et leurs variations dans la construction des pratiques. Ceci est identifié, dans un premier temps, à travers la sélection de contextes particuliers dans la formulation des pratiques.

Alors que dans un second temps, ceci est rendu visible à travers la nature des contextes sélectionnés, présupposés stables et assurant une transférabilité fluide des dispositions.

Plus précisément, la tendance sélective dans la théorie bourdieusienne est mise en évidence dès l'observation de la définition même du champ. Celle-ci traduit l'idée d'une conservation stable des contextes fréquentés renvoyant à une sélection initialement prédéfinie par Bourdieu (Lahire, 2005 et 2015).

Ainsi, le champ représente un système de relations objectives entre des positions sociales. Ces dernières sont déterminées par la structure de la distribution des différentes catégories de capitaux dont la possession détermine l'accès au profit, en jeu dans le champ (Bourdieu, 2022).

« *Un champ est ainsi le lieu de rencontre entre cette tendance à l'émancipation et un agent disposé à l'incarner à un certain degré* » (Bourdieu, 1992, pp. 356-359). Ainsi structuré, le champ fonctionne comme un système de relations fondé sur la différenciation. Dans ce système, chaque acteur se positionne dans un rang plus ou moins dominant/dominé et plus ou moins innovant/conservateur, en fonction de sa légitimité relative au seuil de capital accumulé (Bourdieu, 1991).

Dans cette perspective, le champ est une sorte de microsystème logique globalement conçu dans le cadre général d'un cosmos qui est la société. Cette configuration met en place une hiérarchie de relations objectives et ordonnées dans la logique de la nécessité et du pouvoir.

D'où les notions de champs de forces et de champs de luttes qui illustrent la hiérarchisation. Dans ce cadre, se joue en permanence la tension dominants/dominés et l'affrontement entre les prises de positions, sur la désignation d'une légitimité de l'activité en question (Bourdieu, 1991).

Pour Bourdieu, la société n'est autre qu'une imbrication de champs relativement autonomes, par exemple : le champ religieux, le champ artistique, le champ économique, le champ juridique, le champ politique, le champ culturel etc....

Ces champs sont tous régis par une logique interne et spécifique aux propriétés de l'activité et à son mode opératoire. C'est dans ce sens que le champ est à la fois une forme d'organisation qui définit les règles d'interaction et d'évolution des individus, mais aussi à une série de choix et de sélections présupposés par l'auteur (Lahire, 2013).

En d'autres termes, à partir du moment où le champ est préconçu en tant que système bien ordonné, il s'avère adéquat que son ordre interne soit fondé sur des choix des cadres relationnels, des modes d'accès et des sélections des dispositions des individus y interagissant (Lahire, 2015).

Toutefois, ces sélections impliquent à la fois une négligence de l'impact de la variation des contextes sur la transformation des pratiques, mais aussi une mise à l'abri des éventuelles crises dispositionnelles que les individus peuvent encourir dans le monde social. C'est-à-dire la tension interne entre les dispositions de l'individu et la réalité sociale du contexte auquel il fait face (Lahire, 2001).

En ce qui concerne la variation des contextes et leurs fonctionnements, des questionnements peuvent surgir. En effet, la définition du champ par Bourdieu renvoie à des espaces de pouvoir où les gens luttent pour se faire une place en s'appropriant du capital (Bourdieu, 1979). Le rapport du pouvoir ainsi étudié s'avère être propre aux fonctionnements des classes dominantes. Il est, par conséquent, légitime de se questionner par rapport aux champs dans les classes moyennes ou populaires (Lahire, 2015).

De plus, en se focalisant sur les champs dans ces classes dominantes, Bourdieu fait une restriction des espaces sociaux étudiés et ne fournit, par conséquent, aucun dispositif empirique pour étudier les pratiques sociales dans les autres classes. Le champ de Bourdieu est donc inadapté à toutes les catégories sociales. D'autres concepts seraient, alors, plus appropriés (Lahire, 2013, 2015).

En d'autres termes, même si on considère les champs distingués par Bourdieu, il serait difficile de comprendre les pratiques des individus qui quittent le champ auquel ils appartiennent pour entrer en interaction dans un autre univers social.

Par exemple, l'homme politique est en socialisation dans le champ politique. Mais quand il rentre chez lui, il est dans un univers social qui est l'instance de la famille (Lahire, 2015). Se retrouvant dans un contexte social, qui n'est pas considéré comme champ par Bourdieu, cet individu ne peut, par conséquent, être étudié ou appréhendé en dehors du champ.

C'est aussi le cas de petits groupes d'interaction sociale qui ne sont pas inscrits nécessairement dans des champs. Pourtant, les individus au sein de ces petits groupes se socialisent en permanence comme le stipule Goffman (1973).

Après avoir mis en lumière la variation des contextes et leurs fonctionnements spécifiques à la perspective dispositionnaliste et contextualiste, nous allons nous focaliser à présent sur la question de leur sélectivité dans la théorie des champs et de l'habitus, qui s'avère être discutable. En effet, la systématisation du monde social, mais aussi les répercussions des frustrations liées à l'intégration individuelle des champs, sont des points majeurs de questionnement.

En effet, l'exploration du monde social pourrait révéler que les champs ne sont pas toujours soumis aux choix d'intégration des individus. Bien au contraire, les individus sont parfois contraints d'intégrer un cadre ou un contexte qui s'impose à eux en ayant un caractère parfois obligatoire. D'où l'avènement de crises dispositionnelles.

C'est le cas par exemple de l'institution scolaire dans le champ éducatif. Ce dernier est un contexte obligatoire à l'enfant. Même s'il est mal à l'aise à l'école et porte une crise d'intégration, l'enfant ne peut avoir le choix d'y faire partie ou non (Lahire, 2015).

L'exemple des institutions politiques qui s'imposent aux individus et qui peuvent ne pas faire l'objet de leurs choix mais avec lesquels ils se retrouvent obligés d'entrer en jeu, est également un autre cas de champ obligatoire. Les situations coloniales ou de guerres et même de révolutions, en sont d'autres illustrations de contextes qui ne font pas l'objet d'un choix des individus. En effet, ils ne peuvent les éviter et se retrouvent, par conséquent, dans une situation contraignante d'interaction obligatoire avec eux (Lahire, 2001).

Plus généralement, étant la traduction de toutes les traces des expériences socialisatrices passées et sédimentées chez l'individu, l'habitus de Pierre Bourdieu n'a pas prévu cette obligation du contexte.

Celle-ci a mis, en effet, le corpus à l'abri de toute forme de crise dispositionnelle pouvant y avoir lieu. En revanche, la conception bourdieusienne prévoit à l'habitus, en tant que système de dispositions extrêmement fortes (Bourdieu, 1979 et 1991), un fonctionnement fluide dans tous les champs. Pourtant, bloquée dans la « contrariété » potentielle du champ, l'expression de l'habitus pourrait se retrouver sous tension. Ceci compliquerait l'application de la formule des pratiques telle que conçue par Bourdieu (Lahire, 2015).

Par ailleurs, pour stipuler que les dispositions, une fois constituées, vont se transférer d'un champ à un autre d'une façon fluide, Bourdieu a emprunté le concept psychologique de la transférabilité à Jean Piaget (1977, 2013). Plus précisément, Bourdieu (1979, 1991) considère

que l'habitus, constitué de système de dispositions extrêmement fortes, est parfaitement transférable et transposable à tous les champs.

Toutefois, les études empiriques et longitudinales de la réalité sociale confirment que les schèmes ou les dispositions sont certes transférables, mais ne peuvent l'être à tous les univers sociaux, de façon systématique. Cela dépend de leurs caractéristiques plus ou moins permanentes, du temps de leur constitution et des spécificités des contextes d'action (Lahire, 2005, 2013, 2015).

Par exemple, du fait qu'ils apprennent d'une manière précoce la culture, les enfants de la bourgeoisie pour Bourdieu (1979) développent des dispositions esthétiques. En revanche, les enfants des classes ouvrières découvrent tardivement la culture et encaissent, par conséquent, toutes leurs vies un retard irrattrapable en faveur des classes supérieures ultra dominantes (Lahire, 2015).

Il s'agit ici de dispositions fortes constituées depuis la petite enfance. Seulement, les individus ne sont pas porteurs en exclusivité de ce genre de dispositions mais construisent également des dispositions faibles qui côtoient celles fortes dans un même patrimoine hétérogène. Ceci n'est pas pris en compte par Bourdieu (Lahire, 2005, 2015).

En somme, malgré sa congruence avec la théorie de l'habitus au niveau de la construction dispositionnelle des individus et de leurs pratiques, la perspective dispositionnaliste contextualiste s'oppose à la théorie Bourdieusienne au niveau de sa présupposition de l'existence d'un système de dispositions fortes et permanentes et donc facilement transférables. Elle propose, en conséquence, un patrimoine dispositionnel hétérogène et parfois contradictoire.

Cette conceptualisation des dispositions et de leur transférabilité s'avère alors plus complexe dans la perspective dispositionnaliste et contextualiste. En effet, elle dépend des spécificités des univers sociaux et prend en compte plusieurs modes d'actualisation des dispositions. Il s'agit de la transformation, de la mise en veille et même de la disparition, selon les contextes d'action (Lahire, 2005, 2013 et 2015).

En résumé, la théorisation de la pratique sociale de Bourdieu s'inscrit dans « le possible » parmi les cas envisageables par la théorie dispositionnaliste et contextualiste de Lahire. En d'autres termes, la théorie des champs et celle de l'habitus, n'ont pris en compte qu'une partie des

possibilités des contextes de l'action sociale que la perspective dispositionnaliste contextualiste a prévu dans son approche de la pratique sociale.

En effet, cette perspective a ouvert la formule de l'action sociale de Bourdieu en redéfinissant la formation de l'habitus dans un premier temps. Puis, en essayant de considérer toutes les possibilités des contextes d'action sociale dans un second temps.

Pour conclure cette sous-section, nous proposons un tableau récapitulatif pour comparer la théorie des champs et celle de l'habitus de Bourdieu, et la perspective dispositionnaliste et contextualiste de Lahire.

Ce tableau met l'accent sur le déterminisme de Bourdieu en le comparant au construit de l'homme pluriel en multi contextes de Bernard Lahire. Ce tableau est aussi une récapitulation synthétique de ces deux approches qui s'inscrivent dans la continuité scientifique. Par ailleurs, il met aussi en évidence plusieurs zones de divergence considérables.

Ainsi, l'approche dispositionnaliste et contextualiste est, par conséquent, plus à même de mettre au clair le social individualisé et psychologique en tant que cadre théorique de notre travail doctoral.

	Le déterminisme de BOURDIEU	l'homme pluriel en multi contextes de LAHIRE
Formation de la Pratique	(<i>Habitus</i>) (capital) + Champ	Dispositions + contextes
Concept central	<p>Habitus : « système de dispositions durables et transposables de structures structurés prédisposés à fonctionner comme des structures structurantes. »</p> <p>C'est le résultat de l'incorporation par les agents de leurs expériences, sous formes d'inclinations, de tendances, ou de propensions à croire, juger, sentir et/ ou agir d'une certaine façon.</p> <p>Dispositions : s'assemblent en un principe générateur homogène et durable de pratiques et de représentations.</p>	<p>Dispositions : manières de réfléchir, d'agir et/ou de sentir acquises par sédimentation des expériences passées.</p> <p>Les dispositions sont acquises par le processus de socialisation qui s'étend à tous les univers sociaux fréquentés par l'individu et ne se limite pas à prépondérance de la socialisation primaire ou même à la socialisation secondaire.</p> <p>La pratique : la rencontre entre dispositions et contextes</p>
Modes de socialisation	<p>Socialisation primaire :</p> <p>Prépondérante et cadre principal d'acquisitions d'éléments culturels</p> <p>Inconsciente (famille, école inculcation)</p>	<p>La socialisation passée donnant lieu à des forces internes qui se confrontent aux forces externes qui sont les éléments du contexte. Une échelle individuelle de dispositions est alors exprimée.</p>

	<p>Confrontation très limitée avec les autres modes de socialisantes</p> <p>Emergence des dispositions qui affectent : les choix des métiers et le vécu professionnel</p> <p>Socialisation secondaire :</p> <p>Affectée par la socialisation primaire</p>	<p>La socialisation se fait en contextes</p>
<p>hypothèses</p>	<p>Les <i>habitus</i> sont unifiés sous la forme de styles de vie partagés par les agents occupant des positions sociales similaires</p> <p>L'expression de l'<i>habitus</i> ne peut être comprise qu'à un seul niveau d'analyse : le champ</p> <p>Le champ : un espace social caractérisé par des relations objectives qui sont le lieu d'une logique spécifique à celle qui régissent les autres champs : champs sportif, religieux, politique, culturel...</p>	<p>Le transfert possible des investissements spécifiques d'un champ à un autre plutôt que de postuler pour une transposabilité de dispositions plus générales qui formerait l'<i>habitus</i> .</p> <p>La variabilité inter et intra-individuelle des comportements et des représentations là où la sociologie se limite aux niveaux microsocial et macrosocial.</p>

Positionnement épistémologique	Homogène et homologue entre la position sociale et les goûts	<p>Pluriel et intégrateur de plusieurs expériences</p> <p>Cadre dispositionnaliste et contextualiste</p> <p>L'échelle individuelle suppose l'articulation des dispositions à la croisée de trois contextes (interne, externe et mental)</p>
Divergences Majeures entre le cadre structuraliste de Bourdieu et dispositionnaliste et contextualiste de Lahire	-le monde social est constitué de champs et de contextes plus ou moins structurés.	
	-les contextes sont variables et multi caractérisés et ne peuvent se limiter à des champs systématisés	
	-La formation des dispositions est un point de divergence alors que leur définition en est un point de convergence.	
	-les dispositions sont fortes et stables chez Bourdieu mais stables, fortes et également faibles chez Lahire.	
	-Les effets de la socialisation construisant les dispositions, ne sont pas réduits : ni aux résultats de la socialisation primaire, ni aux carrières de la socialisation secondaire, mais s'étendent à toutes les interactions potentielles des hommes pluriels dans les univers sociaux.	

	<p>-Les dispositions de Lahire peuvent être opposées, conçues en concurrence au sein de patrimoines hétérogènes contrairement à l'<i>habitus</i> ordonné et homogène de Bourdieu</p>
--	--

***Tableau 3: Du déterminisme de Bourdieu à la pluralité Singulière en multi contextes de Lahire,
D'après Bourdieu (1979, 1991, 2013) et Lahire (1998, 2001, 2005, 2013, 2015).***

Conclusion du chapitre

Dans le cadre de ce chapitre, nous avons tenté de mettre en lumière la perspective dispositionnaliste et contextualiste de Bernard Lahire. Pour ce faire, il nous a semblé nécessaire d'éclairer sa raison d'être en tant qu'approche particulière du social individualisé. Ceci a rendu visible les effets des expériences passées sur l'individu en tant que sujet social à part entière.

La porosité entre le holisme et l'individualisme a, en effet, favorisé l'installation d'une approche qui rend compte des pratiques à une échelle individuelle pour saisir le fonctionnement du monde social et pouvoir y apporter des transformations et des évolutions.

Cet héritage individualiste a permis de partir d'une hétérogénéité des individus pour questionner leurs pratiques et leurs « fabrications sociales ». D'où, la portée dispositionnaliste initialement identifiée par Bourdieu et reprise par Lahire afin de rendre compte des actions sociales. Ceci est rendu possible en formulant des dispositions qui traduisent des façons de réfléchir et d'agir des individus.

Afin de saisir cette fabrication sociale des pratiques, nous avons essayé de mettre en lumière le concept central la caractérisant qui est la notion de disposition. Nous avons commencé alors par en avancer une définition claire en tant que : manières de réfléchir, d'agir et/ou de sentir, produits des expériences vécues durant toute l'histoire de l'individu et intériorisées en son for intérieur.

Par la suite, il nous a semblé nécessaire de la comparer à des notions proches, à savoir l'identité et la compétence, afin d'éclairer les zones de confusion.

Nous avons alors pu retenir que l'identité est en grande partie dispositionnelle et que la compétence est le fruit d'un apprentissage cognitif, objectif et observable. Ceci a permis de la différencier de la disposition qui va au-delà de la cognition pour embrasser des univers comportementaux et relationnels. La disposition est ainsi généralement inconsciente, ce qui suscite toute une expérimentation rigoureuse et longitudinale afin de la révéler.

Il en résulte que la perspective dispositionnaliste contextualiste s'est cristallisée dans un programme scientifique à part entière, il s'agit de la sociologie psychologique. Cette dernière, conçoit l'homme dans la pluralité individuelle croisée avec la globalité des cadres sociaux.

Au final, la pratique individuelle associe les dispositions aux contextes tout en mettant en évidence la technique dispositionnelle et contextualiste. Celle-ci apporte des éclairages à la notion de l'homme pluriel qui rend compte du patrimoine dispositionnel hétérogène et parfois contradictoire.

De plus, la notion du contexte est spécifique dans cette approche. En effet, étant variable, parfois obligatoire et non soumis nécessairement à une présélection, la conceptualisation du contexte élargit la notion du champ social. Il est ouvert à tout univers socialisant, où l'individu installe une interaction avec son entourage.

Le cadre théorique dispositionnaliste et contextualiste étant éclairé, nous allons procéder dans le chapitre suivant à nos modalités d'accès au réel avec la construction de nos dispositifs méthodologiques.

Chapitre III : Dispositifs méthodologiques et Accès au réel

Dans le cadre de ce troisième chapitre, il sera question d'éclairer le positionnement de cette recherche. Dans un premier temps il sera explicité, à la fois au niveau épistémologique mais également au niveau de l'ancrage dans le courant de la CCT (Arnould et Thompson, 2005 et 2007). Ce positionnement de la recherche donnera lieu à :

- Une mise en lumière de la façon dont la perspective par les dispositions contextualisées est ancrée dans le structuralisme constructivisme à travers la vision de l'acteur pluriel du marché.
- Un éclairage de l'ancrage de la recherche dans la CCT qui se préoccupe à la fois du caractère individuel des pratiques des acteurs du marché, mais également de l'empreinte des structures sociales dans la construction plurielle de ces derniers, notamment au travers de la tradition des dynamiques du marché (Gisler, 2003, 2005, 2008, 2018).

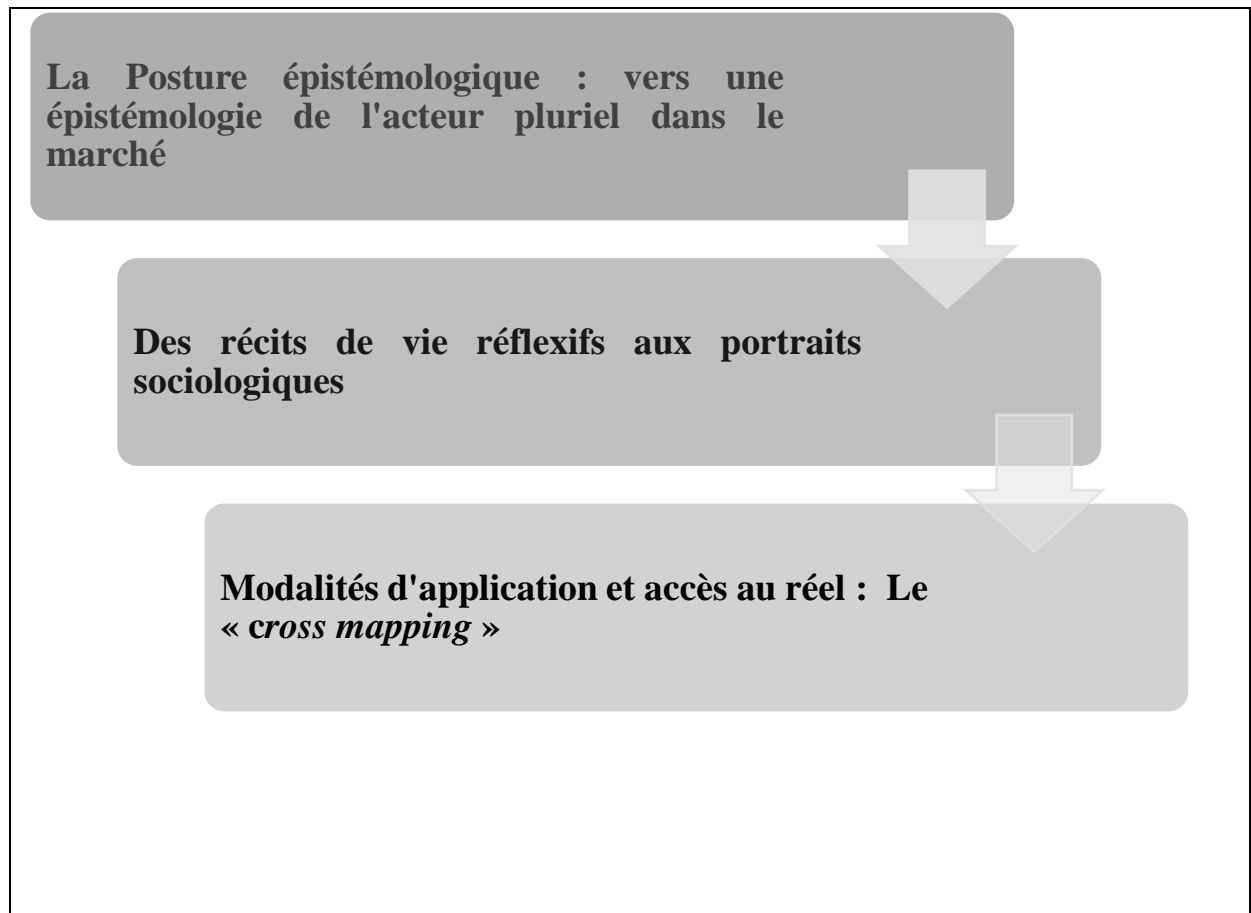
Dans un deuxième temps, il sera question d'éclairer le bricolage du dispositif méthodologique de cette recherche qui est « *le cross mapping* », qui a permis la construction des portraits sociologiques adaptés au cas des femmes entrepreneures migrantes d'origine Tunisienne.

En effet, lors d'une première étude exploratoire durant cette recherche doctorale, il a été constaté que le protocole des récits de vie peut avoir des blocages dans des contextes particuliers sensibles. Au fil des allers-retours sur le terrain, il s'est avéré que les portraits sociologiques seraient plus adéquats à la spécificité de la recherche portant sur les acteurs pluriels dans le marché.

Toutefois, il a été essentiel d'en adapter le dispositif méthodologique afin de pouvoir accéder au réel d'une façon plus fluide. Il s'agit plus particulièrement des adaptations des thématiques mobilisées lors des entretiens mais aussi du protocole de collecte des données, de la méthode d'analyse et du codage en conséquence.

Au final, des portraits sociologiques ont été produits suite à la mise en œuvre d'un nouveau protocole méthodologique par la cartographie sensible que nous appelons « *le cross mapping* ».

Figure 6: Construction du chapitre III: Accès au réel et dispositifs méthodologiques



1. La Posture épistémologique : vers une épistémologie de l'acteur pluriel dans le marché

Dans le cadre de cette section, il s'agit d'apporter des éléments justifiant les choix épistémologiques afin de proposer une posture de la recherche. Ayant une vision de la production de la connaissance qui postule que l'activité humaine est processuelle, intentionnelle, réflexive et particulièrement contextualisée (Passeron, 1991), cette recherche est affiliée au constructivisme ingénierique structuraliste.

Elle s'avère être congruente au label de la CCT qui porte un regard croisé sur l'effet des structures sociales sur les pratiques individuelles sur le marché et sur leur capacité à mettre en place un projet identitaire en conséquence, tout en illustrant la tradition des dynamiques des marchés (Arnould et Thompson, 2005 ; Gisler, 2003 et 2008). Nous abordons cette recherche par une démarche abductive en cohérence avec l'approche constructiviste adoptée (Hallée et Garneau, 2019).

1.1. Le constructivisme ingénierique structuraliste comme vecteur de la recherche et regard sur l'objet

L'épistémologie, en tant que concept fondamental de la production de la connaissance, porte le choix d'un positionnement particulier reflet de la posture du chercheur et de son rapport à l'objet de la recherche (Demazière et Narcy-Combe, 2007).

En effet, étant une réponse à un questionnement autour de la nature de la connaissance, son mode d'élaboration et sa justification (Gavard-Perret et al, 2018), l'épistémologie va avoir un cadre réflexif que Thiétart (2014, p15) appelle « *l'activité réflexive* ». C'est-à-dire que le mode opératoire de la production de la connaissance va traduire une certaine prise de position justifiée par rapport à l'objet de recherche. Par ailleurs, cette prise de position est également le résultat d'un regard sur l'objet.

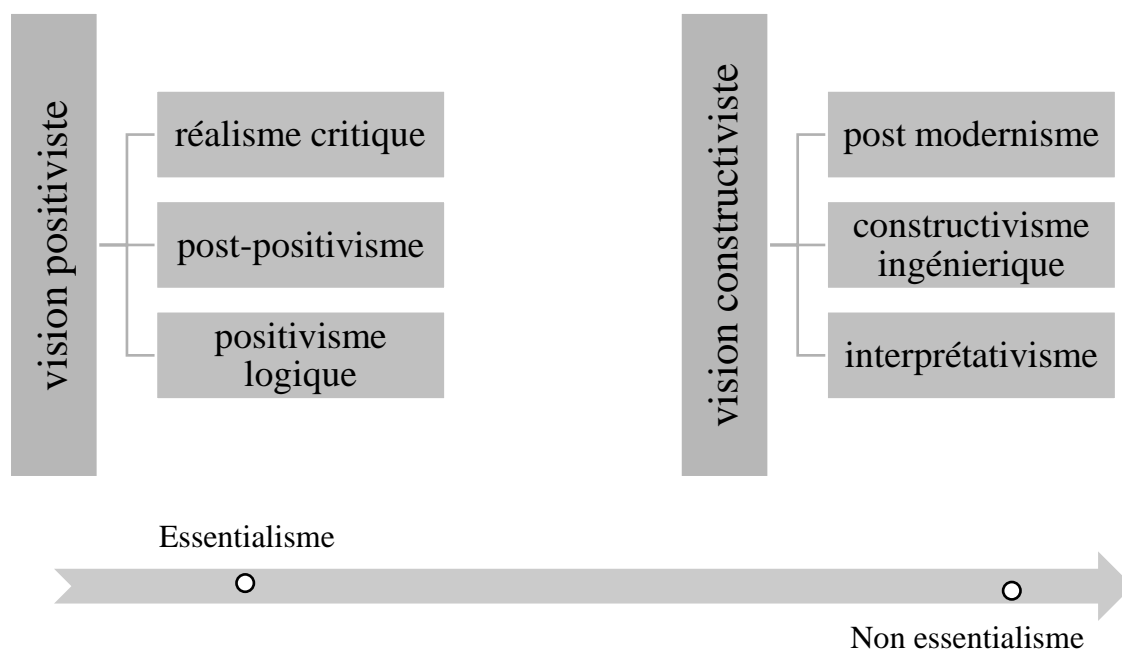
Dans cette perspective, pour prendre une position épistémologique, le sujet, qui est le chercheur, sera amené à se questionner, à la fois, par rapport à son objet d'étude et à son propre rapport à cet objet. Ainsi, il se demande, dans un premier temps, sur sa dépendance à l'objet et sur sa capacité à s'en abstraire afin de produire de la connaissance.

Dans un second temps, il s'interroge- en conséquence au premier questionnement- sur le chemin qu'il va emprunter lors de cette production. Du positivisme, où l'objet est complètement indépendant du sujet, au constructivisme radical, où l'objet est fondamentalement construit, il est possible d'observer plusieurs autres positionnements qui traduisent une tension sur le continuum des perspectives épistémologiques.

Si ce choix s'avère être philosophique par excellence, il est nécessaire à toute recherche, pour des raisons de légitimation scientifique, de validité et de fiabilité.

Pour mettre en avant les différents paradigmes épistémologiques en sciences de gestion, nous proposons la figure suivante :

Figure 7: Les principaux paradigmes épistémologiques de la recherche en sciences de gestion, adapté de Thietart (2014).



Cette recherche doctorale se positionne au cœur de ces tensions en portant un regard particulier, à l'objet mais également un rapport spécifique du sujet avec ce dernier.

En effet, à la croisée du paradigme structuraliste constructiviste bourdieusien (Bourdieu, 1980) et du constructivisme ingénierique (Thietart, 2014), cette thèse se positionne dans le constructivisme ingénierique structuraliste.

Dans un premier temps, ce travail doctoral nous semble adapté à la posture constructiviste par le fait qu'il traduit, à la fois, un choix du contexte, de l'échelle d'observation, mais aussi d'un

cadre théorique, dans une approche compréhensive - par opposition à l'approche explicative - d'un phénomène particulier (Lahire, 1996).

En effet, par son approche contextualisée du terrain particulier de la migration féminine et par la place qu'elle accorde aux données empiriques à l'échelle individuelle, cette thèse s'inscrit dans le paradigme constructiviste. Ce dernier reproduit virtuellement un contexte historique jugé pertinent comme projet de connaissances (Passeron, 1991 ; Lahire, 1996).

Dans un second temps, par l'intermédiation de l'expérience et des intentions des acteurs dans le processus de recherche, cette thèse s'inscrit dans la posture constructiviste ingénierique (Thietart, 2014). Il s'agit ici de rechercher la signification des pratiques et l'origine de l'expression des intentionnalités des acteurs afin de confirmer une position processuelle de la construction du sens (Lyotard, 2004).

En effet, par son croisement des postulats des sciences de l'ingénieur avec la visée non essentialiste de la construction sociale de la réalité (Berger et Luckmann, 1996), cette posture ingénierique pose une trajectoire graduelle pour construire l'objet de la recherche dans sa complexité. C'est-à-dire, qu'elle appelle, au niveau épistémique, une co-construction procédurale et interdépendante avec les acteurs sur le terrain. Ceci donne à voir une confrontation des cadres théoriques à des observations mises en place dans des situations réelles, où le sujet est un acteur participant au processus (Girin, 1990).

En effet, outre le fait que nous avons été au cœur du marché de l'entrepreneuriat féminin pendant plus de trois ans, nous avons développé un rapport interactionnel avec les actrices entrepreneures, en ayant observé et parfois même en étant partie prenante, de la production de la connaissance.

Un vécu personnel pluriannuel dans ce champ social professionnel, au sens de Bourdieu (Bourdieu, 1968), a été suffisant pour être imbibée des ressentis, des frustrations, des joies et des malheurs liés notamment à la domination masculine, à la discrimination, à la résilience, etc... Le regard porté à ce domaine s'avère alors être largement influencé aussi bien par les interactions avec les agents du champ, que par notre propre expérience en tant que femme entrepreneure.

En revanche, si le positionnement constructiviste ingénierique de ce travail doctoral s'apparente à un dynamisme particulier, il n'est pas nécessairement affilié à la recherche-action (Chanal et al, 2015). En effet, cette thèse est affiliée épistémiquement à la construction ingénierique

notamment par l'interdépendance du sujet et de l'objet et par la construction d'artéfacts dans le projet de recherche (Kœnig,1993). Elle se veut alors plus adéquate à la théorie de l'action de Bourdieu, dans le sens de tracer « le chemin de la réalité en marchant ». Elle admet alors qu'elle est toujours relationnelle, et à multiples variables (Bourdieu, 1979).

Dans un troisième temps, cette thèse porte une empreinte structuraliste de Bourdieu en lien étroit avec le cadre théorique dispositionnaliste et contextualiste. En effet, dans ce travail doctoral, nous admettons l'existence de cadres structurants auxquels se soumettent les individus.

Ceci est rendu possible par le biais des normes et des valeurs sociales partagées. D'où, la position objective du structuralisme qui plaide pour le rôle structurant des croyances collectives dans l'existence et la reproduction des champs institutionnels et des pratiques objectives dans le monde social (Bourdieu, 1989).

En résumé, ce travail doctoral est affilié, à la fois, au :

- Constructivisme par la construction virtuelle du contexte historique et biographique.
- Ingénierie par le processus graduel de co-construction interdépendante (sujet/objet) du sens dans sa complexité.
- Structuralisme par le caractère objectif des cadres sociaux structurants le monde social des acteurs.

Tableau 4 : Positionnement épistémologique du travail doctoral adapté de Trizzula (2018)

Paradigmes épistémologiques	Nature de la réalité	Nature du lien Objet/sujet	Vision du monde social	Nature de la connaissance
<i>Positivism</i>	Essentialiste	Indépendance	Déterministe	Objective
<i>Structuralisme constructiviste</i>	Non essentialiste	Interdépendance	Structures Structurées et Structures structurantes	Processus d'objectivation et de subjectivation
<i>Constructivisme ingénierique structuraliste</i>	Non essentialiste	Interdépendance Co-constructive	Construction structurée et structurante	Processus Dynamique d'objectivation et de subjectivation
<i>Constructivisme radical</i>	Non essentialiste	Interdépendance	Non déterministe	Subjective

Ces trois dimensions s'articulent dans cette thèse au sein d'une posture constructiviste ingénierique structuraliste qui admet que les réalités humaines et sociales sont certes contingentes des normes, valeurs, conventions et idéologies, historiquement et spatialement situées (Passeron, 1991).

Mais elles sont également spécifiques et uniques, parce qu'elles sont animées par des dimensions intentionnelles, signifiantes et symboliques (Lyotard, 2004). Cette construction sociale caractérisée par la complexité phénoménologique et articulant les pratiques au

symbolique (Paillé et Mucchielli, 2021) est mieux appréhendée, nous semble-t-il, par la démarche ingénierique dynamique et particulièrement interactive.

Si ce travail doctoral réserve un intérêt au structuralisme de Bourdieu dans le sens de reconnaître le poids des normes et des valeurs de la société dans la socialisation des individus, il accorde une place plus importante à la vision constructiviste des structures au sens de Giddens (1984).

En effet, nous posons ce travail doctoral dans une approche qui voit les structures sociales, à la fois, comme le résultat des pratiques des acteurs du système, mais aussi comme les conditions nécessaires à ces pratiques.

Toutefois, cette approche privilégie le caractère constructiviste de cette structuration en raison de son dynamisme inhérent aux stratégies individuelles lors de leurs positionnements dans l'espace social. Cette approche s'avère être plus à même de permettre une cohérence avec le niveau épistémique de co-construction du sens par l'interdépendance du sujet et de l'objet dans ce travail.

Par ailleurs, Etant une idéologie du paradigme constructiviste en recherche sur la consommation, le courant de la CCT *consumer culture theory*, vient labéliser cette recherche doctorale en marketing.

1.2.Le positionnement de la recherche dans la tradition des dynamiques des marchés en CCT

Le courant de la CCT porte un regard à double sens sur, d'une part, l'effet des structures sociales sur les pratiques individuelles sur le marché et, d'autre part, sur leur aptitude à mettre en place un projet identitaire intégrateur (Arnould et Thompson, 2005).

Il s'est cristallisé autour des choix épistémologiques et méthodiques qui prêtent une attention particulière à la valeur symbolique, expérientielle et socioculturelle du contexte, aux pratiques de la consommation et au marché (Arnould et Thompson, 2005). Par son corpus de recherche particulièrement hétérogène, ce courant s'avère être particulièrement adapté à ce travail doctoral.

1.2.1. La tension structure/agence en tant qu'ancrage épistémologique en CCT

Il nous semble pertinent de rappeler que les sciences de gestion ont été longtemps marquées par le paradigme positiviste et post positiviste. Le débat s'est installé vers les années 80, afin de valider une pertinence des études se focalisant sur le sens du réel ainsi que sur sa compréhension (Arnould et Thompson, 2007).

Les choix épistémologiques et méthodologiques qui en découlaient prêtaient une attention particulière à la valeur symbolique, expérientielle et socioculturelle du contexte, aux pratiques de la consommation et au marché (Arnould et Thompson, 2005).

Un courant de pensée a alors pris place en sciences de gestion et précisément en marketing : la *Consumer culture theory* ou la CCT. Un véritable tournant épistémologique a gagné du terrain et a façonné l'idéologie du comportement du consommateur pour en faire un label académique (Arnould et Thompson, 2005 ; Özçağlar-Toulouse et Cova, 2010).

Dès lors, une « socialisation » constructiviste des sciences de gestion et plus particulièrement en marketing, a bien pris place. Préalablement initiée par Popper (1979), la socialisation de la discipline l'a bien ancrée, plus ce que jamais dans une logique compréhensive, phénoménologique et ethnographique confirmée (Robert-Demontrond et al, 2018).

Ce courant constructiviste a favorisé la cristallisation du champ de recherche culturelle en marketing. Le label CCT *consumer culture theory* a alors vu le jour (Arnould et Thompson, 2005 et 2007 ; Robert-Demontrond et al, 2018).

Bien que ce courant a connu une évolution importante durant les dernières décennies, il se caractérise par Quatre axes de recherche pouvant être considérés, aujourd'hui, comme hybrides (Arnould et Thompson, 2018) :

- Au niveau individuel : la formation des projets identitaires des consommateurs.
- Au niveau du groupe : l'influence du marché sur la culture des groupes.
- Au niveau sociétal : le croisement des catégories sociales, l'organisation sociale et la consommation.
- Au niveau macroéconomique : Les stratégies interprétatives des consommateurs des idéologies et du discours du marché.

Par son croisement du niveau individuel et du niveau sociétal, cette thèse est à même à être labélisée CCT. Toutefois, le dynamisme qui caractérise le positionnement « ingénierique » de ce travail doctoral, ne sera bien ancré dans le courant de la CCT, qu'à travers la tradition des dynamiques du marché.

1.2.2. L'ancrage dans la tradition des dynamiques du marché : vers une épistémologie de l'acteur pluriel dans le marché

Au cours de la dernière décennie, un sous-domaine de la recherche en CCT, initialement appelé par Gisler (2003, 2008) dynamique des systèmes de marché, a émergé pour aider à répondre à des questionnements de transformations et d'évolution des marchés, aux expériences de consommation plus attractives que d'autres, aux configurations des acteurs qui s'y interagissent...mais notamment sur les marchés en tant que systèmes sociaux complexes dont les acteurs s'y façonnent et s'y retrouvent activement façonnés.

La tradition des systèmes dynamiques des marchés communément appelée MSD porte le défi de mettre une fin à trois biais de la recherche marketing pour en proposer trois approches plus adéquates.

Il s'agit du biais de l'acteur économique, du biais du micro-niveau et du biais de la variance. Afin d'y remédier, cette tradition de la MDS a proposé trois approches à porosité considérable pour une recherche marketing à la fois, plus herméneutique et plus holistique :

- Les marchés en tant que système social complexe

Le choix des acteurs du marché, objets des études de la discipline, porte un impact considérable sur la théorisation produite. En effet, la recherche conventionnelle a tendance à se focaliser sur les pratiques et les actions de deux types d'acteurs sur le marché : les consommateurs et les producteurs. Ainsi, elle en exclut d'autres acteurs potentiellement influents sur le marché.

La tradition MSD vient alors porter la vision holistique du marché en tant que système social résultat de négociations entre de multiples parties qui le façonnent et y sont façonnées. Nous en citons, les entrepreneurs, les gestionnaires, les autorités religieuses,

les pouvoirs publics, les activistes politiques... (Borgerson, 2005 ; Humphreys, 2010, Giesler, 2008, 2012 ; Penaloza et Barnhart. 2011 ; Humphreys et Thompson, 2014).

- **La co-construction de la réalité**

L'intérêt prêté aux interactions entre les acteurs du marché et leur contexte historique, économique, social et culturel, s'avère être une notion fondamentale de la recherche marketing (Veresiu et Giesler, 2011).

Seulement, la plupart des recherches ont tendance à réduire les structures culturelles, historiques et commerciales à de simples variables contextuelles. Ceci a donné lieu à un manque des études qui se penchent sur les manières dont les acteurs pensent et agissent, mais également des études qui tentent d'apporter des réponses aux questions du « *contexte du contexte* » qui expliqueraient ces réflexions et ces façons d'agir (Askegaard et Lionnet, 2011).

- **La construction d'un processus dynamique des marchés**

Le marketing s'est longtemps focalisé sur l'étude de la réalité du marché en tant que construit de variables matérielles stables dans le temps. La MSD plaide plutôt pour des recherches qui portent une attention particulière à la problématisation des frontières entre les systèmes de marchés, ses acteurs et la temporalité.

Dans cette perspective, il s'agit de questionner l'émergence, l'évolution et la disparition institutionnelle des marchés et des acteurs dans le marché dans une approche longitudinale (Giesler, 2008 ; Humphreys, 2010 ; Press et Arnould, 2011 ; Giesler, 2012 ; Giesler et Veresiu, 2014).

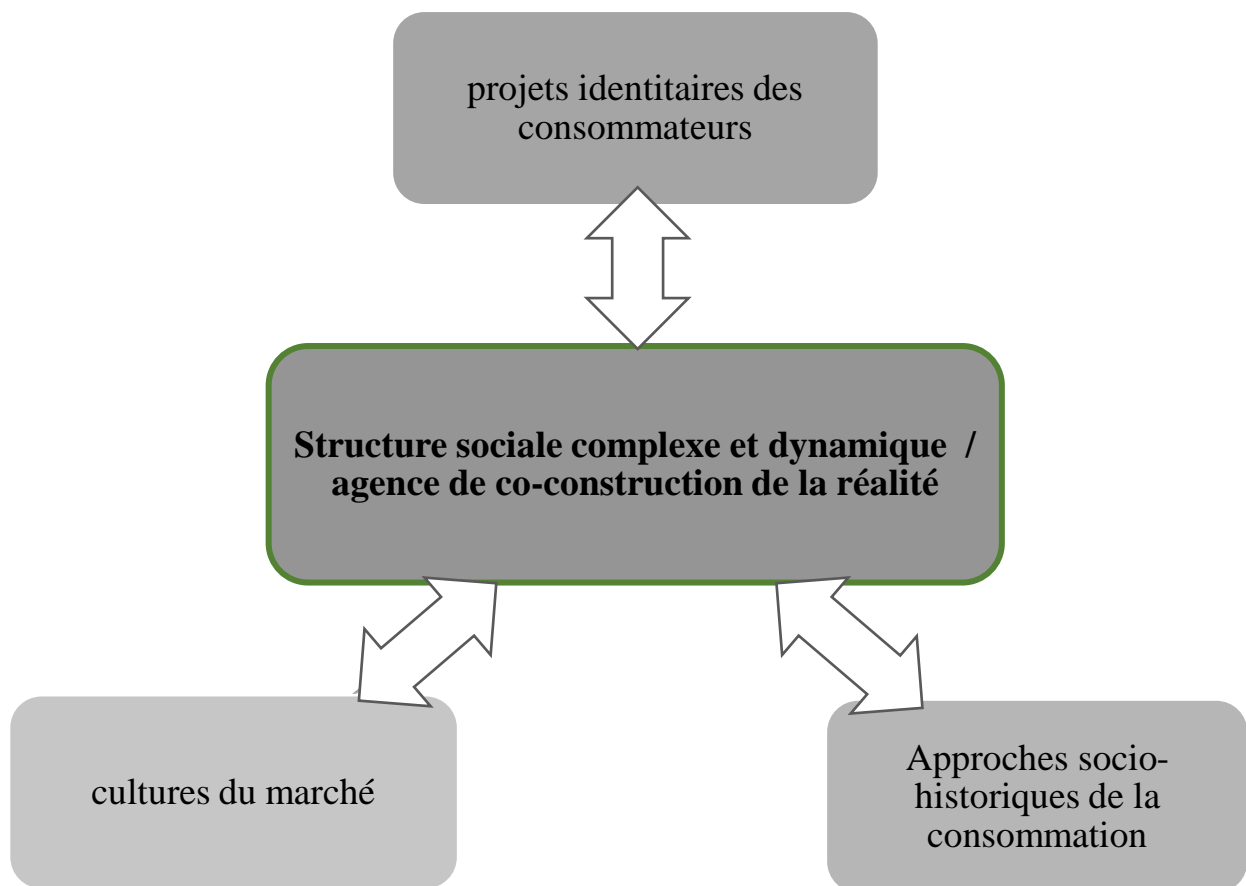
En résumé, cette recherche doctorale est labélisée CCT et plus précisément MSD, par :

- Son regard croisé sur la dimension globale des marchés en tant que structures structurantes et sur la dimension individuelle par la capacité des individus à en porter des projets identitaires : ce qui se cristallise dans la tension structure/agence.
- Par son approche du marché en tant que système social complexe dans lequel interagissent de multiples acteurs dont les entrepreneurs.

- Par son intérêt porté à l'étude des dispositions des entrepreneures c'est-à-dire de leurs manières de réfléchir et d'agir, qui la positionne dans l'approche du marché en tant que cadre de co-création de la réalité.
- Par sa problématisation de la trajectoire temporelle des entrepreneures sur le marché, en questionnant leur potentielle émergence dans le temps.

Ce positionnement théorique est plus éclairé à travers cette figure :

Figure 8: Positionnement de la thèse en MSD dans le courant de la CCT, selon Giesler et Fischer (2017) et Arnould et Thompson (2018).



1.3. Une démarche abductive pour produire de la connaissance

En congruence avec la posture constructiviste ingénierique, les choix faits dans ce travail doctoral aussi bien au niveau de la grille de lecture de Lahire (2005) qu'au niveau du bricolage du mode d'accès au réel, ont été les résultats d'une démarche abductive. En effet, ce rythme est justifié par la prise en compte à la fois du contexte de l'action mais aussi de l'expérimentation dans le processus de la production de la connaissance (Pierce, 1965 ; Bazzoli, 2000 ; Hallée et Garneau, 2019).

Plus généralement, mettant fin à l'opposition entre la déduction et l'induction, Pierce (1965) met en œuvre la démarche scientifique abductive dans le sens « *d'amorcer le mouvement qui mènera à la fixation de nouvelles croyances-habitudes ou connaissances* » (Hallée et Garneau, 2019 ; p :128).

En effet, permettant à la fois l'apaisement du doute de la recherche et la construction progressive de l'état de connaissance, la boucle abductive s'avère une méthode expérimentale avec un rythme itératif maillant induction et déduction afin de porter des réponses valables à la problématique soulevée (Peirce et al., 1965 ; Moscoso, 2013 ; Hallée et Garneau, 2019).

Ainsi, en interrogeant le parcours de vie des femmes entrepreneures historiquement et culturellement situé dans une approche compréhensive et progressive, la démarche abductive porte des conséquences considérables dans ce travail doctoral et ce :

« - Sur la connaissance qui n'a pas le statut de vérité, mais de croyance, pour se développer en permanence, voire être remplacée par une autre plus consistante ;

- Sur l'élaboration de la connaissance qui doit avoir comme point de départ le monde empirique, et pas une théorie préétablie, sans nier les croyances ;

- Sur le rôle du chercheur et de la science qui doit apporter à la vision de la pensée en tant que processus dynamique, vers une épistémologie de la véritable découverte scientifique et de l'instinct rationnel ;

- Sur le regard dichotomique opposant déduction/induction qui doit évoluer vers une posture de collaboration de la recherche montée sur diverses méthodes d'inférence. » (Moscoso, 2013 p : 11).

Plus pratiquement, tout en s'affiliant à l'abduction, cette thèse a été jalonnée par une phase exploratoire importante sur le terrain rural Tunisien postrévolutionnaire (révolution de 2011) qui a donné lieu à une réorientation à la fois théorique et épistémique se cristallisant autour de trois caractéristiques prégnantes de la manière de faire de la recherche :

- Une souplesse voire flexibilité de la théorie compréhensive mobilisée (Hallée et Garneau, 2019), en l'occurrence, le cadre dispositionnaliste contextualiste, éclairant le passage des populations féminines migrantes d'origine Tunisienne à l'acte entrepreneurial dans un contexte culturel particulier en France.
- Un cadrage suffisamment clair en l'occurrence, la grille de lecture psychosociologique, afin d'empêcher toute situation de « perte » du chercheur dans les données empiriques.
- Un potentiel critique des notions mobilisées en vue de permettre une « créativité » de la production (Moscoso, 2013). Ceci a donné lieu à la fois à un mode d'accès bricolé, en l'occurrence « *le cross mapping* » et à des dispositions émergentes du terrain féminin migratoire.

2. Des récits de vie réflexifs aux portraits sociologiques

Dans le cadre de cette section, nous racontons l’histoire de notre exploration du terrain dans ce travail doctoral. Dans un premier temps, il s’agit de mettre en exergue les effets de notre première exploration du terrain rural Tunisien des femmes entrepreneures avec la mobilisation des récits de vie en tant que méthode d’accès au réel des pratiques entrepreneuriales féminines ainsi que leur réflexivité. Dans un second temps, nous avançons la réorientation empirique du travail doctoral vers les portraits sociologiques en tant que mode de reconstruction des données du terrain.

2.1.Des entretiens exploratoires au blocage des récits de vie par la dimension culturelle

Partant du constat que l’exclusion du genre féminin de plusieurs domaines et travaux se renverse dans une ère de bouleversement, nous avons commencé à explorer le terrain postrévolutionnaire Tunisien de l’après 2011.

En effet, imbibée d’attentes et d’ambitions, l’ère révolutionnaire fait éclater la légitimité des espoirs, interpelle la conscience de la société et fonde sa justice revisitée en rupture quasi-totale avec les postulats. Des pratiques nouvelles à grande échelle, dont entrepreneuriales féminines, ont alors émergé (Durelle-Marc, 1998).

Plus précisément, les mouvements de protestation en Tunisie pendant la révolution de 2011, ont donné lieu à un contexte nouveau de partage des ressources et du pouvoir social et organisationnel. La lutte des classes et du genre féminin dans les régions marginalisées et pauvres, en l’occurrence rurales, a alors pris place (Newsom et Lengel 2012 ; Moghadam 2013 et Blavier, 2016).

S’intéressant à la compréhension des pratiques entrepreneuriales féminines au regard d’un contexte particulier, nous avons commencé à mener une première exploration du terrain dans la région du déclenchement de la révolution de 2011 : Sidi Bouzid, durant la période d’Avril à Juillet 2019.

La région est située au centre ouest du pays et a connu les premières émeutes qui ont conduit tout le pays à une révolution troublante. Des transformations sociales et économiques intenses ont accompagné le renversement du régime politique. Un contexte de bouleversement s'est installé dans le pays, en l'occurrence dans la région étudiée. S'agissant d'un gouvernorat rural par excellence, la région de Sidi Bouzid est essentiellement agricole.

Figure 9: Le gouvernorat de Sidi Bouzid : la région de la révolution de 2011



Dans la recherche d'une compréhension approfondie des effets socialisateurs du contexte ainsi que leur incorporation sous la forme de manières de réfléchir et d'agir, nous avons mené une série d'entretiens sur la période de 4 mois d'Avril et en Juillet 2019, auprès des femmes qui se sont mises à leur compte dans la région.

Nous en avons retenu 8 profils de femmes rurales micro entrepreneurs avec lesquelles nous avons fait des entretiens en face à face sur leurs lieux de travail. Nous récapitulons nos entretiens sur le territoire rural tunisien dans le tableau suivant :

Tableau 5: récapitulatif de la phase exploratoire du terrain rural tunisien

Mars 2019	Avril 2019	Mai 2019	Juin 2019	Juillet 2019
Signature d'une convention avec la BTS ¹⁵	Entretiens avec 4 femmes	Entretiens avec 4 femmes	Traduction et Retranscription Des entretiens	Retour sur le terrain Entretiens avec 2 femmes
Réunion avec la direction générale de la banque Réunion avec l'agence régionale et signature de convention	Entretiens oraux filmés sur le lieu de travail de chaque femme Accompagnement sur une journée complète par femme Observation sur site	Entretiens oraux filmés sur le lieu de travail de chaque femme Accompagnement sur une journée complète par femme Observation sur site	Données peu profondes Entretiens semi-directifs et non des récits de vie Nécessité de retourner sur le terrain	Constat définitif du blocage du protocole des récits de vie Recherche de nouveau dispositif

Au regard de la situation de l'enquête, le face-à-face des entretiens a renforcé des rapports sociaux hiérarchiques et asymétriques entre le chercheur et les femmes rurales entrepreneures. Une conduite directive très éloignée du protocole des récits de vie, n'a pu être évitée lors du recueil des informations. Les informations recueillies ont été alors superficielles et peu profondes. Par conséquent, la reconstruction des récits de vie n'a pas été possible. Les femmes rurales à Sidi Bouzid n'ont malheureusement pas révélé toute la profondeur dispositionnelle et

¹⁵ : BTS : banque tunisienne de solidarité qui accorde des financements aux micro entrepreneurs en Tunisie avec laquelle nous avons signé une convention d'exploitation de sa base de données des clientes entrepreneures dans la région de Sidi Bouzid.

contextuelle recherchée. Une stimulation, parfois poussée, de leur mémoire était également nécessaire pour les inciter à raconter des parties non considérables de leurs histoires.

Figure 10: le gouvernorat de Sidi Bouzid et ses délégations



Nous sommes originaires de la région et relativement familiarisées avec le contexte rural, pourtant nous avons eu du mal à mobiliser le protocole de la méthode des récits de vie classique, ouverte et discursive.

Pradoxalement, la méthode a longtemps servi les intérêts des chercheurs en sciences sociales afin de creuser par, exemple, les pratiques liées à la consommation (Özçağlar-Toulouse, 2005, 2008 ; Bertaux, 2010 ; Bah et al, 2015).

En effet, les difficultés rencontrées ont mis en lumière, à la fois, les spécificités culturelles d'ouverture discursive aux personnes extérieures, mais aussi la relation asymétrique, en conséquence, entre le chercheur et l'enquêtée.

Tout d'abord, les blocages éventuellement liés au contexte culturel réservé, ont été largement identifiés lors des premières explorations. Raconter une histoire de vie avec toutes ses particularités, tous ses détails, a été une tâche particulièrement difficile pour ces femmes rurales largement imbibées de pudeur et de timidité, empreinte prégnante de leur contexte.

Nous avançons dans ce qui suit, quelques exemples des réponses brèves et concises retranscrites intégralement après nos entretiens avec ses femmes rurales.

Encadré 1: Extrait de l'entretien avec Khaoula

« Racontez-nous qui est khaoula ? Nous voudrions vous connaître ?

(RIRES) bienvenue chez nous, beh chez vous aussi, (RIRES) , je suis Khaoula hamdi 29 ans, une jeune femme originaire et habitante d'el HAOUEMED un village à SIDI BOUZID EST, diplômée en 2014 en sciences appliquées spécialité design meubles. Je suis à la tête du micro-projet financé par la BTS et qui consiste en la fabrication et le design sur bois. L'idée de mon microprojet a émergé suite aux difficultés quant à la réalisation de mon projet de fin d'études. En effet, j'étais dans l'incapacité de faire des designs sur le bois à SIDI BOUZID, tout devrait être fait à SFAX. C'était un blocage et une perte de temps. Le besoin existait. Le potentiel du gouvernorat était réel..... J'ai fait une formation chez un concurrent à SOUSSE pour pouvoir maîtriser ce nouvel environnement très sophistiqué pour moi.

Pendant cette période, J'étais la première à apporter cette nouvelle technique de design à SIDI BOUZID. Mon manque d'expérience en la matière était mon secret à moi. Je me suis forgée une personnalité professionnelle avec ma clientèle pleine de maîtrise et de capacité technique. Ma devise : la qualité et la satisfaction de la clientèle pour gagner sa confiance. »

Des réponses peu profondes et particulièrement brèves ont marqué le discours de nos interlocutrices. C'était le cas de plusieurs autres femmes rurales interviewées. Lors de chaque blocage du discours, nous étions contraintes de reposer les questions d'une autre manière ou encore de provoquer un approfondissement des réponses brèves.

Encadré 2: Extrait de l'entretien avec Raja

Très intéressant, racontez-nous quand est-ce que vous avez commencé à travailler, Raja ?

« (rires), Le projet a démarré en 2017 à SOUK EL JEDID. Il emploie quatre personnes en tant que salariés. Nous travaillons de 07 h à 16 h et en cas de besoin, je peux employer deux équipes : jour et nuit... »

Pouvez-vous nous raconter votre histoire, votre situation familiale, je vous prie ?

« (rires) ah et bien Issue d'une famille d'agriculteurs, je suis la plus jeune fille de six enfants : trois filles et trois garçons. Mon père est décédé et ma mère est une femme au foyer. Mes deux grands frères sont à l'étranger et c'est moi qui assume la responsabilité de mes autres frères et sœurs en Tunisie, ils sont plus jeunes que moi. »

Comment Avez-vous eu cette idée de votre microprojet, racontez-nous comment cela s'est passé ?

« L'idée du projet était très innovante à Sidi Bouzid. L'activité n'existait pas et le marché était vierge. J'ai commencé toute seule mon microprojet avec mes deux frères afin de me soutenir. Peu après, j'ai recruté des collaborateurs qui n'appartenaient pas à ma famille. En fait, dès que j'ai eu mon diplôme, j'ai décidé de monter mon propre projet avec beaucoup d'audace puisqu'il s'agit d'un domaine très technique que je ne maîtrisais pas, mais également de ma première expérience professionnelle puisque je n'ai jamais travaillé auparavant. »

En fait, les premiers récits tendent à être plutôt des entretiens semi-directifs. Des freins d'angoisse et peut être de vertige, ont été bien révélés sur le terrain. Des particularités culturelles et symboliques de la région de « Sidi Bouzid » pourraient être à l'origine de ces freins de communication.

En effet, les données ethnographiques de la région ont toujours révélé plusieurs caractéristiques pouvant être considérées comme sensibles (Gaillard et al, 2018). Un blocage méthodologique ethnographique a été, alors, mis en évidence.

Par ailleurs, dans les récits de vie, l'organisation temporelle est influencée par la mémoire du narrateur, par les rapports existant entre différents événements à différents moments, ainsi que par la structure de la narration elle-même.

Malgré qu'un récit de vie suit une structure narrative chronologique, il suscitera éventuellement de multiples allers-retours temporels. Le temps et l'espace dans un récit pourraient alors être extrêmement précis ou au contraire flous (Özçağlar-Toulouse, 2005, 2008 ; Bertaux, 2010 ; Bah et al, 2015).

Cette éventuelle ambiguïté a été également mise en évidence. Plusieurs variables événementielles spatiotemporelles ont été révélées sans pour autant être clairement définies, ni approfondies.

Les événements liés aux personnes du genre masculin par exemple et ayant pris place dans des moments importants et des espaces influents, n'ont pas été suffisamment éclairés. Plus précisément, la place du père pour ces femmes, le décès ou encore l'assistance d'un frère, le rôle que joue le mari, y ont été des éléments brièvement explicités.

Encadré 3:Extrait de l'entretien avec Raja

Tout d'abord, je voudrais vous remercier de nous accueillir, une première remarque avant de commencer de parler de vous et de votre projet, c'est quoi cette enseigne avec le nom d'un homme dessus, on dirait que c'est une histoire, racontez-nous ?

« C'est le nom de mon père, il restera le plus important à mes yeux, il nous a quitté il y a quelques années et avait été le premier à m'encourager. Je serai toujours reconnaissante de son appui, de sa place dans ma vie, paix à son âme. Mon microprojet et peut être mon projet dans le futur portera son nom, et j'en serai toujours fière ».

Par ailleurs, lors de ces entretiens, la définition précise de la place et de la durée d'un événement dans la chronologie a été, par conséquent, confiée aux jugements du chercheur. Un grand travail d'identification et de caractérisation des dimensions spatiotemporelles a été également confié à son arbitrage, parfois peu précis. La tâche de l'enquêteur a été, alors, compliquée dans ce contexte rural et culturel bien particulier.

Suite à ces premières explorations, il a été clair que le chercheur, de par ses multiples empreintes dans l'enquête et la reconstruction des données, est susceptible de jouer un rôle « dangereux » en risquant de déformer, plus ou moins, la réalité telle qu'elle a été vécue par l'enquêté.

Afin de réduire au maximum les difficultés rencontrées liées à la fois au transfert compliqué des données mais aussi à la place occupée par le chercheur sur le terrain, il nous a semblé opportun de définir une autre méthode d'accès au réel éventuellement bricolée.

Pour ce faire, il nous a été nécessaire de réfléchir, à la fois, sur un autre dispositif de structuration des données mais aussi sur une modalité plus respectueuse de l'intimité du terrain et donc plus efficace pour faire remonter les informations.

Nous avons alors choisi de construire des portraits sociologiques qui sont plus à même de présenter les variations intra individuelles des femmes entrepreneures rurales afin de permettre la finesse de la compréhension de leurs pratiques actuelles sur le marché de l'entrepreneuriat.

Pour pouvoir faciliter le transfert des données sensibles du terrain et donc construire ces portraits, nous avons bricolé une méthode d'accès au réel inspirée en partie de la cartographie sensible. Nous l'avons appelée le « *cross mapping* ». Le passage du choix des récits de vie à la décision de construire des portraits sociologiques par le « *cross mapping* », est explicité dans la sous-section suivante.

2.2. Vers la construction des portraits sociologiques

Tout d'abord, avant de mettre en lumière notre passage à la construction des portraits sociologiques par la cartographie sensible, il convient de saisir la différence entre ce dispositif et les récits de vie. En effet, ces derniers n'étaient pas efficaces dans notre contexte particulièrement sensible.

Nous apportons, par la suite, des éclairages à l'apport des portraits sociologiques pour rendre compte des parcours de vie avec une modalité particulière d'accès au réel plutôt délicat, à travers la cartographie sensible.

Afin d'éclairer la différence entre les récits de vie et les portraits sociologiques, nous présentons quelques éléments de distinction dans le tableau suivant :

Tableau 6: Différence entre Récits de vie et Portraits sociologiques

	Récits de vie (Özçağlar-Toulouse, 2008)	Portraits sociologiques (Lahire ,2005)
Contenu	Le répondant raconte une expérience de consommation telle qu'il l'a vécue	Entretiens biographiques sur les comportements, les manières de voir, sentir, agir dans des différents cadres socialisateurs et domaines de pratiques
Forme	Narrative avec une mise en scène des personnages, des évènements et un dénouement.	Narrative et descriptive Selon le parcours de vie
Structure	Selon le récit du répondant Pas de chronologie	Diachronique et synchronique, se situe à la fois dans le passé du répondant et dans le contexte présent de son parcours
Posture du chercheur	<i>Emic</i> La mise en narration se fait par la captation des logiques d'action et des processus récurrents, généralisables dans des contextes similaires	<i>Etic</i> La mise en narration se fait à partir du récit de l'individu et creuse parfois dans son inconscient

Initialement mobilisée en sociologie, dès l'école de Chicago dans les années 1970, la méthode des récits de vie est conçue sous une forme narrative d'une production discursive, dans laquelle un narrateur raconte à une autre personne un épisode de son expérience vécue (Bertaux, 2003).

Dans la même lignée, le récit de vie prête toujours une attention aux situations sociales spécifiques ou encore aux trajectoires sociales particulières et parfois aux mondes sociaux se référant à des activités typiques.

Plus précisément, grâce à la mobilisation des récits de vie, les situations particulières à la fois des mères célibataires mais aussi des trajectoires des joueurs de Jazz par exemple, ont été profondément appréhendées (Bertaux, 2010).

Plus récemment, vers le début du troisième millénaire, la mobilisation des récits de vie a pris début dans les sciences de gestion, tout en identifiant 4 cas d'usage en marketing (Özçağlar-Toulouse, 2008) :

- La compréhension du sens des comportements de consommation.
- L'éclairage des situations de rupture de consommation et leurs conséquences sur les pratiques des consommateurs.
- L'appréciation du capital de la marque.
- La mise en exergue des pistes d'innovation.

Pour produire un récit de vie, il s'avère nécessaire de suivre, à la fois, une temporalité spécifique de l'analyse des données recueillies, mais aussi une distribution particulière des rôles des acteurs y contribuant (Burrick, 2010).

En effet, l'analyse des données selon la méthode des récits de vie se fait en deux temps. Premièrement, dans le cadre d'un traitement du cas en profondeur en se focalisant sur les événements les plus significatifs selon l'expérience telle qu'elle a été vécue par le répondant. Une mise en intrigue du discours est ici plus prégnante qu'une chronologie des événements.

Par la suite, l'analyse fait l'objet d'une comparaison entre les entretiens pour en dégager des éléments de récurrence, de bifurcation ou encore de tension. D'où, une éventuelle typologie des profils des répondants, pourrait avoir lieu (Bertaux, 2003 et 2010 ; Özçağlar-Toulouse, 2005 et 2008 ; Bah et al, 2015).

Par ailleurs, les récits de vie se caractérisent d'une certaine distribution des rôles des acteurs y contribuant. Le positionnement du chercheur et/ou enquêteur renvoie à un statut de facilitateur du transfert des informations. Alors que le répondant, considéré comme sachant, y joue le rôle d'expert de par son expérience. C'est dans cette perspective, qu'il se charge de la raconter, telle qu'il l'a vécue tout en ayant la possibilité de participer à sa mise en intrigue en version finale (Bah et al, 2015).

En conséquence, l'angle d'analyse dans les récits de vie s'avère être plus *emic* qu'*etic*. Ceci est rendu possible par la production d'une narration qui met la focale sur l'expérience telle qu'elle a été vécue par le répondant. Le chercheur y est considéré comme une partie prenante de la génération du récit. Son rôle est, par conséquent, important dans l'analyse de la production narrative (Özçağlar-Toulouse, 2008).

En résumé, malgré l'apport considérable des récits de vie dans l'établissement des unités d'analyse profonde des situations sociales particulières, cette méthode s'avère peu conforme à la situation particulière des terrains sensibles, d'où sa non congruence avec notre premier terrain féminin rural.

En revanche, les entretiens biographiques produisant des profils sociologiques tels que conçus par Lahire (2005), servent à mieux saisir le social à l'état plié. C'est-à-dire, le social intériorisé à une échelle individuelle.

Ceci est rendu possible par la captation des dispositions appréhendées comme des effets sociaux ou des forces sociales orientant les décisions des individus. Il s'agit de forces internes dont les dispositions et les compétences, ou externes telles que les acteurs sociaux, les capitaux économiques, culturels etc... (Trizzulla, 2018).

Leur objectif théorique étant d'apprécier en grande partie, le degré de transférabilité des dispositions d'un contexte à un autre, ces entretiens biographiques se positionnent au for intérieur de l'individu et non dans les structures sociales présumées comme génératrices de dispositions selon Bourdieu (1979).

Plus précisément, là où d'autres méthodes biographiques comme les récits de vie se situent à un positionnement intergroupes ou interclasses donc à l'extérieur du social individualisé, afin de saisir les situations particulières, les entretiens biographiques de Lahire (2005) se positionnent à l'intérieur du social individualisé, parfois dans l'inconscient.

Ces entretiens ont pour objectif de comprendre les variations intra individuelles mais également la construction des différentes dispositions ainsi que leur actualisation potentielle en contextes (Lahire, 2005).

Par conséquent, il s'agit d'apprécier le degré d'homogénéité ou d'hétérogénéité du patrimoine de dispositions intériorisées par les individus suite aux expériences traversées durant leurs parcours de vie.

Dit autrement, il est question d'approcher la trajectoire de vie individuelle sous un angle captant les différentes possibilités de décisions individuelles. En effet, au moment de chaque événement critique de son parcours, l'individu est confronté à des forces sociales parfois inconsciemment intériorisées, orientant ses décisions (Trizzulla, 2018). Ces forces sociales se présentent, entre

autres, sous la forme de manières de voir, d'agir et de sentir, détectables à travers les entretiens biographiques de Lahire (2005).

Une fois, détectables après une série d'entretiens propres à un domaine de pratiques (école, famille, travail, sociabilité, loisirs et culture et le corps), ces dispositions font remonter le chercheur à leur genèse dans un domaine de pratique, ou lors d'un évènement, ou encore, en réaction à une personne spécifique. Elles renseignent également sur leur actualisation sous la forme de mise en veille, de renforcement ou encore de disparition (Lahire, 2005).

Etant, d'ores et déjà, considéré ouvert, chaque domaine de pratique sera appréhendé en tant que contexte de construction ou d'actualisation des dispositions. C'est-à-dire, chaque disposition peut s'actualiser dans un autre ou plusieurs autres domaines. Par exemple, la disposition dissertative peut s'actualiser dans le milieu scolaire mais aussi dans le domaine professionnel (Trizzulla, 2018). En revanche, la disposition à l'activité publique peut être en crise dans le contexte de bouleversement d'émeutes ou de guerre.

De plus, la disposition à l'ascétisme dans un milieu familial peut coexister avec une disposition à l'hédonisme en milieu professionnel. Ce potentiel d'analyse profonde du social plié pouvant être en contradiction totale chez le même sujet, vient alors remettre en question les modèles en parfaite cohérence, produits initialement par les théories de conservation dont celle de l'*habitus* de Bourdieu (Lahire, 2005 et 2015).

Bien au contraire, ces contradictions purement humaines, sont susceptibles de rendre compte des pratiques individuelles afin de mieux comprendre le fonctionnement du monde social (Lahire, 2013).

Dans cette perspective, ces entretiens à caractère biographique, tels que conçus par Lahire (2005), s'opèrent sur un échantillon ayant un potentiel rapport significatif avec les thématiques en question (école, famille, travail, sociabilité, loisirs et culture et le corps).

Il est alors recommandé de travailler avec des répondants adultes ayant plus ou moins une vie professionnelle (Trizzulla et al, 2015). La question de généralisation n'est, par conséquent, que théorique et donne lieu à une « représentativité sévère », ne pouvant être approchée de la façon ordinaire du terme (Lahire, 2005).

Par ailleurs, afin de construire des portraits sociologiques à partir d'entretiens biographiques, il est fortement recommandé de faire plusieurs entretiens avec les répondants avec des durées plus

ou moins longues dans le sens d'approfondir au maximum les données recueillies. Ce mode opératoire émerge sur un processus fastidieux et particulièrement épuisant, aussi bien pour le répondant que pour le chercheur. Dans cette perspective, l'échantillon de ces entretiens ne peut être de grande taille et reste dépendant, en grande partie, de la disponibilité des informants (Trizzulla, 2018).

En conséquence, les entretiens biographiques selon Lahire (2005) rendent possible un angle d'attaque *etic* installant le chercheur et/ou l'enquêteur dans une posture objective aux données subjectives des répondants (Trizzula et al, 2015).

Eu égard toutes ces caractéristiques des entretiens biographiques de Lahire (2005) maillant à la fois un potentiel profond de transfert des données du terrain et une capacité d'appréhension multidimensionnelle de la trajectoire de vie, nous avons pris la décision de passer des récits de vie aux entretiens biographiques afin de construire des portraits sociologiques dans le cadre de ce travail doctoral.

Toutefois, lors de l'avancement de la recherche sur le terrain, nous avons été contraints de prendre des décisions parfois difficiles. En effet, bloqués la première fois par la sensibilité culturelle du terrain tunisien lors de notre première étape exploratoire sur le territoire tunisien, nous avons été freinés une seconde fois par la crise sanitaire de 2020.

Ceci a rendu impossible le retour sur le territoire Tunisien afin de poursuivre nos enquêtes. Nous avons alors opté pour le choix du terrain migratoire des Tunisiennes qui se sont mises à leurs comptes en France.

Ce terrain a permis de respecter, à la fois, la spécificité culturelle initialement détectée lors de la phase exploratoire, mais aussi la particularité du contexte de bouleversement observé dans la situation Tunisienne postrévolutionnaire et retrouvée dans le contexte migratoire en France.

Afin de construire notre échantillon dans ce travail doctoral, nous avons été amenées à prendre en compte, à la fois, le caractère expérimental de la construction des portraits sociologiques de Lahire (2005 ;2013), mais aussi la dimension culturelle du terrain Tunisien initial.

Nous avons alors lancé la recherche de recrues parmi les femmes d'origine Tunisienne et migrantes ou d'origine migratoire sur le territoire Français, dans des groupes d'entrepreneures Tunisiennes en France sur le réseau social Facebook.

Ce choix respecte, nous semble-t-il, le caractère expérimental du dispositif méthodologique dans le sens où il garantit l'absence de connaissance préalable du chercheur et des répondantes. Ceci donne à voir une relation de recherche qui se construit au fil de l'eau selon l'avancement du projet doctoral et reste loin des influences sociales ou amicales pouvant biaiser les résultats notamment dans une recherche sensible.

Une fois l'appel à candidatures lancé, nous avons eu une première réaction de la part d'une femme entrepreneure qui s'est montrée particulièrement intéressée par une collaboration. Plusieurs recommandations de femmes entrepreneures migrantes Tunisiennes installées en France nous ont été faites par cette première personne.

Nous avons alors procédé à la mise en place d'un processus de sélection selon le profil, l'histoire de l'installation, l'originalité de la pratique entrepreneuriale, mais également selon la disponibilité souvent problématique dans une recherche « lourde » en processus de recueil de données comme la nôtre.

Après plusieurs mois d'évaluation, nous avons réussi à construire un échantillon hétérogène qui respecte, nous semble-t-il, notre positionnement constructiviste ingénierique et structuraliste, pour garantir une construction de la réalité de ces femmes entrepreneures dans sa diversité que Lahire (2005) appelait : la sévérité empirique.

Aucune représentativité n'a, par conséquent, été prise en compte. Bien au contraire, nous avons été vigilants par rapport à la singularité de chaque cas de femmes entrepreneures afin de garantir une appréhension fine du social individualisé.

Nous résumons dans le tableau suivant les caractéristiques de notre échantillon de femmes entrepreneures migrantes qui ont accepté de vivre l'expérience de ce travail doctoral.

En somme, il nous a été nécessaire de passer avec chacune d'entre elles **09h14 mn** en moyenne afin de pouvoir reconstruire son parcours de vie :

Tableau 7: Récapitulatif des informantes ayant accepté la réalisation des entretiens biographiques

Informante	Activité	Durée par Atelier/thématique				Total en minutes	Total en Heures
		Entretien 1	Entretien 2	Entretien 3	Discussion en Groupe		
Amira	Designer sur cake	3h02	3h22	2h53	01h28	645	10h45
Kamélia	Event planer	02h39	02h31	01h38	01h28	496	08h16
Warda	Couturière styliste	02h32	02h05	02h31	01h28	516	08h36
Ambre	Formatrice	03h15	3h08	02h05	01h28	656	10h56
Syrine	Artisane Spécialiste en résine	02h10	2h21	2h45	01h28	524	08h44

Seulement, et malgré la congruence théorique des entretiens biographiques de Lahire (2005) avec la spécificité de notre recherche doctorale, le protocole mis en œuvre par l’auteur a été le résultat d’une démarche purement exploratoire qui au départ était même sans objet prédéfini (Trizzulla, 2018).

De plus, au regard du « face à face » oral relativement lourd pour les femmes entrepreneures migrantes dont le passé intériorisé s’est avéré encore plus compliqué à extérioriser, il nous a semblé cohérent d’adapter les thématiques proposées, mais aussi les modes d’accès au réel. Des modalités spécifiques à la recherche ont alors été mises en place.

Le passage des récits de vie aux entretiens biographiques étant explicité, nous réserverons alors la section suivante à l’adaptation mise en œuvre pour pouvoir construire des portraits sociologiques à travers à travers « *le cross mapping* », notre bricolage méthodologique produit à cet effet.

3. Modalités d'application et accès au réel : Le « Cross Mapping »

Dans le cadre de cette section, nous présentons le bricolage méthodologique mis en place afin de pouvoir garantir un transfert fluide du terrain sensible migratoire féminin, tout en identifiant son cadre théorique puis sa mise en place en étapes distinctes de construction. Par la suite, nous identifions les thématiques adéquates abordées. C'est-à-dire, les cadres socialisateurs et les domaines de pratiques impactant la construction des appétences et les manières d'être et d'agir tout en mettant en exergue les principes mis en œuvre pour pouvoir construire les portraits sociologiques des femmes entrepreneures migrantes.

3.1. La cartographie sensible comme cadre théorique du « cross mapping »

Comme énoncé plus haut, nous avons été contraints de quitter le terrain rural Tunisien en raison de la crise sanitaire après avoir constaté le blocage méthodologique des récits de vie pour des caractéristiques sensibles culturellement, freinant la parole des répondantes.

Sur le terrain migratoire Français, les mêmes blocages ont été confirmés. Il nous a été clair que le caractère sensible du terrain bloquerait le transfert des données relatives à l'histoire des vies des femmes entrepreneures. Afin de pouvoir construire des portraits sociologiques plus à même de congruer avec la particularité de notre terrain, un bricolage méthodologique a été nécessaire afin de garantir la fluidité du transfert des données.

Plus précisément, sur le terrain migratoire, il a été question d'interviewer des personnes dans des situations qualifiées de « sensibles » (Olmedo et Mekjadian, 2016). Ici la notion de sensible est associée à une situation où les répondantes se sont trouvées menacées par l'intrusion de leur sphère privée ou de leur sphère sacrée notamment parce qu'elles sont en situation de migration (Brito et Pesce, 2015).

Dans ce contexte particulier, il s'est avéré difficile à la femme entrepreneure d'exprimer la finesse de ses ressentis, soit parce qu'elle ne se sent pas autorisée à le faire, soit parce qu'elle ne fait pas confiance au chercheur. Il nous est affirmé que le dévoilement de soi sur des terrains pareils, n'est pas aisé dans certaines cultures et l'asymétrie de la relation ne conduit pas facilement à créer une relation de confiance.

Cette asymétrie est due, nous semble-t-il, d'une part, au fait que le chercheur est perçu comme le sachant (de par son statut social) et le répondant comme l'ignorant et d'autre part, le chercheur connaît l'objet de la recherche et le répondant non (Zouaghi, 2012). La relation ne pouvait ainsi se construire sur une confiance réciproque. Notre expérience de recherche nous a par conséquent, conduit à imaginer un nouveau mode d'accès à l'information (Berger et Austray, 2013).

Dans cette perspective, afin de pouvoir produire des portraits sociologiques des femmes entrepreneures migrantes, nous proposons un dispositif méthodologique qui s'inspire en partie de la boîte à outils des géographes qui ont mobilisé la cartographie sensible pour répondre à des difficultés semblables d'accès au réel dans des contextes ruraux. En effet, nous avons intégré la cartographie sensible dans un dispositif plus complet cherchant à contourner les difficultés rencontrées avec nos cibles d'études résistantes à se livrer.

Nous nommerons ce dispositif « *le cross-Mapping* », et nous le présentons en nous focalisant dans un premier temps, sur l'approche cartographique adoptée afin de le situer théoriquement. Puis dans un second temps, nous expliciterons la théorisation de sa mise en place tout en mettant en lumière les étapes de construction du protocole.

Afin d'apporter des éclairages au cadre théorique de notre protocole méthodologique bricolé, nous l'abordons en tant qu'une production située entre la théorie et la pratique en géographie et qui a été proposée face à l'inefficacité des dispositifs mobilisés dans des situations de recherche particulières. Par la même occasion, nous en résumons les mobilisations afin de mesurer son potentiel pour notre cas des femmes entrepreneures en contexte migratoire.

Tout d'abord, force est de rappeler que « *...La cartographie comprend l'ensemble des études, et des opérations scientifiques, artistiques et techniques, intervenant à partir des résultats d'observation directe ou de l'exploitation d'une documentation, en vue de l'élaboration et de l'établissement de cartes, plans et autres modes d'expression, ainsi que de leur utilisation* » (Joly, 1976. p: 12-13).

La cartographie est aussi définie comme un établissement d'un schéma de fonctionnement à la description graphique d'une réalité non géographique (Legendre et Depeau, 2003).

Partant de ces définitions, la cartographie se voit conjuguer des dimensions multiples et variées. Au-delà de la simple représentation de l'espace, des interférences avec d'autres champs, et d'autres terrains, sont à prendre en compte.

Dans cette perspective, étant très proches du terrain d'une façon générale, les géographes, ont toujours prêté une attention particulière à la production d'une connaissance fiable de l'espace étudié. Lorsqu'ils étudiaient les représentations des espaces géographiques ruraux par exemple, l'utilisation des récits de vie manquait d'efficacité.

En effet, les personnes interrogées étaient, en grande partie analphabètes, elles avaient donc du mal à verbaliser leurs représentations de l'espace géographique dans lequel elles vivaient (Gaujal, 2019). Les récits de vie et les autres méthodes discursives ne s'avéraient pas efficaces pour recueillir les données des populations âgées et peu familiarisées avec la recherche scientifique (Lefebvre et al, 2017)

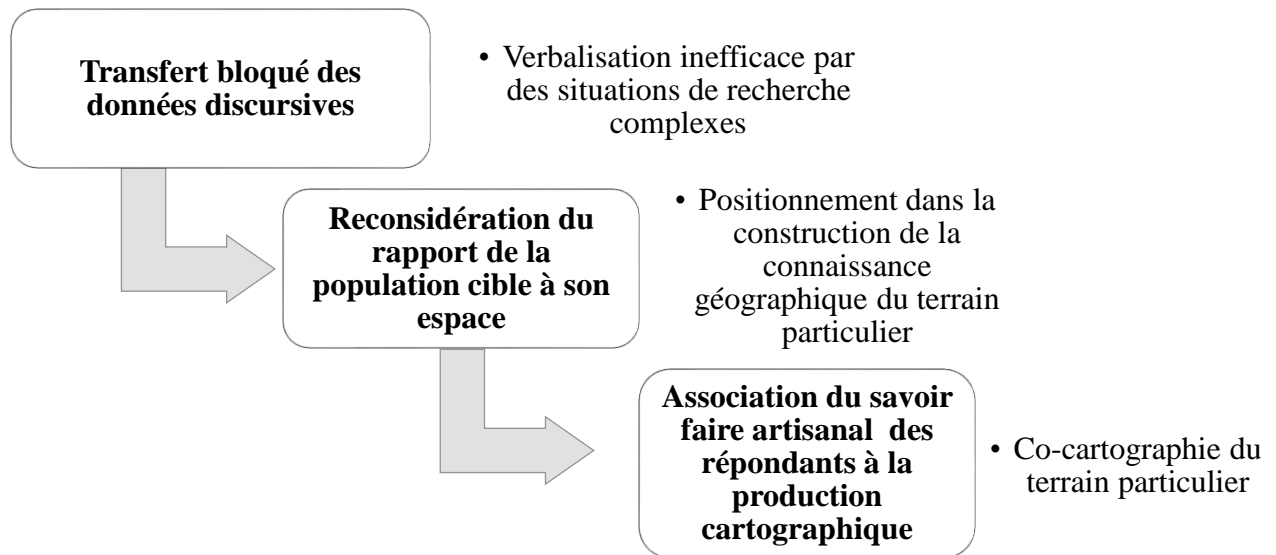
Confrontés à ce blocage communicationnel du terrain, les géographes se sont alors questionnés par rapport à la construction de la connaissance en géographie. Autrement dit, ils étaient amenés à s'interroger sur ce qui est, d'ores et déjà, prédéfini concernant le rapport de la population cible à son vécu (Olmedo, 2015).

Ce rapport s'est avéré, en effet, intéressant à remettre en surface dans tout le processus de construction de la connaissance en géographie, parce qu'il permet un transfert plus fluide des données (Olmedo, 2014).

Plus précisément, suite à plusieurs expériences réflexives sur des terrains particuliers, les géographes ont reconsidéré le lien des répondants avec leur espace géographique en tant que vecteur de la connaissance produite à part entière. En effet, c'est ce lien qui a donné une image à la fois plus fiable et plus complète de l'espace à partir des représentations et des ressentis des populations qui y vivent (Olmedo, 2014).

Dans cette perspective, après avoir constaté que le terrain est parfois très complexe et suscite une appréhension particulière, les géographes ont prêté une attention aux rapports des répondants avec leur espace, afin de l'utiliser comme un outil de compréhension, surtout que leur mobilisation des dispositifs empiriques narratifs n'était pas toujours bénéfique.

Figure 11: Des difficultés de communication à la cartographie des terrains particuliers : la réflexivité méthodologique en géographie



Ainsi, les géographes ont demandé aux répondants de construire avec eux, les cartes de leur espace tel qu'ils le percevaient. Pour ce faire, les répondants ont été appelés à utiliser du matériel domestique, comme par exemple, les fils de broderie artisanale, l'argile, le bois, etc.

À chaque étape de la production, les répondants étaient invités à se souvenir de ce qu'ils ont vécu durant cette étape de leur vie dans le village puis de le produire sous forme d'une représentation graphique artisanale. Par exemple, certains ont utilisé la broderie pour représenter le chemin qui lie le marché du village aux maisons du quartier ou pour représenter la fontaine d'eau potable du village ou encore la récolte de blé.

Les répondants ont été aussi invités à dessiner les espaces de la ville tout en donnant à voir à la fois, leur relation à l'espace mais aussi la complexité des rapports de proximité et de distanciation. A cet effet, lors de l'enquête réalisée par Elise Olmedo (2015) au Maroc, dans le cadre de sa thèse de doctorat, des endroits par exemple très proches de la maison dans le quartier

de Sidi Youssef¹⁶, sont vus par les femmes répondantes comme inaccessibles, car réservés aux hommes.

Photographie 1: Les cartes brodées pour s'exprimer sur l'espace rural, Olmedo (2015)



Ainsi construite, la carte intègre à la fois des données temporelles mais aussi des rapports aux lieux selon des interactions complexes et des temporalités variées de la vie quotidienne des répondants.

Ce mode d'expression a permis de donner à voir les éléments importants symboliquement dans la vie du répondant. En effet, par exemple, la fontaine est le lieu où les femmes se rencontrent quotidiennement pour échanger et discuter et s'est avérée centrale dans la vie de la répondante.

Ces représentations ont repris le quotidien des personnes avec les événements joyeux mais également douloureux qui le composent, d'où la considération des géographes de ces productions artisanales et artistiques comme étant des *cartes sensibles* (Olmedo et Torin, 2018).

Dans cette perspective, la cartographie est appréhendée ici comme une représentation personnelle de l'espace tel qu'il est vécu par les personnes qui y vivent (Olmedo, 2012 et Mekjian et Olmedo, 2016). Selon les géographes, la production artisanale créée tient sa

¹⁶ : Sidi Youssef Ben Ali est un quartier de Marrakech situé au côté sud-est de la ville.

sensibilité du fait qu'elle reflète ce que l'informant a vécu, a ressenti lors de son expérience de l'espace géographique, lors des étapes de sa vie (Olmedo, 2011 et 2015).

En somme, la cartographie sensible s'avère être un dispositif hybride qui associe la production artistique et/ou artisanale à celle cartographique, et qui assure un transfert fiable des données construites autour des représentations de l'informant par rapport à son expérience de l'espace géographique (Olmedo, 2015 et Mekjian et Olmedo, 2016).

Dans ce sens, la cartographie sensible apporte, nous semble-t-il, des réponses à l'asymétrie des pouvoirs dans la relation de recherche afin d'accéder au vécu d'une façon plus fiable. Cet apport renvoie vraisemblablement à son potentiel en sciences de gestion et plus précisément en marketing, où des blocages de transfert des données semblables nous ont été révélés.

Dans cette perspective, ce cadre géographique et cartographique sensible, semble nous fournir un « périmètre théorique » adéquat afin de concevoir notre protocole cartographique sensible en marketing : le « *cross mapping* », que nous théorisons dans la sous-section suivante.

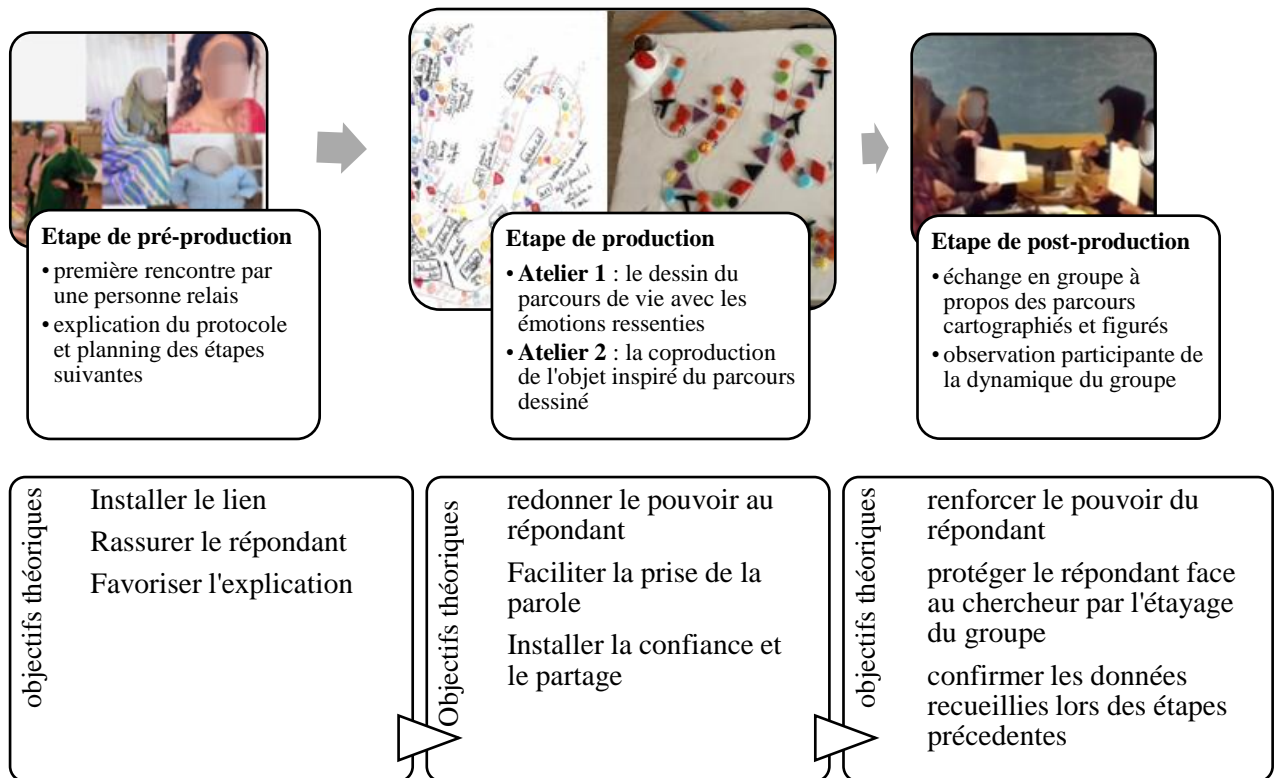
3.2. Théorisation d'un protocole cartographique sensible en marketing : « *le cross mapping* »

Partant d'un potentiel cartographique sensible en géographie, nous tentons de présenter une construction méthodologique sensible en marketing. Ce dispositif est mobilisé pour comprendre mieux les motivations, les tensions et les ruptures survenus dans les vies des populations féminines cibles, afin d'appréhender leur intégration du marché. En effet, « *le cross mapping* », permet un transfert plus fluide des données sensibles tout en favorisant une relation de recherche plus symétrique.

Le protocole du « *cross mapping* » vise la reconstruction du parcours de vie de la personne tout en étant le plus proche possible de la réalité, telle qu'elle a été vécue par le répondant. Il s'agit d'une série de phases interdépendantes visant la reconstruction du vécu du répondant dans la finesse de ses événements et de leurs ressentis, facilitée par l'utilisation de la carte sensible et de la discussion en groupe.

Etant un mode d'expression cartographique sensible, le protocole du « *cross mapping* » pourrait être schématisé comme suit :

Figure 12: Le « cross mapping » : le protocole méthodologique



Dans notre contexte de recherche sensible, le « *cross mapping* » a permis de reconstruire le parcours de vie à travers la retranscription intégrale du dit et du non-dit des femmes entrepreneures migrantes.

Le rapport de pouvoir s'y inverse suite à la mobilisation du savoir-faire artisanal maîtrisé par le répondant. Cette situation de domination technique, dans laquelle l'informant se retrouve, restaure la symétrie de la relation. Il est question, en effet, d'un pouvoir reconquis suite à une double compétence reconnue : la trajectoire de vie personnelle et le savoir-faire artisanal.

Par conséquent, les données émergent dans une ambiance de confiance qui met fin à la frustration du « face à face ». Les étapes du protocole donnent lieu alors à des informations plus riches pourtant sensibles.

Construit autour des trois étapes indiquées plus haut, ce protocole méthodologique est plus explicité dans les paragraphes suivants.

3.2.1. La phase de pré-production

La première phase du protocole est la phase de pré-production qui prépare l'informant au transfert des données d'où son importance majeure dans tout le protocole. En effet, le premier contact avec l'informant, vise l'établissement d'une relation de confiance (Dion, 2007) particulièrement intéressante pour le bon déroulement des autres phases.

Plus pratiquement, une série de deux entretiens au minimum est essentielle pour expliquer, mettre à l'aise et présenter les étapes de la recherche.

Les objectifs théoriques de cette étape s'avèrent d'une importance remarquable. En effet, outre le fait que cette étape est cruciale en matière d'installation du lien, elle vise en plus, l'apaisement de la femme entrepreneure migrante par le recours à l'explication du processus.

A cet effet, la mobilisation des techniques psychologiques est un plus pertinent notamment par rapport au ton de la discussion, à la capacité d'écoute bienveillante et au non jugement (Gagnon et al, 2019).

Par conséquent, le contact facile mais aussi le degré de sociabilité du chercheur sont déterminants. Il est fortement recommandé que le premier contact soit fait à travers une tierce personne que nous appellerions une personne relais.

Cette personne étant, d'ores et déjà, une connaissance de l'informant, facilite le contact et apaise ses appréhensions lors de la première entrevue. L'ambiance conviviale est primordiale à cet égard, pour que le dispositif se déploie. Un accord doit être pris à la fois sur les prochains rendez-vous, sur le matériau et le savoir faire qui seront mobilisés par le répondant lors des étapes prochaines.

Au niveau technique, le répondant doit être prévenu de l'utilisation de la vidéographie (de préférence par le téléphone mobile qui est un objet courant et donc moins impressionnant). La vidéographie sera un outil technique qui permettra de capter le verbal, le non verbal, le rationnel et l'émotionnel. Ce matériau sera essentiel pour des analyses plus fiables des données par la suite.

Cette étape est fondamentale dans la mesure où elle prépare le bon déroulement de toutes les autres phases de la recherche. Les clefs de sa réussite résident dans l'empathie et la capacité d'écoute que déploiera le chercheur mais également dans la grande transparence dont il fera

preuve pour instaurer une confiance maximale. Une fois la phase de pré production réalisée, le processus cartographique sensible du « *cross mapping* » prend forme dans la phase de production.

3.2.2. La phase de production

L'objectif ici est de produire des cartes sensibles, en deux temps. Premièrement, lors d'un atelier de création d'un dessin cartographique du parcours de vie coloré en émotions ressenties. Et deuxièmement, en co-crédant un artefact avec l'informant, inspiré du dessin de son parcours de vie.

Plus précisément, lors de cette étape le rapport d'asymétrie chercheur-répondant sera transformer, en un rapport plus équilibré. La reconnaissance de l'expertise de l'informant à travers la production de la carte sensible de sa vie, à travers un savoir-faire manuel spécifique, renforcera sa confiance en lui-même et sa confiance dans le chercheur.

Lors de la première partie de la production, le répondant est appelé à dessiner son chemin de vie en y plaçant les événements les plus marquants avec des dates précises tout en y associant les ressentis éprouvés.

A chaque étape dessinée, nous demandons au répondant ce que cela représente pour lui, ce qu'il a ressenti à ce moment-là. Après chaque événement raconté par le dessin, nous demandons au répondant de remplir une légende qui explique les symboles et les couleurs utilisés dans sa carte de vie.

Une fois le parcours est dessiné avec les événements les plus marquants et les ressentis associés, nous pouvons passer au deuxième atelier objet de la partie suivante de la phase de production.

Dans cette deuxième partie, nous demandons à l'informant de co-créer avec nous un artefact s'inspirant du dessin de son parcours de vie. L'artefact pourrait être par exemple un plateau en pâte à sucre qui figure le parcours de vie, ou encore un tableau en toile qui reprend la trajectoire de vie...

Cet artefact est créé selon les appétences, les compétences et les propensions artistiques de l'informant. Par exemple si le répondant aime et maîtrise le cake design, son artefact sera un tableau en trois dimensions qui incarne le parcours de vie avec de la pâte à sucre.

Dans cette partie de la production, le chercheur doit se mettre en position basse et demander au répondant de lui apprendre son savoir-faire (par exemple : demander comment pétrir la pâte à sucre et faire des symboles ? quel mélange de couleurs pour obtenir le rouge ? Comment mobiliser les moules pour que la forme soit bien finie ?).

Le chercheur reconnaît ainsi son ignorance et place l'informant en position de sachant. En effet, la demande du chercheur d'intégrer la sphère de création de l'informant incarne le passage du « faire » au « faire ensemble ». La dimension duale du partage entre le répondant et le chercheur est alors installée (Schaller, 2013).

Photographie 3: Exemples de parcours de vie figurés à partir des dessins

Le tableau en pâte à sucre



Le tableau en Toile



L'échange avec le répondant dans un rythme d'apprentissage interactionnel devrait apaiser la frustration du « face à face » en renforçant le pouvoir du répondant à travers l'ambiance participative.

Au fur et à mesure de la production, le chercheur aurait la possibilité de mieux comprendre les pratiques et les comportements des répondants à travers la révélation de leurs manières de penser, d'agir et de sentir, qui construisent leurs dispositions (Lahire, 2005).

Toutefois, les parcours de vie étant parfois douloureux, le répondant aura toujours besoin de protection face au chercheur. Nous complétons donc le processus par la discussion en groupe lors de la dernière étape du « *cross mapping* ».

3.2.3. La phase de post-production

La phase de post-production est la dernière étape de ce protocole processuel. Cette phase va finaliser le projet cartographique sensible. L'objectif visé sera une reconstruction fiable du vécu sans biais d'asymétrie, ni frustration du « face à face ». Au niveau épistémologique, la dimension confirmatoire des focus groupes sera mise en avant (Touré, 2010 ; Zouaghi, 2012).

En effet, nous éclairerons les dernières zones d'ombre dans le parcours de vie qui n'auraient pas été assez explicitées durant les étapes précédentes. Nous utilisons la dynamique du groupe également pour maintenir la protection du répondant face au chercheur jusqu'à la fin du processus de transfert des données. La mise en œuvre de cette étape se résume en l'organisation d'un échange entre les informants et le chercheur.

Nous demandons par la suite à chaque répondant de revoir et toucher son parcours dessiné et figuré. La confrontation de chaque informant à son parcours reconstruit est particulièrement intéressante.

L'observation participante, apporte à cet égard, des éclairages au travail émotionnel qui aurait caractérisé les deux premières étapes (Hochschild, 2003).

Par conséquent, les points de vigilance lors de cette étape seront essentiellement : la maîtrise de la communication du groupe dans un premier temps, et la capacité d'identification de l'impact des éléments de la situation dans un deuxième temps.

L'objectif théorique de cette étape est de confirmer, sinon de compléter, les données recueillies lors des étapes précédentes. Il sera apprécié alors de veiller à ce que le groupe apporte sa dynamique de protection au répondant et non de créer un effet de foule qui tend parfois à biaiser les informations (Touré, 2010 ; Zouaghi, 2012).

Après avoir mis en lumière à la fois le cadre théorique cartographique sensible de notre bricolage méthodologique, nous avons explicité sa mise en place selon des étapes bien précises. A présent, nous nous intéressons à l'adaptation faite sur les thématiques de Lahire (2005) afin de pouvoir construire des portraits sociologiques, une fois les données transférées du terrain par le « *Cross Mapping* ».

Nous reviendrons sur le codage mis en place ainsi que les principes de la narration produite par la même occasion

3.3.Vers des modalités spécifiques de la recherche

Grâce aux cartes de vie dessinées et aux artefacts co-crésés avec nos répondantes, celles-ci se sont ouvertes à la discussion en révélant tous les détails de leurs parcours. Le « *cross mapping* » a été alors largement efficace pour faire parler nos femmes entrepreneures migrantes tout en

valorisant leur savoir-faire artisanal. Nous avons pu assurer un transfert fluide des données du terrain tout en mettant en œuvre une adaptation du protocole de Lahire (2005) afin de construire des portraits sociologiques.

3.3.1. Des thématiques et une posture du chercheur adaptées au terrain migratoire féminin

Afin d'assurer une congruence du dispositif méthodologique mis en place aux particularités de notre terrain sensible, nous avons procédé à des ajustements mineurs mais significatifs, à la fois, au niveau des thématiques des entretiens, de la temporalité entreprise sur le terrain mais aussi de la posture du chercheur.

Ces modifications ont pour objectif de mettre en évidence une convenance à la spécificité du terrain, mais aussi de contribuer à éclairer le potentiel pratique de la mobilisation du dispositif des portraits sociologiques (Trizzulla, 2018) qui s'avère limité, nous semble-t-il, en marketing.

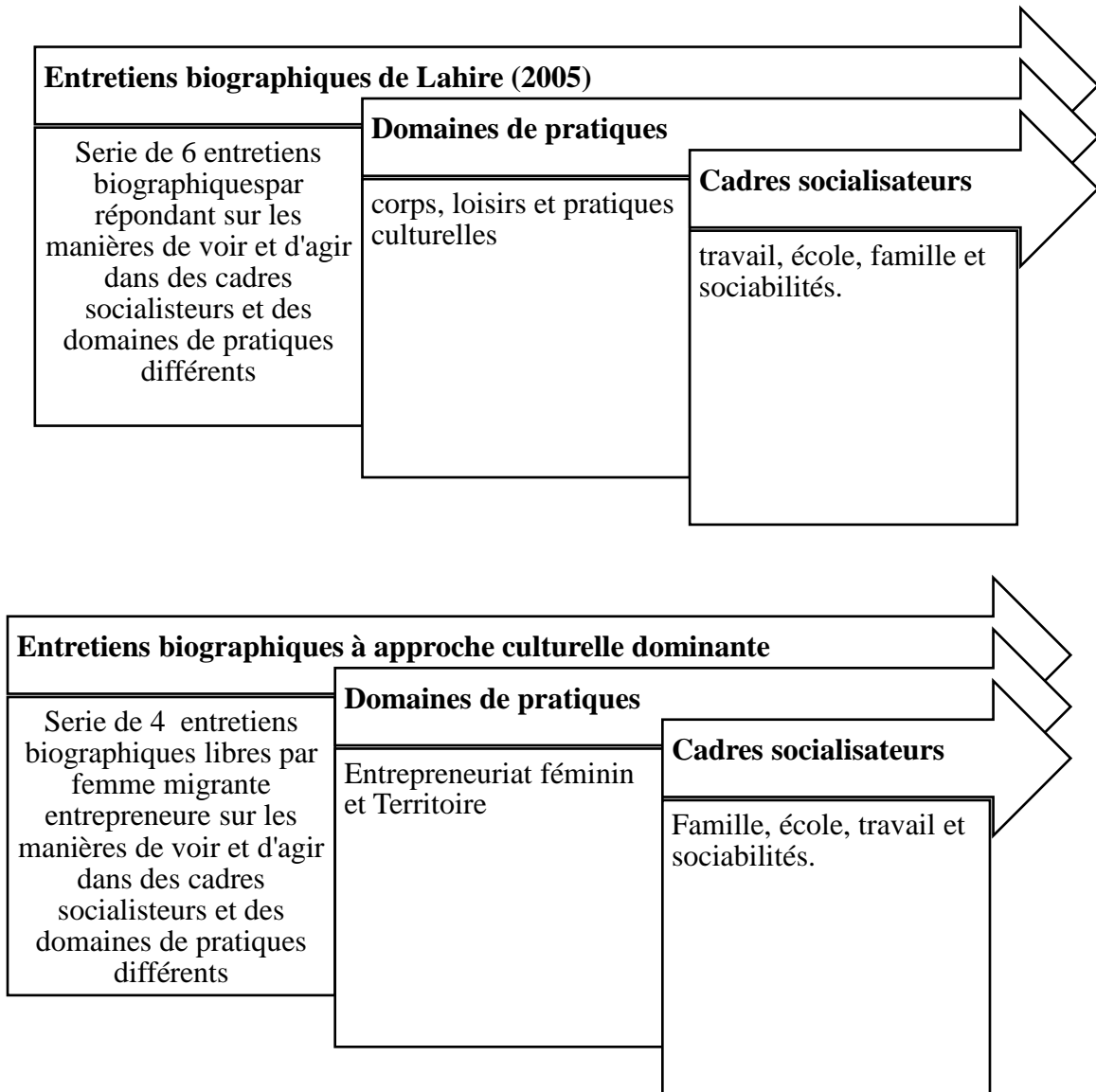
Dans un premier lieu, nous avons modifié les thématiques de Lahire (2005) : la famille, l'école, le travail, les sociabilités, le corps et enfin les loisirs et la culture, pour qu'elles deviennent : la famille, l'école, le travail, les sociabilités, le territoire.

Etant prégnante dans notre terrain, la culture a été abordée dans toutes les thématiques et lors de chaque entretien.

Par ailleurs, l'ampleur des territoires aussi bien du pays d'origine que celui du pays d'accueil, a été prise en compte dans une thématique, que nous avons considérée comme un domaine de pratique signifiant.

Les thématiques abordées avec les domaines de pratiques et les cadres socialisateurs en comparaison avec celles identifiées par Lahire (2005), sont reprises dans la figure suivante :

Figure 13: De la grille de lecture de Lahire (2005) aux entretiens biographiques adaptés au terrain migratoire entrepreneurial féminin



En outre, tout en prenant en compte le sensible, nous avons opté pour un ordre de réalisation libre à chaque femme entrepreneure. C'est-à-dire, nous n'avons pas suivi le même ordre pour aborder les thématiques.

Nous avons, en revanche, apprécié l'humeur, l'ouverture ou encore la frustration de chaque femme, puis nous avons procédé à l'ordre qui lui convient le mieux et la mettait plus à l'aise. Ceci a facilité l'échange par le dessin, puis par la fabrication de l'artefact représentant son parcours.

Ce choix est justifié par la sensibilité des sujets personnels très intimes et parfois douloureux, mais aussi par la dimension culturelle bloquante, et qui risquerait de freiner le transfert des données à tout moment de l'entretien.

Néanmoins, tous nos échanges avec nos répondantes ont suivi une temporalité biographique qui jalonnait le parcours de vie depuis sa petite enfance jusqu'à son âge adulte. Le risque d'irritation potentielle, en a été pris en compte. C'est la raison pour laquelle, nous avons été vigilants par rapport à la création d'une ambiance de détente essentielle dans ce genre de terrain sensible.

Cette liberté a été déployée d'une façon fluide, grâce à la posture que nous avons adoptée avec nos répondantes. En effet, nous avons fait le choix de passer de la posture *etic* du chercheur, déployée dans les portraits de Lahire (2005), à celle *emic* qui a été plus adaptée, nous semble-t-il, à la sensibilité du terrain migratoire.

L'expérience exploratoire que nous avons menée sur le terrain rural Tunisien post-révolutionnaire, nous a beaucoup servi pour avancer dans un terrain sensible féminin et migratoire.

Etre « dedans », à l'intérieur du monde social de nos répondantes nous a, en effet, fait gagner en capacité de compréhension de ce que nous n'avons pas vécu, pour pouvoir ensuite analyser et interpréter ce que nous n'avons pas subi (Gagnon et al, 2019). Il nous a été bénéfique de s'immerger dans le monde nos informantes, en co-créant avec elles, en jouant le rôle d'assistante de production des artefacts, ou encore en étant une apprentie dans leurs ateliers.

Il a fallu vivre avec ses femmes vulnérables affaiblies et particulièrement fragilisées, pour pouvoir ressentir la lourdeur du chemin parcouru pour être ce qu'elles sont aujourd'hui. Nous assumons pleinement le risque de cette immersion dans le terrain, qui nous a chargés

mentalement d'une façon parfois intense en compassion, en souffrance et souvent en sentiment d'injustice.

Toutefois, elle a servi complètement la recherche en contribuant à bâtir l'ambiance de proximité apaisante dont ses répondantes fragilisées avaient besoin pour évacuer, d'où la quantité riche de données recueillies.

Cette posture a aussi irrigué notre responsabilité par rapport à la parole de ses populations vulnérables. Il aurait été difficile d'être aussi rigoureux dans la construction de la connaissance, si nous n'étions pas aussi proches de nos répondantes pour mesurer la souffrance de leurs expériences et pouvoir analyser leurs portraits.

Compte tenu de ces raisons, nous avons fait le choix de notre posture *emic* pour produire une connaissance sensible plus complète, à double temporalité : diachronique et synchronique.

Plus précisément, cette démarche avait pour ambition de révéler la propriété diachronique de la fabrication individuelle des pratiques, mais aussi les moments de tension bifurcatoire ou rupture biographique, susceptibles d'être à l'origine des crises ou contradictions dispositionnelles.

C'est dans ce sens que nous avons pu reconstruire les patrimoines de dispositions révélant parfois une hétérogénéité majeure mais ayant contribué toutefois à une orientation de ces femmes migrantes vers la pratique entrepreneuriale.

Quant au caractère synchronique de la construction biographique, il a été identifié naturellement lors de l'énoncé de chaque femme entrepreneure des événements importants à des moments précis de son parcours de vie.

Nous avons pu alors faire émerger la finesse des événements et leurs effets socialisateurs sur la répondante, mais aussi les détails des jeux de pouvoir, entre les acteurs (mère, père, frère, mari ou amie d'enfance ou voisine etc ...) et l'impact direct ou indirect des contextes sur les deux territoires Tunisien et Français.

Une image fine de la personne, de ses cadres socialisateurs mais également de tous ses domaines de pratiques en contextes, a pu alors être identifiée.

Par ailleurs, le positionnement épistémologique constructiviste ingénierique structuraliste de cette recherche doctorale a nécessité une démarche abductive mettant en place des allers retours entre la théorie et la pratique selon un rythme dynamique (Pierce, 1965 ; 2001).

Cette approche de la recherche a suscité une temporalité biographique spécifique à chaque répondante et sans aucun guide d'entretien prédéfini.

Ce choix est congruent avec notre ambition d'assurer, à la fois, une personnalisation du transfert des données respectant la sensibilité du terrain, mais aussi une liberté de la mobilisation du mode d'accès au réel émanant de notre méthode « *le cross mapping* » à vocation artisanale et/ou artistique.

De plus, malgré la préparation de nos entretiens, en amont, ouvrir la discussion et l'échange sans guide d'entretiens nous a semblé nécessaire afin de permettre une reconstruction crédible du parcours de vie.

En somme, la création d'un maillage entre la grille de lecture et les thématiques adaptées de Lahire (2005) et la production artisanale cartographique d'illustration des parcours de vie, a donné lieu à une reconstruction des histoires singulières de chaque femme migrante d'origine Tunisienne que nous avons traduits et retranscrits de l'arabe au Français.

Nous avons par la suite pu faire des portraits sociologiques adaptés à notre terrain sensible, qui ont éclairé des zones d'ombre relatives aux pratiques de nos répondantes migrantes, à leurs comportements et à leurs appétences.

Dans cette perspective, la construction de leurs portraits s'est faite techniquement à travers un codage et une mise en narration, spécifiques que nous explicitons dans ce qui suit.

3.3.2. Du codage à la mise en narration des portraits sociologiques

Travailler sur un terrain sensible, mobiliser un bricolage méthodologique et en construire des portraits sociologiques des répondantes cibles difficiles à se livrer, n'a pas été anodin. Pour garantir à la fois la structuration des données et leur exploitation dans sa finesse, nous avons fait le choix de faire recours au logiciel NVIVO 12, tout en étant avisés des risques mais aussi du potentiel qualitatif de cet outil technique.

Plus spécifiquement, en plus d'être vigilantes quant à un codage ouvert afin de préserver la démarche libre de reconstruction du parcours de vie, nous avons eu l'ambition de détecter les dispositions théoriques (identifiées par Lahire (2005) et Bourdieu (1979)), mais aussi d'en capter d'autres, émergentes du terrain.

Nous récapitulons ces dispositions ainsi que toutes les thématiques relatives aux cadres socialisateurs et aux domaines de pratiques à travers le codebook suivant réalisé avec le logiciel NVIVO 12. Ce codebook est relatif aux entretiens réalisés avec nos répondantes, avec une durée moyenne de 9h par femme migrante :

Tableau 8: Codebook des entretiens réalisé avec le logiciel NVIVO 12

Code parent	Code enfant	Sous-catégorisations code enfant	Qualification du code
Entrepreneuriat féminin	Définition personnelle		Descriptif
	Formes	Autoentreprise, microentreprise, méso- entreprise.	Descriptif/théo- rique
	Perspectives	Développement activité, partenariat, ouverture à l'international	Descriptif
	Réseautage	Associatif, féminin, communautaire	Descriptif/théo- rique
Mondes sociaux	Familial	-	théorique
	Amical	-	théorique
	éducatif	Jardin d'enfants, école, collège, lycée et université	théorique

	professionnel	Stages d'initiation, entreprises, ateliers, cabinets	théorique
	Religieux et surréal	-	Emergent
Territoire	Pays d'origine	-	Emergent
	Entre deux	-	Emergent
	Pays d'accueil	-	Emergent
Acteurs	Personnage	Mère, père, frère, conjoint, voisin, sœur, agresseur, oncle, fille, ex-mari, ex-financé	Emergent
	Positionnement	Boosteur, influenceur, décourageant, modèle, partenaire	Emergent
	Effet socialisateur	Impactant, néant, modéré, stimulateur d'appétences, vecteur de manières de voir et d'agir	Emergent
Dispositions	A l'apprentissage scolaire ou sur le tas	A l'apprentissage scolaire ou sur le tas	Théorique
	A la résilience ou pas	A la résilience ou pas	Emergent
	A l'Activité individuelle ou collective	A l'Activité individuelle ou collective	Théorique
	Activité publique ou privé	Activité publique/ privé	Théorique
	Ascétique ou hédonique	Ascétique/ hédonique	Théorique

	Eclectisme ou Exclusivisme	Eclectisme/ Exclusivisme	Théorique
	Esthétique ou utilitariste	Esthétique/ utilitariste	Théorique
	A l'hypersensibilité ou à l'indifférence	A l'hypersensibilité/ à l'indifférence	Emergent
	Au leadership ou la remise de soi	Au leadership/ la remise de soi	Théorique
	A l'autonomie ou pas	A l'autonomie/ pas à l'autonomie	Emergent
	A l'action ou la passivité	A l'action/ à la passivité	Emergent
	A l'hypercorrection ou hypo	A l'hypercorrection/ à l'hypo correction	Théorique
	A l'émancipation ou contraintes intérieures / extérieures	A l'émancipation/ aux contraintes intérieures ou extérieures	Théorique
	A l'expression des émotions ou à l'évitement	A l'expression des émotions/ à l'évitement de l'expression	Emergent
	Au <i>care</i> ou à la malveillance	Au <i>care</i> / à la malveillance	Emergent
	Planificatrice ou spontanéiste	Planificatrice/ spontanéiste	Théorique
	Polychrone ou monochrome	Polychrone/ monochrome	Emergent

	A l'ambition ou au désintéressement	A l'ambition/ au désintéressement	Emergent
	A la transformation ou à la stabilité	A la transformation ou à la stabilité	Emergent
	A la curiosité ou pas	A la curiosité/ pas à la curiosité	Emergent
	A la légitimité culturelle ou à l'illégitimité culturelle	A la légitimité culturelle/ à l'illégitimité culturelle	Théorique
	A l'attachement ou au détachement	A l'attachement / au détachement	Emergent
	A la masculinité ou à la féminité	A la masculinité / à la féminité	Emergent
Appétence/inappétence	Goûts ou dégoûts	Goûts / dégoûts	Théorique
Caractéristiques sociodémographiques	Age	-	Descriptif
	Ville d'Origine		
	Niveau d'Etudes		

Pour construire des portraits sociologiques, la mobilisation du logiciel NVIVO 12 nous a été pertinente, dans le sens de structurer l'histoire recueillie à travers le « *Cross mapping* », et ce pour deux raisons.

Premièrement, la quantité des données a été importante, d'où la nécessité de recourir à un outil technique efficace pour structurer le discours. Et deuxièmement, les informations ont été également profondes touchant à plusieurs cadres et acteurs sociaux parfois au même temps. Ceci est dû en grande partie au mode libre d'accès au réel. D'où, la pertinence d'un outil qui permet une lecture des données, à la fois, panoramique et précise.

En revanche, nous avons été extrêmement vigilants quant au risque de gommage du caractère singulier de l'histoire de chaque répondante par la prise en compte exclusive de l'indice de récurrence chiffrée des mots dans les verbatims.

Nous étions complètement conscients que parfois une phrase ou un mot, dits une seule fois sont plus signifiants que d'autres répétés 30 ou 40 fois. C'est la raison pour laquelle que nous avons toujours adopté un codage par unité de sens en plus de la récurrence des mots établie automatiquement par NVIVO 12.

Par ailleurs, eu égard la visée abductive de ce travail doctoral, le codage a tracé un rythme duel tantôt théorique renvoyant notamment aux thématiques identifiées dans la littérature dispositionnelle (Bourdieu, 1979 et Lahire, 2005) et tantôt émergent se référant aux verbatims des répondantes et ne faisant pas l'objet d'aucune référence théorique (Ayache et Dumez, 2011 ; Miles et al, 2014).

Plus précisément, les codes parents représentent des concepts définis dans littérature ou bien des thématiques. Alors que les codes enfants sont des sous catégories des codes parents pouvant être identifiés au préalable dans la littérature ou encore auxquels renvoient les verbatims des répondantes.

Ceci a donné lieu à des codes enfants théoriques ou descriptifs. En revanche, les codes émergents enfants ou parents renvoient à des thématiques ne faisant l'objet d'aucune référence théorique (Trizzulla, 2018).

Après avoir établi le codage et l'analyse des entretiens biographiques, il nous a été possible de passer à l'étape la mise en narration des portraits sociologiques des femmes entrepreneures migrantes, tout en étant vigilant à la question de la congruence du matériau recueilli afin de mettre en œuvre une même structure facilitant l'appréhension des dispositions de nos répondantes.

Pour ce faire nous avons suivi les étapes suivantes :

- 1- La rédaction d'une trame narrative des portraits construite autour des différentes facettes de la question de recherche (Özçağlar-Toulouse, 2008) selon le plan suivant : introduction au personnage, contexte de recrutement et positionnement dans le groupe, corps du portrait. C'est-à-dire, le parcours de vie en événements importants s'installant dans les thématiques choisies et enfin la conclusion du portrait.

2- Mise en narration des cinq portraits des répondantes en adoptant une démarche descriptive et factuelle afin d'être fidèle aux événements racontés par les répondantes.

3- L'analyse des cinq portraits en deux temps :

- Une analyse dispositionnelle tout en détectant à la fois les modalités de construction du patrimoine dispositionnel mais aussi les ruptures bifurcatoires ayant contribué à des crises dispositionnelles et par conséquent à des transformations majeures des manières de voir et d'agir. Cette analyse porte également sur la place des acteurs dans le patrimoine dispositionnel identifié.
- Une analyse du contexte présent se composant essentiellement à la fois du processus de passage à l'acte de mariage et à l'acte de la migration des femmes entrepreneures, mais aussi des effets sous-jacents des acteurs sur ces processus présents.

Plus pratiquement, la mise en narration a respecté, à la fois, la trame identifiée plus haut, dans le sens de présenter la répondante, mais aussi la particularité de son histoire tout en identifiant les événements les plus marquants.

En effet, lors de la construction des portraits sociologiques, nous avons été guidées par la perspective du social à l'état « plié » en tant qu'approche fondamentale du projet sociologique psychologisant de Lahire (1999, 2005, 2013, 2015).

Nous avons alors fait, en conséquence, notre deuil des aspects interindividuelles afin de rendre raison de la singularité de chaque histoire d'une femme entrepreneure migrante.

Dit autrement, nous avons fait le choix de considérer que chaque femme entrepreneure migrante est un enregistrement unique et continu des faits sociaux façonnant des détails biographiques (Goffman, 1975 in Lahire, 2005).

D'où, la construction de son portrait fidèle à la temporalité de son propre parcours de vie, largement contextualisé par ses cadres sociaux. Nous sommes alors passés du social plié au social déplié (Lahire, 2005).

Cette version dépliée des parcours des femmes entrepreneures est, d'autant plus, intéressante, dans le sens où, elle met en lumière (alors que cela était parfois inconscient et « plié ») un processus de construction des manières d'être et d'agir, rythmé par les événements qui ont marqué la personne et ont, par conséquent, donné lieu à sa version actuelle.

Chaque parcours de vie a été, alors, mis en narration à partir des marqueurs de l'histoire individuelle qui ont, tantôt, déclenché une disposition, tantôt l'ont actualisée, ou même l'ont fait disparaître.

Ainsi construit, chaque portrait de femme entrepreneure migrante permet à terme, de complexifier le social à travers une version dépliée du social plié (en éclairant les dispositions ayant été construites à partir des expériences passées).

De plus, il permet de l'objectiver en le repliant à partir de l'intégration des contextes des cadres sociaux en l'occurrence la famille, l'école, le travail, les sociabilités... (Lahire, 2005).

Ainsi, chaque portrait de femme entrepreneure sera un schéma interprétatif au travail et non une illustration exclusive d'un cadre macrosocial (Lahire, 2005).

Dans cette lignée d'idées, nous aurons à la lecture de chaque portrait une altération de la singularité de l'histoire (interne) et de l'effet des grands cadres sociaux (externe).

Ceci est rendu possible à partir d'une articulation entre ce que le social a fait de chaque femme entrepreneure migrante d'origine Tunisienne, au fil des années et des expériences individuelles passées, et entre ce qu'elle a été dans le monde social dans des situations précises.

Dans cette perspective, la construction de chaque portrait de femme entrepreneure migrante a répondu au schéma suivant :

Figure 14: Schéma de l'évolution de la construction des portraits sociologiques de chaque femme entrepreneure, d'après Lahire (2005).



Les étapes de cette évolution pourraient être explicitées de la manière suivante :

- *Le social plié* : est un point de vue du monde social qui stipule que chaque individu a construit au fil de ses expériences socialisatrices un patrimoine dispositionnel singulier qui oriente ces pratiques.
Ce patrimoine est toutefois intériorisé et parfois inconscient d'où le terme « plié » suggéré par Lahire (2005), suscitant une exploration fine et profonde du parcours afin de l'identifier à partir notamment de la transférabilité des manières d'être et d'agir, dans plusieurs contextes sociaux.
- *Le social déplié* : est le social heuristique post-exploration, qui permettrait d'appréhender les pratiques individuelles à partir des dispositions captées lors des expériences intériorisées dans le for intérieur de l'individu.
Il s'agit d'une version ouverte dans sa finesse traversant l'histoire individuelle dans une perspective biographique à la fois factuelle et subjective.
- *Le portrait sociologique* : une reconstruction du parcours des femmes entrepreneures migrantes dans leur singularité tout en les objectivant à travers une contextualisation à travers les principales matrices socialisatrices à partir des événements les plus

importants dans la trajectoire de vie. Plus précisément, il s'agit de parcours biographiques des femmes entrepreneures reconstruits autour d'évènements clés tels qu'ils ont été vécus et perçus par les répondantes.

Dans cette perspective, chaque portrait se veut unique et singulier, à la fois, par les effets des grandes matrices socialisatrices (enfance, école, famille, travail...), par les particularités des évènements individuels, par les tensions et crises vécues, mais aussi par l'intensité des ressentis.

Afin de rendre compte de ce point de vue du social psychologique et de sa mobilisation pour construire des portraits sociologiques, nous avons été amenés à respecter certaines règles dans le sens d'alterner la singularité individuelle et le regard objectivé du social.

Il s'agit notamment de :

- Retrouver le découpage selon des grilles des grandes matrices socialisatrices dans chaque portrait dans le sens de donner à voir les effets des grands univers sociaux sur chaque femme entrepreneure : famille (avec toutes les institutions éducatives durant la petite enfance dont les jardins d'enfants, les nourrices dont celles appartenant à la famille etc...), l'école (primaire, secondaire, universitaire...), le travail (les différents professions, l'univers et l'ambiance s'y référant...), l'univers institutionnel autre que celui du travail (dont principalement les institutions religieuses, politiques, étudiantes etc...), les sociabilités (amicales et familiales qui ont marqué la trajectoire individuelle) etc...
- Prendre en compte le croisement de ces grilles dans tous les cas étudiés, dans le sens d'admettre que chaque grille ne peut en aucun cas, couvrir toute une sphère sociale. Dit autrement, les grilles des matrices socialisatrices sont enchevêtrées (Lahire, 2005). Plus précisément, il s'avère extrêmement difficile de parler d'école sans retrouver la famille ou les sociabilités amicales et vice versa, ou encore évoquer les premières professions ou le code vestimentaire et esthétique sans parler de famille. L'idée centrale du dispositif étant de « *balayer plus large que d'ordinaire afin de faire apparaître les éventuelles variations intra-individuelles significatives des comportements* » (Lahire, 2005, p : 35), la reconstruction du parcours individuel se fait le plus souvent autour d'intersections

entre ces sphères d'activités et ces domaines de pratiques ou ces dimensions sociales des activités.

- Veiller le plus possible à déshomogénéiser à la fois les contextes dont la famille, le travail, l'école etc... mais aussi les acteurs du parcours de vie, jusqu'à saisir la singularité de l'histoire racontée. Par exemple, mesurer la différence entre le père et la mère pour chaque femme entrepreneure, entre les frères et les sœurs, ou encore faire apparaître les grandes figures familiales à impact fort ... En plus des variations intra-individuelles, ces distinctions font apparaître également les positionnements des répondantes dans des situations particulières et par rapport à des personnes spécifiques dont l'interaction est significative. Ceci dit, il n'est pas objet ici d'une recherche de cohérence entre les informantes, l'effort est au contraire porté à l'inverse (Lahire, 2005). Force est de rappeler que malgré cet effort de captation de l'hétérogénéité, il ne s'agit pas de la présupposer, mais de se donner toutes les conditions nécessaires pour la faire ressortir lorsqu'elle existe. En revanche, c'est l'analyse des entretiens biographiques qui devrait mesurer, à la fois, la nature et le degré de la cohérence, mais aussi de l'hétérogénéité du patrimoine des dispositions des femmes entrepreneures (Lahire, 2005).
- Dans cette perspective, il s'avère cohérent que chaque entretien avec chaque femme entrepreneure a un caractère purement biographique. Ainsi, la grille famille par exemple prend début de données de la petite enfance, jusqu'à l'âge adulte et la vie conjugale de la femme entrepreneure, alors que la grille travail retrace toutes les expériences professionnelles dans leur ensemble en jalonnant les effets des acteurs s'y interagissant, etc...
- Respecter l'aspect diachronique des variations intra-individuelles en liaison avec les changements ou transformations à des moments ou événements différents du parcours de vie. Par exemple, comment la rupture avec la petite famille en France ou l'accouchement du premier enfant ou encore le divorce etc ...peuvent contribuer à la construction d'un patrimoine dispositionnel ? Ces plongées dans le passé de la femme entrepreneure contribuent à mieux appréhender la variation synchronique captée dans

les nouveaux contextes présents de la répondante. Cette variation fait appel le plus souvent à ses expériences passées intériorisées (Lahire, 2005). Ce jeu diachronique/synchronique prenant place dans chaque portrait reconstruit, permet de mesurer l'actualisation, la mise en veille, le renforcement ou même la disparition de la disposition.

En somme, les portraits des femmes entrepreneures migrantes ont été construits dans une perspective de suivi de chaque personnage dans ses déplacements d'un contexte à un autre (Lahire, 2005), d'une situation à une autre, aussi bien dans une dimension factuelle et événementielle, que subjective reflétant des points de vue, des raisonnements, des manières de voir et d'agir, des appétences...

Nous assumons pleinement le fait que cette approche de production des portraits peut provoquer une déroute du lecteur dans le sens où l'on s'attend généralement à un principe de cohérence. Toutefois, elle peut stimuler, nous semble-t-il, l'identification du lecteur dans la mesure où, il sera amené à suivre la chronologie des événements et situations de chaque femme entrepreneure, pour retrouver des points auxquels il pourra s'identifier (Lahire, 2005).

Plus précisément, le processus de reconstruction de la trajectoire fait référence à l'histoire racontée par la répondante et met en relief les événements importants à son sens et/ou ceux qui ont déclenché (ont renforcé, ont fait disparaître ou ont mis en veille) une ou des dispositions.

Le choix des verbatims a, par conséquent, répondu à ce principe de présentation d'une trajectoire de vie dans sa singularité. Chaque phrase a été choisie pour illustrer un événement important aux yeux de la répondante, une situation de déclenchement d'une disposition ou encore un moment de bifurcation dans sa trajectoire.

Dans cette lignée, nous avons fait le choix de conclure chaque portrait de femme entrepreneure migrante sur un récapitulatif des points interprétatifs qui y ont été captés lors de la mise en narration du portrait et non d'une mise en exergue des grands traits de cohérence interindividuels (Lahire, 2005).

C'est la raison pour laquelle, nous avons dressé, à la suite de l'analyse des portraits des répondantes, cinq modes d'entrée en entrepreneuriat singuliers et différents en réponse à notre grande question de recherche.

La rédaction étant faite, nous avons pensé à faire relire les portraits par nos répondantes en guise de remerciements de leurs collaborations mais aussi pour avoir un retour de leur part (Bah et al, 2015).

Au final, nous avons décidé de renoncer à cette étape pour une raison importante, nous semble-t-il, il s'agit du caractère particulièrement sensible et parfois extrêmement douloureux de chaque parcours de vie. Faire relire nos répondantes leurs propres histoires sous la forme de parcours écrits remonterait la douleur ressentie et risquerait de les irriter.

Il est vrai que nous avons vu, lors de nos entretiens, chaque répondante se libérer de ses peurs et de ses frustrations par la cartographie sensible et a pu, par conséquent, nous révéler son parcours malgré la douleur. Nous avons, par contre, voulu être respectueuses envers leurs souffrances en leur évitant de les revivre sous un format écrit. Nous nous sommes alors contentées de leurs retours par rapport aux cartes de vie dessinées et aux artefacts produits lors de l'entretien final en groupe.

Conclusion du chapitre

Le troisième chapitre de cette première partie de ce travail doctoral, a permis d'éclairer le positionnement de cette recherche. Dans un premier temps, il a été question de mettre en lumière à la fois le positionnement épistémologique mais également l'ancrage de cette thèse dans le courant de la CCT Customer culture theory (Arnould et Thompson, 2005 et 2007). Cette mise en lumière du positionnement de la recherche permis :

- Une explicitation de la façon dont la perspective dispositionnaliste et contextualiste, est ancrée dans le constructivisme structuraliste ingénierique à travers la vision de l'acteur pluriel du marché.
- Une mise en exergue de l'ancrage de la recherche dans la CCT qui met en évidence à la fois le caractère individuel des pratiques des acteurs du marché, mais aussi de l'empreinte globale des structures sociales dans leur fabrication plurielle, notamment au travers de la tradition des dynamiques du marché MSD (Gisler, 2003, 2005, 2008, 2018).

Dans un second temps, il nous a été possible d'éclairer le choix du dispositif méthodologique de cette recherche se focalisant sur le bricolage méthodologique du « *Cross Mapping* » qui a permis la construction des portraits sociologiques adaptés au cas des femmes entrepreneures migrantes, après avoir constaté un blocage du protocole des récits de vie dans des contextes particuliers.

Ce faisant, il nous a été pertinent de procéder à des adaptations des thématiques mobilisées lors des entretiens, mais aussi du protocole de collecte des données, de la méthode d'analyse et du codage. Au final, des portraits sociologiques adaptées ont pu être construits suite à la mise en œuvre d'un nouveau protocole méthodologique par la cartographie sensible, le « *cross mapping* ».

Conclusion Partie I

Nous avons introduit ce travail doctoral la recherche dans le cadre de sa première partie tout en présentant à la fois son contexte, le cadre théorique ainsi que les dispositifs méthodologiques déployés pour le mettre en œuvre. Les trois chapitres de cette première partie ont servi la mise en lumière des clés de sa lecture et l'étendue de son approche.

Plus précisément, nous avons détaillé le contexte triplement constitué de ce travail afin d'éclairer sa problématisation. Dans ce sens, le premier chapitre a éclairé l'ancrage de cette thèse, à la fois, dans les « *Critical Marketing Studies* », mais aussi dans le courant socioconstructiviste en Entrepreneuriat féminin.

Plus précisément, le premier chapitre s'est focalisé, dans un premier temps, sur la mise en lumière du rôle et de la position du marché dans le monde social en tant qu'institution d'échange équitable qui reconnaît la valeur de l'humain. Puis, un éclairage de l'approche socioconstructiviste de l'entrepreneuriat féminin migrant a rendu visible l'adoption des analyses sociales souvent globales pour appréhender la réalisation du potentiel entrepreneurial féminin migrant.

En effet, l'appréhension holistique du marché, fruit d'imbrications théoriques dans la pensée marketing, est plus à même de cadrer toute question relative au positionnement des acteurs marginalisés dont les femmes entrepreneures migrantes.

Ces acteurs sont souvent en quête de légitimité à travers la scène sociale du marché du pays d'accueil. Or, avancer ce genre de questionnement susciterait une approche socioconstructiviste plus « singulière » de l'entrepreneuriat féminin migrant, qui tient compte de son caractère phénoménologique.

Dans cette perspective, il nous a semblé pertinent de répondre à ce manquement en mobilisant un cadre théorique qui serait plus adéquat à cette nature du champ tout en s'inscrivant dans la finesse de l'étude des pratiques des individus.

D'où, l'apport de la perspective dispositionnaliste et contextualiste de Lahire (2005). Les principes de cette approche ont fait l'objet du chapitre II, pour mettre en exergue le « social individualisé ».

Après avoir présenté notre cadre théorique, nous avons tenté de mettre en lumière, dans le chapitre III, notre dispositif méthodologique, suite à la présentation du positionnement

épistémologique de ce travail doctoral. Nous avons alors détaillé l'ancrage de ce travail dans le constructivisme ingénierique structuraliste en congruence avec la perspective dispositionnaliste et contextualiste adoptée, mais aussi l'affiliation de cette thèse au courant de la CCT et plus précisément dans la tradition de la MSD.

Ce faisant, nous avons mis en exergue l'interdépendance de la structure et de l'agence, à travers la connexion du singulier au pluriel par la fabrication sociale de ses différents acteurs du marché.

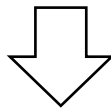
Cette première partie de la thèse guidera la lecture de la seconde, réservée à la présentation de ses résultats recueillis. En effet, la construction du matériau empirique sur le terrain sensible des femmes migrantes entrepreneures d'origine Tunisienne en France, a donné lieu à des portraits sociologiques adaptés.

Partie II : Les résultats de la recherche

Partie II : les résultats de la recherche

Chapitre IV : Les entrepreneures à trajectoires singulières

- 1- Amira ou le parcours de la combattante
- 2- Warda : la créatrice à l'épreuve du déplacement
- 3- Ambre ou quand la rupture est recousue par le care
- 4- Syrine ou quand l'autonomie est faite d'hypersensibilité
- 5- Kamélia ou quand la masculinité forge la polychronie féminine



Chapitre V : Analyse des résultats

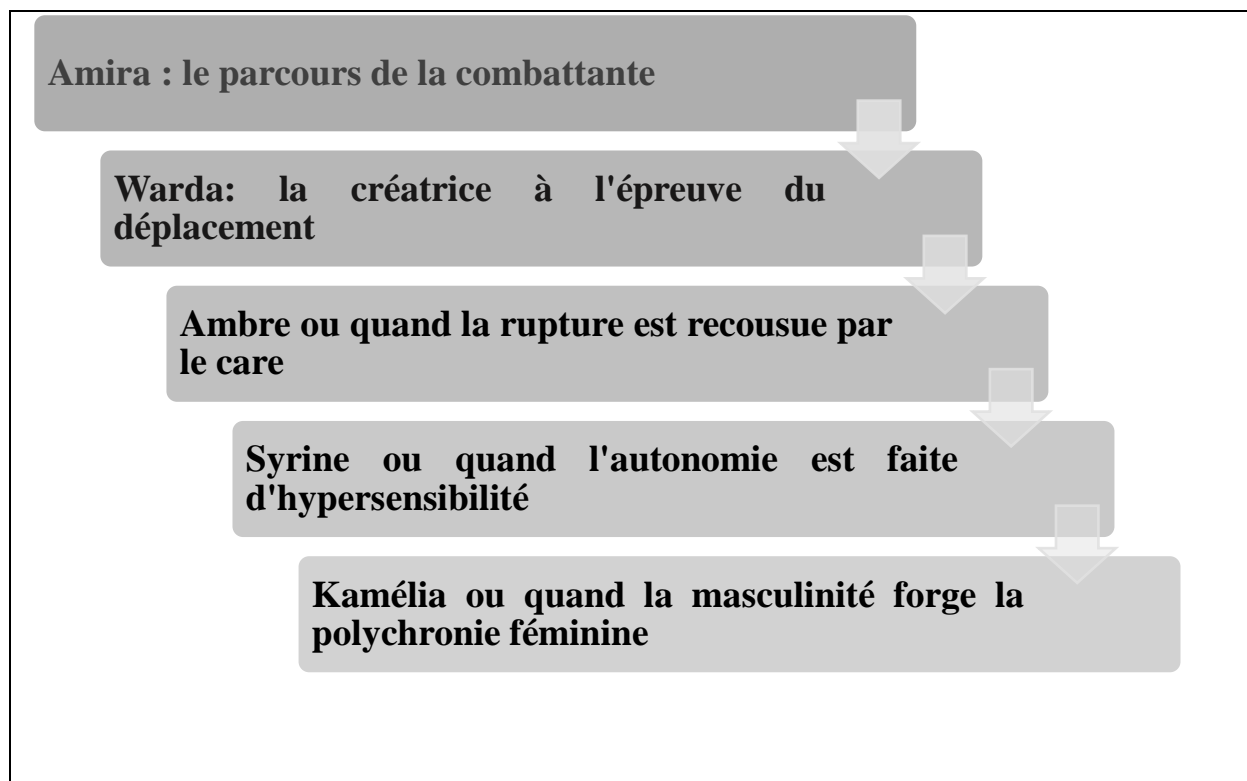
- 1- Les femmes entrepreneures en migration : des portraits sociologiques singuliers
- 2- Vers des modes d'entrée en entrepreneuriat féminin en contexte migratoire

Chapitre IV : Les femmes entrepreneures en migration : des portraits sociologiques singuliers

Dans ce deuxième chapitre de la partie des résultats, il sera question de présenter les trajectoires individuelles et singulières de nos informantes : Amira, Warda, Ambre, Syrine et Kamélia.

A présent, nous exposerons leurs portraits dans les sections de ce chapitre tout en explicitant à la fois la version actuelle de chaque femme entrepreneure migrante, mais aussi les étapes les plus marquantes dans leurs parcours de vie ainsi que les effets socialisateurs prégnants, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

Figure 15: Construction du chapitre IV Les femmes entrepreneures en migration : les portraits singuliers



1. Amira ou le parcours de la combattante

Dans le cadre de cette section, nous présenterons dans un premier temps, notre informante, Amira, en récapitulant ses caractéristiques sociodémographiques, les traits saillants de son parcours et la particularité de son cadre familial.

Nous tenterons d'éclairer aussi son positionnement dans le groupe des répondantes de cette recherche et le contexte de son recrutement qui a favorisé sa sélection. Dans un second temps, nous apporterons les éléments constituant la version actuelle de son profil en tant que femme entrepreneure en France.

Finalement, dans un troisième temps, il sera question d'expliciter le parcours détaillé de notre informante dans le sens de mettre en avant les étapes les plus importantes qui ont façonné la femme entrepreneure migrante qu'elle est aujourd'hui.

1.1. Amira : l'entrepreneure migrante dans l'irrégularité constructive

Amira est une jeune femme Tunisienne, âgée de 41 ans lors de notre dernier entretien le 23 mars 2021. Elle a obtenu un doctorat en Biologie en Tunisie en 2012. Sa mère est femme au foyer et son père est retraité du domaine du bâtiment. Il était travailleur dans de multiples chantiers au fil des années, mais n'a jamais changé de secteur d'activité durant toute sa carrière professionnelle.

Ses parents sont franco-tunisiens et ont migré vers la France depuis les années 1970. Elle est l'aînée d'un frère et d'une sœur. Amira est née à Nice en France mais sa famille est originaire de Msaken, un village au Sahel se situant au centre-est de la Tunisie. Elle est également la première petite-fille dans sa grande famille du côté maternel.

Elle n'a vécu avec ses parents que 6 ans, âge à partir duquel son père a décidé de la faire revenir en Tunisie pour y vivre avec ses grands-parents. Cette décision du père de faire grandir ses enfants au pays natal, a changé la vie de Amira. En conséquence de cette rentrée en Tunisie, Amira n'a, jusqu'à maintenant, pas pu obtenir la nationalité française. Aujourd'hui elle vit avec

ses parents français suite à sa propre décision de revenir en France et d'y résider d'une façon administrativement irrégulière.

Nous avons connu Amira à travers la personne relais du groupe des informantes qui est Kamélia (nous reviendrons sur son portrait dans la dernière section de ce chapitre). Kamélia nous a mises en relation avec Amira et nous a donné son contact sur *Messenger*. La première fois, nous avons échangé brièvement par téléphone alors que je l'ai vu virtuellement lors d'un premier entretien le 9 mars 2021.

Elle nous a précisé que Kamélia lui avait parlé de ce travail de recherche et de ma volonté de recruter des femmes entrepreneures migrantes d'origine tunisienne qui seraient prêtes à participer à l'étude.

S'agissant d'une personne qui a, d'ores et déjà, une affinité avec la recherche en raison de son parcours universitaire, j'ai tout de suite eu l'impression que plusieurs étapes (d'explication, de présentation de la méthode ...) seraient facilitées. En conséquence, notre première rencontre a été structurante et particulièrement fluide.

Lors du premier échange, nous avons eu l'impression qu'Amira attendait un moment ou une personne pour raconter, pour être écoutée. Il semble qu'elle n'avait pas d'espace pour cela dans sa vie. Elle ne savait pas par où commencer et parfois ne trouvait pas les mots. Mais petit à petit, nous avons pu reconstruire son parcours typiquement particulier.

La sélection de Amira a eu lieu notamment pour deux raisons. Dans un premier temps, c'est en raison de sa persévérance pour aller de l'avant malgré la douleur qui marque son parcours.

Dans un second temps, il s'agit de la situation administrative irrégulière qui la pousse paradoxalement à agir. Ces deux points la distinguent largement des autres informantes et ont motivé, par conséquent, son recrutement.

Les entretiens avec Amira ont été programmés facilement et se sont déroulés dans de bonnes conditions. La répondante a été disponible et a fait preuve de capacité remarquable à collaborer. La reconstruction de son parcours a, par conséquent, émergé, avec beaucoup d'aisance. C'est vraisemblablement pour ces raisons, entre autres, que les échanges avec Amira ont été plus longs, par rapport aux autres répondantes.

Tableau 9: récapitulatif des entretiens avec Amira

Atelier / Production	Lieu	Durée
Dessin du parcours de vie avec symbolisation des émotions ressenties	En ligne	3h02
Dessin du parcours de vie avec symbolisation des émotions ressenties	En ligne	03h22
Figuration du parcours de vie dessiné : tableau figuré en pâte à sucre	Dans ma chambre d'hôtel à Nice	02h53
Discussion avec le groupe : présentation du parcours dessiné et figuré à l'auditoire	Salon de thé réservé entièrement pour l'occasion	01h28
Durée totale des entretiens		645mn / 10h45h

Aujourd'hui, Amira est une jeune femme qui rejoint le cadre familial qu'elle était obligée de quitter dans le passé, mais qui n'est vraisemblablement plus le même. Son père retraité, est désormais malade, atteint d'Alzheimer et sa mère est plus intrusive qu'auparavant.

Elle semble voir dans son retour au foyer familial en France à la fois un refuge face à ce qu'elle a vécu en Tunisie, mais aussi un fardeau qu'elle est en train de porter. Une situation d'ambivalence est, d'ores et déjà, vécue au quotidien par elle.

Une fois en France, Amira voulait vraisemblablement valoriser son potentiel professionnel. Elle a décidé alors de chercher une piste pour le faire. Etant dans une situation irrégulière, les champs d'action ne semblaient pas être très larges pour elle.

Néanmoins, elle a pu se lancer dans la pâtisserie, un domaine qu'elle a tant aimé.

« Entre temps, j'ai fait en France un CAP pâtisserie parce que j'étais douée...je me suis fait un petit carnet d'adresse suite à mon stage en France, j'ai commencé à travailler ! »

C'était le début d'une autre vie en France. Avoir un statut professionnel semble être important pour elle, afin de s'affirmer sur le territoire français. Mais cela ne lui suffisait pas. Amira voulait, en effet, régulariser sa situation administrative pour pouvoir évoluer davantage.

En mars 2020, La répondante tombait sur une plateforme de développement personnel qui s'adresse aux entrepreneurs du monde entier. Ce projet semblait être très stimulant pour elle. C'était ce qu'elle a toujours espéré trouver : une ouverture d'horizon.

« Le projet consiste en une plateforme de formations en e-learning qui tournent autour du développement personnel...Une fois adhérente, tu deviens ambassadrice de la plateforme et tu te mets à ton compte en tant qu'entrepreneure...Mon équipe est très variée, j'ai des gens du Canada, de la Guadeloupe du Luxembourg ! Ça a été un changement radical dans ma vie... pendant cette période, j'ai repris confiance en moi même, j'avais beaucoup moins de stress, je me suis ressentie tranquille, sereine, je me suis enfin retrouvée ! »

Amira semblait être enthousiaste face à ce projet entrepreneurial d'accompagnement et de développement personnel en France. Elle le considérait vraisemblablement comme un aboutissement de toutes les épreuves de sa vie. Elle était particulièrement heureuse du fait qu'elle n'ait pas baissé les bras pour pouvoir aller de l'avant en France.

« Il y a eu aussi un sentiment de justice, une revanche sur les évènements négatifs que j'ai rencontrés. En fait, moi je crois que chaque personne a une mission sur la terre "sobhanallah"¹⁷, moi je vois la mienne comme l'échange et le contact avec autrui, je concrétise cet échange dans le cadre de la plateforme de l'entrepreneuriat et du développement personnel. »

Aujourd'hui, en France, Amira semble satisfaire à la fois sa soif de justice mais aussi son besoin d'interaction. Dans ce périmètre d'entrepreneuriat ouvert, son espoir semble être grand en des occasions d'évolution. Ce projet semble, en effet, lui procurer à la fois une valorisation, un rayonnement mais aussi un enrichissement qu'elle a tant recherché en Tunisie.

¹⁷ : expression religieuse et culturelle tunisienne qui veut dire « que dieu soit loué »

« En fait, c'est le développement personnel, l'entrepreneuriat et la volonté de se mettre à son propre compte, et c'est surtout le partage et comment aider les gens pour avoir la meilleure version d'eux-mêmes, les histoires de tous sont inspirantes pour tout le monde !... Oui complètement, nous avons accès à des formations multiples qui boostent l'entrepreneuriat comme le marketing, la création d'échange sur les réseaux sociaux, le développement du profil professionnel, l'évolution de ton produit, la communication... c'est une perspective d'évolution personnelle et professionnelle ! c'est très enrichissant ! »

Au fil des mois qui ont suivi son intégration de la plateforme, Amira semble continuer sa recherche de solutions pour sa situation administrative tout en recevant des commandes pour des gâteaux, développant ainsi son carnet d'adresses.

Photographie 4: Amira raconte son parcours en le figurant avec de la pâte à sucre



Peu après la crise sanitaire, Amira a trouvé en ligne une entreprise spécialiste en médecine alternative à base d'algues, elle est entrée alors en contact avec le directeur général qui a vu en elle un potentiel considérable et l'a engagé aussitôt comme représentante à Nice. Cette opportunité vient concrétiser à la fois la valeur de sa formation initiale en biologie mais également ses compétences managériales qui se sont forgées au fil de ses expériences professionnelles.

A travers son contrat de travail en tant qu'entrepreneure mandataire de cette société, Amira, la docteure en biologie, espère pouvoir régulariser sa situation administrative dans les mois

prochains. Elle continue de développer à la fois son activité indépendante avec cette entreprise paramédicale mais aussi son activité en tant que designer sur cake qu'elle considère avant tout comme une passion stimulante.

Pour Amira, être aujourd'hui docteure en biologie, spécialiste en design sur cake et entrepreneure en compléments alimentaires, c'est très enrichissant. Pour elle, l'entrepreneuriat est sa voie principale qu'elle a choisi d'une façon réfléchie, lui permettant de tout faire aujourd'hui et demain.

« Quand ma mère me dit après le mariage retourne chercher un boulot avec ton diplôme, je lui réponds mais apparemment tu n'as rien compris, moi j'ai baissé le rideau pour cette histoire de travail avec le diplôme, et elle me dit : et ta vie que tu as passé à faire des études? je lui réponds: justement c'est ma vie ! je veux la faire autrement que ce que j'ai vécu auparavant, je veux travailler depuis chez moi, faire une famille, s'occuper de mes enfants et de mon mari et être épanouie en même temps, elle reste bouche bée!

- tu penses faire tout ça en étant entrepreneure ?

-oui c'est ça ! tout à fait ! ».

Après avoir éclairé le personnage d'Amira par une brève présentation de son cadre familial, sa formation, ainsi que son contexte de recrutement dans le groupe d'informantes, nous avons tenté de mettre en lumière sa version actuelle en tant que femme entrepreneure.

A présent, nous essayons d'explicitier, dans la section suivante, le parcours de vie de Amira tout en éclairant ses étapes importantes. Ses actions et ses réflexions passées y sont aussi éclairées dans le sens, vraisemblablement, de mieux comprendre la femme qu'elle est aujourd'hui.

1.2. Amira ou quand la résistance se nourrie de la douleur

Tout au long de son parcours, Amira semble affronter la douleur qui a accompagné presque toutes les étapes de sa vie. Elle les a décrites de façon à mettre toujours en perspective sa réaction face à cette douleur. Cette réaction semble s'inscrire non seulement dans un registre de résilience mais également dans un champ d'action permanente.

1.2.1. Amira seule face à la rupture familiale prématurée

Amira est la première fille d'un couple de migrants tunisiens en France et plus précisément à Nice. Son positionnement comme fille aînée et première petite fille dans la grande famille n'a pas empêché son père de prendre la décision de la séparer de sa mère pour l'emmener vivre chez ses grands-parents en Tunisie. La douleur de l'informante semble être reliée notamment à la rupture avec sa famille, mais également à la frustration due à l'injustice institutionnelle encourue.

La séparation d'Amira de ses parents semblait être mal vécue par l'informante. En effet, tous les éléments de son premier cadre socialisateur ont été vraisemblablement marqués par la douleur ressentie très tôt dès l'enfance de la petite fille.

« Ma mère lui disait je vais les laisser en France et mon père disait non, ma mère voulait prendre cette décision et nous laisser en France (regard perdu) surtout que nos âges à cette époque nous donnaient l'occasion de faire nos papiers aisément puisque nous sommes nés en France. Mon père a été complètement contre, Il a laissé ma mère à l'hôpital et nous a pris des billets d'avion et nous a fait rentrer en Tunisie (le ton baisse). Il nous a fait rentrer en cachette. Ma mère était à l'hôpital et a entendu que nous étions déjà rentrés sans même nous voir partir. »

Suite à la décision de son père de faire rentrer ses enfants en Tunisie, Amira semblait être amenée à reconstruire un nouveau cadre familial en Tunisie. Il a été question de la maison des grands-parents maternels, un cadre qui semblait être bienveillant, toutefois exigeant. L'oncle maternel avec lequel Amira a développé une relation particulière, semblait porter notre répondante sur une voie de surstimulation intellectuelle.

En effet, la barre a été mise très haute pour elle. Elle devait tout réussir, dans toutes les classes, du primaire au secondaire. Amira a décrit sa réussite scolaire comme une réponse active à la rupture avec ses parents. Elle semblait réagir en étant responsable durant tout son parcours scolaire sur recommandation permanente de son oncle.

« Après, mon oncle maternel était très exigeant, dès que tu bosses fort et que tu as de bonnes moyennes, tu auras tout ce que tu veux, par exemple s'il y a une excursion à

l'école, pas de problème tu peux y aller, je ne sais pas moi. Pendant l'Aid c'est sacré tu auras sans doute tes nouvelles fringues sans même demander...

...quand il me voit descendre en moyenne il me dit qu'est-ce que t'as Amira ? ...C'était une grande responsabilité, je me disais si je vais faire la moindre chose cela va créer des problèmes avec mon père et je ne serais pas à la hauteur de sa confiance ! en fait, je ne voulais pas trahir cette confiance, faire une bêtise et puis on me dit que j'ai fait une gaffe, c'était comme spontané chez moi ! »

Très tôt, Amira semblait avoir des normes à respecter et des défis à soulever. Même quand elle s'exprime par rapport à la douleur de la séparation, elle semblait rebondir pour exposer sa volonté d'être toujours à la hauteur, envers ses parents et surtout son père, celui qui a décidé de l'éloigner de sa famille.

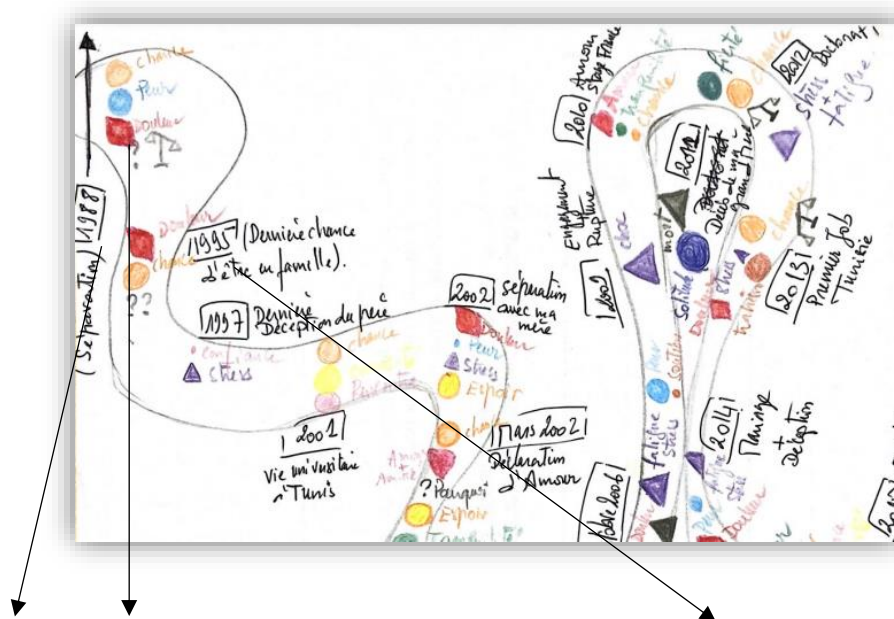
L'action d'Amira s'est traduite par des résultats scolaires très remarquables tout au long de son cursus. Toujours la première de la classe, pourtant éloignée de ses parents mais bien entourée par la famille des grands parents : la grand-mère, les tantes et les oncles maternels. D'ailleurs, elle semblait les considérer comme des frères et sœurs, particulièrement proches.

Quelques années plus tard, Amira a eu une lueur d'espoir, pensant pouvoir retrouver ses parents, mais qui a débouché sur une déception cruelle. Son père s'est encore une fois opposé à l'installation des enfants en France.

Après son bac, elle semblait vouloir réagir en s'installant loin ses grands-parents. Elle a eu le soutien de sa mère qui est revenue l'épauler dans cette étape de sa vie en s'installant avec elle, et avec ses frères et sœurs réunis dans une maison pour eux seuls. Son souci de mettre fin à la rupture de la famille en la réunissant de nouveau, semblait être une action nécessaire pour elle.

« Je lui dois tout (elle parle de sa mère) « inchala » je lui rends un peu de ce qu'elle a fait pour moi. Bon du coup, je lui ai dit je dois m'éloigner je dois être loin donc je suis partie pour terminer mes études universitaires et elle a essayé de s'arranger pour rester en Tunisie pendant ma première année à Tunis, en essayant toujours et sans cesse de faire revenir mes frères et sœurs en France. Elle n'a pas baissé les bras du tout. »

Photographie 5: Représentation dessinée de la rupture familiale dans le parcours de Amira

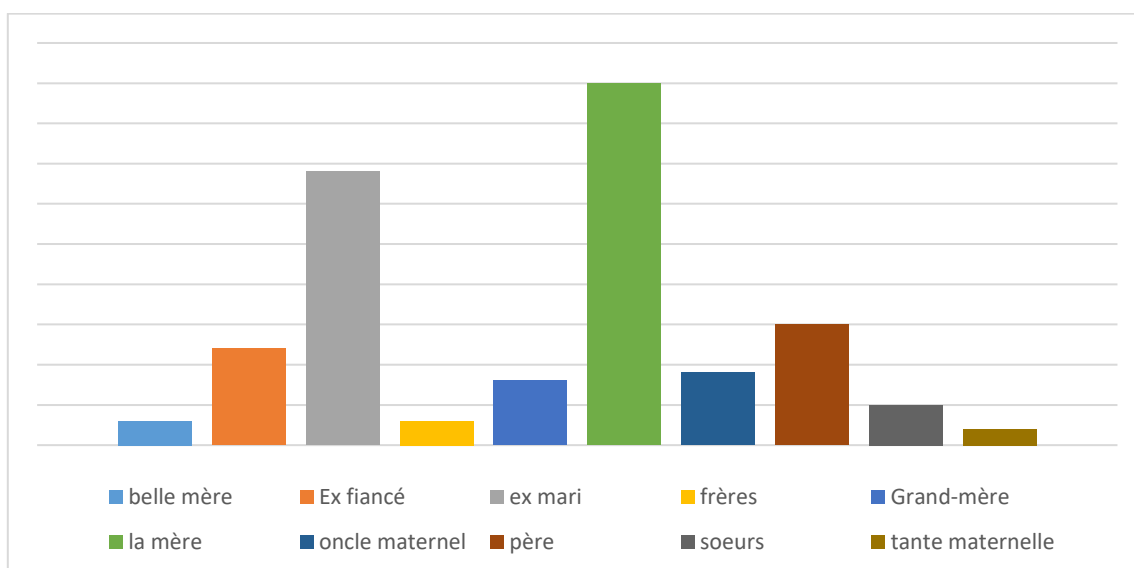


La séparation prématurée

la lueur du dernier espoir de revenir à la famille

Toute la trajectoire d’Amira semblait être marquée par l’empreinte de la mère. La présence de la mère, en tant qu’acteur important semblait donner à voir le rôle qu’elle a joué dans la construction de la résilience qui, vraisemblablement, se transfère de génération en génération. Sa place semblait alors nécessaire à souligner à cet égard.

Figure 16: Place de la mère parmi les acteurs dans le parcours de Amira



Cette relation spéciale avec sa mère semblait aggraver le sentiment de douleur face aux ruptures qui se répètent dans le temps au fil des années.

« Mais quand elle n'a pas trouvé de solution alors qu'elle a eu le refus pour le dossier du regroupement familial parce que la maison était trop petite en France et le salaire de mon père était insuffisant, et ma mère ne travaillait pas à l'époque parce qu'il ne l'a pas laissé travailler bien sûr, Donc, elle est repartie et c'était le deuxième choc pour moi c'était en 2002. En fait, j'ai fait une demande de visa pour la France pour avoir une autre alternative et éventuellement revenir vivre avec mes parents et ma famille, mais j'ai été déçue encore une fois...donc nous sommes revenus à la case départ : nous trois seuls en Tunisie et le reste de la famille en France avec une petite différence, nous sommes restés chez nous dans notre maison en Tunisie. »

Certes les actions de la mère, sans force devant l'insistance du père, ont été appréciées par Amira. Cependant, elle semblait touchée par la douleur de l'échec des procédures familiales et administratives menées durant cette période. Le rêve de rebâtir un cadre familial naturel s'est alors éparpillé par la rupture.

Par suite de cette rupture forcée vraisemblablement encore plus douloureuse, Amira s'est investie dans les études pour réagir à la douleur. Elle a réussi à avoir son diplôme universitaire tout en essayant vraisemblablement de soulager ses blessures.

Son souci de rétablir les dysfonctionnements familiaux semblait être le vecteur stimulateur de sa réussite universitaire. En effet, elle a toujours ressenti une injustice qu'elle devait nécessairement refuser par l'oubli ou la nonchalance.

« Mais j'ai été déçue encore une fois, je me suis dit bon j'oublie l'histoire de la France, je me concentre sur mes études en Tunisie surtout que la branche que je devais commencer je l'aime vraiment, c'est mon choix c'était une maîtrise en SVT. Je me disais, je vais terminer mes études et je ne pense plus à la France. »

Photographie 6: Amira raconte son parcours en le dessinant



1.2.2. Amira l'amoureuse en action face au système injuste

Durant l'année 2002, pendant laquelle Amira entrait dans l'âge adulte, elle a connu le premier amour de sa vie et vraisemblablement le seul et vrai amour de sa vie. Cela semblait être la bouffée d'oxygène dans son monde. En effet, elle avait connu un proche de sa famille et est tombée très vite amoureuse de lui.

Après deux années, il est venu lui annoncer son souhait d'avoir une relation sérieuse avec elle au moment où elle commençait à croire que c'était un sentiment à sens unique. C'était la petite fenêtre amoureuse qui semblait égayer sa vie mais ce, pendant seulement 4 ans.

« L'histoire était trop belle, c'était une belle période ! une très belle période qui n'a duré que 4 ans ! mais c'était trop bien. Je dirais plutôt que j'ai ressenti la tranquillité avec l'amour et de l'amitié en fait. C'était une grande tranquillité avec un espoir comme quoi l'avenir va être meilleur ! »

Amira semblait emportée par ses sentiments et épaulée par son amoureux dans tout ce qu'elle avait fait et accompli pendant cette période.

Quelques années après, Amira a décidé de porter le voile en 2004, à une époque où le régime de Ben Ali¹⁸ interdisait toute forme d'habit religieux, notamment dans les établissements publics. En fait, il était très difficile pour les porteuses de voile d'intégrer les établissements éducatifs, administratifs, publics et quelques entreprises privées.

Photographie 7: le port du voile par Amira dans son parcours dessiné



Le port du voile et ses blocages

« Entre temps, j'ai oublié de dire que j'ai mis le voile en 2004, je l'ai mis toute seule sans que je demande l'avis de ma famille et sans les prévenir, je te parle du port du voile pour expliquer le lien entre ça et le fait que j'ai galéré pour trouver un stage. En fait, plusieurs de nos profs à Monastir et à Sousse nous ont donné leurs coordonnées, et quand j'ai voulu aller à la fac de médecine ... et ben les gardes de sécurité depuis la porte extérieure ne m'ont pas laissé entrer carrément »

Amira semblait encerclée par la réglementation de l'habit en Tunisie à l'époque de Ben Ali. Les confrontations au quotidien avec la police universitaire, évoquées par l'informante, semblaient porter à la fois une frustration, un refus, mais également une action corrective. Ces pratiques, semblaient être qualifiées d'injustes, ce qui a interrogé son cadre socialisateur éducatif à l'université. Petit à petit, il est devenu vraisemblablement pour elle un cadre refusé

¹⁸ : Ben Ali : deuxième président de la République tunisienne de 1987 à 2011. A son époque, on avait interdit toute forme d'habit religieux dans les administrations publiques et les établissements éducatifs et universitaires.

parce qu'il prenait les décisions vestimentaires à sa place. En effet, elle y était refusée en raison de son habit.

" Amira parle à un agent administratif : « tu sais ce foulard que je mets sur ma tête ma mère qui m'a mise au monde n'avait pas su que je vais couvrir ma tête avec, et toi tu veux que des gens viennent me dire là tu dois respirer et maintenant tu dois arrêter de respirer, je lui dis mais ça va pas ou quoi ? mais pour moi ceci est intouchable »

Amira refusait l'interdiction du port de voile à l'Université. Son action de refus s'est appuyée par le fait de continuer de le porter même à l'intérieur de l'université. Elle semblait toujours considérer l'habit comme une liberté personnelle intouchable.

Provoquées par ces différents contextes, les actions de la répondante semblaient être mises en œuvre en réponse à l'injustice telle que décrite par elle. En fait, outre les blocages à l'entrée de l'université par rapport au port du voile, Amira semblait également avoir du mal à intégrer les dispositifs d'apprentissage pendant son cursus universitaire.

En effet, au moment de demander un stage de fin d'études en Master, elle semblait frustrée à cause des refus répétitifs. La raison a toujours été vraisemblablement le port du voile. Néanmoins, Amira n'a pas baissé les bras et a mené une recherche intense, tout en refusant d'enlever son voile.

« Au final mon prof m'a donné les coordonnées d'un médecin à Sousse d'ailleurs qui vient de décéder que Dieu l'accorde dans sa miséricorde, il te dira pas non, il acceptera, je n'étais pas trop d'accord, parce que je voulais que lui, mon prof, je voulais qu'il me forme et tout mais bon ! je me suis dit il ne faut pas fermer les portes. Je suis allée effectivement, et ce médecin m'a acceptée comme prévu. Dès le premier jour, je suis entrée pas de problème sobhanallah, il m'a donné le sujet du mémoire, donc j'ai commencé ma recherche avec lui. »

Amira semblait rechercher à tout prix des solutions alternatives, pour décrocher un stage et pouvoir ensuite finir son mémoire de fin d'études en Master. Son ancien prof qui a toujours reconnu ses qualités intellectuelles et sa rigueur, l'a vraisemblablement assisté, dans cette recherche. Elle semblait surmonter les difficultés d'intégration du système institutionnel professionnel en arrivant finalement à décrocher un stage dans un établissement important tout en respectant ses choix.

Néanmoins, malgré cette réussite, Amira semblait passer par d'autres épisodes stressants et bloquants. En effet, en raison d'une situation d'abus de pouvoir professionnel par un collègue, notre informante semblait affronter un supérieur hiérarchique important afin de déclarer cette aberration.

Plus précisément, elle semblait refuser l'asymétrie qui caractérisait le fonctionnement du travail dans son établissement de stage, en raison des relations familiales entre le responsable hiérarchique et certains membres du personnel.

Son collègue, proche du responsable, semblait avoir en effet l'accès à des salles de travail et à des services et pouvait même décider qui fait quoi, alors que cela ne faisait vraisemblablement pas partie de ses missions, ni de son rôle. Cette situation semblait provoquer largement notre répondante.

« Une autre fois, dans le cadre d'un travail pour les patients avec le médecin, pour qu'on puisse mettre mon nom sur le projet, je me suis pris la tête avec le gendre du médecin qui ne voulait pas de moi dans la salle d'examens alors que j'y ai été autorisée par le chef de service. Il m'a fait un scandale et là je me suis confrontée à lui en lui disant que vous n'avez pas à me faire ça, vous n'avez pas le droit, le chef de service seul a le droit de me donner ou pas l'autorisation d'accéder à la salle et lorsqu'il me dit n'y vas plus, je vais le faire. »

Cet incident semblait être non seulement un élément déclencheur d'une affirmation de soi dans le milieu professionnel pour Amira, mais également un aboutissement de l'action d'affrontement menée par la répondante.

En conséquence, Amira semblait fière d'elle-même et félicitée même par ses autres collègues qui étaient convaincus de la situation injuste dans laquelle elle était face à l'abus du collègue, membre de la famille du supérieur. En effet, elle semblait même valorisée par le personnel pour son courage et son audace.

« Les infirmières qui ont tout entendu m'ont dit, que tes parents soient bénis à jamais, bien fait pour lui. Il s'est plaint à son gendre, le chef de service, qui voulait savoir ce qui s'est passé. Je lui ai apporté toutes les explications nécessaires. Il m'a dit que ce mec avait des problèmes psychologiques et tout moi j'ai répondu que ce n'est pas à moi de comprendre ceci, c'est votre gendre vous pouvez comprendre sa colère, sa sœur,

votre femme peut aussi le faire mais pas moi, je ne suis pas censée comprendre ceci ni laisser passer ce comportement ! (Rires). »

Face aux complications professionnelles, Amira passait en fait, à l'action non seulement corrective mais également structurée. Sa préparation de l'affrontement avec des arguments justificatifs pour bien se défendre, semblait refléter une inclination à l'action dans une perspective de rétablissement de l'ordre. Son discours offensif lors de l'échange « musclé » avec le responsable hiérarchique, semblait à la fois cohérent, organisé mais aussi bien structuré.

1.2.3. Amira la résiliente face à la mort

Durant l'année 2006, un choc vraisemblablement très frustrant, a secoué la vie de notre répondante. En effet, Amira semblait cruellement bouleversée par la mort tragique de son amoureux. Cela s'est passé alors qu'elle aspirait à une réussite pour fonder une carrière et une famille.

Ses horizons ont été très ouverts et son espoir a été très grand. Mais, cet évènement poignant semblait casser tous ses rêves. Son amoureux est décédé lors d'un accident de la route survenu pendant le mois du Ramadhan¹⁹, alors qu'ils s'apprêtaient à officialiser leur relation et fêter leur engagement.

« Cet évènement a eu lieu en début Octobre 2006 (regard ailleurs). Entre temps, sa famille a eu l'info...Je suis restée comme ça jusqu'à ce que ma petite nièce vienne me dire tata mon oncle (Amira hésite à dire son prénom, et finalement elle le tait) a fait un accident. Je suis restée plantée, je la regardais et je lui disais non impossible ! nous nous sommes allées alors chez ses parents ! et on lui a rendu visite à la clinique, mais je ne sais pas (voix cassée et larmes aux yeux) je ne sais pas le bon Dieu te donne la force pour affronter ces situations... ».

¹⁹ : mois saint pour les musulmans pendant lequel ils jeunent pendant 29 ou 30 jours.

Photographie 8: Atelier 2 : Amira et moi façonnons les symboles émotionnels pour fabriquer le tableau en pâte à sucre... et Amira raconte son parcours au même temps.



Amira semblait imbibée de douleur lors de cet évènement bouleversant. Pourtant, elle s'efforçait vraisemblablement d'associer la résistance à la souffrance. Il a été particulièrement intéressant de donner à voir cette première expérience avec la mort qui laissait apparemment des traces toujours douloureuses chez la répondante.

« C'était un évènement très désespérant (moment de silence) ! c'était une souffrance morale mélangée avec du stress et de la grande peur, une douleur intense (elle a du mal à parler), j'ai été toute seule (le ton baisse et la voix un peu cassée) ... Ça c'était le premier choc pour moi ! c'était la première expérience avec la mort !...C'était le premier coup de la vie, et ce qui est restée dans ma mémoire, c'est qu'il me disait toujours, j'espère mourir avant toi ! (Elle fond en larmes et se tait), je me fâchais beaucoup à l'époque, je lui disais comment tu peux dire cela ? il me disait, toi t'es forte tu peux affronter cela et tu vas être patiente et moi je ne peux supporter cela !! et c'est en quelque sorte vrai, je l'ai toujours remarqué chez lui ! ».

Il semblait que l'idée de la résilience s'est transmise aussi du fiancé décédé à Amira. Notre répondante semblait, en effet, reconnaître que la force avec laquelle elle a pu surmonter ce moment difficile de sa vie, était, d'ores et déjà, en elle. Toutefois, cela lui a été toujours rappelé par son fiancé. Elle savait en fait, qu'elle était forte et capable de surmonter la douleur. Mais le

Après une période de quatre années de souffrance, pendant laquelle Amira ne pouvait s'engager avec une autre personne, notre informante a finalement accepté d'ouvrir son cœur à nouveau en 2010.

« Je suis restée 4 ans fermée sur moi-même je ne voulais pas parler, je ne voulais pas extérioriser toute cette peine et en plus je ne voulais pas entrer dans une autre relation, je pensais que cela va être une trahison envers lui alors qu'il était parti... jusqu'à l'année 2010, j'ai connu mon ex (rires) ! »

1.2.4. Amira ou « le pourquoi pas » pour avancer

Etant dans une phase délicate, Amira a dit oui à la demande en mariage d'un homme qu'elle connaissait depuis plusieurs années, mais qu'elle n'a jamais aimé, ni pensé avoir une relation avec lui.

« Je me disais, comment j'ai pu accepter de me marier avec lui, mes amies me disaient comme ça ? une personne avec laquelle tu ne t'entends jamais, tu ne penses jamais nouer une relation avec elle et tu te retrouves avec elle dans le cadre d'un mariage ! »

La relation avec cet homme a été décrite comme une alternative, comme une réaction vraisemblablement face à la perte du premier fiancé. Le choix de la répondante semblait ne pas être fondé sur l'appréciation des qualités ou sur l'intensité des sentiments. En effet, Amira a même décrit une asymétrie identifiée dans la relation dès le départ.

Amira parle de son ex-mari : *« Il a terminé ses études et a eu un poste à l'aéroport de la Ennifidha (Nord-est de la Tunisie), je me suis dit bon Amira pourquoi pas, il était hésitant de parler avec mes parents dans le sens où il était difficile qu'ils acceptent notre relation surtout que ma famille vivait à l'étranger. En fait il se sentait inférieur, pour ma part, je ne pensais pas à ça au départ surtout qu'il était de la famille de mon père. Et ça s'est passé ainsi, en 2013...Nous avons officialisé notre relation ! »*

L'évènement des fiançailles semblait renvoyer simplement au « pourquoi pas ». Pour Amira, ceci a vraisemblablement été une solution pour la faire sortir de l'état dépressif dans lequel elle se retrouvait suite à la mort de son premier amour.

Après avoir eu son doctorat en 2012, notre informante s'est mariée en mars 2014. Son positionnement social universitaire semblait contribuer à la valoriser encore davantage dans sa belle-famille.

Mais plus tard, le fait d'être docteure en biologie, semblait jouer contre elle, parce que sa belle-famille et son mari ont révélé, vraisemblablement, des complexes d'infériorité assez pesants. Ceci se traduisait concrètement par des intrusions et des consignes de la belle famille, parfois assez lourdes pour Amira. Par moments, il semblait difficile pour la répondante, de s'y conformer.

« Je me suis après, mariée en Mars 2014. On allait habiter dans une maison tous les deux seuls, (air hésitant et toujours le regard perdu) mais la famille a intervenu, puisque c'était le fils unique dans sa famille... du coup, pour eux je devais prendre en considération ce côté de leur vie avec toutes ses peines et je ne devais pas les éloigner de leur fils, donc on a fait ainsi (rires) et on a choisi d'habiter dans la maison familiale. »

Photographie 10: Le mariage figuré par Amira sur son tableau de vie



Le mariage avec ses questionnements et ses doutes dans le parcours figuré de Amira

Au fil des semaines et des mois, la situation semblait ne pas convenir du tout à Amira qui s'est très rapidement sentie mal à l'aise. Vivre dans une maison avec toute la belle-famille a été vraisemblablement très difficile à supporter pour elle.

« En fait, je ne me sentais pas bien, je ne sentais pas à l'aise du tout, c'était une maison arabe grande ils nous ont donné une grande pièce que nous avons pu partager en trois chambres. Et il m'a dit on va être patient avec ma mère, petit à petit... je n'étais pas à l'aise du tout, je me suis aperçue après 3 mois de mariage que je n'allais pas du tout parvenir à quoi que ce soit avec cet homme-là. »

Ce malaise de notre répondante dans cette maison familiale, semblait renforcé par les intrusions dans la vie du couple. Des intrusions par rapport à la grossesse, aux horaires de sortie du travail ... semblaient parfois être insupportables, jusqu'à étouffer Amira.

Plus généralement, Amira semblait avoir des hauts et des bas dans la relation de mariage. En effet, outre le fait qu'elle n'était pas dans une situation confortable en habitant chez sa belle-famille, Amira passait par des épreuves difficiles en constatant la trahison de son mari. Ceci a commencé après seulement 3 mois de mariage.

« J'ai été choquée, combien la personne peut être hypocrite et combien le mot je t'aime est facile pour les uns, c'était en 2014 après 3 mois de mariage. J'allais péter un plomb et j'allais faire un scandale et puis je me suis dit après trois mois de mariage et en plus c'est quelqu'un de la famille, qu'est-ce que les gens vont dire. Je me suis dit je vais commencer par parler avec lui seul et lui faire face et puis nous allons voir qu'est-ce qu'il va dire ! »

Encore une fois, Amira semblait passer directement à l'action en affrontant cette situation difficile avec son mari en vue non seulement de comprendre, mais également de corriger son comportement. Le mari n'a pas pu nier parce qu'elle avait les preuves de la trahison. Il a juré de ne plus recommencer et expliqué que c'était un grand défaut auquel il allait essayer de mettre fin. Face à cette confrontation vraisemblablement calme, la répondante semblait arriver à cadrer l'échange et même à procéder aux correctifs.

« Le mari parle : C'est vraiment honteux, je n'aurai pas dû, c'est un vrai défaut ça va disparaître petit à petit et avec le temps essaye d'être patiente avec moi », Amira parle : il était très bienveillant et doux parce que nous étions à la maison parce qu'il croyait que j'allais crier et lui faire un vrai scandale. Et moi je ne pouvais crier, en fait, je crois que seule la personne qui a tort ou la personne qui n'a pas confiance en elle qui va crier,

donc je lui avais dit d'accord ok ! je vais être patiente en attendant de voir quand est-ce que ce défaut va disparaître ! »

Amira a décidé de donner une seconde chance à son mari en essayant de faire fonctionner ce mariage malgré tout, surtout qu'il s'agissait d'une relation très récente. Le souci de la répondante à se relever devant les situations problématiques, semblait activé lors de cet incident.

C'est dans cette perspective qu'Amira semblait tout tenter afin d'avoir un enfant dès le quatrième mois. Sa quête de la réussite semblait être la raison de ces tentatives de grossesse. Sa résilience devant la douleur, la trahison, le vécu inconfortable, semblait se révéler dans ce cadre socialisateur. Après plusieurs tentatives, elle a réussi.

« Après une année, je suis tombée enceinte en mars 2015, en fait, j'ai commencé à consulter après 4 mois de mariage, la gynéco m'a dit mais pourquoi vous venez ? Bon pour te dire combien j'ai été patiente avec lui et sa famille ! »

Photographie 11: Atelier 2 : Amira et moi discutons en fabriquant le tableau en pâte à sucre



Notre répondante semblait tout mettre en œuvre pour avancer. Sa grossesse est alors venue traduire vraisemblablement une « pseudo réussite » de ce mariage à une époque de doutes et de questions sans réponse. Après 3 mois de grossesse, Amira passait par une nouvelle épreuve encore plus cruelle : elle a perdu son fœtus. C'était un nouveau choc pour elle, malgré toutes les concessions qu'elle a vraisemblablement acceptées. Cette douleur semblait être la plus importante dans son parcours.

« Pendant une nuit, je me suis endormie et je sentais que j'avais la fièvre, le lendemain je suis revenue voir la gynéco, je m'aperçois que le cœur du bébé s'est arrêté, il ne battait plus et en plus le médecin me disait qu'il fallait faire une fausse couche le plus tôt possible. Elle m'a choqué. Elle m'a répondu : je n'entends plus son cœur battre, je lui disais : ok mais je veux comprendre pourquoi son cœur ne bat plus ? elle m'a dit on ne peut pas savoir, du coup c'était un choc pour moi et je ne lui faisais plus confiance donc je cherchais un autre gynéco et j'ai appelé mon mari pour lui dire ...que le cœur du bébé ne battait plus depuis 15 jours. Je n'avais pourtant rien, ni saignement, ni rien du tout aucun signal ! »

Amira semblait perturbée par cette perte inexplicée. Elle avait besoin de comprendre, d'avoir des réponses mais cela n'était pas possible. Amira la scientifique, qui veut toujours être résistante, qui veut porter des correctifs pour pouvoir toujours avancer, a été vraisemblablement démunie de toutes ses forces. Cette situation semblait la déstabiliser cruellement.

« Mon mari est sorti de son boulot pour me rejoindre, moi je suis allée à la maison de mes parents, j'ai beaucoup pleuré c'est normal après (ton qui baisse et une voix cassée). Je suis allée chez le médecin, elle m'a donné des médicaments pour que le bébé descende en fait, tellement son cœur ne bat plus depuis longtemps, on dirait qu'il s'est endurci dans mon utérus, d'ailleurs on a galéré pour qu'ils puissent le sortir de mon corps. »

Amira semblait souffrir des détails de la fausse couche qu'elle a raconté difficilement. L'épisode de l'extraction du fœtus mort dans son ventre, en a été le détail le plus cruel. Ceci semblait la marquer à jamais. Malgré toute cette souffrance, la répondante n'a pas baissé les bras et a décidé de reprendre son travail malgré la pression de sa belle-famille.

« Après cet évènement, ma belle-mère (elle prend un verre pour boire, gorge sèche) a dit à mon mari, tu vois c'est parce qu'elle travaille ! elle a perdu le bébé parce qu'elle travaille ! elle doit rester à la maison, il me l'a dit, tu dois rester à la maison et arrêter de travailler, pour que tu puisses tomber enceinte et accoucher, tu dois rester à la maison ! Je lui ai répondu : "quand je tombe enceinte et que mon médecin me dit ton état nécessite que tu restes à la maison à ce moment-là je vais rester à la maison et ce n'est pas parce qu'un tel me dit il faut rester à la maison que je vais le faire »

Après la perte du fœtus, Amira semblait confrontée à de nouvelles problématiques familiales qui l'ont responsabilisée par rapport à cet évènement tragique. En effet, la belle-famille, en l'occurrence la belle-mère, semblait vouloir intimider Amira par rapport à la mort du fœtus. Pour elle, il était impératif que la répondante soit plus vigilante. C'est-à-dire, selon sa belle-mère, elle devait arrêter de travailler pendant cette période pour préserver une grossesse potentielle. Amira semblait refuser cette intrusion encore plus déclarée qu'auparavant. Sa résistance, semblait être alors plus forte notamment lorsque son mari lui a imposé de rester à la maison.

« Jusqu'au jour où il (l'ex-mari) me disait la femme qui se marie doit rester à la maison je lui ai répondu : " la femme dont tu parles ce n'est pas moi ! quand tu t'es marié avec moi, je ne l'ai jamais dit que je vais rester à la maison après le mariage et toi non plus ! tu m'as pas fait cette suggestion parce que dans ce cas je t'aurais dit non dès le départ ! pourquoi en arriver jusque-là ? et cette femme dont tu parles je ne sais pas où tu vas la trouver mais en tout cas c'est pas moi ! »

Les propos d'Amira semblaient renvoyer à sa forte réaction face à la provocation de son mari. En effet, face à sa proposition vraisemblablement inacceptable, l'informante semblait réussir à recadrer son mari durant cet échange robuste.

Force est de constater qu'après la mort de son fœtus, Amira paraissait différente lors des situations de conflits. Elle semblait ne plus tolérer les abus ou les aberrations dans son cadre familial restreint.

Après plusieurs fractures accumulées dans la vie du couple, il a été, vraisemblablement impossible de continuer de vivre ensemble surtout que la trahison s'est installée de nouveau dans leur quotidien.

« Il écoutait beaucoup de choses donc il a été préparé à disputer !... Quand j'étais malade à cause de l'avortement, je me suis aperçue qu'il parlait à une autre femme et cette femme je l'ai auparavant bloquée depuis son compte FB parce que je me suis aperçue de leur relation, elle envoyait des messages à plusieurs reprises !... Je lui ai dit : toi tu es très satisfait de parler avec elle à partir de 22 h du soir ? comment elle accepte ceci ? et pourtant elle sait que tu es marié ! Là il regrette mais c'est trop tard ! »

A cette époque de conflits récurrents, Amira semblait d'ores et déjà accepter l'idée de la rupture. Chaque jour le conflit nourrissait vraisemblablement cette idée. En fin de compte, le passage à la décision du divorce a été finalement concrétisé par Amira.

1.2.5. Amira, face à la violence du divorce, prend des forces.

« Cette nuit, je me suis dit et ben cette fois-ci je ne vais pas me taire comme d'habitude, à chaque fois, c'est lui qui vide son sac et moi je le laisse faire et puis il sort et il rentre comme si rien ne s'est passé et moi j'intériorise tout ! il fallait justement réagir à temps pour mettre les points sur les « i »... Il m'a dit : " qu'est-ce que cela veut dire ? " je lui ai répondu : " et ben chacun de nous prend son propre chemin !" il pensait que je ne dis pas vrai et que c'était pas sérieux ! ... Entre temps, je suis partie porter plainte pour mon argent de poche qu'il devait de par la loi me le payer ! »

Amira semblait mettre en place sa capacité de faire face aux situations problématiques par l'action. Son souhait, à terme, semblait à la fois mettre fin à tous ces conflits, mais aussi rétablir de l'ordre dans sa vie au quotidien.

Par ailleurs, le recours de la répondante aux procédures judiciaires pour porter plainte, semblait témoigner de sa maturité et sa lucidité face aux situations conflictuelles. Son niveau intellectuel et ses vertus humaines l'ont vraisemblablement guidé pour porter plainte et faire toute la procédure dans les règles de l'art.

Aucune autre alternative n'a été vraisemblablement envisageable pour elle. Pourtant le milieu populaire dans lequel était inséré son nouveau cadre socialisateur familial, aurait pu être favorable à d'autres réactions de sa part.

Néanmoins, malgré sa sagesse face à la provocation, Amira semblait provoquée lors d'un incident avec le mari. En effet, les choses débordaient, quand son mari tenta de la frapper sur le visage. C'était la première fois dans son parcours qu'Amira était victime d'un incident violent. Devant cette tentative de violence physique, Amira semblait réagir aussi d'une façon violente en frappant son mari. Elle semblait essayer toutefois de justifier son acte par le fait

qu'elle soit justement une réaction face à la violence.

« Moi je suis le genre de personne quand je vois deux individus en train de ne se disputer pas en train de se bagarrer, j'ai tout de suite peur. En fait, j'ai eu toujours peur de la violence verbale et que dire de la violence physique (rires) mais je ne sais pas comment j'ai eu cette force parce que j'étais vraiment à côté de lui et il a décidé de me frapper, ça aurait pu faire très mal ! je lui ai donc dit : voilà mon visage il est vraiment à côté de toi et montre-moi comment tu vas le fracasser ? qu'est ce tu vas faire ? il a fait un geste brusque avec ses mains et là j'ai réagi avec ma main sur son visage ! »

Il est pertinent de souligner qu'Amira a décrit sa réaction comme une main sur le visage du mari. Elle n'a mentionné, en aucun cas, le mot « frapper ». Il semblait qu'elle refusait de dire qu'elle a été frappée. Il semblait aussi qu'elle s'est retrouvée probablement dans une situation d'ambivalence, qui a basculé vers la violence, alors que vraisemblablement ce n'était pas dans ses habitudes.

Par la suite, durant toute la procédure de divorce, la charge mentale et psychique semblait être lourde pour la répondante. Mais cela a été vraisemblablement le prix à payer pour avoir tous ces droits.

« ...quand j'ai gagné le procès, il m'a appelé pour me dire tu cours auprès de l'argent, je vais t'en donner, je lui avais répondu : " tu ne m'as pas trouvé mendier devant une mosquée ! la preuve tu as passé des années et des années et tu as beau essayer de m'approcher, mais au final, ça c'est mon plein droit ! je ne reculerai jamais pour le réclamer ! »

Faire face à son mari, à sa belle-famille et à tous les acteurs du cadre institutionnel juridique dans un pays comme la Tunisie, semblait ne pas être facile pour Amira. En effet, il est pertinent de rappeler que malgré les grands acquis de la femme tunisienne, il demeure difficile d'assumer et de vivre avec le statut de femme divorcée dans le pays. C'est un combat à mener pour survivre dans ce contexte culturel particulier qui valorise et sacralise la composition traditionnelle de la famille.

Pourtant, Amira était prête à y faire face. Toutefois, les concessions semblaient lourdes pour elle. En effet, Elle paraissait en intérioriser une douleur et une souffrance qui l'ont marquée à jamais depuis.

« En fait, il y a une image que je n'oublierai jamais c'était le premier jour où je suis allée à l'avocate, j'étais cassée, très opprimée et je devais justifier ma décision de divorcer. »

Le passage d'un statut social à un autre semblait compliqué pour Amira désormais divorcée. La frustration et le stress qui ont accompagné les étapes de la procédure, l'ont vraisemblablement marquée. Outre le regard de la société qui culpabilise la femme divorcée, Amira semblait touchée par la douleur de la rupture elle-même. En somme, malgré les conflits et les disputes du mariage, le divorce lui a vraisemblablement fait mal.

Photographie 12: les émotions du divorce sur le parcours dessiné d'Amira



L'évènement du divorce et ses émotions : le stress, la peur, la douleur et la chance

Les questionnements et l'injustice

Toutefois, la répondante semblait refuser de céder. En effet, elle a continué à vivre vraisemblablement autrement et à s'approprier petit à petit ce nouveau statut social.

« Pour le divorce elle (la mère de Amira) m'a fait un truc de dingue (rires). En fait elle n'a pas pu supporter de me voir sortir de ma maison comme ça, c'est une première dans la famille et c'est vrai ! bon je suis la première dans tout dans la famille ! et el hamdoulelah²⁰ (rires) la première dans tout, je les ai rendu complexé (rires), pour les études c'est moi qui s'est fait remarquer la première, pour le divorce je suis la première dans la famille (rires) et je suis devenue par la suite pionnière, plusieurs après moi ont divorcé (rires) »

Amira semblait au final accepter ce statut de femme divorcée. Encore mieux, ce statut est venu vraisemblablement constituer pour elle un dispositif de confrontation et un nouveau justificatif de sa résistance.

« En fait, la femme divorcée dans la mentalité tunisienne est très stigmatisée, et en plus nous vivons dans un quartier entouré de toute la famille, je ne pouvais pas sortir sans croiser quelqu'un de la famille nous étions tous des voisins, les yeux me regardaient dans tout. On me scannait de la tête aux pieds. Je suis la bizarre des filles qui a divorcé. Et moi je ne regrette pas du tout ! je m'en fichai ! Au contraire, si je suis restée avec lui, j'aurais pu le tuer (rires)... Avec mon divorce et la vision des gens par rapport à la femme divorcée en Tunisie, j'ai pris la décision d'aller en France pour l'été ! »

Amira paraissait refuser les stéréotypes sociétaux en Tunisie. C'est probablement la raison pour laquelle, elle a décidé d'aller en France pour l'été, dès que la procédure du divorce a touché à sa fin. Il a été question d'un premier départ illustrant son refus des stéréotypes de son territoire. Cela semblait également se traduire dans le nouveau mode de vie qu'Amira a choisi de mener juste après son divorce.

« C'était, un changement radical... Je suis devenue une autre personne, je suis très froide et on l'avait bien remarqué, dès que je ressens qu'une personne profite de moi je me retire et je le dis en toute franchise, mon cœur devient brisé et cela m'a donné des forces. Je fais plus attention à moi-même et je réagis au bon moment, je fais savoir à la personne qui voulait me faire du mal que je suis là ! je ne me fais plus avoir ! quand je commence une nouvelle histoire je réagis ainsi ! »

²⁰ : expression religieuse et culturelle qui veut dire : « merci dieu ».

Après son divorce, Amira est alors devenue vraisemblablement une autre personne. Les dimensions de cette transformation semblaient être mises en lumière à la fois dans son rapport avec elle-même mais aussi dans son interaction avec autrui.

Amira semblait devenir plus soucieuse d'elle-même, plus forte, ne se laissant pas faire en cas de confrontations, et surtout quand il s'agit vraisemblablement d'une injustice.

Durant l'année 2017, Amira a décidé d'aller en France rejoindre sa famille. Elle a eu entretemps quelques expériences d'enseignement et d'administration dans l'institut des infirmières en Tunisie. Ces expériences semblaient à la fois intéressantes mais aussi révélatrices de la vérité des gens hypocrites qui l'entouraient.

Malgré tout, Amira semblait réussir à prouver sa rigueur et son sérieux dans le milieu professionnel. Cette petite réussite paraissait insuffisante pour retenir la répondante en Tunisie notamment dans un contexte douloureux d'évènements récurrents relatifs au divorce, à la mort de son fœtus et aux stéréotypes de la société.

En 2017, elle a eu un visa touristique pour aller en France non seulement pour retrouver sa famille mais aussi pour officialiser une relation avec un franco-tunisien qu'elle a connu récemment. Néanmoins, les choses semblaient ne pas aller comme elle le voulait. Tout le projet de l'engagement est tombé à l'eau et Amira s'est retrouvée en France avec un visa expiré et une situation administrative irrégulière.

« Quand j'ai été en France, il a coupé court d'un seul coup. Je n'ai rien compris, il répondait plus aux sms, aux coups de fil etc, et puis vers 3h du mat' il m'envoie un sms comme quoi il était désolé ! il m'a dit qu'il a une histoire d'amour avec sa cousine et ne pouvait plus continuer avec moi. Un vrai hypocrite qui a beau montrer qu'il est pieux, il apprenait des sourates etc., quel hypocrite ! il m'a dit, je suis vraiment désolé je lui ai répondu je le suis également ! Que Dieu soit avec toi vas-y... ce n'était pas possible d'avoir un visa, donc j'ai pris la décision de rester en France et de griller mon visa au moins je suis avec ma famille et je vais l'assumer ! ».

Outre le fait qu'elle a rassemblé toutes les raisons convaincantes pour quitter la Tunisie, revenir définitivement en France semblait être un passage à l'acte de Amira pour mettre fin à un épisode

de sa vie en Tunisie loin de sa famille. Les contraintes administratives qui la bloquaient et qui la bloqueraient vraisemblablement dans le futur, ont été levées par elle.

Certes, il s'agissait vraisemblablement d'un concours de circonstances qui a fait qu'une telle décision soit prise.

Cependant, il semblait que suite à toutes ces étapes douloureuses dans son parcours, Amira a été à l'aise avec cette décision. Elle voulait être avec sa famille mais plus précisément, avec sa mère, l'acteur principal dans son cadre socialisateur familial.

1.2.6. Amira la française de naissance, revient en France.

Une fois en France, Amira semblait trouver refuge auprès de sa mère dans son premier cadre socialisateur qu'elle avait été forcée de quitter très tôt. Sa prise de conscience des risques et des bénéfices de rester en France, était claire chez l'informante.

Le combat de la réussite familiale semblait, en effet, changer de territoire, pour elle. En effet, une fois en France, Amira a vraisemblablement commencé un autre combat pour fonder une famille, à nouveau.

« Toutes ces histoires d'amour, de connaissances ont duré de 2017 jusqu'à 2020. Je cherchais quelqu'un de bien après le divorce...! Nous étions très bien ensemble mais en fait, ce qui me dérangeait c'est le fait que je n'étais pas classée comme une priorité dans le cadre de nos projets en commun. Tous les autres ce n'était pas très important pour moi...En fait, (un grand soupir et un moment de silence) une fois j'étais en France, j'ai été déterminée de m'y installer pour se marier avec la personne avec qui j'ai été engagée. »

Après l'échec familial en Tunisie, Amira semblait vouloir construire une autre vie en France. Pour ce faire, la répondante a mis en place ses règles de base. Fonder une nouvelle famille en France devrait être sa priorité.

Il semblait que c'était sa nouvelle vision d'une vie meilleure. Ce positionnement dans le nouveau cadre qu'elle s'apprêtait à construire sur le nouveau territoire, semblait être un impératif pour elle.

« Une fois une de ces personnes m'a fait une remarque choquante. Je lui dis que ma mère m'a dit de faire attention, et ne pas se poser au soleil ! il m'a répondu : ' et ben, qu'est ce qui va se passer, qu'est-ce que ça va changer si tu te mets au soleil ! " je me suis dit : " est ce que je suis obligée de supporter ce genre de remarques trop déplacées, je ne suis pas obligée de tout ! " j'ai lâché prise, j'ai décidé de mettre fin à la relation ! »

La jeune femme semblait refuser d'être dévalorisée sur son nouveau territoire. Pour elle, un nouveau cadre socialisateur familial devrait être bâti sur ces conditions de valorisation de sa personne.

Ces règles semblaient être indiscutables pour l'informante à la fois dans la vie personnelle mais aussi dans la vie professionnelle.

Très rapidement, Amira a réussi à la fois à rejoindre un réseau international d'entrepreneurs, à faire une formation en design sur cake, mais aussi à intégrer très vite une aventure en tant qu'entrepreneure. Après quelques mois, elle a signé en 2022 un contrat avec une entreprise spécialisée en cosmétique biomédicale et en devient mandataire.

Après avoir été épanouie de son statut de femme entrepreneure au niveau professionnel, Amira se bat aujourd'hui pour pouvoir concrétiser son projet entrepreneurial au niveau administratif. Elle semble déterminée à atteindre son objectif. Sa résilience construite tout au long de son parcours de vie, semble la porter vers une concrétisation de son but, le plus tôt possible.

Marquée par plusieurs événements douloureux, Amira semblait cruellement touchée par la rupture familiale de son enfance très mal vécue, non seulement parce qu'elle était obligée de quitter le foyer familial mais aussi parce qu'elle a subi à la fois une décision indiscutable du père et les conséquences d'une position passive de la mère.

La réponse d'Amira à cette rupture semblait s'être construite autour d'une surstimulation intellectuelle, qu'elle s'est obligé à supporter.

Par ailleurs, la mort de son fiancé qu'elle aimait très fort et qui semblait lui avoir changé sa vision d'elle-même et de son entourage familial et professionnel, a constitué une autre rupture qui l'a poussée à être apparemment plus forte, pour se relever et réussir.

La liaison du mariage et ensuite le divorce ainsi que la perte de son fœtus, semblaient être d'autres événements douloureux vécus par Amira. Sa capacité d'agir semblait en être renforcée et son tempérament tendait à être plus en évolution vers plus de calme et moins d'émotions.

Tous ces éléments semblent construire, avec des degrés différents, la femme entrepreneure migrante qu'elle est aujourd'hui.

2. Warda : la créatrice à l'épreuve du déplacement

A présent, nous allons mettre en lumière le portrait de notre deuxième répondante Warda en précisant ses caractéristiques sociodémographiques, son niveau d'étude et son cadre familial, dans un premier temps.

Nous tenterons d'éclairer aussi son positionnement dans le groupe des répondantes de cette recherche ainsi que le contexte de son recrutement qui a favorisé sa sélection. Dans un second temps, nous apportons les éléments constituant la version actuelle de son profil en tant que femme entrepreneure en France.

Dans un troisième temps, nous tentons d'explicitier le parcours détaillé de notre informante dans le sens de mettre en avant les étapes les plus importantes qui ont façonné la femme entrepreneure qu'elle est aujourd'hui.

2.1. Warda : l'entrepreneure d'ici et de là-bas

Warda est Franco-Tunisienne, âgée de 46 ans au moment de notre premier entretien en avril 2021. Warda est styliste et couturière. Elle a son propre atelier à Nice. Elle est titulaire d'un BTS (Brevet de technicienne supérieure) en gestion des techniques de production en habillement obtenu en Tunisie.

Warda est mariée à son cousin depuis l'été de l'année 2005 mais n'a jamais eu d'enfants. Warda est née à Bizerte une région au nord de la Tunisie mais elle est originaire d'un petit village appelé Menzel Jmil, situé à quelques dizaines de kilomètres de Bizerte.

Elle est l'aînée d'une famille composée de deux frères. Son père est actuellement retraité de la société de raffinerie de Bizerte. Sa mère a toujours été une femme au foyer puis elle est devenue couturière. Elle a choisi par la suite d'ouvrir une boutique de prêt à porter sans laisser tomber son premier rôle de mère de famille.

Warda a grandi dans la même maison familiale jusqu'au jour de son mariage. Sa famille n'a jamais changé de demeure, depuis toujours. Une certaine cohérence semble caractériser le

parcours de Warda. Elle le qualifie d'ailleurs d'un parcours « *normal* » avec des phases non particulières mais plutôt « *comme tout le monde* ».

En revanche, Warda s'identifie comme étant une femme de Bizerte, un peu particulière, comme sa mère, qui a joué un rôle important dans sa trajectoire. Pour Warda, les femmes de Bizerte sont, par définition, de bonnes gestionnaires qui ont la capacité de gouverner et de prendre des décisions. C'est ce qu'elle est aujourd'hui.

« Les femmes de Bizerte sont de très bonnes gestionnaires mais elles donnent énormément les ordres, elles veulent gouverner (rires) elles ont cette chose mais dans le bon sens, c'est en fait, la femme qui réfléchit, qui trouve les solutions et qui gère bien la maison »

Aujourd'hui, Warda semble être une femme entrepreneure épanouie, qui prend vraisemblablement soin d'elle en toute humilité, en créant chaque jour son aboutissement par la pratique entrepreneuriale sur le territoire français.

Warda incarne l'histoire d'une femme migrante qui a transposé son projet entrepreneurial de son pays d'origine à son pays d'accueil, grâce à une continuité de ses ambitions.

Nous avons connu Warda pour la première fois à travers une répondante que j'avais déjà recruté et qui s'appelle Ambre. Nous reviendrons sur le portrait de cette dernière dans les sections suivantes. En janvier 2022, Ambre nous a donné le contact de Warda.

Nous avons pris rendez-vous par *whatsapp* et par la suite nous avons fait un entretien introductif pour expliquer le protocole et définir les étapes à suivre.

Il a été facile de prendre contact avec Warda. Son tempérament calme a tout de suite suscité notre intérêt, tout comme sa manière spontanée de s'exprimer qui cachait très bien sa pudeur.

Malgré un calendrier surbooké par son activité, elle nous a quand même laissé une petite marge de temps. Nous avons réussi finalement, à placer des rendez-vous sur des périodes un peu creuses pour l'informante, mais qui étaient parfois peu ou très éloignées.

Ce qui a été en revanche remarquable, c'est la volonté de Warda de faire partie des répondantes dans ce projet doctoral. En effet, nous avons repéré d'une façon très précoce, le souci de Warda de transférer son expérience à d'autres femmes migrantes à travers cette recherche doctorale.

Warda se positionne comme étant vraisemblablement la plus lucide et la plus âgée parmi les répondantes. Sa lucidité est liée probablement à son âge mais aussi à sa capacité d'assister l'autre.

Nous l'avons bien remarqué lors de la discussion de groupe lorsqu'elle a pris la parole pour reconforter une répondante qui s'est effondrée en larmes ou lorsqu'elle a échangé avec une autre qui avait du mal à intégrer la société française et à comprendre ses codes.

Warda a eu, en effet, tout au long de ce projet doctoral, le positionnement de l'élément d'équilibre dans les sociabilités du groupe de répondantes.

« Moi :-comment tu vois le futur Syrine ?

Syrine :-inchala²¹ ça sera mieux que le présent, je vais faire le futur ! je voudrais partager ce que j'ai ressenti, ce que j'ai vécu et ce que j'ai retenu comme leçons de vie à mon entourage !

warda :-Tu sais Syrine moi j'ai 45 ans toi tu en as combien ?

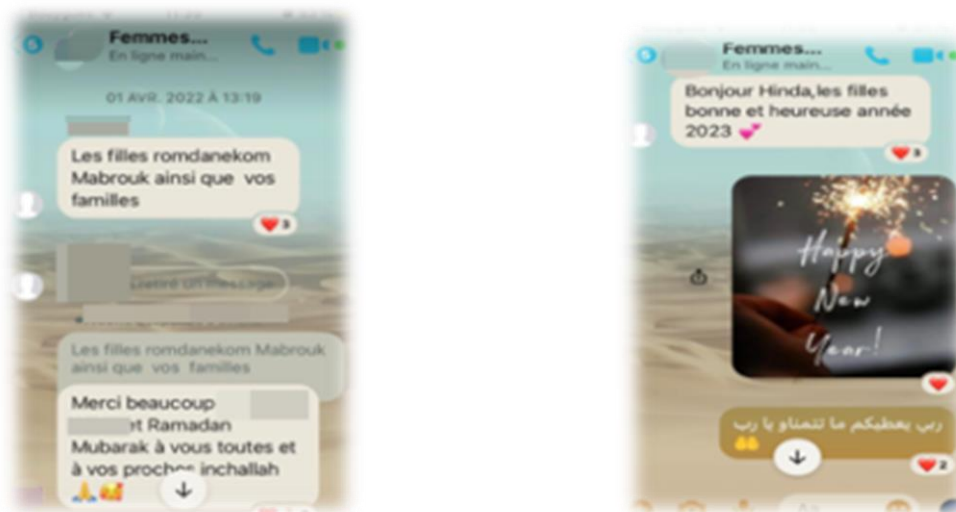
Syrine :-J'ai 35 ans

Warda :-et ben c'est là qu'on commence à changer ! et qu'on prend confiance en soi, j'étais timide, j'ai travaillé, plus tu avances plus tu sois plus forte ! »

Ce rôle semble s'être révélé également virtuellement, dans le groupe *Messenger* que nous avons créé pour faciliter la communication entre le chercheur et le groupe de répondantes.

²¹ : expression religieuse et culturelle très répandue dans les sociétés orientales, qui veut dire « si dieu le veut. »

Photographie 13: Warda en interaction permanente sur le groupe Messenger des entrepreneures



Warda n'a pas cessé de prendre l'initiative afin de communiquer une information importante, de présenter ses vœux en premier ou encore d'intervenir pour dire des mots gentils dans des situations difficiles que les répondantes ont eu l'occasion de partager entre elles.

Par ailleurs, Warda figure parmi les rares répondantes qui nous ont fait entrer chez elles pour un entretien. Nous avons, par conséquent, découvert non seulement son cadre socialisateur familial qu'elle a construit en France, mais aussi son cadre socialisateur secondaire, puisque son atelier se situe dans un pavillon de sa demeure.

Lorsque nous étions chez elle, il était facile de retrouver la cohérence qui semble caractériser son parcours de vie. En fait, tout parlait d'elle en toute sérénité spontanée.

Warda semble être en effet très en harmonie avec son monde social et ceci nous a marqué lors des entretiens avec elle.

Nous les récapitulons dans le tableau suivant :

Tableau 10: récapitulatif des entretiens avec Warda

Atelier / Production	Lieu	Durée
Dessin du parcours de vie avec symbolisation des émotions ressenties	En ligne	02h32
Dessin du parcours de vie avec symbolisation des émotions ressenties	En ligne	02h05
Figuration du parcours de vie dessiné : Tableau sur toile, peinture à la main	Dans son atelier chez elle à Nice	02h31
Discussion avec le groupe : présentation du parcours dessiné et figuré à l'auditoire	Salon de thé réservée entièrement pour l'occasion	01h28
Durée totale des entretiens		516 mn/08h36

Warda est aujourd'hui une femme entrepreneure particulièrement fière de son présent tout en se projetant dans un avenir meilleur. En effet, après une période de préparation de son projet de couture monté en Tunisie, elle a réussi à ouvrir son atelier de haute couture et de stylisme en Mars 2020 à Nice, en aménageant un petit pavillon de son appartement.

Prendre cette décision à une époque de crise sanitaire semble être un pas courageux et risqué. Seulement, son audace et son potentiel l'ont vraisemblablement orientée lors de ce moment décisif de passage à l'acte entrepreneurial.

En effet, le risque semble pris mais est en revanche, bien calculé. Pour Warda le rêve s'est concrétisé et elle a réussi à se mettre à son compte après toutes les concessions et toute l'énergie déployées en Tunisie et en France.

Plus généralement, toute la période d'adaptation et d'intégration semble forger les aptitudes de Warda pour la préparer à être à la tête d'un projet personnel. Pourtant, elle doutait de pouvoir reconstruire son projet qu'elle avait liquidé en Tunisie. Il semble que ses efforts et son courage à faire face à tous les obstacles, ont vraisemblablement rendu l'improbable, réalité.

« Quand je suis arrivée en France, je me disais dommage mon atelier en Tunisie marchait à merveille, à ce moment-là mon mari me disait tu vas pouvoir le faire ici en France et moi je lui disais non ! Parce que pour moi, il va falloir d'emblée avoir un carnet d'adresses pour que ça marche ! Et moi ici je ne connaissais personne ! Après, quand j'ai ouvert mon entreprise, j'avais ce petit carnet d'adresses de clients qui venaient pour des retouches, j'ai démarré avec eux en fait, après j'avais aussi des contacts, je commençais à me faire des amis il ne faut pas se mentir en 16 ans tu arrives à établir des relations et moi j'ai heureusement le contact facile avec les gens. »

Il semble également que le soutien de son mari a été considérable pour qu'elle ait plus confiance en elle, dans les moments de doutes. Il s'agit d'une vie construite aujourd'hui à travers un cumul de réussites réalisées hier, au fil des années passées en France.

En ouvrant sa propre entreprise, Warda semble mener, non seulement la direction de sa vie de couple, mais également la trajectoire de sa vie professionnelle.

Plus généralement, Warda semble fédérer, diriger, et trouver des solutions aux situations de blocage. Warda est aujourd'hui une version d'une femme entrepreneure visionnaire avec un état d'esprit de stratège. Elle semble être épanouie dans ce contexte français.

En effet, Warda semble aujourd'hui être attachée à son territoire français qui lui a offert un contexte de concrétisation de ses objectifs non seulement sur le plan personnel mais également sur le plan professionnel. Aujourd'hui Warda semble être satisfaite de ses choix de vie en France. Dans sa posture d'entrepreneuse, Warda semble retrouver à la fois la liberté mais aussi la créativité.

Plus généralement, elle semble adhérer non seulement au modèle de la femme leader dans son domaine professionnel à fort potentiel technique et créatif, mais également au modèle de la cheffe de projet consciente des défis managériaux de l'entrepreneuriat.

« Je suis très contente que je suis libre dans le travail, ça n'a pas de prix ! c'est vrai que c'est stressant dans le sens que tu ne sais pas combien tu vas faire comme chiffre, la responsabilité est sur tes épaules et toi seule tu dois l'assumer, mais en même temps je n'ai plus de contraintes, je suis libre ! En même temps, tu sens que quand tu décides de faire quelque chose, tu le fais, et comme je suis dans la créativité, parfois, je me retrouve en train de penser pendant la nuit, qu'est-ce que je peux faire de nouveau, qu'est-ce que je peux vendre ? Parce qu'à part les mariées, j'ai une boutique qui vend mes créations, si je reste dépendante des mariées je serai dans une activité purement saisonnière ! »

En tant qu'entrepreneuse sur une forme ouverte et interactive, Warda semble être émancipée dans ce cadre socialisateur professionnel dont les acteurs traduisent à la fois la diversité et l'évolution.

Après quelques mois de ralentissement dûs à la crise sanitaire, Warda a pu atteindre un chiffre d'affaires respectueux de l'année 2021 à 2022. Aujourd'hui, elle voit son projet s'agrandir grâce à la fois à un carnet d'adresses en évolution permanente mais également à un savoir-faire conforme aux attentes de sa clientèle diverse en catégories et en origines.

« Ah après la crise ! Ils sont revenus ! J'ai eu quelques mariages, mais c'est maintenant en 2022 que l'activité a vraiment repris, ce qui est à retenir c'est que oui après la crise et les circonstances particulières, il y a eu du boulot donc ma réflexion était juste par rapport à ce projet, j'ai pas fait un chiffre extra, en 2020, j'ai fait 9000 euro et en 2021 j'en avais fait 10000 euro, je suppose que pour l'année 2022 ça sera mieux inchala »

Aujourd'hui, Warda semble également se projeter dans un futur plus que prometteur. En effet, elle rêve d'agrandir le projet de stylisme et de couture en ouvrant un plus grand atelier au centre-ville de Nice. Toutefois, en tant que gestionnaire, elle cherche à avoir plus de visibilité financière. Cette visibilité semble se construire pour elle en adéquation avec son cadre familial dans la même logique de partenariat de vie, avec son conjoint.

« J'ai beaucoup de choses à faire dans le futur ! par exemple le jour où je trouve un bon local, je le prends, et je sais exactement ce que je veux, je veux un studio en centre-ville accessible pour les gens mais rester privé sur rendez-vous, ce sont mes objectifs, après

tant que je n'ai pas atteint un seuil dans l'activité du point de vue financier, je ne prendrai pas cette décision, et ça peut être aussi lié à notre vie à deux avec mon mari. »

2.2. Warda ou le projet de la liberté transformatrice

Le parcours de Warda incarne vraisemblablement la persévérance féminine qui, une fois transposée d'un territoire à un autre, crée encore plus de réussite. Warda, la femme entrepreneure aujourd'hui n'est, en effet, qu'un projet de prospérité managériale en contextes multiples.

2.2.1. Warda ou la petite fille remarquable

Warda est la fille ainée dans sa petite famille et la première petite-fille de la grande famille. Ce positionnement a été décrit comme un privilège, une récompense de la vie à la petite fille, belle et remarquable, parce que première.

« Ma mère n'a pas coupé le cordon et moi je suis née, j'ai trouvé ce cordon je m'y suis accrochée également (rires). Voilà et j'étais la préférée de mes grands-parents en plus (rires) et j'avais un surnom : petit chaperon rouge (rires) parce que ma mère me mettait tout le temps des habits rouges, ça lui plaisait la couleur rouge, jupe rouge, robe rouge tout en rouge !... Ma mère était la plus jeune et avait une place particulière dans sa famille, et en plus quand j'étais jeune, j'étais trop blonde avec les cheveux bouclés et la plupart des filles de mes tantes étaient brunes, donc j'étais la blonde parmi les filles et la plus jeune des cousins et cousines ! »

Warda semblait occuper une position familiale en continuité de la place privilégiée de sa propre mère. Cette distinction lui faisait vraisemblablement sentir un certain plaisir, une sorte d'avantage qui semblait renforcer son attachement familial.

Cet attachement semblait acquis au fil du temps, à travers à la fois les interactions sociales avec les cousins et cousines, les tantes et les oncles, mais aussi à travers la stabilité de l'image de la maison de famille qui n'a jamais changé. En effet, Warda a précisé qu'ils ont toujours été logés dans la même maison depuis toujours, et cela n'a pas du tout changé.

Chez Warda, la distribution des rôles semblait donner plusieurs missions à la mère, qui a vraisemblablement ancré ce référentiel social autonome dans l'esprit de sa fille. Au fil des années, Warda a pu observer les rôles de la mère qui décidait, qui distribuait l'argent et qui menait tout le foyer. Cette autonomie semblait alors naturelle dans le cadre familial de la répondante.

En fait, la mère de Warda ne faisait pas exception. Bien au contraire, il a toujours été question vraisemblablement d'une manière d'être et d'agir propre à toutes les femmes de sa région.

« Les femmes de Bizerte sont de très bonnes gestionnaires mais elles donnent énormément les ordres, elles veulent gouverner (rires) elles ont cette chose mais dans le bon sens, c'est en fait, la femme qui réfléchit, qui trouve les solutions et qui gère bien la maison, mais il y a des gens qui voient ça comme une volonté de tout mettre en place, de tout décidé mais bon ! ça dépend aussi jusqu'à où ceci peut aller avec cette femme (rires) »

Il est intéressant de souligner que Warda n'a jamais mentionné son père comme étant un acteur influent dans le foyer familial. Il semblait jouer un rôle plutôt masqué par la grande place de la mère, pourtant sur le plan financier il était le seul à travailler durant les années d'enfance de notre répondante.

Au fil des années de son enfance, la place particulière de Warda dans sa famille semblait se renforcer par des bons résultats scolaires et ce, chaque année. En effet, durant ses années primaires, notre répondante a été la première de sa classe chaque année. Le sens de la persévérance ainsi que du mérite du travail, semblait être ancré chez la jeune fille dès les premières années du cursus scolaire.

Néanmoins, à partir de l'année 1984, Warda commençait à avoir des problèmes de santé, ce qui a eu une répercussion négative sur ses résultats. Ce décrochage scolaire, mal vécu par la petite fillette qu'elle était, semblait justifié non seulement par sa maladie respiratoire, mais également par la mort subite de sa grand-mère, qui était vraisemblablement très proche d'elle.

« Après, en 1987 j'ai eu mon diplôme de sixième c'était un évènement important. Je vais t'expliquer pourquoi ! en fait, avant 1984 j'ai toujours été la première de ma classe mais depuis 1984 je commençais à ne plus l'être, j'ai vraiment reculé, et on dirait que le choc de la mort de ma grand-mère a appuyé ce recul scolaire. Depuis cet évènement de la mort, j'ai découvert que j'avais une allergie respiratoire et je suis restée toute une année

entre Tunis et Bizerte pour faire les analyses et les tests et tout donc toute ma scolarité a vraiment reculé à cause de ça !»

Cette dégradation des résultats de Warda semblait être une phase difficile de son enfance. Toutefois, notre répondante a pu rattraper son retard par une belle réussite au diplôme de la sixième année primaire, un diplôme très important à cette époque.

Ce renversement de la situation semblait apporter à l'informante à la fois de la joie mais aussi de la fierté. Pendant la célébration de sa réussite, toute la maison de Warda a été remplie d'invités qui venaient féliciter la famille pour la réussite de la petite gâtée qui, malgré tout, a eu son diplôme.

« Malgré ma faiblesse et ma perte de poids, ma mère m'a dit qu'il était hors de question que je rate l'examen de sixième parce que quand même le diplôme du sixième était quelque chose. On donnait des cadeaux pour ce diplôme (rires) c'était vraiment important ! Donc durant cette période, j'avais eu des cours du soir chez un instituteur tous les soirs pour rattraper mon retard et être sûr de l'avoir ce diplôme et c'était bizarre à cette époque et à cet âge-là d'avoir des cours le soir (rires) et des cours à domicile en plus (rires). C'était quand même un défi que j'ai soulevé ! »

Warda semble révéler sa capacité à soulever les défis même les plus difficiles, tout en étant épaulée par sa mère dans son cadre socialisateur primaire. En effet, c'est la mère de Warda qui semblait booster l'action et mettait tous les moyens nécessaires pour concrétiser le résultat.

C'est elle qui a épaulé sa fille pour passer l'examen et c'est elle également qui l'a orienté vers des cours de rattrapage pour la remettre à niveau. En outre, ce rôle joué par la mère semblait renvoyer à une complicité attachante qui a vraisemblablement mis en place une relation particulière mère-fille.

Après cette réussite, Warda est passée au lycée, et là une nouvelle étape de sa vie a commencé avec une orientation vers un établissement à mauvaise réputation. La répondante semblait en effet, avoir eu des premières années de lycée un peu « déphasées ».

Le nouveau cadre institutionnel scolaire ne lui convenait vraisemblablement pas et ne lui permettait pas non plus de réussir. Son père est alors intervenu pour lui faire changer d'établissement, une intervention qui semblait remotiver la répondante.

« Ils m'ont dit que je devais m'orienter vers les lettres, si je l'avais prise, j'aurais pu réussir manifestement ! après ils m'ont dit que je pourrais changer pour n'importe quelle filière donc il y a eu un échange entre le directeur du lycée et mon père. Il lui a dit c'est dommage qu'elle change du bac technique vers les lettres, il lui a proposé la filière éco qui était nouvelle et en plus on m'a fait une remise à niveau pendant l'été pour ne pas me faire perdre l'année. »

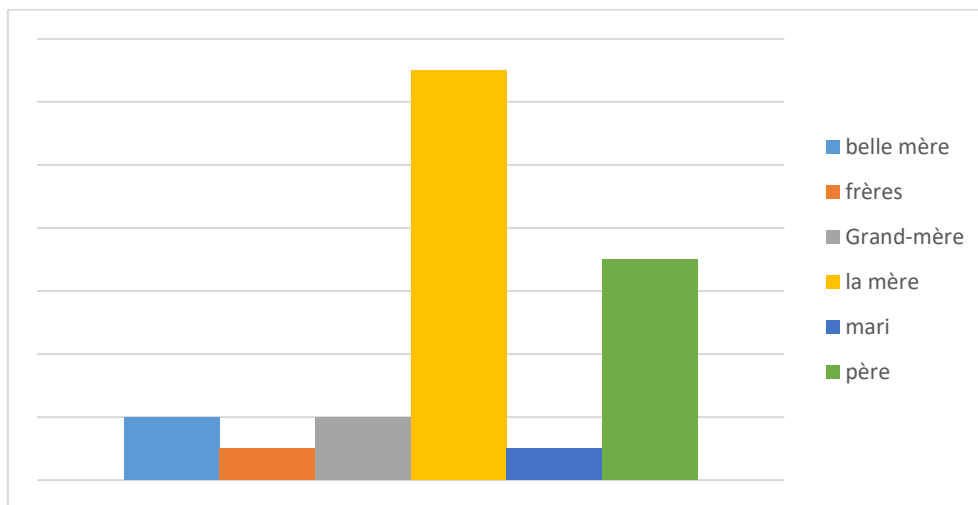
Photographie 15: Atelier 2 : Warda et moi faisons ensemble son tableau ...elle raconte son parcours en le figurant



Warda semblait bien vivre cette intervention du père qui lui a vraisemblablement sauvé l'année scolaire. Warda paraissait en effet, reconnaissante. Plus généralement, cet évènement majeur dans son cursus scolaire, semblait renforcer son lien avec le père. L'apport de son intervention dans la réorientation, semblait être considérable à une époque de questionnements et de doutes pour notre informante.

Seulement, il est pertinent de remarquer encore une fois que le père « acteur » n'était pas très présent dans le parcours de Warda. En effet, malgré l'importance de son intervention pour la réorientation de l'informante, son rôle reste incomparable à celui de sa mère.

Figure 17: Les acteurs du parcours de Warda



Il s'avère en revanche important de souligner que ce graphique, bien qu'il illustre l'importance de l'acteur « mère » en premier lieu et de l'acteur « père » en deuxième lieu dans le parcours de Warda, gomme la place du mari qui s'avère minuscule alors que ce n'était pas le cas au fil des étapes du parcours.

2.2.2. Warda la jeune adulte : du paradoxe de l'échec aux prémices de l'émancipation

Une année après sa réorientation vers un lycée mieux réputé, Warda a dû passer son baccalauréat mais ne l'a pas eu. Notre répondante semblait ne pas baisser les bras puisqu'elle a décidé de le repasser une autre fois l'année d'après. Seulement, elle ne l'a pas eu non plus, bien qu'elle semblait convaincue qu'elle devait l'avoir.

« La première année du baccalauréat, j'ai été ajournée et je l'ai pas eu, la deuxième année pareille ! donc j'ai décidé que je ne passerai plus jamais le bac. Avec 9.82 de moyenne, ils m'ont dit ça va le faire cet ajournement ! mais moi je me suis sentie capable de l'avoir cette année, je le méritais ! et je ne l'ai pas eu donc je m'en fous ! je ne passerai plus le baccalauréat. »

Warda paraissait extrêmement touchée par cet échec. En effet, l'amertume était enveloppée par un ressenti d'injustice et de révolte qui l'a vraisemblablement poussé à prendre la décision irrévocable de ne plus repasser l'examen. Il a été question ici d'une décision particulièrement douloureuse pour elle. Toutefois, cet échec semblait illustrer, en outre, sa capacité à prendre des décisions personnelles de façon autonome. L'association de son autonomie à son ressenti de l'injustice, ont vraisemblablement orienté sa décision.

En fait, malgré la forte place de la mère, Warda avait vraisemblablement suffisamment de recul et de confiance en elle pour décider seule, à une époque où elle a tout mis en œuvre pour réussir. La répondante semblait alors être reconnue par sa famille en tant que jeune adulte digne de confiance.

Quelques semaines après cet échec au baccalauréat, ce positionnement de Warda semblait se confirmer par la prise d'une autre décision vraisemblablement importante pour notre répondante. En effet, Warda a refusé une première demande en mariage de son cousin qui demandait sa main à travers sa mère.

« Pour le refus de la première demande de ma tante pour Samir c'était aussi relié à mon échec au baccalauréat. En fait, je ne voulais pas qu'on pense que je vais me marier à cause de ma défaite au bac, je ne voulais pas associer le fait que je l'ai pas eu à la question du mariage ! Donc, j'ai refusé l'idée à cette époque ! ma famille s'y est alignée »

Warda semblait avancer son autonomie comme étant une façon de penser et d'agir. D'où son refus de l'association du mariage à l'échec scolaire. En effet, Warda semblait refuser non seulement un mari, cousin de la famille, mais aussi « la solution de rechange » qui vient effacer un échec à un examen.

Il semble que cela a été compliqué de dire non à sa tante mais sa décision a été tellement bien fondée qu'elle n'a pas hésité à l'annoncer en toute franchise. Avoir sa propre pensée, sa propre réflexion et ses propres décisions, semblait être une manière de souligner sa présence autonome à cette étape de sa vie.

Quelques mois après, Warda a voulu rejoindre une formation intéressante à son sens à Tunis. Toutefois, sa mère s'y est opposée fermement. Warda semblait à cette époque ne pas pouvoir l'affronter et a fini par céder.

« Ma mère m'a dit Ben Arous (Rires) oublie, laisse tomber c'est hors de question. Auparavant, cette commune était trop mal réputée maintenant ça l'est moins. Elle m'a dit non, non ce n'est pas possible... Ah ma mère est celle qui a le plus peur et en plus c'est elle qui décide (rires) comme je te l'avais dit pour les femmes à Bizerte c'est comme ça ! (Rires)... Bref, j'ai réussi le concours, mais je ne l'ai pas suivi ! Ma mère m'a dit non, pourtant c'est une formation très intéressante et l'embauche était très prometteuse »

Il semble que malgré la construction de Warda d'une certaine autonomie, le pouvoir de sa mère dans cette prise de décision a été plus important à cette étape. En effet, le contexte familial de l'époque, semblait être particulièrement hermétique à des décisions qui « sortaient du lot » en matière de sécurisation des jeunes filles.

Il s'agissait vraisemblablement de la persistance des normes conservatrices qui semblaient limiter la marge de manœuvre de Warda. En effet, la répondante semblait voir ces normes comme des « *lignes rouges* » à ne pas franchir dans un contexte tunisien régional. Sa mère avait vraisemblablement ses raisons pour dire non à cette opportunité de suivre une formation dans une institution technologique publique de renommée.

Il était en fait question des risques de sécurité vraisemblablement assez forts dans la région de l'institution. Envoyer sa fille pour étudier là-bas était hors de question, elle avait en fait, peur pour elle.

Cette période d'hésitation et de frustration par rapport aux projets futurs après l'échec au baccalauréat, a duré quelques mois pour Warda. Paradoxalement, l'informante semblait avoir eu un bel été de l'année 1997. En effet, un concours de circonstances, semblait construire un contexte favorable aux opportunités d'escapades et parfois de « *petites folies* ».

« Avant ceci, pour parler un peu de cet été du Bac que je n'ai pas eu, il y avait ces deux concours que j'ai passé et entre deux il y a eu des mariages pas croyables dans la famille ! C'était en 1997, j'ai passé une semaine à Tabarka (région côtière au nord-ouest de la Tunisie). Et nous avons eu pendant la même période un décès dans la famille d'un oncle maternel très proche de ma mère, elle était très occupée pendant cette période donc j'en

ai profité (rires)... Et en plus, voilà j'ai oublié, mon frère venait de quitter le pays, il est allé s'installer en Autriche, donc elle était très bouleversée et ce pour toutes ces raisons réunies dans la même période ! C'était la première fois qu'un de ses petits poulets fuit (rires) tu vois ? donc j'en ai profité (rires) ! »

Warda semblait bien profiter du rythme des événements visiblement paradoxaux de cet été. Les circonstances ont vraisemblablement favorisé, en effet, une « petite évasion » hors normes, pour notre répondante.

A cette période estivale, Warda semblait accepter l'échec pour aller de l'avant en profitant des moments agréables de la période de « l'après » la défaite. Pour elle, son échec a vraisemblablement été, d'ores et déjà, considéré comme un fait. Son chagrin et son renfermement ne vont pas y changer quoi que ce soit. Il fallait qu'elle avance en se créant des petites fenêtres d'émancipation.

Photographie 16: Atelier 2 : le faire ensemble : le tableau en toile de Warda pour reconstruire son parcours de vie figuré



Pour Warda, s'émanciper semblait être une façon de se reconstruire pour réussir la prochaine étape. Plus concrètement, durant cette période paradoxalement agréable, Warda a pris la décision de profiter de son été et ensuite de faire une formation en BTS.

Il semble alors intéressant de souligner que ces prémices d'évasion et ces réflexions émancipatrices ont été réveillées chez Warda. Son autonomie, déjà identifiée depuis l'enfance, semblait se transformer en un penchant à l'émancipation dans un contexte particulier où les principaux acteurs de son cadre familial étaient relativement présents.

Quelques mois plus tard, Warda semblait être au rendez-vous avec une phase de découverte d'elle-même. En effet, durant l'année 2000, notre répondante a commencé sa formation en techniques de la gestion de la chaîne de production.

C'était pour Warda l'occasion de découvrir le monde professionnel, notamment à travers les stages obligatoires pour compléter son apprentissage. Pour notre informante, ce nouveau cadre socialisateur professionnel semblait être à la fois une découverte de nouvelles relations, de nouvelles interactions avec autrui, mais aussi et surtout un challenge à relever.

« Cette formation m'a permis de connaître la société, parce que nous étions un peu isolés, ma mère ne nous laissait pas jouer à l'extérieur, sortir ou autre, j'ai été trop timide par conséquent, si tu me parles, je rougis directement, après la formation je suis devenue une grande gueule, je suis entrée dans le domaine du travail et j'ai compris les trucs de l'hypocrisie, les rouages des bureaux, les fraudes, les camouflages etc. et j'ai appris à mieux connaître les gens et à prendre mon temps pour le faire sans précipitation, tu vois? mes stages étaient certes des stages de formation mais aussi des stages sociaux et psychiques. »

Warda semblait contente de ce qu'elle est devenue pendant et après son apprentissage technique et professionnel. Le fait de découvrir autre chose que son cadre familial conservateur a été une source de satisfaction pour elle.

Dans ce cadre socialisateur secondaire, Warda semblait à la fois flexible aux changements mais aussi capable d'évoluer selon ce nouveau contexte, afin de réussir. En outre, cette formation semblait non seulement une revanche par rapport à l'échec scolaire, mais également une scène sociale de transformation.

La capacité d'évolution particulièrement flexible de Warda semblait renvoyer à une version prématurée d'une femme émancipée qui se développera vraisemblablement plus tard dans d'autres contextes plus ouverts.

2.2.3. Warda ou la revanche par la réussite

Après avoir terminé cette formation, Warda a eu son diplôme avec une bonne moyenne. Pour notre répondante, le 24 mai de l'année 2000, semblait une date importante. En effet, il a été question d'une triple réussite : le diplôme de la formation, un contrat de travail et son anniversaire.

C'était pour elle un triple accomplissement qui l'a rendu, vraisemblablement, très fière. Une fois diplômée, Warda a, en effet, été à la fois sollicitée mais aussi particulièrement valorisée. Ces concrétisations semblaient, en fait, effacer l'ancien échec au baccalauréat de façon définitive.

« En fait, ma formation était trop sollicitée, elle était nouvelle, ils avaient compris qu'il était temps de recruter un technicien responsable de mettre en place les techniques du travail dans la chaîne de production de l'usine, il était important de faire appel à un bureau d'étude et c'était pile poil ma formation... C'était très réussie comme formation pour des techniciens en habillement! j'ai été sollicitée par plusieurs usines, une à Menzel Bourguiba²², ça m'a pas plu, une sur le chemin de Tunis, ça m'a pas plu, et puis cette usine là c'était avec des italiens dans la zone franche de Bizerte. J'y suis allée, ça m'a plu. C'était proche, les conditions bonnes et le salaire intéressant. »

Warda semblait être satisfaite de ce qu'elle est devenue après sa formation. Le nombre d'offres d'emplois qui lui a été proposé, semblait illustrer l'attractivité de son diplôme. Elle a choisi celle qui lui semblait la plus adéquate à la fois au niveau de l'évolution de carrière mais aussi au niveau financier.

Son travail à l'usine avec des italiens semblait être à la fois, une opportunité intéressante et une expérience stimulante, pour la jeune diplômée qu'elle était à l'époque. Néanmoins, les missions qui lui ont été confiées semblaient très fatigantes.

« Après c'était très très fatigant comme boulot! tu devrais organiser tout, tu veilles à ce que la production et le contrôle de qualité fonctionnent bien, tu devrais négocier avec les clients le prix et le coût de revient, tu devrais veiller à ce que la production sort au bon moment et soit expédiée au bon moment également, tu supervises le magasin, tu

²² : région industrielle sur la périphérie de Bizerte au nord de Tunis.

traites avec les douaniers qui vont exporter la production, bref, tout tout, t'es polyvalent, tu fais tout et tu répons à tous les points, quand je l'ai fait dans la zone franche c'était très intéressant mais trop fatigant, je rentre chez moi lessivée ! on commence à 7h et on termine à 16h je rentre lessivée! ...c'était une très bonne expérience voilà ! »

Warda semblait à la fois particulièrement fatiguée lors de cette première expérience professionnelle mais aussi heureuse d'avoir eu cette opportunité professionnelle. En effet, elle y révélait une capacité à être polyvalente tout en assurant des missions de direction.

Son expérience à l'usine industrielle, semblait être à la fois une découverte de la responsabilité au travail, mais aussi une opportunité de gestion d'un milieu professionnel à haute tension. Ces capacités de direction, de polyvalence mais aussi d'être particulièrement active semblaient y être, très rapidement, mises en scène.

Malgré cette découverte à la fois de soi-même en tant que dirigeante multi-compétences mais aussi de la tension du travail industriel, Warda a dû faire un choix en prenant une autre décision vraisemblablement importante.

En effet, bouleversée par la fatigue, le stress et la nature du travail, la répondante, a été contrainte à laisser tomber ce contrat de travail. Ce choix venait vraisemblablement à un moment de « standby » dans sa vie, qui a précédé son mariage avec son cousin.

En effet, pendant cette même période, Warda a accepté la deuxième demande en mariage de son cousin et devait se préparer pour le rejoindre en France. Ainsi, notre répondante a pris deux décisions vraisemblablement à fort impact et particulièrement reliées.

« En 2002, j'ai commencé à chercher autre chose, le boulot ne me convenait pas, c'était un travail de supervision dans le très mauvais sens, tu cours derrière tout le monde, je me suis dit j'en ai rien à foutre ! moi je vais aller en France, je n'avais pas en plus un besoin pour travailler, je vivais chez mes parents et tout, je voulais juste travailler pour moi même...

J'ai préféré quitter parce que j'ai été confrontée à des situations difficiles avec le personnel, je devais donner des mise à pied et j'entendais les gens prier contre moi ! je devais mettre de l'ordre au boulot, c'était comme ça avec les dispositifs administratifs et cela entraînait ces prières contre moi, et moi c'était pas mon éducation, je ne suis pas de nature sauvage avec les gens, je suis pas méchante ! En fait, c'était vraiment de

l'esclavage, tu sais le Taylorisme, c'est de l'esclavage et le travail à la chaîne c'est pour exploiter les gens en fait ! Il n'y a rien à dire ! ».

Warda semblait avoir un quotidien difficile au travail, d'où sa décision de quitter l'usine. Cette décision semblait s'inscrire dans un acheminement logique des événements dans son parcours professionnel et personnel.

En effet, Warda semblait ne plus pouvoir continuer à gérer l'équipe de collaborateurs et mettre en œuvre son savoir-faire pour le perfectionnement du travail, dans des conditions, vraisemblablement, de surexploitation des personnels. Le fait de rompre son contrat paraissait réactionnel face à un cadre professionnel qu'elle a jugé inadéquat à ses attentes.

Dans cette perspective, Warda semblait avoir quitter le travail à l'usine pour dire non à la surexploitation des gens en premier lieu et probablement en deuxième lieu, parce qu'elle devait se marier bientôt. Sa recherche d'une autre version professionnelle serait alors la conséquence logique de ces événements.

« Voilà, malgré que je devais partir en France, je ne pouvais pas rester sans rien faire ! je m'en fous, j'ai fait la formation CEFÉ²³ pour jeunes entrepreneurs avec la BTS (la banque tunisienne de solidarité). J'ai eu mon prêt et j' ai acheté tout le matériel. nous avons un local à l'arrière de la maison de mes parents, mon père n'a pas voulu m'aider il m'a dit je m'en fous! Et moi j'avais épargné pas mal du premier boulot !

Donc je lui ai dit c'est pas grave, tu me donnes juste l'autorisation écrite pour pouvoir exercer dans le studio, après, quand il a vu que ça a marché il m'a dit, tu veux de l'argent (rires), je lui disais non non ! C'est bon ! et pour te dire tout, ça a marché comme pas possible, et dire que quand tu t'attends pas que ça arrive ! Et à ce moment entre 2002 et 2005, j'ai travaillé comme ça ! Dans mon atelier : Belle du jour ! ».

²³ : formation administrée par la banque tunisienne de solidarité pour accompagner les jeunes ayant des idées de microprojets.

Photographie 17: place de l'atelier de Warda en Tunisie dans son parcours figuré



L'atelier « Belle du jour » sur le parcours de vie de Warda

Warda semblait vouloir s'affirmer par son travail même dans une période transitoire de sa vie. Elle y a été en outre, vraisemblablement autonome financièrement par rapport à son cadre socialisateur familial, en l'occurrence son père, au regard de sa réaction face à son refus d'augmenter le capital du microprojet.

Warda a réussi à monter son microprojet, toute seule, avec ses propres moyens tout en mobilisant les dispositifs d'accompagnement de l'Etat, sans être assistée par les acteurs de son cadre familial.

Bien au contraire, notre répondante semblait encore plus décidée à confirmer son autonomie tout au long de la période du projet en Tunisie. En effet, elle a refusé en aval l'appui financier de son père qui commençait à croire en elle après avoir constaté la réussite du projet.

Ce comportement de notre répondante à cette étape de son parcours, semblait traduire sa détermination et sa confiance en ses propres ressources en tant que femme entrepreneure et bonne gestionnaire particulièrement autonome.

Si Warda a refusé l'assistance financière de son père, elle semblait, en revanche, être très à

l'aise dans la relation de partenariat professionnel avec sa mère. A cette étape de sa vie, notre répondante forgeait ses compétences par rapport à la bonne gouvernance.

« À ce moment, les pantalons se vendaient et dans la boutique de ma mère et dans la boutique d'une amie à elle aussi, après quand j'ai quitté le pays pour me marier et que j'ai tout arrêté, ma mère leur avait dit parce qu'ils n'arrêtaient pas de demander les pantalons, ils n'avaient pas cru que c'était ma propre production qu'elle vendait à ses clients ! ».

Warda semblait en fait, engagée dans des relations d'affaires avec sa mère. Ceci pourrait mettre en lumière d'une part son professionnalisme mais aussi d'autre part, son encouragement des relations gagnant-gagnant même en famille. En effet, avec sa mère, elle se partageaient les rôles dans le cadre de son projet.

Plus précisément, notre répondante fabriquait la marchandise dans son atelier derrière la maison de la famille, et sa mère les vendait dans sa boutique. La maman semblait accomplir en fait, le rôle de la commerciale au regard de son expérience dans la vente de vêtements, qui a commencé en 1996.

Alors que Warda semblait jouer le rôle de la styliste et de la productrice, qu'elle a perfectionné tout au long de ses études et de son expérience professionnelle. Warda a été vraisemblablement contente de cette configuration de tâches dans son projet. Les résultats financiers apparemment spectaculaires, à cette étape, semblaient venir confirmer la réussite du partenariat professionnel mère-fille.

« J'ai eu mon matériel et je l'ai remboursé en une année, tellement les finances du projet étaient bonnes. Même pour me préparer au mariage j'ai tout financé moi-même, mon père me disait : tu ne veux pas de l'argent pour ton mariage, je lui disais non ça va j'en ai assez ; j'ai tout financé et j'en ai laissé de l'argent à la banque en plus! j'ai vraiment bien travaillé hamdoulillah ! »

Warda semblait largement satisfaite par la réussite de son projet. Pouvoir financer à la fois son projet mais aussi mettre de côté pour son mariage, semblait lui procurer une fierté immense, qui mettait en lumière à la fois sa bonne gestion dans ce premier contexte professionnel entrepreneurial mais aussi sa fierté pour l'autonomie que cette réussite lui procurait.

Dans cette perspective d'autonomie, Warda semblait voir son microprojet comme un prolongement d'un état d'esprit familial paternel. En effet, malgré le partenariat qu'elle a instauré avec sa mère dans ce projet, elle associait sa soif des projets à son père.

En effet, le côté prise de risques et aventure de l'affaire, semblait être hérité de son père et de ses tantes et oncles paternels. Plus précisément, Warda décrivait à la fois sa volonté d'aller de l'avant, à mettre en œuvre des actions concrètes et aussi à se confirmer à travers un travail autonome, comme une propension familiale tout à fait paternelle.

« Mon côté entrepreneur est plutôt du côté de mon père parce que ma mère est peureuse, c'est plutôt du côté de la famille de mon père ! en fait, ma tante avait un atelier de couture. La famille de mon père sont aventuriers, ils prennent le risque. La famille de ma mère et ma mère elle-même, sont très réfléchis jusqu'à l'abus, du genre peut être que je vais perdre, peut être que ça ne va pas marcher etc., du côté de mon père c'est plutôt des fonceurs, je suis plutôt comme ça moi ! »

Par ailleurs, le fait de monter un projet dans cette période de préparatifs pour vivre à l'étranger, semblait illustrer son souci de ne jamais rester sans rien faire. Warda trouvait vraisemblablement du plaisir dans la résolution des situations bloquantes ou difficiles. C'est aussi une philosophie de vie qu'elle semblait mettre en œuvre dans son premier projet.

Plus généralement, il semble que Warda a associé son premier projet non seulement à sa vocation active mais également à son passage à l'acte pour changer les choses, pour se transformer et transformer son quotidien.

« Moi je préfère bouger que de rester dans la merdre (rires), il faut trouver une solution ! Pour moi si tu veux que ça change il faut bouger ! Même quand je suis malade je reste pas au lit comme les gens, je bouge, je fais le ménage, quand je reste à rien faire je me retourne contre moi-même et contre mes proches aussi (rires), je deviens chiant, je me plains tout le temps (rires) donc je bouge même avec 39 ° de fièvre, je descends travailler à l'atelier ! »

Malgré la réussite de son projet, Warda devait partir de la Tunisie pour s'installer en France. Une série d'actions devaient être mises en œuvre pour assurer cette transition dans les meilleures conditions. Des émotions paradoxales traversaient à cette époque notre répondante, qui devait passer à l'action stressante et à rythme ascendant, parfois apparemment cruel.

En effet, quelques mois après une prospérité professionnelle entrepreneuriale remarquable, Warda semblait se retrouver dans une situation difficile à vivre. Elle était amenée à tout liquider, à tout laisser tomber parce qu'elle devait quitter la Tunisie. Warda semblait déchirée entre les deux territoires : la Tunisie son pays d'origine et le territoire de la réussite de son premier projet et la France le pays d'accueil qu'elle va découvrir et qui sera la terre de son mariage. Il a été question, d'une période de stress, de pression, de joie certes, mais surtout de fatigue.

« Je me suis mariée le 12 août 2005. J'avais une clientèle jusqu'à la dernière minute, et je voulais faire bonne impression auprès des gens pour garder une bonne image et je devais fermer mon atelier de couture en toute vitesse et puis j'ai ma mère qui commençait à réaliser que je vais partir bientôt et donc venait me dire, tu vas bientôt être tranquille loin de moi, tu nous quittes bientôt etc. (rires), cela me stressait énormément ! »

Des émotions parfois contradictoires et particulièrement intenses semblaient renforcer les difficultés de cette période transitoire. Ces émotions ont été mises en lumière notamment lors d'un incident avec le coiffeur le jour de son mariage.

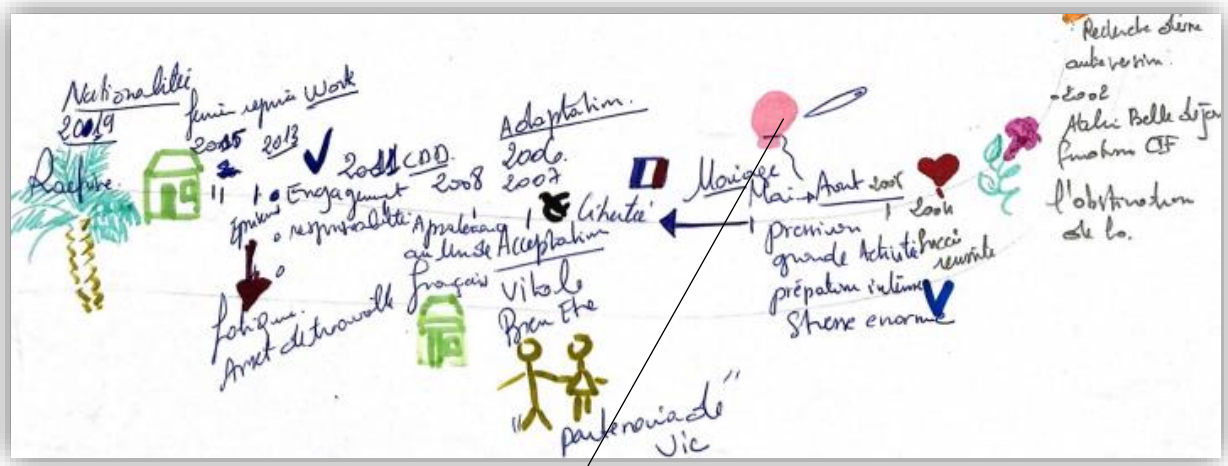
Avant une heure de sa sortie de chez le coiffeur, Warda s'est découvert le visage avec des couleurs bizarres, pourtant c'était le jour le plus important à ces yeux, les concessions pour y parvenir semblaient être grands. Mais le résultat semblait se représenter dans cette allure de mariée qu'elle n'avait pas choisie.

Dans cette perspective, Warda avait eu une réaction surdimensionnée face au coiffeur. Elle semblait complètement effondrée suite à des pleurs intenses. Pour elle, c'était sa façon de vider la charge mentale qu'elle avait intériorisée pendant toute la période transitoire. C'est ainsi que tout le stress et la tension ressentis, ont été liquidés.

« Quand je me suis levée c'est là que j'ai vu que ce n'était pas ce que j'ai choisi, j'ai halluciné, en fait, il a mélangé les fiches des mariées. C'est pas moi ! En fait et je crois que c'était pas le maquillage qui m'a fait pleurer mais c'était la goutte qui a débordée, c'est là que je me suis rendu compte que j'allais me marier, que je vais quitter la Tunisie, que mon maquillage est raté du coup (rires) , que je vais fermer une porte en fait, et je disais à l'assistante qui essayait de me calmer, c'est pas à cause du maquillage c'est plus que ça , en fait, j'avais une boule et ça s'est sorti comme ça »

Cette « explosion » des émotions de Warda semblait s'expliquer par le stress qui a accompagné les trois ruptures qu'elle a identifiées : une rupture de son projet, une rupture avec son pays et une rupture avec la famille. Il a été, en effet, question d'une tension vraisemblablement immense qu'elle ressentait et qui semblait exploser après sa séance de maquillage chez le coiffeur.

Photographie 18: la révélation des émotions de la rupture sur le parcours dessiné de Warda



L'éclatement des émotions intériorisées avant le mariage

Dans un premier temps, elle semblait être stressée par la peur de ne pouvoir reproduire son projet ailleurs et par conséquent perdre l'autonomie financière qui la rendait particulièrement fière.

Dans un second temps, le fait de quitter sa famille, avec laquelle elle a toujours vécu dans la même maison, semblait la mettre mal à l'aise. Et dans un troisième temps, elle s'apprêtait à quitter son pays pour en découvrir un autre, une autre langue, d'autres codes etc...

Faire face à l'inconnu, semblait également l'intriguer. Toutes ces ruptures semblaient être une source de tensions majeures pour Warda à cette époque de mariage.

« Après quand j'ai terminé le tout, je suis sortie de là-bas et j'ai été vidée, ça m'a fait du bien, on dirait que quelqu'un est venu éclater le ballon que j'avais avec une aiguille, C'était le vide de toute l'année 2005... C'était une année trop difficile, faire tout toute

seule, tous les préparatifs, et toute une maison à la dernière minute, c'était trop dur, c'était horrible ! on dirait que t'étais en train de fermer ta vie à clefs petit à petit et tu en ouvrais une autre. La fermeture était définitive et sans aide tu ne trouves personne pour t'assister. »

Après cette frustration, un nouveau chapitre dans un autre territoire, semblait alors prendre place.

2.2.4. Warda : le défi de réussir l'intégration du territoire français

Warda s'est installée à Nice en intégrant un nouveau territoire et une nouvelle société. Cette intégration semblait néanmoins être préparée et non brusque pour elle. En effet, outre le fait qu'elle est francophone par définition, Warda semblait intéressée par la culture française depuis longtemps. Elle a, en fait, toujours aimé la musique française, écouté des émissions en langue française qui parlaient de la société et de ses habitudes.

« Après cela, je suis arrivée en France (sourire) voilà j'ai mis le drapeau. C'était autre chose, complètement différente pourtant j'ai été toujours francophone mais ça n'a rien à voir, j'écoutais RTCI (chaîne radio tunisienne en langue française) j'ai été branchée sur la langue française mais ça n'a rien à voir, j'ai été détournée vers la France (rires) mon père me disait tout le temps ceci. Quand mon mari a demandé ma main, mon père m'a dit voilà le bon Dieu sait où chacun veut aller donc il le prépare dès l'enfance à ça (rires) je lui ai dit oui ! »

Warda semblait en fait, être prédisposée à vivre en France, presque prête pour entrer en interaction avec cette nouvelle société. Cependant, ses propos semblaient renvoyer à une déception par rapport à la réalité des choses. Elle semblait voir la France comme un mythe, un idéal, complètement différent de l'image qu'elle a vu en réalité.

« Par contre, j'ai été déçue, c'était pas la France que j'avais en tête et sur laquelle j'ai lu dans mes bouquins en Tunisie où celle que j'ai vu à la télé, c'était plus sale que ce que j'imaginai, c'est pas l'image de la France que j'avais en tête »

Warda semblait avoir à l'esprit l'image de la France des rues douces dans les romans, de la musique tendre sur les ondes de la radio internationale... Cependant, cette image un peu idéaliste a été confrontée vraisemblablement à la réalité du pays avec les histoires du chômage, de la

pollution, des inégalités... notre répondante semblait perdue dans toutes ces problématiques inattendues.

Plus précisément, Warda semblait avoir été bousculée sur le terrain notamment professionnel, par les difficultés d'accès au marché de l'emploi, d'exclusion et de la précarité des contrats. Néanmoins, sa déception semblait s'être atténuée par la douceur de la relation amoureuse qu'elle vient d'officialiser avec son mari. Warda semblait se réjouir de la spécificité de ce lien qui l'a unie à vie à son cousin et mari. Être mariée semblait la rassurer paisiblement.

« Par contre j'ai été très bien avec mon mari, quand tu t'entends avec le partenaire et tu ne regrettes pas ta décision c'est très important, l'entente c'est très important et puis surtout la liberté, la liberté quand tu sors de chez tes parents (rires) je ne te dis pas ! tu sens que tu es maître de ta décision, tu fais ce qui te plaît après moi j'ai été quand même assez libre parce que les parents ils lâchent avec l'âge mais c'est pas comme ça ! »

Warda s'entendait avec son mari grâce à une relation équilibrée qui laissait une marge de manœuvre intéressante à notre répondante. Il semble qu'il s'agit non seulement de l'entente grâce aux sentiments, mais également de la marge de liberté que ce nouveau cadre familial lui accordait.

Pour Warda, cette relation avec le mari semblait être en fait, à la fois, un gage d'une intégration progressive réussie du territoire français, mais aussi un moyen d'apaisement des ruptures anciennes : la rupture avec son pays, la rupture avec son cadre familial tunisien et la rupture avec son premier projet entrepreneurial.

Une fois sur le territoire, Warda semblait alors pouvoir mettre en œuvre sa liberté d'action. C'est en France qu'elle semblait faire ce qu'elle veut sans rendre compte à quiconque. Il s'agit vraisemblablement d'une ouverture des frontières avec laquelle Warda s'est donnée une liberté des peurs, des questionnements et des restrictions de son premier cadre socialisateur. En France, Warda semblait s'émanciper de la protection notamment de sa mère toujours angoissée par la fuite éminente *« de ses petits poulets »*.

« Moi : -la liberté pour toi c'était la France ou le mariage ?

-Warda : Non c'était la France, parce que si j'avais été mariée et restée en Tunisie, je n'aurais pas eu toute cette liberté... Je crois c'est surtout le fait d'être en France qui m'a donné cette liberté pour m'émanciper des parents. Tu sais j'avais 28 ans et ma mère

quand je sortais me disait ne tarde pas à rentrer, sinon elle t'harcèle avec ses coups de fil, c'est pas un manque de confiance mais plutôt une peur, elle avait peur surtout que nous nous vivions avec nos parents jusqu'au mariage donc voilà, moi quand je vois le jeune vivre l'expérience de vivre seuls loin des parents je les envie... j'aurais aimé vivre comme ça ! mais on m'a pas laissé le faire ! Ni la société, ni la famille et si tu veux vivre ainsi tu deviens une salope (rires) ! »

Warda semblait regretter sa vie « fermée » antérieure avec ses parents en Tunisie. Sa vision de la vie solitaire illustre vraisemblablement à la fois sa soif de découvrir le monde autrement, mais son rêve d'une vie libre et sans contraintes.

« Pour dire la liberté je vais mettre le symbole de l'hirondelle (rires) je vais mettre ça avec mon arrivée en France ! Tu fais ce que tu veux, donc tu montres ce que tu es réellement ! La moindre des choses, ma mère ne voulait jamais me laisser les cheveux bouclés, quand je suis venue en France je les ai laissé bouclés et tout le monde aimait vraiment ça, je les ai laissé comme ça et ça c'est une liberté pourtant c'est anodin, donc quand je laissais mes cheveux bouclés je me sens moi-même ! Moi Warda !.. Si tu veux acheter quelque chose tu le fais tu n'attends pas qu'on t'approuve ah oui ! »

Photographie 19: Tableau de Warda : la révélation de l'émancipation en France



Des hirondelles libres en France.

L'arrivée et l'installation en France

Voulant profiter de ces aspirations à l'émancipation dans les domaines de la vie dont le domaine professionnel tout en étant à l'aise dans son foyer, Warda a été très rapidement freinée par les difficultés d'accès à l'emploi sur le territoire français.

En effet, durant ses premiers mois en France, la répondante a été obligée de jouer exclusivement le rôle de la femme au foyer en raison du manque de travail. Cette première période de chômage forcé semblait être mal vécue par l'informante, parce qu'elle touchait vraisemblablement à son autonomie financière.

« Bon, donc, c'était beaucoup de liberté en France mais aussi le manque de travail. Une fois, la première année passe tu ressens que tu en peux plus de ne pas travailler ! C'était juste impossible ! Quand je suis arrivée en France, je suis restée un an et demi sans travailler, alors que j'avais mon travail et mon argent en Tunisie ! »

Très rapidement, Warda semblait avoir essayer de compenser ce vide par la gestion de son foyer. En effet, elle s'est vite retrouvée dans un processus de gouvernance d'une maison dont l'ordre au quotidien ne lui convenait pas.

Le processus de gouvernance du foyer a révisé non seulement l'organisation mais surtout le budget du foyer. La répondante semblait, en effet, remettre les choses en ordre. Elle a commencé par une révision totale de la budgétisation des dépenses, puis par un dispatching des tâches pour chaque acteur dans ce nouveau cadre familial reconstruit en France.

« Je suis arrivée, la maison n'était pas bien aménagée, mon mari vivait avec son frère, il y avait le minimum, je devais refaire tout pour être à l'aise chez moi. Nous avons essayé de budgétiser des achats selon les salaires de mon mari, moi je veux bien avoir un intérieur bien soigné donc il a fallu du temps pour le faire et puis il a fallu aussi du temps pour faire comprendre à tout le monde, à mon mari et à son frère, que ce n'est plus comme avant, il a fallu aussi du temps pour comprendre les codes et le système de toute la société. »

Le concours de circonstances a fait que notre informante s'est retrouvée dans un foyer à configuration tunisienne classique qui regroupait un membre de la famille en plus du couple des mariés.

Ceci a donné lieu à des restrictions de l'intimité du couple et de leur liberté dans les choix du quotidien. Cette configuration semblait être contradictoire aux propensions de la répondante à

l'émancipation et à l'autonomie. Warda semblait alors être amenée à faire évoluer ce contexte pour le rendre plus cohérent à son image de sa nouvelle vie sur le territoire français.

En effet, petit à petit, Warda a commencé à mener les deux hommes (son mari et son beau-frère). Elle semblait parvenir à tout changer, à tout transformer. Le fait de savoir comment mener ces acteurs dans ce contexte, a vraisemblablement permis à Warda de reconfigurer son foyer autrement.

En effet, Warda semblait se comporter en un vrai leader afin de faire évoluer son foyer à sa guise. Néanmoins, sa prise des commandes n'a vraisemblablement pas plu à son beau-frère, qui a choisi de ne plus faire partie du foyer. Depuis, Warda semblait être plus libre et moins attachée à la famille. Bien au contraire, elle semblait être à l'aise, étant de plus en plus solitaire et donc plus émancipée.

A l'extérieur de ce cadre familial, et au fil des semaines et des mois, Warda semblait vouloir évoluer socialement. Il a été vraisemblablement question d'un processus qui devait être irrigué petit à petit par un apprentissage des codes de la société. La répondante ne pouvait en effet, entrer en interaction sans maîtriser les codes du territoire.

« En arrivant, je ne savais rien, je devais tout apprendre je ne savais même pas ce que c'était Pôle emploi, ni aucune autre administration ! (rires aux éclats) Moi je posais tout le temps des questions et je mémorisais, même pour comprendre l'euro. Quand je suis arrivée, l'euro venait d'être institutionnaliser donc tout le monde parlait encore du franc et moi je posais tout le temps la question de la conversion en euro. La première année est passée en adaptation totale à la nouvelle société »

La compréhension rapide des codes, des habitudes et des normes de la société nouvelle, semblait permettre à Warda une adaptation plus fluide. Le mode opératoire semblait refléter la capacité de la répondante à être flexible aux changements. Warda essayait en effet, d'assimiler en posant le maximum d'interrogations, dans un premier temps. Puis, elle faisait évoluer sa pratique personnelle pour qu'elle soit plus conforme aux normes sociétales, dans un second temps.

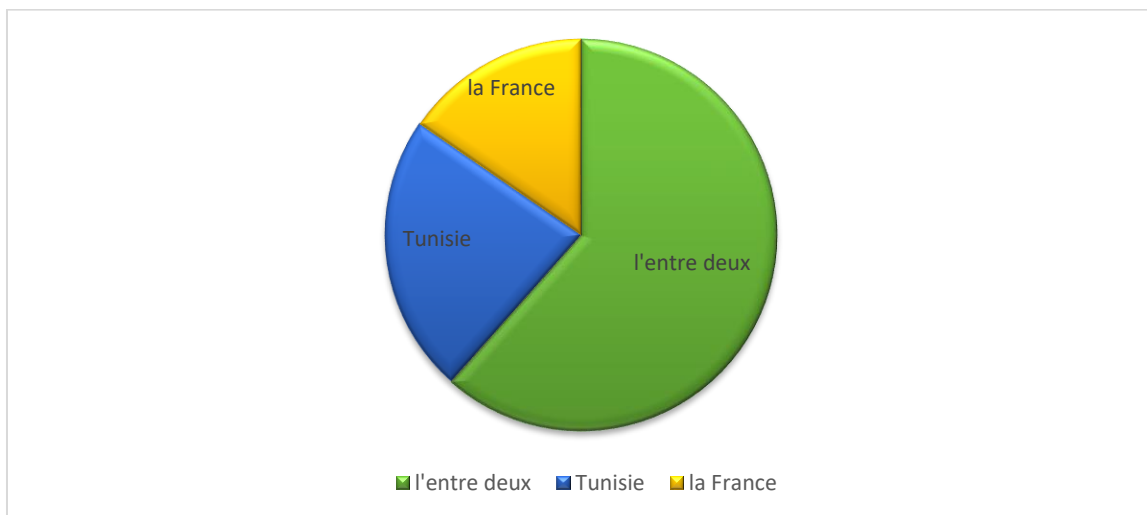
« Mais moi toute seule, je me suis aperçue que le français que je parlais et écrivais n'est pas celui que j'ai retrouvé en France. Donc j'ai fait une formation en langue française écrite. J'ai eu mon attestation de rédaction en Français, j'ai préféré la faire pour faciliter mon intégration au marché de l'emploi en France ».

Warda semblait accorder de l'importance à cette période transitoire. En fait, l'importance de « l'entre deux » semblait renseigner sur l'impact du temps alloué à l'adaptation sur la réussite future de la répondante.

La répondante a défini cette période directement par « *pour s'installer en France* » ou encore par « *pour vivre à Nice* ». Ceci s'est fait indirectement par « *une fois j'ai quitté la Tunisie* » ou par « *malgré que je devais partir en France, je ne suis pas restée sans rien faire* » ou « *je commençais à comprendre que je vais partir bientôt* ».

Il a été question d'une présence importante de cette période transitoire dans tout le parcours. Nous la schématisons ainsi avec le logiciel NVIVO 12 :

Figure 18: Le territoire dans le parcours de Warda



L'entre deux semblait aussi une découverte d'autres formes de socialisation à la fois primaire et secondaire. Warda devait s'y adapter très rapidement afin de pouvoir avancer en France surtout que notre répondante est toujours vraisemblablement en quête de la réussite aussi bien personnelle que professionnelle.

Plus pratiquement, cette période d'adaptation semblait être pour Warda à la fois, une épreuve « *d'entraînement* » aux nouveaux cadres socialisateurs français, mais également une épreuve d'affrontement de difficultés professionnelles vraisemblablement complexes sur le nouveau territoire.

« Je suis restée comme ça un an et demi. J'ai pensé à changer de domaines mais même avec Pôle emploi quand on m'a proposé autre chose que la couture et la gestion des ateliers, c'était le secrétariat et la vente de logiciels mais ce sont deux choses que je déteste et que je ne pourrai jamais faire. ».

Pendant plus d'une année, Warda semblait découvrir le regard de l'autre dans une société qu'elle avait toujours tendance à idéaliser. Pendant sa recherche d'un emploi, certaines pratiques l'ont vraisemblablement choquée et parfois déstabilisée.

Néanmoins, Warda semblait comprendre le message : il va falloir faire un effort considérable pour se faire une place légitime dans ce nouveau contexte.

« Et puis, j'ai été confrontée au racisme qui a joué un rôle (silence). Tu sais moi j'ai eu des propositions du genre, « nous avons rien à vous proposer à part le ménage cela peut vous aide ! Ou bien : vous pouvez faire aussi assistante maternelle ! » Comme si nous les arabes nous sommes catalogués : soit pour le ménage soit pour s'occuper des gosses ! (Ton ferme et en colère)... Ce n'est pas une question de mépris, mais ils nous voient dans certaines cases et pas dans d'autres, c'est une incompréhension de nos capacités, ils ne prennent pas la peine de regarder le profil et les capacités donc ils vont chercher la facilité ! C'est les cases auxquelles ils ont toujours cru que ça nous convient ! »

L'informante semblait émotionnellement touchée par les difficultés de cette étape de son parcours. Elle semblait également convaincue que le processus d'embauche dans un autre pays, était avant tout une question de reconnaissance de compétences.

Elle constatait alors que le système d'emploi du pays d'accueil trouvait plus de facilités à caser les migrants, notamment arabes, dans certains emplois. Selon Warda, ce blocage semblait compliquer les choses et diminuait les opportunités pour les migrants diplômés et ayant, d'ores et déjà, une expérience dans le pays d'origine.

Outre ces difficultés rencontrées lors de sa recherche d'emploi, notre répondante semblait frustrée durant la même période, par un blocage personnel : il a été impossible d'avoir des enfants avec son mari. En effet, elle a essayé depuis les premiers mois de son mariage en 2005, de faire des enfants, mais en vain.

Le doute semblait être installé d'un mois à un autre. Après plusieurs tentatives et analyses qu'elle a tenté de faire, Warda a fini par accepter le diagnostic de la situation du couple. Il était

impossible d'avoir des enfants ensemble pour des raisons de compatibilité. Le couple semblait bouleversé par ce constat.

Peu après l'acceptation de la situation, le couple devait prendre une décision : s'ils voulaient avoir des enfants, ils devaient se quitter et être avec un autre partenaire. Sinon, il va falloir accepter de vivre sans enfants. C'était vraisemblablement un jour difficile parce que l'enjeu était particulièrement important.

Après un échange approfondi, le couple a mis en œuvre un mode opératoire pour prendre la meilleure décision qui assurait à la fois le respect de l'autre et la bonne gestion de cette situation délicate.

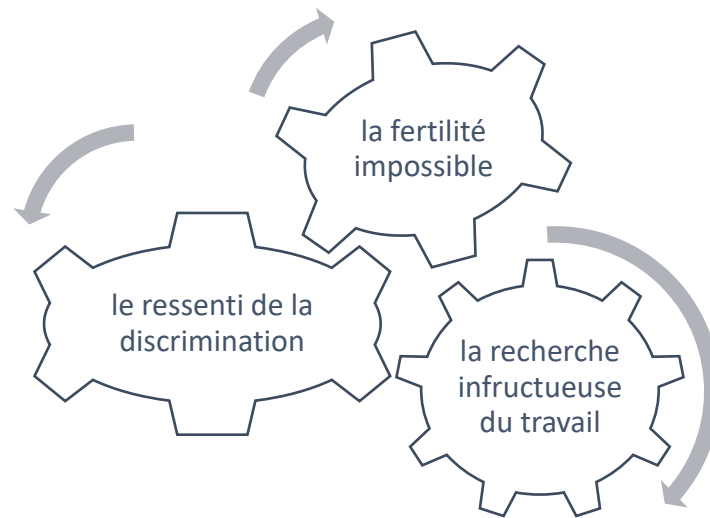
« Nous avons très bien discuté ensemble, et c'est lui (le mari) qui a commencé : si tu veux avoir des enfants je te libère ! Et on fait tout pour assurer un départ fluide sans problème. Warda : Et tu sais ce que nous avons fait, nous avons décidé de mettre nos réponses chacun sur un bout de papier pour ne pas être influencé par l'autre et on devait le donner à l'autre ...donc on s'est mis d'accord sur ce mode opératoire et la réponse était la même : je m'en fous je veux rester avec toi, c'était comme ça ! »

Le couple semblait résister à la délicatesse de cette épreuve vraisemblablement compliquée et particulièrement angoissante. Ils décidaient de rester ensemble tout en mobilisant un dispositif de prise de décision respectant la sensibilité de la situation.

Ce contexte d'installation, semblait marqué par la frustration de Warda due à plusieurs éléments : la recherche infructueuse d'un emploi, le ressenti du refus discriminatoire et le constat de son infertilité.

Nous récapitulons ces éléments dans la figure suivante :

Figure 19: le contexte d'installation de Warda en France



2.2.5. Warda : de la frustration à la naturalisation pour se faire une place

Face à sa frustration, Warda a suivi un processus de deuil pour pouvoir avancer. Pour ce faire, elle semblait valoriser les éléments positifs de sa vie, en l'occurrence, son partenaire bienveillant qui l'aime sans conditions. Pour elle, avoir des enfants semblait être un plus, qu'elle ne pourra pas avoir. Elle finissait alors par parvenir à une situation d'apaisement suite à l'acceptation. Le religieux semblait avoir lui avoir servi dans ce but.

« Et on a fait notre deuil et la vie continue, c'est un plus que nous ne pouvons pas avoir ensemble !... Et crois-moi, plus on avance, plus on s'aperçoit des choses qui nous calment parce que nous l'avons été depuis la décision, mais on se dit c'est pas si grave que ça de ne pas avoir d'enfants parce qu'il y a des choses auxquelles nous n'étions pas confrontés et tant mieux, par exemple je préfère ne pas avoir d'enfants que d'en avoir et vivre un drame qui arrive aux siens c'est pire ! hamoulelah! Avoir un gosse handicapé et arriéré c'est très malheureux, moi je me dis tout le temps je crois beaucoup en ce que dis le verset peut être que vous aimeriez quelque chose qui n'est pas dans votre intérêt. »

Warda semblait puiser dans ses ressources religieuses pour se protéger de la frustration rencontrée dans un premier temps. Puis, elle construisait son acceptation progressivement, ce qui lui a permis de voir les choses autrement.

En effet, peu après cette période, Warda semblait se positionner comme étant une priorité dans sa vie. Les frustrations, l'acceptation et ensuite l'action, ont permis à Warda de mobiliser un processus différent de gestion de sa vie, qui la plaçait largement avec son mari, en première position.

C'est vraisemblablement, la raison pour laquelle, elle se sentait vraisemblablement de plus en plus détachée de tout, à l'exception de son mari et partenaire qui l'accompagnait dans cette nouvelle vision de la vie.

« ...Nous nous sommes mariés à l'âge de 28 pour moi et pour lui de 30 ans...c'était un choix de vie en 2006-2007, c'était une conclusion vitale après acceptation de la situation parce qu'après l'acceptation tu te sens très à l'aise. Et jour après jour, tu sens que tu avais raison et tu avances et tu planifies ta vie autrement. Tu deviens une priorité, c'est nous-mêmes qui deviendrons une priorité, peut être que nous allons plus tard nous occuper de nos parents mais pour l'instant c'est nous la priorité. C'est un contrat de vie auquel nous avons beaucoup réfléchi, c'est un partenariat de vie ! »

Plus généralement, Warda semblait refaçonner son mode de vie afin de le prioriser autrement, en se détachant notamment de la famille en Tunisie, toutefois en gardant à l'esprit ses responsabilités par rapport à ses parents et beaux-parents.

Après cette période de réflexivité et de reconfiguration de son cadre socialisateur premier, Warda devait aller de l'avant dans le nouveau territoire. Ce nouveau mode de vie qui valorisait mieux son couple, semblait lui permettre d'évoluer à pas plus matures dans sa recherche d'emploi.

« Après la souffrance par rapport au racisme ça m'a pas beaucoup marqué, je devrais vite fait m'adapter, j'ai laissé une situation en Tunisie, je devais enchaîner en France et ne pas perdre du temps, je devais me sentir comme un poisson dans l'eau, je concevais toute chose que j'ai apprise comme un défi que j'ai surmonté, les papiers administratifs, les démarches...

J'ai tout appris très vite et j'ai été assistée énormément par Dieu et peut être aussi c'est mon tempérament très sociable qui m'a beaucoup aidé également. J'ai connu ma voisine qui est une vieille personne qui n'a pas changé sa déco depuis 30 ans... Le matin, je faisais mes courses et l'après je l'aidais. C'est une française de souche, elle m'a formé à la vie en société et les codes de la société française d'une façon extraordinaire. Je voulais tout faire avec tous les codes pour recréer ma vie d'avant en Tunisie, c'était une mise en place d'un terrain français en se créant une place en France. il y a toujours la création dans ma vie (rires) »

Pour Warda, avancer, semblait être synonyme de la compréhension du nouveau cadre social dont elle ignorait le fonctionnement. Ceci semblait essentiel pour qu'elle puisse assurer une intégration plus facile et surtout plus efficace du marché français.

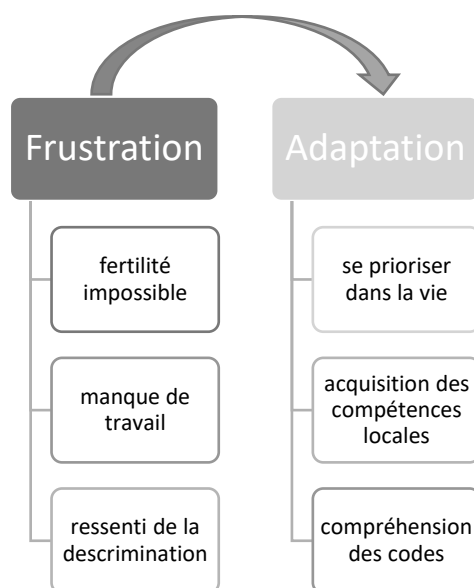
Warda élargissait alors son cercle de connaissances et jouait sur sa capacité d'ouverture à l'autre pour nouer de nouvelles relations parmi la population française qui lui permettait de bruler les étapes d'intégration.

Il était question d'une autre facette vraisemblablement frustrante de l'installation de la répondante sur le territoire français. Elle semblait faire de son mieux pour encaisser et comprendre tous les codes sociaux appris par ses connaissances dont voisins et amis, afin de mettre fin au plus vite à la phase d'incompréhension et donc de difficultés lors des interactions sociales.

Pour ce faire, Warda semblait mettre en place toute une politique opérationnelle qui au final, a vraisemblablement donné ses fruits. Que ce soit face aux difficultés de la recherche d'un emploi, de l'infertilité de son couple ou encore de l'intégration à la nouvelle société, la répondante est parvenue à soulever le défi de l'intégration.

Nous essayerons de récapituler ce processus de gestion de cette phase d'installation dans la figure suivante :

Figure 20: Warda : De la frustration à l'adaptation lors de l'installation en France

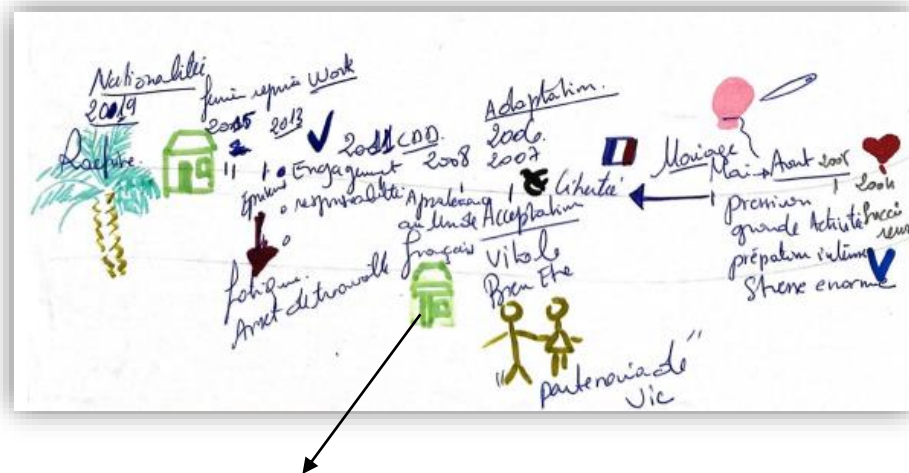


En prenant les bonnes décisions, Elle semblait alimenter son appartenance à la nouvelle terre. Les décisions prises par notre informante ont concerné trois domaines de sa vie : la révision du budget familial, l'acceptation de contrats de travail de surexploitation d'une façon temporaire et la mise en œuvre du processus de naturalisation.

Plus précisément, Warda a commencé par vendre la voiture de son mari dans un premier temps. Elle en a remboursé le crédit qu'il devait à la banque, dans un second temps. Et puis, elle a décidé par la suite d'acheter un appartement pour avoir sa propre demeure. C'était la décision vraisemblablement la plus urgente et la plus importante à prendre pour mettre en place une trajectoire d'évolution sur le territoire.

« La création d'une place en France s'est traduite concrètement par la prise de décisions et je commençais à arranger les choses. Quand je suis arrivée en France, mon mari avait un crédit pour l'achat d'une voiture et louait une maison. Je lui avais dit on vend la voiture et c'était ma décision et pas la sienne parce que la voiture c'était son frère qui la prenait presque à mi-temps. Je lui avais dit je ne commence pas ma vie ici par le remboursement d'un crédit pour l'achat d'une voiture et je ne veux pas rester dans la location je veux acheter une maison ou un appart' . »

Photographie 20: Se faire une place en France sur le parcours dessiné de Warda



La décision d'acquérir la première maison en France par Warda

A cette époque, Warda semblait prendre les choses en main d'une façon ferme et surtout efficace. Lors de cette prise de décision, notre répondante a pris vraisemblablement l'initiative, a mis en œuvre sa stratégie et a veillé sur sa bonne exécution. Symboliquement l'achat de l'appartement voulait dire appartenance et stabilité pour la répondante.

Par ailleurs, pour Warda, il semblait important à cette étape, d'accepter des contrats de travail même s'ils ne répondaient pas à ces attentes. Cette deuxième décision importante a été vraisemblablement cruciale dans le sens d'acquérir une expérience sur le territoire français. C'était pour notre informante, la façon la plus concrète et efficace d'intégrer le marché de l'emploi.

Notre informante a alors décidé d'intégrer, pour la première fois en France, les ateliers et les usines de haute couture. Elle n'était pas couturière mais elle en a toujours maîtrisé la technique. Ceci lui a vraisemblablement permis de réussir dans ces expériences. Cependant, il lui a semblé essentiel de laisser sa spécialité de gestionnaire de la chaîne de production de côté, pour pouvoir accéder au marché de l'emploi et être par conséquent active pour la première fois en France.

« En 2011, j'ai trouvé du boulot avec un contrat CDI dans l'atelier, je l'ai trouvé toute seule sans aide ni assistance de Pôle emploi ni rien du tout, je faisais des matraquages par mail de mon CV, je postulais partout. Et puis j'harcélais derrière. J'étais plus couturière que technicienne travaillant avec mon diplôme de gestion technique d'ateliers mais c'était pas mal parce que ça m'a ouvert les portes de la responsabilité de tout l'atelier petit à petit. Mon boss il ne savait absolument rien, je gérais d'A jusqu'à Z de tout l'atelier du planning jusqu'à l'opérationnel, pour rien juste le SMIC. Il y a eu un vrai engagement dans cette responsabilité. Mais, je me sentais valorisée mais arnaquée en même temps ! »

Petit à petit, Warda semblait évoluer d'une responsabilité à une autre en se faisant remarquer par ses chefs. Ceci lui a redonné vraisemblablement confiance en elle sur le marché français. Ses qualités de bonne bosseuse vraisemblablement efficace, semblaient être finalement reconnues.

En revanche, son amour-propre semblait touché par la surexploitation qu'elle a constatée dans ces ateliers et usines privées. Malgré cette situation délicate, Warda a accepté temporairement cette surexploitation dans le but de se forger une expérience en France dont elle avait besoin.

Warda a en fait, accompli plusieurs tâches à la fois, en travaillant très tôt et en rentrant très tard. Tout cela avait une finalité : être confirmée comme employée qualifiée avec une expérience polyvalente.

Plus généralement, son esprit de bonne gestionnaire et meneuse des équipes semblait tout de même être apprécié dans ces travaux, puisque ses supérieurs n'ont pas hésité à lui donner tout le pouvoir au sein de l'organisation. Pour Warda, dans ce contexte d'ambivalence entre réussite, reconnaissance, fatigue et surexploitation, l'objectif a été clair : se forger une expérience essentielle sur le territoire.

« J'étais lessivée parfois, trop fatiguée les week-ends, je suis sortie de mes boulots avec des problèmes de santé torticolis, tendinite etc. (rires), en contre partie du salaire que j'avais, c'était rien ! Ca c'était dans la période du boulot en France ! en revanche, j'ai beaucoup appris et je me suis fait valoriser mon savoir-faire ! »

Ces quelques années de travail dans le privé de 2011 à 2019 avec toute la charge physique et mentale conséquente, semblaient lourdes pour Warda. Toutefois, elles étaient vraisemblablement essentielles pour déclencher la décision la plus importante de la vie de notre répondante : commencer le processus de naturalisation.

En effet, suite à un premier refus de sa demande de naturalisation en raison du manque de ressources financières, Warda a compris qu'elle avait tort de laisser tomber son premier contrat de travail considéré comme inéquitable et fatigant.

En conséquence, la répondante a été convaincue qu'un travail régulier est synonyme d'un statut social et administratif nécessaire pour se positionner en France. Rien ne vaut une indépendance financière confirmée par une fiche de paie stable. Warda a alors décidé de reprendre le travail suite à une bonne négociation avec son chef.

« Quand j'ai fait ma décision au boss, il m'a demandé pourquoi arrêter, je lui avais dit je ne pouvais plus continuer comme ça, il n'y a pas de promotions, ni d'augmentations du salaire et en plus la charge du travail était trop lourde. Les conditions de travail ne s'améliorent pas du tout. C'est pour cela je quitte le navire. Il m'a envoyé à ce moment un CDI²⁴ avec les mêmes conditions du CDD²⁵. J'ai alors dit oui ! »

A cette époque de son parcours, Warda semblait s'ouvrir professionnellement avec la réussite d'avoir un contrat CDI si important dans cette période de construction d'un statut en France. Ce contrat semblait être non seulement un gage d'aboutissement de la procédure administrative, mais également une garantie des engagements financiers nouveaux que notre répondante voulait prendre à cette étape de sa vie.

En effet, travailler traduisait à la fois les attaches professionnelles de Warda en France, mais aussi la capacité financière du couple d'acquérir des biens immobiliers.

« Donc j'ai dit qu'il va falloir travailler pour régulariser tout cela. Je suis retournée travailler avec mon boss, la journée est assimilée à deux, je te raconte pas, je commençais ma journée à 8 h alors que nous commençons normalement à 10h et je finis à 19h, c'était affreux ! Je ne te raconte pas ! Je suis arrivée au stade de dire à mon mari,

²⁴ CDI : contrat à durée indéterminée.

²⁵ CDD : contrat à durée déterminée.

quand est-ce que le décret va tomber pour arrêter ceci ! C'est très simple, je vérifiais la sortie du décret qui se faisait normalement vers 0h, chaque nuit je dors et je me réveille exprès pour vérifier si mon nom y figure ou pas. Le décret est tombé en 2019 et quand j'ai voulu arrêter il me faisait des demandes de rallongement juste pour servir ces intérêts ! Donc après j'ai arrêté mais je suis toujours en contact avec lui, il m'envoie les clients parfois mais celles qui le font chier (rires) et il sait que je suis capable de les gérer et il vérifie ça après chaque passage de la cliente chez moi. »

En 2019, Warda a été naturalisée. Cet événement semblait arriver à un moment où elle changeait de maison pour être dans un appartement plus confortable. Les émotions ont été vraisemblablement très intenses dans cette période. Tout semblait changer pour elle. Elle se sentait désormais chez elle, à la fois dans son nouvel appartement mais aussi dans son pays la France.

« Être naturalisée, ça a changé beaucoup de choses ! Le soleil ça change tout, le parking tu arrives tu mets directement ta voiture dans le parking ça a une importance, l'autre appart' on crevait pour garer la voiture ! Ici j'ai une vue superbe, je vois le soleil se lever c'est très agréable, en fait, ici avec le soleil du Sud c'est fort agréable surtout pour quelqu'un qui a l'habitude de vivre dans une ambiance lumineuse. Perso, quand il n'y a pas le soleil, je déprime ! Donc par rapport à quelqu'un qui n'avait même pas un balcon, je suis soulagée ! Tu sais depuis que je suis dans cet appart, je me lève très tôt, mon moral est beaucoup mieux et je dis à mon mari celui qui a dit que l'argent ne fait pas le bonheur il ment ! (Rires). »

La naturalisation a changé la vie de Warda. Elle semblait à la fois contente de pouvoir concrétiser cet objectif d'intégration à part entière, mais aussi de le faire dans la nouvelle maison qui traduisait vraisemblablement son attachement à sa nouvelle terre : la France.

Warda semblait en effet associer le nouvel appartement au nouveau territoire qui est désormais le sien. L'année 2019 semblait alors avoir été une année importante pour notre informante. Une année qui lui a donné vraisemblablement non seulement l'opportunité d'être une citoyenne, mais également l'occasion de pouvoir enfin mettre en place ses projets pour l'avenir.

Photographie 21: l'appartenance de Warda au territoire représenté dans son parcours figuré



La maison et le palmier pour se sentir chez soi

« En fait, une chose entraîne une autre, l'idée du projet était depuis le constat de ma grande fatigue au boulot. Mon mari était contre parce que son père a été très fatigué par son projet donc l'idée ne le tentait pas beaucoup. Il me dit les projets sont trop difficiles et tout, il n'est pas du tout projet, les « cancers » veulent la clarté et n'aiment pas le changement. Je lui avais dit, je ne pouvais plus physiquement, je vais faire auto-entrepreneure et je vais bosser de chez moi pas dans un local. »

A cette époque, Warda semblait savoir ce qu'elle voulait faire dans son pays, la France. Ce nouveau statut de citoyenne semblait lui ouvrir les portes de ce qu'elle a toujours aimé faire : être à la tête d'un projet personnel.

L'informante semblait en effet, ne jamais quitter de l'esprit ce qu'elle a laissé en Tunisie. Etant naturalisée et vivant dans son appartement, Warda semblait se permettre enfin de rêver de reconstruire son projet entrepreneurial en France, et elle l'a bien fait.

« Être entrepreneure est venu de plusieurs choses, pour mon cas, j'ai déjà connu qu'est-ce que ça veut dire être indépendant au boulot ! qu'est-ce que ça veut dire d'être libéral ! la sensation d'être toute seule ! »

Aujourd'hui, Warda est une femme qui a réussi à remonter son projet, à le déplacer d'un territoire à un autre. Elle en est particulièrement épanouie à la fois par son statut d'entrepreneure en France mais également par sa capacité conséquente à diriger sa vie à sa guise.

3. Ambre ou quand la rupture est recousue par le *care*

A présent, nous allons mettre en lumière le portrait de notre troisième répondante Ambre, en avançant ses caractéristiques sociodémographiques, son niveau d'étude et son cadre familial, dans un premier temps.

Nous tenterons d'éclairer aussi son positionnement dans le groupe des répondantes de cette recherche ainsi que le contexte de son recrutement qui a favorisé sa sélection. Dans un second temps, nous apportons les éléments constituant la version actuelle de son personnage en tant que femme entrepreneure en France.

Alors que dans un troisième temps, nous allons expliciter le parcours détaillé de notre informante dans le sens de mettre en avant les étapes les plus importantes qui ont façonné son profil actuel.

3.1. Ambre ou la *developer* engagée

Ambre est Franco-Tunisienne, âgée de 39 ans au moment de notre premier entretien en mars 2022. Elle est mariée à un Franco-Tunisien depuis 2008 et a deux filles. Ambre est née en France et elle est la fille de deux parents Franco-Tunisiens qui ont migré de la banlieue de Tunis vers la France dans les années 1970.

Ambre est originaire de Siliana, un village rural au Nord-Ouest de la Tunisie. Son père, aujourd'hui retraité, était un chauffeur poids lourd dans le secteur du bâtiment alors que sa mère est une femme au foyer mais était auparavant femme de ménage. Ambre est le deuxième enfant dans la famille d'ouvriers, considérée comme socialement modeste.

En effet, elle a un frère plus âgé qu'elle, ainsi que deux petites sœurs. Ambre est formatrice certifiée en ingénierie pédagogique et accompagnement. Ambre a un parcours particulier à la fois en raison de la diversité culturelle acquise par sa double identité Franco-Tunisienne, mais aussi à cause des tensions et des ruptures qui ont donné lieu à des tensions importantes dans sa monographie.

Aujourd'hui elle se présente comme une « *talent developer* » qui a réussi à monter son propre projet d'encadrement et d'accompagnement de différentes populations afin qu'elles puissent découvrir leurs propres compétences et qualités.

Avant de devenir entrepreneure, elle est passée par une période de recherche de soi dans le cadre socialisateur professionnel. Cette recherche a été marquée non seulement par ses propres attentes en dynamisme et en curiosité, mais également par son nouveau statut de mère de deux filles.

A partir de l'année 2019, Ambre semble découvrir ce qu'elle veut faire. En effet, en septembre 2020, Ambre crée son entreprise de formation et d'accompagnement. Très épanouie, elle semble s'y retrouver. Elle reconstruit vraisemblablement son équilibre qui lui remet de l'ordre dans sa vie au quotidien. Elle décrit ceci comme « *un mariage avec soi-même* ».

Aujourd'hui, Ambre est une « *talent developer* » bienveillante et meneuse, vraisemblablement partisante de la construction de la personne en boostant sa réussite. Elle semble trouver du sens dans son travail en tant qu'accompagnatrice de jeunes diplômés, de personnes âgées, d'adultes etc. à la recherche d'un certain équilibre notamment pour se lancer dans le domaine de l'entrepreneuriat.

En effet, Ambre semble trouver un grand plaisir à former par exemple des élèves-ingénieurs et des commerciaux de l'automobile et d'autres industries. Elle accompagne également les allocataires de Pôle Emploi dans leur réinsertion et la valorisation de leur image professionnelle.

Elle met en place un processus d'accompagnement axé sur la communication, les techniques relationnelles, la vente, et la confiance en soi. Son objectif professionnel et vraisemblablement personnel est de « fabriquer » des acteurs efficaces sur le marché.

C'est dans ce sens qu'elle assiste ces populations, par exemple à faire des bilans de compétences ou encore à concrétiser une reconversion professionnelle. Le coaching qu'elle opère au quotidien semble aider les populations formées à identifier et mettre en place leurs projets professionnels. Ambre semble être très engagée dans son travail et annonce ouvertement qu'elle y trouve un réel plaisir et un grand épanouissement dans la mesure où le fait d'assister l'autre à se découvrir et à réussir, est une manière de prendre soin de lui et de soi-même.

Nous avons connu Ambre à travers Kamélia qui a joué la plupart du temps, le rôle de la personne relais dans cette recherche doctorale. En effet, en demandant à Kamélia de nous présenter d'autres femmes d'origine Tunisienne et qui se sont mises à leurs comptes dans un projet, elle nous a parlé d'Ambre. Toutefois, notre premier échange a pris du temps en raison de nos indisponibilités réciproques.

Nous avons pu échanger avec Ambre pour la première fois par téléphone. Elle nous a semblé très enthousiaste et a, par conséquent, donné son accord pour faire un premier entretien afin de comprendre le processus de la recherche.

Après quelques entretiens téléphoniques et pour des raisons de disponibilité, nous avons opté pour le choix d'entretiens en face à face avec Ambre (malgré les conditions particulières, à l'époque, de la crise sanitaire).

La particularité de l'histoire, l'hypersensibilité qu'elle porte, mais également les tensions qui la caractérisent, nous ont orienté vers ce choix. Le potentiel de création d'un lien de confiance à travers les entretiens en face à face, a en outre, renforcé cette décision.

Il a fallu attendre la fin du confinement pour reprendre contact avec la répondante et planifier avec elle des entretiens en présentiel. Nous avons échangé pour la première fois en face à face le 21 mars 2022 lors d'un entretien informel, pendant lequel, nous nous sommes mis d'accord sur une série de rendez-vous.

Lors de ces entretiens, Ambre semblait porter un projet enthousiaste de transformation intéressante. Jeune femme dynamique, sympathique et à l'écoute, elle a tout de suite suscité notre intérêt. En revanche, il était particulièrement difficile de deviner le chemin qu'elle a parcouru pour arriver à ce stade actuel d'épanouissement à la fois personnel et professionnel.

Tableau 11: Récapitulatif des entretiens avec Ambre

Atelier / Production	Lieu	Durée
Dessin du parcours de vie avec symbolisation des émotions ressenties.	Dans un salon de thé à Nice	03h15
Dessin du parcours de vie avec symbolisation des émotions ressenties.	Dans un salon de thé à Nice	03h08
Figuration du parcours de vie dessiné : création d'un attrape-rêve coloré des émotions.	Dans son local de formation à Nice	02h05
Discussion avec le groupe : présentation du parcours dessiné et figuré à l'auditoire.	Salon de thé à Nice réservé entièrement pour l'occasion	01h28
Durée totale des entretiens		656mn / 10h56

Nous avons présenté la version actuelle d'Ambre ainsi que son contexte de recrutement. A présent nous allons raconter son histoire en y mettant en lumière les étapes les plus marquantes qui ont façonné la personne qu'elle est aujourd'hui.

3.2. Ambre : le projet de prendre soin d'autrui et de soi

Le parcours de notre répondante s'avère particulièrement paradoxal. En effet, il s'avère à la fois douloureux et heureux. En revanche, il semble traduire une histoire dans laquelle la bienveillance envers soi-même et envers autrui, se construit de la tension.

3.2.1. Ambre ou l'exclusion intériorisée du cadre familial

Peu après sa naissance en 1983, Ambre a été éloignée de sa mère qui devait s'occuper de son père. En effet, le père, à l'époque chauffeur poids lourd, a eu un accident grave qui a nécessité son hospitalisation pour plusieurs mois. Bébé de quelques mois, Ambre a dû passer un mois,

seule dans son berceau. C'était la voisine qui passait lui donner son biberon ou changer sa couche. La mère s'est culpabilisée et a décidé d'envoyer Ambre chez ses grands-parents en Tunisie. Ambre a été très touchée en apprenant tardivement ces circonstances particulières. Elle s'est sentie éjectée et/ou rejetée par sa mère, loin de sa famille.

Photographie 22: Ambre dessine son parcours en parlant des évènements



« Ambre parle de sa mère : « Là elle me dit en fait je devais aller voir ton père tous les jours et tu étais bébé et la voisine venait chaque jour te donner le biberon et te changer la couche et c'était comme ça pendant un mois, du coup, ça m'a brisé le cœur parce que je me disais mon bébé manquait d'amour et personne ne le prenait dans ses bras (larmes aux yeux et voix cassée) et voilà ! »

Ambre semblait fragilisée par cet évènement incompréhensible pour elle. En effet, elle ne conçoit pas le fait que sa maman puisse laisser un bébé tout seul, sans amour et partir. Elle a raconté comment elle essayait de comprendre le comportement de sa maman mais n'arrive toujours pas à le faire surtout que sa maman ne s'en est pas excusée.

Elle n'a pas non plus émis le moindre regret. Ambre n'a pas eu les réponses qu'elle attendait et se retrouve aujourd'hui, par conséquent, dans une situation ambivalente avec sa mère.

« Me laisser toute cette période en Tunisie, c'était un rejet et un abandon à la fois parce que pour moi te laisser et partir c'est un abandon et rejet c'est te t'envoyer ailleurs et j'ai l'impression que c'est un peu les deux en fait ! je pense que l'évènement est accompagné de la peine tout simplement et de la tristesse...

C'est vrai que moi étant mère je suis pas d'accord, même si j'aime ma mère et je lui fais confiance, j'aurais pas fait, en fait, j'aurais pas eu cette force, ce courage ou je ne sais quoi, cette lâcheté je ne sais pas, je m'en fous, elle a fait ce qu'elle a fait et puis voilà mais j'arrive pas, je ne suis pas d'accord, laisser un enfant comme ça, personne ne le prends dans ses bras, personne ne lui fait des câlins, personne ne le calcule hmmm (étonnement, larmes refoulées et regard qui s'enfuit, elle prend son café pour se ressaisir) ! »

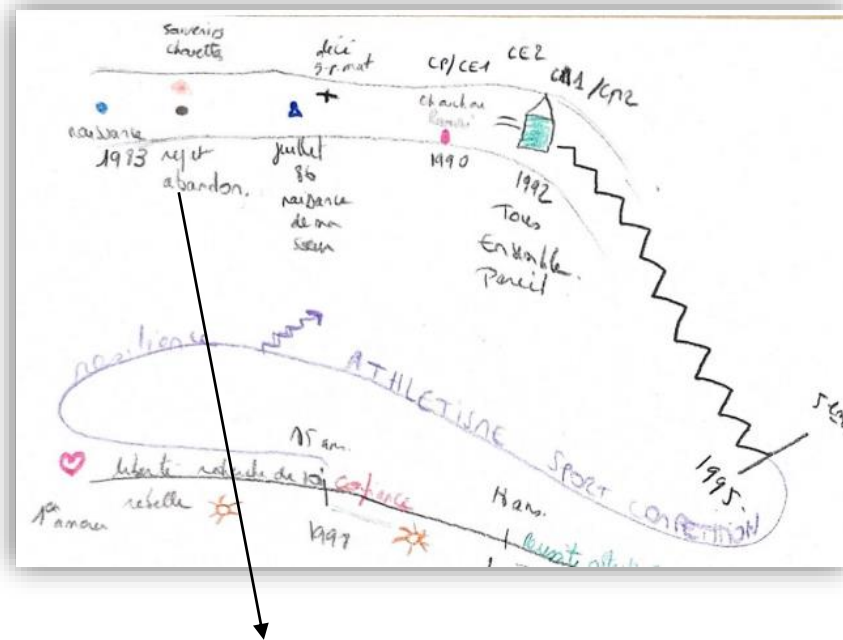
Ambre semblait attristée et profondément touchée à la fois par cette exclusion du cadre familial mais également par la nonchalance de sa mère qui la laissait sur sa faim et ne lui donnait toujours pas de réponses valables.

En grandissant pendant plusieurs années en Tunisie, cela l'a éloigné de ses parents mais également de la France. Revenir à ce territoire a été aussi difficile que de le quitter vraisemblablement.

En effet, Ambre est revenue lorsqu'elle s'apprêtait à rentrer à la maternelle. A ce moment, elle trouve une petite sœur qui venait de naître. Une petite sœur qui s'ajoutait à la famille et qui par la même occasion lui prenait sa place qu'elle espérait regagner.

Ambre a raconté comment on lui a mis sa petite sœur dans les bras, une fois chez elle en France, de retour de la Tunisie. Cette image est toujours gravée et veut dire beaucoup de choses pour elle vraisemblablement.

Photographie 23: L'abandon dans le parcours d'Ambre avec la légende



L'abandon ressenti par Ambre, une fois envoyée en Tunisie par sa mère.

« Mais après, quand je suis revenue, ma mère a accouché de ma petite sœur, donc je n'avais pas mes parents rien que pour moi, le 25 juillet j'arrive, tiens ta petite sœur et ils me l'ont mise dans mes bras, et la thérapeute m'a dit ils t'ont pas donné le choix, tiens ta petite sœur. »

La place qu'Ambre avait perdue en s'éloignant de ses parents semblait ne pas lui être redonnée. Notre répondante semblait trouver ceci injuste. Elle était en colère non seulement en abordant le sujet mais également en décrivant la scène des retrouvailles avec ses parents, dans son premier cadre socialisateur.

Cette première rupture semblait à la fois laisser des traces mais aussi être à la source d'une tension dans le parcours de notre informante. En effet, Ambre semblait profondément sensibilisée au point de devenir très protectrice, hyper correctrice mais aussi distante du cadre qui lui a fait du mal auparavant. Elle semblait ainsi se distinguer de tous les acteurs dans sa famille. Auparavant, elle n'avait pas le choix, aujourd'hui c'est elle qui décide de prendre ses distances de ses parents mais notamment de sa mère et même de sa fratrie.

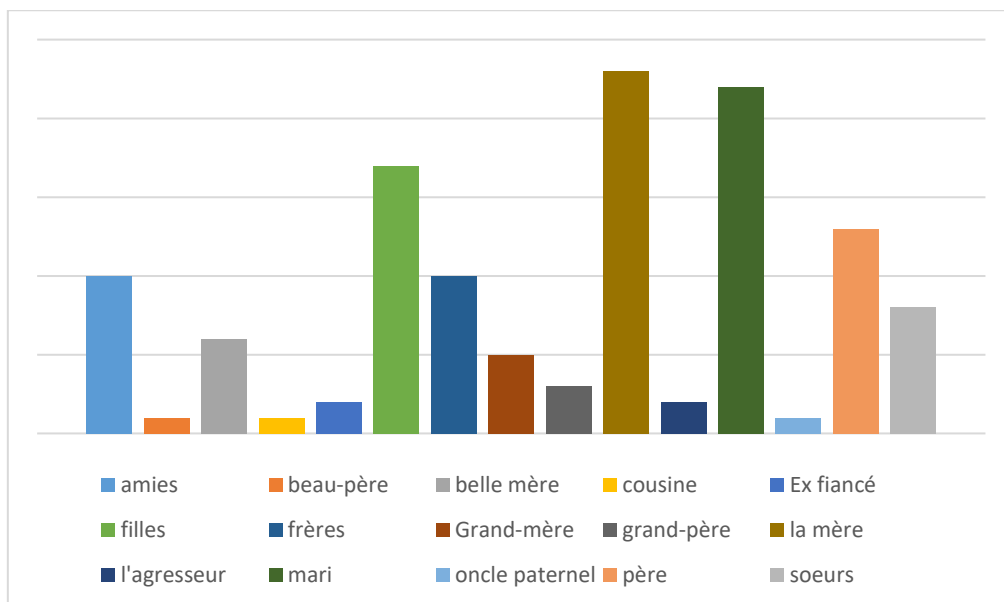
« Là j'ai dit à ma mère, écoute maman je suis à une étape où j'essaye de comprendre mes réactions mes comportements et en fait, j'ai l'impression que je m'éloigne de mes

frères et sœurs, je ne suis pas forcément quelqu'un de sauvage mais j'ai l'impression que c'est pour me protéger et c'est pas pareil ! Et là elle me dit c'est vrai Ambre, pourquoi tu n'appelles pas tous les jours, tes frères et sœurs viennent tous les jours, et en fait, je me protégeais je ne veux bien qu'on se voit moins et bien que de se prendre la tête et être déçue par la suite et c'est vrai que je suis comme ça ! »

D'une année à une autre, Ambre semblait se démarquer de sa fratrie tout en avançant les arguments par lesquels elle justifie cette décision : elle se protégeait pour ne plus avoir mal. Ce sont des mécanismes de défense qu'elle mettait en œuvre pour être épargnée de la douleur éprouvée dans le passé.

Ambre a par la suite essayé de réintégrer son cadre socialisateur primaire. Cela n'était pas évident à cause de l'intensité des souvenirs douloureux qui revenaient pour rendre sa relation notamment avec sa mère, l'acteur le plus important dans son histoire, encore plus problématique.

Figure 21: Les acteurs dans le parcours d'Ambre



3.2.2. Ambre ou la réinsertion hypersensible dans le cadre familial

Ambre a dû passer des années douloureuses en remémorant certains mauvais souvenirs de la Tunisie. En fait, pendant les étés de ces dernières années d'enfance, notre informante a été agressée sexuellement par son oncle paternel qui abusait d'elle une fois qu'il la trouvait seule dans la maison familiale. Ambre semblait associer ces événements au fait qu'elle ait été envoyée en Tunisie par sa mère.

En effet, elle lui en voulait de tout ce qui s'est passé. Ambre semblait considérablement touchée par la réaction de sa mère quand elle a décidé de lui parler de l'agression, après toutes ces années de frustration et d'incompréhension.

« J'ai commencé à lui parler de tout ça et c'était comme ça ! j'ai voulu savoir pourquoi je suis comme ça et de comprendre mes réactions et comportements et du coup j'ai voulu savoir pourquoi tu m'as envoyée en Tunisie et quand on est entré dans les détails je lui ai parlé de la personne qui s'est mal comportée avec moi et je lui ai dit c'est quand elle me laissait chez mes grands-parents et c'était pendant plusieurs années l'été ! »

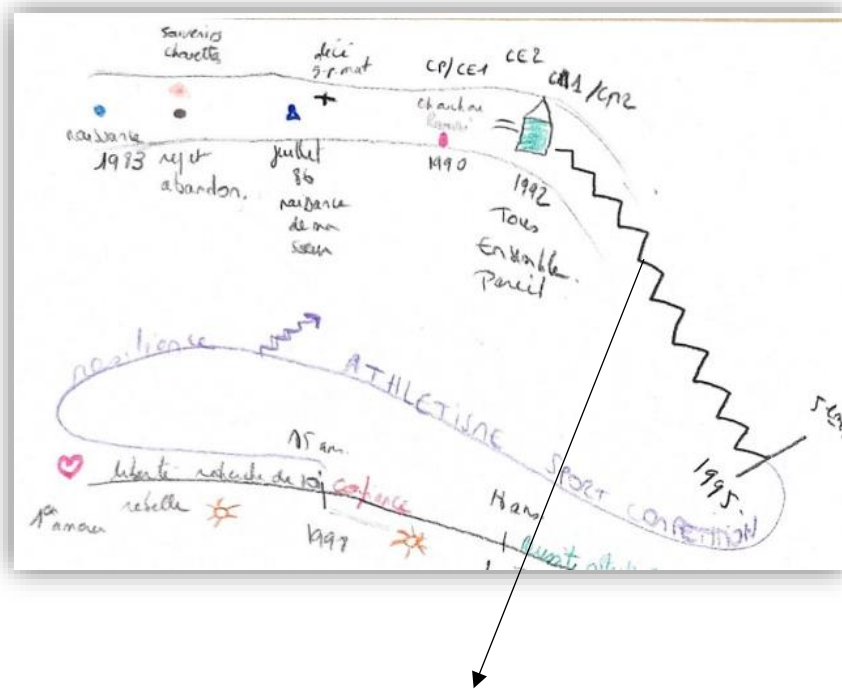
Ambre semblait avoir des difficultés pour parler de cet événement. En effet, elle n'en a parlé à personne auparavant. L'ambivalence d'Ambre entre l'hypersensibilité et la résilience, entre la fragilité et la résistance, semblait être à la source de sa recherche de réponses. Néanmoins, ces attentes n'ont pas été satisfaites. En effet, la mère d'Ambre semblait élargir encore plus le gap entre sa fille et elle-même.

« Les incidents avec la personne ont commencé depuis que je rentrais à la maternelle, l'évènement de me laisser toute cette période en Tunisie, c'était un rejet et un abandon à la fois parce que pour moi te laisser et partir c'est un abandon et rejet c'est te t'envoyer ailleurs et j'ai l'impression que c'est un peu les deux en fait ! je pense que l'évènement est accompagné de la peine tout simplement et de la tristesse. »

Ambre semblait non seulement souffrir de cette agression sexuelle, mais aussi touchée par le rejet qu'elle associait à cet événement. Pour elle, le fait de subir cet abus est avant tout le résultat de son abandon qu'elle jugeait vraisemblablement cruel et incompréhensible.

Par ailleurs, Ambre semblait vouloir comprendre mieux la petite fille fragilisée qu'elle était. Elle tente ainsi sortir de ce rôle de victime en cherchant des réponses. Dans cette fragilité hypersensible, Ambre semblait vouloir aller de l'avant pour laisser cette histoire derrière elle.

Photographie 24: la période noire dans le parcours d'Ambre pour représenter l'agression



La boîte noire d'Ambre qu'elle essaye de dépasser

« J'ai vraiment cru que c'était moi en fait, parce que petite je ne comprenais pas pourquoi un homme met sa main, me touchait normal comme si c'était comme ça ! Normal ! c'est pourquoi je me suis dit peut-être que c'était de ma faute (nerveuse) maintenant je me dis que ce n'était pas de ma faute mais pendant toute cette période je me disais que c'était de ma faute (voix qui tremble et larmes aux yeux) »

Entre cet évènement douloureux et l'association avec le territoire tunisien dans lequel elle était envoyée par sa mère, Ambre semblait intérioriser une colère immense qui l'a toujours éloignée de son cadre familial. Ceci a rendu les choses plus compliquées non seulement en réintégrant ce cadre familial à cette époque, mais aussi plus largement en participant aux manifestations familiales et amicales.

Une barrière semblait avoir été érigée par Ambre, qui malgré son ouverture, se fermait face aux interactions intimes. Une distance a été vraisemblablement mise en place lors des sociabilités pour se protéger de la douleur et surtout pour pouvoir se reconstruire.

« J'ai deux amies une mariée et une autre je la vois tout le temps mais c'est tout ! je suis comme ça même mes voisines ! On se voit ça va, au revoir et c'est tout ! (sourires) même avec les cousines, je les vois des câlins et tout ! Mais je ne suis pas là au téléphone tout le temps ! Si on m'appelle pas je ne dis jamais pourquoi tu m'appelles pas jamais ! Je suis assez solidaire avec ce rythme et je suis bien comme ça ! Ma meilleure amie est venue deux fois chez moi tu vois c'est impressionnant mais c'est comme ça deux fois en 10 ans ! C'est vrai qu'on est souvent chez elle mais chez moi deux fois (sourires) et c'est pas parce qu'elle n'est pas là et tout mais c'est comme ça je ne sais pas, c'est chez moi ! Même pour recevoir des gens chez moi c'est toujours au même endroit ! C'est tout le temps comme ça le même mur derrière, je ne bouge pas, j'aime pas quand on rentre dans ma vie, je ne mets pas mes enfants sur les réseaux sociaux et voilà (sourires) ».

Au fil des années, Ambre semblait être sur la défensive tout en se protégeant elle-même, mais également en protégeant sa petite famille, de toute forme d'intrusion. En effet, plus tard durant son adolescence, Ambre semblait réorienter ses pratiques et comportements vers le souci de tout remettre en ordre.

Cette volonté semblait être traduite par sa recherche de la justice sous ses différentes modalités. En effet, tout au long de son adolescence, Ambre prenait la trajectoire de la jeune fille qui tentait de corriger le désordre dans son cadre familial mais également institutionnel en l'occurrence éducatif.

Plus généralement, cette orientation s'est cristallisée notamment à travers des pratiques de prise de positions fermes. C'est dans cette perspective qu'elle n'avait aucun souci à dire ce qu'elle pensait dans le but de corriger la situation ou la personne.

Elle s'est en effet imposée dans sa famille comme étant celle qui n'a pas froid aux yeux, celle qui dit les choses. Sa dispute avec sa petite sœur avec laquelle elle a toujours eu un rapport conflictuel, semblait illustrer cette manière d'être.

« Ceci faisait passer ma sœur pour la mauvaise, moi pour ma gentille et là elle parle mal, des fois elle parlait et je laissais passer ! Je disais c'est ma petite sœur et peut-être je commençais à modifier le seuil de la tolérance avec le développement personnel et là je lui disais on n'est pas obligé d'être des amies tu restes à ta place, je t'aime t'es ma petite sœur, tes amies tu les gardes, tu me parles jamais de ta vie comme ça, tu restes à ta place, et là c'est le moment le plus dur ! Elle commence à pleurer ! Elle a mon talon je tourne le dos et je m'en vais ! Il n'y a personne qui m'appelle ni ma mère ni mon père ! Personne n'est venu me parler, le seuil de tolérance avait été modifié ! »

Lors de cette dispute familiale, Ambre semblait prendre soin d'elle en corrigeant le comportement de sa sœur. Elle semblait traduire son engagement avec sa sœur par ce besoin et devoir de rétablir son comportement. Par la même occasion, elle prenait soin d'elle également, en refusant qu'on lui parle sur un ton inacceptable, même dans un cadre familial détendu.

Se défendre aussi en se préservant une place ou un rang familial, a été pendant cette période une autre façon de prendre soin d'elle-même. En effet, notre informante semblait ne pas hésiter à s'affirmer en tant que jeune fille égale à son frère, chose que sa mère essayait toujours de ne pas respecter au quotidien.

« Par contre à la maison, on ne sentait pas la différence avec mon frère mais ma mère nous la faisait sentir, elle avance le plus gros morceau de viande à mon frère j'ai dit pourquoi ? Elle me disait parce que c'est un garçon ! J'ai dit et alors ! Ca va pas ou quoi ? Ben tu me donnes le morceau que je veux ! »

Le premier cadre socialisateur d'Ambre semblait être une scène d'injustice à travers de multiples événements, pour notre informante. C'est ce qui semblait la provoquer à chaque fois et suscitait une prise de position de sa part afin de s'imposer. La question du genre semblait capter profondément l'intérêt de l'informante.

Elle semblait s'étonner de la personne qu'elle est devenue pendant cette période de jeune âge par rapport à ce qu'elle était pendant l'enfance. Elle semblait se forger au fil des années une capacité d'affrontement intéressante.

Les années passaient et Ambre grandissait en faisant de plus en plus attention à elle, à ses positions et à ses réactions, à la fois dans la famille mais aussi dans le milieu professionnel. Elle

faisait des stages et obtenait des premiers emplois, qui lui ont permis de s'affirmer et de reprendre, au fil de l'eau, le contrôle de son parcours. Après son Bac professionnel, Ambre a fait un BTS tourisme alors que tout le monde n'avait pas cru en elle.

En revanche, elle a toujours pensé qu'elle pouvait y arriver et qu'elle avait les ressources nécessaires pour le faire. Son objectif a toujours été : prendre soin d'elle pour ne pas transmettre ses difficultés, ses incohérences à ses enfants avant même de les avoir.

Il semble pertinent d'illustrer cette idée de transmission du patrimoine psychologique de génération à génération. Ambre en fait, refusait de faire subir à sa descendance la moindre souffrance à cause d'elle.

« Quand j'ai commencé à vouloir m'occuper de moi et à ne pas laisser des casseroles à mes enfants, j'ai pris ma place, et je pense que c'est ça aussi pour mes parents je suis la scolaire, la déterminée, parce que moi j'ai fait un bac pro et avec un bac pro on m'a toujours dit que tu feras jamais de BTS et je l'ai fait, une acharnée une déterminée, cap ou pas cap je te fais le cap, que ce soit mon ordinateur que je l'ai fait payer toute seule quand j'ai fait un BTS tourisme, je me suis fait harcelée par le patron, j'étais une toute jeune fille mais j'ai pas lâché, j'étais très autonome, très indépendante »

Tout en concrétisant ses objectifs dans des situations compliquées Ambre continuait de prendre soin d'elle, et mettait en place les prémices de sa capacité de diriger. En effet, cette aptitude est traduite par la mise en œuvre non seulement d'une stratégie de gestion de crise, mais également d'atteindre les objectifs fixés.

« Du coup, J'ai appelé avec ma tutrice, ma prof, j'ai expliqué la situation et je suis partie avec les flics, du coup, j'ai trouvé que cette situation était injuste, j'ai demandé l'aide juridictionnelle totale, je suis allée au prud'hommes, j'ai eu mon avocat, j'avais tout écrit, ce qu'il m'a dit ce qu'il m'a fait tout et j'ai gagné (ton fier). »

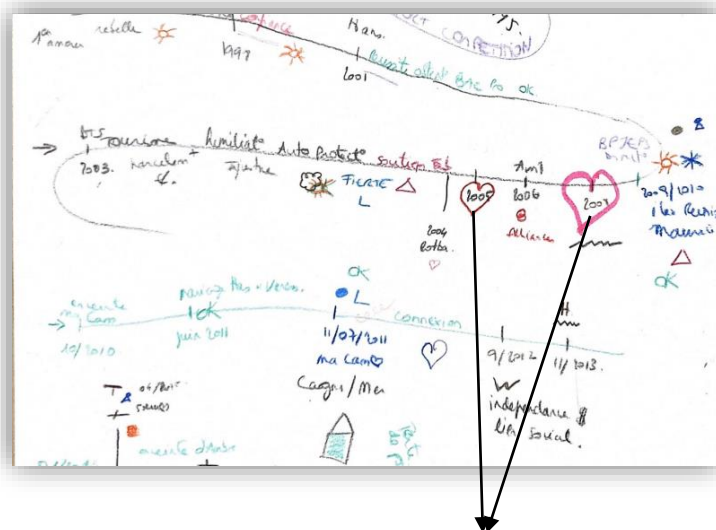
Ambre a été vraisemblablement tout au long de ces années de jeunesse, à la recherche d'une version plus adéquate d'elle et de sa vie. Cette recherche semblait trouver les bonnes réponses à toutes ses questions avec la rencontre de son mari et partenaire de vie.

3.2.3. Ambre : l'union qui fait la force

Pendant l'année 2006, Ambre rencontrait son mari à travers sa belle-sœur. A ce moment elle était fiancée à un autre homme qu'elle trouvait particulièrement beau et charmant. Notre informante a hésité avant de prendre contact avec le frère de son amie. Peu après, elle a pris la décision de décrocher le téléphone et là, une histoire d'amour commençait en bonne et d'bonne forme.

Les deux âmes se sont retrouvées dans une connexion naturelle et spontanée. Ambre n'a pas eu l'occasion de mettre en œuvre sa stratégie de tout contrôler. Elle s'est laissée simplement emportée par ses sentiments intenses.

Photographie 25: la représentation de l'union avec le mari dans le parcours d'Ambre



Les émotions reliées à l'union amoureuse

Dans ce contexte impulsif, Ambre semblait ne pas pouvoir planifier. Elle prenait alors la décision très vite d'entrer sérieusement dans cette interaction amoureuse. La relation du couple a été décrite par Ambre avec beaucoup de tendresse et d'amour. Des hauts et des bas ont cependant caractérisé la période des fiançailles.

En effet, entrer dans un cadre familial nouveau n'était pas facile pour Ambre qui a été confrontée à de multiples situations compliquées. Elle devait vraisemblablement prendre sa place en tant que décideur de sa vie, sinon elle perdait tout. Ambre a alors tenté d'imposer ses règles pour que sa vie future soit paisible pour elle et pour son futur mari.

Cependant, cette prise des commandes semblait avoir des opposants en l'occurrence sa belle-mère, acteur assez important dans son parcours. Les deux femmes ont négocié leurs places relatives dans la vie du futur mari à plusieurs reprises.

Mais à chaque fois, Ambre savait mettre les choses au clair tout en s'imposant parfois fermement pour garantir un avenir dans lequel elle pouvait prendre soin d'elle en premier lieu, et de sa petite famille ensuite.

« Une fois il travaillait à Monaco et pour venir me voir il doit mettre beaucoup de trajet, il m'appelle on se prend la tête et là je lui dis écoute je préfère parler une seule fois dans ma vie que toute ma vie, reste dans les jupons de ta mère et quand tu seras un homme viens me voir (sourires) et je raccroche, ça a mis 30 minutes et il était chez moi. »

Après quelques affrontements, Ambre semblait réussir à orienter la relation avec son fiancé et futur mari dans son sens et menait ainsi le déroulement des événements. Son efficacité témoignait de son savoir-faire en étant un véritable leader capable de fixer un objectif et de l'atteindre. Ambre en effet, semblait prioriser son bien-être dans cette relation amoureuse qui va être pour la vie.

C'était ses conditions pour que cela fonctionne, et elle a réussi à le concrétiser ainsi. Cette relation a démarré avec les règles d'Ambre tout en lui garantissant une place de décideur en bonne et dûe forme.

« Pour donner une leçon à sa mère, il a dû dormir à l'hôtel, je l'ai su après, il lui a dit écoute je ne vais pas choisir entre ma femme et toi jusqu'à ce que tu comprennes ! Mais ça je ne le savais pas ! Donc il a su me rassurer et a fait en sorte que les choses se passent comme je veux parce que c'est mon mariage, je choisis ma robe et tout, je peux quand même avoir mon mot à dire. »

Quelques mois après ses fiançailles, Ambre s'est mariée en 2008. Un autre événement important semblait la déstabilisée à cette époque : c'était la dépression nerveuse. Elle semblait

passer par une épreuve d'incompréhension totale de son corps, qui pourrait être dû à l'évènement de l'agression sexuelle dans son enfance.

Ambre semblait être isolée durant cette période loin de ses parents et de ses sœurs et frères. En plus, elle semblait être perdue au point de combler ces moments difficiles par le fait de manger sans calcul et sans aucune modération. Le résultat semblait être lourd : une prise de poids malade due à la dépression.

« Parce que j'étais complètement larguée et j'avais l'impression que ça pourrait être très mal et que ça pourrait me faire du mal, je ne connaissais pas du tout mon corps, c'est vrai que je ne connaissais pas du tout mon corps ! donc il y avait ces doutes par rapport à ce que j'ai vécu auparavant et cette découverte de mon corps et donc je bouffais tout, je ne faisais que manger, j'avais pris 30 kg plus personne ne me regarde et voilà ! »

Par cet évènement Ambre semblait relier le passé douloureux de l'agression à sa vie sexuelle avec son mari qu'elle prétendait par définition douloureuse. L'appréhension de la douleur escomptée lui faisait mal même si elle n'avait réellement pas lieu.

Ambre semblait à cette époque extrêmement fragilisée dans ce contexte de frustration. Etant très à l'écoute et particulièrement compréhensif, le mari d'Ambre semblait savoir la prendre par la main pour avancer petit à petit ensemble jusqu'à ce qu'elle surmonte cette épreuve difficile.

Entre temps, Ambre a pris la décision de se faire opérer pour perdre du poids et retrouver son corps d'avant. Il était question d'une intervention médicale et non pas esthétique. Ambre semblait s'attendre à ce que sa famille prenne soin d'elle dans ces moments difficiles. Malheureusement ce ne fût pas le cas.

« J'ai demandé à ma mère : tu ne n'as pas appelé une seule fois pour prendre de mes nouvelles moi quand j'ai fait la sleeve²⁶ ? Et là elle a beugué et me dit mais parce que j'étais pas d'accord pour que tu la fasses je dis ok ! Mais là une colère qui monte je te

²⁶ La sleeve : une technique chirurgicale visant à lutter contre l'obésité. Elle est pratiquée chez l'adulte et consiste à réduire le volume de l'estomac pour provoquer une sensation de satiété.

raconte pas : tu t'inquiètes pour ta cousine mais pas pour ta fille ? Et ça ! Ca fait pas longtemps hein ! Je sentais qu'elle était mal à l'aise ! Et ça a fait clic dans sa tête ! »

Ambre semblait à la fois déçue face au comportement nonchalant de sa mère, mais également très soucieuse d'apporter des correctifs à son comportement. Rien ne semblait la faire reculer face au désordre, notamment venant de sa mère.

Bien au contraire, elle semblait être en position favorable de correction des erreurs de son premier cadre familial. En fait, l'acteur le plus marquant dans ce cadre : la mère, se retrouvait souvent dans ces situations de questionnement de la part d'Ambre. La répondante n'arrivait cependant pas à « mettre les points sur les i ».

D'autres situations de questionnements semblaient venir creuser encore plus le gap entre Ambre et sa mère. En effet, lors du refus de sa mère de la fiancée de son frère, Marie, Ambre semblait être encore une fois capable de la questionner et de lui imposer une certaine pratique. Tous les arguments utilisés par Ambre témoignaient de sa capacité à influencer les personnes, de son efficacité pour atteindre les objectifs fixés.

Au final, ce face-à-face a donné lieu à un changement de la position de la mère vers une acceptation de la fiancée et donc un mariage a eu lieu en conséquence. Ambre semblait en tirer beaucoup de fierté.

« Mais j'ai eu de la peine en le laissant tout seul pour rentrer et j'ai trouvé injuste qu'il soit pas avec sa femme à cette époque-là et je l'ai soutenu pour le protéger dans ses choix et j'ai réussi à convaincre mes parents... ! J'ai dit écoute moi bien tu lui présenteras toutes les femmes du monde ça ne servira à rien, je lui ai dit Marie s'est reconvertie avant de le connaître c'était ma copine ! Elle venait rompre le jeûne avec nous, elle est très gentille !

Elle est mieux que toutes les tunisiennes et en plus tu vas la tailler comme un diamant ! Son père est décédé ! Elle ne s'entend pas avec sa mère tu seras sa mère et elle sera très bien avec toi ! J'ai dit merde moi je suis pas d'accord ! Et j'ai râlé dans la voiture elle me disait calme toi, j'ai dit je me calme pas j'ai dit tu crois que tu vas briser le cœur de Nabil tout seul ! On ne le laisse pas tout seul ! Et ça n'a pas loupé, ma mère a appelé Nabil et elle lui dit vas-y on va demander la main de Marie ! » »

Ambre semblait jouer toutes ses cartes comme un bon gestionnaire sur le marché. En effet, elle a mis l'accent sur les arguments culturels et religieux tant importants pour la mère. Par la suite, elle n'a pas hésité à jouer la carte psychologique par rapport à l'appartenance pour dire que toute la famille n'était pas d'accord.

Au final, elle a créé l'ambiance idéale pour influencer sa mère en haussant le ton. Tout semblait être spontanément mis en œuvre pour que la mère change de position. Le souci d'Ambre semblait ici, être digne de la confiance de son frère. Elle semblait prendre tout simplement soin de lui contre la volonté de sa mère.

Peu après cette période, Ambre a eu sa première fille. Elle l'a toujours considérée comme son miroir. La naissance de sa fille Célia semblait être un moment de joie certes pour Ambre. Cependant, elle semblait en souffrir à cause de son refus de prendre sa fille bébé dans ses bras.

Il semblait en fait dur pour Ambre de développer une connexion avec sa fille. Cette dernière s'est alors forgé une relation fusionnelle avec son père par manque de proximité avec Ambre. Toutefois, notre répondante semblait bien jouer son rôle de mère protectrice avec sa fille malgré la distance établie à la naissance.

3.2.4. Ambre, la maman et sa fille « miroir »

A la naissance de sa grande fille en 2012, Ambre semblait se mettre devant elle-même. C'est de cette manière qu'elle a décrit la situation. C'est pour cette raison qu'elle l'a considéré en tant que son miroir. En effet, elle semblait se voir à travers sa fille.

Ambre a tenté, vraisemblablement depuis le temps de ses réflexions, de se poser des questions à propos de sa manière d'être et de se comporter. Elle semblait essayer d'y trouver des explications satisfaisantes, mais en vain.

Les phases grises semblaient en fait, multiples dans son parcours. C'est la raison pour laquelle, elle s'est tournée vers sa mère pour comprendre. Néanmoins, non seulement tous les échanges semblaient mal tourner, mais aussi les questions sont restées sans réponses valables pour notre informante.

« Toute cette réflexion elle s'est portée à la naissance de Célia ma fille, à la naissance de Célia, elle est née en juillet, elle est sortie, on me l'a mise dans mes bras et je l'ai rejetée (moment de silence), je n'ai pas pu, j'y arrivais pas ! J'en ai culpabilisé ».

Ambre semblait développer un comportement réactionnel intense vis-à-vis de sa fille. Pour notre répondante, elle a refait ce que sa mère lui a fait subir en la renvoyant en Tunisie. A travers cet évènement, Ambre semblait mettre sur scène sa fragilité. C'est, vraisemblablement, la raison pour laquelle, notre répondante s'est dirigée vers la religion pour se ressourcer.

Cette orientation semblait se concrétiser par la lecture dans un premier temps, puis dans un second temps, par l'interaction avec des spécialistes. Ambre semblait alors pouvoir évoluer son intérêt pour elle-même et pour autrui, dans ce cadre socialisateur institutionnel nouveau pour elle.

Elle a pu renforcer vraisemblablement sa vision d'elle-même et du monde vers le bien-être. Ambre en fait, semblait retrouver dans le registre religieux une assise à ce qu'elle voulait faire d'elle-même et de son monde social.

Cette mise en avant de sa religiosité, semblait, plus pratiquement, donner des réponses aux questions de la répondante. Elle semblait renforcer son appréhension de l'injustice des pratiques de sa mère qui différençait toujours son fils de ses filles. En effet, Ambre semblait se diriger vers la religion pour rassembler les preuves irréfutables, les pratiques de sa mère se fondaient sur des coutumes et ne pouvaient être inspirées par le religieux. Pour elle, la religion n'a jamais été configurée de la sorte.

« ben parce que c'était injuste en fait, je ne voyais pas de différence entre nous et mon frère, et on nous a inculqué le contraire on est d'accord, c'était pas réfléchi et pas tant que ça, en fait, c'est cette réflexion-là qui m'a donné envie de m'intéresser à la religion ! »

Plus généralement, Ambre semblait retrouver dans la religion un cadre à sa vision d'elle-même et de ses pratiques. En effet, Ambre semblait ouvrir cette fenêtre spirituelle dans sa vie, dans le sens de « *faire du bien* », une mission fondamentale sur cette terre.

« Il y a toujours ce truc au fond de moi (silence et réflexion) je me dis je ne suis pas là par hasard (silence) j'ai des frissons, et je me dis je sais qu'il m'aime »

Désormais, Ambre semblait prendre soin d'elle et d'autrui tout en ayant toutes les ressources spirituelles pour le faire. Cette manière de penser et d'agir s'est, par la suite, concrétisée dans des évènements significatifs racontés par l'informante.

« Une fois je suis dans le train et là il y a une jeune femme, une jeune fille qui a l'air un peu immature tu vois elle était assise et un mec qui vient s'asseoir à côté d'elle et j'entends dire arrêtez ! arrêtez ! ne me touchez pas et je me lève et là (rires) je dis c'est quoi ce que tu comprends pas ? Mais c'est quoi ce que tu comprends pas là ? T'entends pas ? Quand elle te dit de te lever là ? Maintenant tu te lèves ou j'appelle le contrôleur »

Ambre semblait mettre en avant une force intérieure qui boostait sa façon de mener les gens en toute bienveillance. Son patrimoine religieux a vraisemblablement forgé ses réflexes directifs. Notre répondante semblait en effet, plus interactive, plus stratège et surtout plus efficace. Son objectif de mettre fin à une situation dérangeante pour toute personne en détresse, semblait en effet, concrétiser sa façon d'être.

A ce stade de son parcours, Ambre semblait bienveillante, une bonne gestionnaire notamment de crise et surtout une femme efficace. Elle semblait canaliser sa fragilité et son hypersensibilité dans ce registre de bienveillance. Ces émotions et cette manière d'être et d'agir complexe, semblait se transférer dans des contextes institutionnels autres que ceux familiaux et amicaux.

Cette version d'Ambre lui a fait découvrir ce qu'elle est et ce qu'elle devrait faire. Ambre semblait avoir besoin que cette évolution se poursuive sur d'autres domaines qui pourraient valoriser encore plus son potentiel. Cela a commencé juste avant la naissance de sa deuxième fille.

3.2.5. Ambre ou la lumière de l'épanouissement

Toute l'évolution d'Ambre semblait se cristalliser dès l'année 2014. En effet, peu après la naissance de sa première fille, notre informante a commencé à travailler dans le cadre de petits contrats, dans des agences de comptabilité et de gestion. Néanmoins, elle ne retrouvait pas ce qu'elle recherchait à cette époque : la reconnaissance de son potentiel.

En janvier 2014, Ambre semblait se faire une place importante dans une agence d'assurances, dans laquelle, elle a connu vraisemblablement pour la première fois l'épanouissement professionnel.

« Par la suite c'était l'époque de MDS la mutuelle du soleil, c'était une agence et pas juste un bureau où j'étais reconnue par mes collègues, où j'ai vraiment connu une évolution, là commence mon évolution, c'était en janvier 2014. »

Durant cette période, la soif de l'apprentissage semblait ne pas manquer à Ambre. Bien au contraire, elle se trouvait intéressée par tout moyen qui permettrait son évolution. Ambre semblait à cette époque à la fois ambitieuse et preneuse de risques. En effet, elle a su réaliser une réelle progression, malgré quelques situations professionnelles probablement compliquées.

« Une formatrice à laquelle je ne voulais pas du tout ressembler, elle avait compris comment j'étais ! Elle me dit tu sais Ambre, il y a trop de choses à l'intérieur qui parlent là ! Mais non ! J'étais dévouée à l'échec pour eux, ils étaient tous étonnés quand je passe à l'oral et que le jury me donne sa carte de visite »

Ambre semblait être déterminée à avancer malgré tout. Petit à petit, elle s'est fait une place professionnelle qui s'est confirmée avec sa formation AFPA²⁷ en 2018. Ceci est survenu pendant la même période de sa perte de poids et de son intégration aux programmes de développement personnel.

Notre répondante a décrit ces événements successifs comme des réussites. En effet, elle semblait y voir un accomplissement d'une grande partie de ces rêves.

« Après, c'est la naissance de Chloé, je l'ai prise dans mes bras normalement et tout. Après cette naissance, il y a le développement personnel qui rentre dans ma vie et il y a ma phase perte de poids et il y a ma formation AFPA c'était en 2018, deux belles réussites ».

²⁷ : AFPA c'est l'association pour la formation professionnelle des adultes qui est un organisme de formation professionnelle, au service des régions, de l'État, des branches professionnelles et des entreprises.

Photographie 26: L'attrape rêve d'Ambre : vers une reconstruction figurée de son parcours de vie



Ambre semblait en fait réussir à concrétiser un épanouissement dans trois domaines sociaux :

- Dans son cadre socialisateur familial par la naissance de sa deuxième fille avec laquelle elle a tout de suite brisé la barrière du premier contact (en comparaison avec ses difficultés avec sa première fille).
- Dans son cadre socialisateur secondaire à deux niveaux : son accomplissement à travers la perte de poids avec l'aide du personnel soignant et sa brillante réussite à la formation AFPA.

Notre répondante a décrit ces événements avec beaucoup de fierté traduisant la résilience de la femme hypersensible fragilisée qu'elle était dans le passé et qui semblait voir aboutir ses efforts pour aller de l'avant.

Dans cette phase de son parcours, Ambre semblait reprendre le contrôle de sa vie. En effet, elle s'est décrite dans une ère de prendre soin d'elle et des autres dans différentes sphères sociales : les sociabilités familiales et amicales mais aussi le cadre institutionnel et professionnel.

Dans un premier temps, son opération de la *Sleeve* est venue lui donner l'occasion de prendre soin de son corps. Après l'aboutissement de son parcours de perte de poids, Ambre semblait

ancrer sa nouvelle philosophie : faire attention à son corps, à son alimentation, d'une façon particulièrement sélective tout en faisant une activité sportive.

Dans un second temps, elle semblait en congruence totale avec sa petite famille, ses filles et son mari. Elle semblait prendre du plaisir à s'occuper d'eux, à prendre soin d'eux, faire attention à leur éducation, les protéger des étrangers, du malheur et mettre en œuvre une stratégie concrète pour leur donner tous les moyens de réussite dans leur vie.

Dans un troisième temps, Ambre semblait être déterminée à choisir un dispositif d'apprentissage pour être formatrice et « talent developer ». Elle semblait aimer travailler en rendant service aux personnes à la recherche de leur potentiel, de leur accomplissement, notamment les femmes en début de carrière professionnelle, en reconversion professionnelle etc.

Le processus d'apprentissage semblait s'étendre à des programmes de développement personnel qui boostaient à la fois son bien-être et ses interactions avec autrui.

Ambre semblait migrer à cette époque vers une version particulièrement épanouie à tous les niveaux.

« -Moi : C'est un déclic alors ?

-Ambre : Ouais complètement ! Parce que avant ça la prise de conscience elle s'est faite avec l'hypnothérapie, j'ai compris pourquoi je mangeais et pourquoi je prenais du poids et pour le bien être de ma famille aussi ! Après cette période-là je fais ces rencontres avec des personnes particulières dans le cadre d'une plateforme de développement personnel. C'est un mariage avec moi-même (sourires) c'est pas celui avec mon mari mais c'est avec moi-même ! C'était en septembre 2020, je suis vraiment épanouie, j'ai trouvé mon équilibre, il faut le dire quand même el hamdoulallah, j'ai trouvé mon Ikigai c'est l'équilibre, c'est ton point central entre tes passions, tes envies, tes besoins, tes rémunérations, ce que t'apportes aux autres et ce que ça t'apportes à toi-même. »

Ce changement semblait se cristalliser au moment de prendre la décision de se mettre à son compte. Ceci a en effet, eu lieu en septembre 2020. Il semblait qu'il s'agissait d'une route qu'Ambre a décidé de prendre pour rompre définitivement à la fois avec son hypersensibilité ancienne qui l'a tant fragilisé, mais également pour institutionnaliser sa pratique de prendre

soin des autres dans une posture professionnelle dans sa propre boîte.

Durant les années de la crise sanitaire, il a fallu faire des concessions pour que toute l'activité soit bien lancée. Mais à partir de janvier 2022, Ambre semblait écrire véritablement un nouveau chapitre de sa vie.

Elle l'a décrit comme épanoui parce qu'il lui a permis enfin de trouver son équilibre.

« Donc là depuis janvier 2022, je fais du sport, l'activité c'est comme je veux qu'elle soit, j'ai le mercredi pour mes enfants, je bosse sur la formation et l'accompagnement pendant 3 ou 4 jours par semaine, quand j'ai besoin de plus d'argent je fonce un peu, j'ai mes vacances d'été ! Et d'ailleurs ma copine que j'ai connu à MDS me dit toujours les gens t'écoutent Ambre c'est un potentiel, donc je me suis lancée »

Ambre semble aujourd'hui avoir le potentiel de mener les gens en tant que gage de sa réussite entrepreneuriale actuelle. Elle a su le mettre en place dans son projet de formation et d'accompagnement et a constaté que cela donnait des résultats. Ce potentiel semblait orienter considérablement non seulement sa décision de se mettre à son compte, mais aussi ses projets futurs.

« là je me lance dans une autre entreprise de marketing relationnel qui permettrait d'avoir une certaine liberté financière, je kiffe parce que tu ne vas pas avoir plus de salariés mais de travailler dans un groupe d'entrepreneurs et de créer une grosse équipe et comme ça j'ai un résiduel tous les mois même si je bosse pas j'ai de l'argent qui rentre ! »

La stratégie d'extension de notre répondante semble identifier son ambition pour une réussite future encore plus grande. En effet, après avoir concrétisé une première réussite dans son entreprise de formation et d'accompagnement, Ambre pense aujourd'hui à agrandir ses affaires à travers une nouvelle entreprise de marketing relationnel qui s'adresse aux entrepreneurs.

Etant dans une logique entrepreneuriale ouverte, il s'agit en fait, d'un service qui accompagnera la relation client des entrepreneurs. Ambre voudrait accompagner à la fois la réussite des autres entrepreneurs, et avoir en même temps, une assise financière qui va construire une indépendance financière plus importante.

Pour ce faire, elle espère transcender, se dépasser et aller encore plus loin. Sa trajectoire future est avec elle-même, en tant que bonne gestionnaire dans son domaine : développer les talents et les prendre par la main pour réussir avec eux.

« Oui oui, moi mon épreuve c'est avec moi-même en fait ! D'aller toujours de l'avant, éternelle étudiante, à être, à transcender et à partager surtout ! Parce que du coup, ça se découple. »

4. Syrine ou quand l'autonomie est faite d'hypersensibilité

Introduction au portrait de Syrine

Dans le cadre de cette section, nous allons mettre en lumière le portrait de notre quatrième répondante Syrine en avançant ses caractéristiques sociodémographiques, son niveau d'étude et son cadre familial, dans un premier temps. Nous tenterons d'éclairer aussi son positionnement dans le groupe des répondantes de cette recherche ainsi que le contexte de son recrutement qui a favorisé sa sélection. Dans un second temps, nous apporterons les éléments constituant la version actuelle de son personnage en tant que femme entrepreneure en France. Alors que dans un troisième temps, nous allons expliciter le parcours détaillé de notre informante dans le sens de mettre en avant les étapes les plus importantes qui ont façonné son profil actuel.

4.1. Syrine : l'entrepreneure créatrice

Syrine est une jeune femme tunisienne âgée de 35 ans lors de notre premier entretien en janvier 2022. Syrine est mariée à son cousin du bled et est la mère d'une fille de 7 ans. Elle est aujourd'hui une entrepreneure artisane spécialiste en *design* sur la résine.

Syrine vit aujourd'hui en France avec un titre de séjour familial italien obtenu par regroupement familial avec son conjoint. Par ailleurs, notre informante est titulaire d'une licence en informatique obtenue à Sousse au centre est de la Tunisie.

Syrine est née à Kébili, une région rurale, au sud de la Tunisie où elle a vécu toute son enfance et une grande partie des premières années de sa vie de jeune adulte. Sa famille aisée est composée de cinq sœurs et trois frères. Le père de Syrine est un ancien travailleur en France dans le secteur du bâtiment.

En effet, après plusieurs années passées là-bas seul sans sa famille, il est rentré en Tunisie pour investir dans une carrière de pierres. La mère de Syrine est une femme au foyer qui allait aider son mari tous les jours dans le travail de la carrière. La mère de notre répondante a été une employée sans salaire chez son mari.

C'est la raison pour laquelle, elle ne pouvait vraisemblablement pas s'occuper de ses enfants. Ils se sont en fait, occupés les uns des autres, tous seuls. Notre répondante a vécu en Tunisie dans une grande maison entourée des demeures de la grande famille, dans un village rural où tout le monde se connaissait.

Nous avons connu Syrine à travers le réseau social *Facebook*. En effet, nous avons posté une annonce de recrutement de femmes entrepreneures d'origine Tunisienne pour participer à une recherche doctorale.

Ceci a été fait sur un groupe fermé de femmes d'origine Tunisienne en France. Syrine n'a pas réagi à notre annonce, mais c'est nous qui avons détecté ses publications dans le groupe. En effet, elle y a posté de belles photos de ses créations en résine. Nous l'avons contactée sur *Messenger* et nous avons pris rendez-vous pour la première fois en janvier 2022 par téléphone.

Lors de notre premier échange téléphonique, sa voix nous est parue douce et particulièrement calme. Elle n'a pas posé beaucoup de questions. Mais dès que nous avons dit que nous travaillons avec les femmes entrepreneures d'origine Tunisienne dans le cadre d'une recherche compréhensive de leurs parcours, elle a été partisane du projet.

Son enthousiasme pour l'échange nous'a tout de suite parlé. Mais c'est après notre deuxième rencontre physique à Nice, et l'introduction de son parcours, que nous avons décidé de l'intégrer au groupe.

Cette décision a été prise en raison de la particularité du parcours de cette femme rurale en premier lieu, et de l'intensité de la transformation professionnelle dont elle fait preuve aujourd'hui sur le territoire français, dans un second lieu.

Nous récapitulons nos entretiens avec Syrine dans le tableau suivant :

Tableau 12: récapitulatif des entretiens avec Syrine

Atelier / Production	Lieu	Durée
Dessin du parcours de vie avec symbolisation des émotions ressenties.	Dans ma chambre d'hôtel à Nice	02h10
Dessin du parcours de vie avec symbolisation des émotions ressenties.	Dans ma chambre d'hôtel à Nice	02h21
Figuration du parcours de vie dessiné : création d'un plateau en résine reprenant le parcours	En ligne	02h45
Discussion avec le groupe : présentation du parcours dessiné et figuré à l'auditoire.	Salon de thé à Nice réservé entièrement pour l'occasion	01h28
Durée totale des entretiens		524mn / 08h44

Aujourd'hui, Syrine est une femme entrepreneure qui tente de se faire une place sur son territoire à Nice avec une vision plutôt fermée de l'entrepreneuriat. Il s'agit en fait, d'un développement à petite échelle avec une clientèle essentiellement d'origine magrébine ou orientale dans le cercle des connaissances amicales ou familiales.

L'histoire de Syrine a commencé en 2019 avec la résine. Particulièrement curieuse par rapport à la production de cette matière, notre répondante a commencé à chercher en ligne tout ce qui peut servir la compréhension de ce vaste domaine notamment dans les pays du golfe. Après une longue recherche et comparaison des formations en ligne, Syrine s'est inscrite dans une plateforme réputée pour la qualité de son apprentissage et a brillamment réussi son cursus de formation.

Aujourd'hui, Syrine a acquis toutes les connaissances nécessaires pour une production de haute qualité dans laquelle elle met au quotidien tout son amour pour ce domaine. Toute son activité se développe à la fois, en grande partie en ligne en l'occurrence, sur son compte *Instagram* et *Facebook*, et accessoirement par le bouche à oreille.

Avec un carnet d'adresses peu développé, Syrine ne fait pas aujourd'hui de gros chiffres d'affaires au regard du coût de revient relativement élevé. Cette situation financièrement délicate pour l'entrepreneure semble susciter une grande réflexion pour son plan futur.

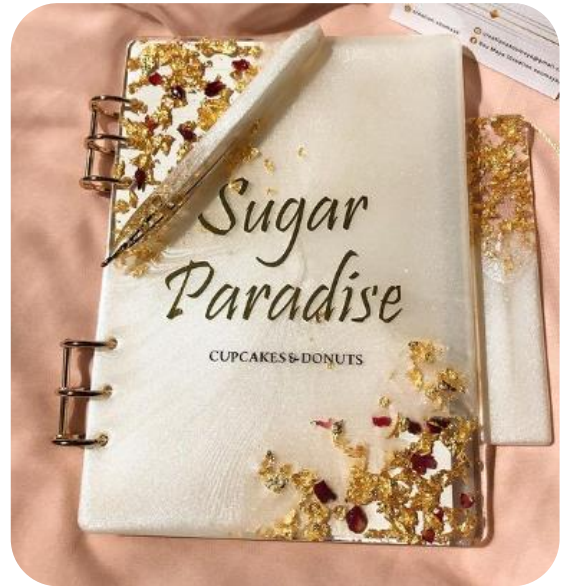
En effet, elle compte développer son activité entrepreneuriale en la diversifiant, pour deux raisons : la première est que la création sur résine reste malgré tout une activité saisonnière et la deuxième est son intérêt pour les activités de la petite enfance.

« Moi j'ai beaucoup de rêves, j'ai beaucoup d'ambitions, la résine ce n'est qu'un début, je veux ouvrir une crèche après avoir fait une formation bien sûr ! »

Syrine continue sa production actuelle et se développe à petits pas tout en associant ses vies professionnelle et personnelle. En fait, elle travaille, fait ses créations et vit pour planifier son divorce. Elle reporte la procédure à la fois pour préserver sa fille mais aussi jusqu'à ce qu'elle développe une activité financièrement régulière.

A ce moment, elle pourrait changer de papiers et être définitivement libre des contraintes de son mariage particulièrement malheureux. Pour Syrine, tout est question de temps, et son temps arrivera bientôt.

Photographie 27: la résine en créations sur les réseaux sociaux de Syrine l'entrepreneure



4.2. Syrine ou le projet de la transformation

Syrine est née en 1987, dans une famille nombreuse et conservatrice de Kébili, une région rurale au Sud de la Tunisie. Notre informante a eu du mal à se souvenir de sa petite enfance en raison de la non conservation des photos par sa famille.

Ceci semblait être presque normal dans une famille nombreuse de cinq sœurs et trois garçons dont la mère est quasi absente en raison de son assistance quotidienne à son mari dans ses travaux d'exploitation de la carrière en montagne. Syrine semblait avoir du mal à raconter son parcours et plus particulièrement son enfance.

« ça va être difficile pour moi de raconter, par exemple mon enfance je ne me rappelle pas du tout ! Une fois j'ai été chez ma tante, je lui ai demandé si elle avait une photo de moi petite, je voulais me voir parce qu'ils disent souvent que j'étais trop belle avec cheveux blonds et tout, et ben elle a beau chercher toute la soirée mais elle n'a rien trouvé ! ».

4.2.1. Syrine la petite fille au milieu des conflits familiaux

Syrine semblait avoir beaucoup de questionnements par rapport à son enfance, des questionnements qui n'ont jamais eu de réponses satisfaisantes. En fait, elle s'est adressée souvent à sa mère, à ses sœurs et à ses tantes. Mais le grand nombre d'enfants a vraisemblablement gommé la mémoire de la famille.

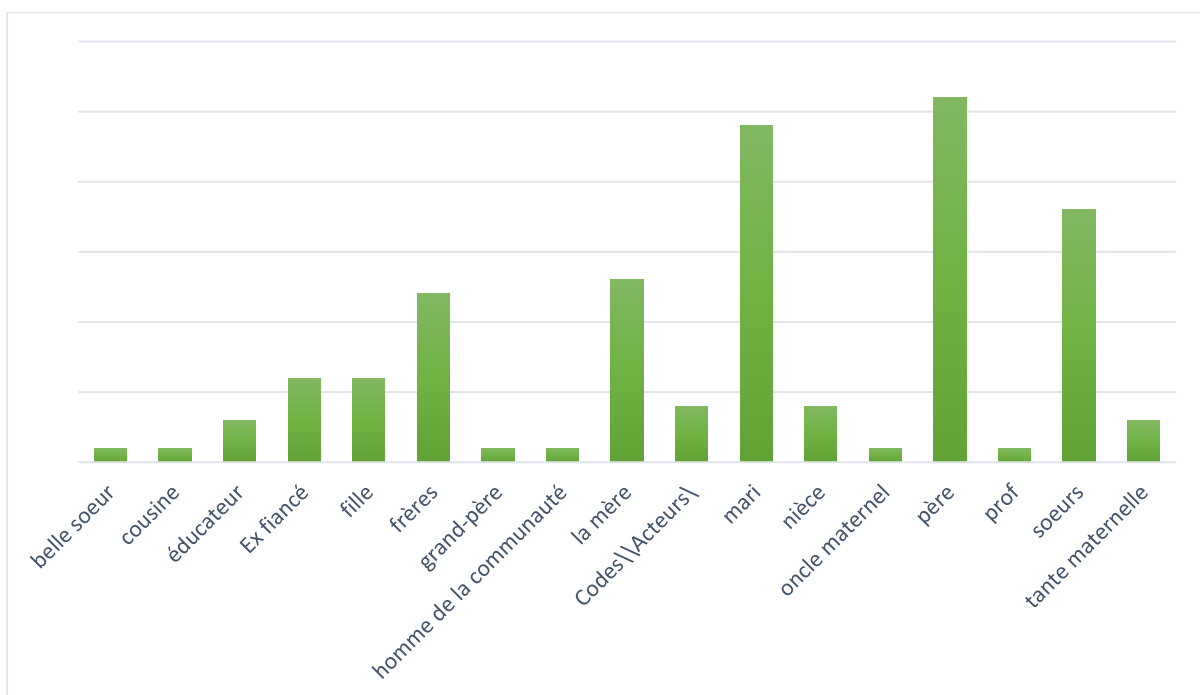
Toutefois, des images souvent marquantes de sa petite enfance semblaient revenir de temps à autre. En effet, elle en a décrit quelques-unes qui semblaient les plus importantes de son point de vue : par rapport à son père violent et colérique, à ses frères et sœurs toujours en conflits, et à l'ambiance familiale agressive qui effaçait toute forme de bienveillance.

Cette association de Syrine des images marquantes aux acteurs de son cadre familial semblait en fait, parlante. Le père, les frères et les sœurs semblaient avoir, en effet, des rôles et des places importantes dans son enfance avec un point en commun, en l'occurrence : l'agressivité conflictuelle. Tous les acteurs de son cadre familial semblaient concerner par des événements

de disputes, de colère et d'agressions physiques et morales, qu'elle semblait avoir en tête, toutefois sans compréhension quelconque.

Nous illustrons la place des acteurs dans le parcours de Syrène à travers la figure suivante, extraite du logiciel NVivo 12, et qui met en avant trois acteurs familiaux en haut du classement : les sœurs, le père et le mari. Nous reviendrons confirmer cette place importante au fil du parcours.

Figure 22: Place des acteurs dans le parcours de Syrène



Dès qu'elle a eu 6 ans, Syrène allait dans une école primaire située en face de la maison familiale. La proximité de la maison familiale semblait faciliter les déplacements au quotidien mais renforçait, en revanche, la supervision familiale notamment du père, acteur fort important.

En effet, Syrène semblait avoir très peur de son père et ce, au quotidien. Les images qu'elle garde en tête, semblaient parlantes.

Le père représentait vraisemblablement pour Syrène, à la fois, la peur mais aussi la colère extrême. Pendant ses années d'enfance, le père de Syrène semblait jouer un rôle important dans la prise de décision, mais également dans l'ambiance générale de la maison familiale.

« Peut-être parce que mon père était très difficile, tu sais lorsqu'il entre à la maison nous courrons dans tous les sens c'est cette image que j'ai ! On a peur, on a vraiment peur ! Par contre je me souviens que c'était mon père qui nous frappait, et s'il te regarde avec ce regard trop chaud c'est mort... je me rappelle que ma sœur a mangé un morceau de pastèque chez nos voisins, il lui a tenu un couteau à la main, il lui a dit tu manges de la pastèque pas chez toi je vais te montrer ! »

Malgré une enfance vraisemblablement jalonnée par sa violence, Syrine semblait en ambivalence vis-à-vis de son père. En effet, elle semblait basculer d'une grande peur se transformant parfois en une haine parlante, à un regret douloureux de ne pas avoir profiter de l'amour paternel notamment après la mort de son père.

« Mon papa est décédé en mois d'octobre dernier en 2021 (pleurs)... Ce que je n'oublierai jamais c'est ma relation avec mon père, je regrette que je n'ai pas partagé avec lui des choses, c'est vrai que la relation a connu des hauts et des bas et à un certain moment je le détestais mais j'aurais voulu l'embrasser sur le front comme ma sœur faisait tout le temps, j'aurais voulu prendre une photo avec lui, tu sais j'ai pas la moindre photo avec lui ! C'est douloureux ! »

L'enfance de Syrine semblait avoir été, en outre, marquée par les conflits familiaux quotidiens, entre frères et sœurs, entre sœurs et entre le père et les frères.

Grandissant dans une atmosphère problématique, la répondante semblait connaître la violence très tôt dans son enfance. Un grand conflit de ses frères avec son père semblait engendrer la fuite des frères de la maison familiale. L'intrusion des oncles paternels semblait aggraver cette situation, des conséquences graves et violentes ont alors marquée la petite fille qu'elle était. Cette situation conflictuelle semblait empêcher Syrine de connaître ses frères qui avaient quitté très tôt la maison.

« Je ne sais pas, en fait, quand je commençais à grandir et à comprendre, je crois que les garçons n'étaient plus au bled ! ils s'étaient pris la tête avec mon père et ils sont partis de la maison... apparemment ce sont mes oncles qui ont irrigué les disputes avec mon père. Je me rappelle que mon père a brulé les affaires de mon frère aîné ! Et le second était fort de caractère donc il ne se taisait pas du coup, il s'est échappé de la maison, il a quitté. »

Syrine semblait avoir eu une petite enfance marquée à la fois, par la centralité du rôle du père, mais également par l'intensité de la violence des conflits familiaux. Il semble qu'il s'agissait entre autres de brûlures, de frappes aux palmes sèches, d'agressions au couteau... Tout cela semblait se passer dans le cercle familial restreint et dans le foyer familial.

« Nous les filles on se disputait grave, très grave, mon visage était tout le temps griffé, ma sœur plus âgée que moi elle est née en 1984, dès qu'on se dispute elle me griffe trop, quand je vais à l'école je mettais un foulard sur le visage pour cacher mes blessures, des disputes très graves, très moches, ce tempérament agressif je l'ai toujours vu ça dans ma famille. Pendant l'année de sixième primaire, ma sœur s'est fâchée contre moi et elle m'a blessée avec un couteau, j'ai la cicatrice jusqu'à maintenant, le couteau est entré par le côté et est sorti par l'autre, on avait caché la vraie histoire ! »

La répondante tantôt intriguée, tantôt choquée par la gravité des conséquences physiques des disputes, semblait quand même se rappeler des blessures au visage, à la main, au pied etc. Les cicatrices de ces blessures venaient raviver la douleur associée à ces disputes, même si notre répondante a dit qu'elle n'arrivait pas à se souvenir de plusieurs événements durant son enfance.

Photographie 28: la représentation de l'espace familial par Syrine sur son parcours figuré



La maison familiale noire en raison des conflits douloureux

En somme, l'agressivité violente semblait être la caractéristique prépondérante du cadre familial de Syrine pendant toute la période de son enfance. Pour elle, il s'agit vraisemblablement d'un héritage de son père qui en tant que chef de famille a transmis ce tempérament colérique et agressif à tous ses enfants. Syrine semblait justifier ceci par l'ambiance violente dans laquelle son père a vécu. Il semble, en effet, que cet héritage de violence se transmettait d'une génération à une autre.

« En fait, je crois que mon père a lui-même vécu dans cet environnement agressif aussi, un tempérament très mauvais. Je me souviens qu'ils m'ont raconté que mon père a accroché mon frère au toit avec une corde ! ».

Grandir dans ces conflits violents semblait être difficile pour notre répondante. En effet, Syrine, face à toute cette agressivité, semblait fragilisée au point de devenir hypersensible par la peur.

Photographie 29: Syrine en émotions en évoquant la douleur associée aux conflits familiaux



4.2.2. Syrine : de l'ambiance conflictuelle à l'agression sexuelle

« En fait, toute petite pendant la période primaire également j'ai vu mon frère emmener ma sœur dans les toilettes et ensuite elle qui sortait en lui donnant une gifle ! »

Au milieu de cette ambiance particulièrement conflictuelle, Syrine semblait encourir une fragilisation considérable à la suite d'un événement douloureux dont elle était témoin à la fin de son enfance. Il s'agissait vraisemblablement d'une agression sexuelle incestueuse que son

frère a fait subir à sa propre sœur.

Marquée par l'acte d'agression, la petite fille semblait en garder jusqu'à aujourd'hui l'image de la violence sexuelle. Pendant plusieurs années, elle semblait être dans une situation d'ambivalence entre l'incompréhension de la nature de cet acte et l'appréhension de l'abus s'y associant.

Il semble qu'elle est arrivée à faire le lien, après plusieurs années, toute seule sans avoir le courage d'en parler à qui que ce soit.

Après quelques mois, Syrine a eu son diplôme de sixième année à l'âge de 12 ans. Sa famille en a été contente mais rien de particulier n'a vraisemblablement marqué la jeune fille. Pas de fête, ni de cadeaux ne sont venus couronner cette réussite. L'indifférence de son cadre familial l'avait vraisemblablement touché mais toujours rien à dire à cet égard, elle devait garder ceci pour elle.

Après son passage au collège, Syrine semblait devenir une jeune fille aimée par ses professeurs et félicitée pour la qualité de ses travaux et de sa participation en classe. Elle semblait particulièrement aimer ces années de collège.

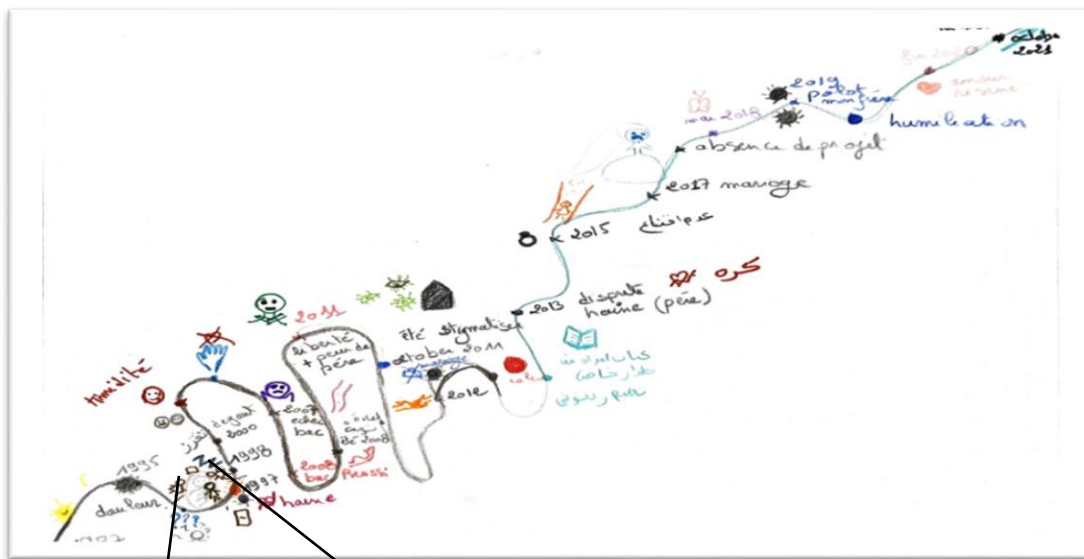
Cette période, en fait, évoquait des émotions de fierté chez elle. Le passage d'un cadre institutionnel primaire très proche de son cadre familial, à un cadre institutionnel éducatif distant, semblait lui apporter à la fois une facilité d'interactions avec autrui mais aussi une socialisation paisible avec un potentiel de réussite considérable.

Seulement, pendant cette même période, Syrine semblait particulièrement choquée par une agression sexuelle dont les traces sont toujours d'actualité.

« Après c'était le collège, et là je me souviens d'un évènement, je ne sais pas, en fait c'était avec mon cousin maternel ! J'étais chez eux parce que j'étais copine avec sa sœur et là il m'appelle et me saute dessus pour m'embrasser, je l'ai pas laissé faire ! et depuis, dès que j'entre chez eux je le vois avec mépris, avec dégoût et je suis restée longtemps comme ça ! Il me dégoute ! Je le hais, je ne m'attendais pas à ce qu'il fasse ça c'était un choc dégoûtant, Je le vois comme ça ! Je le vois comme une mauvaise personne qui a abusé de l'innocence de sa petite cousine ! »

Syrine semblait être à la fois dégoutée et particulièrement choquée par l’abus de son cousin. Elle avait été perturbée à deux reprises par deux agressions sexuelles, une en tant que témoin et une en tant que victime. La petite fille qu’elle était, semblait, en fait, fragilisée par la récurrence de ces évènements dans son parcours de jeune fille. Les séquelles psychiques qu’elle semble porter aujourd’hui ne sont pas moindres.

Photographie 30: l’agression sexuelle dans le parcours de vie de Syrine



La représentation du dégoût pour l’agresseur
 La timidité qui se développe suite à l’agression

A cette époque, Syrine semblait à la fois, complexée par ces abus mais aussi intimidée. Elle semblait juger non seulement sa naïveté de l’époque mais aussi l’ampleur de sa frustration suite à ces évènements. Elle a apparemment toujours cru que tout était de sa faute. C’est la raison pour laquelle elle semblait croire que sa timidité s’avère être la conséquence directe de ses réactions face à l’agression.

« Après, c’est comme ça nous sommes tous avec plein de complexes ! Mais bon ! Tu sais quoi, moi je sens que nous sommes naïves et bêtes, nos expériences en tant que femmes, je parle de moi et de mes sœurs là, nos expériences n’ont pas été faciles »

Fuir ce contexte familial douloureux et dégradant semblait être nécessaire à cette époque pour Syrine. Elle voulait vraisemblablement aller voir ailleurs, le plus loin possible.

En effet, après l'obtention de son diplôme de baccalauréat, Syrine semblait concrétiser, pour la première fois de sa vie, une volonté individuelle par un passage à l'acte. Notre informante décidait de partir loin de sa famille pour essayer de mettre un point final à toutes ces frustrations associées à son premier cadre socialisateur.

4.2.3. Syrine construit sa curiosité loin de la tension familiale

Partir loin de sa famille semblait avoir été une décision compliquée. En effet, pour la première fois de sa vie, elle a dit non à son père. Il semble qu'elle a même insisté jusqu'à ce que son père, le chef de famille particulièrement violent et fort, cède.

« Mon papa voulait Gabès, mais pas moi. Je l'ai défié, j'ai osé dire mon mot, je ne sais pas peut-être parce que j'ai grandi, j'ai dit mon mot ce que je pense, j'ai dit non ! je ne veux pas Gabès et il a rien dit. »

Syrine semblait rassembler toute son audace pour tenir tête à la personne qui lui faisait le plus peur. En revanche, son audace ne semblait pas lui avoir permis de dépasser la petite fille timide hypersensible dans son nouveau territoire. En effet, malgré cette ouverture des horizons dans un cadre éducatif lointain, Syrine semblait ne pas parvenir à s'émanciper des contraintes du milieu rural considéré comme conservateur et agressif.

« Après, je suis allée à Mahdia, je n'étais pas une personne forte de caractère, je pouvais très facilement me faire avoir par une copine pour l'argent de poche très facilement, j'étais quand même toute seule donc je sors et j'entre comme je veux par contre je me mets tout le temps des limites, je fais très attention à ce que je fais ! Toujours avec des limites ! »

Loin de sa famille, Syrine ne semblait pas dépasser sa peur et ignorer le respect qu'elle portait à son père. Bien au contraire, ces contraintes ont continué vraisemblablement à la bloquer pendant toute sa découverte de ce nouveau monde social universitaire dans une nouvelle ville, Sousse. En effet, le nouveau contexte attractif, ne semblait pas permettre à Syrine de s'ouvrir.

Cette fermeture que Syrine semblait choisir même loin de sa famille, renseignait vraisemblablement à la fois sur l'ampleur de sa peur de l'acteur le plus important dans son parcours, mais également sur le degré minuscule de sa curiosité à cette étape de sa vie. La peur semblait, en effet, toujours emporter Syrine au détriment de tout. Ni le contexte géographique favorable, ni l'ambiance étudiante, ni l'insistance de ses sociabilités amicales, ne semblaient la convaincre de s'ouvrir. Syrine semblait en fait, regretter cette manière d'être.

« Durant cette période à la fac, j'ai pas vraiment profité, j'ai pas fait d'amis, peut-être si cette période se passait maintenant ça aurait été différent ! J'étais tout le temps la fille timide qui ne parlait pas beaucoup, qui mettait tout le temps des limites etc. C'était tout le temps une espèce d'étranglement d'une personne, une personne qui met des limites qui l'étouffaient, même avec toute la liberté que j'avais, je ne pouvais rien faire ! »

Jusqu'à l'obtention de son diplôme universitaire en informatique, Syrine semblait être dans son cercle vicieux de timidité, de renfermement et de peur. Quelques semaines après avoir terminé ses études, elle rentrait chez ses parents par pure obligation. Toutefois, elle n'était plus la même malgré toutes les contraintes émises.

En voyant autre chose, un autre contexte que celui de la région rurale, un autre cadre social que celui de son foyer familial conflictuel, Syrine semblait vivre mal cette rentrée chez elle.

Cette nouvelle confrontation de son vécu après l'avoir fui, semblait être compliquée pour elle. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle, Syrine semblait tenter de reconstruire un autre vécu non douloureux qui serait plus stimulant, quoique virtuel.

Elle s'est alors orientée vers la lecture à la fois littéraire arabe et celle de développement personnel.

« Après, cela je me suis vu m'orienter vers la lecture, vers l'évolution de soi, pas seulement à cause de cette douleur, mais pour plusieurs raisons, je ne sais pas... Et c'est après que je me suis orientée vers la lecture, le développement personnel, je me cherchais en fait dans ses lectures, je me souviens très bien d'une lecture d'un livre qui m'a vraiment marquée ça s'appelle : une femme d'un autre monde ! j'ai vraiment aimé »

Syrine semblait se chercher dans ses livres. Son objectif a été probablement de se retrouver parce qu'elle s'est sentie perdue lors de son retour à dans son premier cadre socialisateur.

« Je cherchais tout le temps ! Et j'ai travaillé chez une avocate, et je me suis plongée dans la lecture et jusqu'à maintenant je suis passionnée de lecture mais cette période a été spéciale quand même. »

Vers l'année 2013, alors qu'elle continuait ses lectures, Syrine a eu une proposition qui semblait être cohérente avec son monde virtuel reconstruit. En effet, la voyant sans travail, son père lui a proposé de faire des études religieuses à l'université Zitouna²⁸ qui allait ouvrir à l'époque une filière à Kébili.

Cette proposition semblait être la bienvenue pour notre répondante qui la voyait à la fois comme un prolongement de sa soif de nouveauté, mais également une façon de renouer un lien avec son père. C'est dans cet état d'esprit paisible que Syrine semblait accepter cette proposition.

« Peu après, mon père m'a proposé si je voudrais suivre des cours d'études religieuses à l'université Zitouna qui allait ouvrir un site à Kebili et il m'a dit que c'est lui qui s'en chargera des frais de transport je lui ai dit d'accord ! »

Néanmoins, après quelques mois d'études à l'université, Syrine a vu son père se désister de sa promesse de prise en charge financière des cours. Syrine en a été, vraisemblablement, déçue au point de le détester. Profondément touchée par cet incident, Syrine semblait ne plus hésiter à révéler ses émotions négatives à l'égard de son père.

²⁸ : l'université la plus ancienne en Tunisie et dans le monde arabe, spécialisée dans les sciences religieuses.

Photographie 32: la représentation de la haine de Syrine envers son père



Le grand cœur brisé dans la partie noire, tel que vu et raconté par Syrine, pour représenter sa haine envers son père à l'époque post-études universitaires.

« Peu après, il m'a dit non je ne paierai rien, si tu veux suivre ces cours, il va falloir payer les frais, toute seule.... c'était en 2013. A cette époque, j'ai vraiment senti de la haine envers mon père, je l'ai détesté vraiment. Une autre fois, mon père n'a pas voulu me payer un traitement pour une maladie dermatologique, j'ai dû le payer toute seule et je commençais à peine à mettre les pieds dans un travail avec peu d'argent, ça m'a fait trop mal ! Une fois encore je me suis disputée avec lui, j'avais senti une réelle haine, une réelle haine profonde ! C'était aussi en 2013 (moment de silence) j'ai senti que l'argent comptait plus que l'humain ! »

Les événements ont alors convergé pour déboucher sur une impasse avec le père. Syrine semblait ressentir beaucoup de haine, non seulement pour lui, mais également pour son vécu dans la région. Le sentiment de vouloir changer de cadre social semblait en avoir été la conséquence directe.

Syrine s'est alors fixée l'objectif de partir ailleurs à cette étape de sa vie. Avoir un mari semblait vouloir dire qu'une nouvelle vie s'offrait à elle, afin de tout quitter définitivement. Elle semblait

vouloir rompre avec ce contexte et avec toutes ses douleurs et ses frustrations, quoi qu'il en coûtât.

4.2.4. Syrine ou la décision du mariage pour fuir son contexte familial

Arrivée à ses 26 ans, Syrine semblait être dans un âge critique dans sa région rurale. En effet, il lui fallait vraisemblablement un engagement sérieux non seulement pour faire taire les langues dans son entourage mais également pour s'émanciper de toutes les contraintes de son milieu familial.

En fait, il s'avère pertinent de souligner que les jeunes filles dans les régions rurales des pays de culture arabe, doivent se marier tôt, en général ne pas dépasser les 28 ans pour accomplir ce rituel.

Dans le cas contraire, elles peuvent être considérées comme transgressant les codes de la société et risquent de ne plus trouver de mari. Cette voie semblait, d'ores et déjà, être tracée pour la jeune fille, et transmise de génération en génération. Se retrouvant dans cette situation délicate socialement, Syrine semblait être contrainte vraisemblablement de prendre une décision difficile sous la pression socioculturelle.

« Je me compare dans cette histoire à quelqu'un qui suit tout simplement les gens dans un voyage ! Il faut que je me marie ! J'avais 26 ans et mes sœurs se sont mariées, et bien dès que tu termines tes études ben tout tourne autour du mariage, on te demande tout le temps est ce qu'il y a du nouveau ? Mais il n'y a jamais eu d'ambitions, de perspectives, un travail, un objectif personnel rien, mariage puis c'est tout ! »

En 2015, le cousin lointain de Syrine lui a demandé sa main sans aucune histoire d'amour ni connaissance en amont. Il faisait partie des familles parentes de Syrine et avait juste voulu avoir une femme pour fonder une famille à Nice, là où il travaillait depuis des années.

Cette demande semblait arriver à une époque de doute pour Syrine par rapport à son potentiel dans les relations amoureuses.

Néanmoins, malgré ces circonstances favorables, Syrine refusait parce qu'elle était convaincue que cet homme ne lui plairait pas du fait qu'elle ne l'avait jamais connu. En raison de son hypersensibilité, elle n'a pas hésité alors à dire non.

« Il voulait se marier à une fille de notre famille c'est tout ! Et il travaille à Nice ! Dès qu'on m'a dit j'ai dit non, je ne le connais pas assez ! Physiquement il ne me plaît pas, j'ai pas envie de cette relation, je ne la sens pas ! »

Néanmoins, après plusieurs tentatives et au regard de l'insistance de son entourage, Syrine a dû céder. Accepter quelqu'un qu'elle n'a jamais aimé semble avoir été une décision difficile pour elle.

En effet, même après l'officialisation de la relation, la répondante semblait bloquée dans une situation d'ambivalence douloureuse. Mieux encore, elle a vraisemblablement tenté de réduire au maximum les échanges avec lui et en a assumé la responsabilité totale, par manque d'amour et de perspective avec lui.

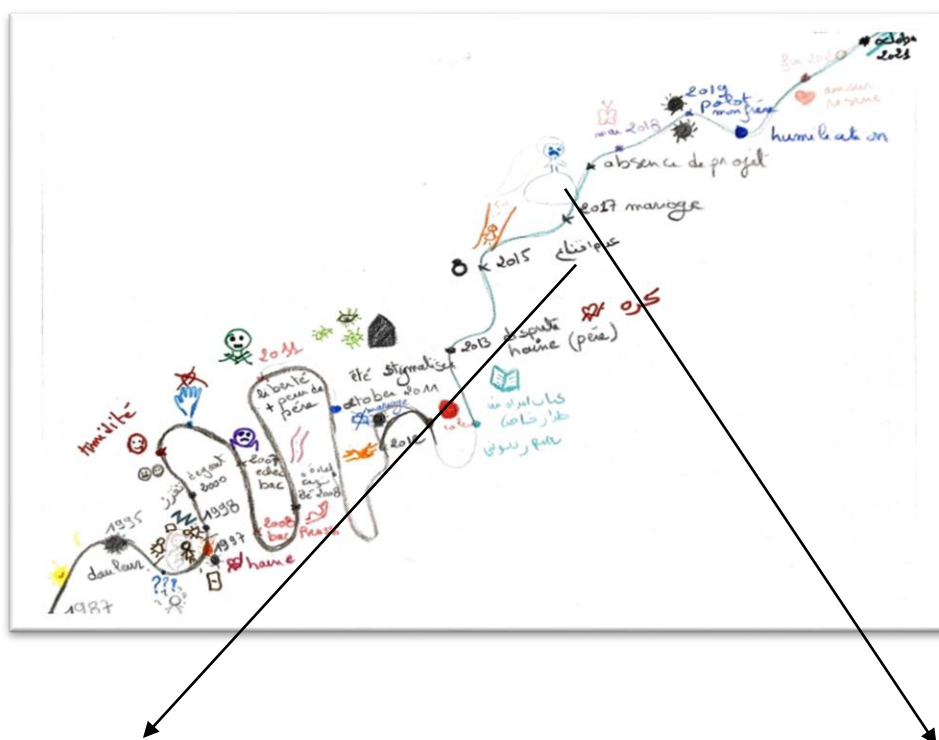
Sous la pression familiale, quelques mois plus tard, elle est allée quand même jusqu'au bout en se mariant en 2017. Plus généralement, Syrine semblait voir son mariage comme une union quasi forcée, sans horizons.

« Donc pour tout dire, il n'y avait pas d'amour du tout rien du tout, même pas le moindre sentiment. En 2017, c'était le mariage, et le mariage pour moi c'est une robe de mariée trappée dans du sang (rires). »

L'image violente qui semblait être associée au mariage retraçait à la fois le refus absolu de Syrine du lien avec son homme mais aussi son incapacité à refuser la décision familiale à cet égard.

Syrine semblait se retrouver dans un carrefour et devait emprunter une voie différente, même sans sentiments. Elle semblait alors avoir pris la décision de se laisser faire et de céder à la pression de sa famille.

Photographie 33: le mariage sur la carte de Syrine



L'amont : hésitation et manque de conviction²⁹

La représentation du mariage

Après le mariage, Syrine semblait en effet, ne trouver avec son conjoint aucun partage émotionnel, aucune issue pour redéfinir les règles d'une relation qui a mal commencé. Vraisemblablement, les conflits ont très rapidement pris place suite à sa première demande d'échange et de collaboration familiale.

En effet, son mari semblait être toujours nonchalant et particulièrement froid avec elle. Elle n'avait en mémoire aucune tentative de complicité, aucune collaboration mari-femme qui puisse être citée.

« Une fois, on s'est disputé et il a pris tous mes papiers et m'a laissé sans papiers et sans argent.... je crois que j'étais dépressive pendant cette période, je ne sais pas, bref, je ne le supportais pas, je ne supportais pas qu'il me touche du doigt, il m'a dit non, je ne suis pas d'accord ! Je refuse de vivre comme ça. Il m'a enfermé à la maison, il a fermé la porte à clés et m'a pas laissé sortir pour donner des cadeaux et les envoyer à mes parents

²⁹ : traduction intégrale des mots en arabe écrits par la répondante

...(pleurs), heureusement que j'avais parlé à mon père peu avant sa mort pour lui raconter ce que j'ai voulu faire mais bon ! J'avais trop mal à cette époque-là ! »

Syrine semblait perdue devant cette manière d'être de son conjoint. Durant les premières semaines et mois de cette vie à deux, Syrine semblait passer par des moments à la fois d'incertitude mais aussi d'inquiétude vraisemblablement nombreux.

Elle semblait se questionner pendant toute cette période post-mariage, que devrais-je faire ? Comment se comporter avec cet homme ?

Petit à petit, notre répondante semblait se désengager de son hypersensibilité. Elle semblait, en fait, passer par une période de recherche d'une autre version d'elle qui lui ferait rebâtir une identité plus cohérente avec son nouveau cadre familial et plus largement avec son monde social.

Pour ce faire, elle décidait de devenir indifférente avec son conjoint pour pouvoir vraisemblablement avancer. Une transformation prégnante semblait alors s'installer pour pouvoir affronter les spécificités de sa vie conjugale.

« Je n'ai plus envie, que Dieu me donne ça : je ne veux pas mourir en étant sa femme (pleurs) je n'ai juste pas envie ! ».

Se retrouvant sous tension constante, Syrine semblait s'évaluer en permanence. Elle a alors découvert vraisemblablement qu'elle ne pouvait plus être aussi sensible et fragile dans son couple « froid ». Cette réflexion, lui a permis d'avoir des horizons et des objectifs dans cette vie.

« Mais après je me suis dit bon là ça va ! Je ne me fâche même plus, je me suis dit il faut que je l'accepte dans ma vie tout simplement on dirait que j'ai fait un deal avec mon inconscient pour qu'il l'accepte même dans le sexe je suis désormais comme ça avec lui j'accepte et c'est tout c'est comme ça, j'ai appris à faire comme ça pour ne plus me faire du mal, il veut quelque chose ok vas-y je donne mais sans amour sans sentiments ! Ça c'était dès le départ jamais il y a eu des sentiments entre nous ! »

Petit à petit, Syrine a appris vraisemblablement à être différente. Elle semblait accepter ce deal avec elle-même. Dans cette perspective, son indifférence semblait devenir aussitôt une manière de penser et d'agir pour se protéger de la douleur. Ainsi, notre répondante semblait garantir à

la fois des interactions non irritantes dans son couple, mais également identifier de nouvelles perspectives pour elle mais surtout pour le petit être qui allait venir au monde : sa fille.

En fait, la prise de décision semblait coïncider avec sa grossesse. Le fait de penser qu'elle aurait un enfant lui a changé la vie dans la mesure où elle en ferait une raison d'être, une raison pour continuer à vivre.

La présence de ce nouvel acteur dans son parcours semblait porter Syrine vers un engagement de combat pour une vie meilleure loin de son conjoint. Depuis, tout semblait tourner autour du bébé et pour le bébé en mettant en œuvre les changements nécessaires pour un quotidien différent.

« Si tu entres chez moi maintenant alors que tu ne nous connais pas avant, tu vas te dire voilà ça va mieux vous êtes bien ensemble et tout ! Mais moi ! c'est moi qui me suis formatée, qui a changé mes pensées pour que ça marche maintenant et tout ça pour ma fille ! »

4.2.5. Syrine la mère : plus autonome pour mieux prendre soin et avancer

Syrine a accouché en 2018. Bien plus qu'une simple fille, Mayar est devenue pour elle une raison d'être, une bouée de sauvetage qui allait vraisemblablement la porter très loin de la douleur. Notre répondante a été très contente d'avoir une fille. Elle semblait voir en elle tout ce dont elle a rêvé d'être et d'avoir.

« J'ai accouché en mai 2018, j'avais envie d'avoir une fille, je l'avais attendu, j'ai prié pour ça soit une fille ! j'ai fait des listes de prénoms, j'étais trop contente, je lui ai acheté des habits pour nouveaux nés »

Après son accouchement, Syrine semblait fonder un projet de transformation totale de sa vie, de ses modalités de prise de décision, de ses choix... Pour elle la vie devait prendre une autre trajectoire. Pour ce faire, notre répondante semblait mettre en place une stratégie qui l'engageait dans un processus d'autonomie et dont l'objectif était de garantir une vie meilleure pour sa fille loin de son mari.

En effet, pour Syrine, il semblait essentiel d'élever sa fille Mayar loin du père, jugé toxique. Celui-ci ne lui apportait vraisemblablement rien. Bien au contraire, il a toujours été apparemment un mauvais modèle pour la petite fille.

« Tu sais la petite fille ne l'accepte pas, ne veut pas qu'il l'emmène à l'école, parce que c'est moi qui est présente pour tout, l'école, la laver, donner et faire à manger; lui elle ne le connaît pas! C'est quelqu'un qui n'est pas responsable même pas avec sa fille, il se dispute avec moi, il réagit mal avec elle, moi j'essaye de lui épargner nos querelles, c'est une petite fille ! »

« Maintenant, je ne suis plus la même au contraire, j'écoute, j'analyse et je décide ce qui est bon pour moi ! Mais j'écoute ! Pour la petite fille... ».

Au fil des mois, les interactions que Syrine semble avoir eu avec son entourage familial à Nice notamment avec sa sœur, ont apparemment contribué à la fois à l'assister dans ce changement de comportement, mais aussi à en accélérer le rythme. Ce sont ces interactions qui ont vraisemblablement donné à voir à Syrine ses nouvelles ressources pour avancer : être autonome financièrement par le travail indépendant.

« La seule personne qui m'a aidée dans tout ça c'est ma sœur, j'habitais loin d'elle, il m'emmenait chez elle et on faisait ça ensemble petit à petit. Ma sœur, c'est ma confidente, elle m'a ouvert les yeux c'est elle qui m'a redonné confiance en moi... Je prenais la carte bancaire de ma sœur pour acheter et j'avais honte pour ça ! Mais bon bref ! À chaque pas j'avais ma sœur qui m'épaulait, elle me disait vas-y je suis avec toi, fonce ! »

Par le fait de commencer une intégration du monde de l'entrepreneuriat, Syrine semblait avoir décidé à la fois de garantir une vie meilleure pour sa fille, mais aussi et surtout d'obtenir le divorce. Atteindre cet objectif voulait dire pour Syrine avoir vraisemblablement de nouvelles perspectives, une nouvelle vie.

« Après, j'ai appris à ne plus rien dire quand il fait des choses qui ne me plaisent pas j'encaisse jusqu'à l'obtention de ce que je veux et je ne me fâche plus, je dois créer le bonheur de moi-même et ma fille ! Moi mon objectif est de divorcer mais il va falloir être indépendante financièrement pour le faire ! »

Syrine semblait passer à l'acte entrepreneurial pour être autonome, ceci ne pouvait être possible que si elle travaillait sur elle-même pour être différente et mettre vraisemblablement de côté son hypersensibilité et fragilité, elle devait être indifférente pour concrétiser ses objectifs.

« Mes papiers sont renouvelables chaque année parce que je n'ai pas encore de rentrées stables d'argent, je suis encore au début, donc une fois, je me stabilise financièrement, j'aurai des papiers pluriannuels avec le divorce et c'est mon objectif ! Il le sait ! »

La femme travailleuse et autonome par l'entrepreneuriat semblait être pour Syrine digne d'être la mère de Mayar, l'amour et le sens de sa vie, loin de son époux.

« En fait, j'ai fait une page FB, j'ai envoyé à ma liste d'amies et je publiais tout le temps des trucs, je cherchais où m'approvisionner, je vois les prix de vente etc., j'ai vraiment bien travaillé...mon projet se développe ! C'est en cours en fait, j'ai tout ce qu'il faut pour mais j'attends mes papiers français pour tout mettre en ordre, j'ai encore des papiers italiens, mais le logo est mis en place, la clientèle est de plus en plus développée ! Ca va aboutir pour Mayar ».

Tel est aujourd'hui son combat. En effet, à travers son entreprise de résine qu'elle tente de perfectionner, d'en accroître l'assise financière, Syrine espère concrétiser son autonomie et son émancipation. Elle construit ce processus au quotidien et espère arriver un jour à atteindre son objectif : le divorce par l'entrepreneuriat, qui a commencé par la petite affaire de résine, mais sera demain une crèche pour assurer la diversification des activités.

5. Kamélia ou quand la masculinité forge la polychronie féminine

Introduction au portrait de Kamélia

Dans le cadre de cette section, nous allons mettre en lumière le portrait de notre cinquième répondante Kamélia en avançant ses caractéristiques sociodémographiques, son niveau d'étude et son cadre familial, dans un premier temps.

Nous tenterons d'éclairer aussi son positionnement dans le groupe des répondantes de cette recherche ainsi que le contexte de son recrutement qui a favorisé sa sélection. Dans un second temps, nous apporterons les éléments constituant la version actuelle de son personnage en tant que femme entrepreneure en France.

Alors que dans un troisième temps, nous allons expliciter son parcours détaillé dans le sens de mettre en avant les évènements les plus importants qui ont donné lieu à son profil actuel.

5.1. Kamélia : l'entrepreneure multi potentiel

Kamélia est Franco-Tunisienne, âgée de 35 ans au moment de notre premier entretien en avril 2021. La répondante est diplômée d'un master en ingénierie en management de la qualité et des risques des établissements de santé de la faculté de Médecine Sophia Antipolis de Nice, après avoir obtenu un premier Master en sciences sanitaires et sociales en Tunisie. Kamélia est aujourd'hui mariée, depuis 2010, à son cousin et a trois garçons.

Kamélia est née dans un quartier populaire de Tunis, la capitale de la Tunisie, mais elle est originaire du village « les Mrezka », un village rural au Sud de la Tunisie. Elle est la petite fille d'une famille modeste et nombreuse de quatre filles et deux garçons.

Son père aujourd'hui retraité, a eu plusieurs petits boulots : vendeur de pommes d'amour sur la plage, ouvrier dans l'agriculture, vendeur ambulant etc... Mais il a aussi occupé, tard dans sa carrière, le travail de gérant d'un point de vente des pièces de rechange automobile. Sa mère est en revanche, femme au foyer.

Kamélia est notre « personne relais ». Elle a joué un rôle important dans cette recherche doctorale. En effet, nous l'avons connue suite à notre appel à participation dans le groupe des « Tunisiennes en France » sur le réseau social Facebook.

En fait, nous avons publié cet appel pour les femmes entrepreneures d'origine tunisienne qui seraient intéressées par une participation à une recherche doctorale. Kamélia a été la première à prendre contact avec nous et a fait preuve de beaucoup d'enthousiasme. Etant, d'ores et déjà très active sur les réseaux des femmes Tunisiennes en France, elle nous a mises en contact avec plusieurs autres femmes entrepreneures.

Le sens de partage de Kamélia a été remarquable dès le premier échange téléphonique suite à un message privé sur Facebook. Néanmoins, il a été particulièrement difficile de trouver des disponibilités dans son agenda. Tirillée entre ses responsabilités professionnelles et ses engagements familiaux, Kamélia a en effet été partout et n'importe où. Malgré ses difficultés, nous avons réussi ensemble à fixer des rendez-vous qui ont abouti à la reconstruction de son parcours.

Tableau 13: Récapitulatif des entretiens avec Kamélia

Atelier / Production	Lieu	Durée
Dessin du parcours de vie avec symbolisation des émotions ressenties.	En ligne	02h39
Dessin du parcours de vie avec symbolisation des émotions ressenties.	-chez elle à Nice -Dans un jardin public à Nice	02h31
Figuration du parcours de vie dessiné : création d'un masque	Chez elle à Nice	01h38
Discussion avec le groupe : présentation du parcours dessiné et figuré à l'auditoire.	Salon de thé à Nice réservé entièrement pour l'occasion	01h28
Durée totale des entretiens		496 mn / 08h16

Dès notre premier échange en avril 2021, Kamélia a révélé une particularité captivante. En effet, elle a fait preuve de dynamisme spécifique et d'un sens de l'action. Son personnage nous a été stimulant et a, par conséquent parlé à notre curiosité scientifique.

Nous avons alors pris la décision de l'intégrer au groupe des informantes. Aussitôt, elle y est devenue notre personne relais. Par ailleurs, il semble pertinent de souligner que malgré son positionnement particulier dans le groupe, Kamélia a été l'informante qui a eu le plus mal à révéler son parcours de vie. Cette situation nous a paru paradoxale au regard de l'ouverture et de la facilité de la prise de parole, largement observées chez elle.

Kamélia s'est lancée dans l'entrepreneuriat en 2018, après une longue réflexion. Elle est aujourd'hui une entrepreneure spécialisée à la fois dans l'évènementiel en tant qu'« *event planner* » et aussi dans la revente des produits artisanaux et textiles notamment du « *hand made* ». Elle essaye de maintenir son projet en équilibre financier en effectuant également des travaux secondaires notamment de ménage et d'aide à la personne.

Créer sa propre boîte avec peu de moyens a vraisemblablement été difficile. En effet, Kamélia semblait traverser une période de tensions importante durant les premières années d'entrepreneuriat. L'assise financière semblait ne pas être suffisante pour garantir une certaine pérennité au microprojet à vocation commerciale, artisanale et évènementielle.

« tu sais moi j'ai fait une PNL³⁰, Déjà je te la recommande, (elle s'adresse à Syrine) ça ça m'a aidé, tu vois ? Mais bon ça reste... hamdoulah ! Tu essaies mais bon ! Il y a toujours de l'espoir, moi j'ai choisi la difficulté, j'aurais pu rester chez moi, me contenter des aides et c'est tout, quand j'ai choisi l'entrepreneuriat ! J'ai mis le couteau sur la gorge c'est pas facile ! Donc tu vois ! »

Kamélia remplit aujourd'hui un positionnement en tant que femme entrepreneure multi potentiel par sa formation initiale en ingénierie en management de la qualité et gestion des risques de la faculté de Médecine Sophia Antipolis de Nice, par la diversification de ses activités entrepreneuriales (revente, évènementiel, artisanat) et par son intégration de multiples domaines socio-économiques (entrepreneuriat, développement personnel, PNL, aide à la personne, hygiène etc.).

³⁰ PNL : programmation neurolinguistique

Elle opère son entrepreneuriat dans un cercle très ouvert et susceptible de l'être encore plus à l'avenir. Son dynamisme et son sens de l'action lui ont fait remplir un carnet d'adresses important et particulièrement diversifié. Elle noue au quotidien par ses différentes casquettes, des relations avec des populations différentes.

Malgré la reprise de ses activités après la crise sanitaire et le développement de son chiffre d'affaires, elle estime qu'elle n'a toujours pas atteint l'équilibre financier pour son projet entrepreneurial. Toutefois, elle a grand espoir en son avenir entrepreneurial qu'elle voit meilleur. Ceci sera mis en œuvre prochainement par la création d'un *showroom* spécial « femmes entrepreneures ».

Photographie 34: les domaines de l'entrepreneuriat de Kamélia : du hand made artisanal à l'évènementiel



5.2. Kamélia : le jeu des contraintes pour se faire une place

Le parcours de Kamélia est le plus tensionnel en comparaison avec les autres informantes. Ce qui le caractérise c'est la prépondérance des contraintes dans le monde social de l'informante. Cette prépondérance a donné lieu à des sortes de lignes rouges à ne pas franchir et qui sont devenues, au fil des années, des éléments prégnants des contextes de la répondante.

De l'enfance à l'âge adulte, Kamélia a vécu dans des contextes similaires et ce dans le pays d'origine, la Tunisie, mais également en France. Ces contraintes ont mis Kamélia sous tension extrême, ce qui a donné lieu à des ruptures observées tout au long de son histoire de vie.

5.2.1. Kamélia : La fragilité d'une enfance conflictuelle et ascétique

Kamélia est née en 1986 dans une famille modeste habitant dans un quartier populaire de la capitale tunisienne. Etant la plus petite des cinq sœurs et des deux frères, elle a eu très tôt un positionnement vraisemblablement particulier mais douloureux.

En effet, Kamélia semblait avoir subi des situations de frustration liées au regard de son père qui la voyait comme la petite en trop, à son infériorité par rapport à ses frères, vraisemblablement violents avec elle, mais également au positionnement de sa mère qui était la femme soumise par excellence.

La modestie de la famille semblait ne pas lui permettre, en outre d'avoir une enfance joyeuse marquée par des fêtes d'anniversaire ou de cadeaux particuliers. D'ailleurs, Kamélia n'a vraisemblablement jamais fêté son anniversaire pendant toute son enfance.

« J'en garde le mauvais souvenir que je n'ai jamais fêté mon anniversaire et par coïncidence mon anniversaire c'est le 25 juillet (fête de la république en Tunisie), on n'avait pas cette culture de festivité des petites choses, c'est notre défaut. »

Kamélia semblait, en outre, souffrir de son positionnement familial apparemment inférieur pendant son enfance. En effet, son père l'a vraisemblablement souvent évoqué en parlant à la mère de Kamélia. Pour lui, c'était honteux d'avoir une fille avec tant d'années de décalage avec ses autres enfants. Petite, Kamélia semblait toujours sentir ce regard non désireux dans cette famille nombreuse.

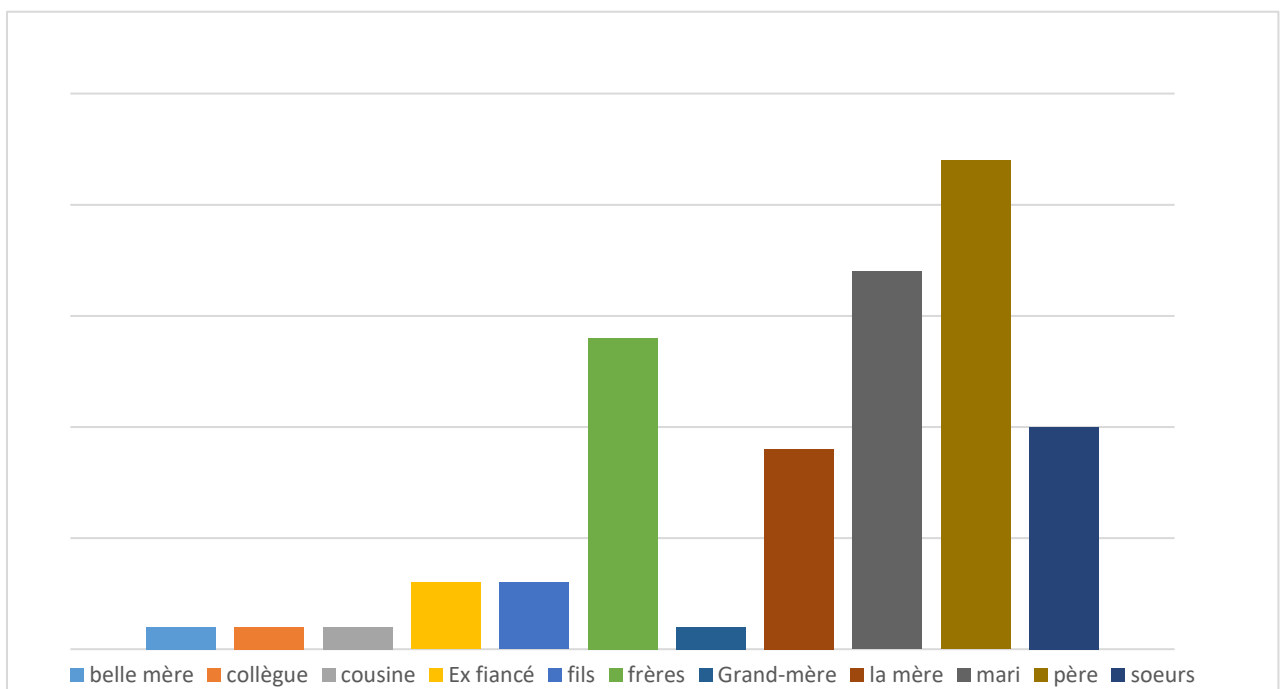
« Ma mère m'a eu très tard au point que mon père lui disait tu m'as donné cette fille à cet âge-là c'est un scandale ! Tu vois ? Pour te dire, d'ailleurs, j'ai 12 ans d'écart entre moi et ma sœur ! »

Paradoxalement, ce père semblait avoir été un modèle pour notre répondante. D'ailleurs, elle le préfère jusqu'à maintenant à sa mère et semblait avoir toujours eu une relation fusionnelle avec lui. Kamélia semblait toujours voir en lui le père travailleur ouvrier qui a tout donné pour le bien être de sa famille. Elle semblait, en effet, l'admirer pour cela.

« Je ne sais pas expliquer hmm par exemple ce qui me fait mal d'être loin de mon pays c'est le fait de ne pouvoir passer des moments avec mon père. En fait, moi j'ai une relation fusionnelle avec mon papa, c'est une relation extrêmement particulière, très grande relation avec lui ! ».

La place du père dans tout le parcours, représenté par le graphique ci-dessous du logiciel NVivo 12, semble confirmer ce rôle prégnant du père de Kamélia.

Figure 23: La place des acteurs dans le parcours de Kamélia



« (pleurs) Mon frère était par contre très difficile et il avait la haine, parce que lui aussi il a eu des blessures dans son passé, il les a mal vécues et donc il a essayé de faire des déplacements sur moi, sur ma sœur, il a été très violent avec moi, et quand je te dis violence, c'était vraiment une violence ! C'était dangereux, j'avais très peur et beaucoup de frustration ! »

Dès les premières années d'enfance, Kamélia a compris que certaines limites devaient être respectées dans sa famille. En premier lieu, ce sont ses frères qui régissaient cet ordre, ensuite c'est son père qui prenait le relais mais d'une façon délicate et non violente. Sa mère n'était en revanche, vraisemblablement pas concernée par cette administration des contraintes. En effet, Kamélia semblait avoir une relation apaisante avec sa mère. Il ne s'agissait apparemment pas du même lien qu'avec son père, mais elle semblait toujours croire que sa mère est une femme qui subit.

Kamélia en répondant à sa mère lorsqu'elle lui dit tu aimes ton père plus que moi :
« Parfois, je peux pas insister pour lui dire le contraire donc je lui dis non ! Maman je t'aime, mais c'est vrai j'aime plus mon papa... Je me souviens pas du tout que mon père m'a fait mal, après je sais aussi que ma mère la pauvre ne m'a jamais fait du mal, je ne sais pas expliquer hmm ! »

En fait, la mère de Kamélia a épousé son père sans sentiments. Elle aimait apparemment un autre homme. C'était un mariage traditionnel dans lequel elle n'avait pas son mot à dire. Ce positionnement a toujours intrigué notre répondante qui semblait reconnaître une certaine compassion à l'égard de sa mère, la femme soumise que la vie n'a pas vraiment gâtée.

« Ma mère avait une blessure douloureuse, quand tu lui demandes tu aimes ton mari, elle te dit non ! Elle voulait se marier avec un homme de Tunis, sa ville natale, elle voulait l'épouser. Donc elle n'a jamais suivi mon papa dans ce qu'il fait parce qu'elle ne l'a pas aimé tout simplement, et elle s'est retrouvée dans une famille comme ça ! C'était pas facile pour elle, je le dis souvent à mon père, qu'il va falloir la comprendre mais bon ! »

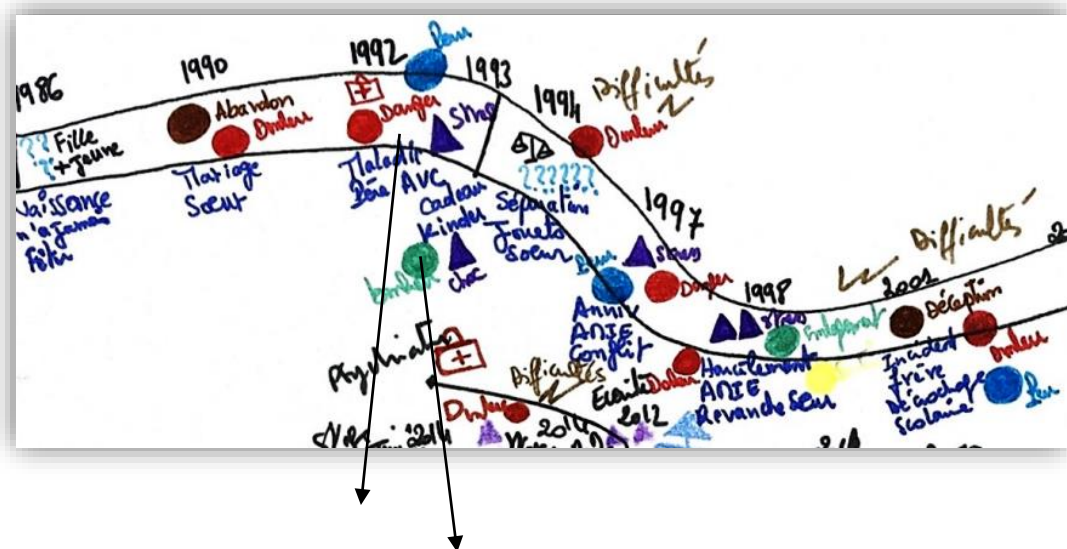
Kamélia semblait voir en sa mère la femme forcée à faire des choix douloureux dans la vie et

qui n'a pas eu ni l'occasion ni le courage de changer son avenir. C'est la raison pour laquelle, Kamélia semblait admirer ce côté patient de sa mère, qui a vécu vraisemblablement dans des circonstances émotionnelles et matérielles difficiles. C'est cette patience qui semblait être reconnue par notre répondante comme une force de la famille construisant vraisemblablement chaque membre.

« Tu sais elle me disait qu'elle me donnait du lait dans un biberon fabriqué à partir d'une bouteille, c'est par manque de moyens ! Mais pour te dire que chaque parent, ma mère et mon père ont eu un vécu très difficile mais ça nous a construit nous tous ! ».

Kamélia a grandi dans cette ambiance vraisemblablement particulière, qui mixait à la fois la violence des frères, la résilience du père et la soumission de la mère. Par ailleurs, la modestie de la famille a laissé apparemment des empreintes marquantes sur chaque membre et dans chaque événement. Etant la plus petite fille de la famille, Kamélia semblait marquée par cet ascétisme qui s'est étendu jusqu'aux années de son adolescence.

Photographie 36: l'ascétisme dans le parcours de Kamélia



Le manque des moyens financiers représenté par le stress et le choc

Vivant dans un quartier populaire, la famille de Kamélia avait frôlé le seuil de la pauvreté. Cet ascétisme semblait freiner la petite fille qui voulait parfois se faire plaisir mais ne pouvait vraisemblablement pas par manque de moyens, à titre d'exemple quand sa mère lui a fait la surprise de lui acheter un « kinder surprise », la petite Kamélia semblait avoir été complètement

choquée. Elle ne pouvait justement s'attendre à ce genre de cadeau au regard du budget familial serré de l'époque.

5.2.2. Le jeu de la masculinité pour se faire une place

Pendant ses dernières années d'enfance et ses années d'adolescence, Kamélia semblait contrainte de limiter ses interactions sociales avec l'extérieur notamment masculin. En effet, on lui a apparemment imposé, de parler d'une certaine façon, de ne pas dire des mots spécifiques et de se conformer à certaines normes émises par ses frères et sœurs.

De plus, elle semblait avoir été obligée de limiter son mode vestimentaire et ludique à des niveaux très bas en raison de la capacité financière restreinte de sa famille nombreuse. Toutes ces contraintes semblaient avoir été assumées et intériorisées par Kamélia au point d'orienter ces pratiques et ces comportements.

« Après, je crois qu'on nous a inculqué le respect, la pudeur, par exemple jusqu'à maintenant je ne peux pas m'allonger devant mon beau-frère, devant mon frère, je me souviens bien que quand je lavais le linge et j'avais mon pied nu, dès que je voyais mon frère je baisse ma robe, tu te dis et alors c'est ton frère mais non c'est comme ça ! C'est l'éducation, le pull doit être au-dessous des fesses c'est systématique tu vois ! »

Les années de l'adolescence de Kamélia semblaient avoir mis sur scène sa féminité. Pendant la même période, notre répondante a émis apparemment un rapport très clair avec les contraintes sociales et financières. Au fil des années, la jeune fille qu'elle est devenue semblait explorer le jeu de la masculinité.

Appelée souvent à se considérer comme un homme parce que cela lui permettait d'avoir une lueur d'émancipation, Kamélia semblait se réjouir de ces rôles dans son cadre familial. C'est dans ce sens que son père l'a toujours considéré comme un garçon alors que sa sœur lui recommandait de mettre deux soutiens gorges pour cacher ses seins ou encore son frère qui lui disait souvent *« tu es un homme ... ! »*.

« Puisque nous étions trop nombreux à la maison, quand j'ai commencé à avoir des seins et ben je mettais deux soutiens gorge pour que ça ne se voyait pas, c'était moi la

première qui a mis un jean chez moi, mon papa m'appelait le jeune homme, il m'appelait jeune homme parce que je portais un jean, et ça je l'ai toujours en tête, parfois quand tu me vois parler à un homme et ben ! Je lui parle comme un homme, même avec mon homme ! Il sait que je suis têtue, tu me comprends ? »

Cette façon d'être, plutôt masculine semblait permettre à Kamélia de se faire une place dans sa famille nombreuse et à majorité masculine.

Au fil des années, Kamélia semblait déplacer cette façon d'être à l'extérieur de son cadre familial notamment à l'école et par la suite au lycée. Ceci semblait toujours être pour elle une manière de s'imposer et de ne pas se faire avoir par l'autre. C'était également une façon parfois violente de se protéger des agressions qui ont vraisemblablement été récurrentes.

« Je me rappelle très bien que j'ai frappé un garçon avec une gifle, tant que j'avais raison je m'en fichais ? Oui mais en revanche j'avais les cheveux longs mais c'était pour moi ! C'était une manière de me protéger, tu comprends, après je mettais du gloss des trucs des filles tu vois ? Mais j'avais cette masculinité qui sortais pour me protéger à chaque fois »

Paradoxalement, au fil des années, Kamélia semblait cacher sa féminité dont elle était apparemment fière. Par conséquent, ce choix de ne pas mettre en relief ses atouts physiques, semblait freiner ses relations amoureuses pendant cette période. Ni le fait d'être une belle jeune femme, ni le fait d'avoir l'occasion d'interagir avec des hommes, n'avait permis à Kamélia d'avoir quelqu'un dans sa vie.

« Je n'avais pas de relations amoureuses pendant l'adolescence, c'est peut-être dû au fait que je n'estimais pas mon potentiel et c'est aussi en raison de mes convictions dans le sens où je me disais je ne peux pas trahir mon père ou mon frère, c'était comme ça mon éducation ! »

Evoluant dans ce contexte familial plutôt fermé, Kamélia semblait avoir les circonstances favorables à un mode vestimentaire vraisemblablement représentatif de sa religiosité. Dans cette perspective, elle avait décidé de porter le voile à l'âge de 17 ans pendant l'année 2004.

5.2.3. L'engagement identitaire du voile ou la transformation

Quand Kamélia a pris la décision de mettre le voile, elle semblait choisir une voie de religiosité avec un engagement identitaire particulier. En effet, Kamélia a vu apparemment dans le voile à la fois un langage vestimentaire protecteur des abus de la société, mais également une forme de protestation et de refus d'une interdiction politique émise par le régime de Ben Ali.

Pour notre répondante, le voile semblait rompre la chaîne des contraintes qui orientaient ses pratiques. Il était question pour elle d'une façon de s'habiller qui représentait une liberté en soi. C'était sa liberté enfin concrétisée après toutes ces années de limites et de lignes rouges.

« Oui, pendant cette année-là, j'ai mis le voile pour deux mois et après mon papa m'a obligé à l'enlever pour la situation politique en Tunisie qui interdisait ceci et en plus mon frère est militaire ! »

Le port du voile pour Kamélia semblait avoir été une révolte interne et externe qui a construit par la suite un défi qu'elle a toujours porté en elle. Néanmoins, le père, l'acteur le plus important dans son parcours, semblait contraindre sa décision après seulement deux mois d'engagement.

Cette décision du père semblait ne pas être acceptée par Kamélia. Néanmoins, elle s'y est alignée par respect, mais ceci a été quand même à contre cœur. En effet, l'apaisement spirituel qu'elle semblait ressentir pendant la période du port du voile, lui a terriblement manqué. En conséquence, elle semblait attristée en ressentant incessamment l'envie de le remettre dès qu'elle voyait une femme voilée.

« Bon j'étais triste quand je l'ai enlevé et en plus papa m'a forcé... Et pendant la période durant laquelle j'étais pas voilée, j'étais très triste tu vois (visage triste et gestes des mains) parce que j'ai été forcée à l'enlever et dès que je voyais une femme avec le voile j'avais mal au cœur tu vois (voix qui baisse) ! »

Quelques mois après, Kamélia est passée à l'acte contre toutes les forces sociales et politiques en remettant le voile dès l'année 2005. Cette décision semblait être le résultat d'un processus spirituel réflexif intense qu'elle semblait avoir eu pendant la période de l'Aïd³¹. Elle semblait prendre cette décision tout en étant pleinement convaincue de sa pratique au regard du contexte

³¹ L'Aïd : fête religieuse des musulmans

religieux déclencheur plutôt favorable. C'était à la fois une décision personnelle apparemment apaisante pour elle, mais aussi et surtout une nouvelle direction vers un engagement identitaire vraisemblablement irréversible.

« Je l'ai remis en 2005, à l'occasion du grand Aid... Mon port du voile a été très apaisant pour moi, j'étais trop contente. Il faut dire que le port du voile était très marquant pour moi, j'en ai fait des étapes très importantes de ma vie, j'en ai passé avec le bac en 2005. Voilà, donc j'ai pas pu éviter ce passage, j'ai été frustrée je lui ai tenu la main à la directrice du lycée et lui ai dit Madame svp pour l'amour de Dieu ne me dites pas de l'enlever ! Elle m'a répondu, allez allez -y ! Courrez pour rattraper votre retard et heureusement pour moi j'ai évité ça hamdollah! »

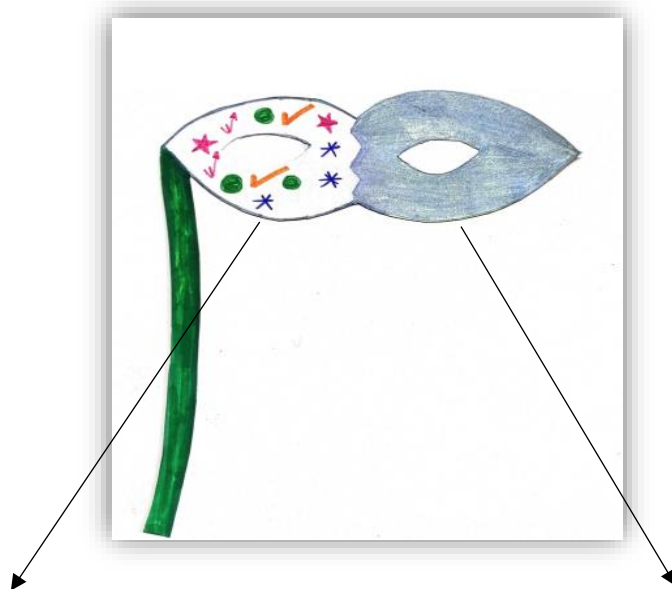
A cette époque, Kamélia semblait retrouver une autre version d'elle-même, une version rebelle, une « antisystème », qui venait faire ce qu'elle voulait malgré les lignes rouges. Avec le port du voile, Kamélia semblait en effet, soulever le défi de la résilience aux contraintes familiales à la suite du premier refus du père, mais également aux contraintes politiques qui interdisaient cet habit dans tout le pays. Une autre Kamélia semblait avoir affirmé ses tendances antagonistes à tout son monde social.

Par ailleurs, ce changement majeur de direction, semblait être jalonné aussi par une ambivalence chez Kamélia. En effet, la répondante semblait être marquée par une tension associée à ce choix. Elle semble souffrir en se questionnant jusqu'à aujourd'hui par rapport à ce choix de vie. Il s'agit d'une voie définitive dont l'enjeu semblait important.

« Peut-être que le voile a commencé par un défi et après je ne sais pas par moments je pense que cette conviction est très brouillée dans ma tête parce que si je ne le portais pas peut-être que j'avais eu une autre trajectoire tu vois (larmes aux yeux et pleurs interrompus). »

Kamélia paraît quand même porter le fardeau de cette décision de vie. En effet, elle semblait émettre à partir de cette période de sa vie, une dualité qui a marqué, par la suite, tout son parcours. Cet engagement identitaire vraisemblablement lourd, la tirait entre deux versions d'elle-même.

Photographie 37: le parcours figuré de Kamélia : le masque à dualité



Face joyeuse des accomplissements

Face noire fragile intériorisée et cachée

Cet engagement semblait être assez pesant pour notre répondante, à la fois au niveau institutionnel mais aussi social. Quelques mois après l'obtention de son baccalauréat, elle a dû confronter les premières conséquences de ce choix, notamment à la faculté de psychologie dans laquelle elle a été orientée pour poursuivre ses études universitaires. En effet, être femme voilée et psychologue, semblait être particulièrement compliqué pour Kamélia l'étudiante.

« A cette époque-là, j'avais une prof qui nous disait vous les femmes voilées vous n'êtes pas faites pour ce métier, parce que pour le faire vous devez être neutre ! (Fermeture des yeux en signe de déception) et moi quand j'ai quelque chose sur le cœur et que je ne dis pas ça me ronge, j'avais voulu dire toi aussi quand tu accueilles un patient avec un piercing dans le nez et des cheveux bouclés bizarrement t'es pas neutre non plus ! Peut-être que le voile va rassurer le patient qu'en sais-tu ? Peut-être ça va le mettre en confiance ! »

Kamélia semblait mener le combat de la liberté de l'habit à l'université. Il s'agissait pour elle d'une cause qu'elle devait défendre dans son cadre institutionnel éducatif. En outre, elle refusait toute forme de catégorisation avec fermeté.

Dans cette perspective, elle a essayé de s'affirmer, vraisemblablement, en tant que femme voilée dans ce contexte institutionnel, à plusieurs reprises. Néanmoins, intéressée par un autre territoire à la suite de sa réorientation aux études de nutrition, elle semblait finir par céder.

« En 2007, j'ai été réorientée vers la nutrition, j'ai passé le concours et j'ai réussi à accéder à la filière, c'était la plus belle période de ma vie ces trois années de ma vie, une période de joie, de rencontres et d'engagement »

Dans son nouveau cadre éducatif, Kamélia semblait aimer l'ambiance de la diversité, d'où son implication importante dans la vie étudiante. Ce contexte semblait lui avoir donné à la fois l'occasion de profiter des interactions sociales mais aussi de respecter son engagement identitaire en tant que femme voilée.

« Je faisais des congrès j'évoluais j'étais très très bien, tu sais sobhanallah tu sais mon père était très ouvert avec moi et ma mère économisait de l'argent pour moi ! Pour que je puisse aller à des colloques, à des congrès etc., quand j'ai terminé la nutrition et j'ai commencé un stage »

Les opportunités d'évolution semblaient être importantes pour notre répondante dans sa nouvelle filière. En effet, elle semblait y associer à la fois ses appétences scientifiques mais aussi sa soif de la réussite.

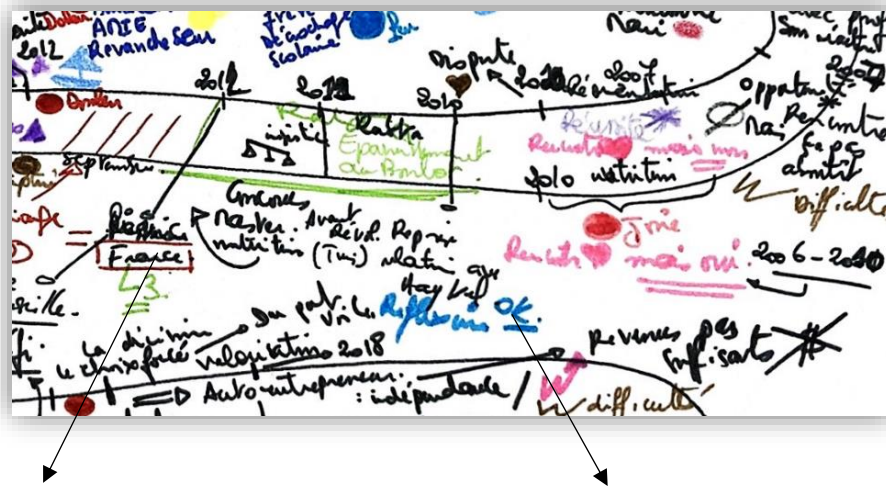
A cette époque, alors que Kamélia s'apprêtait à concrétiser une belle trajectoire d'étudiante rigoureuse appréciée par ses profs, son cousin lui faisait sa proposition de mariage. En fait, il s'agissait d'une deuxième proposition, puisqu'il en avait fait une première quelques années plus tôt mais que notre répondante avait apparemment refusé à l'époque.

Plus engagée spirituellement, cette fois-ci Kamélia semblait avoir un autre mécanisme de prise de décision pour choisir son conjoint. En effet, elle a dit oui, en raison de la religiosité mais aussi du courage de son cousin. Elle a regretté de façon intériorisée vraisemblablement, quelques autres opportunités de relations sérieuses. Mais finalement, la décision a été prise.

« Mais en 2010, il est revenu après le divorce, je me suis dit je veux un homme au vrai sens du terme ! Ce n'est ni l'âge ni quoi que ce soit qui détermine ça, je veux qu'il me protège, qu'il soit là pour moi, qu'il soit pieux, nous avons 13 ans de décalage quand même, donc j'ai fait une réflexion une grande réflexion et j'ai été encouragée par

plusieurs personnes importantes dans ma vie, il y avait mes sœurs et mes frères. Donc j'ai pris la décision que c'était ok pour moi. ».

Photographie 38: la prise de décision de quitter la Tunisie pour le mariage et les études



Quitter la Tunisie

le « oui » pour le cousin et le mari

Kamélia semblait vouloir être la femme d'un homme qui la protège et la chérit tout en étant pieux et pratiquant. C'était l'image idéale pour elle de son époux.

Peu après les fiançailles, Kamélia allait quitter la Tunisie, puisque son mari vivait en France. Le choix d'une autre vie sur un autre territoire n'était pas facile pour elle. Surtout, qu'elle a été épanouie et contente de son évolution dans son pays. Cependant, quelques semaines après, Kamélia a quitté la Tunisie. Une grande décision et une nouvelle vie commençaient en France.

« J'allais vivre en France mais moi ! C'était pas ma motivation, j'étais bien en Tunisie, je faisais des congrès, j'évoluais j'étais très très bien, tu sais ! J'étais épanouie dans ce stage, j'étais très respectée et tout le monde se référait à moi dans les décisions. »

Kamélia semblait déchirée à cette époque. En effet, elle voulait s'engager dans une relation sérieuse et fonder une famille avec un homme en qui elle avait confiance. Par ailleurs, elle sentait qu'elle allait perdre toute l'évolution scientifique et professionnelle qu'elle commençait

vraisemblablement de concrétiser en Tunisie. La décision, a été, quand même prise, un autre chapitre dans un autre contexte prenait place dans son parcours.

5.2.4. Vers d'autres défis et d'autres contraintes en contexte migratoire

En 2010, Kamélia s'est mariée et s'est installée à Nice. Tout a changé pour elle, une famille recomposée avec un mari et ses deux enfants, un contexte social nouveau dans une ville dont elle ne connaissait pas les codes et un contexte politique particulier avec des normes et des restrictions spécifiques. Elle semblait se retrouver dans une situation d'affrontement qui parfois arrivait à la déstabiliser.

« Si je te dis qu'est-ce que j'ai sur les épaules ! Ne serait-ce que dans ma nouvelle famille puis lors de l'intégration du marché de l'emploi pour les stages et autres ! Moi je me bats sur plusieurs fronts, le fait que je sois femme arabe, le fait que je sois voilée... Et si on met tous les combats à côté, ce dernier combat est lui seul une guerre à part, ça c'est à part qu'est-ce que tu vas affronter ? ».

A cette époque de sa vie, Kamélia semblait considérer la réussite comme un impératif. En effet, elle voulait se voir évoluer dans ce nouveau contexte migratoire pour soulever vraisemblablement deux défis :

- Un défi social au niveau de la gestion de sa nouvelle famille recomposée en France, de l'intégration de la société par l'appréhension de ses codes tout en gardant son voile.
- Un défi institutionnel au niveau des stage d'initiation à la vie professionnelle et du travail post-études.

Sa nouvelle vie semblait être compliquée et a suscité vraisemblablement des efforts physiques et mentaux considérables de sa part.

Tout d'abord, les difficultés semblaient importantes au niveau familial avec les blocages de l'adaptation à sa nouvelle vie avec ses beaux-fils et son mari. En plus, quelques mois après son mariage, Kamélia est tombée enceinte, ce qui a rendu vraisemblablement la gestion du quotidien encore plus compliqué. Se faire une place dans ce contexte familial, semblait particulièrement difficile pour elle.

« Et lui, ses enfants étaient pour lui (geste pour dire très hauts placés) tu vois, c'était trop dur pour moi ! Ils m'étouffaient en fait, je suis même allée voir un psychologue

quand j'étais enceinte, j'étais pas bien du tout, quand je parlais au psy je disais que je me sentais envahie, complètement envahie tu vois ! ».

Pendant la même période, Kamélia a choisi de terminer ses études avec un master de spécialisation en ingénierie de la gestion du risque et de la qualité du management. Enceinte de son premier enfant, notre répondante semblait faire des allers-retours Nice-Marseille qui l'ont vraisemblablement fatiguée. Elle était apparemment souvent désespérée mais elle a pris la décision d'aller jusqu'au bout de ses ambitions.

Néanmoins, les blocages semblaient s'accumuler notamment vers la fin de ces années d'études. Kamélia devait, en effet, faire un stage de deuxième année mais elle n'a jamais pu le trouver à Nice et même dans d'autres villes proches. La raison de ce blocage semblait être son voile. Elle a apparemment tenu bon à terminer son processus d'études. Pour ce faire, elle a essayé de trouver une alternative tout en étant fidèle à ces convictions.

« Après, la deuxième année de stage je l'ai terminé en Tunisie parce que j'ai pas trouvé ici en France à cause du voile... Alors qu'une fois, je suis partie à un entretien pour avoir un stage, tirée à quatre épingles, tout en jean, boucles d'oreille, parfum ! Tout quoi ! Après une heure d'entretien, après une valorisation du CV et tout, la dame me dit par contre le foulard ! Je lui avais répondu quoi le foulard. Je lui ai dit si je vous dis que j'ai une maladie et je me fais traiter par chimio et que j'ai perdu mes cheveux que diriez-vous ? Elle m'a répondu et bien ce n'est pas le cas hein ! »

Les difficultés pour obtenir un stage persistaient. Kamélia a alors pris la décision de terminer sa deuxième année de stage en Tunisie. C'était sa solution de secours afin de réaliser ses rêves et d'arriver au bout de ses ambitions.

Une fois de retour en France, après l'obtention de son diplôme de cadre de la gestion de la qualité, Kamélia semblait avoir les mêmes difficultés d'intégration du marché de l'emploi. Concilier ses rêves avec ses convictions semblait en effet, compliqué pour elle.

Plus précisément, de 2012 à 2015, elle n'a pas réussi apparemment à trouver le job adéquat à son niveau académique tout en gardant son voile. Par moments, on lui a même proposé d'enlever son voile pour accéder au poste, chose qu'elle ne pouvait pas accepter. Face à cette situation, elle a pris alors la décision d'intégrer le marché autrement. Elle a fait le choix de faire des petits boulots qui ne correspondaient vraisemblablement pas à ses ambitions mais où elle

fût acceptée telle qu'elle est, avec son voile.

« Quand je suis partie en parler avec mon tuteur, il m'a dit toutes les filles comme toi ont enlevé, je ne comprends pas pourquoi toi tu insistes... J'ai pas baissé du tout les bras mais je me suis dit que c'était comme ça juste pour un stage donc je ne vais pas perdre mon temps ! ça c'était en 2014. Donc j'ai remplacé pendant trois mois dans ce boulot de commis de cuisine... Après, il y avait une femme juive qui faisait travailler les femmes même avec le voile, je suis restée avec elle pendant 4 mois. J'ai été télé pro au téléphone... »

Sur le terrain migratoire, Kamélia la jeune diplômée semblait transposer son combat de résilience pour le voile du territoire tunisien à celui français, dans la mesure où elle étendait son affrontement du contexte politique et celui éducatif en Tunisie, au contexte politique, éducatif et professionnel en France.

Pendant l'année 2015, alors que Kamélia a accouché de son deuxième fils, une décision mijotait dans sa tête. Elle semblait arriver, à cette étape de sa vie, à une impasse. En effet, elle voulait vraisemblablement réussir et évoluer après avoir laissé tomber une vie professionnelle inachevée en Tunisie. Kamélia qui pensait que son arrivée en France allait lui ouvrir plus d'opportunités et de chances, semblait s'apercevoir que cela ne pouvait avoir lieu comme elle le souhaitait.

Elle a alors pris la décision de retourner en Tunisie avec ses enfants pour se reconstruire là-bas tout en gardant son voile, qu'elle ne pouvait apparemment adapter à une vie professionnelle en France.

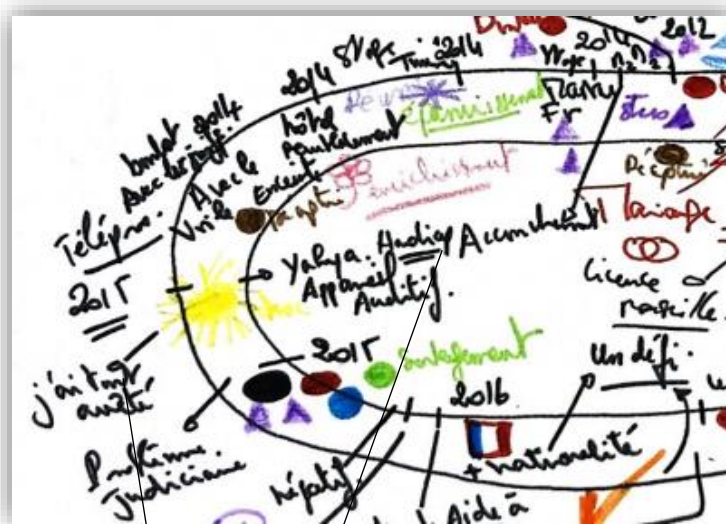
« Après, j'ai accouché de mon fils, avant ceci, j'ai dit à mon mari écoute je veux rentrer en Tunisie, j'ai ma maison là-bas et ma maison elle est trop bien, c'est une villa très grande, j'ai une voiture, je peux trouver un travail, ma famille est à mes côtés, je mettrai mes enfants dans une école française et c'est tout ! ».

Toutefois, en 2015, Kamélia a eu la plus mauvaise nouvelle de toute sa vie. Elle s'est aperçue que son fils avait un handicap de l'ouïe. Tout d'un coup, tout a changé pour elle.

5.2.5. Le handicap comme une nouvelle contrainte et un nouveau chemin

« Sauf que quand j'ai mis au monde mon fils il y avait ce problème d'ouïe, c'était en 2015, mon fils a fait son appareil aux oreilles donc je me rends compte du handicap de mon fils qui est en soit un évènement frappant, une foudre dans ma vie tu vois, c'était un grand choc, je le vois comme des épines ! »

Photographie 39: la révélation du handicap auditif du fils de Kamélia



Kamélia a tout arrêté à l'avènement du handicap de son fils

Quand Kamélia s'est rendue compte du handicap de son fils, elle semblait avoir l'impression que tout n'allait plus être comme avant pour elle. Le choc paraissait être tellement dur, qu'elle a tout remis en question.

« Mais quand mon fils était comme ça ! Pour moi la vie s'est arrêtée dans le sens ça y est stop ! J'ai tout arrêté, après j'ai pas pu parce que ici hein hein ! Il s'est passé quelque chose de moche dans ma vie ! »

Son projet d'installation en Tunisie semblait alors ne plus être d'actualité. En effet, avec un fils handicapé en Tunisie, elle risquait probablement de lui détruire la vie, par manque de moyens

de prise en charge. Son fils n'aurait en plus, pas les mêmes opportunités d'intégration sociale que celles en France.

A cette époque, une autre décision et un autre passage à l'acte devaient prendre place dans son parcours de vie. Une autre direction semblait être nécessaire au regard de ses circonstances et de cet événement vraisemblablement hors du commun.

Kamélia devait alors réaménager toute sa vie autrement, ses rêves et ses ambitions semblaient très vite passer en deuxième lieu, le quotidien et l'avenir de son fils ont été en revanche sa priorité. Elle a fait alors le choix de rester en France.

Au moment de commencer à réfléchir sur son avenir et celui de son fils, Kamélia a dû passer par une épreuve apparemment aussi déstabilisante que le handicap de son fils. En effet, en 2015, sa famille a été victime vraisemblablement d'une fausse alerte par rapport à la religiosité de son mari très pratiquant.

C'était peu après l'attentat du Bataclan à Paris en 2015 que Kamélia a reçu la visite nocturne d'une unité des forces spéciales recevant vraisemblablement une fausse déclaration par rapport à son mari.

Après une longue fouille et un long interrogatoire, les policiers semblaient ne rien trouver chez la famille. Ils leur ont présenté apparemment leurs excuses pour fausse alerte. Seulement, les dégâts psychiques semblaient être tellement profonds que Kamélia considérait que c'était le seul point noir dans sa vie, dans toute sa vie.

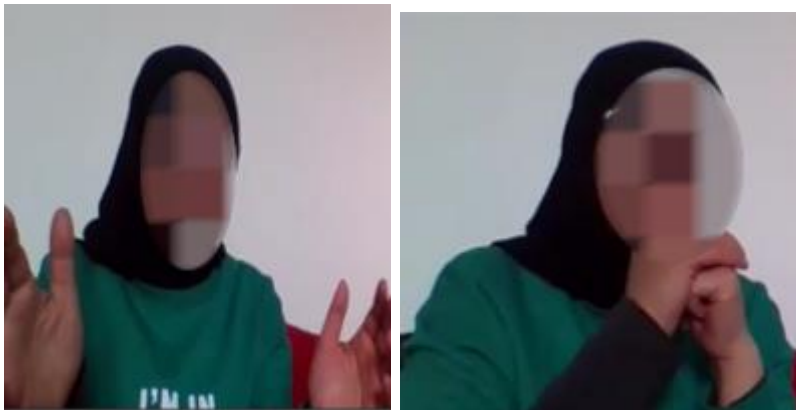
« Et tu peux imaginer ce que j'ai pu ressentir ! Et j'avais même ses enfants (de son mari) chez moi c'était en 2015, c'était un point noir dans ma vie, j'avais chez moi des forces spéciales, je pensais qu'ils venaient pour nous évacuer et qu'il y avait quelque chose de grave dans le bâtiment ! J'ai demandé, ils m'ont dit et bien non on vient pour vous, j'ai crié quoi ? J'étais hors de moi, j'ai fait tomber mon fils, tout petit bébé, de mes bras, je criais, je pleurais, j'étais hors de moi ! ».

Après cette frustration, Kamélia semblait tirer la leçon. En effet, elle a compris qu'elle avait toujours été considérée vraisemblablement comme une étrangère. Ainsi, pour construire un avenir prometteur en France, il fallait se sentir chez soi, loin de toute peur et de tout soupçon. C'était apparemment la seule issue que Kamélia a pu voir après cet incident.

« Je lui ai dit après cet évènement, écoute si je n'ai pas la nationalité je serai tout le temps pas bien ici dans ce pays et je savais que le travail ça va être compliqué pour moi ! Je me suis dit je vais avoir un contrat de travail donc j'ai eu le contrat de travail d'aide à la personne pour être active dans la société. »

Après cet évènement, Kamélia semblait planifier une période transitoire qui pourrait l'amener à se faire une place en France. Tout d'abord, il a été nécessaire pour elle de travailler pour avoir un statut social et administratif. Ensuite, il semblait cohérent d'avoir la nationalité française qui lui garantit une appartenance au pays. Enfin, elle pourrait vraisemblablement réunir tous les critères d'une vie meilleure en se sentant chez elle. Une stratégie semblait se dessiner pour Kamélia avec des épreuves processuelles bien déterminées.

Photographie 40: Kamélia raconte son parcours de vie chez elle

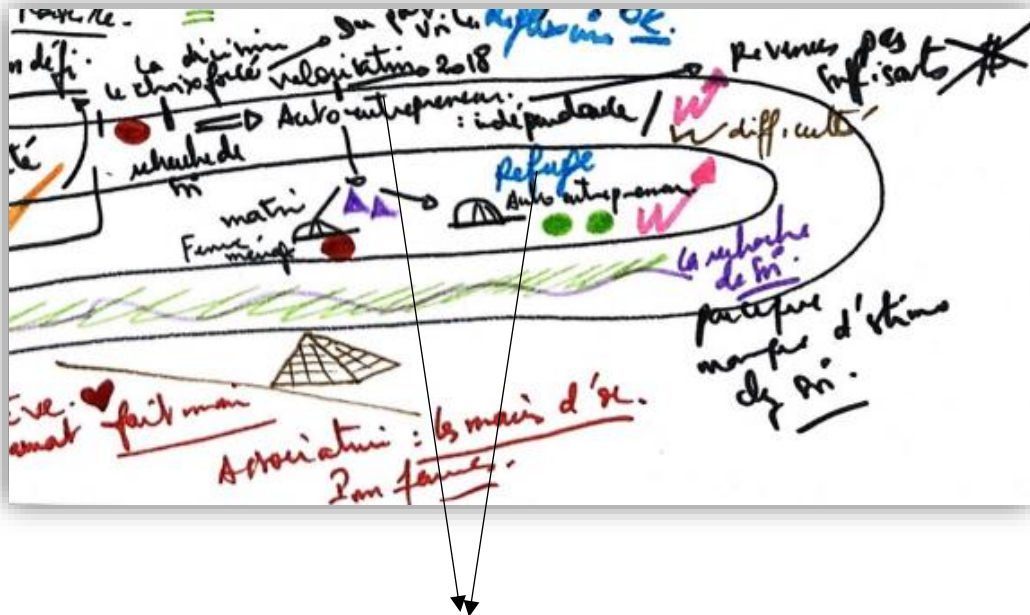


Après une petite période de recherche, Kamélia semblait réussir à avoir un travail. Ce n'était pas le travail dont elle rêvait mais c'était le chemin transitoire pour avoir la nationalité. Elle a donc accepté les travaux d'aide à la personne. Cela semblait fonctionner pour elle. En effet, notre répondante a été naturalisée en 2016, tout en gardant son voile même pendant le rendez-vous à la préfecture. L'atteinte de cet objectif semblait la satisfaire après tant de douleur et de frustration.

« Je suis une fille du bled et alors, je vais réussir, pareil pour la nationalité c'était une belle réussite en choisissant de rester moi-même avec le voile et j'ai fait un discours durant la cérémonie dans ce sens et j'ai été applaudie ! »

pays d'accueil. Le fait de parvenir à réaliser cette mission semble lui assurer un certain épanouissement.

Photographie 42: place de l'idée de l'entrepreneuriat dans le parcours de Kamélia



L'entrepreneuriat comme un choix réfléchi et comme un refuge

En revanche, l'assise financière relativement insuffisante pour elle, renvoie à la nécessité de faire des heures de ménage pour compenser. Sa valorisation en tant que femme entrepreneure semble être gommée partiellement par cette mission dégradante à ses yeux. Elle espère lui mettre fin un jour.

« C'est pas pareil ! tu sais avec un bac + 6 je suis une femme de ménage, mais tu comprends pas Warda (pleurs et en colère) (silence) ça tu ne peux pas le comprendre ! A un certain moment j'ai voulu tout quitter, j'avais tout en Tunisie j'avais mon monde ! Tu ne peux pas le faire parce que à chaque fois tu te sens pas bien dans ta peau car à chaque fois te dis non c'est pas ta place, c'est pas ton boulot ! Vivre avec ça ça c'est dur! »

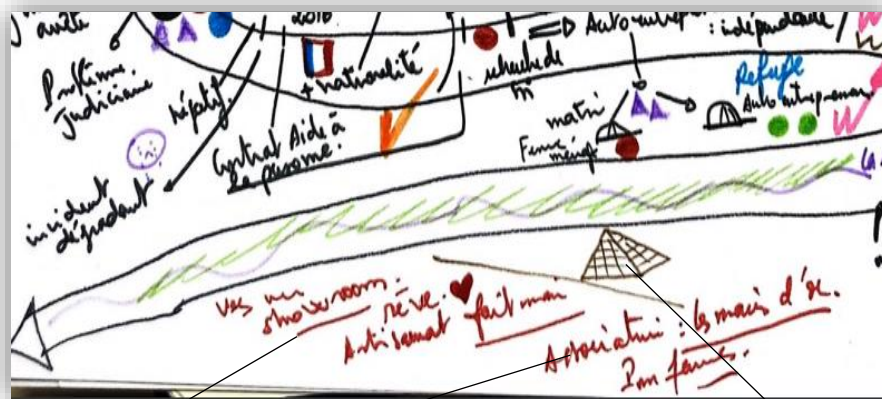
D'ici là, elle semble continuer à agir en entrepreneure multi potentiel ambitieuse, qui a de l'espoir en un jour plus opportun à l'évolution de son projet. Son souhait à terme est de mettre en place une grande association qui réunit les femmes artisanes qu'elle appellera « les mains d'or ».

Elle rêve également de mettre en place un grand *showroom* de toutes les productions artisanales de ses partenaires à Nice. Le futur semble être appréhendé pour Kamélia en un cumul de concrétisations, de rêves, qui vont s'installer au fil du temps sous la forme d'une pyramide dont la base est solide et le sommet est très haut. Kamélia semble enfin, avoir un grand espoir dans le futur proche. Elle en est sûre, elle y croit.

« Oui oui, parce que mon parcours est en pyramide, ça va être un cumul de tout ce que j'ai fait et ça va arriver ! peut-être aussi ce qui va me soulager c'est quand je vais pouvoir dire que je suis femme de ménage et je suis cheffe d'entreprise ! »

« Mon rêve est un showroom là où tu peux retrouver tout ce qui est artisanat, fait main avec d'autres femmes qui peuvent exposer leurs savoirs faire ! je voudrais faire aussi une association des mains d'or, pour toutes les femmes en France qui utilisent leurs mains pour un savoir-faire, je veux organiser des événements, des foires ! »

Photographie 43: l'appréhension de l'avenir par Kamélia et son rêve d'une association de femmes artisanes



La réussite en pyramide qui cumule les concrétisations.

Place de l'association les mains d'or et du showroom dans le parcours dessiné

Conclusion du chapitre

Ce chapitre consacré aux portraits des cinq femmes entrepreneures migrantes d'origine tunisienne a mis en lumière les personnages et les histoires de vie de chacune d'elles. Une description factuelle a été mise en œuvre afin de détecter ce qui a pu les orienter vers une réalisation du potentiel entrepreneurial tout en observant les expériences socialisatrices qu'elles auraient intériorisées.

Cette mise au clair de leurs parcours de vie guidera l'analyse des résultats qui prendra place dans le chapitre suivant en y identifiant la place à la fois des dispositions de ces femmes mais aussi des contextes présents dans leur pratique entrepreneuriale.

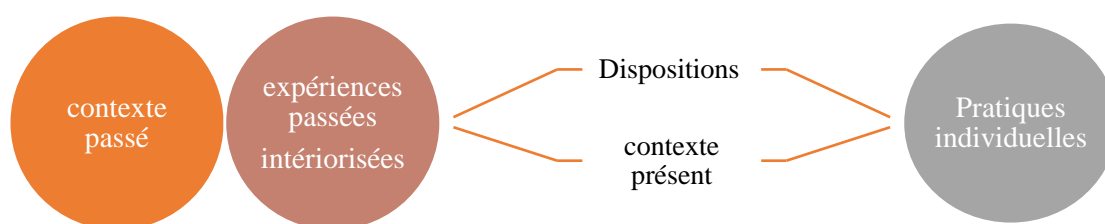
Chapitre V : vers des modes d'entrée en entrepreneuriat féminin en contexte migratoire

Introduction au chapitre

Dans le cadre de ce chapitre, nous présenterons notre analyse des portraits des cinq femmes entrepreneures migrantes en mettant en lumière les variantes de la pratique selon l'approche dispositionnaliste et contextualiste. Pour ce faire nous allons mobiliser la perspective de la pratique telle que conçue par Lahire (2005) en la conjuguant aux pratiques entrepreneuriales de nos répondantes entrepreneures migrantes.

Ceci reviendra à essayer d'analyser la fabrication de la pratique individuelle ainsi schématisée :

Figure 24: la fabrication de la pratique individuelle par Lahire (2005)

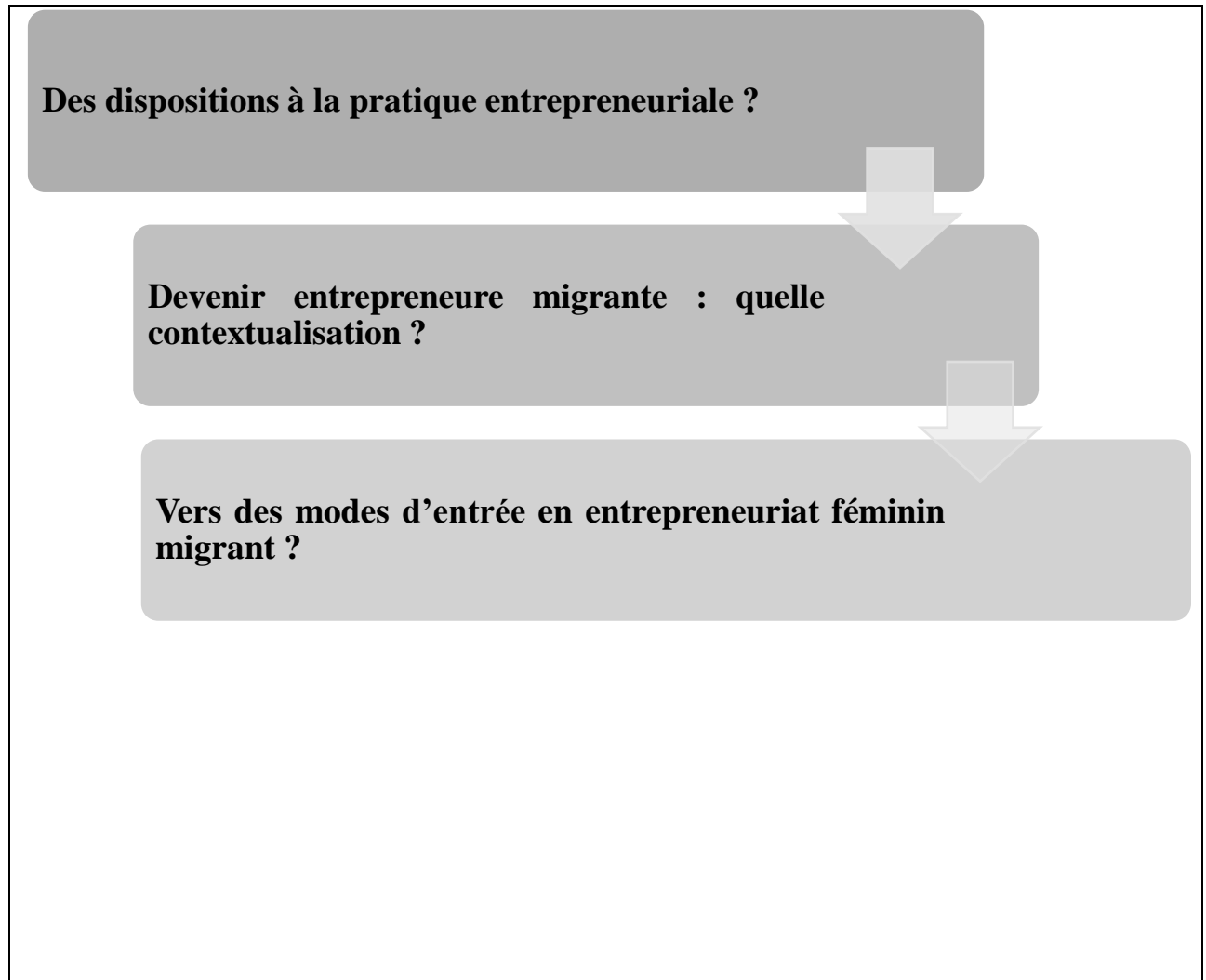


Dans un premier temps, nous expliciterons le lien entre les dispositions de nos répondantes identifiées à partir de leurs expériences socialisatrices passées (vécues notamment dans le pays d'origine et leurs pratiques actuelles).

Dans un second temps, nous tenterons d'analyser les contextes présents qui ont favorisé leurs pratiques actuelles en se focalisant sur deux contextes importants, nous semble-t-il, selon le matériau empirique collecté. Il s'agit du contexte matrimonial (mariage, divorce, célibat) et du contexte migratoire (migration familiale, professionnelle, éducative, régulière, non régulière...).

Au final, dans un troisième temps, suite à une démarche intra individuelle, c'est à dire qui met en lumière les variations individuelles chez chaque femme entrepreneure dans la mesure de proposer des potentiels modes d'entrée à l'entrepreneuriat.

Figure 25: Construction du chapitre V : Vers des modes d'entrée en entrepreneuriat féminin en contexte migratoire



1. Des dispositions féminines à la pratique entrepreneuriale

Détecter les dispositions de nos informantes n'a pas été une tâche facile à la fois, au regard de leurs portraits complexes mais aussi du caractère expérimental de la mise en lumière des dispositions.

En effet, il a fallu non seulement lire et relire, à plusieurs reprises, le matériau empirique mais aussi identifier le caractère transférable des manières de voir et d'agir de ces femmes d'un contexte à d'autres.

La transférabilité est synonyme de la captation de la disposition dans plusieurs contextes et situations. Ceci est rendu visible par exemple par la détection d'une propension à l'hypercorrection chez une répondante. Ceci pourrait être identifié, à la fois, dans la sphère familiale dès l'adolescence (dans plusieurs scènes d'évènements), dans le milieu professionnel où la répondante se fie aux règles et applique les consignes à la lettre, et aussi avec ses amis avec lesquels, elle est très sensible au sens de l'ordre, et n'est pas très adepte par exemple aux connaissances des personnes qui sont hors des règles sociales.

Pour avoir un schéma clair de la captation des dispositions nous avons alors suivi les recommandations de Lahire (2005) pour faciliter le travail interprétatif. Il a été question alors de détecter les variations et les points d'intersection entre nos répondantes. Cette démarche a fait émerger deux grands axes de notre analyse permettant de distinguer deux grands groupes parmi nos répondantes.

Un premier groupe dont le portrait met en évidence un patrimoine marqué par une disposition générale majeure, alors qu'un deuxième permettait de capter des patrimoines dispositionnels tensionnels avec plusieurs dispositions contradictoires chez la même femme.

Notre analyse a porté alors, sur cette distinction entre ces deux groupes de répondantes et s'est focalisée en conséquence, sur les deux axes suivants :

- La construction des dispositions chez le premier groupe de femmes entrepreneures dont des dispositions générales jalonnaient tout le parcours de vie. Il s'agit en l'occurrence

de Amira et Warda dont les dispositions générales sont respectivement : la disposition à la résilience et la disposition à l'émancipation.

Ceci fera l'objet de la première sous-section de cette section. Ces deux dispositions par leurs forces dans le parcours de vie, ont particulièrement orienté la pratique des deux répondantes.

- L'identification des ruptures ou des tensions donnant lieu à des bifurcations chez la même personne appartenant au deuxième groupe de femmes entrepreneures. Il s'agit ici d'Ambre, de Syrine et de Kamélia, dont les patrimoines dispositionnels tensionnels et parfois contradictoires seront explicités dans la seconde sous-section.

1.1. De la résilience et de l'émancipation pour intégrer le marché

A présent, deux portraits seront analysés à travers des dispositions générales les jalonnant : il s'agit du portrait de Warda et celui de Amira dont la disposition à l'émancipation et la disposition à la résilience s'avèrent être respectivement les plus marquantes.

Avant d'entamer notre analyse de ces portraits à tendance dispositionnelle « générale », il s'avère pertinent d'avancer quelques définitions des notions qui y seront mobilisées. Nous récapitulons alors dans le tableau suivant les définitions des dispositions exclusivement émergentes du terrain qui ont orienté les pratiques actuelles de nos répondantes.

Tableau 14: Dispositions émergentes du terrain : à l'émancipation et à la résilience

Dispositions	Définition
A la résilience	<p>Il s'agit de d'une propension individuelle à prendre acte d'un évènement traumatique de manière à ne pas, ou plus, vivre dans le chagrin et à se reconstruire.</p> <p>Par exemple, c'est le fait d'affronter les difficultés de la vie dont l'échec professionnel ou scolaire, tout en allant de l'avant, ou encore le fait de supporter la douleur de la perte d'un être cher et de se relever en étant beaucoup plus fort ou le fait de surmonter la frustration d'un blocage financier pour se lancer dans une nouvelle activité en retrouvant d'autres organismes de financement.</p>
A l'émancipation	<p>C'est l'inclination individuelle à se désengager de l'autorité d'un acteur ou d'une institution dans plusieurs domaines de la pratique par exemple le fait de transgresser l'autorité parentale dans le contexte familial, ou encore le fait de se désengager des codes vestimentaires dans le milieu professionnel.</p>

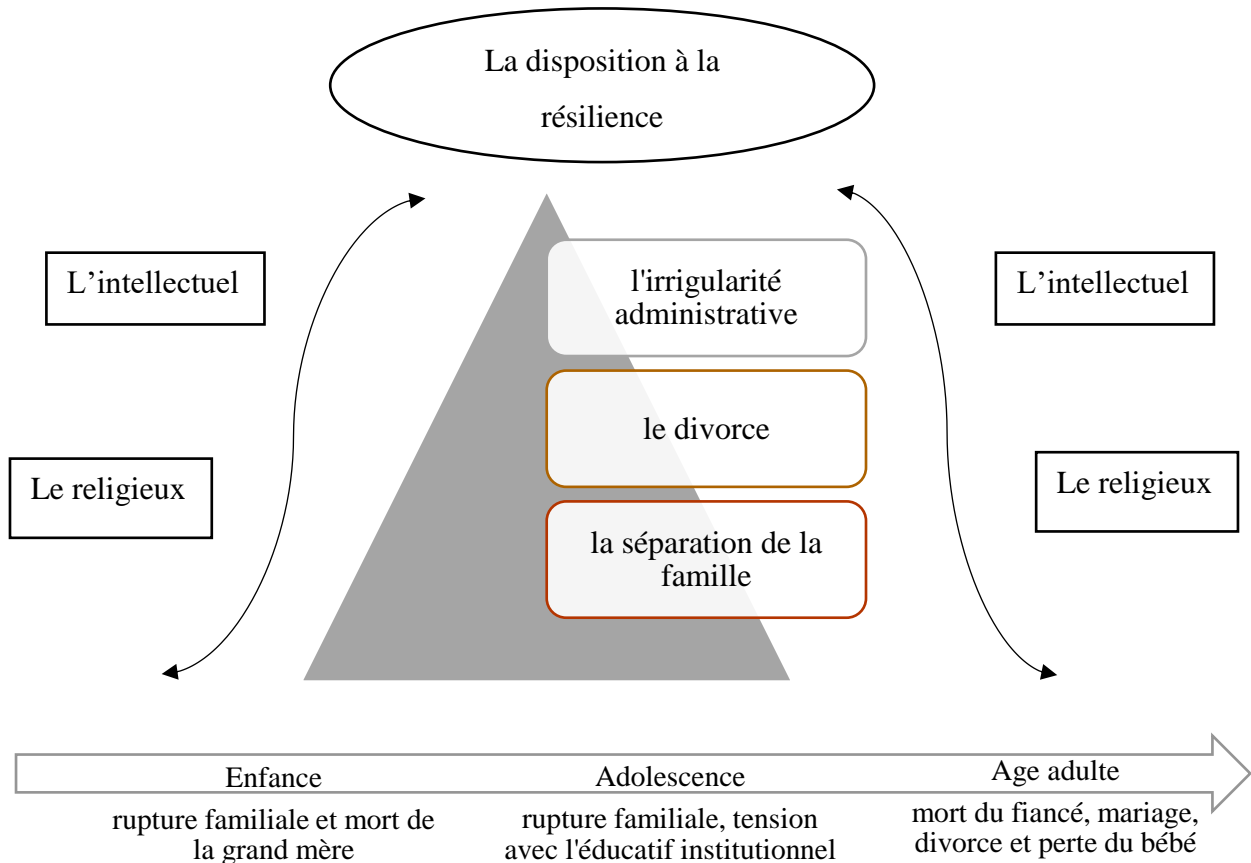
1.1.1. La disposition à la résilience comme manière générale d'être et d'agir

Lors de la reconstruction chronologique du parcours de Amira, nous avons pu détecter sa grande résilience face à la douleur ressentie dans presque tous les contextes de son monde social. Il s'agit en fait, d'une disposition au sens de Lahire (2005), au regard de sa transférabilité dans toutes ou la majorité des scènes sociales de la vie de la répondante.

En revanche, force est de constater que la disposition à la résilience a été identifiée dans plusieurs autres parcours de vie. Seulement, son ampleur et son étendue dans le parcours de vie de Amira nous a orientées vers ce choix de la mettre en lumière à travers son histoire individuelle.

Le processus de la construction et d'actualisation de la disposition à la résilience de Amira pourrait être résumé à travers le schéma suivant.

Figure 28: Les contextes d'acquisition de la disposition à la résilience dans le parcours de Amira à travers ses principales expériences socialisatrices



Plus précisément, la rupture en tant que séparation douloureuse semble prendre une grande place dans le parcours pour constituer un contexte déclencheur de la résilience. En effet, la rupture semble être représentée en deux temps dans le parcours. Premièrement, lorsque Amira quittait sa petite famille dès son jeune âge.

Deuxièmement, la rupture est revenue sur la trajectoire à travers le divorce obtenu de son ex-mari en Tunisie suite à une situation conflictuelle et déstabilisante. La première rupture semble construire sa disposition à la résilience, alors que la deuxième l'a vraisemblablement actualisée avec plus de force.

En outre, la disposition de la répondante à la résilience semble être appuyée par des contextes culturels Tunisiens. Il s'agit de son rapport à l'intellectuel (important chez Amira), mais aussi du patrimoine religieux (construit depuis son enfance). En effet, pour mener son combat avec la douleur, Amira semble puiser à chaque événement, dans ses deux patrimoines.

« Je me disais tout le temps Amira tu as grandi loin de tes parents, et ton père a voulu que tu sois un bon exemple tu dois alors être un bon exemple dans ta scolarité et c'était toujours comme ça(regard dans le lointain) ..après si tu bosses très bien, tu as de bonnes notes, tu sais il y a des choses qui grandissent avec nous, elles sont enracinées dans nos personnalités. »

En effet, pour forger sa résilience en Tunisie mais aussi en France, Amira a déployé toutes ses capacités intellectuelles forgées brillamment dès sa petite scolarité. Il semble pertinent de souligner que le rapport des Tunisiens et surtout des Tunisiennes à la réussite scolaire et intellectuelle est particulièrement fort. Rien ne vaut une réussite scolaire universitaire, même dans les milieux les plus populaires et les plus précaires.

Plus précisément, les capacités intellectuelles forgées tout au long de son cursus scolaire semblent faire avancer Amira dans ses projets professionnels à la fois en Tunisie, mais aussi en France.

La richesse intellectuelle d'Amira a toujours été un atout vraisemblablement majeur, qui a orientée ses pratiques en France. Plus précisément, à titre d'exemple, le fait d'être docteure en biologie a boosté vraisemblablement l'ouverture d'Amira sur la plateforme de développement d'accompagnement des entrepreneures, première interface d'échange autour de l'intégration du champ pour la répondante.

« C'était un projet de développement personnel et professionnel, à travers une plateforme de e-learning très intéressante avec abonnement de 15 euros et puis elle m'a dit qu'il y avait l'opportunité de développer sa propre entreprise je me suis dit cela m'intéresse. Donc j'ai intégré le groupe comme ambassadrice de la plateforme et j'ai eu une grande ouverture des horizons grâce à ça, j'ai connu beaucoup de monde, j'ai fait un très bon carnet d'adresses et je ne suis plus la même j'ai beaucoup évolué, mes pensées ne sont plus les mêmes, mes priorités non plus ».

Par ailleurs, Amira semble booster sa trajectoire de résiliente en France à travers un vecteur vraisemblablement permanent, d'ici et de là-bas : le patrimoine religieux. En effet, qu'elle soit

en Tunisie ou en France, l'informante semble toujours puiser dans ses croyances religieuses pour retrouver la paix intérieure et pouvoir toujours avancer.

Plus précisément, au moment des événements douloureux, Amira, semble faire jouer ce facteur stabilisant qui lui apportait apparemment à la fois, force et sérénité. La mort subite de son premier amour semble avoir été une scène de frustration majeure apaisée par les ressources religieuses.

« Bon la chose qui apaise en repensant à mon premier amour c'est qu'il faisait ses prières, il apprenait le coran, c'est quelqu'un qui m'a vraiment soutenue lorsque j'ai mis le voile et même dans mes rêves, je le vois en très bonne forme, très jeune et tranquille. Le voir dans cet état de tranquillité dans l'au-delà, ça ne peut qu'apaiser mes peines. »

Le religieux semble être fort présent dans l'histoire de Amira depuis le début de son parcours, quel que soit l'évènement douloureux raconté.

« Je me suis dit Dieu ne l'a pas voulu tant pis !... C'est la volonté de dieu s'il veut que cela arrive ça va arriver du jour au lendemain !... Cela n'était pas vrai, bref beaucoup de mensonges à mon égard, je me suis adressée à dieu, lui seul me prendra ma revanche... si quelque chose t'est destinée tu l'auras malgré tout, c'est ton destin c'est pour cela que désormais je laisse dieu faire et je suis plus sereine... Moi je n'en avais rien je faisais beaucoup de prières et cela me donner des forces... je lui ai dit quand dieu le veut et c'est tout. ... Oui c'était une émotion profonde de retour à dieu, de spiritualité très touchante. Mes amis me demandent de prier pour eux, je leur dis mais tu pries pour toi même (rires) je leur dis je peux le faire (rires) mais bon ! en fait, je suis très tranquille, très sereine, je suis en paix avec moi-même »

Amira semble voir dans son patrimoine religieux, une force sacrée qui guide apparemment sa vie et trace son destin. Dans cette perspective, elle semble se ressourcer de cette croyance dans les moments difficiles. C'est un moyen qui calme vraisemblablement sa frustration non seulement lors des événements de la perte des personnes qu'elle aime, mais également dans les moments d'injustice.

Le religieux tel qu'il a été décrit par Amira, semble être à la fois un moyen pour reconstruire la paix intérieure mais aussi un refuge pour l'acceptation du destin. Elle s'y est vraisemblablement

accrochée afin de transposer ses craintes, ses peurs pour l'avenir et sa douleur vers d'autres dimensions, les dimensions de l'au-delà. C'est ainsi que Amira a pu se relever, à chaque évènement douloureux.

Par ailleurs, la résilience de la répondante semble avoir été encore plus forte dans le contexte migratoire Français, dans le sens de l'orienter vers des pratiques pour régulariser sa situation administrative. Etant dans une situation irrégulière actuellement, Amira semble mettre en œuvre sa résilience afin de changer cette situation dans un processus de recherche permanente d'issues.

Dit autrement, la situation irrégulière semble renforcer la résilience de la répondante en fournissant un contexte d'affrontement, dans un premier temps. Dans un second temps, elle fournit également une mise en situation de sa capacité (forgée dans le passé) à aller de l'avant en contexte migratoire. D'où l'aspect diachronique et synchronique de sa disposition à la résilience qui semble mettre en avant la transférabilité et la sédimentation dispositionnelle chez la répondante.

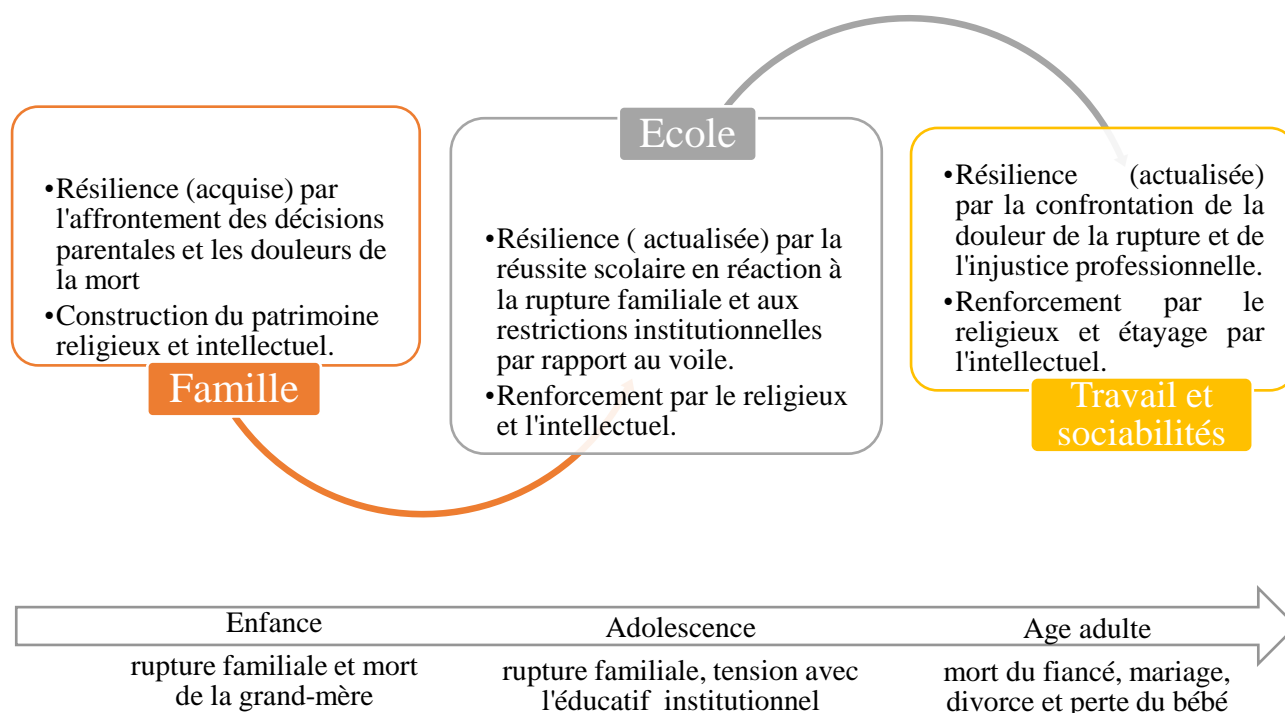
« Les gens me disent souvent que je suis très forte de caractère, je suis déterminée mais ils ne savent pas par quoi je suis passée pour devenir comme ça et qu'est ce qui est derrière tout ça. Mais en fait, dieu seul est au courant de tout ce qui est dedans.... En fait, c'est jusqu'à maintenant que ma situation est la même ! par contre, je suis en train d'essayer de la régulariser, j'en avais fait une demande à la préfecture qui a été rejetée et là je suis passée au tribunal pour trouver une issue administrative...

J'en ai parlé avec cette personne responsable en lui expliquant ma situation irrégulière dans la transparence et de ma volonté de développer avec lui surtout que la signature d'un contrat serait intéressante également pour mes papiers. Il m'a dit qu'il est intéressé par une représentant au sud de la France et qu'il serait intéressé par parler de l'idée au fondateur. »

En somme, la disposition à la résilience semble identifiée et transférée tout au long de la trajectoire de Amira. Elle s'est tantôt renforcée, tantôt actualisée lors des évènements les plus douloureux du parcours : la rupture avec sa famille, la mort du premier fiancé et le divorce, en Tunisie, et la gestion de la situation irrégulière en France.

En plus, cette disposition à la résilience semble avoir des facteurs de renforcement pour l'étayer. Il s'agit à la fois du patrimoine intellectuel, mais également du patrimoine religieux. Nous pouvons relire cette construction de la résilience de Amira à travers ses grands cadres socialisateurs.

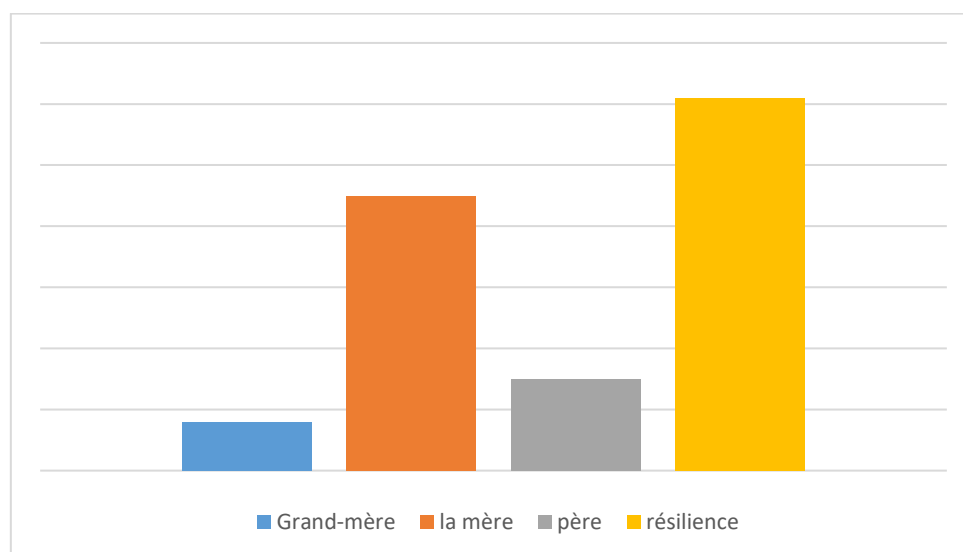
Figure 29: La construction et l'actualisation de la résilience de Amira dans les différents cadres socialisateurs



Force est de constater que dans le parcours de Amira, la prépondérance de la disposition à la résilience et sa transférabilité dans la majorité des contextes sociaux, semblent témoigner de sa caractéristique vraisemblablement singulière. Ceci est éclairé par sa construction autour de réactions particulières par rapport à certains acteurs.

Plus précisément, il semble que cette disposition à la résilience est en partie réactionnelle à la fois à la soumission de la mère, au rôle du père dans les ruptures dans le parcours de vie mais aussi à la bienveillance de la grand-mère dans la prise en charge de la répondante.

Figure 30: Effets des acteurs du parcours sur la construction de la disposition à la résilience de Amira



Les rôles relatifs joués par ses acteurs semblent en effet, être pesants dans la construction de contextes des expériences vécues par Amira, de sa petite enfance jusqu'à aujourd'hui.

Tout d'abord, la mère semble provoquer la répondante à la fois par sa soumission et son incapacité à trouver des solutions aux ruptures familiales, mais aussi par son intrusion dérangeante dans les choix de la répondante sur le territoire migratoire. La mère, acteur le plus important dans le parcours semble, en effet, pousser Amira vers un périmètre de résilience impérative.

« Ma mère était contre, mais parce que la femme pendant cette époque n'a pas du tout un pouvoir et n'avait pas du temps le droit de dire son mot, ils n'attendent même pas qu'elle dise son mot, même si elle est contre ou pour... il y avait des choses imposées, ils n'attendent pas qu'elle dise oui ou non ! ».

« Mais ma mère elle était la seule parmi ces frères et sœurs qui n'a pas terminé ses études, j'ai toujours senti qu'elle veut que nous fassions ce qu'elle n'a pas pu faire elle-même. Pour le sujet des études, si tu lui demande quoi que ce soit elle ne dira jamais non ! ce que j'ai pu accomplir aujourd'hui c'est grâce à elle en fait, je lui dois tout « inchala » je lui rends un peu de ce qu'elle a fait pour moi ».

« Quand ma mère me dit après le mariage retourne chercher un boulot avec ton diplôme, je lui réponds mais apparemment tu n'as rien compris, moi j'ai baisser le

rideau pour cette histoire de travail avec le diplôme, et elle me dit : et ta vie que tu as passé à faire des études? je lui réponds: justement c'est ma vie ! je veux la faire autrement que ce que j'ai vécue auparavant, je veux travailler depuis chez moi, faire une famille, s'occuper de mes enfants et de mon mari et être épanouie au même temps, elle reste bouche bée! ».

Dit autrement, la mère semble provoquer Amira, la petite fille, à exceller dans sa scolarité afin de ne pas devenir soumise comme elle. Elle semble également pousser Amira, la jeune fille, à être la première au lycée, la préférée de la famille maternelle, pour avoir un avenir plus prometteur qu'elle.

Et finalement, elle semble provoquer Amira, la jeune femme sur le territoire français par son intrusion vraisemblablement permanente. Ceci prend corps dans la recherche de la répondante de la réussite dans autre chose qui respecte son choix de se préserver, et d'être autonome.

Quant au père, il semble jouer un rôle dans la construction de la résilience de Amira par la grande place qu'il a toujours occupé dans le processus de prise de la décision familiale. En effet, Amira semble émettre une série de prises de positions réactionnelles face à la primauté de la décision du père notamment au moment de la rupture avec sa famille.

Etre autonome et active dans un projet personnel, semble être pour Amira une manière de dire non à la fois à sa soumission au père, à la rupture qu'il lui a imposée, mais aussi au modèle familial patriarcal.

«Amira : Je ne sais pas comment un père soit d'accord que son enfant vit très loin de lui »

« Amira : Il envoyait quand bien lui semble notre argent de poche et parfois il n'envoyait pas du tout bref il a mis la pression sur ma mère pour qu'elle fasse son choix : il fallait qu'elle choisisse : nous et rester en Tunisie dans ces conditions ou rentrer en France et nous garantir une vie paisible. »

« Une famille c'est pour vivre ensemble, je me dis toujours, jamais je ne fais ça à mes enfants, je vais pas faire sentir ce que j'ai senti à mes enfants, c'est impardonnable, je le pardonne parce que c'est mon père et puis dieu pardonne les péchés mais !... Donc c'était la dernière déception du père... j'ai ressenti un terrible manque de confiance

envers mon père. Ils m'ont mis dans la tête l'image du père bienveillant et attentionné qui était intouchable chez moi alors que j'ai vu de mes propres yeux que c'était pas vrai, toute l'image est tombée !»

En résumé, après avoir explicité, les modalités d'acquisition d'une disposition générale (à la résilience) orientant la pratique de la femme migrante, nous en avons identifié le rôle des acteurs les plus importants dans ce processus de sédimentation des expériences vécues.

Plus précisément, nous avons mis au clair, dans un premier temps, la modalité progressive de construction de la disposition à la résilience d'un événement marquant à un autre, et forgée par plusieurs expériences socialisatrices à effet important dans le contexte familial, professionnel et éducatif de la répondante.

Dans un second temps, nous avons observé la part des acteurs importants du parcours dans cette construction afin d'en détecter leur impact dans les pratiques actuelles de la répondante. Il était question de l'impact réactionnel à la fois par rapport à la soumission de la mère, mais aussi à la primauté du rôle du père dans la décision familiale.

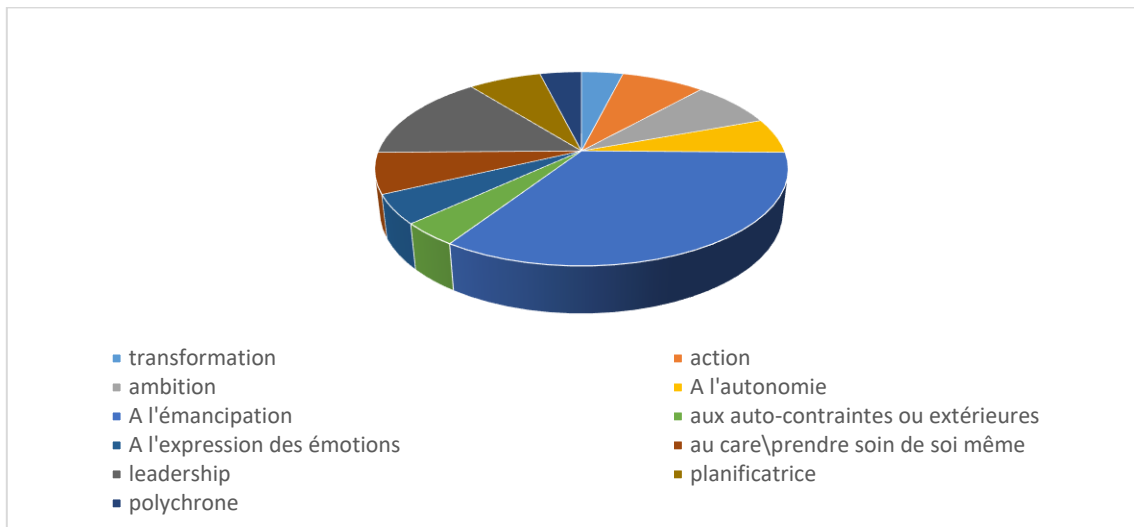
A présent, nous mettons en lumière, une autre modalité de construction d'une disposition générale révélée en contexte migratoire à partir de l'actualisation de ce qui a déjà été construit dans le pays d'accueil. Il s'agit de la constitution de la disposition à l'émancipation à travers le parcours de vie de Warda.

1.1.1. La disposition à l'émancipation comme manière générale d'être et d'agir

Warda, la femme entrepreneure portant son projet de la Tunisie jusqu'en France, a été orientée dans ses pratiques par un patrimoine dispositionnel construit au fil des années de son parcours. En effet, ses pratiques semblent toujours traduire une orientation d'émancipation résultant d'expériences socialisatrices dans plusieurs cadres socialisateurs.

Warda, la femme entrepreneure migrante de la Tunisie son pays d'origine, semble illustrer le cas d'un parcours de vie dont la disposition générale à l'émancipation a connu des actualisations contextuelles intéressantes, ayant contribué à une intégration sur le marché du pays d'accueil à travers la reproduction d'un projet de haute couture et de stylisme à Nice.

Figure 31: Les dispositions de Warda : le patrimoine d'émancipation majeure



La disposition à l'émancipation de Warda a été le produit de l'association de contextes favorables accumulés d'une étape à une autre de sa vie et de sédimentation des expériences et de dispositions intériorisées. Il s'agit notamment de l'imbrication de son autonomie, du détachement de sa famille en Tunisie et de sa disposition au leadership.

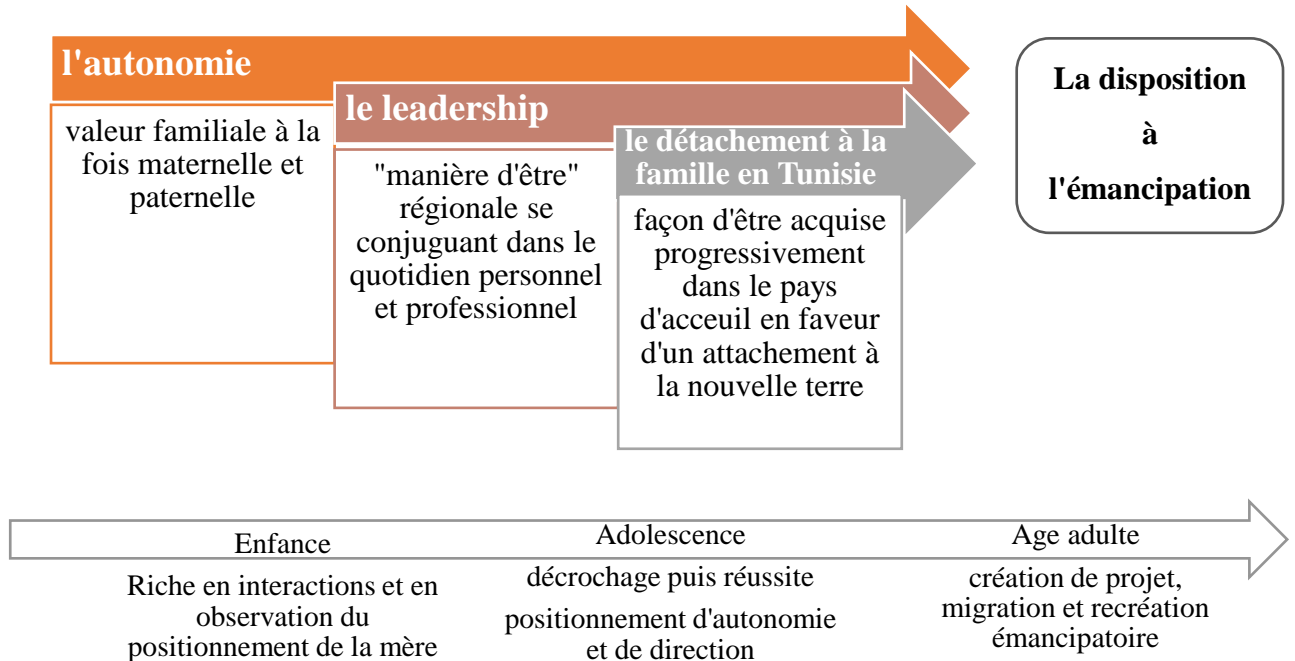
Ce patrimoine de dispositions a orienté vraisemblablement les pratiques de notre répondante une fois installée à Nice. Nous présentons un nuage de mots issus de la reconstruction de son parcours de vie mettant en exergue la tendance émancipatoire.

Figure 32: Nuage de mots traduisant le parcours émancipatoire de Warda



Nous pouvons récapituler dans la figure suivante :

Figure 33: les modalités d'acquisition de la disposition à l'émancipation de Warda



Cette association semble avoir guidé notre répondante pour intégrer le marché à Nice. Warda semble incarner le cas de la convergence des dispositions et des contextes favorables, chez le même individu pour donner à voir des pratiques individuelles. La disposition à l'émancipation acquise depuis le jeune âge de la répondante semble mettre en avant une vision générale qui oriente ses décisions et ses choix.

« Warda : Je déteste par moments les femmes soumises ! si une vient se plaindre, je lui dis c'est de ta faute, si tu voulais faire face tu l'aurais fait ! personne ne devrait être soumis, qu'est-ce que cela veut dire ? Normalement tu devrais être déterminée, pour moi une femme soumise c'est pas une femme parce qu'une femme est par définition forte ! je ne la compte pas dans le genre humain, elle n'est pas calculée, elle n'existe pas ... elle n'a pas de personnalité, elle ne se donne pas une vraie valeur ! je ne la calcule pas (rires) »

Pour Warda, la femme est par définition un être émancipé. Se conformer aux restrictions d'une société patriarcale est complètement refusé pour elle. D'où, son orientation vers des pratiques de direction, héritées de sa mère et de toutes les femmes de sa région, mais aussi de son père puisque le côté « prise de risque » c'est une caractéristique paternelle pour elle.

« Warda : Mon côté entrepreneur est plutôt du côté de mon père par ce que ma mère est peureuse, c'est plutôt du côté de la famille de mon père ! en fait, ma tante avait un atelier de couture. La famille de mon père sont aventuriers ils prennent le risque. »

« Warda : Ah ma mère est celle qui a le plus peur et en plus c'est elle qui décide (rires) comme je te l'avais dit pour les femmes à Bizerte c'est comme ça ! (rires). »

En effet, elle a toujours cru et agit de sorte que la femme devrait être meneuse et en aucun cas soumise. La disposition au leadership observée dans son petit cadre familial à travers les pratiques de sa mère, a forgé sa disposition à l'émancipation. En outre, elle semble conjuguer cette manière de voir le monde dans d'autres sociabilités, avec les amoureux par exemple. Elle y révèle sa capacité à l'ouverture au masculin tout en ayant l'accord de son père.

« Tu sais, j'ai eu beaucoup de propositions de mariages de façon traditionnelle tu vois ? et moi je dis non ! pas de cette façon.... En fait, je sors avec eux, ils viennent chez mes parents, mon père est vraiment quelqu'un d'ouvert d'esprit ! donc on se voit chez mes parents et moi à la fin je dis non je ne suis pas convaincue, et à ce moment ma mère a été dans tous ces états, elle me disait qu'est-ce que tu veux ? qu'est-ce que tu veux ? si tu as quelqu'un autant nous le dire ! »

Cette manière d'être et d'agir, vraisemblablement paradoxale aux normes générales de la société Tunisienne encore conservatrice à cet égard, retrace à la fois l'émancipation comme étant un état d'esprit forgé dès l'enfance, mais aussi le leadership dans le côté « prise de décision » de façon autonome.

Cette disposition au leadership semble se conjuguer aisément avec la facilité de la prise de l'initiative, le rythme actif du quotidien mais aussi avec la bonne gouvernance de la répondante. Ceci est rendu possible naturellement à travers le jonglage d'un contexte personnel familial au contexte professionnel et institutionnel. Ce faisant, Warda semble mettre en avant une disposition au leadership transférable dans tous ces contextes.

« Warda : ...Mais ce n'était pas mal parce que ça m'a ouvert les portes de la responsabilité de tout l'atelier petit à petit. Mon boss il ne savait absolument rien, je gérais de A jusqu'à Z de tout l'atelier du planning jusqu'à l'opérationnel, pour rien juste le SMIC ! ».

La prise de l'initiative et l'affirmation de soi ne manquaient vraisemblablement pas à Warda dans le contexte professionnel. Par ailleurs, la répondante semble faire un parallèle de son sens de l'action en le mettant en oeuvre également dans d'autres scènes sociales de sa vie.

« Warda : je préfère bouger que de rester dans la merdre (rires) , il faut trouver une solution ! pour moi si tu veux que ça change il faut bouger ! »

Par ailleurs, la facette du leadership en tant que recherche permanente des situations les plus efficaces afin de créer la croissance et la réussite, semble également être acquise également chez Warda. D'où le rythme qu'elle s'impose au quotidien et qui semble être en parfaite adéquation à sa propension au leadership même dans sa vie personnelle.

« Même quand je suis malade je reste pas au lit comme les gens, je bouge, je fais le ménage, quand je reste à rien faire je me retourne contre moi-même et contre mes proches aussi (rires), je deviens chiant, je me plains tout le temps (rires) donc je bouge même avec 39 ° de fièvre, je descends travailler à l'atelier et c'est la raison pour laquelle on profite de moi c'est possible ! ».

En s'installant en France, Warda a construit un nouveau cadre socialisateur dans un autre pays et avec des nouveaux acteurs. Elle semble avoir toujours eu une relation de couple apaisante, avec vraisemblablement beaucoup de complicité. Elle s'est décrite comme une bonne gestionnaire de famille, qui pense à tout et qui met de l'ordre dans son foyer.

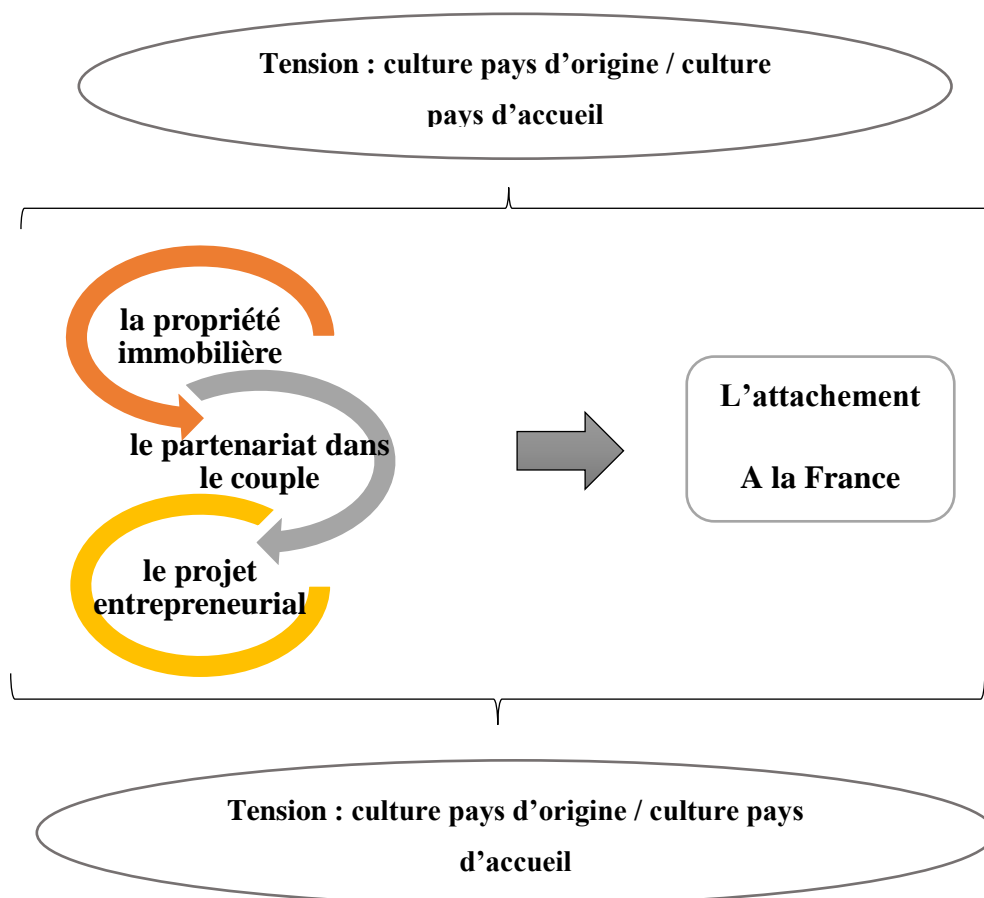
Ce côté gestionnaire au travail et à la maison semble incarner chez la répondante à la fois la transférabilité de la disposition au leadership, mais aussi son attachement au partenariat avec son conjoint et plus généralement au territoire de cette union : la France, au détriment de son attachement à sa famille en Tunisie.

« Oui oui! Tu sens que tu es chez toi ! ta vie est plus ici en France qu'en Tunisie ! tu sens hemmm! quand tu parles tu dis plus je vais rentrer au bled, tu dis plus je rentre en Tunisie , tu dis plutôt je vais faire un voyage en Tunisie, je rentre à Nice.

Auparavant, quand je quittais la Tunisie et je montais à l'avion, nos cœurs à tous se ferment et je me disais est ce que je vais y retourner ? alors que maintenant, quand je monte l'avion de NICE, je me dis est ce que je vais y retourner ? Donc je vois ma maison depuis l'avion et je me pose cette question, j'ai fait des racines ici et je ressens que je quitte mes racines quand je quitte Nice, j'y suis carrément implantée, je vais symboliser ça par un palmier parce que j'aime beaucoup les palmiers et c'est le symbole de Nice. »

Warda semble, en effet, retrouver sur le territoire français un statut social et professionnel et une maison avec un partenaire complice. Sa disposition à l'attachement semble être associée aux composantes du contexte français, en l'occurrence : la propriété foncière, le partenariat dans le couple et le projet entrepreneurial. Il s'agit vraisemblablement des leviers de son attachement de Warda pour la France.

Figure 34: Le contexte d'attachement de Warda à la France



Afin de révéler sa disposition à l'émancipation sur le territoire migratoire, Warda semble être également particulièrement autonome.

En effet, son autonomie semble s'être identifiée à la fois dans la sphère familiale par son indépendance financière, dans la sphère professionnelle par sa capacité à monter à deux reprises un projet indépendant et dans le cercle des sociabilités amicales par la préservation de son intimité.

Tout d'abord, l'autonomie de Warda semble se révéler dès le début de sa jeunesse dans sa famille en Tunisie par exemple lorsqu'elle a ouvert son projet de couture et l'a fait toute seule par ses propres moyens.

« J'ai eu mon matériel et je l'ai remboursé en une année, tellement les finances du projet étaient bonnes. Même pour me préparer au mariage j'ai tout financé moi-même, mon père me disait tu veux pas de l'argent pour ton mariage, je lui disais non ça va j'en ai assez ; j'ai tout financé et j'en ai laissé de l'argent à la banque en plus ! ».

Force est de constater que l'autonomie de la répondante à cet égard semble identifier une porosité entre les sphères familiale et professionnelle.

Une fois en France, Warda a également été particulièrement autonome à la fois, en voulant être indépendante financièrement dans son couple, mais aussi en montant un projet entrepreneurial pour la deuxième fois.

« Bref, avec ce travail, j'avais mon argent. Au départ, pourtant j'avais une carte bleue dès le départ et tout mais c'est pas la même chose. Mon mari m'a dit voilà je me suis aperçue que tu te comportes autrement ! ».

« Après, quand j'ai ouvert mon entreprise, j'avais ce petit carnet d'adresses de clients qui venaient pour des retouches, j'ai démarré avec eux en fait, après j'avais aussi des contacts, je commençais à se faire des amis il ne faut pas se mentir en 16 ans tu arrives à établir des relations et moi j'ai heureusement le contact facile avec les gens. »

Etre autonome, semble également vouloir dire pour notre répondante l'émission des limites pour se préserver et ne pas dépendre des autres. Ceci a pris début dans le contexte familial puis

s'est transféré aisément dans le contexte professionnel afin de garantir la réussite de ses interactions sociales. Etre autonome pour Warda, est une philosophie de vie qui semble traduire un cadrage de l'interaction pour garantir la liberté d'action.

« Depuis que je commençais à travailler ici, dès que je sens qu'on peut s'entendre j'adhère à la relation pourquoi pas, au même temps quand je veux bâtir un mur je le fais sans problème ! (rires). »

Il est clair que Warda, par sa disposition à l'émancipation semble muter d'une façon particulièrement fluide d'un territoire à un autre, tout en évoluant vers des horizons plus serins et vraisemblablement plus respectueux de sa personne.

Le détachement progressif de sa famille en Tunisie a renforcé la révélation de sa disposition à l'émancipation qui l'a vraisemblablement orientée vers la reconstruction de son projet en France. Ce détachement de la famille a été associé à l'attachement à sa nouvelle terre mais aussi à son partenariat paisible dans son couple.

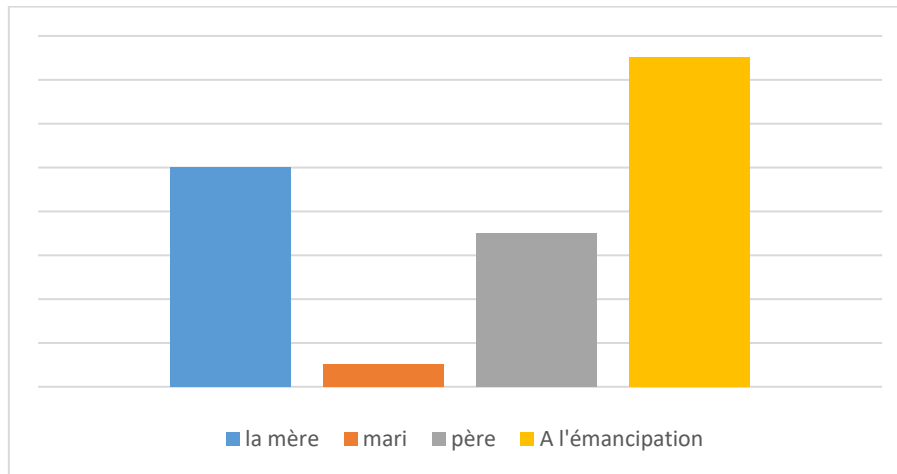
Cette disposition générale à l'émancipation a bien été transférée d'un contexte à un autre. Elle est aussi une forme de réponse à la présence d'un acteur ou d'un ensemble d'acteurs dans l'histoire de vie de Warda.

Il s'agit dans un premier temps du modèle de la mère l'acteur le plus important dans tout le parcours et dans un second temps d'une réaction au père qui malgré son positionnement moindre dans le parcours, avait une place implicite.

Force est de souligner en revanche que l'émancipation de Warda n'était vraisemblablement pas une réponse réactive au conjoint mais plutôt un gage de la réussite du partenariat avec lui sur le territoire migratoire. Les positionnements de ces trois grands acteurs par rapport à la construction de la disposition de l'émancipation semblent être alors significatifs.

Nous avons tenté d'explorer le potentiel d'un regard croisé sur la place des acteurs dans la construction de la disposition à l'émancipation. Ce regard a donné lieu à ce graphique sur le logiciel NVIVO 12 :

Figure 35: Effet des acteurs sur la constitution de la disposition à l'émancipation de Warda



Ce graphique semble illustrer l'impact des acteurs les plus importants sur la construction et le renforcement de la disposition à l'émancipation de la répondante. Il s'agit d'une propension réactionnelle par rapport au père qui représente la société patriarcale en désaccord totale avec les principes de la répondante apparemment féministe.

« C'est pour cela je suis féministe et partisane des femmes, je déteste par moments les femmes soumises si une vient se plaindre ! »

« J'ai eu mon prêt et j'en ai acheté tout le matériel. Nous avons un local à l'arrière de la maison de mes parents, mon père n'a pas voulu m'aider ! Il m'a dit je m'en fous ! »

Warda avait besoin, au moment du montage de son premier projet en Tunisie de son père pour l'épauler financièrement, mais il a refusé. Elle semble alors travailler dur en toute indépendance, pour réussir. Elle voulait prouver à son père qu'elle est capable de réussir sans lui, sans son assistance. Au final, elle est parvenue à concrétiser son objectif.

Par ailleurs, la mère semble être un vrai modèle pour la répondante à la fois sur le plan personnel et sur le plan professionnel. En effet, depuis son jeune âge, Warda voyait sa mère dans un premier temps, diriger le foyer. Puis dans un second temps, elle grandissait en marge de la réussite du projet de « prêt à porter » de sa mère. Elle semble réagir positivement à ce modèle de femme maillant le positionnement familial directif, mais également la réussite professionnelle entrepreneuriale épanouissante.

Les pratiques actuelles de Warda semblent être le produit d'un processus construit par ses expériences socialisatrices se tissant dans des contextes passés dans le pays d'origine mais aussi dans le pays d'accueil.

Ce processus capté lors de notre analyse du portrait s'avère être imprégné de la disposition à l'émancipation. Cette disposition s'est actualisée non seulement dans la quasi-totalité des étapes du parcours, mais aussi en réaction négative et positive respectivement à deux acteurs : le père et la mère.

En résumé, l'analyse du premier groupe de répondantes à travers la mise en évidence de la construction et le renforcement de leurs dispositions générales, nous a révélé dans un premier temps, la construction d'une disposition générale à la résilience à travers le parcours de Amira. Nous en avons identifié en outre, les effets des acteurs sur le processus de construction et d'actualisation de la disposition.

Il semble que, tout au long du parcours, la répondante a forgé sa disposition à la résilience en réaction à ses parents et ce à des degrés différents. En effet, son passage à l'acte entrepreneurial semble être le résultat de son penchant résilient qui vient toujours en réponse à sa mère particulièrement intrusive et dont le modèle de femme n'a jamais convenu à Amira.

Ensuite, il s'agit d'une réaction de résilience par rapport au positionnement du père en tant que responsable à la fois de la rupture familiale et de la soumission de la mère. L'acte entrepreneurial semble être une réponse réactionnelle à ce jeu de pouvoir du père et de la mère dans le parcours de Amira.

Dans un second temps, nous avons essayé d'explicitier un autre mécanisme de construction d'une autre disposition générale de la femme entrepreneure migrante. Il s'agit de la disposition à l'émancipation de Warda construite à travers l'association d'autres dispositions et de contextes favorables à son actualisation.

Il s'agit de l'association de la disposition au leadership, du contexte de détachement à la famille au pays d'origine, mais aussi de la disposition à l'autonomie. Cette association semble renforcer la disposition générale à l'émancipation de la répondante Warda qui traduit essentiellement, une réaction positive au modèle de la mère, bonne gestionnaire et entrepreneure de qualité.

Dans la sous-section suivante, nous mettons en lumière les dispositions des entrepreneures migrantes sous une autre forme. Il s'agit de la forme « bifurcatoire », qui a jalonné les parcours

de vie du deuxième groupe des répondantes. Ceci a donné à voir des ruptures et des tensions dans le processus orientant la pratique actuelle.

1.2. De la tension « bifurcatoire » pour entrer en entrepreneuriat féminin

Trois parmi nos répondantes ont une trajectoire particulièrement tensionnelle. Il s'agit d'Ambre, de Syrine et de Kamélia. Les trois portraits de ces répondantes nous ont donné l'occasion de capter l'impact des ruptures dans la construction des dispositions vraisemblablement contradictoires chez la même femme entrepreneure. Ceci semble l'orienter ses pratiques d'une façon particulière. Ces tensions « bifurcatoires » paraissent renforcées par un ou des acteurs dans le parcours de vie.

Nous tenterons, dans les paragraphes suivants, de mettre en évidence dans un premier temps, « la crise dispositionnelle » (Lahire, 2005) de chaque répondante. Puis dans un second temps, nous expliciterons l'impact des acteurs dans la révélation de la bifurcation féminine migrante.

1.2.1. De la fragilité au leadership par « le *care* » pour façonner les pratiques

Ambre, aujourd'hui « talent developer », a révélé un portrait vraisemblablement atypique dont les manières d'agir et/ou de réfléchir se sont construites suite à l'imbrication des différentes expériences socialisatrices le plus souvent en contradiction.

Toutefois, ces dispositions contradictoires ont orienté la répondante vers des prises de positions et des décisions actuelles. Il semble qu'à un moment de rupture dans son parcours, la répondante a émis une bifurcation de sa trajectoire qui l'a amenée à forger aujourd'hui sa version féminine actuelle.

En effet, fragilisée par plusieurs événements douloureux survenus pendant son enfance, Ambre semble développer au fil des années et dans plusieurs contextes (famille, éducation, travail et sociabilités), une disposition à l'hypersensibilité.

Cette manière d’être, parfois incomprise par la répondante parce qu’elle est inconsciente (Lahire, 2005), s’est bien transférée dans plusieurs scènes sociales tout au long de son parcours de vie.

Confrontée à un contexte vraisemblablement spécial, à savoir, l’accouchement de sa deuxième fille, Ambre semble avoir changer de trajectoire : d’une femme hypersensible fragilisée à un leader, en mettant en scène sa disposition au *care*.

Avant d’expliciter cette bifurcation dans le parcours d’Ambre, nous définissons tout d’abord les dispositions émergentes du cas de notre entrepreneure migrante.

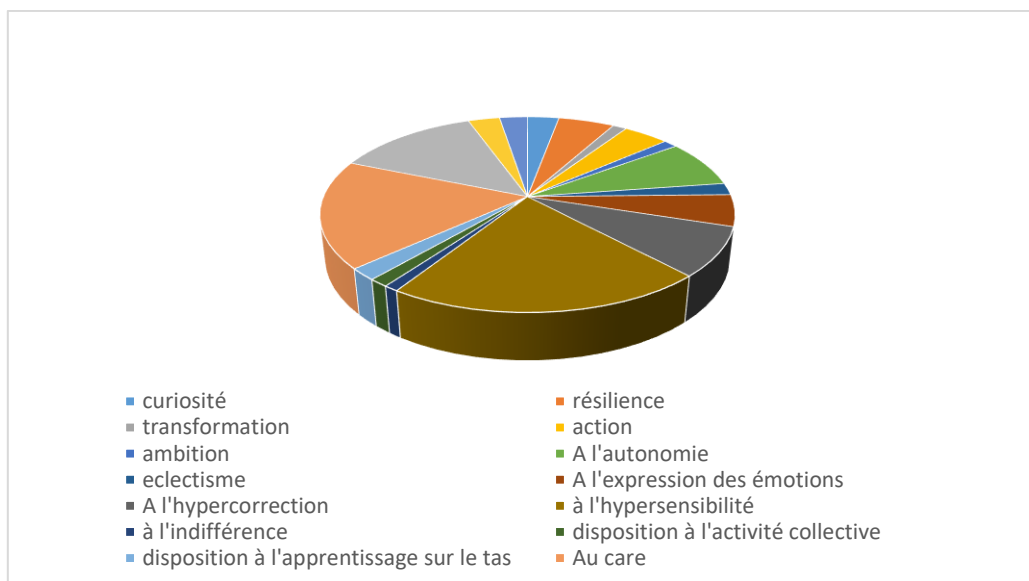
Figure 36: Dispositions émergentes du terrain : à l'hypersensibilité et au care

Dispositions	Définition
A l'hypersensibilité	Il s’agit de d’une propension individuelle à émettre une sensibilité émotionnelle ou sensorielle plus grande que la moyenne des gens, dans le sens de vivre les évènements de la vie d’une façon perçue comme intense d’où l’incapacité de se protéger des émotions d’autrui avec une appréhension particulière du monde à travers leurs émotions. Par exemple c’est le cas d’une personne qui prend tout le chagrin de perte de personne sur elle tout au long de sa vie, ou encore le cas d’une personne qui a beaucoup d’empathie aux problèmes des amis au point de les considérer comme des problèmes personnels.
Au Care	C’est l’inclination individuelle à s’engager dans un processus continue de prendre soin de soi-même ou d’autrui de manière à se soucier au sens large. Il s’agit « d’une combinaison de sentiments, d’affections et de responsabilités, accompagnés d’actions qui subviennent aux besoins ou au bien-être d’un individu dans une interaction en face à face » ³² .

³² : Molinier P, Laugier S, Paperman P. (2009), Qu’est-ce que le care ? Souci des autres : sensibilité, responsabilité. Paris. Payot.

Nous tentons d'expliciter à la fois la bifurcation et son contexte, mais également la crise dispositionnelle en y identifiant le jeu de rôles des acteurs. L'objectif étant de comprendre cette configuration dispositionnelle atypique d'Ambre, nous en captions la façon dont elle s'est orientée dans ses pratiques actuelles, en l'occurrence entrepreneuriale.

Figure 38: Les dispositions d'Ambre: la cohabitation du l'hypersensibilité, du care et du leadership



Force est de rappeler que le patrimoine de dispositions d'Ambre est composé de dispositions importantes en tension quasi permanente. Il s'agit notamment de :

- La disposition à l'hypersensibilité en tension avec la disposition au leadership.
- La disposition au leadership en tension avec la disposition au *care*.

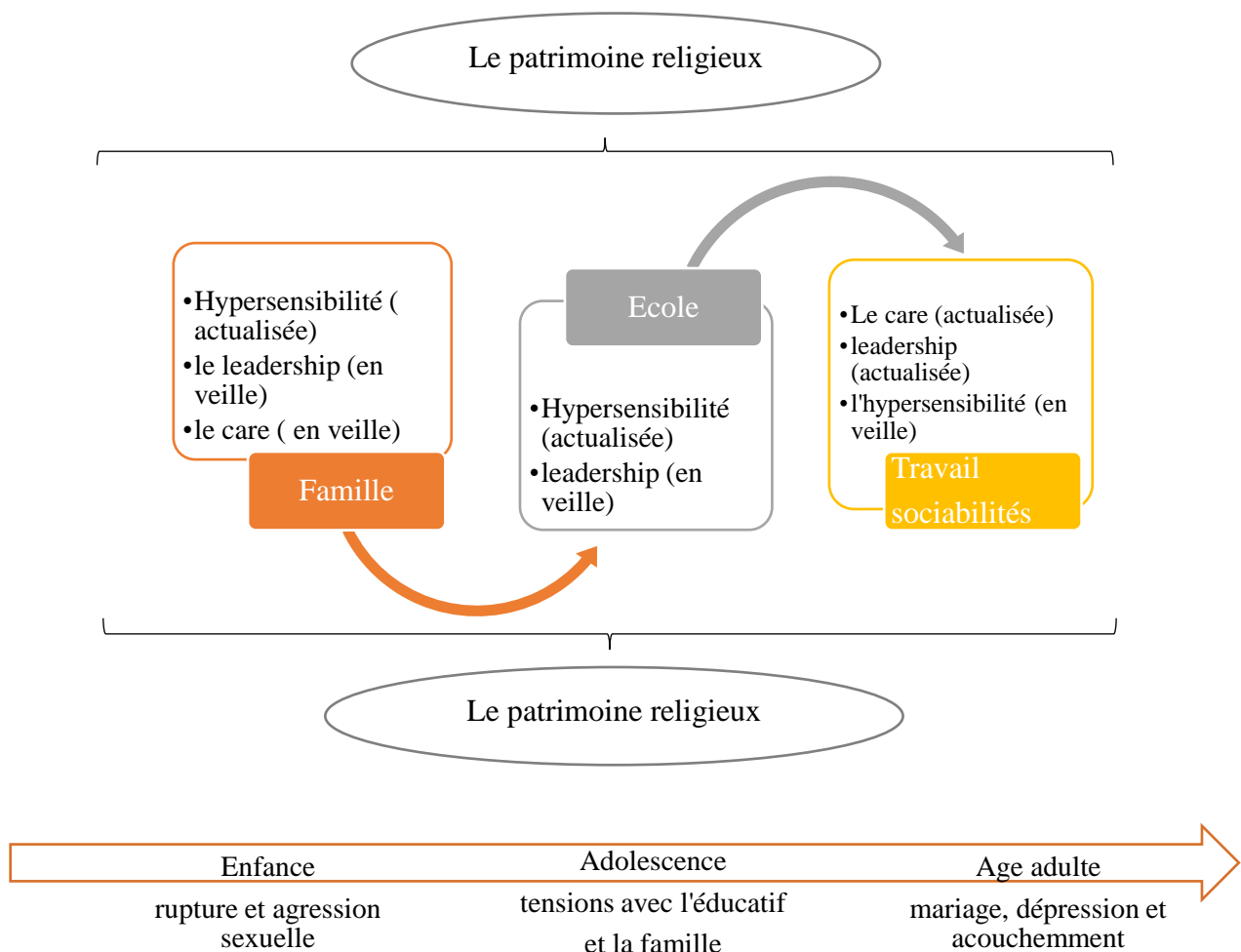
Ces dispositions vraisemblablement contradictoires orientaient, parfois en même temps, la pratique d'Ambre dans différents contextes sociaux, à savoir la famille, l'école, les sociabilités et le travail. Cette orientation s'appuyait sur la variable religieuse qui semble renforcer à plusieurs reprises la disposition au *care*.

En effet, il s'agit d'un cas de figure vraisemblablement complexe :

- D'une disposition qui prend de l'ampleur et se renforce : la disposition à l'hypersensibilité pendant l'enfance et l'adolescence ;
- D'une disposition mise en veille et qui revient en force sur la scène sociale : la disposition au *care* en période post-accouchement
- Et d'une disposition qui semblait disparaître par la fragilisation durant toute l'enfance et l'adolescence mais revient en force en période bifurcatoire : la disposition au leadership en actualisation extrême en période post-accouchement.

Nous récapitulons ce processus dans le schéma suivant :

Figure 39: de la disposition à l'hypersensibilité à la propension au care dans les cadres socialisateurs d'Ambre



Force est de rappeler que quelques mois après sa naissance, Ambre a été confiée en Tunisie à ses grands-parents à cause de l'indisponibilité de sa mère, après un accident grave de son père. Elle a donc vécu ses premières années loin de sa mère.

Après quelques années passées en Tunisie, Ambre est revenue en France pour trouver une petite sœur qui venait de naître. Une place qu'elle espère retrouvée, a été, vraisemblablement, déjà prise par sa petite sœur. Cette rupture émotionnelle avec sa mère reste toujours incomprise par la jeune femme jusqu'à maintenant. Elle semble laisser toujours des traces et mettre des barrières entre les deux femmes. Sa disposition à l'hypersensibilité semble s'être construite dans ces circonstances.

Par ailleurs, les événements douloureux d'agression sexuelle de la part de son oncle paternel dans la maison familiale des grands-parents semblent fragiliser la répondante et renforcer son hypersensibilité qui se transférait dans le cadre éducatif notamment pendant l'adolescence.

« (Ambre parle de l'agression sexuelle) : j'ai vraiment cru que c'était moi en fait, parce que petite je ne comprenais pas pourquoi un homme met sa main, me touchait normal comme si c'était comme ça ! Normal ! c'est pourquoi je me suis dit peut-être que c'était de ma faute (nerveuse) maintenant je me dis que ce n'était pas de ma faute mais pendant toute cette période je me disais que c'était de ma faute (voix qui tremble et larmes aux yeux) ».

En effet, une grande tension a marqué vraisemblablement cette période difficile, à la fois en famille mais aussi à l'école et avec les camarades et les amis, ce qui a renforcé l'hypersensibilité de la répondante.

« J'avais l'impression d'être incomprise par les gens c'est pour cela que je t'avais dit que je n'avais pas d'amis, parce que je ne comprenais pas les autres je je ... peut-être parce que je ne comprenais pas moi-même mais surtout parce que j'étais incomprise je me sentais différente des autres ! ».

Dès sa décision de se marier, Ambre semble être épaulée par son conjoint qu'elle considère complice et parfois « partenaire ». Son conjoint avait justement compris son hypersensibilité et en a respecté les causes.

Ce mariage semble succéder à la période de l'adolescence et celle du début de la jeunesse. Ces dernières ont été particulièrement tensionnelles dans des cadres socialisateurs familiaux et professionnels. Ambre a également enchaîné des épisodes douloureux de prise de poids et de dépression, survenus lors de ses premières années de mariage. Néanmoins, la bienveillance et la compréhension de son mari l'ont vraisemblablement aidée pour surmonter ces événements.

« Hamdoula (dieu merci) j'ai un mari très compréhensif, très bienveillant et à l'écoute !... Avec mon mari c'est cette complicité qui s'est construite petit à petit pourtant il y a toujours des trucs mais je sais où ça pêche donc c'est ok ! une fois on a identifié c'est bon ! c'est ok ! ».

Mis à part l'appui de son conjoint, Ambre semble faire du patrimoine religieux une assise spirituelle qui l'a toujours apaisée considérablement.

« Je crois que le plus fou, le moins tangible et qui demande le moins d'explication, c'était l'année dernière pendant le mois de ramadhan, j'aimerais atteindre ce niveau de clairvoyance et ce niveau d'élévation c'est vraiment mon but, et au même temps j'en culpabilise dans le sens où je ne veux pas que ma religion et ma pratique de la religion soit une contrainte, et pourtant je sais que j'ai des choses à faire, une to do liste des cases à cocher ... »

Petit à petit, la propension à l'hypersensibilité de la répondante semble avoir commencé à se mettre en veille après le mariage, pour laisser sa disposition au *care* se renforcer notamment par le religieux. Cette disposition s'avère être en corrélation avec la disposition au leadership qui commençait à prendre de l'ampleur dans le milieu professionnel.

« Ambre parle de la dualité care-leadership : du coup, quand je rentre dans une salle de formation, quand je rentre dans un accompagnement, il ne faut pas longtemps pour cerner les blessures de chacun, il ne fait pas longtemps pour savoir à qui j'ai à faire et comment m'y prendre avec eux, et franchement hamdoulah jusqu'à maintenant ça m'a beaucoup aidée, je sais les accompagner doucement ! »

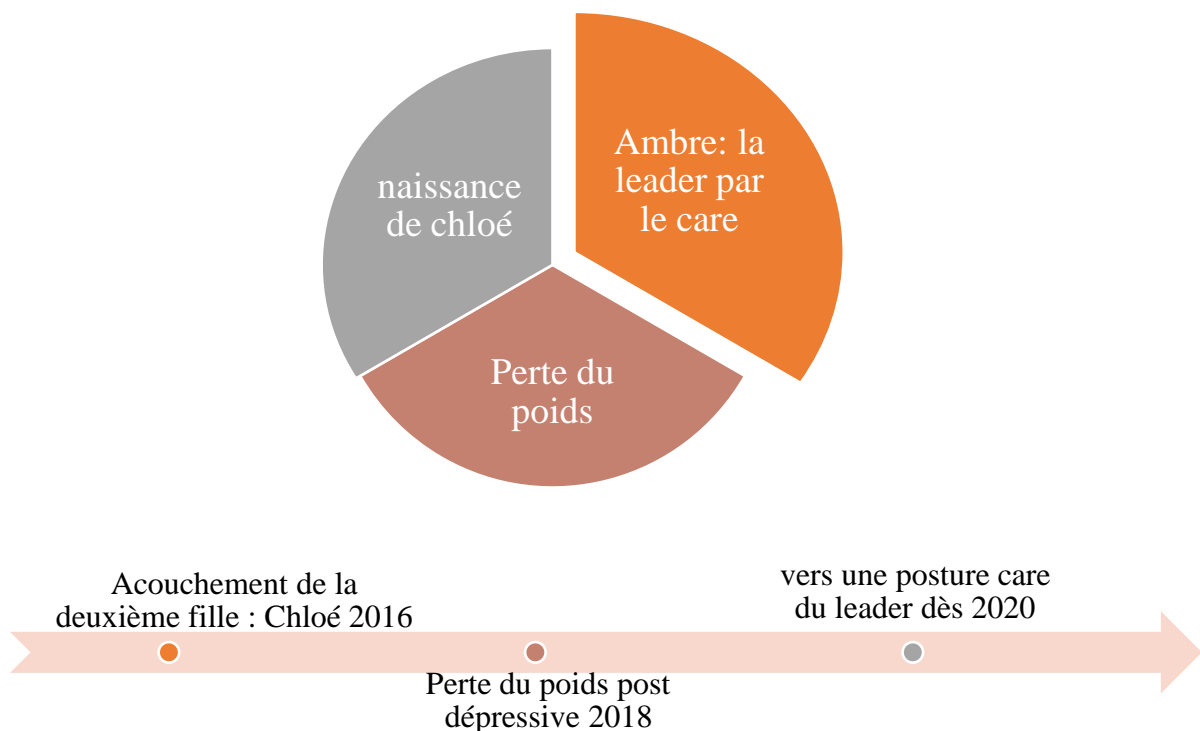
« Ambre parle de la corrélation du leadership dans sa mission et du bien-être de l'interaction : Je leur dis tout le temps ok je partage mais je reçois beaucoup ! et j'ai des personnes qui disent merci de votre envie, c'est des accompagnements que de cinq jours mais c'est un grand impact (moment de silence) là le groupe de nanas

que j'ai eu elles ont été incroyables, elles ont été toutes aussi touchantes, il y a eu des révélations il y a eu hemmm !et c'est ça qui me plait (expression de satisfaction) !».

Le parcours d'Ambre semble illustrer la bifurcation qui met en avant le changement de trajectoire par excellence. En effet, de multiples tensions entre ces dispositions parfois contradictoires, ont mis en évidence une crise dispositionnelle (Lahire, 2005, 2015).

Cette situation tensionnelle semble donner lieu à un changement de la trajectoire renforcé par l'ampleur du registre religieux pendant la période du post-accouchement de la deuxième fille.

Figure 40: le contexte bifurcatoire d'Ambre



La réflexivité d'Ambre pendant cette période par rapport à son passé douloureux, semble donner lieu à des questionnements auxquels elle a répondu par le religieux. Le bien-être et celui d'autrui, a alors pris place. Cette remise en question semble en effet, émerger sous la forme de réflexive par rapport au point d'équilibre de toute sa vie, quel que soit le cadre social. Ambre semble le trouver dans sa pratique entrepreneuriale.

Plus précisément, après l'accouchement de sa deuxième fille, la répondante semble révéler une facette d'elle-même qui l'a portée vraisemblablement vers de nouveaux horizons. Dans cette

perspective, elle s'est orientée vers l'accompagnement professionnel de l'autre en garantissant son autonomie. Ceci semble préserver son bien-être et celui de sa famille.

« Donc ma fille s'appelle Chloé et son deuxième prénom c'est Hédia c'est le prénom de ma grand-mère, un décès une naissance c'est l'équilibre de la vie !... Après, c'est la naissance de Chloé, je l'ai prise dans mes bras normalement et tout. Après cette naissance, il y a le développement personnel qui rentre dans ma vie et il y a ma phase perte de poids et il y a ma formation FPA ! c'était en 2018, deux belles réussites ! . »

Aujourd'hui, étant une femme entrepreneure dans le domaine de la formation, Ambre semble tenir à cette phase de son parcours, le bout du fil de sa sérénité. Elle a pu, à la fois encadrer son hypersensibilité et ouvrir sa disposition au *care*, en étant leader de sa vie. Aujourd'hui, elle se voit digne de sa mission : apporter du bien aux autres dans tous les cadres de l'interaction sociale.

« Ce qui donne du sens à ma vie c'est d'apporter aux autres ce que je peux, après je suis hyper sensible ! là j'arrive à me canaliser mais avant j'entrais à un hôpital je sortais très vite j'étais aaah ! je prenais toutes les douleurs ! j'entendais des cris que les autres n'entendaient pas (elle touche son thorax et le masse) oh lala !...Ouaih Cette hypersensibilité mais depuis toujours ! j'avais l'impression d'être incomprise par les gens c'est pour cela que je t'avais dit que je n'avais pas d'amis parce que je ne comprenais pas les autres je je ... peut-être parce que je ne comprenais pas moi-même mais surtout parce que j'étais incomprise je me sentais différente des autres ! »

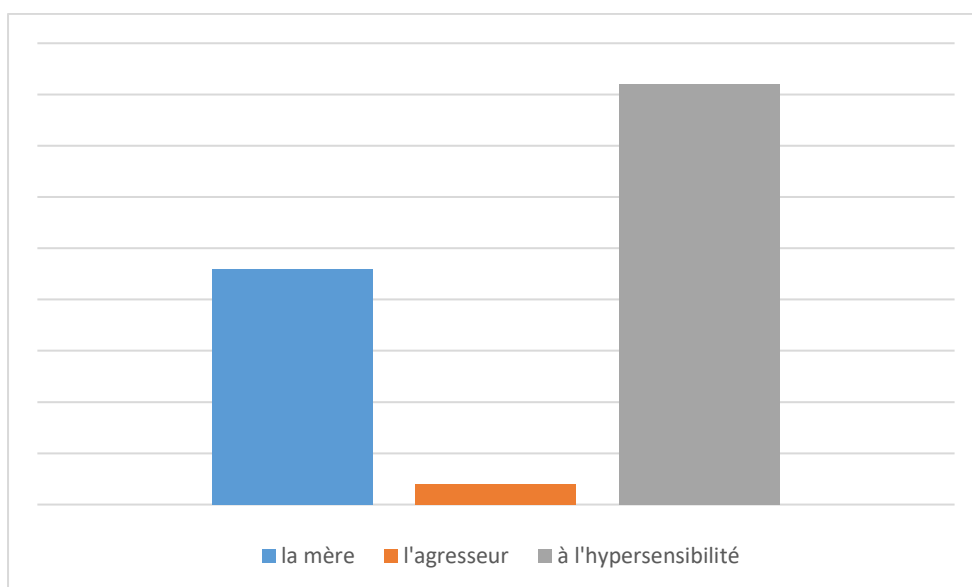
« ça va beaucoup mieux, parce qu'en fait, j'ai retrouvée confiance en moi en tant que femme, et donc la femme épanouie donc il me regarde avec fierté, que je sois à mon compte etc, même si il aimerait bien que je fasse le ménage (ton moqueur) le côté tunisien mais bon ! (Rires) »

Cette bifurcation dans le parcours d'Ambre semble être accompagnée par des acteurs spécifiques, qui ont joué respectivement un rôle particulier dans cette configuration nouvelle de la répondante. Il s'agit de :

- La mère : acteur majeur dans la constitution de la disposition à l'hypersensibilité et celle au leadership.
- L'agresseur : acteur renforçant la disposition à l'hypersensibilité.
- Le frère, le mari et les filles d'Ambre : les acteurs réveillant la disposition au *care*.
- Le père et le mari : acteurs favorisant la disposition au leadership.

Nous rappelons le croisement des places de ces acteurs dans le parcours par rapport aux dispositions de la répondante à travers les graphiques suivants :

Figure 41: l'hypersensibilité d'Ambre entre la place de la mère et de l'agresseur

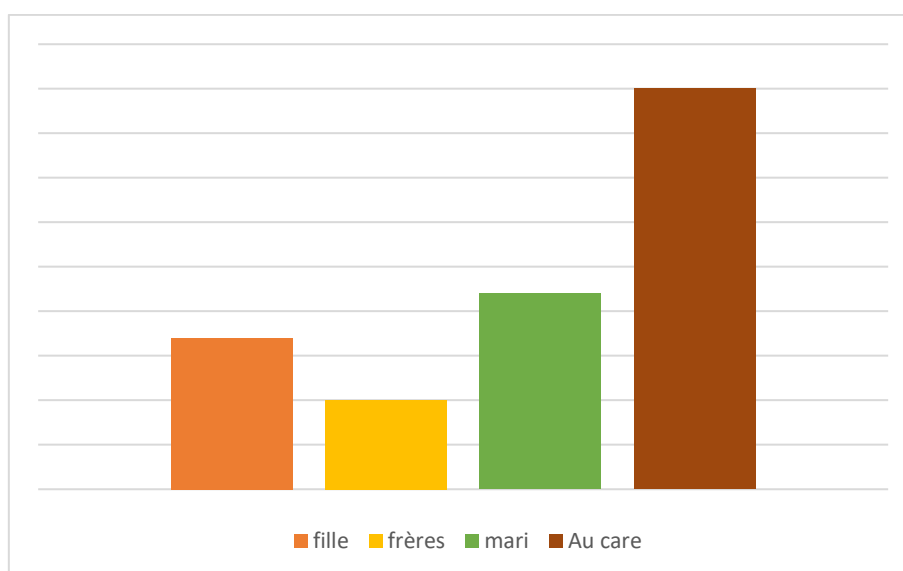


Malgré les éléments douloureux qui ont vraisemblablement accompagné l'évènement de l'agression sexuelle, la disposition à l'hypersensibilité d'Ambre semble être plutôt le résultat de l'impact de sa mère sur tout le parcours. Cet impact pourrait être récapitulé à travers quatre éléments saillants : la rupture pendant l'enfance, la réaction par rapport à l'agression sexuelle, l'absence pendant les accouchements et la relation distante avec les filles de la répondante.

« Ambre parlant de sa relation spéciale avec sa mère : la naissance de ma fille en Juillet 2011, donc c'est ma tante la grande sœur de ma mère qui s'occupait de moi pendant l'accouchement et c'est pas ma mère, ...c'est particulier quand même, c'est elle qui m'a accompagnée à la salle avec moi, ma fille était la première des petits enfants, ma mère n'était pas dans le schéma je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas ! »

Par ailleurs, la disposition au *care* d'Ambre semble être renforcée en premier lieu par le rôle du mari dans le parcours, puis par l'impact de ces deux filles et enfin par l'effet de la relation avec le frère.

Figure 42: la disposition au care entre le rôle du mari, l'effet des filles et la place du frère d'Ambre



Tout d'abord, l'union vraisemblablement spéciale avec le conjoint semble donner à voir un grand périmètre « *care* » dans la vie d'Ambre. Ceci est rendu visible, dans un premier temps, par le respect et la confiance du mari notamment lors de la prise de décisions dans le couple. Dans un second temps, le périmètre *care* est identifié par la « *spirale* » (pour reprendre le terme employé par la répondante) de bienveillance réciproque dans laquelle le mari semble intégrer sa femme.

La présence des deux filles d'Ambre dans le parcours et sa responsabilité envers elles en tant que mère protectrice, semble également renforcer sa disposition au *care* et l'actualiser au quotidien.

« Ambre parlant de ses consignes à sa fille : en fait, depuis qu'elle est petite je lui dis écoute moi tu sais cette boule qui gratte dans le cœur, donnes la à maman et maman elle gère ! toi tu vas apprendre mais pour l'instant t'es mon enfant je gère donnes la moi parce que ça fait mal tu peux me faire confiance tu sais que tu peux compter sur moi ! Parce que après tu vas avoir mal au cœur, tu vas être triste et c'est grave ! donnes à maman ! »

Enfin, le frère dont le positionnement s'avère paradoxalement faible, a joué le rôle d'élément bienveillant suscitant à plusieurs reprises l'intervention d'Ambre. Cette situation semble renforcer la disposition de notre informante au *care*. En effet, les interventions de la répondante ont eu un impact positif sur le frère, mais aussi ont consolidé, en plus la relation avec lui. Ambre a alors vu les effets de ses prises de position envers son frère et a alors valorisé le spectre du *care* dans son cadre familial.

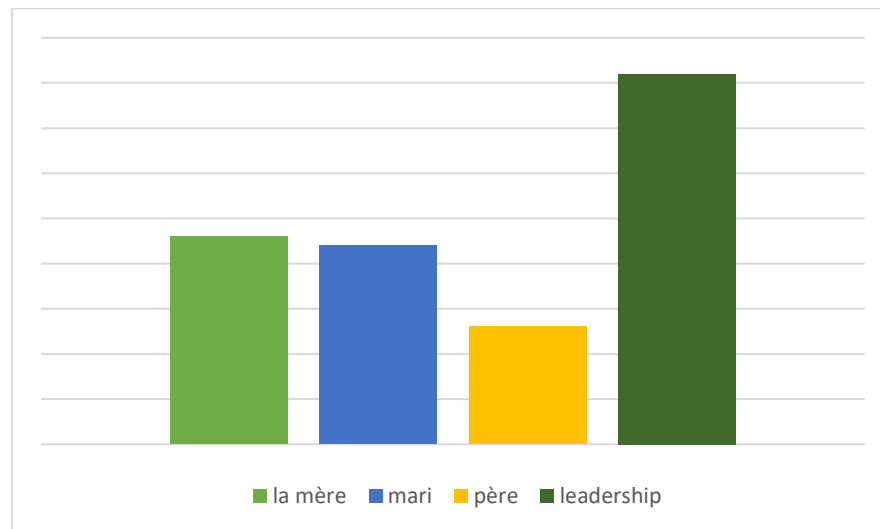
« Ambre parlant de la relation étroite avec son frère : je te disais qu'en 1990 j'étais à l'école je prenais la défense de mon frère après il avait grandi et c'était bon pour lui.....quand on est parti à la réunion j'ai dit à mon mari je peux pas laisser tomber mon frère il faut que je le soutienne il m'a dit je te suis, pas de souci mais on est d'accord quand il rentre on rentre également mais j'ai dit on va pas rester 3 ans là-bas il m'a dit arrête tes conneries (rires) ...

oh oui ! lui il me protégeait et moi je protégeais mon frère et quand on est rentré mon cœur était déchiré en mille morceaux... mais j'ai eu de la peine en le laissant tout seul pour rentrer et j'ai trouvé injuste qu'il soit pas avec sa femme à cette époque-là et je l'ai soutenu pour le protéger dans ses choix et j'ai réussi à convaincre mes parents. ».

Par ailleurs, la femme entrepreneure qu'Ambre est aujourd'hui est une révélation de sa disposition au leadership en corrélation avec l'effet des acteurs spécifiques dans son parcours à savoir :

- En réaction à la mère,
- En partenariat avec le mari,
- Et en prise de position par rapport à l'absence du père.

Figure 43: impact des acteurs sur la disposition au leadership d'Ambre



En effet, le positionnement d'Ambre dans sa famille qui l'a vraisemblablement toujours questionnée, est en réaction au rôle de la mère selon la répondante. Ambre semble vouloir s'affirmer et être reconnue en tant que personne capable de gérer à la fois, sa vie personnelle et professionnelle.

Elle semble, par conséquent, développer sa disposition au leadership pour prouver qu'elle est digne d'une autre position plus directionnelle dans sa famille en réaction à l'abondance de sa mère. Elle semble ne pas pouvoir arriver à comprendre ce qui lui est arrivé dans le passé mais essaie toujours de le faire par la prise de direction de tout.

« Ambre parlant des réactions de sa mère : J'ai pas digéré qu'elle m'est pas reconnue pas en tant que victime par ce que j'aime pas le mot mais en tant qu'enfant qui s'est sentie hémme qui a subi, cette reconnaissance me manque quand même tu vois ? tu vois un truc bizarre hier ! »

« Ambre parlant de la reconnaissance de ses parents de ses capacités de direction : Mais, du coup mes parents, ils ont mis du temps, c'est pas qu'ils ne sont pas fiers mais ça a pris du temps pour qu'ils comprennent que je travaille à mon compte ! »

Contrairement à la mère et au mari dont les places s'avèrent respectivement grandes dans le parcours, le père d'Ambre semble ne pas avoir la même position. Ambre a parlé de lui comme un élément modérateur à la fois, dans le registre de l'éducation religieuse lorsqu'elle était enfant et dans l'éclairage partiel voire dérisoire des limites pendant l'adolescence. Sinon, le père semble avoir été pratiquement absent. La disposition au leadership d'Ambre semble alors être une prise de la place que son père était censé occuper en tant que chef de la famille et preneur de décision.

Pour conclure, il serait pertinent de rappeler que nous avons tenté dans un premier temps d'analyser comment des dispositions contradictoires pourraient occuper une place prégnante dans le patrimoine individuel d'une femme entrepreneure migrante.

Elles ont convergé pour donner lieu à une bifurcation significative pour l'orienter vers ses pratiques actuelles. Il a été question des dispositions à l'hypersensibilité, au leadership et au *care*, en tension permanente qui, au moment de l'accouchement de sa deuxième fille, ont façonné la version actuelle d'Ambre.

Dans un second temps, nous avons croisé la constitution de ces dispositions contradictoires avec la place et le rôle joué par les acteurs les plus influents dans le parcours, à savoir, la mère, le mari, les filles, l'agresseur et le père. Ces acteurs s'avèrent en effet, à fort impact aussi bien dans la crise dispositionnelle que dans la bifurcation de la femme entrepreneure.

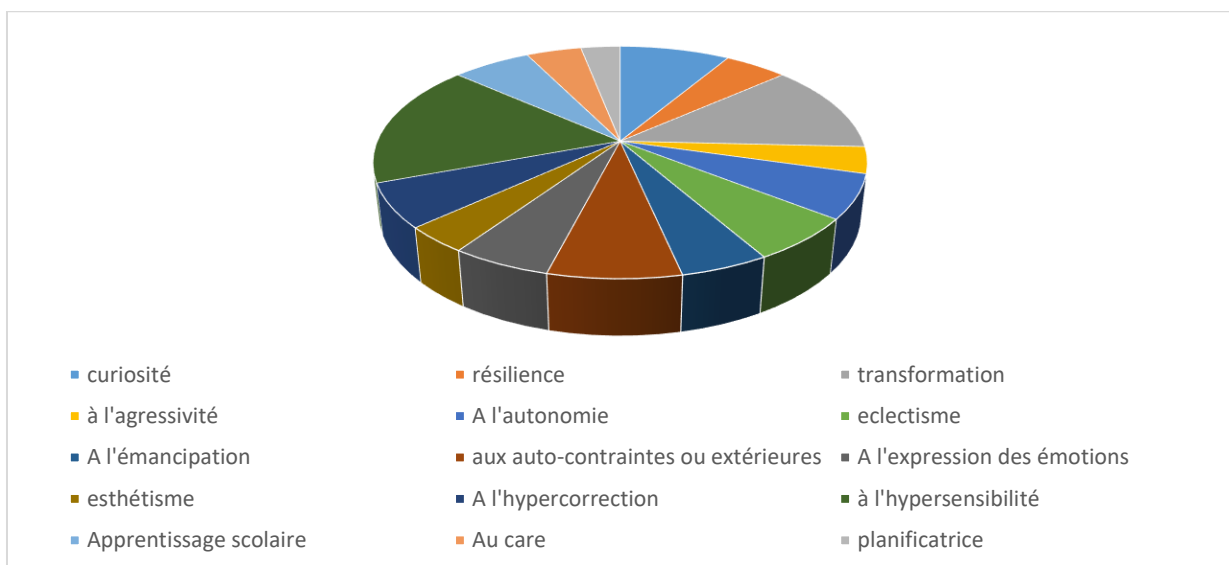
A présent, nous présentons une autre forme de bifurcation à travers un patrimoine dispositionnel également tensionnel, celui de la répondante Syrine tout en éclairant l'impact de ou des acteurs du parcours dans la rupture captée.

Depuis son jeune âge, Syrine semble développer une disposition à l'hypersensibilité renforcée par la disposition à l'expression des émotions largement identifiée dans son parcours et ce dans des sphères sociales différentes dont la famille, l'école, le travail, les sociabilités... Par ailleurs, notre répondante semble acquérir une disposition à la curiosité qui a orienté ses pratiques notamment dans le contexte du pays d'accueil une fois installée à Nice.

Par ailleurs, Syrine semble mettre en veille et vraisemblablement faire disparaître sa disposition à l'hypersensibilité à la fois dans le contexte familial en France, avec son mari et ses frères et sœurs, mais également dans le contexte professionnel avec sa clientèle française. Cette orientation des pratiques de la répondante semble expliquer la nouvelle posture sur le pays d'accueil afin de se faire une place dans la société en intégrant le marché tout en ayant acquis les capacités nécessaires à la réussite.

Dit autrement, Syrine semble développer une sorte de crise dispositionnelle qui a donné à voir une transformation vers une posture plus forte et beaucoup moins hypersensible tout en dépassant les autocontraintes dans lesquelles elle semblait s'emprisonner depuis sa petite enfance. C'est cette manière d'être qui semble lui permettre de passer à une version actualisée d'elle-même qui se révèle aujourd'hui sur le territoire Niçois.

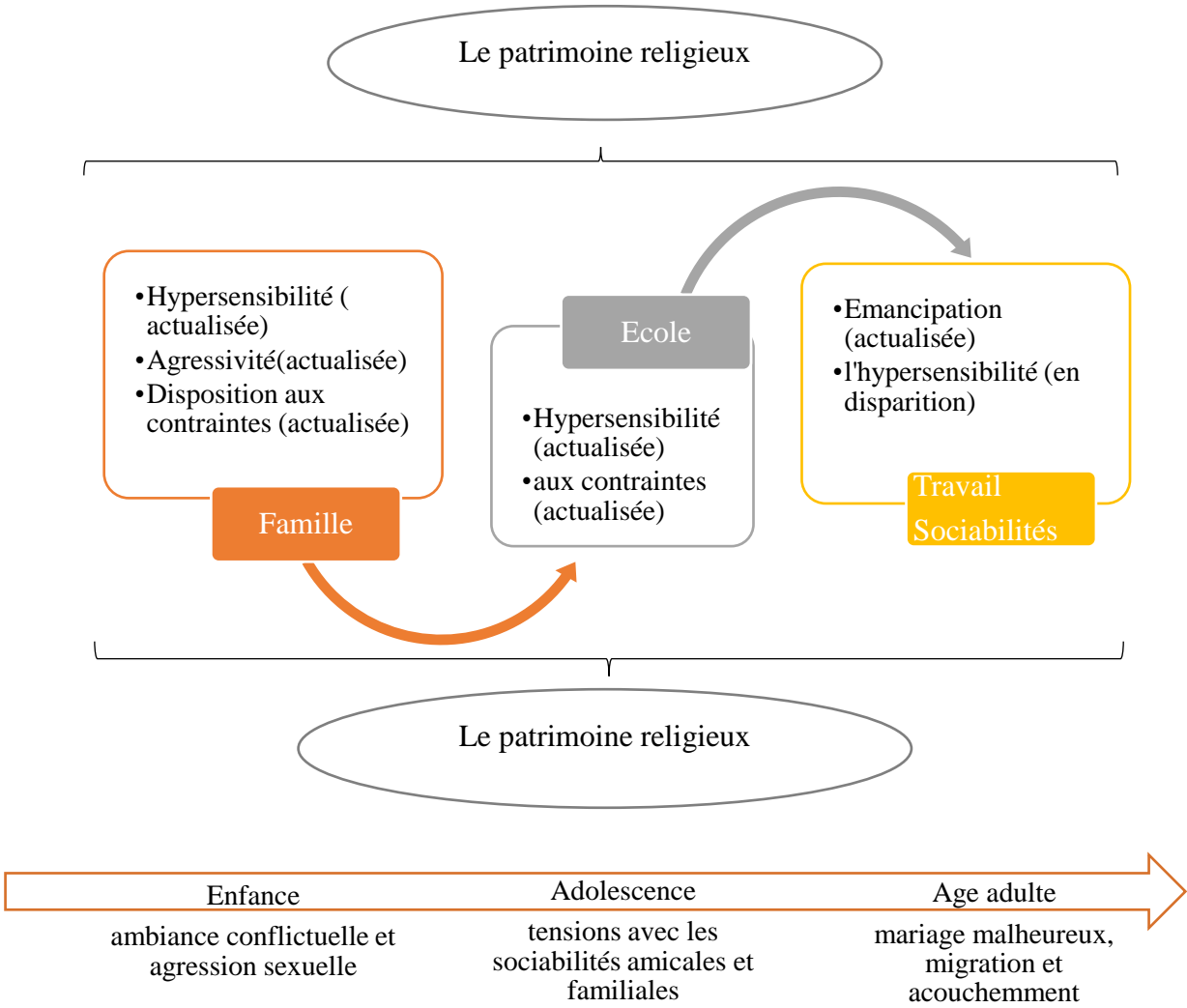
Figure 45: Les dispositions de Syrine : la cohabitation de l'hypersensibilité, l'émancipation, du care et des contraintes



Plus précisément, le parcours de Syrine semble mettre en relief de multiples tensions entre des dispositions spécifiques de la répondante. Il s'agit notamment de :

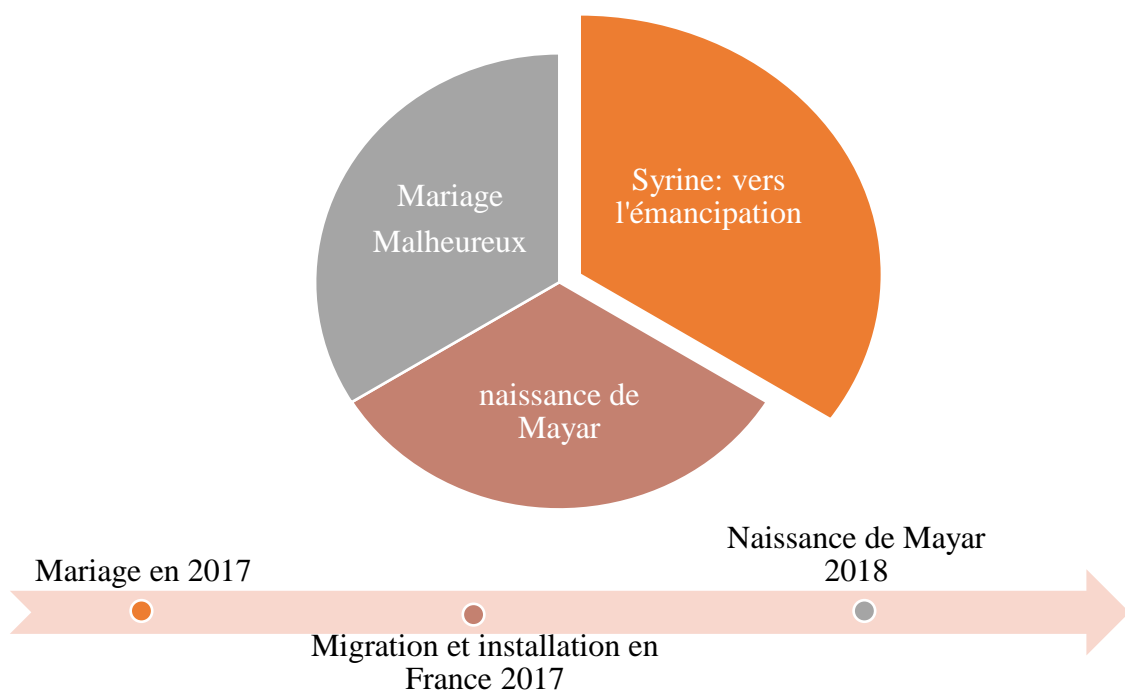
- La disposition à l'hypersensibilité en tension avec la disposition à l'agressivité dans le contexte familial en Tunisie.
- La disposition à l'émancipation en tension avec la disposition aux contraintes à la fois dans le contexte éducatif en Tunisie et dans le contexte familial avec son mari en France.

Figure 46: de la disposition à l'hypersensibilité à la disposition à l'émancipation dans les cadres socialisateurs de Syrine



Les tensions marquant le parcours de Syrine, semblent porter une bifurcation majeure quasi brusque, ayant eu lieu sur une période relativement courte, après son mariage malheureux et surtout dès la naissance de sa fille. Ce changement de voie donne apparemment à voir une version différente de Syrine sur une nouvelle voie. Il est intéressant de remarquer qu'il s'agit de bifurcation survenue exclusivement sur le territoire Français. Nous la récapitulons dans le schéma suivant.

Figure 47: le contexte bifurcatoire de Syrine ou la tension transformatrice



Syrine semble incarner dans son parcours, la femme rurale qui a vu son hypersensibilité se construire, paradoxalement, dans un contexte de conflits et de tensions familiales majeures. Plus précisément, tout au long de son enfance et de son adolescence, Syrine a vraisemblablement été fragilisée à la suite d'évènements d'agression sexuelle dans lesquels elle était à la fois, victime et témoin.

En outre, elle semble passer par des épreuves frustrantes aussi bien dans l'institution éducative du village, que dans le cadre familial en raison des conflits incessants dont les images sanglantes de violence physique et morale semblent être toujours gravées dans sa mémoire.

Elle a dû souffrir de la violence et de l'agressivité de son cadre familial et éducatif en vivant des émotions associées à ces événements de façon remarquablement intense et parfois immesurée. D'où, le développement progressif de son hypersensibilité.

« Les images de ces événements surtout de disputes, de mon frère accroché au toit etc c'est des images qui me font peur !... tu sais ma soeur chantait mal la chanson au clair de la lune et la classe riait sur ça et ça me faisait tellement mal au coeur je n'oublierai jamais ceci !

En fait, même si elle parle là maintenant ses larmes vont descendre toutes seules, elle est très fatiguée, très fatiguée, je la sens fatiguée !... Au bled, il n'y a pas d'amour, l'amour qui veut dire tu aimes ta sœur n'existe pas !... »

Syrine a grandi, dans cette ambiance particulièrement agressive dont les contraintes familiales et rurales, converties progressivement en autocontraintes, semblent être vraisemblablement figées dans son parcours.

Dans cette perspective, une fois elle a eu son baccalauréat, Syrine semble vouloir fouir ce cadre, coûte que coûte. Néanmoins, elle ne s'est pas permise une émancipation qu'elle semble vouloir à tout prix, en raison de la force de ces autocontraintes ou probablement par peur intense de les transgresser.

« Syrine parlant d'elle quand elle était étudiante loin de sa famille : J'étais quand même toute seule donc je sors et j'entre comme je veux par contre je me mets tout le temps des limites, je fais très attention à ce que je fais toujours avec des limites par exemple il y avait tout le temps une peur qui m'accompagnait, il y avait tout le temps quelque chose qui m'étouffait ! »

Pour pouvoir fouir ses autocontraintes, Syrine semble avoir été amenée à accepter un mariage vraisemblablement sans amour. Elle a pu alors quitter son territoire à un moment où elle était forcée à retourner à son village après ses études.

Sa crise dispositionnelle semble prendre place à cette époque durant laquelle sa disposition aux autocontraintes (développée initialement dans son cadre social familial et éducatif) semble être en contradiction avec sa disposition à l'émancipation (dont les facteurs favorables sont construits dans le milieu universitaire).

Par ailleurs, dans le nouveau contexte familial sans sentiments, une autre crise dispositionnelle s'est apparemment développée. Cette crise a mis la disposition à l'hypersensibilité de Syrine sous tension suite à son mariage à la fois malheureux et froid.

« J'avais mal parce que je me suis mariée avec quelqu'un qui n'est pas présent pas du tout ! ... je ne me fâche même plus, je me suis dit il faut que je l'accepte dans ma vie tout simplement on dirait que j'ai fait un deal avec mon inconscient pour qu'il l'accepte même dans le sexe je suis désormais comme ça avec lui j'accepte et c'est tout c'est comme ça, j'ai appris à faire comme ça pour ne plus me faire du mal ! »

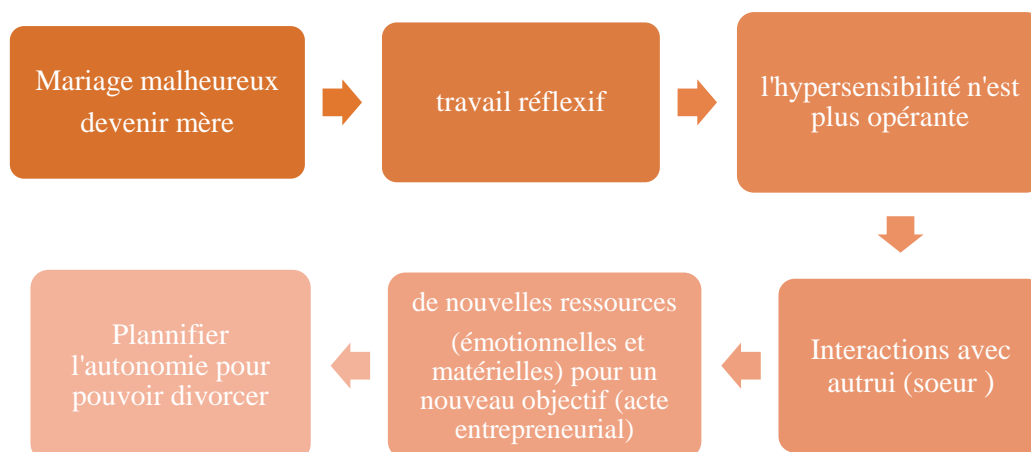
Etre hypersensible semble avoir été compliqué dans ce nouveau cadre familial pour la répondante. Une situation de réflexivité a été d'actualité durant les premiers mois du mariage. Cette crise dispositionnelle s'est étendue à une bifurcation dans sa trajectoire, suite à la naissance de sa fille Mayar.

Plus précisément, elle a vu dans sa fille une raison d'être et un projet de vie digne d'être mené à bien. Dans cette perspective, Syrine semble choisir de mettre en veille son hypersensibilité en faveur d'une inclinaison à l'émancipation extrêmement planifiée, afin de prendre soin de sa fille.

En effet, Syrine a changé. Elle s'est apparemment transformée pour avancer avec et pour sa fille sur la nouvelle voie ambitieuse, celle de l'autonomie financière et professionnelle. Son hypersensibilité ne convenait plus à sa nouvelle mission de mère de Mayar. Aujourd'hui, cette transformation majeure semble, en effet, guider Syrine vers la femme entrepreneure qu'elle est aujourd'hui.

Nous récapitulons ce chemin bifurcatoire de Syrine dans le schéma suivant :

Figure 48: Syrine : De l'hypersensibilité à l'émancipation : la transformation des ressources et des objectifs



Ce schéma récapitule le processus bifurcatoire de la répondante, qui semble retracer une transformation de sa manière d'agir et de penser. En effet, être une mère d'une petite fille qu'elle a tant voulu avoir après toutes les douleurs ressenties dans son parcours, lui a fait subir une tension psychique importante.

Cette nouvelle responsabilité a vraisemblablement été pour elle, une occasion de réfléchir sur ce qu'elle est aujourd'hui et sur ce qu'elle devrait être demain. Cette réflexion a pris place dans un contexte familial vraisemblablement compliqué dû à un mariage malheureux.

« Après, j'ai pensé à ma fille, je reste avec lui juste pour elle !... mais après je me suis dit bon là ça va, je vais vivre avec lui pour ma fille... si tu entres chez moi maintenant alors que tu nous connais avant, tu vas te dire voilà ça va mieux vous êtes bien ensemble et tout! mais moi c'est moi qui m'est formatée, qui a changé mes pensées pour que ça marche maintenant et tout ça pour ma fille ! »

Dans cet ordre d'idées, il s'est avéré compliqué pour Syrine de faire correspondre sa manière de penser et d'agir en tant que femme rurale fragile et hypersensible, à la nouvelle mission qu'elle devait accomplir. C'est ainsi, qu'elle semble remettre en cause sa disposition à l'hypersensibilité qui probablement ne correspondait plus à son ce nouveau rôle de mère de Mayar.

Syrine est alors passée à l'acte. Elle est aujourd'hui une femme qui construit son avenir petit à petit à travers des étapes bien claires. Elle semble tracer sa voie vers une émancipation qui fait disparaître à la fois, sa disposition à l'hypersensibilité mais également à sa disposition spontanéiste qui était en cohérence avec sa disposition à l'esthétisme de par son appétence artistique de base.

La femme entrepreneure qu'elle est aujourd'hui semble être construite autour de cette bifurcation émancipatoire avec un objectif bien identifié : pouvoir prendre soin de sa fille. En effet, être une femme autonome financièrement à la tête de sa propre boîte, est synonyme non seulement de mettre fin à sa vie conjugale qu'elle n'a jamais appréciée, mais également d'avoir les ressources pour prendre soin de ce qui est plus précieux : sa fille Mayar.

Dans cette perspective, cette bifurcation met en évidence une nouvelle version de Syrine vers un objectif *care* à travers la disposition à l'émancipation.

« Lui, il me comprend bien, il sait que je suis en train de me construire toute seule pour divorcer, je n'ai plus envie, que dieu me donne ça : je ne veux pas mourir en étant sa femme (pleurs) ! je n'ai juste pas envie ! ... je dois créer le bonheur de moi-même et ma fille ! moi mon objectif est de divorcer mais il va falloir être indépendante financièrement pour le faire ! »

En conclusion, le patrimoine dispositionnel de Syrine est à la fois, complexe et particulièrement tensionnel. Cependant, il semble être jalonné par une grande disposition à l'hypersensibilité qui s'est construite en réponse aux contextes familiaux et éducatifs vraisemblablement violents vécus en Tunisie. Son hypersensibilité semble être associée à une disposition aux autocontraintes qui a longtemps emprisonné la répondante.

Une fois, sur le territoire migratoire, le contexte conjugal défavorable à son hypersensibilité s'est associée à un contexte de responsabilisation suite à son accouchement. Syrine a alors muté vers une émancipation prégnante.

Tous ces éléments vraisemblablement contradictoires ont alors forgé sa façon d'être et d'agir à tendance émancipatoire prégnante avec un objectif bien défini : gagner en autonomie pour avoir le divorce.

« Je n'ai plus envie, que dieu me donne ça : je ne veux pas mourir en étant sa femme (pleurs) je n'ai pas envie ! ... il sait que je suis en train de me construire toute seule pour divorcer !... Moi j'ai beaucoup de rêves, j'ai beaucoup d'ambitions, la résine ce n'est qu'un début, je veux ouvrir une crèche après avoir fait une formation bien sûr mais avant ça il va falloir que je fasse mes papiers français et ça ça bloque avec lui ! »

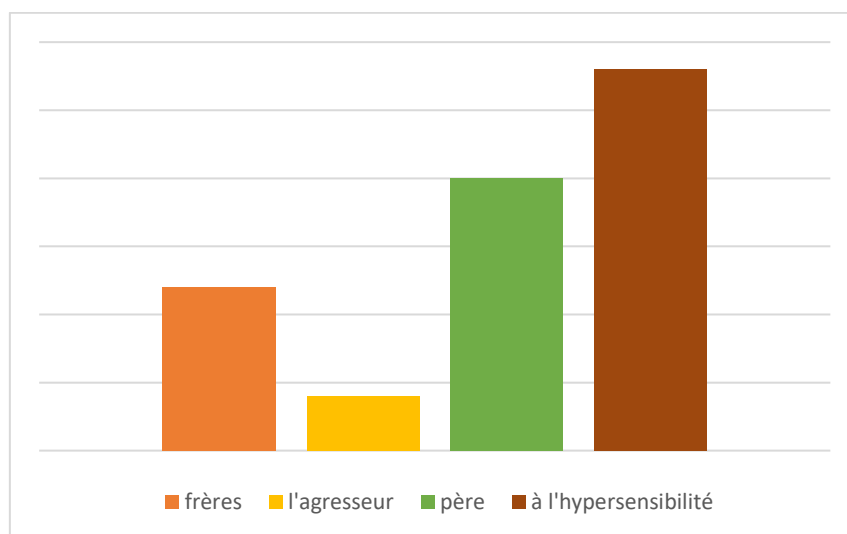
Le patrimoine dispositionnel de Syrine ainsi que la rupture bifurcatrice qui le caractérise dans le contexte migratoire, semblent mettre en jeu des acteurs spécifiques dans son parcours de vie. Il est question principalement du père, du mari, de la fille mais également de la sœur et de l'agresseur.

Nous tenterons dans ce qui suit d'éclairer la place de chaque acteur dans la construction des principales dispositions de Syrine, dans un premier temps. Puis, dans un second temps, nous mettrons en lumière leur impact dans la crise dispositionnelle vraisemblablement décisive dans l'orientation des pratiques entrepreneuriales actuelles de la répondante.

Nous regarderons de près alors :

- la place du père, des frères et de l'agresseur dans la constitution de l'hypersensibilité de Syrine.
- l'impact du rôle du père et des frères dans la disposition aux autocontraintes de Syrine.
- la place du mari, de la fille et de la sœur dans la révélation de la disposition à l'émancipation et dans la mise en veille voire la disparition de la disposition aux autocontraintes.

Figure 49: l'effet des acteurs sur la construction de la disposition à l'hypersensibilité de Syrine



Il semble pertinent de souligner que la place du père est la plus saillante dans la construction de l'hypersensibilité de Syrine, en comparaison avec les frères et même avec l'agresseur. En effet, la répondante a vraisemblablement eu une relation particulière avec son père. Tout d'abord, en tant que chef de famille et décideur par excellence, mais aussi en tant qu'autorité émotionnelle qui frôle vraisemblablement le seuil de la haine et paradoxalement le regret.

En somme, il semble que l'acteur père rassemble toutes les extrémités sous une forme contradictoire dont l'effet est apparemment intense sur l'appréhension des émotions et des ressentis, sur le regard de l'autre, sur l'acceptation de la critique ou les réactions négatives de l'entourage etc... D'où, la part relativement importante de son impact sur la construction de l'hypersensibilité de Syrine.

« Syrine parlant de sa relation avec le père : mon père était très difficile, tu sais lorsqu'il entre à la maison nous courrons dans tous les sens c'est cette image que j'aie! on a peur, on a vraiment peur....je n'ai jamais entendu mon père dire ma fille bien-aimée ou je t'aime, ou n'importe quelle bonne chose qui réchauffe le coeur (pleurs profonds) pas du tout!

et quand je suis rentrée à la mort de mon père elle m'a racontée qu'il lui disait tu es mon monde, tu es mon âme (pleurs) jamais nous n'avons entendu ça de lui !.... A cette époque, j'ai vraiment senti de la haine envers mon père, je l'ai détesté vraiment, à cause de sa non tenue de sa parole pas seulement pour ça, mais aussi pour plusieurs choses ! »

Quant aux frères, ils arrivent en deuxième position dans la construction de la disposition à l'hypersensibilité chez Syrine.

Cela semble être dû à leur agressivité et leur violence que la jeune fillette qu'elle était, avait toujours observées. Ceci a été principalement au moment de l'incident d'agression sexuelle incestueuse dont elle était témoin pendant son enfance. La relation avec ses frères a vraisemblablement été spéciale et compliquée pour elle.

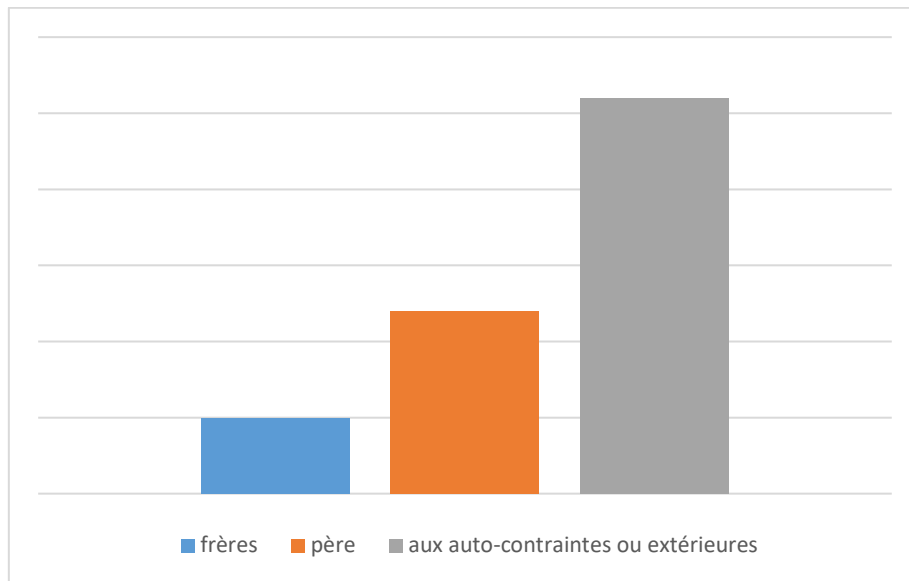
« Syrine parlant de ses frères : Mon frère qui vit ici à Nice également mais qui me fait tout le temps mal par ses mots, même s'il essaye de m'encourager il le fait d'une sale manière, pas avec des mots doux, sa manière me fait très mal... mon grand frère n'est pas comme ça du tout, c'est une boule d'ondes négatives, il a 50 ans et s'est jamais marié ! et a toujours une vision négative du monde ! il y a que de la douleur ! »

Il semble que la fratrie ici est vraisemblablement un fardeau qui enfonçait Syrine dans sa disposition à l'hypersensibilité. En effet, les frères de Syrine semblent être le prolongement du personnage du père sous une forme plus actualisée mais toutefois, douloureuse.

Comparé au père et aux frères, l'agresseur de Syrine occupe paradoxalement une place moins importante dans la construction de son hypersensibilité. Ceci semble être dû au fait que l'incident était bref et sans récurrence.

En effet, malgré son caractère vraisemblablement écœurant, l'agression n'a pas eu de suite et n'a pas dépassé la tentative d'embrasser de force. C'est la raison pour laquelle, Syrine semble développer à son égard un mécanisme de défense efficace. D'où, son impact plutôt inférieur sur sa manière d'être aujourd'hui.

Figure 50: l'effet des acteurs sur la construction de la disposition aux autocontraintes de Syrine



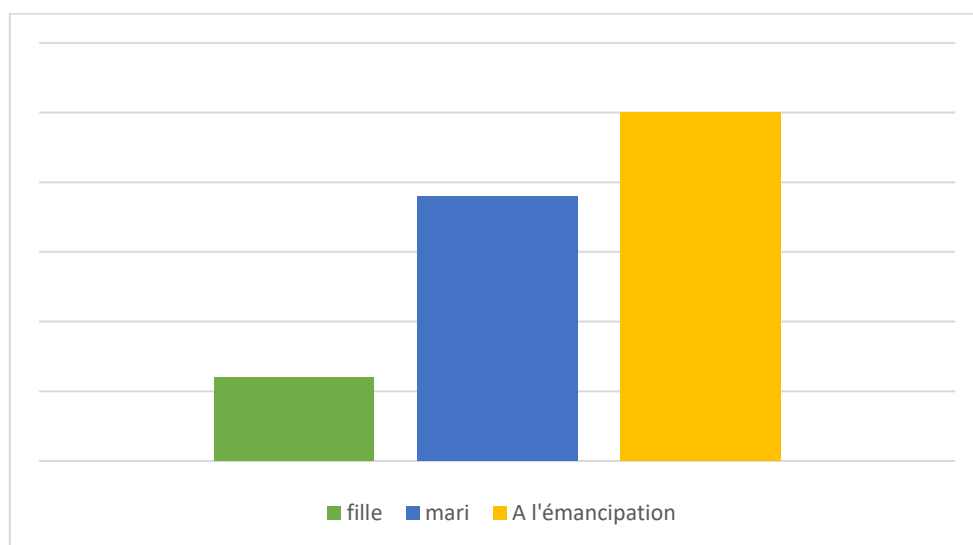
Par ailleurs, l'effet de l'acteur père semble gagner en visibilité dans la constitution de la disposition aux autocontraintes de Syrine d'une façon beaucoup plus significative que ses frères.

Il semble pertinent de rappeler que le père a joué le rôle le plus important dans tout le parcours de la répondante en tant que modèle saillant de la peur, des limites et des consignes et non comme un modèle de réussite ou de progression sociale. Il a toujours été l'être qui fait le plus peur et le décideur qui met les limites.

Dans cette perspective, la répondante semble avoir développé et renforcé sa disposition aux autocontraintes qui régissait ses choix, sa manière d'être et son périmètre de liberté vraisemblablement limité.

Syrine donnant un exemple de sa peur du père «: *une copine à moi a voulu monter avec ces filles là je lui avais dit laisse tomber et si ton père l'apprenait ? tu feras quoi ? ils vont lui dire ta fille fais ça et ça au bled ? Tu diras quoi à ce moment laisse tomber ? j'ai tout le temps peur de mon père !* »

Figure 51: L'effet des acteurs sur la bifurcation de Syrène



Par ailleurs, passer d'une femme qui s'emprisonne à la fois, dans ses autocontraintes et son hypersensibilité constitués dans le pays d'origine, à une femme émancipée et autonome dans le pays d'accueil, ne semble pas avoir été facile pour Syrène. L'acteur qui semble en revanche, émettre d'une façon non intentionnelle, le coup d'envoi de la bifurcation de la répondante, s'avère être par excellence, le mari.

Plus précisément, Syrène semble avoir eu une vie conjugale froide et tout à fait solitaire. Ses tentatives d'intégration de la société Française et de la compréhension de ses codes, ont été souvent personnelles. Son mari ne lui a vraisemblablement jamais tendu la main pour construire un bien être dans ce nouveau territoire migratoire.

Il a toujours été question d'initiative individuelle de sa part, parfois encadrée par sa sœur qui habitait déjà Nice. Le chemin parcouru par Syrène de l'hypersensibilité fragilisante à l'émancipation ouverte sur la nouvelle société, semble être en grande partie une réaction directe au mari nonchalant.

Syrène parlant de son mari « : *il n'est pas sociable, nous n'avons pas d'amis, c'est comme ça ! dans tout ça mon mari, il n'est pas présent, le mari de ma soeur me voyait*

faire tout le temps des courses seule, je fais tout toute seule, il demande tout le temps mais où est son mari ? lui dans tout ça : absent ! »

Par ailleurs, il semble que malgré l'importance de la fille de la répondante dans la bifurcation, elle demeure un facteur naturel pour l'équilibre de Syrine.

Dit autrement, l'amour maternel qui semble venir compenser la disparition de la disposition à l'hypersensibilité de la répondante, a transposé naturellement Syrine sur la voie de l'émancipation par rapport aux autocontraintes par le *care* d'une mère pour sa fille. Cet effet naturel de Mayar sur Syrine a cristallisé sa bifurcation en un nouveau positionnement qui semble dessiner sa responsabilité en tant que mère.

Pour conclure, il s'avère pertinent de souligner que la version actuelle de Syrine sur le territoire du pays d'accueil semble être le résultat d'un changement majeur dans son parcours suite à une crise dispositionnelle parcourue dans le cadre familial.

Cette crise dispositionnelle a porté une prise de conscience de la non efficacité de sa façon d'être hypersensible et fragile avec un conjoint non aimant et vraisemblablement nonchalant. Une tension bifurcatoire a alors pris place après l'accouchement de sa fille unique Mayar.

Syrine n'est désormais plus une femme hypersensible, timide et fragilisée par ses expériences socialisatrices douloureuses dans le pays d'origine. Bien au contraire, elle est devenue une femme émancipée par sa décision d'être autonome, en réaction à son mari et à son père.

Elle grimpe aujourd'hui petit à petit d'une réussite à une autre pour sa fille. La seule garantie de la concrétisation de ce plan est sa posture de femme indépendante et émancipée.

Après avoir analysé le portrait de Syrine avec ses dispositions les plus saillantes, sa crise dispositionnelle émergeant sur sa bifurcation et l'effet des acteurs sur son parcours, nous présentons ci-dessous, l'analyse de portrait de notre dernière répondante : Kamélia.

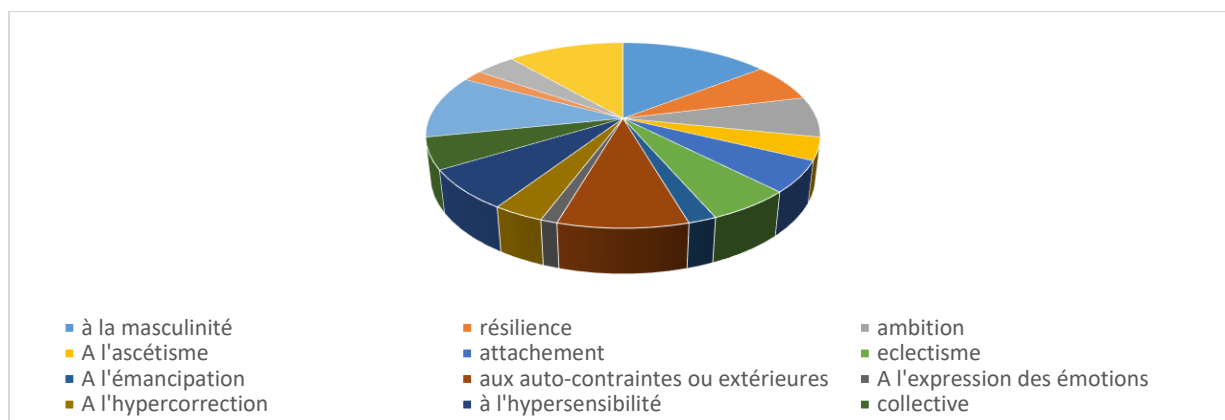
1.2.3. Des limites des autocontraintes à la polychronie et au *care*

Kamélia semble avoir le parcours le plus tensionnel par rapport aux autres répondantes, mettant en relief de l'ambivalence et de la pression. En effet, Kamélia semble être à la fois, fragile mais aussi résiliente. Elle semble être par ailleurs, la version contextualisée non seulement de la soumission aux contraintes, mais également de l'attachement à l'éclectisme pluriel et transculturel. En somme, il s'agit d'un parcours de vie particulièrement paradoxal d'où, l'émergence de bifurcations dans sa monographie.

Nous tenterons de présenter, dans un premier temps, les dispositions les plus parlantes de Kamélia. Puis, nous en détecterons dans un second temps, celles qui semblent avoir été en contradiction tensionnelle donnant lieu à une bifurcation significative. Ceci rend possible l'appréhension de sa pratique entrepreneuriale actuelle sur le territoire migrant. Au final, nous essayerons de détecter les effets des acteurs du parcours sur la rupture de la trajectoire afin d'en capter l'impact sur l'orientation de la pratique de l'informante.

Le patrimoine des dispositions de Kamélia semble présenter plusieurs manières d'être et d'agir souvent en tension quasi permanente, dans les sphères sociales dont la famille, l'institution éducative, le travail, les sociabilités, aussi bien dans le territoire Tunisien que celui Français. Il s'agit notamment des dispositions : à l'hypersensibilité, aux autocontraintes, au *care*, à la résilience, à la masculinité, et à la polychronie.

Figure 52: Les dispositions de Kamélia : la cohabitation de la masculinité, du care, de l'Hypersensibilité, de la polychronie et des contraintes



Ce patrimoine ainsi représenté graphiquement par plusieurs dispositions contradictoires mais coexistantes chez Kamélia, pourrait également être traduit par un nuage de mots identifiés lors de la reconstruction du parcours de la répondante.

Figure 53: nuage des mots illustrant le patrimoine dispositionnel tensionnel de Kamélia



Parmi les dispositions identifiées chez Kamélia, plusieurs font partie des dispositions théoriques (Lahire, 2005), à savoir, les dispositions aux autocontraintes et à l'éclectisme. En revanche, d'autres sont émergentes du terrain. Nous définissons celles qui n'ont pas été déjà explicitées auparavant lors de l'analyse d'autres portraits.

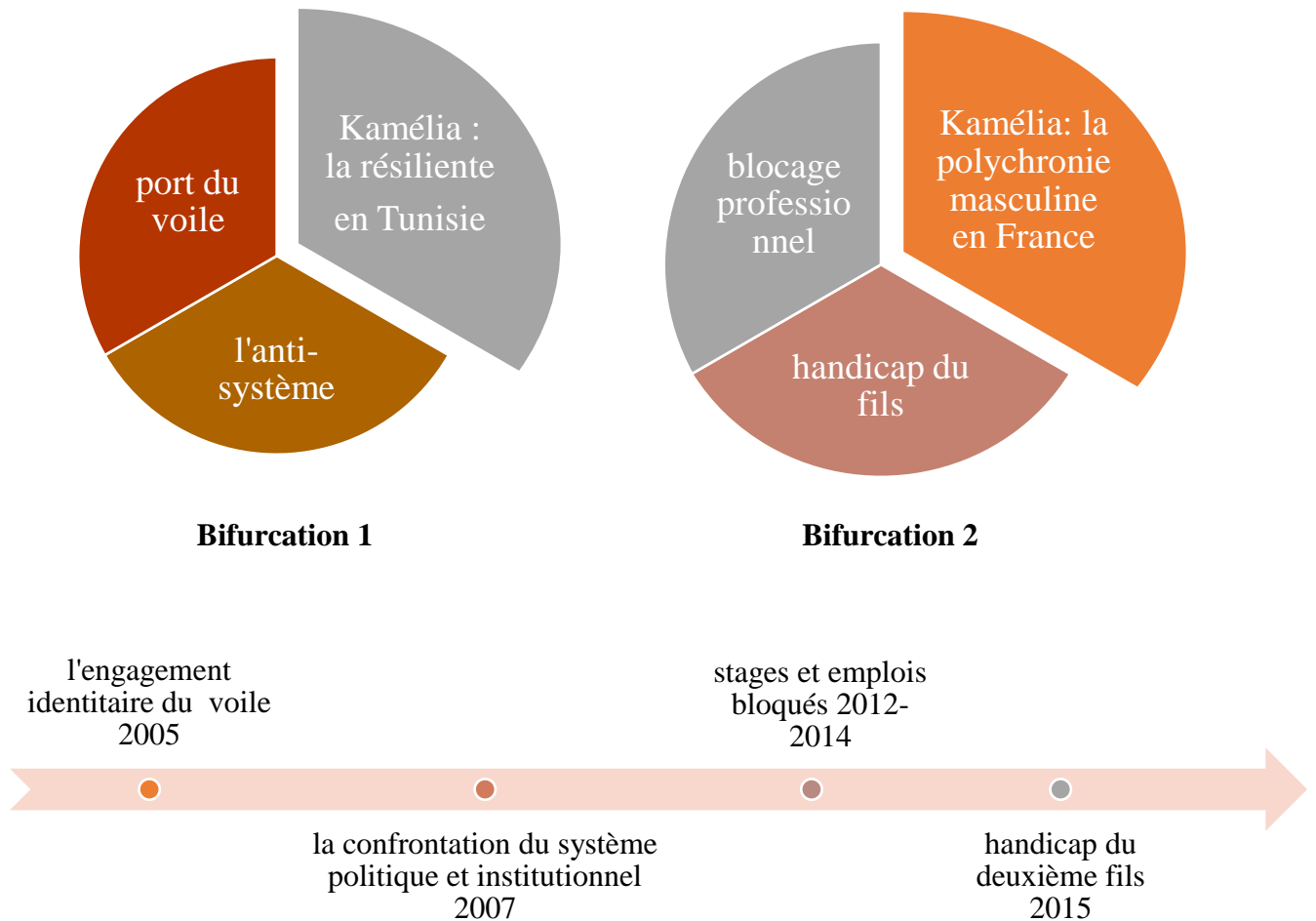
Tableau 15: Dispositions émergentes du terrain: A la polychronie, A la masculinité

Dispositions	Définition
A la polychronie /A la monochronie	Il s'agit de d'une propension individuelle à prendre acte de plusieurs tâches de façon simultanée. Une personne polychrone est en mesure en effet, de faire plusieurs choses en même temps. Il est question d'une approche culturelle du temps. En effet, l'humain est soit plutôt monochrone (fait une chose à la fois), soit plutôt polychrone (fait plusieurs choses au même temps). Cela dépend de son rapport au facteur temps et à son optimisation. Une personne polychrone est le cas d'une personne qui cumule plusieurs activités dans sa journée tout en arrivant à atteindre son objectif d'efficacité.
A la masculinité/A la féminité	C'est l'inclination individuelle à s'engager dans un processus continue de caractères et de comportements correspondant à une image sociale traditionnelle des hommes / des femmes. Il est question du code vestimentaire, du code langagier...renvoyant à une construction sociale des pratiques traditionnellement associées au masculin ou au féminin. Porter toujours des pantalons coupe homme pour une femme ou ne jamais porter de robe, pourrait renvoyer à une disposition à la masculinité si cela se transfère dans plusieurs contextes, familiaux, institutionnels...

Les tensions marquant le patrimoine dispositionnel de Kamélia, ont donné à voir deux crises dispositionnelles émergent sous la forme de deux grands changements dans sa trajectoire. La première a eu lieu sur le territoire du pays d'origine, la Tunisie alors que la deuxième a pris place sur le territoire du pays d'accueil, la France.

Nous les récapitulons dans le graphique suivant :

Figure 54: Kamélia ou les bifurcations transformatrices de la trajectoire

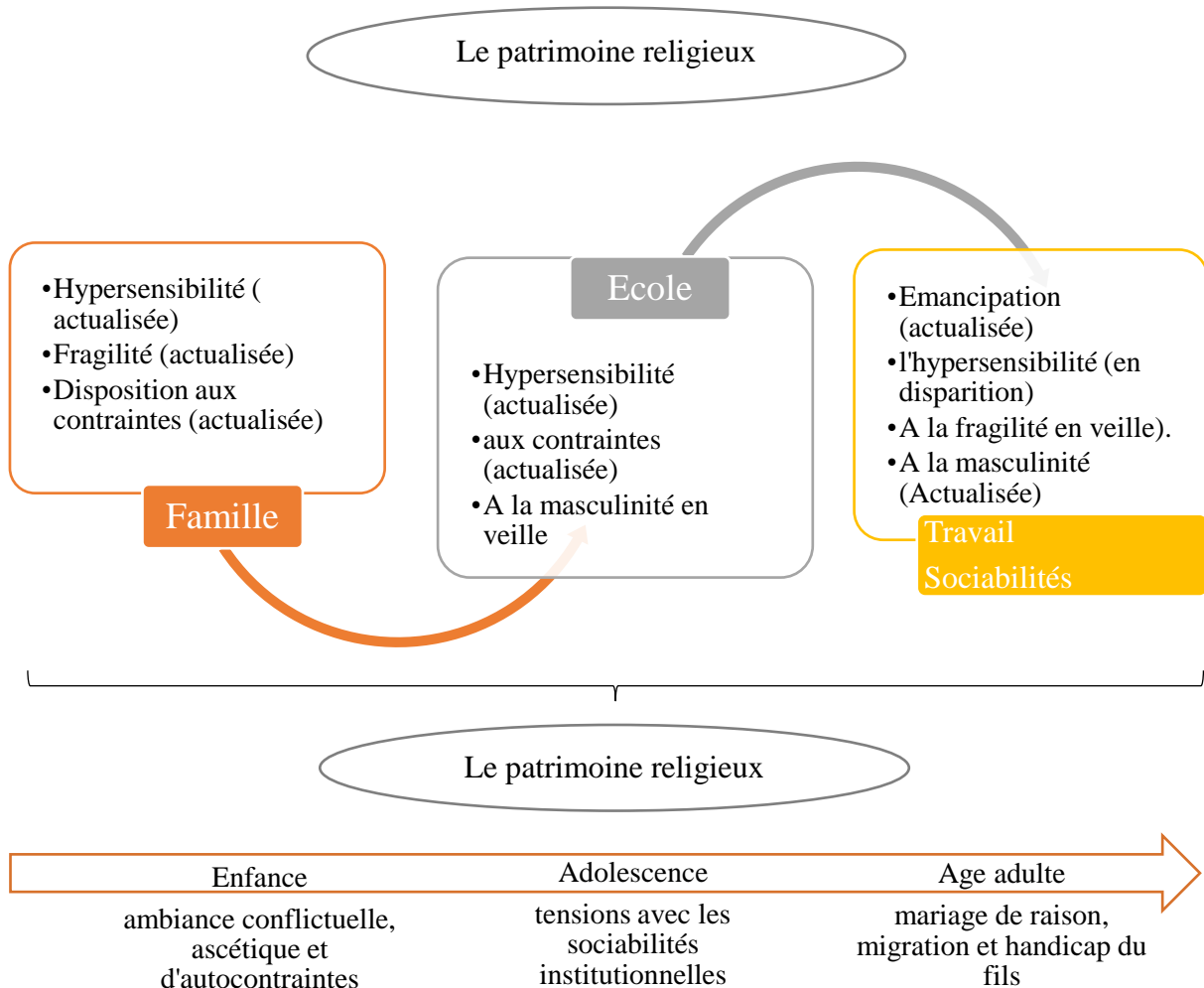


Plus précisément, de l'enfance à l'âge adulte, Kamélia a vécu dans des contextes à lignes rouges. Ces contraintes semblent mettre Kamélia sous une tension extrême, ce qui a donné lieu apparemment à une ambivalence particulière dans sa manière d'être et d'agir, de l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

Dans cet ordre d'idées, plusieurs dispositions particulièrement opposées ont vraisemblablement jalonné le parcours de vie, parfois au même moment et en réaction aux mêmes expériences socialisatrices. Il s'agit notamment de la disposition à l'hypersensibilité en tension permanente avec la disposition à la résilience sur le territoire tunisien. C'est également le cas de la disposition à la fragilité et aux contraintes, en tension avec sa disposition à la masculinité qui

l'a vraisemblablement portée vers la polychronie sur le territoire Français. Ces tensions pourraient être illustrées par la schématisation suivante.

Figure 55: de la disposition à l'hypersensibilité à la propension à la résilience et de la fragilité à la polychronie masculine dans les cadres socialisateurs de Kamélia



La situation tensionnelle entre la disposition à l'hypersensibilité et la disposition à la résilience semble éclaircissement en évidence notamment par le choix de Kamélia de la posture de la confrontation du système politique tunisien au moment de la prise de décision du port du voile.

Le contexte d'affrontement semble être transposé en France, ce qui a renforcé cette disposition à la résilience toujours en lien avec le voile. En plus de l'affrontement politique lié à l'habit, la résilience de Kamélia semble s'étendre au territoire institutionnel professionnel contre les blocages rencontrés lors de la recherche d'un stage de fin d'études et par la suite durant la

procédure de la recherche d'emploi en France. Sa disposition résilience a toujours été en tension avec son inclinaison à l'hypersensibilité développée en marge de sa migration, de son statut matrimonial, mais aussi de son statut d'étudiante épuisée...

Par ailleurs, une autre situation tensionnelle a caractérisé plusieurs expériences socialisatrices de la répondante tout en mettant en veille sa fragilité acquise pendant l'enfance. Cette situation a apparemment favorisé son engagement dans une posture sociale à tendance masculine. Ceci a été par exemple identifié à travers son code vestimentaire pendant l'adolescence, mais aussi à travers son langage avec son entourage familial et professionnel.

« Mon frère m'a dit toi Kamélia te n'es pas une femme t'es un homme dans le sens de personne dégourdi tu vois ?...Aussi je marchais comme un garçon, c'est après coup maintenant que je comprends des choses après une prise de conscience, tu arrives à expliquer des choses, par exemple mon côté féminin je ne le sortais pas pendant mon adolescence ».

Depuis, la disposition à la masculinité s'est transférée sur le territoire du pays d'accueil à l'âge adulte, tout en s'ouvrant pratiquement sur une disposition à la polychronie en France.

« Kamélia parlant de sa polychronie : Je suis en train de faire à la fois, je me lève à trois heures du matin...! tu vois, j'arrive pas à couper avec ça ! tu vois, donc moi je tourne au rond !... tu sais moi je cumule 3 activités... toute la force est dans cette capacité de faire tout ! »

Cette manière d'être « multitâche » semble porter les ambitions de Kamélia jusqu'à sa version actuelle de femme entrepreneure qu'elle dû officialiser à la suite de la découverte du handicap de son fils.

Par ailleurs, son positionnement familial en tant que la petite fille d'une famille nombreuse, mais aussi en tant que la mère d'un fils handicapé, semble renforcer sa disposition au *care* qui a considérablement orienté sa trajectoire en France. La disposition au *care* de la répondante, semble se révéler à la fois en raison du handicap de son fils mais aussi pour son bien-être personnel. En effet, Kamélia semble vouloir protéger son fils de son handicap par une prise en charge adéquate en France. Elle semble également vouloir se préserver par l'entrepreneuriat

tout en valorisant ses compétences à la fois, en tant que femme polychrone mais aussi en tant que femme voilée.

Kamélia parlant du handicap de son fils « : je me rends compte du handicap de mon fils qui est en soit un évènement frappant, une foudre dans ma vie tu vois, c'était un grand choc , je le vois comme des épines ! j'ai tout arrêté, après j'ai pas pu parce que ici hein hein, et il s'est passé quelque chose de moche dans ma vie! »

Kamélia parlant de la réalisation de son potentiel entrepreneurial « : j'ai trouvé un refuge dans l'entrepreneuriat !... C'était en 2018 ! je me suis dit je veux être une cheffe d'entreprise parce qu'à après tout je n'aurai personne qui va me dire tu ne travailles pas à cause de ton voile et donc j'ai créé mon univers à moi là où moi je règne ! c'était une sorte de valorisation de moi-même. »

Kamélia semble vouloir réussir professionnellement à tout prix, pour concrétiser son rêve d'avoir la « grande place ». Plus précisément, être une femme entrepreneure est le gage de cette grande place en France, tout en respectant ses choix de vie : préserver sa famille et elle-même.

« Moi je crois que j'ai un message à donner dans ce monde mais eux là s'ils voient que tu es une femme voilée t'es directement classée et dégradée tu vois ? Il faut arrêter tout ça... Ce que je suis en train de faire ! je veux que j'aie une grande place ! ».

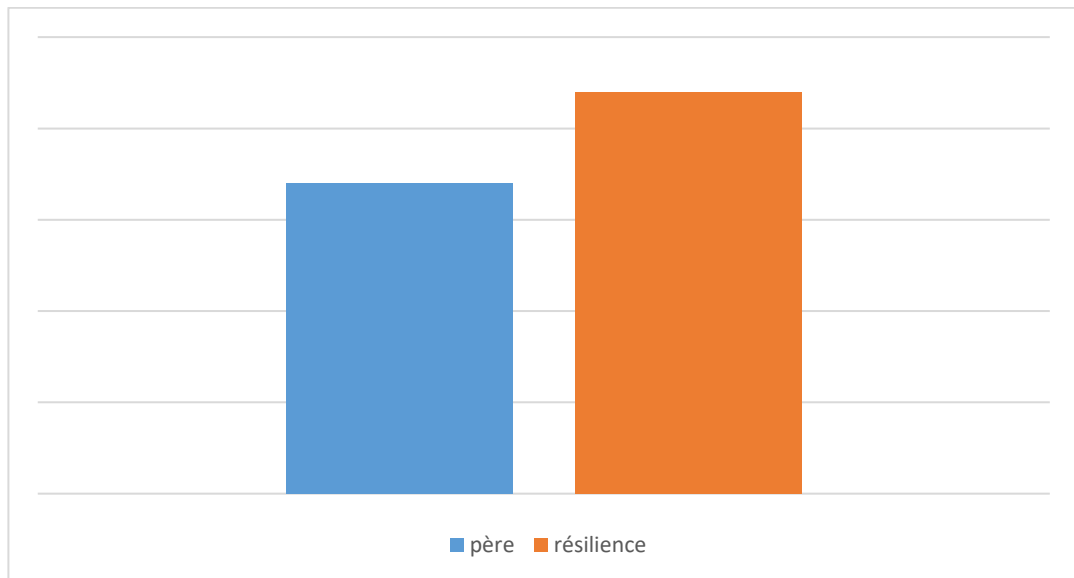
Nous avons identifié les dispositions vraisemblablement contradictoires de Kamélia qui l'ont vraisemblablement portée vers sa version actuelle de femme entrepreneure. A présent, nous en identifions l'effet des acteurs de son parcours dans la construction et les tensions de ces dispositions.

Il s'agit notamment de :

- Du père en tant que modèle pour Kamélia la mettant vraisemblablement sur la voie de la résilience.
- Du père, des sœurs et des frères, ayant un impact apparemment considérable sur la construction de sa disposition à la masculinité.
- Du père et du fils, ayant un impact sur la constitution de sa disposition au *care*.

Nous illustrons ces impacts des acteurs dans les graphiques croisés suivants produits à travers le logiciel NVIVO 12.

Figure 56: L'effet du père sur la constitution de la disposition à la résilience de Kamélia



Kamélia parlant de son père « : *En fait mon père travaillait depuis son jeune âge, depuis l'âge de 11 ans (pleurs), écoute moi bien, il rentre de son lieu de travail à Sidi thabet³³ jusqu'à Tunis à pied, 25 km à pied... (pleurs) il a tout travaillé, il a tout travaillé ! mon grand-père est décédé et a laissé ses enfants tous jeunes et c'était à mon père de tout prendre en charge et puis quand ma grand-mère est venue à la capitale parce qu'elle c'est une migrante qui est venue pour élever ses enfants à la capitale, c'est lui qui s'en est occupé. »*

« *Mon père a eu un vécu très difficile mais ça ça nous a construit nous tous ! »*

Kamélia semble avoir été particulièrement marquée par le parcours de son père à la fois, pour les épreuves difficiles qu'il a parcourues, mais aussi pour la patience et le sens de la responsabilité dont il a toujours fait preuve.

³³ : Sidi Thabet est une région agricole située à la banlieue nord-ouest de Tunis.

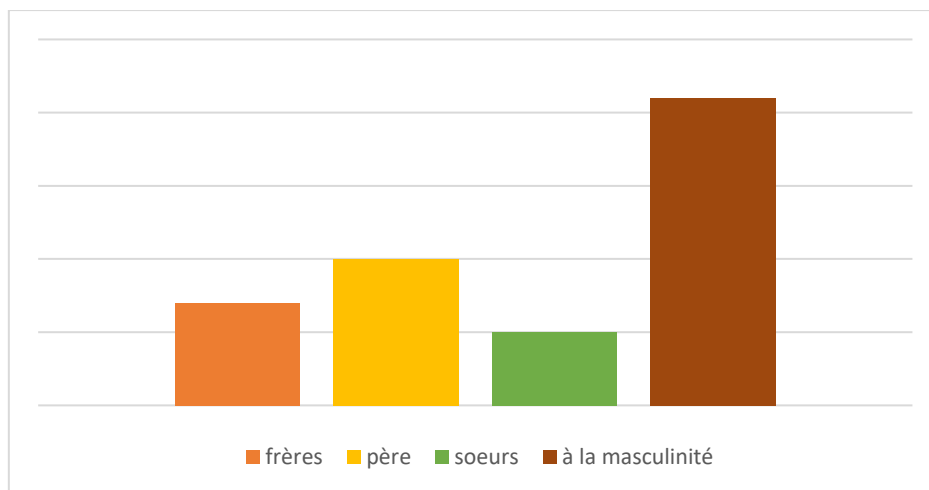
Dans cette perspective, la répondante semble considérer son père à la fois comme un vrai héros et un modèle de la résistance.

« Mon papa avant on l'appelait le Daghbéji³⁴, il était attractif, attirant, je me rappelle qu'une femme étrangère occidentale voulait l'emmener avec elle en France ! »

La posture du père et son positionnement dans la famille semblent construire chez Kamélia l'image du combattant contre la pauvreté et l'injustice, pour sa famille. Telle semble être l'image du père pour elle, d'où sa place vraisemblablement importante dans tout son parcours et plus particulièrement dans la constitution de sa disposition à la résilience.

Par ailleurs, d'autres acteurs semblent être aussi influents que le père dans la constitution d'une autre disposition chez Kamélia, à savoir celle à la masculinité. Il s'agit notamment des frères et sœurs respectivement présents à des degrés différents mais toutefois considérables dans le parcours de l'informante spécialement durant son enfance.

Figure 57: l'effet des acteurs sur la constitution de la disposition à la masculinité de Kamélia



³⁴ : Daghbéji : son nom complet est Mohamed Daghbaji, né en 1885 à Wadi Ezatoun et décédé le 1^{er} mars 1924 à El Hamma, est un fellaga tunisien, combattant de la résistance contre le protectorat français, et l'une des premières figures du mouvement national Tunisien.

« Aussi je marchais comme un garçon, c'est après coup maintenant que je comprends des choses après une prise de conscience, tu arrives à expliquer des choses, par exemple mon côté féminin je ne le sortais pas pendant mon adolescence ! »

En effet, les images que semblent renvoyer ces acteurs à Kamélia, sont parlantes. Les frères et sœurs mais surtout le père, ont construit progressivement une propension à la masculinité de la répondante et ce pour différentes raisons.

« Mon papa m'appelé le jeune homme, il m'appelait jeune homme parce que je portais un jean ! »

Il s'agit pour les sœurs, d'une manière qu'elles semblent mettre en œuvre pour cacher les formes féminines en révélation chez la jeune Kamélia dans une logique vraisemblablement de pudeur commune dans les sociétés orientales conservatrices.

« Kamélia parlant de sa sœur : Et bien je ne t'avais pas dit que ma sœur me disait il faut mettre deux soutiens à la fois, pour que l'on ne voit pas ma poitrine, et quelque part j'étais un peu forcée à le faire en suivant les consignes entre autre ! »

En outre, cette propension à la masculinité semble être aussi le produit de l'intériorisation d'autres expériences vécus avec les frères de la répondante qui l'ont toujours considérée vraisemblablement comme un garçon. Ceci a eu lieu afin de valoriser le sens de l'action de Kamélia et sa grande disponibilité et persévérance.

« Kamélia parlant de son frère : il m'a dit toi Kamélia t'es pas une femme t'es un homme dans le sens de personne dégourdi tu vois ? »

Cette posture masculine intériorisée chez la répondante et inculquée par ses frères mais surtout par son père, semble être gravée dans son esprit, au point d'en trouver vraisemblablement un certain plaisir, une appétence associée vraisemblablement à une fierté.

« Parfois quand tu me vois parler à un homme et benh je lui parle comme un homme, même avec mon homme il sait que je suis têtue, tu me comprends j'ai gardé ça de mon enfance ! »

Il semble également pertinent de souligner que la répondante a approuvé cette façon de parler, de marcher au masculin. Il paraît qu'elle en fait un mécanisme de défense dans une société où le besoin de protection semble être considérable.

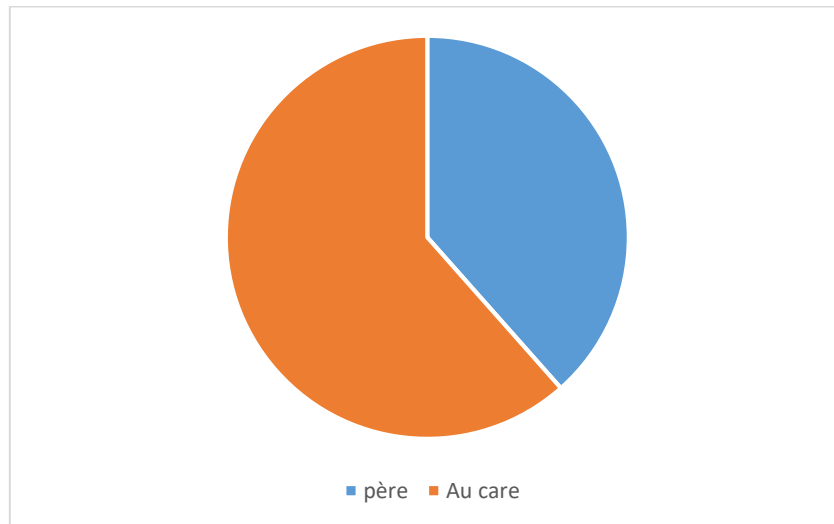
«-Tu te comportais comme un garçon ?

-Kamélia : oui mais en revanche j'avais les cheveux longs mais j'étais pour moi, c'était une manière de me protéger, tu comprends, après je mettais du gloss des trucs des filles tu vois mais j'avais cette masculinité qui sortais pour me protéger à chaque fois ! »

En somme, la disposition à la masculinité de Kamélia semble avoir été considérablement marquée par l'effet des acteurs : père, frères et sœurs. C'est-à-dire, les acteurs de son cadre familial en Tunisie. Cette disposition semble porter Kamélia facilement vers une posture d'action permanente tout au long d'un processus toujours continu de sa position actuelle de femme entrepreneure migrante. En effet, elle est aujourd'hui, active par sa masculinité, se protégeant des difficultés et capable de faire face aux obstacles.

Cette disposition à la masculinité semble s'inscrire dans un héritage familial de résilience et d'action autour d'une philosophie vraisemblablement « *care* ». En effet, les dispositions de Kamélia parfois contradictoires, paraissent converger vers une ambiance de partage, d'entraide et de bienveillance. Cette ambiance est construite autour du *care* et est intériorisée chez l'informante, à travers les expériences socialisatrices notamment pendant l'enfance et l'adolescence, par l'acteur le plus influent dans le parcours : le père.

Figure 58: L'effet du père sur la constitution de la disposition au care de Kamélia



Prendre soin d'autrui et de soi-même, semble avoir été une vertu transmise à Kamélia principalement par son père. Ceci semble avoir été concrètement cristallisé à la fois, au niveau de la posture bienveillante, mais aussi au niveau du dévouement immesuré pour la famille.

« Kamélia parlant du care de son père : On disait que mon père était difficile avec mes sœurs mais il ne l'était jamais avec moi ... tu sais sobhanallah tu sais mon père était très ouvert avec moi... alors que mon frère m'a toujours frappée, mon père ne m'a jamais mis la main sur moi ! .. mon papa je le vois une grande personnalité une très grande chose très très grande !»

En effet, le père de Kamélia semble avoir été bienveillant avec elle permettant ainsi un espace d'échange adéquat à son évolution tout au long de sa vie en famille dans le pays d'origine. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle, la répondante semble avoir été touchée au moment de migrer de la Tunisie parce qu'il était surtout question de quitter son père. Leurs échanges, leur relation fusionnelle à la fois, protectrice et chaleureuse, semblent l'avoir considérablement touchée.

« Lorsque j'ai quitté le pays pour m'installer ici en France, j'ai pris le bateau et c'était pire (larmes aux yeux), donc mon père s'est mis à pleurer je lui ai dit tu

aurais pu dire non , tu aurais pu ne pas me donner, il m'a dit bon c'est comme ça c'est le destin ! ».

Par ailleurs, le père semble transmettre aussi à Kamélia la plus grande partie de sa disposition au *care* par son engagement pour la protection de sa famille et le fait d'être tout le temps présent pour lui tendre la main.

« Ah oui oui ! moi je me laisse pas faire, une fois je lui avais dit, je prends le téléphone et je passe un coup de fil à mon père et lui il sait ce que cela veut dire parce que mon père tu sais, il te diras laisse lui ses enfants et rentre tout simplement, mon père (rires) tu vois ? »

Kamélia semble en effet, considérer son père comme un refuge contre toutes les difficultés de la vie en l'occurrence, en cas de problèmes conjugaux. Cette manière d'appréhender le rôle du père protecteur qui prend toujours soin de sa famille semble avoir été transmise à Kamélia. En effet, elle tente à prendre soin de son fils handicapé et d'elle-même tout étant valorisée sans compromettre à ses convictions.

Tout au long de cette section, nous avons présenté, les modalités de constitution des dispositions des femmes entrepreneures migrantes tout en mettant en relief deux configurations différentes identifiées dans les portraits construits, de façon à appréhender les effets des expériences passées sur les pratiques des répondantes :

- La configuration où une disposition générale et cohérente jalonne tout le parcours à travers plusieurs expériences socialisatrices. Il s'agit des portraits de Amira et de Warda.
- La configuration tensionnelle bifurcatoire qui met en évidence une ou des crises dispositionnelles caractérisant un patrimoine composé de dispositions contradictoires. Il s'agit des portraits de Ambre, de Syrine et de Kamélia.

Par ailleurs, nous avons tenté au fur et à mesure d'en identifier les effets des acteurs dans cette constitution des dispositions respectives afin de cerner leur place dans la posture actuelle de chaque femme entrepreneure migrante sur le territoire du pays d'accueil.

Ainsi, nous avons mis en œuvre la première partie de la perspective de construction de la pratique individuelle selon Lahire (2005, 2013, 2015).

A présent, nous présentons la confrontation de ces dispositions aux contextes présents des femmes entrepreneures, dans le sens de donner à voir comment ces patrimoines dispositionnels ont interagi avec le contexte présent en l'occurrence migratoire afin de « fabriquer » des femmes entrepreneures sur le territoire français.

2. Des expériences féminines sédimentées au contexte présent

Dans le cadre de cette section, nous présenterons les éléments du contexte présent de nos répondantes sur le territoire migratoire afin de capter l'effet de leur passé sur leur fabrication individuelle.

Pour ce faire, nous allons nous focaliser sur des prises de positions de nos répondantes qui semblent constituer leur contexte présent sur le territoire migratoire. L'objectif ici est d'en identifier ce qui pourrait renvoyer à leur pratique entrepreneuriale. Il s'agit, en effet, à la fois des éléments ayant influencé leur migration mais aussi leur mariage. Il est en effet question des deux grandes décisions qui caractérisent le contexte actuel de nos cinq répondantes sur le territoire migratoire.

Nous tenterons de mettre en exergue à la fois la décision et l'officialisation de l'acte de mariage mais aussi la mise en œuvre de la décision de migration pour chaque répondante. Chaque décision représente un schéma à part, nous la présenterons en analysant : les éléments du contexte de prise de la décision, les acteurs la favorisant et au final les caractéristiques du passage à l'acte du mariage et de la migration.

Toutes nos cinq répondantes semblent avoir passé à l'acte de mariage en tant qu'union culturellement et socialement importante aussi bien sur le territoire du pays d'origine que sur celui du pays d'accueil. Quatre entre elles ont officialisé cette union sur le territoire du pays d'origine, tandis que seule Ambre l'a fait en France.

2.1. Amira : le pourquoi pas !

Amira, l'entrepreneure à multiples casquettes (mandataire d'une entreprise de compléments biologiques alimentaires, designer sur cake), semble acter son mariage d'une façon particulièrement en congruence avec son parcours spécial.

En effet, Amira semble construire un contexte de prise de décision reliant à la fois :

- La création d'une issue pour sa situation amoureuse vraisemblablement douloureuse après la mort de son fiancé.
- Le « lâcher-prise » face à l'insistance de son ex-mari à nouer une relation avec elle.

- La volonté de fonder une famille pour concrétiser un rêve de jeune fille Tunisienne qui a longtemps souffert des ruptures familiales et qui arrive à l'âge de mariage.

IL semble qu'à cette époque de prise de décision pour acter son mariage, Amira semble avoir ce contexte à trois variables : une réaction psychologique pour se relever d'une situation vraisemblablement dépressive, une acceptation émotionnelle sous pression de l'ex-mari et une obligation à la fois sociale et culturelle.

Force est de constater que le mariage de Amira est imbibé de résonance culturelle propre au contexte oriental et Tunisien. En effet, l'acte du mariage est une mise en scène des rapports de genre vraisemblablement tantôt explicites et tantôt implicites, plaçant la femme souvent dans un positionnement d'obéissance. Ce positionnement est ici déguisé sous une forme psychologique d'apaisement de la douleur de la répondante.

Les acteurs favorisant cette prise de position et ensuite d'officialisation de l'acte semblent être : l'ex-fiancé décédé, l'ex-mari lui-même, la mère et les sœurs.

Plus particulièrement, la mère et les sœurs semblaient favoriser le passage à l'acte de Amira dans une ambiance familiale culturelle où l'on est spécialement heureux quand il s'agit de mariage, peu importe qui se marie avec qui.

« Ma mère a capté qu'il y avait quelque chose ! elle est venue me voir pour me dire il faut que tu te prépares si ton père va avoir une demande au mariage de la part de ce mec ! »

L'ex-mari a vraisemblablement favorisé la décision de Amira en insistant à plusieurs reprises à nouer la relation avec elle. Au point que la répondante a fini par céder.

« Je me suis dit bon Amira pourquoi pas ? il (ex-mari) était hésitant pour parler avec mes parents dans le sens où il était difficile qu'ils acceptent notre relation »

Par ailleurs, l'ex-fiancé décédé, par son absence douloureuse, semble mener tout le schéma du mariage en mettant sur scène la disposition à la résilience de Amira qui semble être en grande partie transmise par cet homme vraisemblablement influent dans son parcours.

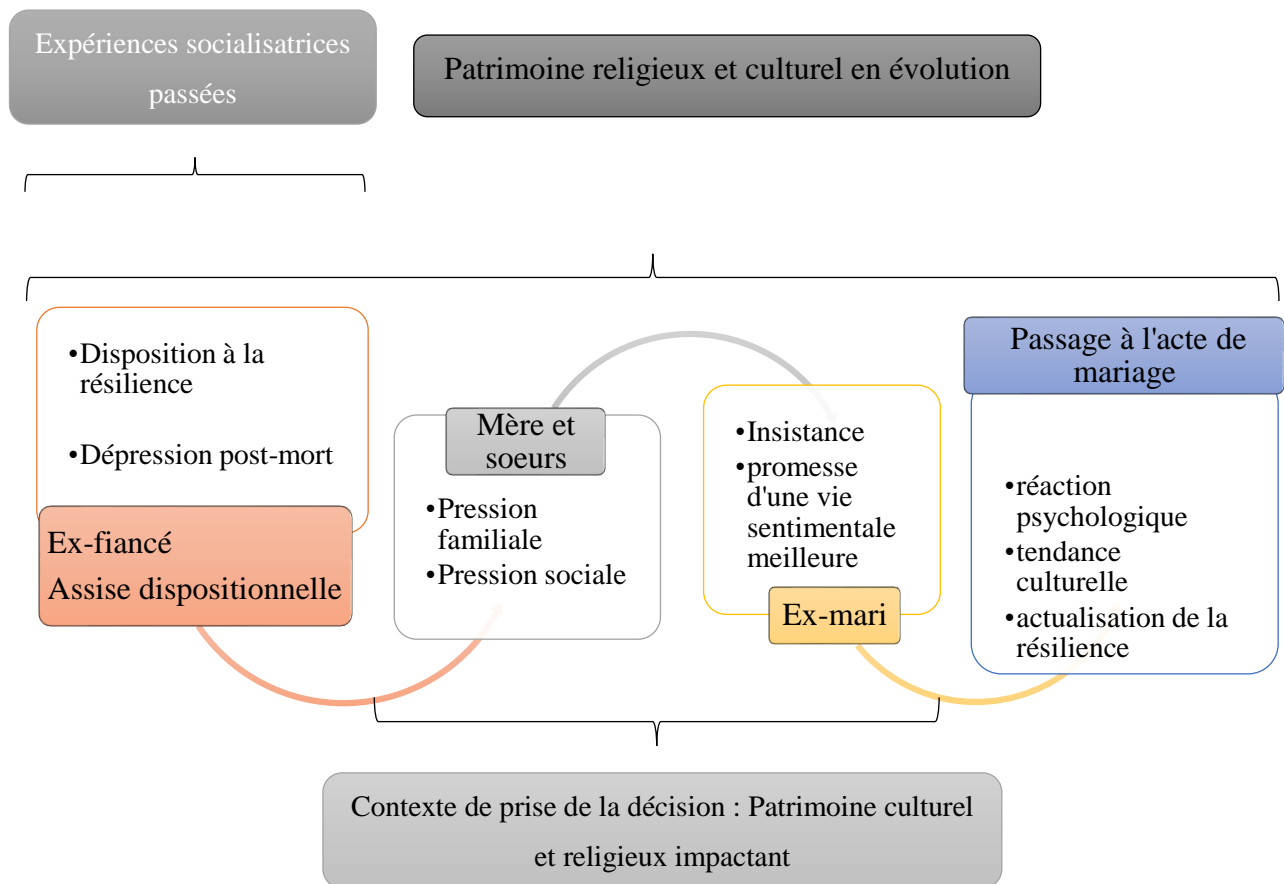
« Je me rappelle de tous ses mots qui ont presque prédit ce qui allait se passer. Il me disait par exemple, que je suis plus forte que lui et que je pourrais supporter la douleur de la séparation ! »

Le pourquoi pas ? semble alors la prise de position de Amira dans cet évènement avec, toutefois, un passage à l'acte à tendance à la fois genrée et culturelle mais aussi réactive et psychologique. Amira semble mettre en avant une réaction de résilience par rapport à la mort, une concrétisation de la volonté sociale et familiale mais aussi une volonté de découvrir la vie conjugale.

Il semble qu'il est question d'un passage à l'acte vraisemblablement complexe qui se projette dans le pays d'accueil aujourd'hui avec une volonté d'avancer dans un cadre familial retrouvé sur le territoire Français.

« Amira parlant du jour de son mariage : *le jour de mon mariage, mes sœurs et ma mère pleuraient et moi je ne comprenais pas pourquoi ! parce que j'ai été pas comme elles ! je n'ai pas connu la famille unie et qui vivait sous le même toit qu'après 2017 quand je les ai rejointes en France.* »

Figure 59: le schéma du passage à l'acte de mariage de Amira



Après avoir présenté le schéma du mariage de notre première répondante Amira avec la mise en relief de l'effet des acteurs impactant le processus, nous mettons en exergue sa manière de se positionner en tant que femme Tunisienne migrante sur le territoire Français, tout en sachant qu'il est question d'un processus complètement indépendant du schéma du mariage.

Plus précisément, Amira la femme entrepreneure mandataire d'une entreprise de bio cosmétique et également spécialiste du design sur cake, semble avoir un contexte particulier de passage à l'acte de migration. Ce contexte s'est vraisemblablement construit autour des éléments suivants :

- Un visa touristique pour visiter sa famille française installée à Nice qui allait s'expirer avec de faibles chances de renouvellement au regard de son statut professionnel de contractuelle avec un demi-salaire en Tunisie.
- Un père dont la maladie d'Alzheimer venait d'être diagnostiquée.
- Une situation post-divorce compliquée en Tunisie en raison des stéréotypes par rapport à la femme divorcée.
- Une promesse d'engagement émise par une connaissance d'été pendant les vacances à Nice.

Ces éléments semblent avoir donné à la répondante une assise favorable à une décision de migration, toutefois irrégulière. La prise de décision et sa mise en œuvre semblent ne pas avoir été faciles. En effet, il a fallu renoncer à tous les droits administratifs et sociaux. Cette situation s'avère être compliquée pour la femme intellectuelle qu'Amira semble en être toujours fière.

En revanche, L'envie de l'informante paraissait obsédante. Elle voulait retrouver son cadre familial notamment après les épreuves douloureuses parcourues (la perte de son fœtus et le divorce). Etre disposée à la résilience semble par contre, avoir particulièrement contribué à cette concrétisation du statut de migrante tout en s'accrochant à la promesse de mariage d'une connaissance en France.

Se croyant capable de parvenir à régulariser sa situation, Amira semble avoir été motivée lors de son passage à l'acte. Plus pratiquement, la répondante a dû mettre le pour et le contre pour arriver au final à une décision radicale : elle reste en France, pour toujours, tout en assumant complètement sa décision.

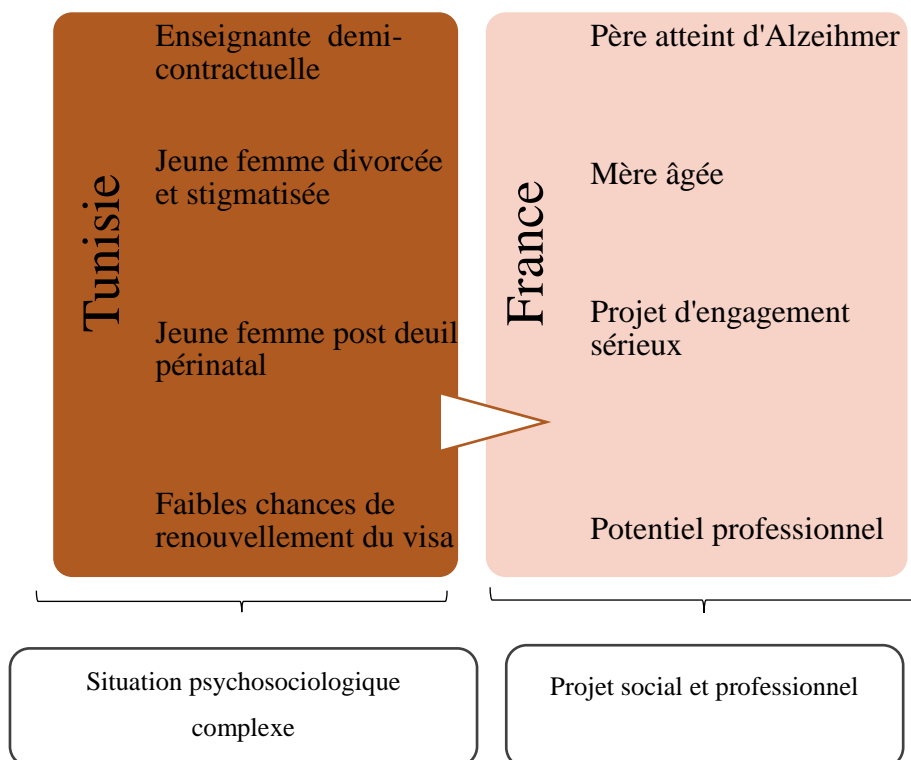
« Amira : en 2016, j'ai été en vacances avec ma famille pendant l'été, et "sobhanallah" mon papa avait des prémices de Alzheimer depuis mon mariage

en fait. il Oubliait souvent , etc., je n'ai pas accepté cette maladie, surtout que je connais que c'est incurable.Avec mon divorce et la vision des gens par rapport à la femme divorcée en Tunisie, je suis allée en France pour m'été. J'ai connu un homme qui était en situation régulière et tout et je devais être en France en 2017 avec un visa normal pour me marier avec lui. Quand j'ai été en France, il a coupé court d'un seul coup. Je n'ai rien compris ! »

« Amira : moi qui n'avait plus d'autres chances de retourner voir ma famille en France, je devais avoir un demi-contrat en Tunisie, ce n'était plus possible d'avoir un visa, donc j'ai pris la décision de rester en France, de griller mon visa au moins je suis avec ma famille et je vais l'assumer ! en plus je serai devant les yeux de ma mère elle ne va plus me faire chier avec les histoires d'engagement. J'avais beaucoup d'espoir. J'étais également très confiante et particulièrement curieuse. Je me sentais très soutenue. C'était une période très positive pour moi. »

Ce processus de passage à l'acte de la migration de Amira pourrait être récapituler à travers le schéma suivant :

Figure 60: Amira la migrante : de la conformité à l'irrégularité



La mise en œuvre de la décision de migration de Amira paraît légitime, néanmoins irrégulière malgré tous les éléments par lesquels la répondante tentait de la justifier. Le patrimoine de résilience de Amira semble servir l'assise de légitimation de cette irrégularité, en prenant en compte à la fois, la vulnérabilité de sa famille en France mais aussi sa projection personnelle et professionnelle sur le territoire migratoire.

Ce contexte présent tensionnel construit autour de la maladie, de la vulnérabilité et de l'espoir, auquel a été confrontée la résilience de Amira, semble expliquer son passage à l'acte de la migration. Ceci tend à expliquer vraisemblablement, par la suite, son processus d'intégration du marché.

Par ailleurs, son schéma de prise de décision puis d'officialisation de son mariage vient compléter le paysage des éléments qui construisent ce contexte présent, mais donne à voir aussi la manière dont la répondante fait jouer son patrimoine dispositionnel dans des situations complexes.

Outre le fait que la résilience de Amira semble être confirmée dans ces deux situations (la migration et le mariage), il s'avère pertinent de souligner que la charge émotionnelle ou le travail émotionnel prend une place importante. Ceci rend visible une congruence limitée voire une contradiction avec la résilience en tant que disposition générale chez la répondante.

Après avoir analysé le contexte présent de Amira avec ses éléments constitutifs et ses acteurs impactant la prise de décision du mariage et de la migration, nous passons à présent à notre deuxième répondante Warda.

2.2.Warda : d'amour et d'amitié

Warda, l'entrepreneure que nous avons appelée, d'ici et de là-bas, parce qu'elle semble inscrire son projet entrepreneurial de la haute couture et du stylisme, dans une approche de continuité entre le pays d'origine la Tunisie et celui d'accueil la France, semble avoir eu un schéma intéressant de passage à l'acte de mariage. Ce dernier prend presque toute la place dans son monde social présent, au point d'éclipser la migration qui se manifeste comme une décision subordonnée.

Plus précisément, le passage à l'acte de la migration semble être assez gommé par le mariage lui-même. Warda s'en est rendue compte vraisemblablement un peu tard.

« Warda : Voilà, donc j'ai pas pu terminer tout ça et vu que je m'apprêtais de me marier et quitter le pays ! ... c'est là que je me suis rendu compte que je vais quitter la Tunisie ».

Cette posture « découverte » portée à la fois, par les difficultés logistiques de liquidation du projet mais aussi par la frustration liée à sa mise à fin, semble masquer l'acte de migration en faveur de celui du mariage. Ce n'est qu'en aval de la migration que la répondante semble prendre conscience de son action d'installation dans un autre territoire. Cet effet « surprise » semble justifier la longueur de la période de transition afin de pouvoir s'intégrer dans le nouveau contexte migratoire.

En revanche, se positionner en tant que femme mariée semble avoir été traduit par une prise de décision dans le cadre d'un processus à résonance culturelle importante. Ce cadre mettait en perspective un acheminement d'éléments psychosociologiques et d'effets des acteurs du parcours, qui ont identifié au final un passage à l'acte de mariage. Cette configuration a gommé la prise de décision migratoire.

Plus précisément, après une première demande au mariage de son cousin, annoncée par sa tante maternelle, Warda a refusé catégoriquement en raison à la fois, de sa défaite au baccalauréat mais aussi en raison de la relation d'amitié proche qu'elle a toujours eue avec le cousin candidat.

Peu après, elle s'est rendue compte qu'elle faisait vraisemblablement une erreur. Tirillée entre son orgueil de féministe partisane de la liberté des femmes, et entre ses sentiments fraîchement découverts, Warda semble se tourner vers sa construction personnelle professionnelle. Elle refusait entre temps d'autres demandes traditionnelles au mariage.

« Tu sais Henda, j'ai eu beaucoup de propositions de mariages de façon traditionnelle tu vois ? et moi je dis non ! pas de cette façon ».

Le passage à l'acte effectif du mariage est venu suite à son acceptation de la deuxième demande de mariage de même cousin. A ce moment-là, la répondante semble avoir été sûre d'elle et a dit oui.

Ce schéma de concrétisation de la décision de mariage de Warda semble dévoiler des éléments à la fois culturels, sociaux et psychologiques.

En effet, il semble qu'il a été question d'un « oui » favorisé par l'avènement des sentiments dans un processus psychologique progressif qui a enveloppé l'amitié de sentiments d'amour cachés.

« Mon mari m'avait dit que c'était pas l'initiative de ma mère c'était la mienne, et moi durant ces deux années de 1998 jusqu'à 2001, j'ai réalisé que je ne ressentais pas de l'amour fraternel pour lui, que c'était vraiment de l'amour, c'était quelqu'un de très confiant ! »

Ensuite, Warda semble avoir passé à cet acte de mariage en raison des qualités de son futur mari qui semblent avoir été en congruence avec ses principes féministes et à sa disposition à l'émancipation déjà identifiée.

« Warda parlant de son mari : c'est quelqu'un qui respecte beaucoup la femme, c'est aussi quelqu'un de très ouvert, c'est ce que j'aime le plus chez lui, il n'a pas les pensées arriérées, il ne pense as au mal. »

Enfin, force est de constater qu'il était aussi question d'une pression culturelle de l'obligation du mariage surtout au regard du nombre élevé des demandes que la répondante recevait pendant la période de prise de décision.

« Ma mère commençait alors à être contrariée par mes refus de demandes aux mariages. Et j'avais une cousine plus âgée que moi et qui n'avais reçue aucune demande. Ma mère me disait alors : wallah, vois ta cousine la pauvre, elle espère avoir même une seule demande, à cause de tes refus tu finiras par être comme elle ! qu'est-ce que tu tu crois ! en fait, c'était le mektoub³⁵ ! (rires) »

Un contexte vraisemblablement paradoxal, entre féminisme et pression culturelle semble prendre place. En effet, entre l'obligation du mariage (en tant qu'institution légitime socialement) et les qualités objectives et émotionnelles du futur mari, Warda a dû négocier un positionnement culturel congruent. Cette congruence a concilié le patrimoine culturel Tunisien traditionnel et les convictions d'émancipation de la répondante. Ces dernières trouveront dans le pays d'origine un territoire de déploiement.

Au regard de ces spécificités de la situation de prise de décision de Warda, les acteurs du parcours ayant impacté son passage à l'acte du mariage et de la migration seraient :

- Le futur mari et cousin par sa prise de l'initiative à la fois en cassant le rituel traditionnel lors de la deuxième demande mais aussi en mettant en lumière ses qualités appréciées par la répondante.
- La mère par son insistance lors des multiples demandes reçues en jouent le rôle de l'acteur révélateur de la pression culturelle par rapport à une posture impérative de femme mariée.

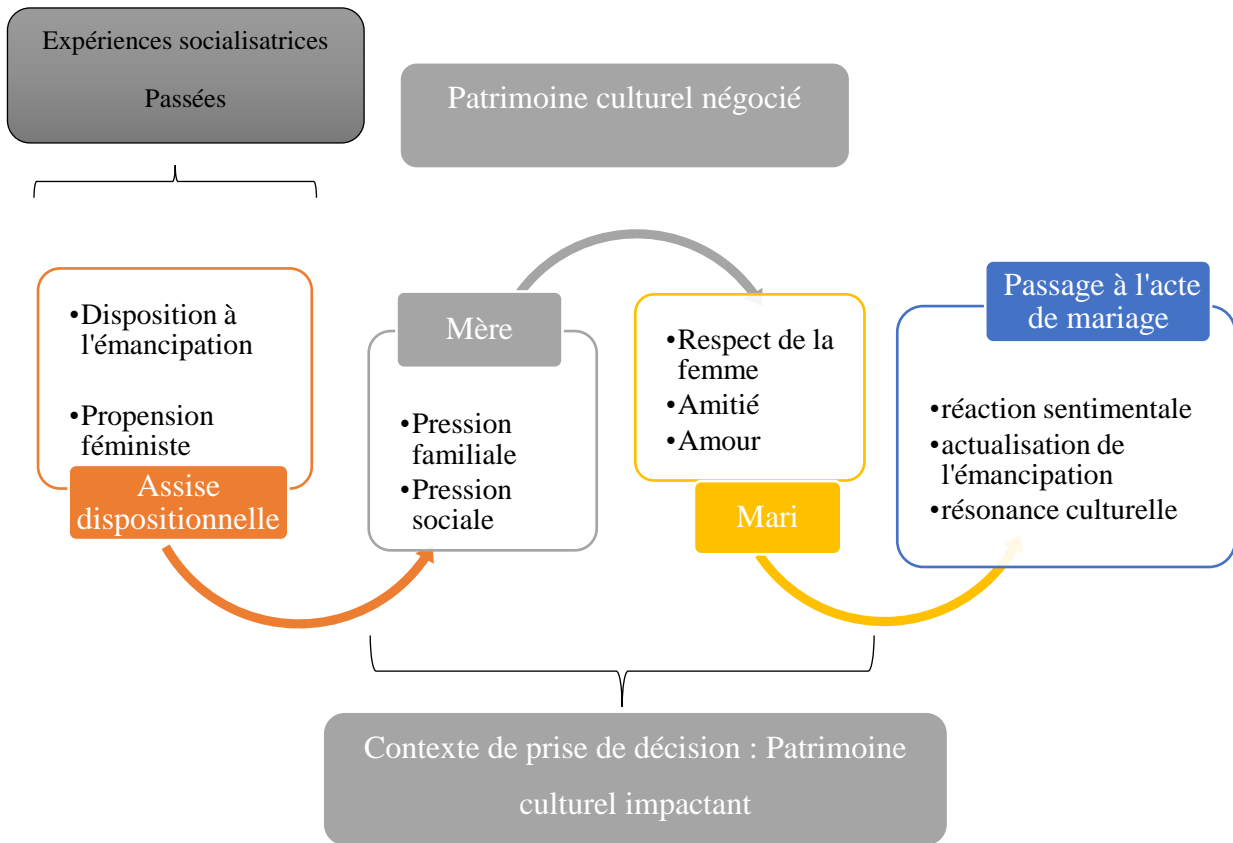
Ce passage à l'acte de mariage semble avoir été une confrontation d'un contexte présent à une tendance construite par les expériences passées, en l'occurrence celle à l'émancipation.

En effet, pour Warda il semble qu'il a été question d'une actualisation de sa disposition à l'émancipation. Ceci est rendu possible par son appréhension des qualités du futur mari mais aussi par son refus de la procédure traditionnelle de la demande au mariage. En somme, le mariage de Warda semblait avoir été une cristallisation de la congruence de la voix de la raison et du cœur. Warda y paraissait attentive à la fois à ses principes et manières d'être et de réfléchir, mais aussi à ses sentiments.

³⁵ : Mektoub : mot de l'argot tunisien voulant dire le destin

Nous pouvons schématiser ce passage à l'acte de mariage de Warda ainsi

Figure 61: le passage à l'acte de mariage et de la migration de Warda



Force est de constater que la scène simultanée du mariage et de la migration de Warda a été une nouvelle occasion de voir les effets de la confrontation de la disposition générale de Warda à l'émancipation à une situation bien déterminée. Il semble qu'il a été question d'une actualisation de l'émancipation de la répondante qui s'avère toutefois accompagnée par une composante émotionnelle considérable sans effet paradoxal mais plutôt favorable à la prise de décision.

A présent, nous nous focalisons sur le cas d'Ambre en mettant en exergue aussi bien son processus de prise de décision et de concrétisation de son union avec son mari, mais aussi son acte migratoire bien particulier.

2.3. Ambre : la migration inversée et la passion de l'amour

Ambre, la femme entrepreneure opérant dans le secteur de la formation et l'accompagnement, semble avoir été dans la situation particulière de prise de décision et ensuite du passage à l'acte de migration inversée puis de mariage par amour. Cependant, chaque situation de passage à l'acte semble vraisemblablement mettre en évidence un processus complexe.

Tout d'abord, la migration d'Ambre semble révéler un cas particulier. Force est de rappeler qu'Ambre est la seule femme entrepreneure qui est née en France. Elle est en fait, la seule répondante issue d'origine migratoire. En effet, Ambre a été envoyée en Tunisie de l'âge d'un mois jusqu'à ses trois ans. Par conséquent, elle semble avoir subi une décision de migration manifestement « inversée »³⁶.

Par conséquent, la décision de la migration n'a pas été prise ni actée par elle. Bien au contraire, cet acte semble avoir été appréhendé par la répondante comme un rejet ou un abandon. Cette situation semble avoir créée une rupture irréversible avec la mère, d'où la construction de la disposition à l'hypersensibilité d'Ambre explicitée plus haut.

« Ambre : moi je suis restée en Tunisie de 1 mois jusqu'à l'âge de rentrer à la maternelle ! je suis restée chez ma grand-mère maternelle, et les incidents avec la personne, ont commencé depuis que je rentrais à la maternelle, l'évènement de me laisser toute cette période en Tunisie, c'était un rejet et un abandon à la fois parce que pour moi te laisser et partir c'est un abandon et un rejet ! c'est te t'envoyer ailleurs ! et j'ai l'impression que c'est un peu les deux en fait ! ».

Ambre semble être la seule femme entrepreneure dont le passage à l'acte de migration n'a pas été mis en œuvre par elle-même mais plutôt par un autre acteur, vraisemblablement le plus important dans le parcours : la mère. Ambre, semble avoir été dans une posture de migration subie qui caractérise ce passage à l'acte. Cet acte du passé de la répondante semble avoir eu des répercussions sur son contexte présent. Ambre a en effet, vraisemblablement subi la situation de détresse de sa mère au moment de l'hospitalisation de son père. Ces circonstances semblent

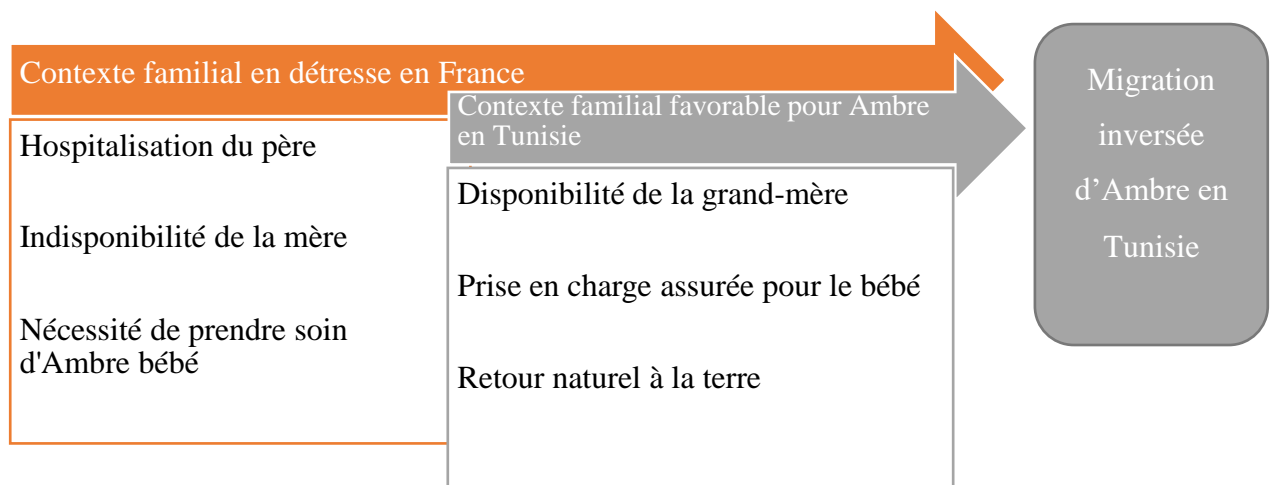
³⁶ : Théorie de la migration inversée, avancée par Robol (1969) lors de ses études de migration animale, qui se caractérise par une rotation de 180° par rapport à la route normale de migration. Elle a été reprise en sociologie par Joyce Sebag comme étant un mouvement migratoire constituant soit un retour aux sources, soit une migration économique, devant la perte d'un pouvoir d'achat occasionné par le passage à ce nouveau statut.

avoir construit un contexte de tension où la prise de décision en faveur d'une migration « inversée », a été urgente.

Il paraît qu'il a été ici question d'une migration inversée assimilée à la gestion des risques pour la mère d'Ambre. Elle devait en effet prendre ses responsabilités à la fois pour sa fille nouvellement née et pour son mari hospitalisé.

Nous en déduisons le schéma suivant :

Figure 62: la migration inversée subie : la gestion de la crise par la mère d'Ambre



Cette situation passée a toujours un impact sur les appréhensions actuelles de la répondante. En effet, outre le rejet, Ambre semble y voir également la cause ultime de l'agression sexuelle dont elle a été la victime. Son intégration du contexte tunisien à la fois prématurée et non étayée par sa petite famille, semble toujours marqué la répondante.

Les séquelles psychosociologiques qu'elle porte toujours en elle aujourd'hui semblent traduire le poids de ce passage à l'acte migratoire sur sa manière d'être aujourd'hui. La sédimentation de cette expérience douloureuse l'accompagne aujourd'hui. Son hypersensibilité impulsive mais aussi son sens de prendre soin des autres et d'elle-même, viennent traduire en grande partie l'effet de cette expérience sur sa manière d'être.

En conséquence, son contexte présent est fortement relié à son passé, nous semble-t-il, par l'articulation de ce passage à l'acte de la migration avec sa manière d'être aujourd'hui et ses pratiques à l'encontre des acteurs de son parcours dont particulièrement la mère.

Par ailleurs, Ambre semble révéler une autre partie intéressante de son contexte présent au travers de son processus de prise de décision de mariage. Celui-ci, est en liaison étroite à la fois avec sa manière d'être mais aussi avec ses réactions vis-à-vis des acteurs influents dans son parcours. Ce schéma semble construire un contexte particulier de la répondante.

En effet, les éléments de ce contexte de passage à l'acte de mariage par Ambre semblent avoir été composé :

- D'un élément émotionnel fort en l'occurrence ses sentiments pour son mari.
- D'un élément tensionnel entre sa directivité et celle de sa belle-mère.
- D'un élément modérateur qui porte son aspiration à une ambiance *care* pour mettre fin à ses douleurs du passé.

Dans le cadre de cette configuration, Ambre semble être amenée à prendre une décision importante qui devait être une réponse à la fois à ses sentiments, à son vécu douloureux mais aussi à ses projets futurs.

Ambre voulait en effet, dire oui à l'homme de sa vie en qui elle semble avoir confiance, tout en mettant en œuvre ses règles. Elle voulait à la fois, s'affirmer, mais aussi se construire une famille bienveillante sans rupture ni agression. Elle devait, par conséquent, associer tous les éléments nécessaires afin de garantir la réussite de ce nouveau cadre.

Tout d'abord, Ambre semble être en congruence avec la femme sentimentale et hypersensible qu'elle a toujours été en suivant son cœur dans cette relation dès le premier jour.

« J'avais rêvé de lui et lui pareil, je dis ok on est restés trois heures au tel on avait l'impression de se connaître (ton qui monte) c'était un truc de ouf ! et là ça matche direct donc physiquement ça matchait directement on se donnait la main naturellement et naturellement on avait des gestes d'affection... C'est le grand cœur d'amour ! une rencontre d'âme à âme, et en 2008 on se marie. »

Ensuite, il semble avoir été nécessaire pour elle de mettre les points sur les I pour que cette relation soit la sphère sociale dans laquelle elle pourrait s'affirmer par ses choix et ses principes

d'une vie commune. D'où, son insistance sur le respect de sa personne en tant que femme qui sait diriger son foyer, mais aussi en tant que belle fille digne de confiance.

« Une fois il travaillait à Monaco et pour venir me voir il doit mettre beaucoup de trajet, il m'appelle on se prend la tête et là je lui dis écoute je préfère parler une seule fois dans ma vie que toute ma vie, reste dans les jupons de ta mère et quand tu seras un homme viens me voir (sourires) et je raccroche, ça a mis 30 minutes et il était chez moi ! »

Enfin, Ambre semble avoir été particulièrement attentive au caractère productif de cette nouvelle relation dans sa nouvelle vie. Pour elle, il est impératif que cette union soit source de bienveillance dans toutes les sphères de sa vie. Cette condition semble avoir été en congruence avec sa disposition au *care*. La nouvelle union devrait en effet, conclure le chapitre des agressions et des ruptures vécues dans le passé.

« hamdoula (dieu merci) mon mari très compréhensif, très bienveillant et à l'écoute... il a su me rassurer et a fait en sorte que les choses se passent comme je veux parce que c'est mon mariage !»

Il semble que le passage d'Ambre à l'acte de mariage est un processus à la fois sentimental et paradoxalement objectif. Dans ce cadre, des acteurs importants ont vraisemblablement impacté les réflexions de la répondante pour y parvenir. Il s'agit notamment du mari et de la belle-mère, dont les effets semblent avoir été prégnants à la fois, en matière d'orientation de la prise de décision mais aussi de la contextualisation du passage à l'acte lui-même.

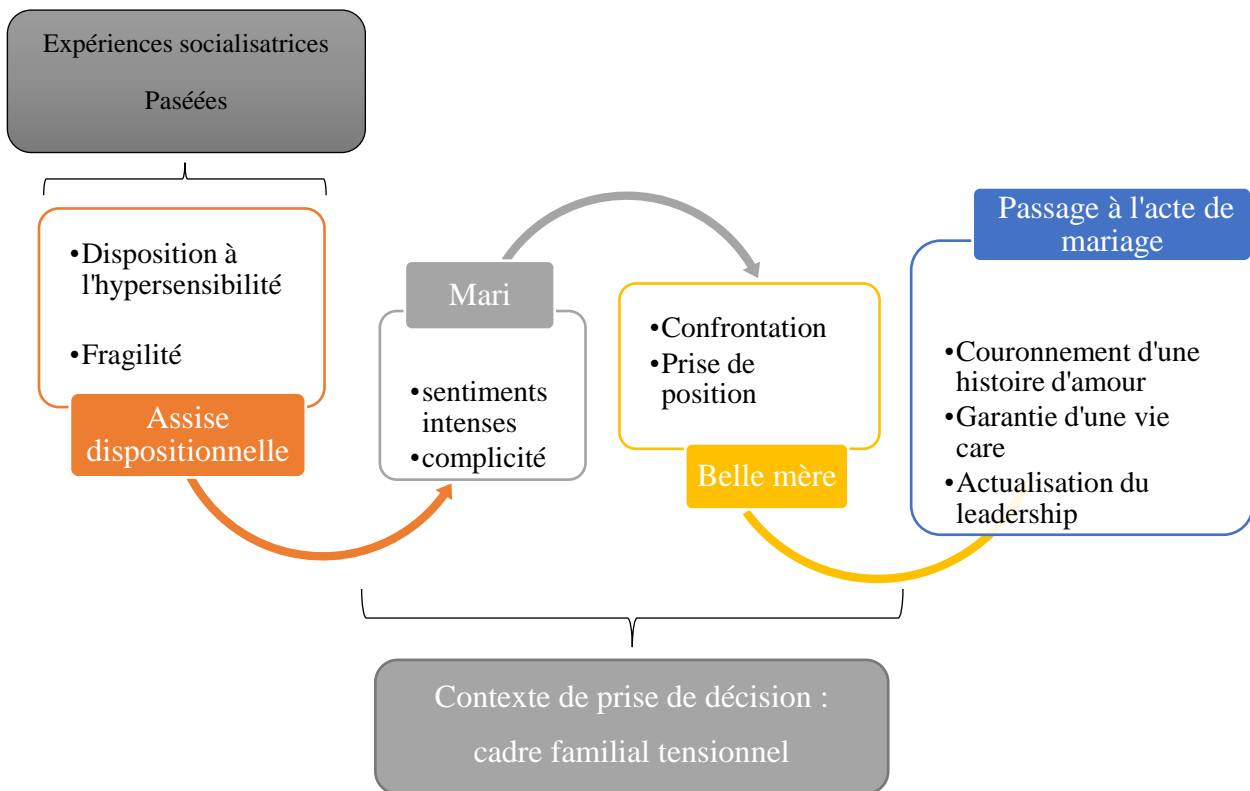
Plus précisément, le futur mari semble avoir favorisé l'assise sentimentale vraisemblablement intense pour un passage à l'acte fluide et agréable. Par ailleurs, la belle-mère, par sa posture directive, a provoqué Ambre tout en créant une ambiance de « bras de fer » dans laquelle la répondante a su à la fois, s'affirmer mais aussi se projeter dans le futur.

L'objectif de la répondante semble avoir été la construction d'une atmosphère de confiance pour une vie conjugale apaisante et apaisée dans le futur. Une fois, le contexte semble avoir été favorable, Ambre a été vraisemblablement rassurée pour acter son mariage en toute tranquillité.

« Nous avons tellement confiance en nous que ça s'est toujours bien passé ! il est de mon côté il dit toujours Ambre c'est ma femme et je dis bon ça va là ! je sais qu'il va assurer ça me convenait !»

Nous pouvons schématiser ce processus de prise de décision et de concrétisation du mariage d’Ambre à travers le graphique suivant :

Figure 63: Ambre : le schéma du passage au mariage d’amour et de mise en valeur



Nous avons éclairé à la fois le processus de prise de décision et de concrétisation des actes de migration inversée et de mariage d’Ambre. Il nous a été par conséquent révélé que la répondante avait subi une migration inversée dès son jeune âge qui a eu vraisemblablement des répercussions sur son contexte présent notamment par rapport à la fois à sa disposition à l’hypersensibilité et au *care* mais aussi par rapport à sa relation avec sa mère toujours tensionnelle.

En revanche, son mariage semble avoir été à la fois un aboutissement d’une belle histoire d’amour et de confiance mais également un processus toujours en cours d’épanouissement et de complicité mettant son mari dans un positionnement de partenariat apaisant (la tension familiale avec sa mère) à part entière dans son parcours.

A présent, nous tentons de mettre en lumière les éléments du contexte présent de Syrine.

2.4. Syrine : le passage obligé !

Syrine, notre quatrième répondante artisanne en résine, semble quant à elle, avoir eu un passage à l'acte de mariage vraisemblablement forcé et simultané à son acte de migration en France. En revanche, ces deux décisions s'avèrent être ancrés dans un processus évolutif de l'informante.

Plus précisément, mettant en évidence un travail émotionnel intense, les éléments du contexte de prise de décision puis de la concrétisation de ces actes semblent s'inscrire dans une dimension vraisemblablement culturelle notamment dans la région rurale de Syrine, où les jeunes filles devraient se marier au maximum à l'âge de 26 ans.

« Je me compare dans cette histoire à quelqu'un qui suit tout simplement les gens dans un voyage ! il faut que je me marie j'avais 26 ans et mes soeurs se sont mariées, et bien dès que tu termines tes études benh tout tourne autour du mariage ! on te demande tout le temps y-a-t-il du nouveau ? mais il n'y avait jamais d'ambitions, de perspectives, un travail, un objectif personnel rien, mariage puis c'est tout ! »

La répondante arrivait à cet âge critique et devait par conséquent se marier. Outre cet élément vraisemblablement culturel, il paraît qu'un élément réactionnel auto-protecteur en rapport avec l'ambiance générale de son cadre familial de l'époque, a été également favorable à ce passage à l'acte. L'objectif semble avoir été de fuir la violence physique et morale et être le plus loin possible des conflits familiaux.

« L'environnement familial n'est pas sain jusqu'à maintenant, que des soucis, que des problèmes malgré qu'il y a des gens chez moi qui voudraient bien faire, entendre du bien, être dans une bonne atmosphère, mais bon c'est comme ça ! »

Par ailleurs, cette posture « d'obligation » pour le cas de Syrine, semble se conjuguer également avec la migration. La répondante voulait en effet, à tout prix fuir le cadre familial conflictuel. Toutefois, la simultanéité des deux passages à l'acte ne semble pas être mise en évidence pour la répondante. C'était presque « le package » nécessaire pour trouver un refuge à sa situation familiale tensionnelle.

« Syrine : je m'occupais également d'elle (elle parle de sa nièce) avec beaucoup d'amour, quand j'allais me marier et partir ! »

En effet, l'objectif de Syrine semble avoir été avant tout de quitter les disputes, les complexes, les bagarres et les agressions familiales. Elle devait alors se marier et partir au même temps, sans pour autant réfléchir au sujet de la migration et sur ce que cela pourrait engendrer pour elle.

Plus précisément, sa fragilisation dans le cadre familial complexe semble effacer le processus de l'acte de mariage en faveur de l'acte de la migration malgré l'absence de perspectives. Syrine semble alors mettre en évidence une posture d'obligation. Son objectif ultime semble y avoir été de partir trop loin pour fuir la douleur.

Dans cette perspective, Syrine semble avoir constaté l'ampleur de l'ambiance conflictuelle marquée par une fratrie particulière avec laquelle elle semble ne plus avoir de points de partage.

« Ma sœur par exemple celle qui est plus âgée que moi, je la sens comme une boule de complexes, moi je veux être une personne qui veut avancer mais elle non ! tous mes frères et sœurs ont chacun des problèmes. »

Au moment où tout dans le cadre familial poussait Syrine à passer à l'acte pour le fuir, elle se retrouvait devant une proposition au mariage d'une personne appartenant aux familles alliées. La répondante, elle, semble ne développer aucune affinité, aucun sentiment envers le candidat en question.

« Je ne le connais pas assez, physiquement il ne me plaît pas, j'ai pas envie de cette relation, je ne la sens pas... la première fois que je l'ai vu c'était chez nous quand il est venu pour le contrat...il n'y avait pas d'amour du tout rien du tout, même pas le moindre sentiment ! ».

La répondante semble avoir vécu une situation d'ambivalence et de grande hésitation mais finissait quand même par accepter cet homme et est vraisemblablement passée à une prise de décision de mariage quasi obligée par un concours de circonstances particulier.

« On a essayé de me convaincre, j'étais très hésitante, même après le mariage j'étais pas très convaincue...en 2017, c'était le mariage, et le mariage pour moi c'est une robe de mariée trompée dans du sang (rires) ! ».

Ce contexte complexe semble éclairer des éléments particuliers au moment de l'officialisation du mariage. Il s'agit de la frustration pour Syrine mais aussi de la pression sociale pesante. Devant cette situation tensionnelle, Syrine a fini par céder et passer à l'acte qu'elle semble regretter jusqu'à aujourd'hui. La robe de mariée trompée de sang semble renvoyer à la fois à sa frustration, à son obligation mal vécue de cette union.

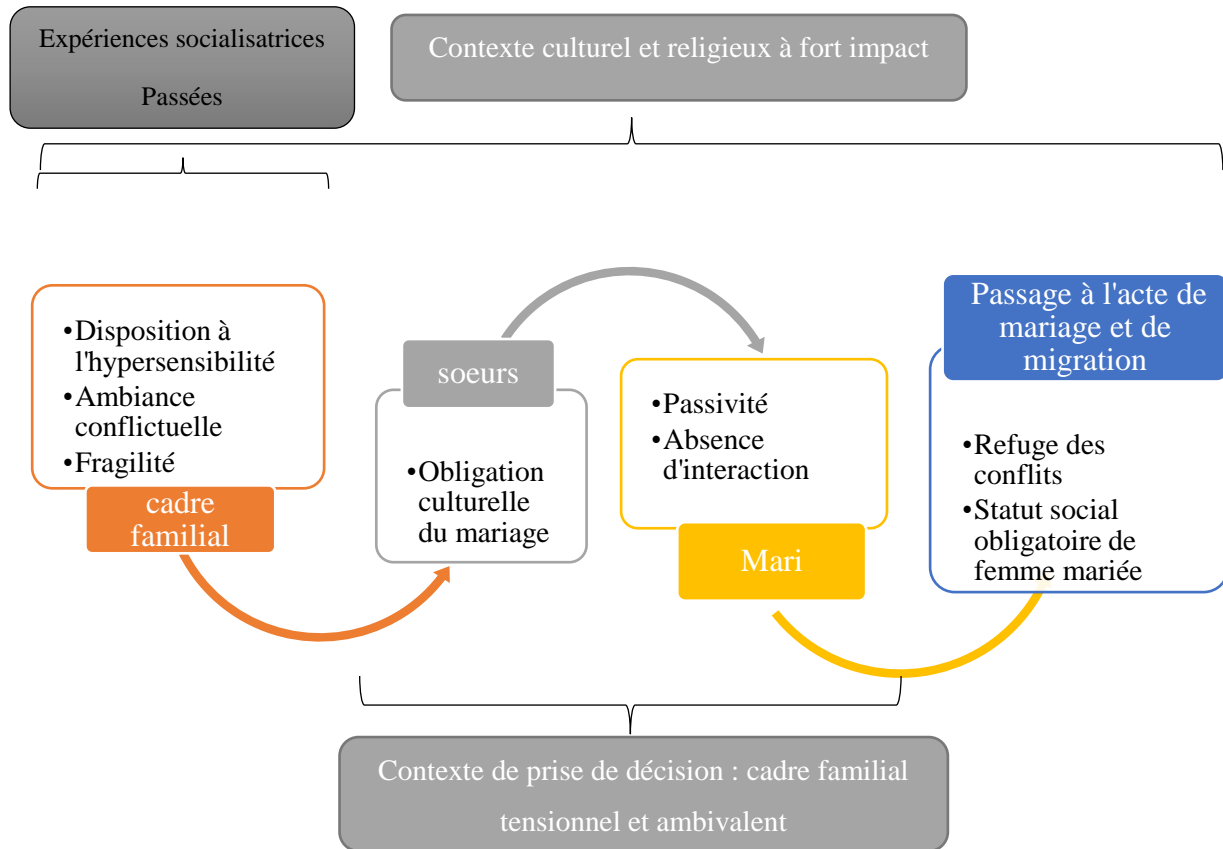
Le contexte de ce passage à l'acte semble être impacté à la fois par des acteurs influents mais aussi par le patrimoine culturel rural particulier. En effet, la question du genre prégnante dans ce contexte rural, semble mettre la pression sur la femme en tant qu'être complètement soumis et en situation existentielle de dépendance de l'homme.

Dans ce cadre, il s'agit vraisemblablement de l'effet du :

- Le père : par son influence tensionnelle sur le cadre familial.
- La fratrie : par l'ambiance conflictuelle qu'ils mettent en place dans la famille.
- Les sœurs : par leur insistance pour officialiser le lien de mariage de Syrine.
- Le mari : par sa passivité dans la création d'un contexte favorable à une relation paisible en amont du passage à l'acte de mariage.

Nous présentons tous les éléments du contexte ainsi que ces acteurs dans le graphique suivant :

Figure 64: le schéma du passage aux actes simultanés de mariage et de la migration de Syrine



Tout en identifiant des éléments singuliers de son contexte présent, nous avons identifié les processus concomitants de prise de décision et de concrétisation du mariage et de la migration de Syrine.

Il est question de processus mettant en lumière un fort impact culturel à tendance rurale qui a émergé sur un mouvement obligeant la répondante à concrétiser une union sans aucune perspective ni affinité sentimentale. Elle en a traduit sa volonté de se protéger d'un cadre familial conflictuel.

En somme, choisir en étant obligée, s'avère être la décision prise par Syrine. Elle met en évidence l'ampleur de la soumission dans les rapports de genre dans le contexte rural. De plus, fuir les tensions familiales pour entamer une relation conjugale non voulue, semble récapituler le contexte présent de Syrine qui paraît encore plus hypersensible et particulièrement fragile. A présent, nous nous focalisons sur le contexte présent de notre dernière répondante Kamélia.

2.5. Kamélia : Le choix limité

Kamélia, la femme entrepreneure spécialisée dans l'évènementiel semble avoir été consciente d'une simultanéité des actes du mariage et de la migration. En fait, la répondante disposée, d'ores et déjà, aux contraintes semble appréhender ce qui se passait dans son parcours et qui façonne en grande partie son contexte actuel.

Toutefois, elle ne pouvait vraisemblablement pas séparer émotionnellement ces deux passages à l'acte au regard de leur dépendance. En effet, elle se mariait à un migrant tout en voulant terminer ses études en France. Se marier semble avoir été la seule façon de parvenir à concilier ces projets futurs.

« Mon papa ne pouvait m'envoyer terminer mes études en France sans contrat de mariage du coup je me suis mariée en deux semaines ! »

Cette dualité semble donner à voir une même posture de la répondante au moment de passer à cet acte. En effet, il s'agit vraisemblablement d'une posture de subordination qui semble limiter ses choix. Ainsi, sa volonté de continuer ses études est en liaison étroite à la fois, avec le mariage et la migration.

Par ailleurs, la prise de décision du mariage de Kamélia, semble avoir été marquée non seulement par des éléments de son cadre socialisateur primaire et secondaire, mais aussi par son patrimoine religieux. Ce faisant, le contexte de prise de décision et de concrétisation du mariage semble se composer de :

- L'intensité de ses convictions religieuses favorisant un mariage à une personne vertueuse, pratiquante et digne de confiance.
- D'un refus familial du candidat cousin en raison des antécédents de divorce dans sa famille.
- L'ampleur de son évolution professionnelle dans le cadre des stages effectués en Tunisie.

Se retrouvant dans cette situation multidimensionnelle, la répondante semble passer par une étape vraisemblablement compliquée de prise de décision, surtout qu'il s'agit d'un candidat cousin auquel elle a dit non auparavant. Par ailleurs, la dimension culturelle de sa famille

habitant dans une zone populaire, partisane du lien du mariage pour les filles de son âge, semble avoir accentué la pression lors de sa prise de décision.

Tout d'abord, toute la réflexion semble avoir été axée sur les vertus de religiosité du candidat qui garantissait selon Kamélia une vie commune paisible. Les sentiments ne semblaient pas avoir été en haut de la liste, en revanche, il s'agissait apparemment d'une simple affinité.

« Après, j'ai rencontré mon mari encore une fois pendant cette période et il avait son procès de divorce en cours et pour tout dire il m'avait plu au départ mentalement physiquement et même religieusement et tout etc, il a dit je ne peux trouver meilleure que ma cousine, et pendant cette période j'étais tournée vers la religion et j'en faisais un critère pour choisir mon mari ! »

Ensuite, la famille de Kamélia et plus particulièrement son père et sa fratrie semblent ne pas donner leur accord pour cette union et lui ont fait savoir ceci. Ce refus semble l'avoir déstabilisée tout en accentuant son ambivalence.

« Kamélia parlant de l'avis de sa famille par rapport à son mari : mes frères étaient contre cette union, ils disaient que le mariage et le divorce pour eux (famille du mari) c'est une habitude, ils font ça fréquemment et toi t'es encore jeune ! »

La répondante, semble avoir été relativement perdue entre ce que sa famille pensait du cousin candidat et entre ses critères pour choisir son futur conjoint. Il faut savoir qu'à cette étape de sa vie, la répondante commençait à se positionner dans le milieu professionnel à travers des stages et des séminaires de formation particulièrement prometteurs.

« Moi c'était pas ma motivation j'étais bien en Tunisie ! je faisais des congrès ! j'évoluais, j'étais très très bien ! »

Tirillée, Kamélia semble avoir eu le courage et l'espoir en une voie future dont le potentiel était grand pour elle. Elle a fini par accepter et par conséquent est passée à la concrétisation du lien de mariage.

« Je me suis dit je veux un homme au vrai sens du terme ce n'est ni l'âge ni quoi ce soit qui détermine ça, je veux qu'il me protège, qu'il soit là pour moi, nous

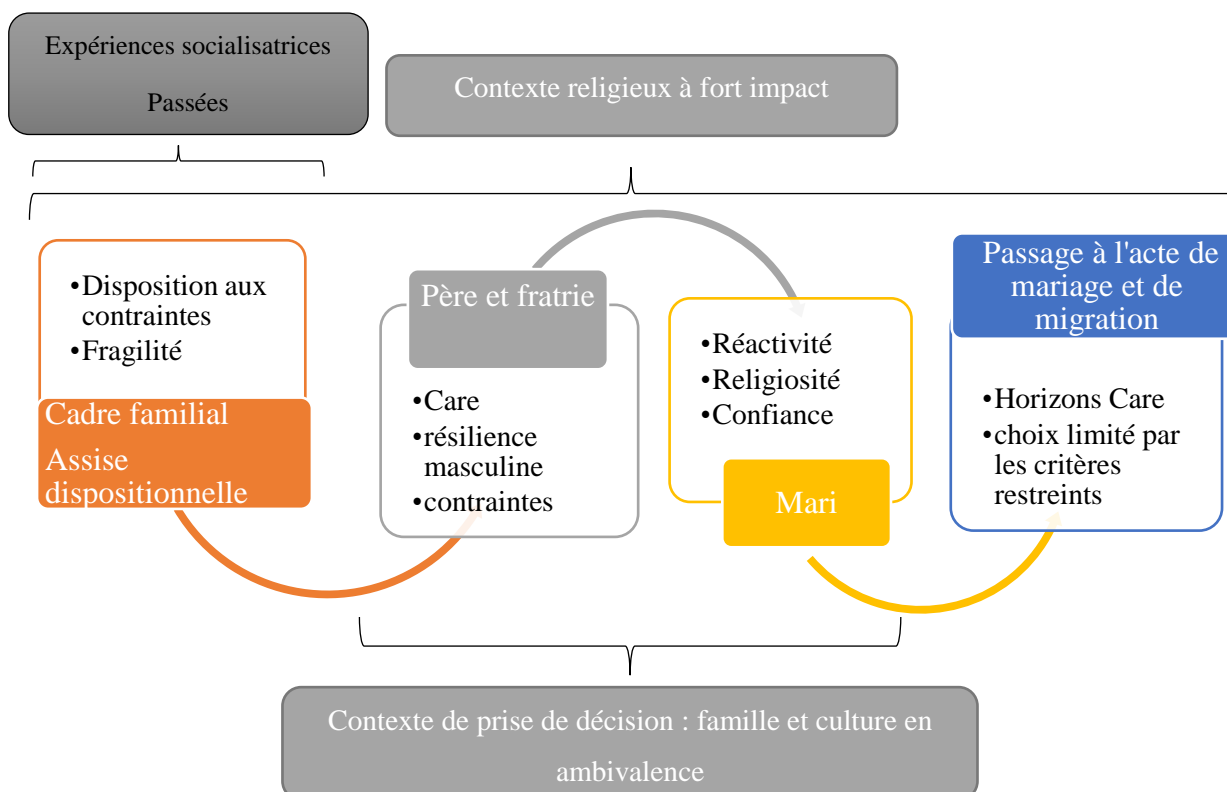
avons 13 ans de décalage entre nous deux quand même, donc j'ai fait une réflexion une grande réflexion. J'ai pris la décision que c'était ok pour moi ! »

Les acteurs dans le parcours de vie de Kamélia ayant eu un effet impactant dans ce passage à l'acte simultané de mariage et de migration, semblent avoir été :

- Le père à la fois, en tant que modèle de l'homme parfait pour la répondante mais aussi en tant qu'acteur déterminant dans la constitution des contraintes dans sa vie.
- La fratrie par leur insistance sur la dimension culturelle de la sacralité du mariage et leur rôle protecteur parfois paradoxal aux expériences passées de Kamélia (les limites émises, les disputes et les punitions physiques à l'encontre de la répondante).
- Le cousin candidat à la fois, par son insistance de faire sa deuxième demande et par sa posture imbibée de religiosité confiante.

Ce processus de passage à l'acte de Kamélia pourrait être schématisé ainsi :

Figure 65: le schéma du passage à l'acte simultané de mariage et de migration de Kamélia



Pour conclure cette section, il semble que pour les cinq répondantes, le passage à l'acte de mariage a été à la fois, une étape décisive dans le parcours, mais aussi un processus particulièrement marqué par la culture orientale pro mariage.

A part Ambre et Warda, qui semblent avoir la capacité et l'occasion de prendre leur décision de façon assez solitaire, les autres répondantes semblent avoir été largement influencées par des acteurs de leur monde social, en l'occurrence, le père, la mère et la fratrie.

En outre, le contexte de passage à l'acte de mariage semble confirmer, pour la majorité des répondantes, l'actualisation ou la mise en veille de leurs dispositions résultantes des effets de leurs expériences passées. Nous pouvons en citer à titre d'exemple :

- La disposition à l'émancipation de Warda.
- La disposition au leadership par le *care* d'Ambre.
- La disposition aux contraintes de Kamélia.
- La disposition à l'hypersensibilité de Syrine.
- La disposition à la résilience de Amira.

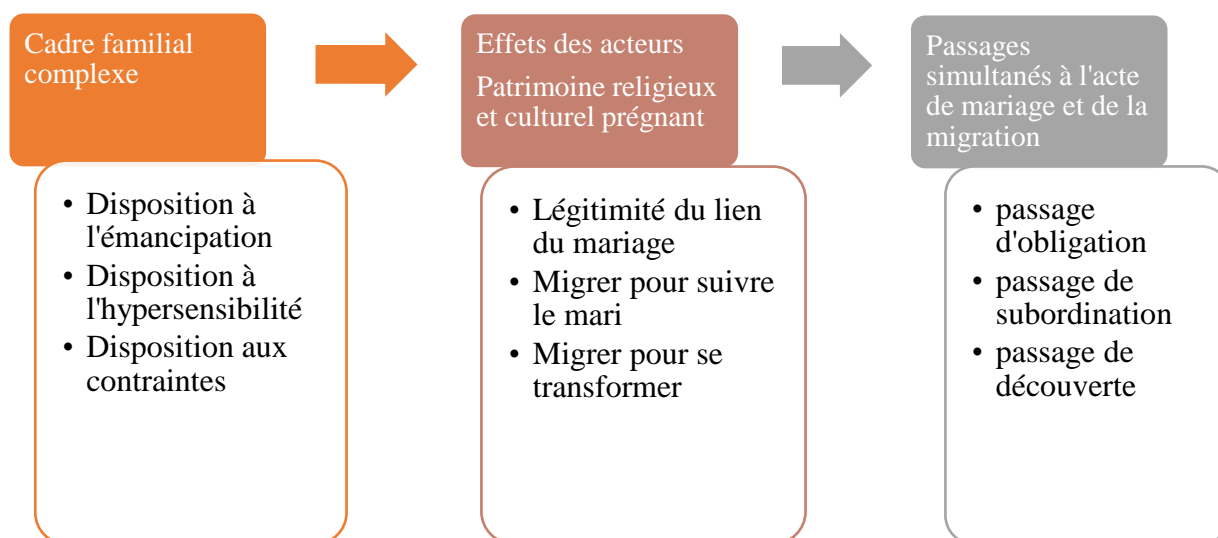
Afin de reconstruire le contexte présent des femmes entrepreneures migrantes, nous avons tout d'abord remarqué qu'il s'agit d'une complexité qui semble être particulièrement le miroir à la fois des effets du mariage et de la migration.

Dans cette perspective, il a été intéressant, nous semble-t-il, de prêter une attention aux processus de prise de décision, aux acteurs l'ayant impacté, mais aussi aux caractéristiques pouvant renseigner sur la posture des femmes entrepreneures au moment de passer à l'acte du mariage et de la migration.

Un premier groupe de femmes semble avoir eu un contexte de prise de décision et de passage à l'acte de la migration fusionné avec celui du mariage. Il s'agit de Kamélia, de Syrine et de Warda. En effet, toutes les trois ont été face à un contexte de dualité : mariage et migration. Toutefois, malgré un « contexte du contexte » (Askegaard et Linnet, 2011), caractérisé par cette dualité, leurs postures semblent avoir été différentes tout comme leurs objectifs.

Un récapitulatif de ce contexte pourrait être le suivant :

Figure 66: le passage à l'acte fusionnel de la migration et du mariage pour les femmes entrepreneures



Les trois cas des femmes entrepreneures semblent donner à voir trois voies de passage à l'acte concomitant. Néanmoins, elles en avaient eu des postures différentes et plusieurs positionnements dans le schéma. Il semble pertinent de souligner que lors de ce passage simultané, nous n'avons pas pu remarquer un désajustement des dispositions de ces femmes ni une transformation quelconque.

Bien au contraire, ces processus de prise de décisions puis de concrétisation s'inscrivent dans une continuité avec leurs patrimoines dispositionnels, construits à partir des expériences passées. Même Syrine mettant en évidence une transformation majeure de sa manière d'être en France, semble le faire après le mariage malheureux et non pas au moment de passer à l'acte.

Pour récapituler, il semble que les trois passages à l'acte de migration ont été en partie gommés, plus ou moins, par le processus de prise de décision et d'officialisation du mariage. Néanmoins, selon les antécédents de chaque femme entrepreneure, une posture différente au moment du passage à l'acte a pris place.

Il s'agit de :

- La posture découverte
- La posture obligation
- La posture subordination

Par ailleurs, un deuxième groupe de femmes entrepreneures semble avoir eu des processus de prise de décision et de concrétisation du mariage et de la migration, complètement indépendants. Il s'agit d'Amira et d'Ambre.

Il semble avoir été question d'un processus pour reconstruire une famille en rupture comme l'a fait Amira, ou encore d'une stratégie de gestion de crise familiale par une migration inversée, comme l'a fait la mère d'Ambre. Il s'avère, en revanche, clair que le cadre familial semble avoir été la question centrale dans ce processus de prise de décision puis de concrétisation de la migration. Ceci est, vraisemblablement, assez congruent aux tendances générales de la migration magrébine qui s'avère principalement familiale.

Nous avons tenté jusque-là d'analyser les éléments constituant la construction de la pratique individuelle de Lahire (2005) afin d'appréhender la pratique entrepreneuriale chez les femmes migrantes. Dans cette perspective, nous avons pu identifier les différentes dispositions intra individuelles de nos répondantes dans un premier temps. Puis, nous avons essayé de déchiffrer les éléments du contexte présent de nos répondantes. Nous y avons prêté une attention particulière aux processus de prise de décision puis d'officialisation du mariage et de la migration.

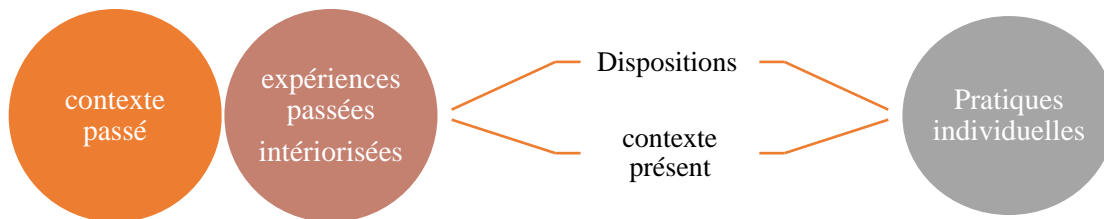
L'objectif étant d'identifier à la fois, le processus d'intériorisation des expériences passées sous la forme de manières d'être et d'agir, mais aussi d'éclairer les éléments du contexte présent de ces femmes entrepreneures migrantes, nous avons eu l'ambition de relier le passé de ces répondantes à leur présent.

Dans un premier temps, ceci nous a été possible, par la captation des effets des événements les plus marquants dans leurs parcours sur leurs manières récurrentes d'être et d'agir. Puis dans un second temps, nous avons tenté de répertorier les effets de la confrontation des dispositions construites dans le passé, sur le contexte présent construit notamment autour de la migration et du mariage.

Les dispositions de nos répondantes semblent expliquer leurs pratiques. De plus, leurs contextes présents, malgré leur complexité, traduisent vraisemblablement l'étendue de l'actualisation ou pas de leurs dispositions, mais aussi les éléments et les acteurs en jeu actuellement sur leur présent. Un certain positionnement dans ce contexte présent semble alors avoir eu lieu. Reste à

voir ce que ce processus de construction sociale féminine puisse déployer sur le marché.

Dans cette perspective, nous tentons d'identifier la forme de la pratique entrepreneuriale, qui selon le cadre théorique de Lahire (2005) se présenterait, rappelons-le, comme suit :



L'appréhension de l'aboutissement du processus de la fabrication individuelle féminine en contexte migrant sur le marché, nous donnera à voir la ou les réponses à notre problématique dans ce travail doctoral s'intéressant à l'appréhension de l'intégration des femmes entrepreneures migrantes au marché. Ceci est rendu possible plus pratiquement par leur pratique entrepreneuriale explicitée par des modes d'entrée en entrepreneuriat sur le territoire du pays d'accueil

3. Vers des modes d'entrée en entrepreneuriat ?

Dans le cadre de cette section, nous nous intéresserons à l'aboutissement du processus de la rencontre des dispositions intra individuelles des femmes entrepreneures migrantes avec le contexte du pays d'accueil. Il sera question de différentes manières d'intégration mises en évidence par des modes d'entrée en entrepreneuriat en liaison étroite avec les particularités des cas individuels féminins migrants.

Néanmoins, et pour être en congruence avec la logique du social individualisé de Lahire (1999, 2005, 2013, 2015), il est pertinent, nous semble-t-il, de regarder les tendances générales à la fois des dispositions de ces femmes entrepreneures migrantes dans une vision interindividuelle, mais aussi du contexte présent.

Ceci donnera à voir vraisemblablement à quelques invariants fort intéressants, nous semble-t-il, pour identifier des modes d'entrée en entrepreneuriat qui respecteront à la fois les variations individuelles mais aussi les tendances générales du monde social.

En effet, les femmes entrepreneures migrantes semblent avoir des invariants dans leurs manières de réfléchir et d'agir. Plus précisément, il est question essentiellement de dispositions récurrentes dans tous les cas étudiés :

- La disposition à la résilience
- La disposition au leadership
- La disposition à l'hypersensibilité
- La disposition au *care*
- La disposition à l'émancipation

Il s'agit d'un patrimoine dispositionnel interindividuel qui semble mettre en lumière les effets communs des expériences passées sur ces femmes migrantes. Dit autrement, il est question d'une assise commune de manières d'être et de réfléchir. C'est aussi, vraisemblablement, ce qui se croise dans leur passé.

Figure 67: Nuage de mots traduisant les dispositions interindividuelles des femmes entrepreneures migrantes



Les cinq femmes entrepreneures constituant notre échantillon semblent être à la fois, en grande partie résilientes, se mettent en avant par un leadership saillant. Elles semblent aussi être particulièrement hypersensibles et donc vivent intensément les évènements personnels comme ceux d'autrui. Elles semblent, en conséquence, vouloir prendre soin des autres et d'elles-mêmes mais également construire leurs réflexions et comportements dans une logique émancipatoire.

Par ailleurs, il semble que le contexte présent des femmes entrepreneures est constitué d'invariants se rapportant essentiellement à leurs mariages et à leur migration. Nous pourrions les récapituler ainsi :

- Un contexte familial prégnant dans le processus de prise de décision. Avec des acteurs influents notamment la mère et le père.
- Un contexte culturel pesant à travers la légitimité sociale du lien du mariage mais aussi à travers l'impact du patrimoine religieux dans les processus de prise de décision.
- La question du genre se révélant à travers le positionnement de la femme entrepreneure principalement par rapport au père et à la fratrie et non par rapport au conjoint.

Eu égard à la fois, ces invariants interindividuelles, les dispositions intraindividuelles mais aussi les éléments du contexte présent des femmes entrepreneures migrantes, nous serons alors amenées, à mettre en lumière les différents modes d'entrée en entrepreneuriat des femmes migrantes.

Pour ce faire, nous allons apporter les explications des caractéristiques de chaque mode d'entrée identifié, dans un premier temps. Puis, dans un second temps, nous présenterons sa mise en œuvre. Il sera question de mettre l'accent sur les modes suivants :

- L'entrepreneuriat réparation.
- L'entrepreneuriat épanouissement.
- L'entrepreneuriat stimulation.
- L'entrepreneuriat délivrance.
- L'entrepreneuriat *care*.

3.1.L'entrepreneuriat réparation

Le premier mode d'entrée en entrepreneuriat féminin migrant est le mode réparateur. Nous avons fait le choix de l'appeler ainsi pour la réparation sociale de la femme migrante en intégrant le marché (traduite par l'ascension de classe), mais aussi pour la correction psychique attendue lors de sa pratique entrepreneuriale. Il est question d'une intégration particulière qui maille le psychosocial et le professionnel vers un apaisement de soi.

Tableau 16: Les traits de l'entrepreneuriat réparation

	L'entrepreneuriat réparation
Situation passée	Résistance aux épreuves douloureuses Ressourcement intellectuel et religieux
Acteur(s) en jeu	En réaction à la soumission de la mère, à la mort du premier amour et à l'échec du mariage.
Situation présente	Mobilisation totale pour saisir les opportunités Ressourcement religieux
Actions engagées	Réseautage, entrepreneuriat ouvert, diversification des activités, ouverture à la diversité dans le marché.
Projections futures	Déblocage de l'administratif Engagement associatif.

Plus précisément, le mode d'entrée en entrepreneuriat par la porte de la réparation s'avère multidimensionnel :

- C'est le déploiement de plusieurs années de résilience de la femme migrante dans le pays d'origine, qui s'actualise dans un contexte de turbulence à la fois assumée mais aussi associée à une reconstruction paradoxalement apaisante du cadre familial dans le

pays d'accueil. La résilience d'ici et de là-bas se nourrit pratiquement du patrimoine religieux.

- C'est la construction d'une échelle sociale qui tend à gagner en évolution grâce à la valorisation et au rayonnement entrepreneuriaux. Ceci vient en réponse itérative à la soumission de la mère qui était incapable d'assurer un cadre d'ambition évolutive.
- C'est également la projection en un avenir meilleur malgré la douleur du passé par la force du mental paradoxalement renouvelée sur le marché, même en cas de difficultés. Plus pratiquement, il s'agit de résultats attendus des efforts en réseautage et en diversification des activités « réparatrices » de la douleur.

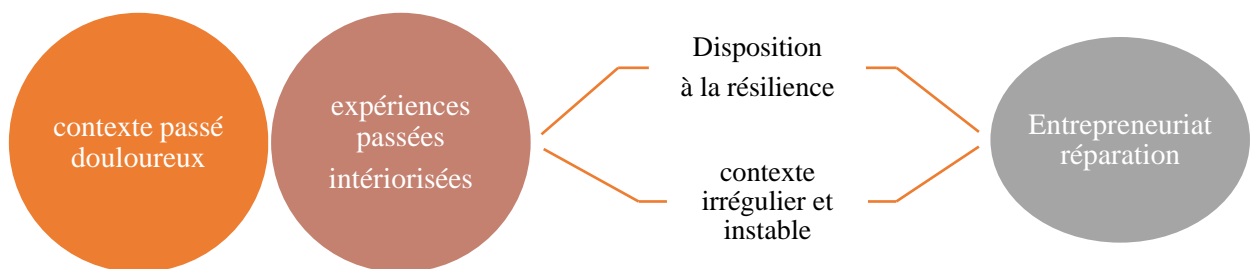
« Amira parlant de son projet : Mon équipe est très variée, j'ai des gens du Canada, de la Guadeloupe du Luxembourg ! ça a été un changement radical dans ma vie... pendant cette période, j'ai repris confiance en moi même, j'avais beaucoup moins de stress, j'ai me suis ressenti tranquille, je me suis retrouvée. »

« Amira parlant de ses projets futurs en réponse à la position inférieure de sa mère : Ma mère veut nous faire amener à la meilleure position dans la société et en plus c'est la seule parmi ses frères et sœurs qui n'a fait d'études par obligation. Elle a toujours été bloquée par rapport à ça. Elle le dit souvent, ça lui fait toujours mal, elle le regrette. Donc cette idée d'association est dans ce sens de donner la main à l'éducation et surtout au suivi et c'est ce qu'il y a de plus beau, c'est la continuité. On va faire ensuite le suivi des jeunes femmes entrepreneures dans ces régions. »

« Amira parlant de l'évolution sociale ressentie suite à l'intégration de l'entrepreneuriat féminin : L'entrepreneuriat féminin pourrait émanciper la femme, elle est libre, elle évolue, elle est aussi autonome, elle n'a pas de boss, elle pourrait concilier aussi grâce à l'EF sa vie professionnelle et personnelle. Elle va atteindre ses objectifs avec l'EF et optimiser son énergie. Je pourrais te dire ce que je projette dans le futur lointain, c'est l'investissement dans l'immobilier ! ».

Ayant une assise solide de résilience construite au fil des années, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, ce mode d'entrée à l'entrepreneuriat féminin migrant se croise avec un contexte présent compliqué mais étrangement favorable à la résilience. Cette porte d'entrée à l'entrepreneuriat se nourrit de la douleur et l'affronte au même temps, ce qui donne à la femme migrante encore plus de légitimité pour réussir dans le futur.

Passer à la pratique entrepreneuriale pour se réparer s'avère être une évolution processuelle enrichissante dont la construction serait la suivante :



Le cas de la femme migrante qui est passée à la pratique réparatrice en entrepreneuriat est révélateur de singularités. En effet, outre le fait qu'elle ait plusieurs compétences intellectuelles et artisanales, la répondante est l'incarnation de l'insistance féminine à se relever après chaque crise. C'est la résilience qui s'est construite par les effets de chaque expérience passée, qui semble donner de la puissance à cette femme pour avancer en se réparant.

Face à un contexte présent, maillant un acte de mariage post-traumatisme et un acte de migration irrégulier assumé, la femme migrante a réussi à franchir le cap du marché et semble se considérer capable de porter le statut de femme entrepreneure, même sans papiers.

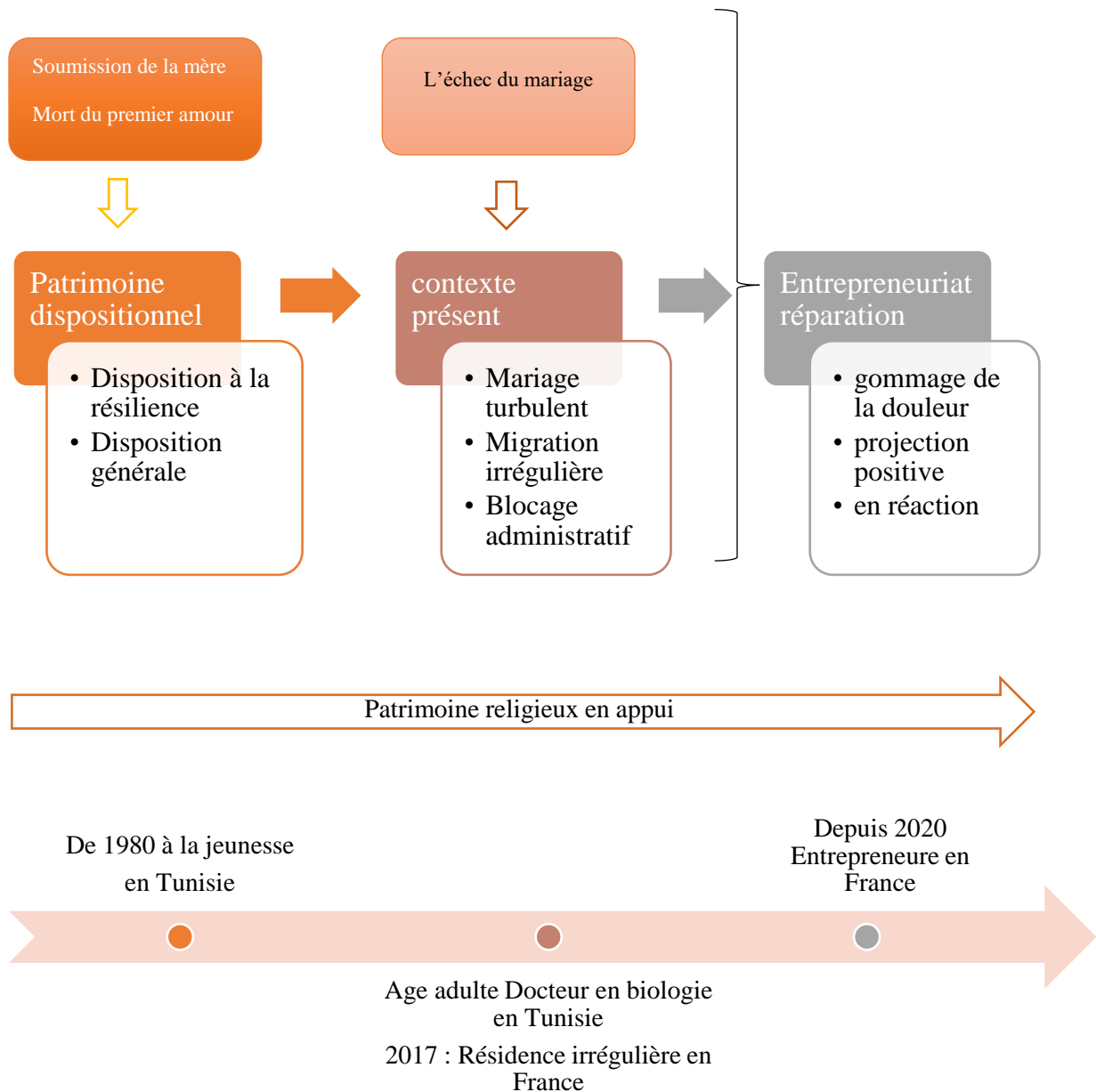
En effet, une fois confrontée à un contexte présent d'instabilité psychosociale et administrative, la résilience semble être forgée encore plus. La construction de la pratique entrepreneuriale semble être déchiffrée par la révélation de ces deux éléments contradictoires mais cohabitables vers une réelle réparation de soi et d'autrui.

« Amira parlant de ce que cette intégration de l'entrepreneuriat lui a apportée : *Il y a eu aussi un sentiment de justice, une revanche sur les évènements négatifs que j'ai*

rencontrés. En fait, moi je crois que chaque personne a une mission sur terre "sobhanallah", moi je vois la mienne comme l'échange et le contact avec autrui ».

En somme, la pratique entrepreneuriale est ici une construction stratégique pour mettre fin à la douleur et à l'injustice ressentie, aussi bien dans la sphère familiale que professionnelle.

Figure 68: vers une appréhension d'un entrepreneuriat réparation



Ce processus d'intégration du marché en tant qu'entrepreneure par le mode réparateur est à la fois le résultat de l'analyse du portrait de Amira. Ceci a rendu visible son positionnement par

rapport aux acteurs de son parcours et au jeu de pouvoir et du genre qui s'y prennent place. La singularité de l'histoire de vie douloureuse a été, en effet, croisée aux effets notamment culturels et religieux qui ont marqué et marquent toujours l'orientation des pratiques de cette femme entrepreneure.

Aujourd'hui, Amira tente de se réparer des douleurs du passé en réaction à la fois, à la position basse de sa mère dans la famille qui a causé la rupture dès le bas âge mais aussi à l'injustice ressentie lors de la perte de son premier amoureux.

Son assise dispositionnelle de résilience s'est forgée tout au long de ses expériences socialisatrices particulièrement douloureuses. S'inscrivant dans un processus de confrontation de la douleur, Amira s'est fabriquée par une expérience intense en frustrations lors de son mariage puis de son divorce en passant par la perte de son fœtus.

Outre ces éléments, son contexte présent s'est façonné autour de décision de la migration non régulière malgré son niveau intellectuel universitaire. Cette situation bloquante actuelle s'est réparée à travers la légitimité sur le marché en tant que femme entrepreneure.

Force est de constater qu'à chaque épisode de ce processus de fabrication individuelle, Amira a puisé dans son patrimoine religieux pour se ressourcer et pouvoir avancer. L'intégration du marché est ici un dépassement d'une posture marchande pour faire de l'argent pour embrasser un périmètre psychosocial de reconnaissance et d'ascension.

L'analyse des portraits de nos répondantes a, en outre, révélé d'autres modes d'intégration du marché. Il s'agit à présent, d'en expliciter l'entrepreneuriat épanouissement.

3.2.L'entrepreneuriat épanouissement

Intégrer le marché en portant en soi la liberté créative, s'avère être une autre porte d'entrée à l'entrepreneuriat féminin en contexte migratoire. Nous avons fait le choix de cette appellation pour traduire à la fois la capacité de la femme migrante à déplacer sa réussite du pays d'origine au pays d'accueil, mais aussi son aptitude de mettre en place tout un contexte d'évolution professionnelle et personnelle sur le territoire migratoire.

Tableau 17: Les traits saillants de l'entrepreneuriat épanouissement

	L'entrepreneuriat épanouissement
Situation passée	Prémices d'autonomie et de réussite entrepreneuriales
Acteur(s) en jeu	Reproduction du modèle de la mère manager Conjoint partenaire
Situation présente	Mobilisation totale pour saisir les opportunités Complicité conjugale Ressourcement religieux
Actions engagées	Réseautage, entrepreneuriat ouvert, ouverture à la diversité dans le marché.
Projections futures	Elargissement de l'activité

Imbibée d'autonomie dans un cadre familial à la fois, apaisant et conservateur, la femme migrante pourrait être élevée aux prémices de l'émancipation dont le modèle duel est la mère gestionnaire et, accessoirement, le père confiant. De plus, connaître la liberté professionnelle avec une première « mise à son compte », semble lui forger la vision professionnelle indépendante.

Dans cette perspective, entrer à l'entrepreneuriat féminin migratoire par la porte de l'épanouissement serait à la fois, une fin et un moyen. En effet, s'épanouir comme moyen d'intégrer le marché en tant qu'institution sociale du pays d'accueil, semble vouloir dire que

cet état d'esprit est un atout pour réussir en tant qu'entrepreneure. Ceci semble se construire, dès le bas âge, dans un contexte familial valorisant la femme comme « leader » non seulement dans son foyer mais également dans sa vie professionnelle.

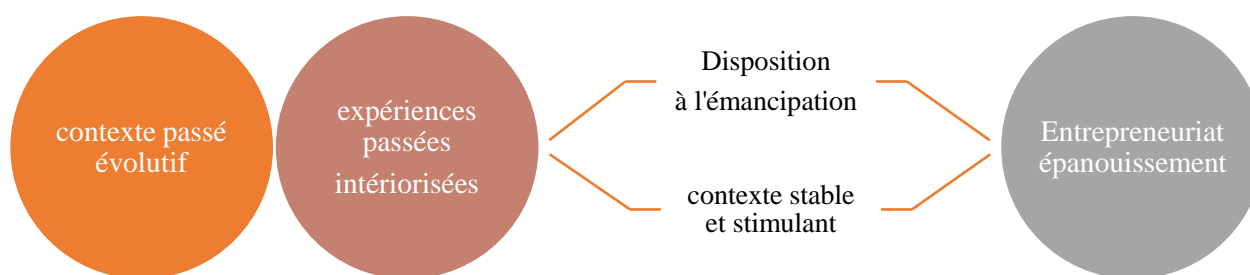
Par ailleurs, s'épanouir comme un objectif de l'intégration du marché semble traduire le projet d'autonomie de la femme migrante malgré sa complicité avec le conjoint et d'ailleurs, l'un n'empêche l'autre. Bien au contraire, la complicité façonne agréablement un contexte présent favorable au respect de la réussite solitaire de l'autre, dans une ambiance d'accompagnement particulièrement favorable à l'évolution professionnelle.

« Warda parlant de son entrepreneuriat : Je suis très contente que je suis libre dans le travail, ça n'a pas de prix ! c'est vrai que c'est stressant dans le sens que tu ne sais pas combien tu vas faire comme chiffre, la responsabilité est sur tes épaules et toi seule tu dois l'assumer, mais au même temps je n'ai plus de contraintes, je suis libre ! au même temps, tu sens que quand tu décides de faire quelque chose, tu le fais ! »

Entrer en entrepreneuriat féminin dans le pays d'accueil est également émancipatoire. Ceci se déploie par l'ouverture des horizons pour s'affirmer encore plus. En effet, les projections futures seront plus grandes tout en se basant sur une stratégie ouverte sur le marché en tant qu'institution sociale.

Dans cet ordre d'idées, la femme entrepreneure migrante s'épanouit encore plus par l'élargissement de son réseautage qui s'étend, non seulement à la clientèle communautaire, mais également à un périmètre de clientèle du marché « des autochtones ».

Ce mode d'entrée est principalement fait de disposition à l'émancipation confrontée à un contexte conjugal serein et paisible sur le territoire migratoire élaboré et ouvert. Plus pratiquement, il pourrait s'agir de la configuration processuelle suivante :



« Je suis rentrée très épanouie.... Je n'ai pas construit un immeuble mais c'est quelque chose pour moi ! ça me fait plaisir !... J'ai déjà connu qu'est-ce que ça veut dire être indépendant au boulot ! qu'est-ce que ça veut dire d'être libérale ! la sensation de se faire toute seule ! ».

La première variable de la fabrication individuelle de la pratique entrepreneuriale « épanouissement » est la disposition à l'émancipation. Cette dernière se nourrit de plusieurs expériences socialisatrices favorables à l'évolution du positionnement social de la femme. Ceci pourrait se faire dans un cadre familial où l'indépendance est une monnaie courante donnant à voir l'émancipation comme un modèle familial.

La femme migrante qui a emprunté ce mode d'entrée, s'est vue inculquer l'émancipation dans le cadre familial et n'a fait que suivre le modèle de la femme indépendante de sa région. Toutefois, elle a eu à protéger son émancipation de quelques restrictions traditionnelles en la mettant tantôt en veille et tantôt en actualisation.

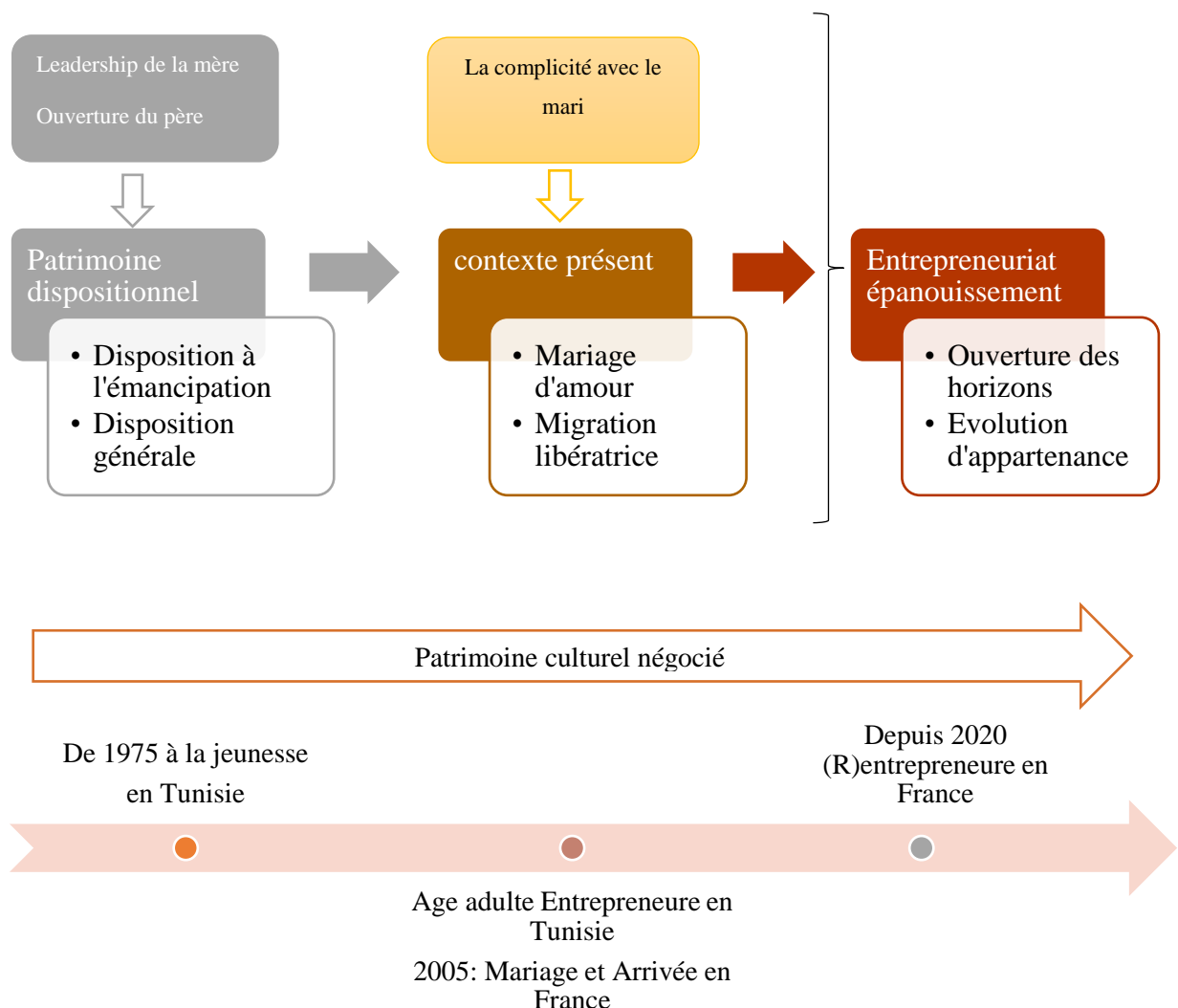
Ses décisions concomitantes du mariage mais aussi de la migration, ont construit, en grande partie, son contexte présent où l'émancipation s'est actualisée d'une façon plus ouverte. La révélation des sentiments a consolidé, en outre, la construction d'un nouveau cadre familial conjugal particulièrement ouvert.

De plus, son processus d'installation dans le pays d'accueil, semble mettre en relief sa recherche d'espaces plus ouverts, plus inspirants. Plus précisément, dans ce contexte, la femme migrante semble avoir trouvé un périmètre large en horizons.

Sa liberté créatrice s'y est alors réinstallée progressivement, malgré les difficultés premières de l'intégration. Une (r)entrée en entrepreneuriat a alors apporté et apporte encore de l'épanouissement, en concrétisant au quotidien une appartenance stimulante au territoire migratoire.

Le chemin parcouru prend alors corps sous une forme particulièrement processuelle et pourrait être schématisé ainsi :

Figure 69: vers une appréhension d'un entrepreneuriat épanouissement



Ce mode d'entrée « épanouissement » étant explicité, à présent, nous mettons en lumière le mode d'entrée « délivrance ».

3.3.L'entrepreneuriat délivrance

Entrer en entrepreneuriat migrant par la porte de la délivrance, s'avère être un autre mode identifié à travers l'analyse de nos résultats dans ce travail doctoral.

Il s'agit d'un mode d'intégration du marché en tant qu'institution sociale qui porte une vision d'affranchissement associée à un soulagement. Ceci a été rendu possible grâce à la projection dans un avenir meilleur à travers le statut de femme entrepreneure. Plus précisément, il est question de mettre fin à une situation sociale étouffante en pratiquant l'entrepreneuriat sur le marché du pays d'accueil. Cette porte d'entrée se présente ainsi :

Tableau 18: Les traits de l'entrepreneuriat délivrance

	L'entrepreneuriat délivrance
Situation passée	Fragilité bouleversante Soumission familiale et absence d'initiative
Acteur(s) en jeu	Réaction au modèle du père « dictateur » et aux contraintes du lien conjugal
Situation présente	Mobilisation totale pour saisir les opportunités Impasse conjugale
Actions engagées	Entrepreneuriat fermé, planification de la progression.
Projections futures	Diversification de l'activité et projet de réussite solitaire.

Entrée en entrepreneuriat par cette porte, la femme migrante semble concrétiser une volonté de mettre fin à une situation compliquée, à savoir la vie conjugale sans horizons.

Etre femme entrepreneure veut dire ici, se délivrer d'un lien accablant pour pouvoir avancer vers un futur meilleur avec et pour un acteur cher en l'occurrence, la fille unique.

Seule l'intégration du marché en tant qu'entrepreneure pourrait garantir à la femme migrante la construction d'une vie sereine loin de son conjoint.

« Lui, il me comprend bien, il sait que je suis en train de me construire toute seule, pour divorcer »

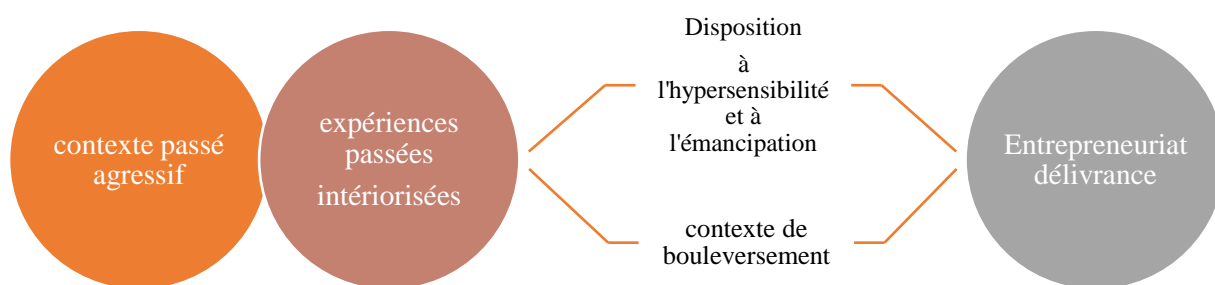
Force est de constater que ce mode d'entrée se construisant autour de ruptures et de tensions particulièrement intenses, s'avère être un chantier en évolution lente. En effet, c'est un mode d'entrée manifestement réactionnel face à une sphère sociale, en l'occurrence, familiale compliquée, d'où sa caractéristique longitudinale.

Il est question d'une série d'étapes processuelles particulièrement dépendantes, comme l'autonomie administrative, l'indépendance financière, la pérennisation managériale etc...

Toutes ces étapes ont pour finalité de mettre fin à la vie conjugale à tous les niveaux de l'interaction sociale. Dans cet ordre d'idées, cette configuration semble donner à voir un processus de construction parfaitement temporel.

« Je ne sais pas, je sens que je suis encore en construction ! ...C'est en cours en fait, j'ai tout ce qu'il faut pour mais j'attends mes papiers français pour tout mettre en ordre, j'ai encore des papiers italiens, mais le logo est mis en place, la clientèle est de plus en plus développée et je ne t'ai pas racontée qu'est-ce que mon mari a fait et m'a coûté du temps perdu pour mettre en place l'entreprise. Une fois, on s'est disputé et il a pris tous mes papiers et m'a laissé sans papiers et sans argent ».

La construction sociale de ce mode d'entrée en entrepreneuriat migrant par la délivrance pourrait être la suivante :



Ce processus de fabrication de la pratique entrepreneuriale met en relation des dispositions parfois contradictoires et un contexte psychologique et social présent, traduisant un bouleversement important.

Cette configuration semble orienter la femme migrante vers une pratique de délivrance sur le marché du pays d'accueil tout en y voyant un périmètre d'autonomisation à part entière.

En effet, l'imbrication des expériences socialisatrices douloureuses dans le pays d'origine a eu un effet sur la femme migrante qui est devenue au fil des événements, plus fragilisée et particulièrement hypersensible.

Dans cette perspective, elle a pris des positions inférieures dans les différentes sphères sociales en l'occurrence, familiale, éducative et professionnelle. Elle en manquait d'initiative ou de volonté de progression, par l'effet de sa soumission quasi-totale.

Paradoxalement, les prémices d'une volonté à s'émanciper face à la puissance des contraintes des cadres sociaux, semblent être préexistants dans son for intérieur, mais probablement en veille.

Néanmoins, la découverte de la nonchalance du conjoint suite au mariage, ajoutée à son nouveau rôle de mère d'une petite fille, a fait basculer la femme migrante d'une personne hypersensible et spécialement fragile, à une femme à propension libératrice.

Cette bifurcation s'est installée dans un contexte présent de bouleversement sur le territoire français caractérisé notamment par une ambiance conjugale conflictuelle et des répercussions administratives compliquées au quotidien.

Le résultat de l'association de ces propensions à l'émancipation au contexte problématique a donné à voir une ouverture sur l'entrepreneuriat migrant en tant que solution pour une situation à la fois difficile et provocante. La difficulté peut être expliquée par l'instabilité du foyer et la fragilité du couple au regard de la récurrence des conflits. Alors que la provocation prend forme à travers l'état d'esprit inspirant, en idées et en projets futurs pour un avenir meilleur de sa fille unique.

La progression de ce mode d'entrée en entrepreneuriat pourrait avoir lieu par l'élargissement processuel de l'univers professionnel qui s'avère restreint, aujourd'hui, au périmètre communautaire de la femme migrante.

Au fil de l'évolution de l'intégration du marché du pays d'accueil, la femme migrante serait orientée vers des opportunités plus ouvertes sur d'autres catégories sociales. Une étendue de l'activité entrepreneuriale serait alors progressive en s'orientant vers des populations plus diversifiées en dehors de la communauté. Telle est la projection de ce mode d'entrée délivrance.

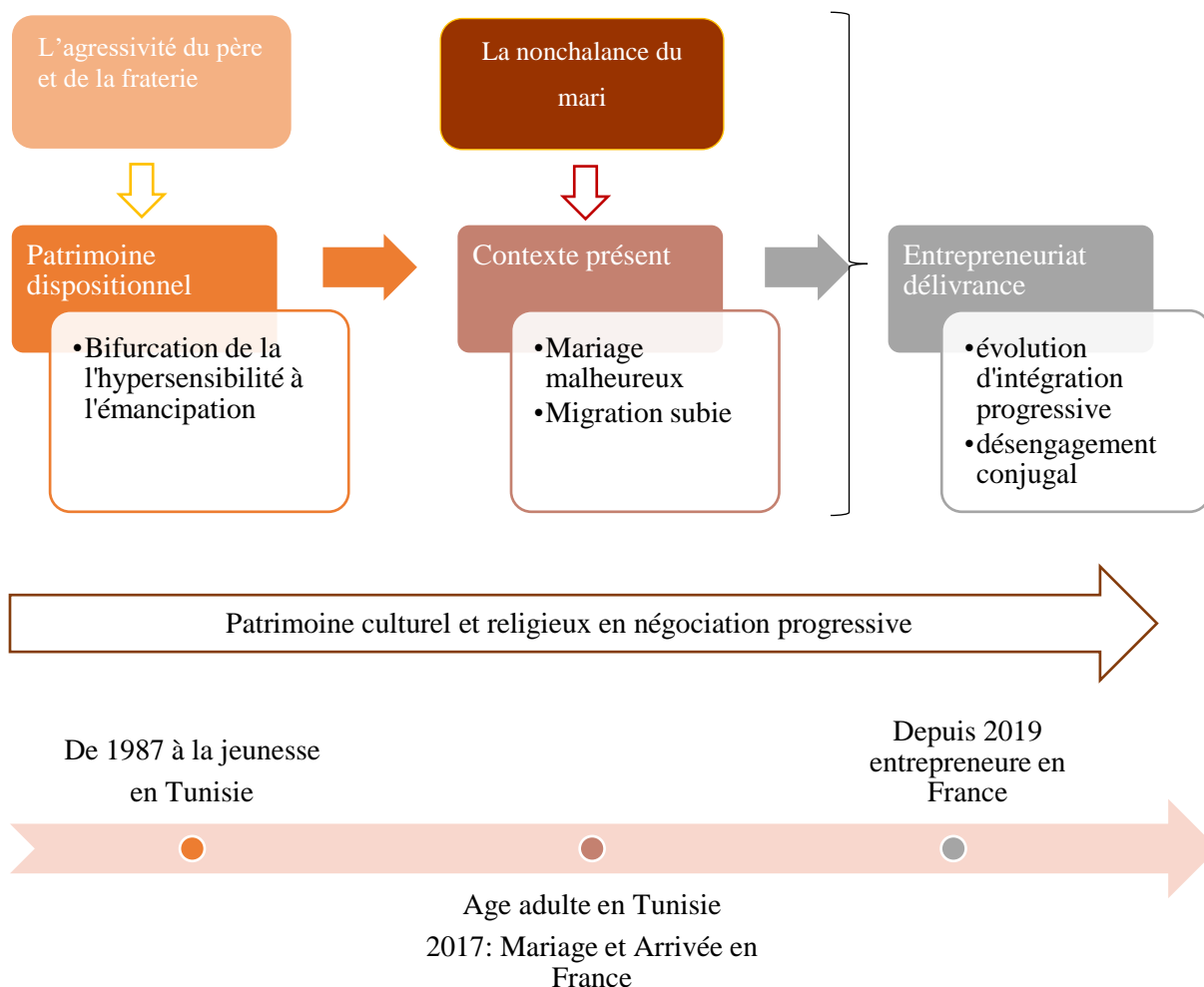
« Syrine parlant de ses perspectives entrepreneuriales : *Moi j'ai beaucoup de rêves, j'ai beaucoup d'ambitions, la résine ce n'est qu'un début, je veux ouvrir une crèche après avoir fait une formation bien sûr mais avant ça il va falloir que je fasse mes papiers français et ça ! ça bloque avec lui (le conjoint) !* ».

Les projets de Syrine ne se limitent pas au développement de sa première passion dans le cadre d'un microprojet de fabrication artisanale de la résine. Bien au contraire, elle se projette dans d'autres projets, en l'occurrence, l'ouverture de crèche pour enfants pour garantir une rentrée stable d'argent.

Ce projet viendra vraisemblablement combler l'irrégularité des recettes de l'activité de résine, qui reste au sens de Syrine, une activité saisonnière.

Dans cette perspective, un mode d'entrée délivrance prend forme selon le schéma suivant :

Figure 70: vers une appréhension d'un entrepreneuriat délivrance



Nous avons tenté de présenter le mode d'entrée en entrepreneuriat délivrance, en explicitant à la fois son étendue, ses caractéristiques et les éléments du contexte le constituant ainsi que l'impact des acteurs en jeu. A présent nous mettons en lumière un autre mode d'entrée en entrepreneuriat migrant, à savoir le mode « *care* ».

3.4.L'entrepreneuriat « *care* »

Vivre toute sa vie antérieure en train de s'aligner aux exigences, de se limiter aux contraintes, au point de les intérioriser en son for intérieur pour qu'elles deviennent des autocontraintes, s'avère être un passé particulier dans le pays d'origine. Le présent, en revanche, est différent pour la femme migrante. Elle semble passer en effet, à une pratique entrepreneuriale sur le territoire du pays d'accueil par la porte d'entrée « *care* » dans une logique de construction sociale au sein de l'institution du marché en France.

Nous avons fait le choix d'appeler ce mode d'entrée en entrepreneuriat : « *care* » pour les raisons suivantes :

- La transformation de la trajectoire de vie prend place pour une raison de prendre soin.
- La pratique entrepreneuriale se construit principalement autour du vouloir prendre soin de soi et d'autrui.
- La propension *care* est identifiée dans plusieurs contextes sociaux à la fois, dans le passé, dans le présent et dans également dans les projections futures de la femme entrepreneure.

En effet, arriver sur le territoire migratoire avec un patrimoine culturel particulier, s'avère être problématique. Toutefois, l'intégration du marché s'est cristallisée par une entrée politique et familiale « *care* » en entrepreneuriat féminin migrant.

Plus précisément, ce mode d'entrée se caractérise non seulement par une forme d'entrepreneuriat qui prend soin de la femme voulant concilier sa religiosité vestimentaire avec ses ambitions professionnelles, mais aussi par le fait de prendre soin d'un être cher en l'occurrence, le fils handicapé.

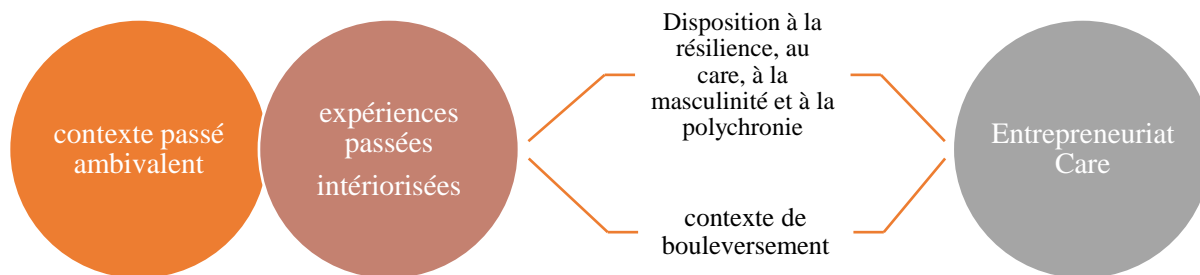
Ce mode « *care* » semble permettre à la femme migrante une affirmation professionnelle en valorisant ses compétences à la fois, au niveau du savoir-faire mais aussi du savoir-être. Dit autrement, une porte d'entrée « *care* » met en évidence le bien-être de la femme migrante. Ceci est rendu possible par l'équilibre apaisant reconstruit entre le cadre familial et celui professionnel. Une force de bienveillance féminine se manifeste, alors au quotidien.

Tableau 19: Les traits de l'entrepreneuriat Care

	L'entrepreneuriat « care »
Situation passée	Tension politique et sociale Situation familiale ascétique. Ambivalence : contraintes/ambitions
Acteur(s) en jeu	Le modèle du père « protecteur » et la passivité du conjoint
Situation présente	Tension : religiosité/emploi Mobilisation totale pour saisir les opportunités Obstacles familiaux et sanitaires.
Actions engagées	Priorisation familiale et individuelle. Entrepreneuriat ouvert Réseautage et vie associative Engagement féminin.
Projections futures	Diversification de l'activité, projet de réussite féminine partagée, ouverture sur l'associatif féminin migrant.

« C'était la seule chose pour me valoriser ! parce que je vais te montrer elle est où la force, j'enlève la casquette de femme de ménages et je mets la casquette de femme cheffe d'entreprise ! là est toute la force. »

Par ailleurs, ce mode d'entrée traduit également la reproduction d'un modèle inspirant d'un acteur fort important, à savoir le père, face au modèle du conjoint passif. En effet, le chef de famille masculin et soucieux, s'avère être un modèle que la femme migrante tend à suivre dans sa pratique entrepreneuriale. En suivant ce modèle du père (en réaction au modèle masculin passif de son mari), elle cristallise son dévouement au bien-être à la fois, pour sa famille mais aussi pour elle-même. Plus pratiquement, entrer en entrepreneuriat migrant par la porte *care* semble être construit par l'aboutissement du processus suivant :



Plus précisément, associant plusieurs dispositions différentes, voire contradictoires, à un contexte de bouleversement particulièrement compliqué, cette construction sociale de la pratique entrepreneuriale *care*, semble mettre en évidence l'impact des facteurs politiques, économiques et psychosociologiques spécifiques.

Tout d'abord, les effets des expériences socialisatrices du passé de la femme entrepreneure, s'étalant de son enfance jusqu'à l'âge adulte sur le territoire du pays d'origine, semblent émettre une assise à la fois paradoxale mais toutefois stimulante.

Autrement dit, être au même temps, résiliente, active au masculin et polychrone dans une inclination *care*, semble bousculer toute cohérence du comportement.

Néanmoins, cette manière d'être à tendance multidimensionnelle et paradoxale, a abouti à un façonnage de la pratique entrepreneuriale sur le contexte du pays d'accueil de la femme migrante. Plus précisément, le contexte présent de la femme entrepreneure s'est cristallisé autour de son cadre familial compliqué par un mariage « orienté », par le handicap du fils mais aussi par une migration avec des restrictions politiques, déjà rencontrées dans le pays d'origine.

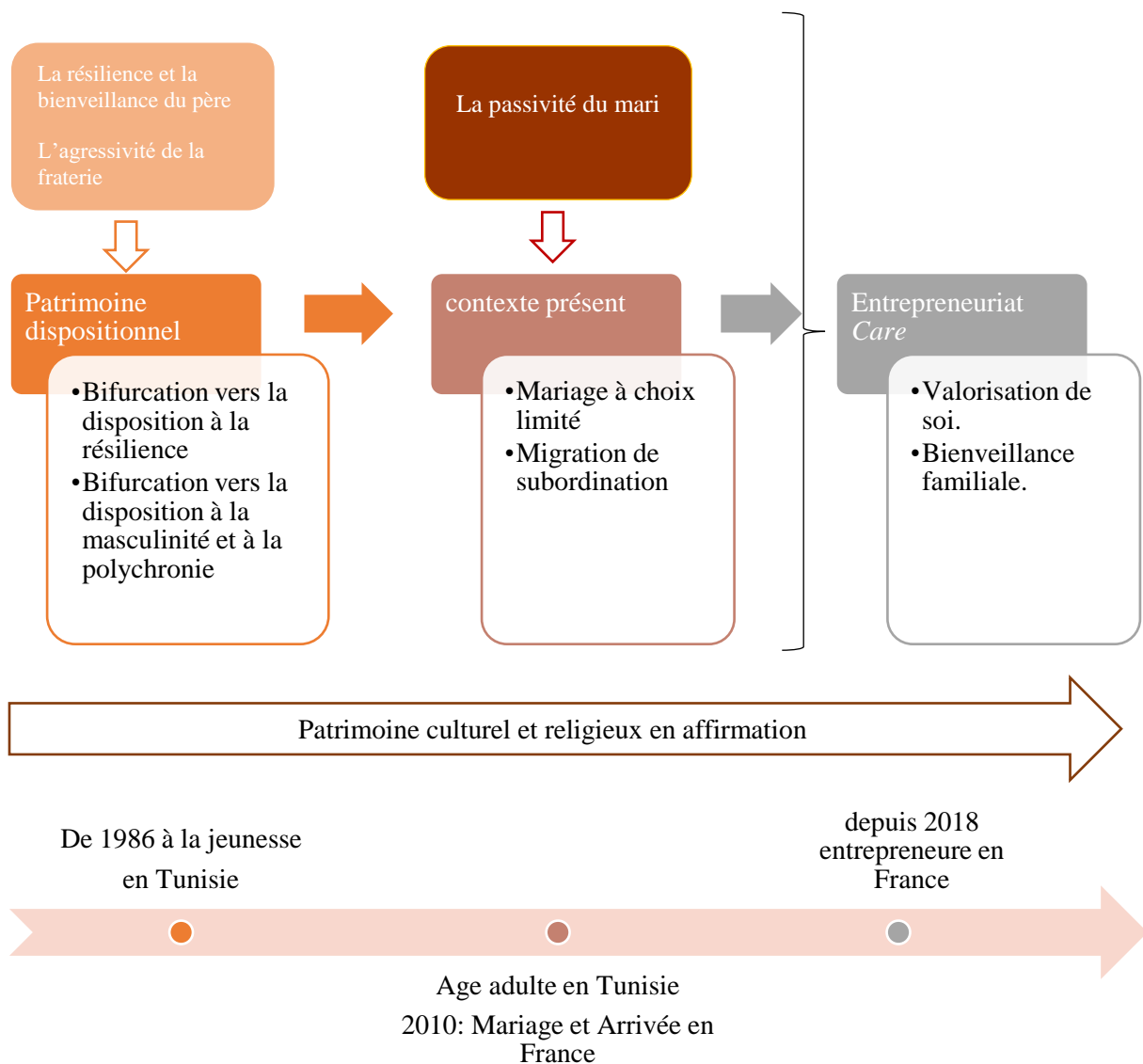
Le patrimoine dispositionnel hétérogène de la femme migrante, semble orienter sa pratique entrepreneuriale, dans le sens de la préservation.

« Kamélia parlant de son entrée sur le marché en tant qu'entrepreneure : *quand mon fils était comme ça pour moi la vie s'est arrêtée dans le sens ça y est stop !...Je me suis dit je veux être une cheffe d'entreprise parce qu'à après tout, je n'aurai personne qui va me dire tu ne travailles pas à cause de ton voile et donc j'ai créé mon univers à moi là où moi je règne ! c'était une sorte de valorisation de moi-même... »*

« Je suis en train de pratiquer dans mon territoire que j'aime beaucoup ce que j'aime le plus et personne ne me l'a donné je l'ai fait moi-même ! ».

La prise en compte du bien-être de soi-même et d'autrui s'avère être une modalité psychosociologique d'intégration du marché en tant qu'institution sociale de révélation de soi. En effet, en étant entrepreneure, la femme migrante semble trouver un point d'équilibre à la fois psychologique, social et professionnel, à travers *le care* sur le marché. La pratique entrepreneuriale de la femme migrante semble ici concilier tous ses intérêts se focalisant sur le fait de prendre soin. Ce mode d'entrée en entrepreneuriat avec les effets des acteurs en jeu pourrait être schématisé ainsi :

Figure 71: vers une appréhension d'un entrepreneuriat care



Jusque-là nous avons présenté quatre modes d'entrée en entrepreneuriat féminin en contexte migratoire, il s'agit du mode d'entrée délivrance, réparation, épanouissement et *care*. A présent, nous mettons en lumière la dernière porte d'entrée en entrepreneuriat féminin migrant, à savoir celle de la stimulation.

3.5.L'entrepreneuriat stimulation

Il s'agit d'une porte d'entrée traduisant à la fois, la temporalité de la découverte et la jouissance de l'accompagnement. En effet, en adoptant ce processus, la femme migrante semble intégrer le marché à travers ses sensations d'équilibre retrouvées dans la pratique entrepreneuriale dans le pays d'accueil. Ces dernières ont marqué vraisemblablement un rythme transformateur du quotidien vers un point d'affirmation de soi, jamais atteint auparavant.

Ici, la femme migrante semble se déployer sur le marché en tant qu'institution sociale de manifestation du potentiel humain multidimensionnel.

Force est de souligner que ce point d'équilibre est à double sens, parce qu'il semble impacter à la fois l'affirmation de soi en accompagnant la réussite d'autrui, mais aussi la stimulation « *care* » de la vie personnelle à plusieurs niveaux.

Ce mode d'entrée semble être particulièrement dynamique. Il tend de réitérer le bien-être de la femme entrepreneure lors de chaque concrétisation d'une réussite de l'activité. Un point d'équilibre à la fois, épanouissant et évolutif, y prend corps au rythme des résolutions ascendantes.

C'est la raison pour laquelle, ce mode d'entrée s'avère être vraisemblablement en congruence avec les activités d'accompagnement et de réalisation des nouveaux talents dans plusieurs domaines d'activité.

« Ambre parlant de sa manière d'être en entrepreneuriat : apparemment je suis convaincante naturellement, je suis dans le feeling, je sens les gens et je sais où je veux aller avec eux ! ce n'est pas malsain, en fait, moi je veux avoir une relation gagnant-gagnant ! ».

« Ambre parlant de son entrée en entrepreneuriat : C'est un mariage avec moi-même (sourires) ce n'est pas celui avec mon mari mais c'est avec moi-même ! C'était en Septembre 2020, je suis vraiment épanouie, j'ai trouvé mon équilibre, il faut le dire quand même el hamdoulallah, j'ai trouvé mon IKIGAI c'est l'équilibre, c'est ton point central entre tes passions, tes envies, tes besoins, tes rémunérations, ce que t'apportes aux autres et ce t'apportes à toi-même. »

Tableau 20: Les traits de l'entrepreneuriat stimulation

	L'entrepreneuriat stimulation
Situation passée	Situation familiale en rupture. Fragilisation tensionnelle Ambivalence des comportements
Acteur(s) en jeu	Réaction à l'indifférence de la mère Consolidation par le partenariat conjugal
Situation présente	Mobilisation totale pour saisir les opportunités Ressourcement religieux Reproduction d'un cadre familial équilibré
Actions engagées	Priorisation familiale et individuelle. Entrepreneuriat ouvert Réseautage et vie associative Accompagnement de la réussite d'autrui
Projections futures	Elargissement des horizons professionnels. Dynamisme professionnel, conjugal et familial. Développement personnel dynamique

Par ailleurs, l'intégration du marché par le mode entrepreneurial « *care* » vraisemblablement équilibrant, semble traduire l'ampleur de la complicité conjugale et l'étendue de la volonté d'affirmation face à l'indifférence de la mère. L'impact de ces acteurs : le mari et la mère semble se révéler prégnant à cet égard.

« Ambre parlant de son entrée en entrepreneuriat : *mon mari, je lui ai demandé quand j'ai voulu faire ça ! j'ai dit qu'est-ce que tu en penses ? Il m'a dit toi qu'est-ce que tu veux, j'ai dit je veux me mettre à mon compte, il m'a dit fais ! moi je suis*

salarié et ça aussi ça nous a encore rapprochés et je me suis dit je peux compter sur lui il me laisse faire ce qui m'épanouie ! j'avais envie qu'il se sente impliqué ».

Dans une perspective d'évolution, la femme migrante semble être accompagnée par son conjoint complice. Avec lui, elle fait parvenir un processus de stimulation sur différentes sphères sociales.

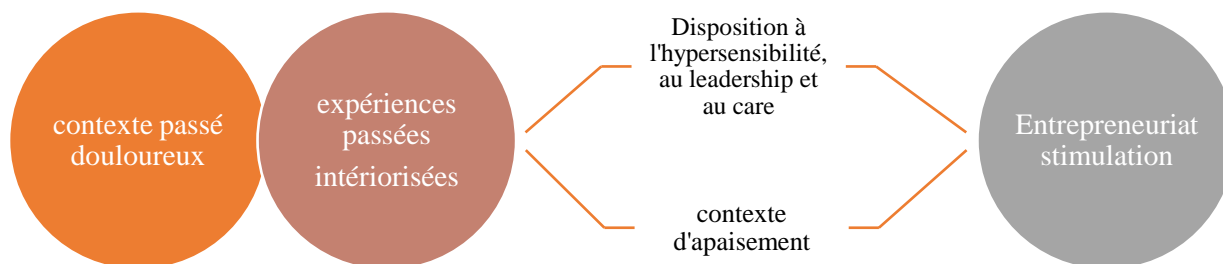
Il s'agit de stimuler, à la fois, son cadre professionnel ouvert aux opportunités d'accompagnement, son cadre familial soudé par sa capacité à mieux le gérer, mais aussi son état psychique, désormais plus rééquilibré. Le mari semble, en effet, appuyer toutes les étapes du processus tout en déployant un relationnel de partenariat aussi bien apaisant que reconstituant.

« Ambre parlant du dynamisme élevé dans lequel elle vit aujourd'hui : En fait, c'est simple la phase où je suis, soit il me suit soit on se sépare, parce que je ne peux pas être élevée et lui en bas, moi je ne veux pas qu'une cassure se crée entre nous, parce que moi je suis en train d'évoluer ! »

Par ailleurs, l'entrée en entrepreneuriat semble aussi être réactionnelle face à l'indifférence de la mère avec laquelle la femme migrante semble avoir une relation particulière. S'inscrivant dans une pratique entrepreneuriale stimulante et dynamique semble faire face à l'indifférence de la mère toujours d'actualité. Un positionnement stimulant sur le marché tend à prendre la forme de l'opposition à la froideur de la mère.

« Ambre parlant de son entrepreneuriat face à sa mère : Elle a pris du temps pour comprendre que je travaille à mon compte...Je me suis engueulée avec ma mère vite fait elle me dit si tu étais une vraie personne tu prenais des congés comme tout le monde, je te jure ça m'énerve ! je supporte plus ça ! j'ai dit maman je travaille du coup, j'ai envoyé un message à ma sœur, j'ai dit explique à ta mère que quand je travaille pas il y a rien qui rentre, parce que j'étais tellement énervée, quand je suis bookée je dois travailler et honorer mes engagements, je ne peux pas en fait, quand j'ai des obligations j'ai des obligations, tu comprends tant mieux tu comprends pas benh ! tant pis je suis désolée (rires) ! ».

Pour expliciter ce mode d'entrée en entrepreneuriat stimulation, il s'avère intéressant de mettre en lumière son processus de fabrication sociale :



Plus précisément, les effets des expériences socialisatrices passées vécues par la femme migrante, de son enfance jusqu'à l'âge adulte, ont porté une tendance de fragilité vraisemblablement intense. Ceci est rendu visible notamment par son hypersensibilité transférée dans plusieurs contextes de la famille, à l'école, au travail, dans les sociabilités etc... et construite surtout autour de la rupture familiale et de l'agression sexuelle.

Par ailleurs, la disposition au leadership ainsi qu'au *care* semblent avoir été paradoxalement présentes dans le même patrimoine dispositionnel avec des degrés de révélation contextuelle différente mais toujours appuyée par le patrimoine religieux.

Cette configuration contradictoire des manières d'être et d'agir a été confrontée à un contexte présent dans lequel le mariage a fusionné toutes ces dispositions vers un leadership par le « *care* ».

Dit autrement, grâce à un contexte conjugal favorable à l'évolution, la femme migrante semble diriger sa vie familiale et professionnelle par le *care* dans une logique de bienveillance et de bien-être d'elle-même et d'autrui.

Dès lors, la femme migrante s'est vue portée par cette complicité à double sens dans le couple, en stimulant toutes ses sphères sociales dont celle professionnelle par une intégration équilibrante du marché dans lequel elle semble se retrouver.

«Ambre parlant de son mode d'entrée en entrepreneuriat accompagnée par son conjoint : *il y a beaucoup de phases, il y a la phase où je veux prouver que, tu vois ! et il y a la phase où ok beh il a vu ! ...il prend conscience, même si ça chiffonne il accepte, voilà mais si je vais le placer, la phase du réconfort, la phase où il me tire vers le bas parce qu'il a peur, n'y va pas, et la phase où je lâche sa main parce que c'est lui qui a peur et j'y vais pour lui montrer que c'est ok et après je le prends par la main pour le rassurer et je l'emmène avec moi, donc là il n'y a personne qui tire personne, chacun dans son chemin mais on est ensemble main dans la main mais chacun fait son truc* ».

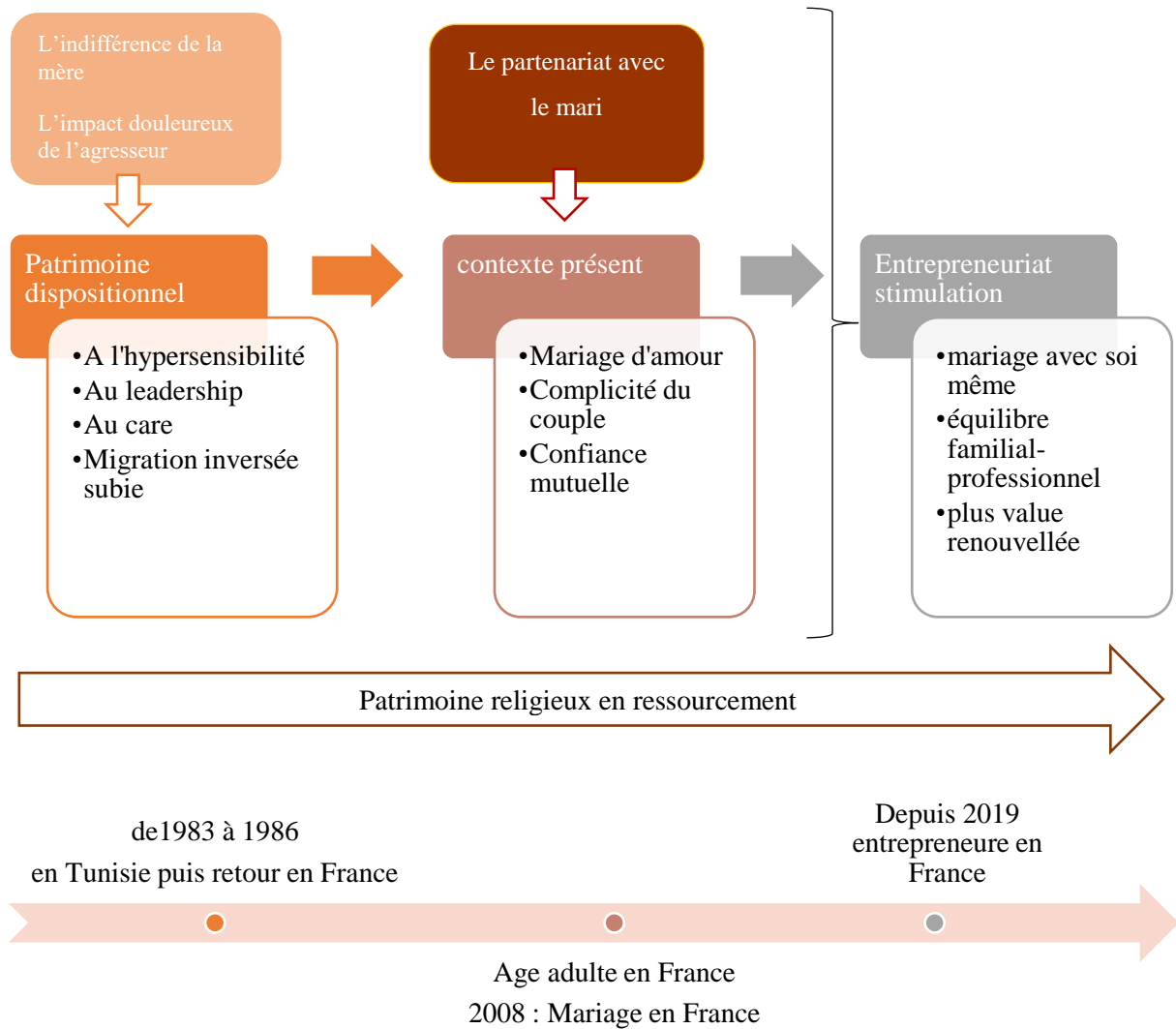
La stimulation s'avère ici particulièrement identifiée par les étapes de l'intégration du marché à travers la pratique entrepreneuriale. La femme y est accompagnée de différentes manières et sous de multiples formes, par son conjoint.

Il semble qu'il a été surtout question d'un rythme d'évolution se manifestant graduellement par la construction de la confiance en soi. Ceci tend à prendre place grâce à ses propres aptitudes, à ses manières d'être et de réfléchir, mais aussi grâce à l'accompagnement de son conjoint.

C'est la raison pour laquelle, le mode d'entrée stimulation a été qualifié par la femme entrepreneure comme « *un mariage avec moi-même* ». Le marché semble ici prendre explicitement une dimension plus large permettant à la femme entrepreneure de s'auto exploiter et de s'affirmer par ses aspirations, probablement inconscientes auparavant.

Ce mode d'entrée en entrepreneuriat pourrait être schématisé ainsi :

Figure 72: Vers une appréhension d'un entrepreneuriat stimulation



Conclusion du chapitre

L'objectif de ce dernier chapitre de la partie des résultats a été de porter notre appréhension de la pratique entrepreneuriale en analysant l'association des dispositions intériorisées suite aux expériences passées, à un contexte présent et à un jeu d'acteurs influents. Cette analyse a été rendue possible à travers l'analyse des portraits des femmes entrepreneures migrantes d'origine Tunisienne.

Notre analyse de ces portraits nous a amenées à identifier, dans un premier temps, les dispositions de nos répondantes, en tant que manières d'agir et de réfléchir se transférant dans plusieurs contextes de leurs parcours. Il s'agit, à la fois, de dispositions générales s'actualisant d'une étape à une autre de leurs vies, mais aussi de propensions contradictoires mettant en évidence des crises dispositionnelles.

Dans un second temps, nous avons mis en relief les contextes présents de nos informantes en explicitant leurs prises de décisions et leurs différentes mises en œuvre. Ceci nous a aidées à mieux comprendre leur situation actuelle. Nous nous sommes focalisées sur deux décisions importantes, nous semble-t-il, à savoir, le mariage et la migration.

Au final, il nous a été possible d'appréhender la pratique entrepreneuriale de ces femmes migrantes tout en mettre en évidence des modes d'entrée en entrepreneuriat. Ceci a été rendu possible à travers une typologie associant les variations individuelles dans leur finesse, mais aussi les grands marqueurs structurels de notre terrain de recherche.

Cinq modes d'entrée en entrepreneuriat féminin dans le contexte migratoire ont pu être identifiés afin de répondre à notre problématique. Il s'agit de :

- L'entrepreneuriat réparation.
- L'entrepreneuriat épanouissement.
- L'entrepreneuriat stimulation.
- L'entrepreneuriat délivrance.
- L'entrepreneuriat *care*.

Conclusion de la partie II

Cette thèse s'est organisée autour de trois grandes parties. Dans un premier temps, nous avons présenté dans la partie I, les clés de lecture de ce travail doctoral. Nous y avons exposé le contexte de cette thèse qui maillait le marché, l'entrepreneuriat féminin et la migration, le cadre théorique mais aussi les dispositifs méthodologiques.

Puis, dans un second temps, nous avons explicité, dans la partie II nos résultats de recherche tout en construisant les portraits sociologiques adaptés aux cas des cinq femmes entrepreneures migrantes, en mobilisant « *le cross mapping* » notre nouvelle méthode cartographique en marketing.

Ensuite, nous avons tenté d'analyser ces portraits en mettant en lumière à la fois, les dispositions de nos répondantes, la manière dont est construit leur contexte présent ainsi que les jeux de rôles et de pouvoir se jouant entre les principaux acteurs de leurs parcours de vie.

Nous avons alors été capables de capter des manières d'agir et de réfléchir de ces femmes résultantes des effets de leurs expériences socialisatrices passées et des éléments de leurs contextes présents. Dans cette perspective, il nous a été possible de détecter comment elles ont pu réaliser leur potentiel entrepreneurial sous des modes d'entrée différents.

A présent, lors de la troisième partie de ce travail doctoral, nous allons mettre en lumière l'apport de cette thèse. Ceci prendra forme à travers la présentation de notre apport méthodologique au regard d'un terrain particulier et sensible, mais aussi en discutant la perspective dispositionnelle et contextuelle, la perspective intersectionnelle et positionnelle en entrepreneuriat féminin migrant et la perspective critique en Marketing.

Partie III : Discussion

Introduction de la Troisième Partie

La thèse se poursuit par cette partie consacrée à la mise en perspective de nos résultats par rapport à la littérature. Cette dernière nous a servi de contextes croisés pour appréhender la manière dont les femmes entrepreneures migrantes se sont construites socialement et psychologiquement dans le contexte entrepreneurial en intégrant le marché.

Pour pouvoir mesurer l'apport de cette thèse, nous avons fait le choix d'organiser cette troisième partie comme suit :

- Discuter la réflexivité du chercheur dans cette thèse, de son immersion dans la recherche, de son évolution après la recherche, pour identifier les caractéristiques d'une recherche « *care* » à partir de l'expérience singulière de ce travail doctoral.
- Discuter la spécificité des modalités de socialisation, identifiées dans cette thèse, avec la perspective dispositionnaliste et contextualiste de Lahire (2005).
- Discuter les particularités des modes d'entrée en entrepreneuriat identifiés dans ce travail doctoral avec les éléments théoriques d'influence du processus de la réalisation du potentiel entrepreneurial féminin en contexte migratoire.
- Discuter les modalités d'intégration du marché et des différentes dimensions identifiées dans nos résultats, avec une perspective critique en marketing.

Cette dernière partie sera présentée en deux grands chapitres : le premier est consacré à la présentation de l'apport méthodologique du *cross mapping* et à la réflexivité du chercheur qui prend soin du terrain. Quant au second chapitre, il se focalise sur la discussion du social individualisé détecté chez nos répondantes mais aussi sur la discussion de la construction sociale d'une posture légitime de la femme entrepreneure sur le marché.

Chapitre VI : Le *cross mapping* : de l'apport méthodologique à la recherche « *Care* »

Introduction du chapitre

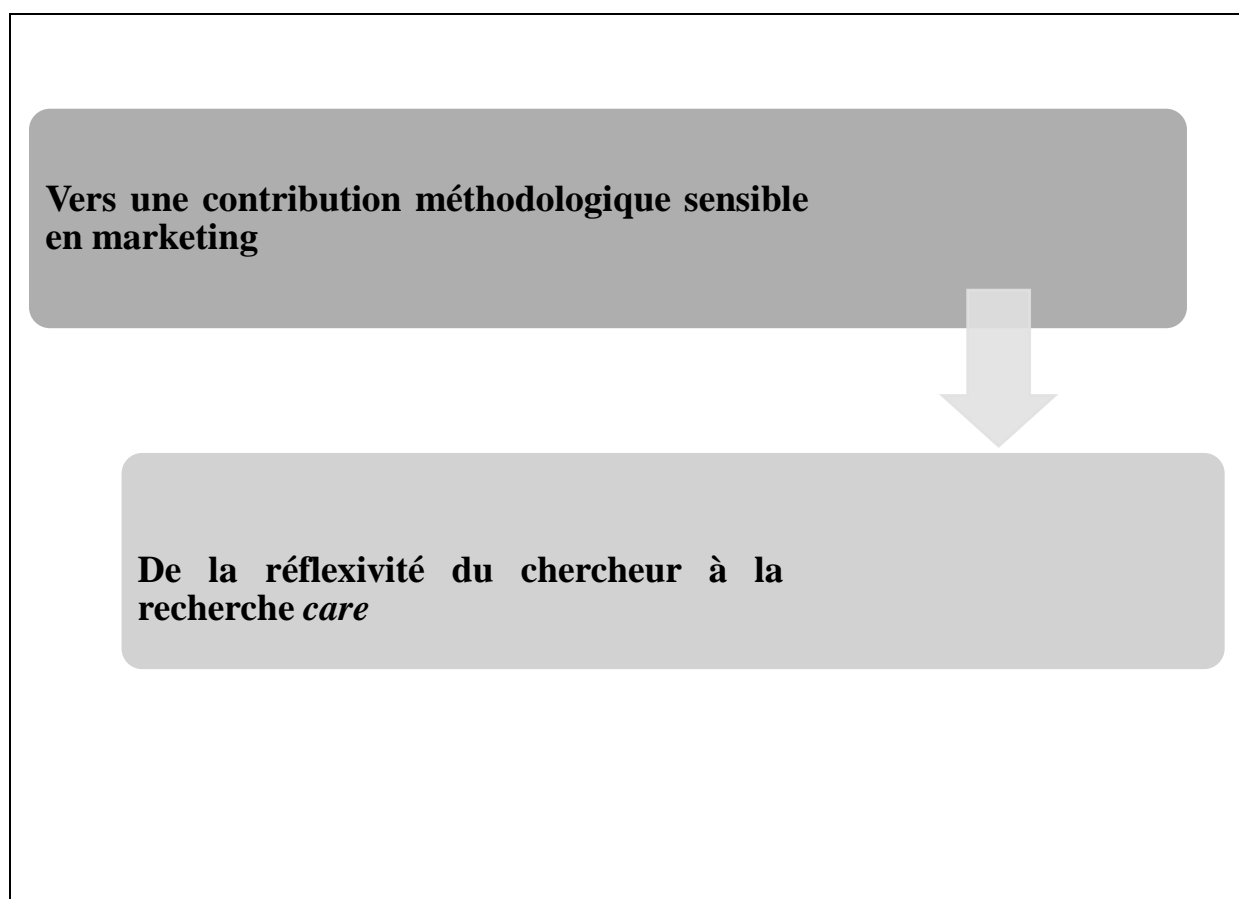
L'objectif de ce chapitre est de mettre en lumière la contribution méthodologique de ce travail doctoral qui s'est proposé de construire le dispositif *cross mapping*. Celui-ci a servi la reconstruction du parcours de vie de nos répondantes, par la co-création de cartes dessinées et figurées, suivie d'une discussion de groupe. Le but était de rendre possible la verbalisation bloquée sur un terrain sensible.

Inspiré en partie par la cartographie sensible, le *cross mapping* bénéficie de l'apport théorique fort de la cartographie. Elle est en fait une méthodologie particulièrement mieux adaptée que les méthodes projectives classiques et les méthodes biographiques narratives, jusqu'alors utilisées. Ce dispositif bricolé permet d'avoir des données plus riches et plus fiables, tout en rétablissant une relation de recherche asymétrique entre le chercheur et son terrain.

En outre, la mise en place du *cross mapping* en tant que méthode appartenant au registre sensible, permet également le déploiement d'une pratique réflexive laissant la place à une forme de discussion interne du chercheur et encourageant une forme de bienveillance avec son terrain, dans une relation considérée comme *care*.

Nous organisons ce chapitre en deux sections dédiées respectivement à la contribution technique de la méthode et à la réflexivité du chercheur.

Figure 73: Construction du chapitre VI le cross mapping de l'apport méthodologique à la recherche *Care*



1. Le *cross mapping* : vers une contribution méthodologique sensible en marketing

Lorsque nous avons été bloquées dans notre recherche par les difficultés d'expression et de verbalisation de nos répondantes, nous avons tenté de trouver une solution en mobilisant des dispositifs cartographiques pour aider au rééquilibrage de la relation et aider ainsi l'expression des répondantes. Par ailleurs, en organisant des réunions de groupe, nous évitions la frustration du face à face et nous encourageons une expression étayée par le groupe.

Notre bricolage méthodologique le *cross mapping* a, en effet, permis de combler les lacunes des méthodes discursives et biographiques classiques que nous avons mobilisées dans un premier temps.

Nous présenterons tout d'abord ce que la cartographie sensible, en tant que cadre théorique, apporte à ce genre de terrains, puis nous discuterons les contributions de notre protocole méthodologique.

1.1. La cartographie sensible : les contributions du cadre théorique

De prime abord, la construction cartographique sensible renvoie à une posture épistémologique compréhensive et interprétative. De plus, elle semble permettre également une posture constructiviste entre autres dans le cadre de la recherche intervention (Gaujal, 2016, De Robert et al, 2017 ; Paquin et Noury, 2018 ; Barelle, 2020).

En effet, grâce à cette forme de cartographie, les géographes ont pu interpréter les motivations sous-jacentes des déplacements des personnes et de leurs mobilités dans les espaces géographiques donnés (Mekdjian, 2016). Ce positionnement entre la théorie et la pratique a donné lieu, par exemple, à une meilleure compréhension des comportements de consommation de l'eau potable dans des zones rurales africaines (Lefebvre *et al*, 2017).

La gestion plus efficace des ressources naturelles dans les milieux ruraux a alors été rendue possible grâce à la construction d'une carte sensible des utilisateurs d'eaux. Dans ce cas précis, la cartographie sensible a été rendue possible par la mobilisation des savoir-faire artisanaux des populations interrogées pour mieux comprendre l'espace étudié (par exemple la broderie sur tissu, la poterie, les petits tapis brodés au fil, les tapis en paille ...).

La cartographie sensible en géographie a aussi permis d'intervenir dans le domaine agricole pour concevoir un modèle de cultures co-construit avec les populations des habitants du terroir de Ziguéna au Mali (Traoré et Le Bars, 2018).

En effet, la représentation de la dynamique agricole en zone cotonnière co-construite avec les populations du village, a tenu compte des choix des cultures, du type de sol et de la rotation culturale. Les résultats issus de la cartographie participative sensible et du jeu d'acteurs, ont permis d'établir une carte d'occupation finale du terroir tout en tenant compte des ressources locales.

En mobilisant cette méthode créative pour étudier plus particulièrement les populations marginalisées (par exemple analphabètes), il s'est avéré que les ressentis d'injustice représentés dans les cartes sensibles produites ont contribué à développer les recherches questionnant les changements sociaux, du point de vue des acteurs (Peluso, 1995).

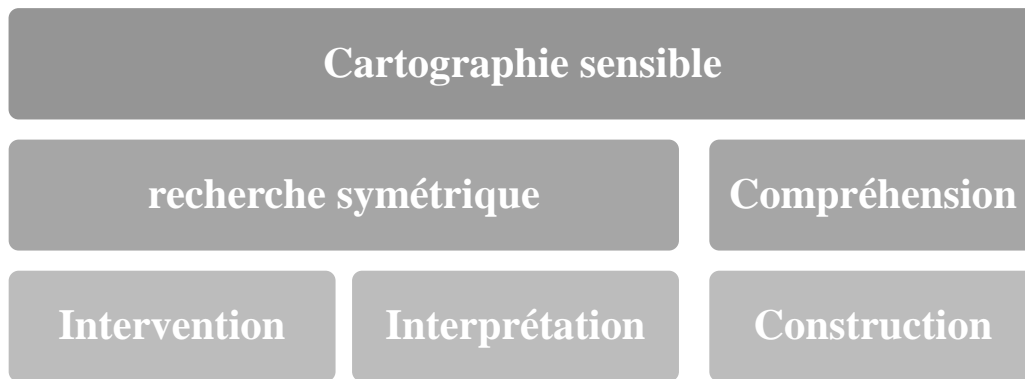
Pour les géographes, les apports de la cartographie sensible, s'avèrent, par conséquent, considérables dans la mesure où ce schéma participatif permet d'aboutir à des solutions adaptées aux populations étudiées, la solution étant proposée par les acteurs du territoire et non par les chercheurs-experts.

Pour les géographes, la reconnaissance de l'expertise des répondants sur leur propre territoire, rééquilibre la relation de recherche (Burini, 2012, Olmedo, 2011 et 2015, Barella, 2020).

La cartographie sensible a permis aux géographes de reconnaître même chez les répondants marginalisés, une forte capacité à parler pour eux-mêmes (Spivak, 1988). C'est ainsi que la méthode est utilisée également auprès des élèves dans une perspective pédagogique (Gaujal, 2017, 2019).

Les géographes passent ainsi, à travers la cartographie sensible, d'une recherche *etic* qui permet une vue d'ensemble de la culture, sur la base de critères objectifs de catégorisation des populations, à une recherche *emic*, qui étudie la culture de l'intérieur dans le cadre d'une approche ethnographique dynamique (Zouaghi, 2012). Les contributions épistémologiques de la cartographie sensible en géographie peuvent être récapitulées dans la figure suivante :

Figure 74: les contributions épistémologiques de la cartographie sensible en géographie



Malgré le rétablissement de l'asymétrie des rapports et de l'accès au savoir spatial des populations, la cartographie sensible ne semble pas effacer totalement la frustration du face à face, notamment dans un contexte de cultures communautaires ou dans le cas d'objet de recherche douloureux (Gagnon et al 2019). C'est la raison pour laquelle nous avons réfléchi à un bricolage plus adapté dans le cadre du dispositif du *cross mapping* qui tient compte de ces blocages. Nous tenterons dans la sous-section suivante de montrer les contributions qui ont été constatées lors de la mise en place de notre méthode, qui s'avèrent plus larges que celles présentées par les géographes.

1.1. Le *cross mapping* : vers un apport méthodologique

Le *cross mapping* est avant tout une méthode dont la mobilisation se propose de débloquent des situations communicationnelles compliquées par une relecture à la fois du positionnement du chercheur, en charge de l'enquête, mais aussi de l'enquêté généralement en situation de vulnérabilité sur un terrain sensible. Cette dualité qui jalonne l'objectif de mise en œuvre de la méthode est au cœur de son apport au regard de la sensibilité des personnes et des terrains.

L'apport du *cross mapping* en marketing concerne à la fois le rétablissement de la symétrie chercheur-répondant, voire le renversement de la relation du pouvoir, mais aussi le transfert plus fluide et plus robuste (sincère) des données qualitatives sensibles. Le tableau comparatif ci-dessous récapitule les contributions de la méthode :

	Méthodes projectives	Méthodes biographiques narratives	Cross mapping
Contenu	Attribution à une autre entité (personne ou chose) des qualités, sentiments, défauts, croyances, besoins, désirs, motivations et comportements qu'on méconnaît ou refuse en soi, en vue de solliciter l'imaginaire du répondant et faciliter son expression par rapport à une situation ou à un sujet bien déterminé.	Expérience de consommation réelle telle qu'elle a été vécue par l'informant / faits réels et description de la consommation	Entretiens biographiques libres facilités par la confection de la carte sensible et par l'entretien de groupe, en vue de reconstruire le parcours de vie tel qu'il a été vécu par le répondant, vers un éclairage par exemple des projets identitaires et des manières d'agir, de réfléchir et de sentir. Grille de lecture des domaines des pratiques de consommation à la discussion du répondant: école, famille, travail, sociabilités, culture, territoire...
Données	Entretiens oraux, visuels, de personnification, des jeux de rôles, rêves éveillés dirigés.	Entretiens oraux /données secondaires comme le dossier médical, des actes juridiques, ou encore des témoignages de proche.s	Entretiens oraux construits par la production artisanale/artistique, manuelle co-créée avec le répondant.
Formes	Descriptive non structurée	Narrative/descriptive	Artistique/ artisanale et narrative/descriptive

Statut de l'informant	Sujet /Acteur	Acteur / informateur	Co-acteur et agent multi déterminé par la variation des effets des expériences intériorisées
Posture du chercheur	Etic	Etic/ <i>Emic</i>	<i>Emic</i>
Statut de la connaissance produite	Subjective	Objective/subjective	Objectivé à partir des données subjectives
Structure du récit	synchronique	Chronologique / spécifique au récit	Diachronique et synchronique
Modalités et taille de l'échantillon	* Echantillon de convenance / de jugement *Un ou plusieurs répondants jusqu'à saturation	*Echantillon de convenance / de jugement *Un ou plusieurs répondants jusqu'à saturation	* Echantillon de convenance / de jugement *Un ou plusieurs répondants et saturation théorique possible

Tableau 21: Différences entre le cross mapping, les méthodes biographiques narratives et les méthodes projectives, Adapté de : Laplanche et Pontalis, (1967) ; Lombart, (2008) ; Özçağlar-Toulouse, N. (2008) ; Bah et al, (2015) ; Trizzulla (2018).

Comme le montre le tableau 22, même si *le cross mapping* peut se rapprocher des méthodes projectives et de la biographique narrative, il n'en reste pas moins que certaines caractéristiques lui sont spécifiques :

- Il s'agit d'une reconstruction de tout le parcours de vie personnel, sinon d'une longue période, s'installant dans une chronologie biographique. Cela le différencie des récits de vie, par exemple, qui concernent un ou des épisodes bien déterminés ou encore des méthodes projectives qui sont relatives à une situation bien déterminée ou à un sujet identifié (Laplanche et Pontalis, 1967 ; Lombart, 2008 ; Besson et Mendoza, 2019).
- Il s'agit de la mobilisation de techniques cartographiques artisanales, de créations artistiques et/ou artisanales et de discussions individuelles (pendant la création de l'artéfact) puis en groupe (après la création) afin de faciliter l'expression verbale de l'informant. Le *cross mapping* se distingue alors par cette stratégie méthodologique plurielle : artistique et/ou artisanale, puis verbale, donnant accès aux parcours de vie tel que ressenti et vécu par l'individu.

Cela le différencie des méthodes projectives qui cherchent principalement à révéler les éléments présents dans le subconscient ou l'inconscient des répondants (Lombart, 2008 ; Besson et Mendoza, 2019).

- Le récit reconstruit suite à la mobilisation du *cross mapping* est structuré selon la grille de lecture des cadres socialisateurs basée sur une temporalité diachronique et synchronique permettant une approche duelle des événements du parcours, (la reconstruction, à la fois, installée dans la chronologie mais aussi dans la situation à un instant déterminé) ; ce qui permet d'avoir par exemple, des portraits sociologiques complets et très singuliers.

Les méthodes projectives, elles, se focalisent sur le contenu du subconscient/inconscient d'un sujet à un moment donné (Besson et Mendoza, 2019). Les méthodes biographiques narratives comme les récits de vie, suivent, quant à elles, la chronologie du récit sans prendre en compte la situation actuelle du sujet (Özçağlar-Toulouse, 2008 ; Bah et al, 2015).

- La posture du chercheur en *cross mapping* est *emic* grâce à l'immersion dans le monde du répondant tant dans le choix de la technique de création que sur sa prise en main de la narration.

Cette posture contribue, à la fois, à la captation des effets des cadres socialisateurs, mais aussi, dans un second temps, à détecter le sens attribué aux pratiques individuelles. En revanche, le chercheur est dans une posture *etic* en méthodes projectives et peut accéder à une posture *emic* en méthodes biographiques.

Pour catégoriser les contributions méthodologiques du *cross mapping*, nous avons fait le choix de les répartir en trois grandes classes : la richesse des données, la robustesse des informations et la relation de recherche plus symétrique.

1.1.1. Des données plus riches

Le *cross mapping* se déploie sous la forme de trois ateliers qui visent à reconstruire tout un parcours de vie dont les données s'avèrent sensibles parce qu'elles touchent à l'intime ou au sacré de la personne, qui peut se sentir menacée par l'intrusion dans sa sphère (Brito et Pesce, 2015).

Outre le fait que chercheur peut être conscient d'être intrus et menaçant, il peut ressentir de la frustration par rapport à la qualité des données recueillies dans ce genre de terrain. Avoir des données particulièrement superficielles crée, en effet un malaise chez le chercheur.

Avec le *cross mapping*, le contenu recueilli est particulièrement riche, d'abord parce que les entretiens biographiques reconstruisant tout le parcours de vie de l'informant, donnent à voir une quantité d'informations importante.

De plus, la structure même des ateliers met l'accent sur l'importance de certains événements dans le parcours et ce à plusieurs reprises pour ne laisser échapper aucune information. Plus précisément, lors du premier atelier consistant à dessiner le parcours des répondantes (en y mettant des symboles libres associés à chaque événement important), le répondant fera un premier jet de son histoire.

Il reviendra ensuite sur chaque événement, lors du deuxième atelier et pourra approfondir certains faits à sa convenance. Enfin, la vérification / confirmation des données relatives à tout le parcours, sera faite.

Dans cette perspective, et à la suite de toutes ces étapes, le chercheur reconstruit tout le parcours de vie de l'informant qui raconte à la fois, en dessinant, en fabricant puis en discutant en groupe.

Toutes ces étapes s'imbriquent et créent une sorte de mécanisme de recueil itératif de données dont le transfert se fait dans le cadre d'un processus temporel codifié et appuyé par les compétences artistiques, manuelles puis verbales de l'informant.

La durée de 9 heures en moyenne passée avec chaque répondante de notre terrain sensible, peut témoigner de la richesse des données recueillies retraçant tout le parcours de vie de la date de naissance jusqu'à aujourd'hui, en passant par l'enfance, l'adolescence, la jeunesse jusqu'à l'âge adulte actuel, avec toutes les expériences vécues, les moments de douleur, de joie, de déception, etc...

Par ailleurs, la particularité du protocole participatif du *cross mapping*, en ce qu'il implique le chercheur dans la production de la connaissance, incite le répondant à raconter plusieurs détails parfois très intimes et particulièrement douloureux. Cela est rendu possible, nous semble-t-il à partir du sentiment d'étayage. Ce ressenti est le résultat du rééquilibrage de la relation et de l'ambiance apaisante et confortable qu'apporte le « faire avec les mains » qui nécessite un temps long. Les étapes nombreuses et les rendez-vous successifs permettent également de construire une relation de confiance où le rythme est donné par le répondant.

A titre d'exemple, nous pouvons citer le cas d'Ambre, qui avait du mal à raconter un épisode douloureux d'agression sexuelle lors du premier atelier du dessin et a préféré juste mentionner quelques informations vagues autour de l'évènement. Mais petit à petit, elle s'est ouverte lors de l'atelier de production de l'artefact au moment du coloriage de son attrape-rêve. Elle a donné les détails de l'incident, le moment de l'agression, son âge à cette époque et les séquelles qui persistent jusqu'à aujourd'hui.

Dans le même ordre d'idées, l'informante Kamélia, a eu des difficultés à se confier par rapport à son statut actuel de femme de ménage (en plus d'être entrepreneure). Elle s'est révélée graduellement lors du deuxième entretien du dessin du parcours de vie.

La liberté des entretiens et des procédés de production de la connaissance dans le *cross mapping* étaye l'informant et apaise sa frustration puis débloque progressivement sa verbalisation. Des données riches dont le transfert devient particulièrement fluide voire naturel, y sont alors rendues possibles.

1.1.2. Des données plus fiables et plus crédibles

Le *cross mapping* s'avère être un dispositif méthodologique fournissant une quantité particulièrement importante et riche d'informations relatives au parcours de vie. La méthode gagne également en capacité d'accès à des informations parfois refoulées par l'informant avant la collecte des données. Le recueil des données grâce au *cross mapping* donne aussi à voir des informations crédibles et fiables récoltées tout au long du processus.

En recherche qualitative, on parle de qualité, de crédibilité ou de fiabilité des données, dès lors que les observations sont stables dans le temps (Kirk et Miller, 1986 ; Drucker-Godard *et al*, 2014). La transparence du processus de recueil des données et le recoupement des sources à différents moments, peuvent également apprécier la crédibilité ou la fiabilité des informations recueillies (Miles, Huberman et Saldana, 2013).

En effet, les informations riches permettent des analyses objectivées de données subjectives (Trizulla, 2018), rendues possibles par la structure diachronique et synchronique du parcours raconté. Cette particularité rend les connaissances sur le répondant plus robustes, ce qui est souvent compliqué dans des terrains sensibles.

Dans cette lignée d'idées, l'objectivation du subjectif se fera en deux temps. Premièrement, par l'adoption de la même structure des sphères sociales pour tous les répondants (par exemple, famille, école, travail, sociabilités...), lors du recueil des données dans les différents ateliers de production.

Deuxièmement, par la détection des éléments de récurrence des éléments d'analyse (par exemple les dispositions) du contenu du parcours en fonction de leur transférabilité dans plusieurs contextes sociaux du parcours de vie de l'informant. Ceci représente une occasion supplémentaire de vérifier la robustesse et la crédibilité des informations.

Le terrain sensible pourrait être paradoxalement attractif pour les chercheurs voulant explorer des situations riches. Néanmoins, faire de la recherche sur ces terrains renvoie à la fois, à plusieurs défis mais aussi à plusieurs risques dont le risque « compassionnel » du chercheur vis-à-vis de ses informants (Demazière et Zune, 2019). Ce risque peut parfois complexifier l'accès à des données fiables. En effet, les informants vulnérables ou encore les données sensibles peuvent influencer le chercheur, qui par contre-transfert, peut les surinterpréter ou déformer leur interprétation.

Néanmoins, la capacité du *cross mapping* à capter l'effet des structures sociales génératrices se situant en-dehors de l'individu, comme la famille, l'école, le travail, les sociabilités, etc... rend possible la détection de la transférabilité des manières d'être et d'agir dans différents contextes et situations, à travers la dimension synchronique (relative à un instant précis) et la dimension diachronique (reconstruisant l'évolution de la pratique dans le temps).

La structure du récit produit répond à cette dualité diachronique et synchronique qui enrichit les analyses. En effet, se focalisant sur l'évolution du phénomène étudié au fil du temps (par exemple la relation avec la mère) en retraçant son histoire et les transformations qu'il a subies, la caractéristique diachronique permet à la fois d'appréhender le passage d'un état à un autre mais aussi d'identifier les facteurs ayant influencé la transformation (Guillaume, 2010 ; Nielsen et al, 2021).

En outre, l'approche synchronique se concentre, elle, sur un élément (par exemple le positionnement dans la famille) à un moment donné tout en décrivant ses caractéristiques, les relations qu'il met en œuvre ainsi que les structures qu'il déploie à ce moment bien déterminé. Ce faisant, l'approche synchronique ne se préoccupe pas de son évolution dans le temps (Ternoy, 1997 ; Teyssier et Denoux, 2013 ; Crahay, 2022).

Le *cross mapping* met en pratique un protocole alternant ces deux approches, diachronique et synchronique, ce qui fournit toutes les caractéristiques nécessaires à une production de connaissance particulièrement riche et crédible parce qu'elle articule les deux perspectives afin d'avoir une compréhension complète du phénomène étudié. Par sa dualité synchronique et diachronique, le *cross mapping* est en accord avec les travaux de Malidier (1971).

La capacité de la méthode à gagner en fiabilité et en crédibilité, est alors rendue possible. Ceci se déploie en pratique, à la fois par la succession des étapes de production (le dessin, l'artefact et la discussion en groupe), mais aussi par la structuration du contenu produit.

En effet, le chercheur a, à plusieurs reprises, l'occasion de relancer la conversation en dessinant et en figurant le parcours et même en groupe, en cas de doute, de façon à être dans une compréhension au plus proche du sens voulu par l'informant.

Par ailleurs, la perspective dispositionnelle contextualiste adoptée pour structurer les données est également à l'origine d'une vérification de la fiabilité des données. Plus précisément, la perspective dispositionnelle adoptée dans notre travail doctoral, nécessite de capter la

réccurrence des manières de voir et d'agir dans plusieurs contextes du parcours, et favorise ainsi la consolidation des analyses.

La grille de lecture structurée de la même façon, à travers les mêmes sphères sociales dans chaque histoire, pourtant singulière, favorise en effet, la vérification complémentaire de la fiabilité et la crédibilité des données.

Le *cross mapping* met en pratique un protocole alternant les approches, diachronique et synchronique, ce qui fournit toutes les caractéristiques nécessaires à une production de connaissance particulièrement crédible parce qu'elle articule les deux perspectives afin de construire une compréhension complète du phénomène étudié.

La fiabilité des données est également consolidée par la transparence du processus mis en place. En effet, la rédaction du protocole clair, des étapes détaillées du recueil des données, du contexte de la production dans les trois ateliers, appuyée par les notes du journal de bord, rend visibles des précautions mises en œuvre.

1.1.3. Une relation de recherche plus équilibrée

Lorsque nous avons mené la première étape de ce travail doctoral dans sa partie exploratoire, nous avons été frappées par le degré d'asymétrie qui a pu s'installer sur le terrain rural tunisien. Cette asymétrie a dénaturé la situation d'enquête dans la mesure où les femmes interrogées ont refusé de se livrer avec sincérité.

Plus précisément, malgré les similitudes et les points de rapprochement entre le chercheur et son terrain (même origine, même genre, même langue...), un blocage communicationnel s'est tout de suite installé et les informantes ont pu ressentir un embarras palpable chez le chercheur. La parole était bloquée et il est apparu rapidement en discutant avec des spécialistes d'éthnopsychologie que ce blocage était dû à cette asymétrie.

Force est de souligner que l'asymétrie renvoie à une situation où les deux parties engagent un rapport de nécessité déséquilibré. Une partie détient le savoir ou la compétence et une autre est censée souhaiter se dévoiler (Zouaghi, 2012 ; Charlier et Biémar, 2012 ; Boucenna, 2017). Qu'elle soit le résultat d'une comparaison à partir de soi, ou encore à partir d'autrui, l'asymétrie s'installe en cas d'absence de réciprocité (Zielinski, 2011).

En l'occurrence, afin d'avancer dans la recherche, il nous a été impératif de faire disparaître cette asymétrie par un renversement radical du rapport de force en redonnant le pouvoir à l'informante (Zielinski, 2011), par le choix d'une activité qu'elle maîtrise, ce qui n'est pas le cas du chercheur (Olmédo, 2015).

Le recours au *cross mapping* avec les femmes entrepreneures en contexte migratoire français a été d'une efficacité considérable dans le rééquilibrage de la relation. Le déblocage communicationnel en a été la conséquence.

Avec le protocole de production des données cartographiques sensibles, nous sommes passées d'une situation d'asymétrie, valorisant le chercheur en tant que sachant, à une situation de symétrie où chacune des parties possède sa zone de pouvoir : le sujet de l'étude et la connaissance du dispositif par le chercheur et la connaissance de la pratique manuelle/artistique et son parcours de vie par l'informante.

Ce rééquilibrage a eu lieu avec toutes les répondantes. Nous pouvons citer l'exemple d'Amira, dont le parcours de vie est particulièrement douloureux. Lors de notre premier rendez-vous, elle avait des difficultés à se livrer et a été peu loquace sur son parcours. Lors de notre deuxième entretien, nous avons repris le dessin du parcours de vie pour voir s'il manquait quelques détails et là, elle a commencé à parler de sa passion pour le design sur cake, pour enchaîner avec des corrections sur le dessin afin qu'il soit bien réalisé sur la pâte à sucre (que nous avons créée ensemble lors du second atelier). Elle a graduellement donné plus de détails sur certains passages douloureux. Plus précisément, tout en nous apprenant à utiliser le matériel, à mélanger les couleurs, à coller les symboles avec de la colle naturelle, Amira a repris le pouvoir en communiquant son savoir-faire et a ainsi rééquilibré la relation. Ce processus a nécessité beaucoup de temps, ainsi les entretiens avec Amira ont duré de 3h00 à 3h45.

De manière inattendue, un renversement de la situation d'asymétrie s'est aussi manifesté sous une autre forme. En effet, à la fin de l'atelier de discussion de groupe, Warda, notre informante styliste couturière, a proposé de nous faire faire le protocole du *cross mapping*, pour révéler notre propre parcours de vie. Sa proposition a suscité l'intérêt de toutes les autres répondantes qui l'ont encouragée.

Cette proposition inattendue montre que les répondantes se sont senties autorisées à prendre en main la suite du processus relationnel et à faire vivre au chercheur ce qu'elles ont vécu. A ce moment là, elles se sentaient autorisées à être les cheffes d'orchestre, elles détenaient le pouvoir.

Ces analyses montrent que le *cross mapping*, la méthode cartographique sensible, est susceptible de contribuer à un transfert de données plus riches, plus profondes et plus fiables dans le cadre d'une relation de recherche plus équilibrée.

Comme nous l'avons montré, le vécu relationnel à travers le *cross mapping* a été intense avec les répondantes. Il a, en effet conduit « un dialogue interne » que nous analysons ci-dessous dans la perspective des théories du *care*.

2. De la réflexivité du chercheur à la recherche *care*

Pour le chercheur en sciences sociales, la réflexivité est un exercice essentiel en vue de rendre compte du côté humain de la recherche. Pour mener une pratique réflexive, le chercheur doit articuler deux niveaux : la démarche et la finalité de la production de la connaissance (Blanchet, 2009).

Nous présentons dans cette section notre pratique réflexive sur ce travail doctoral en mettant en lumière la manière dont nous nous sommes interrogées à la fois à propos de la démarche mais aussi à propos des résultats de cette recherche. Cela nous a aidées à assumer notre subjectivité dans cette recherche participative pour construire une relation de confiance en recherche sensible. Cette décision d'assumer notre subjectivité nous a permis de passer de la question de la vulnérabilité celle du *care*.

Les deux premières parties abordent la question de la réflexivité lors de la collecte des données, et la troisième porte sur l'analyse des résultats. Il est nécessaire de souligner que ces axes se croisent souvent, car la gestion de vulnérabilité appartient aussi bien à la démarche qu'à la construction des résultats.

1.2. Assumer la subjectivité en recherche participative

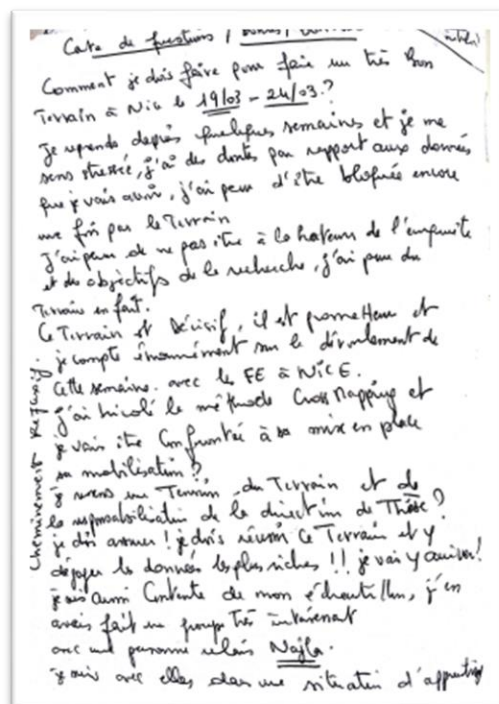
Avant de commencer le terrain avec les femmes entrepreneures migrantes, nous avons effectué un travail d'introspection profond afin de prendre conscience de l'influence potentielle de notre propre identité et de nos croyances sur l'objet de la recherche. En effet, nous étions convaincues que la recherche serait participative avec un protocole méthodologique lourd et impliquant. Il nous a été par conséquent nécessaire de nous auto-analyser avant de nous lancer (Béji-Bécheur, Herbert et Özçağlar-Toulouse, 2011 ; Béji-Bécheur, Özçağlar-Toulouse et Zouaghi, 2012).

S'auto-analyser revient à faire l'analyse de soi-même pour être conscientes de nos croyances, émotions et sensibilités. Cela est d'autant plus important que le chercheur risque de partager plusieurs points communs avec le terrain : l'origine, la langue, les traditions, l'idéologie, etc... Il a donc fallu anticiper un degré d'implication et de subjectivité inévitable dans ce genre de recherche. Par la suite, nous sommes passées à une étape cruciale, qui consistait à accepter les

risques et les défis liés à une recherche menée auprès de personnes fragilisées et vulnérables (Zielinski, 2011).

Tout d'abord, se préparer à notre terrain a consisté à mener un dialogue interne pour une prise de conscience de nos préjugés et de nos doutes. Notre journal de bord a été un outil d'une aide précieuse pour la prise de conscience et pour pouvoir avancer sans blocages. Au fil des entretiens, nous avons tenu notre journal de bord en y notant des éléments descriptifs, méthodologiques et théoriques (Deslauriers, 1991), ainsi que des notes réflexives visant à faire le point sur nos émotions et nos ressentis anticipés et vécus (Baribeau, 2005 ; Gagnon et al, 2019). L'analyse des notes du journal de bord nous a données la possibilité de mettre en lumière les enjeux épistémologiques et méthodologiques propres à notre recherche, non seulement par rapport aux précautions à émettre lors des entretiens avec les répondantes, mais aussi aux investissements réflexifs à mettre en oeuvre (Baribeau, 2005).

Photographie 44: Extrait du journal de bord introspectif avant le terrain



Notre pratique réflexive sur nos motivations et nos intérêts personnels nous a effectivement permis de mettre en évidence notre projet individuel dans un premier temps. Ensuite, dans un second temps, elle nous a aidées à effectuer des mises au jour de notre liste de motivations afin de repositionner la recherche et nous rappeler sa finalité (Blanchet, 2009).

Plus précisément, réussir notre projet personnel passait par l'exploration riche du terrain afin de pouvoir construire notre thèse. Par conséquent, nous devions éviter les blocages qui ont eu lieu lors de la phase exploratoire. Dans cette perspective, nous avons adopté une position basse dans la mise en œuvre de la méthodologie, afin de favoriser un transfert fluide des données.

Tout en prenant conscience de nos compétences et nos connaissances, suite à la pratique réflexive, nous avons réussi à mettre de côté nos croyances limitantes (liées à la culture d'appartenance notamment), pour nous ouvrir à la découverte des femmes interrogées, de leur vécu, sans parti pris.

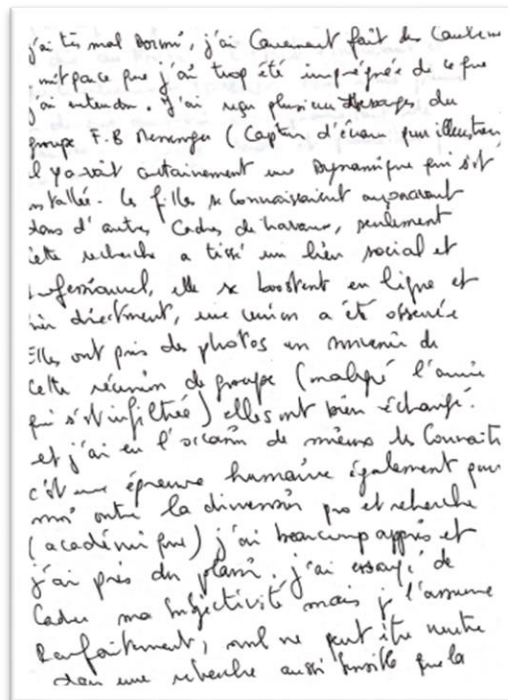
Cet exercice réflexif a donné lieu à une mise en place adaptée de la méthode participative en congruence avec le positionnement constructiviste de notre travail doctoral. L'annonce, avant chaque atelier, du caractère libre et créatif des activités a eu pour objectif de favoriser l'atmosphère apaisante de la recherche. La peur des silences et du refus de se livrer, notée dans notre journal de bord, a pu être travaillée mentalement et a conduit à accepter le rythme de la répondante avec patience et bienveillance.

Nous avons été bien préparées à cet aspect sensible du terrain grâce aux notes du journal de bord (notes de vigilance mises à jour suite à chaque entretien). Ces notes ont servi considérablement tout au long des entretiens successifs. Par exemple, les notes du terrain avec Amira nous ont beaucoup aidées à avoir le comportement adapté lors du recueil des informations douloureuses d'Ambre, dans ses silences et son repli. En effet, une fois, le moment de silence respecté, la répondante s'est ressaisie, et a repris le dessin et la verbalisation. C'est ce que nos notes des terrains antérieures nous ont fait savoir et appris.

Par ailleurs, l'exploration de notre réflexivité nous a aidées à accepter notre subjectivité, les expressions qui pouvaient en découler et d'ajuster nos comportements. Plus précisément, il a été question pour nous de réfléchir à la place et au rôle que nous occupions sur le terrain. Nous devions être dans l'enquête, en faire partie et co-crée l'expérience de la recherche avec nos répondantes. Nous devrions accepter à la fois la position basse d'apprentissage pour rééquilibrer la relation, mais aussi guider la recherche. Cela conduisait parfois à laisser une certaine empreinte personnelle dans le dispositif car notre participation était occasionnellement importante notamment lors des ateliers de co-création artisanale et/artistique.

Non sans charge mentale et émotionnelle - nous y reviendrons dans les paragraphes suivants - l'exploration de notre réflexivité nous a permis d'assumer cette participation active sur le terrain.

Photographie 45: Accepter la subjectivité par l'exploration de la réflexivité



Tout en assumant graduellement notre subjectivité, nous avons alors peu à peu appris à gérer la participation dans la construction du matériau empirique en aidant les femmes entrepreneures à créer leurs artefacts et en dessinant avec elles leurs parcours de vie émotionnels. Grâce à l'exercice réflexif, nous avons pu faire la différence entre la participation dans la mise en place de la méthode et l'influence de l'expression du vécu de ces femmes. Plus précisément, la pratique réflexive a donné à voir une robustesse à la fois, des modalités de mise en pratique cartographique du dispositif méthodologique avec les informantes, mais aussi du transfert des données conformes aux parcours de vie de nos répondantes sans influence de notre part.

Notre participation s'est articulée à la fois autour de la reconnaissance du savoir expérientiel des répondantes, d'une relation chercheur-informante plus égalitaire, mais aussi de la visée de

la conscientisation des parties participantes (Lewin, 1946 ; Ozanne et Saatgioclu, 2008 ; Dubost, 2018).

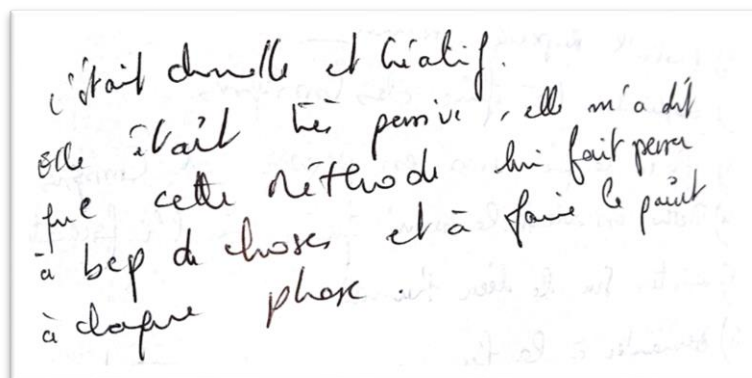
Nous avons été fidèles à notre responsabilité par rapport à des terrains sensibles, où la parole des personnes vulnérables est particulièrement précieuse au regard de leur marginalisation. Nous avons été particulièrement vigilantes sur ce point.

Nous mesurons, aujourd'hui que le processus réflexif a considérablement contribué à mettre en place une relation de qualité entre le chercheur et les répondantes, donnant lieu à une bonne qualité du recueil de données sur un terrain sensible (Dubost, 2018). En effet, après le dernier atelier de discussion en groupe, nous avons eu des retours fort intéressants des informantes se focalisant surtout sur :

- L'apprentissage et l'échange avec l'autre, qui font du bien.
- L'effet apaisant de reconstruire avec l'autre son parcours, avec ses joies et ses douleurs, tout en le représentant par le dessin et l'artefact.
- La relation de recherche qui s'est installée sur le respect de l'intime et du sacré des répondantes.
- La réflexion par rapport au rôle joué par ces femmes dans la société du pays d'accueil.
- Le regard vers un futur prometteur en tant qu'entrepreneure migrante.

Nous avons alors été ravies que la recherche ait pu mettre en évidence à la fois une richesse et une crédibilité de résultats mais également des bénéfices psychologiques pour nos répondantes (Dubost, 2018).

Photographie 46: extrait du journal de bord : le retour des répondantes



En somme, notre exercice réflexif a permis à la fois, une mise en lumière des sources potentielles de blocages sur le terrain sensible des femmes migrantes mais aussi une mise en garde contre les glissements vers une relation asymétrique. De plus, il a éclairé des compétences et des connaissances du chercheur pouvant y contribuer, ainsi qu'une initiation à sa participation fluide. Le tout en assumant sa subjectivité particulièrement cadrée par les objectifs de la recherche.

En participant à la recherche, nous avons permis à nos répondantes de parler de façon approfondie de leur parcours en détaillant à la fois leurs expériences mais aussi les éléments de leur contexte actuel. Cette expression a été plus intime (Falchetti et al., 2016), grâce à la qualité relationnelle qui s'est installée entre le chercheur et ses informantes et à favoriser la construction d'un lien de confiance, essentiel dans ce genre de situation de co-création du savoir (Nelson et al., 1998 ; Mason et Pavia, 2006 ; Nau et al., 2016 ; Dubost, 2018).

1.3.Construire la relation de confiance avec le terrain

Si la pratique réflexive a structuré l'avancement de notre recherche sur le terrain sensible des femmes migrantes, elle a été particulièrement prégnante dans l'établissement graduel du lien de confiance avec le terrain. Nous mesurons ici l'importance de ce lien dans le processus d'accès aux vies de nos répondantes. Nous pouvons même assurer qu'il a été question d'un privilège que nous avons négocié prudemment avec elles (Chesler, 1991), tout en se référant à nos notes réflexives qui orientaient tout le processus.

La construction de notre relation de confiance avec notre terrain s'est déployée en trois phases qui ont été en congruence avec l'avancement de la recherche. En effet, nous avons été convaincues qu'il fallait un processus particulier de mise en œuvre afin d'introduire notre lien, le maintenir puis le consolider, comme nous le développerons ci-dessous.

1.3.1. L'introduction à la confiance

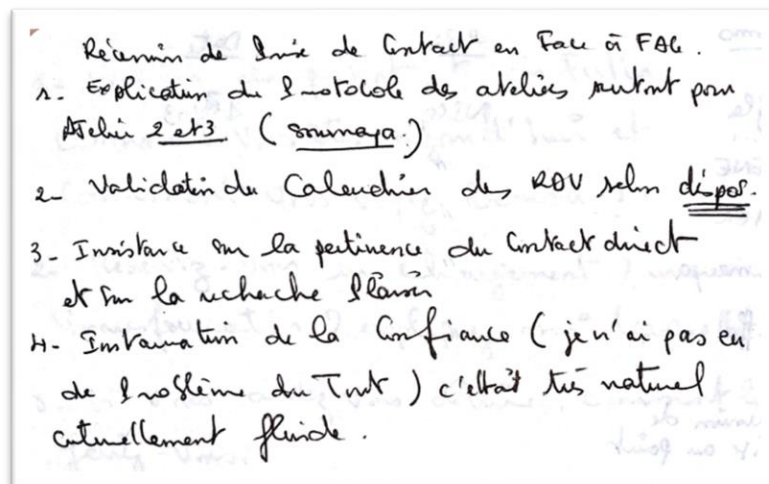
Nous avons été extrêmement vigilantes avant et pendant cette étape. C'est la raison pour laquelle nous avons essayé de recueillir toutes les informations nécessaires. La préparation a

commencé avec la personne relais avec qui nous avons eu de longues discussions pour comprendre le contexte vécu par ces femmes migrantes.

Nos préparations se sont focalisées sur deux axes. Tout d'abord, faire doucement passer le message qu'il s'agit d'une recherche, sans intimider mais en donnant suffisamment d'explications qui respecte l'informante et sa vulnérabilité. Ensuite, réussir à capter son attention pour préserver son intérêt pour les étapes suivantes.

Nous devions par conséquent doser notre enthousiasme, ce qui n'était pas facile au regard de notre implication émotionnelle, sans pour autant tomber dans la froideur du premier contact. Nous savions que ce dernier est culturellement refoulé chez les populations tunisiennes extrêmement émotives et sociables et pour lesquelles le langage a une dimension affective importante (Ben Fadhel, 2010). Pour ce faire, nous avons dû puiser dans notre patrimoine culturel et intellectuel pour établir et préserver une relation de confiance avec les répondantes.

Photographie 47: Extrait du journal de bord après la phase d'introduction



Une fois la phase introductive s'est bien passée, le lien de confiance commençait à prendre forme d'une façon graduelle lors des rendez-vous suivants (de production des dessins puis des artefacts.)

1.3.2. Le renforcement de la confiance

Force est de constater que la production participative a naturellement permis une collaboration apaisante. Cette dernière s'est renforcée par la mise en place, de la position basse d'apprentissage du chercheur en reconnaissance du savoir-faire de la répondante, mais aussi de la capacité d'écoute à laquelle nous nous sommes initiées par l'exercice réflexif. En conséquence, le lien de confiance, préalablement installé lors de la phase introductive, a été renforcé de façon fluide.

A titre d'exemple, nous pouvons mentionner le lien de confiance avec Kamélia qui a préféré nous léguer la mission du dessin, probablement parce qu'elle ne voulait pas affronter les événements de sa vie. Nous avons été à l'écoute de sa demande tout en acceptant de jouer un double rôle : l'apprentie et la secrétaire. Kamélia nous a été très reconnaissante et a même mentionné son ressenti positif par rapport à ce mode opératoire particulier, lors de la discussion en groupe. L'exemple d'Ambre est également marquant au sujet de la construction et du maintien du lien de confiance. En effet, elle a relaté des épisodes très douloureux de sa vie que les membres de sa famille ignorent.

Par ailleurs, tout au long de la démarche empirique, nous avons mesuré cette confiance qui prenait petit à petit corps au fil des rendez vous. Par exemple, nous avons été accueillies chez Warda et nous avons mangé ensemble, ce qui n'est pas commun entre Tunisiennes qui viennent de faire connaissance. De plus, elle nous a montré les endroits qu'elle aimait chez elle, comment elle les a décorés, quels souvenirs cela évoque pour elle... Nous avons également eu l'occasion de comprendre ses difficultés à avoir des enfants dès le deuxième rendez vous.

L'exemple de Syrine la spécialiste de la résine, est aussi très illustratif. Avec elle, cela a été rapide dès le premier entretien. En effet, en raison de sa fragilité, elle a eu du mal à se livrer. Toutefois, quand elle a commencé à dessiner, elle nous a tout de suite dit qu'elle avait besoin de se livrer mais qu'elle avait toujours eu du mal à le faire. Elle a précisé qu'elle nous faisait confiance, et a commencé à dessiner tout en se livrant petit à petit pour raconter des scènes familiales douloureuses.

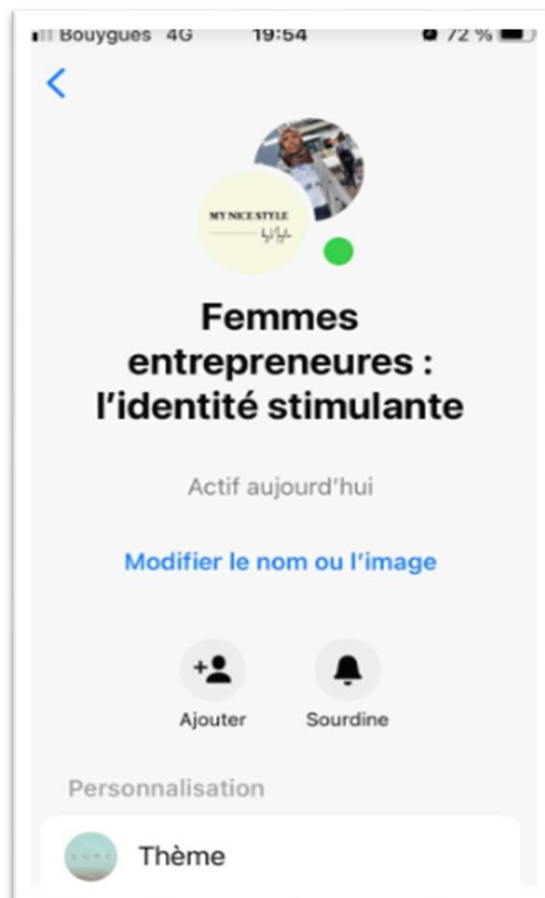
Lors de cette partie de production, les échanges ont été très riches et les informantes ont ressenti le grand respect qui leur était voué. Il s'agissait d'autant de moments propices à renforcer la confiance.

1.3.3. La confiance de l'après

Au regard de l'objet de recherche, des populations cibles et du degré d'implication du chercheur, la nature de ce travail doctoral est particulière. En effet, à ce jour nous gardons toujours le contact avec toutes nos répondantes à travers un groupe sur le réseau social Facebook.

Nous échangeons encore lors des occasions sociales, familiales et parfois juste pour prendre des nouvelles. Il ne s'agit pas d'une amitié, mais plutôt d'un véritable lien de confiance qui a trouvé racine dans la sensibilité des sujets abordés lors des entretiens. La confiance perdue après la recherche et se traduit par exemple par une acceptation sans réserve de signer notre demande de lettres de consentement écrites.

Photographie 48: le groupe messenger sur Facebook toujours actif



En signe de leur volonté de maintenir le lien, nos informantes nous ont offert des cadeaux après la production des données et avant de quitter la dernière réunion de groupe. Mieux encore, nous avons reçu des invitations pour revenir en famille les visiter pendant les vacances.

Photographie 49 : Des cadeaux et des invitations de nos répondantes



Ces attentions illustrent la force du lien de confiance mais aussi l'efficacité de notre posture bienveillante, non irritante et respectueuse avec le terrain sensible.

Jusque là, nous avons mis en lumière ce que le travail réflexif nous a permis de mettre en place pour gérer la subjectivité du chercheur dans l'installation du lien de confiance avec le terrain sensible. A présent, nous expliciterons les effets de notre pratique réflexive sur l'établissement et l'analyse de nos résultats. Ceci rend visible le passage de ce travail doctoral à une recherche *care*.

1.4. De la sensibilité du terrain à une recherche *care*

La pratique réflexive nous a permis d'interroger l'éthique des résultats de la recherche, c'est-à-dire l'évaluation des dangers inhérents à la construction du savoir et à sa diffusion (Blanchet, 2009), et ce à la fois par rapport aux répondantes mais aussi par rapport au chercheur lui-même.

Nous avons dès lors mis en perspective une gestion de la vulnérabilité du terrain afin de pouvoir produire de la connaissance, ainsi que le respect d'une certaine charte pour la diffuser.

Tout d'abord, il fallait reconnaître la vulnérabilité duale du terrain, c'est-à-dire la reconnaissance du besoin d'empathie, aussi bien pour les répondantes que pour le chercheur, (Tronto, 2008). Nous l'avons bien compris, au regard de l'hypersensibilité des répondantes, mais aussi de la charge mentale que nous avons dû gérer, et ce dès les premiers entretiens.

Pour produire de la connaissance, il a fallu gérer cette double vulnérabilité sur ce terrain sensible en mettant en œuvre des actions en direction d'autrui (les répondantes) et de soi même (le chercheur) (Fischer et Tronto, 1990). Ces actions devaient prendre en considération une vulnérabilité mutuelle, la comprendre, la canaliser pour pouvoir mener à bien la recherche et produire de la connaissance.

Ensuite, nous avons dû respecter un certain nombre de règles se rapportant à l'anonymat et à la confidentialité de la recherche, mais aussi à notre responsabilité en tant que chercheur sur un terrain sensible. Plus précisément, notre façon de faire s'est articulée autour de deux grandes actions qui ont permis un certain dosage entre empathie et préservation de l'autre et de soi : l'accueil du sensible et la réception du sensible.

L'accueil du sensible d'autrui s'est articulé autour des actions de gestion de la vulnérabilité des répondantes lors de la production de la connaissance et de sa diffusion. Alors que la réception du sensible a suscité l'auto-gestion de la sensibilité de soi. Cette dernière s'est focalisée sur le fait de prendre soin de soi-même en tant que chercheur pendant tout le travail de recherche.

1.4.1. L'accueil du sensible d'autrui

L'accueil du sensible a pris une place importante dans tout le processus de la recherche. En effet, il s'est situé pendant la démarche empirique sur le terrain avec les répondantes, mais aussi au moment de l'analyse des résultats recueillis. Au-delà de l'importance de chaque phase, la posture du chercheur a été décisive pour le dépassement des difficultés inhérentes à l'accueil du sensible.

Plus précisément, outre la dimension d'empathie et d'écoute à la fois de la parole, des hésitations mais aussi des silences de nos répondantes, nous avons fondé notre posture sur le respect et la valorisation de l'expérience des répondantes et l'acceptation de leur vulnérabilité.

Cela a été toujours le point de départ réflexif de toute la démarche de l'accueil du sensible. Nous y avons développé une éthique du terrain, au regard du souci prégnant de l'autre, sans le froisser ou nuire à sa personne. Ceci se déployait tout en favorisant la confiance et l'échange délicat afin que la connaissance soit produite et par la suite partagée, dans le double respect de la répondante et de soi (Ricoeur, 1991 ; Verneris, 2020).

Durant l'étape de la production et afin d'accueillir le sensible de notre terrain, nous avons été vigilantes quant à la place accordée à la créativité de nos informantes vulnérables. La créativité s'est traduite à la fois par le dispositif méthodologique mais aussi par leur façon de se livrer, de se raconter. Chaque entretien a été l'occasion de découvrir autre chose chez chaque femme entrepreneure migrante. C'est la raison pour laquelle nous avons veillé à ce qu'elles aient toute la liberté de créer à la fois leurs dessins, leurs artefacts mais aussi leur façon de le faire. Nous avons tout simplement suivi nos répondantes, en adoptant une posture ouverte à leur rythme.

Notre accueil du sensible a, en outre, été jalonné par un apprentissage progressif de la maîtrise des ressentis des informantes. Par exemple lorsqu'Amira a fondu en larmes en évoquant la mort subite de l'amour de sa vie, nous étions particulièrement attristées.

Nous étions pourtant bien préparées à l'accueil du sensible par un exercice réflexif. Mais le poids de la première fois a été important, malgré notre grande vigilance.

Au fil des entretiens avec Amira et les autres informantes, notre accueil du sensible a gagné en efficacité à travers un dosage réussi entre, d'une part une implication dans la relation d'empathie et d'autre part, une neutralité imprégnée de sagesse et d'assurance. Cette dualité nous a permis d'avoir une posture d'accompagnement centrée sur la répondante (Verneris, 2020).

Cette posture a été le résultat de notre pratique de la réflexivité non seulement en amont des entretiens d'une façon générale, mais également d'un entretien à un autre. Elle a été donc une posture acquise par l'expérience du sensible et le retour sur cette expérience. Nous mesurons l'importance du dosage empathie-neutralité dans cette posture qui a étayé considérablement la mise en avant de notre sincérité et notre authenticité.

Nous rejoignons alors à cet égard la consigne qui dit qu'il n'y a pas de consignes avec le sensible, il n'y a pas de bonne manière de l'accueillir. Toutefois, le duel empathie-neutralité, entre considérablement en jeu pour favoriser l'écoute respectueuse et la bienveillance qui centralise le répondant (Becker, 2004 ; Ogien, 2012 ; Mucchielli, 2014 ; Mazzella, 2014 ; Verneris, 2020).

A partir de notre exploration du terrain sensible et particulier culturellement, il s'avère pertinent de souligner que si la posture du chercheur est importante, le contexte de l'accueil du sensible l'est encore plus. Par exemple, lorsque la répondante ne peut pas mettre de mot sur le vécu traumatique, cela accentue son angoisse. C'était le cas de Syrine qui n'a pas trouvé les mots pour raconter une scène violente survenue pendant son enfance. Nous avons demandé si elle souhaitait interrompre l'entretien pour qu'elle ait le temps se remettre. Cela lui a permis de se relâcher puis de continuer plus calmement.

L'accueil du sensible s'est situé, pour notre recherche, au moment de la production de la connaissance et s'est déployé sous une posture savamment dosée entre empathie et neutralité, afin de favoriser à la fois un espace de parole et une écoute constructive et apaisante.

Mais nous avons aussi accueilli le sensible au moment de l'analyse des résultats et de la diffusion de la connaissance. A cette occasion, il nous a été difficile d'accomplir cette tâche pourtant fondamentale pour les difficultés inhérentes à la gestion de deux risques : le risque du syndrome compassionnel et le risque d'endettement envers le faible (Demazière et Zune, 2019).

Plus précisément, au regard de notre implication dans la recherche, il nous a été difficile parfois de construire les portraits de nos informantes puis de les analyser. Mais grâce à notre pratique réflexive itérative, nous nous sommes constamment interrogées sur le degré d'influence de nos jugements sur la pertinence de l'analyse des données. Cela a été fort utile afin de mettre en garde contre l'impact de nos ressentis compassionnels sur la construction des portraits des femmes entrepreneures migrantes.

Des questionnements nous revenaient en permanence, relatifs au degré de compréhension de l'importance des informations des événements : avons-nous bien compris, bien saisi ce que voulait dire la répondante, au-delà de sa subjectivité ? Avons-nous bien interprété ses pleurs, ses frustrations, ses angoisses ? Etions-nous capable de faire la part des choses ? Etions-nous prises par la compassion au point de ne voir que la vulnérabilité de la répondante ? etc...

Ce genre de questionnements a été saillant avant, pendant et après le processus d'analyse. Ils étaient essentiels, nous semble-t-il, pour mesurer le degré d'authenticité de la recherche et du chercheur en tant que responsable de la production et de la diffusion de la connaissance.

L'exemple de l'analyse du portrait d'Ambre est prégnant à cet égard, au regard de la douleur qui, à un certain moment, gommait notre neutralité par compassion. Fort heureusement, la pratique réflexive nous a été d'une aide efficace pour mettre à niveau notre analyse : neutralité de notre vision lors de la relecture de nos notes, visionnage des vidéos des entretiens pour mettre chaque analyse d'un verbatim à la bonne place, etc.

Par ailleurs, l'exemple de Syrine, la femme rurale fragilisée durant toute sa vie dans le pays d'origine, est également pesant par la responsabilisation qu'il nous a infligées en écoutant son histoire. En effet, nous nous sentions responsables envers cette femme qui souhaitait avancer à tout prix et qui n'arrêtait pas de répéter que ces entretiens lui étaient précieux. Son passé douloureux a été, en quelque sorte, un fardeau pour nous aussi et raisonnait à notre désir de les sauver. Nous nous sommes senties responsable de son désir de changement social.

L'analyse de son portrait a été difficile car il a fallu se détacher émotionnellement de son cas pour pouvoir l'analyser correctement. Seule notre réflexivité nous a permis de surmonter ce sensible particulièrement bloquant par le poids du ressenti d'endettement envers la répondante.

En somme, l'accueil du sensible s'est déployé sur deux phases de la recherche. Dans un premier temps, au moment de la production de la connaissance lors des entretiens particulièrement longs. Cette phase a été riche en émotions, en ambivalences et en improvisations des deux

parties de la relation de recherche. Des ajustements méthodologiques, une gestion éthique de la relation de recherche ainsi qu'une bonne posture, nous ont aidées à être efficaces dans cette recherche.

Dans un second temps, l'accueil du sensible s'est aussi révélé intense durant la phase d'analyse des résultats par rapport au biais compassionnel potentiel et du sentiment de dette vis-à-vis des répondants vulnérables.

Les allers-retours réflexifs avant, pendant et après ces phases, nous ont aidées à fonder une démarche éthique d'authenticité et d'intégrité de la connaissance produite. L'accueil du sensible du terrain ainsi explicité, à présent, nous tentons de détailler notre gestion de notre propre sensible face à une vulnérabilité accrue de nos répondantes.

1.4.2. Gérer son propre sensible sur un terrain sensible

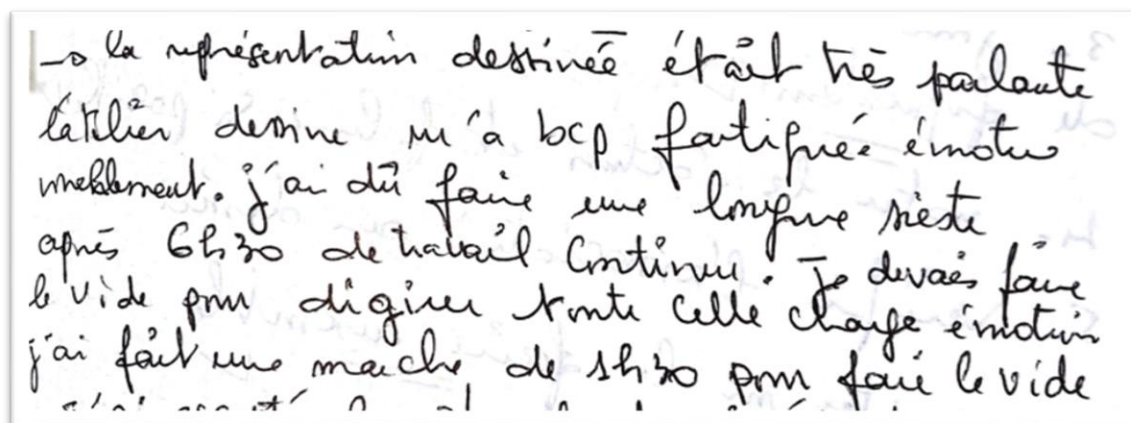
Aussi bien lors du recueil du matériau empirique que pendant son analyse, il y a eu des effets réactionnels de notre part en tant que chercheur particulièrement impliqué dans le processus. En effet, nous avons éprouvé de multiples émotions après chaque entretien, pendant la production des résultats mais aussi au moment de son analyse.

Il faut dire que vivre « dedans », dans chaque histoire de femme entrepreneure migrante, se traduit naturellement par un effet, qui est, selon notre propre sensibilité et identification à nos répondantes, plus ou moins important.

Force est de souligner, que notre terrain nous a sensiblement travaillées émotionnellement, au point de nécessiter une stratégie de gestion de notre propre sensibilité. A cette fin, nous avons orienté notre pratique réflexive vers l'écriture des ressentis à chaud lors des analyses pour en tirer les conclusions nécessaires.

De plus, après chaque étape sensible, nous avons fait de la marche active pendant plusieurs dizaines de minutes. Cela nous a permis d'évacuer cette charge mentale et émotionnelle.

Photographie 50: Notes de gestion du sensible du chercheur sur le journal de bord



Nous avons eu recours à des discussions avec des pairs chercheurs sans compromettre la confidentialité des échanges et l'anonymat des répondantes. Ce partage a contribué à évacuer nos émotions. Le journal de bord nous a particulièrement aidées, pendant et après ces échanges.

Nous rejoignons parfaitement le constat que le journal de bord est essentiel quant à la compréhension des enjeux liés à la recherche d'une façon générale, mais surtout par rapport à la pratique réflexive sur les différentes façons de faire la recherche. Mieux encore, il permet de mener une pratique réflexive efficace pour le chercheur. Il permet un regard sur soi-même, tout en posant une distance avec le vécu sur le terrain afin de mener une réflexion enrichissante (Gagnon, Beaudry et Deschenaux, 2019).

Il nous est arrivé de pleurer, de sentir de la souffrance ou encore de la douleur, lors des moments forts d'échanges avec les répondantes. Les émotions ont été souvent plus fortes que notre souci de respecter le dosage empathie-neutralité. Seule l'écriture dans le journal de bord nous a évité un glissement émotionnel important.

Plus précisément, après avoir écrit ce que nous avons ressenti sur le terrain. Nous avons été plutôt pensives et une première mise à distance s'opérait.

Ce qui a vraiment aidé à relativiser ce lien émotionnel fort avec le terrain, était l'écriture des résultats de la recherche puis l'analyse du matériau. Cela a constitué probablement une barrière psychologique concrète qui a séparé le chercheur de ses émotions liées aux répondantes.

Certes, les souvenirs du terrain sensible sont encore là, mais l'écriture des résultats a contribué à une mise à l'écart de la souffrance ressentie lors du recueil du matériau empirique. De plus, pendant cette étape, la responsabilité à la fois de ne pas compromettre la confidentialité, mais aussi de veiller à faire parvenir la parole des répondantes vulnérables de la manière la plus fiable possible, nous a aidées à objectiver notre sensibilité vis-à-vis du terrain.

Au fil de l'avancement de la recherche, notre réflexion non seulement par rapport à nous-mêmes mais aussi à notre manière de voir le monde, a considérablement évolué. En effet, la vulnérabilité de nos répondantes, ce qu'elles ont vécu et ce qu'elles sont aujourd'hui, nous a souvent interpellées. Nous nous sommes questionnées à plusieurs reprises sur la valeur de la vie, sur la façon dont nous choisissons de la vivre, sur notre rapport à autrui et à nous-mêmes, sur nos concessions, sur nos échecs, sur notre acceptation de notre passé ou pas. La sensibilité des données a été à l'origine de toutes ces réflexions sur soi-même et sur autrui.

L'exemple de la prise de décision de Warda avec son mari lorsqu'ils ont découvert qu'ils ne pouvaient avoir d'enfants a suscité une grosse réflexion par rapport à la place de chacun dans le couple et comment réussir autrement, dans d'autres domaines. Cette décision a façonné le présent de la répondante et peut-être le nôtre aussi.

Nous avons naturellement constaté cet aspect réflexif de notre sensible lorsque nous étions face à des données intimes de personnes vulnérables. Nous avons constaté que le sensible du terrain et le nôtre ont conduit cette réflexion profonde sur le « soi », la vie et le monde (Verneris, 2020).

En somme, cette relation de recherche nous a conduites à réfléchir et à nous enrichir grâce à l'autre. Dans cette perspective, nous avons été à l'écoute de la souffrance des répondantes et nous l'avons appréhendée respectueusement tout en étant en permanence réflexive par rapport à ce que nous avons éprouvé suite aux entretiens.

Ainsi, nous pouvons affirmer que la relation de la recherche avec les répondantes, a révélé des occasions d'accueillir l'autre dans ou depuis son rapport au sensible (Paperman, 2010). Cette approche de la recherche s'ouvre, nous semble-t-il, sur une éthique du *care*.

1.4.3. Vers une recherche *care*

Lors de notre recueil du matériau empirique, nous avons été face au sensible de notre terrain. Dans cette perspective, nous avons constaté la vulnérabilité de nos répondantes, leur douleur et

leur souffrance. Lors de cet accueil du sensible, nous avons également constaté le nôtre. Notre sensibilité a été révélée lors de la confrontation avec celle de l'autre.

Ce vécu s'inscrit vraisemblablement dans une perspective *care*, par la reconnaissance de la vulnérabilité en ce qu'elle est par essence humaine. D'où, la nécessité « *de réfléchir à la vulnérabilité en ce qu'elle n'est pas réservée à certaines catégories de personnes ni à des groupes particuliers.* » (Paperman, 2010, p : 52).

Cette reconnaissance de la vulnérabilité a été traduite dans notre recherche à travers une posture hybride du chercheur croisant à la fois la réciprocité, l'authenticité mais aussi la sensibilité (Verneris, 2020). Nous pensons que cette approche de la vulnérabilité appuyée par la posture du chercheur place ce travail doctoral dans une perspective *care*. Il s'agit en effet, d'une éthique de la délicatesse (Janner-Raimondi, 2020), spécifique à l'exploration du sensible, qui a pris soin aussi bien de notre terrain que de nous-même en tant que chercheur.

Cette éthique s'est traduite par la posture du chercheur dans sa façon de prendre soin de son terrain sensible, à la croisée des compétences techniques et de la dimension humaine.

Tout d'abord, la réciprocité a été mise en œuvre à travers le rétablissement de la symétrie entre les deux parties de la recherche, à savoir les répondantes et le chercheur. Cela s'est passé par la reconnaissance puis la valorisation du savoir-faire artisanal et/ou artistique des répondantes. Cela a permis de les situer dans une posture de sachantes alors que nous, chercheur, nous sommes devenues apprenties.

Nous l'avons bien remarqué lors de la reprise de confiance d'Ambre ou de Syrine, nos deux répondantes les plus fragilisées, à l'occasion des ateliers de production du plateau en résine pour Syrine ou de la confection de l'attrape-rêve par Ambre. Elles se sont senties en toute confiance et en ambiance valorisante, ce qui les a encouragées à se livrer. C'est cette réciprocité qui a permis la restauration de la symétrie et a libéré la parole.

Ensuite, l'authenticité est rendue possible par la capacité à rester fidèle à soi-même, et à dégager sa transparence tout en refoulant toute façade artificielle lors de la relation de soin. Etant une dimension du *care*, l'authenticité traduit la congruence de la personne aidante entre ce qu'elle pense, ressent et exprime (Beck, 2009). Cela aide à instaurer la relation de confiance.

La dimension de l'authenticité s'est déployée à la fois au niveau académique, au niveau technique mais aussi au niveau humain. En effet, le cadre académique de la recherche a fait

valoir dès le premier entretien l'aspect authentique de la recherche. Plus précisément, se positionnant en tant que recherche scientifique, notre travail doctoral a été d'ores et déjà, authentique et respectueux de la confidentialité pour nos répondantes.

Il faut savoir que dans la culture tunisienne, tout travail académique qui en plus se focalise sur des femmes travailleuses, est de prime abord valorisé et respecté et présupposé authentique. De plus, la mise en exergue du respect de la confidentialité des données réservées exclusivement à la recherche académique, a appuyé cette authenticité.

Nous avons été vigilantes par rapport à cet aspect fort délicat dans la recherche sensible. Etant toujours transparentes et ouvertes avec nos répondantes, nous n'avons eu aucun problème à l'égard de l'anonymat ou de la confidentialité.

Par ailleurs, au niveau technique, nous avons demandé la permission de nos répondantes d'enregistrer les entretiens afin d'avoir une trace la plus proche du réel. Toutes nos répondantes nous ont donné leur accord écrit dans le sens de participer à la recherche, d'utiliser leurs données de la manière qui réponde le mieux à l'authenticité et à la profondeur de ce travail doctoral. La traduction de l'argot arabe tunisien vers le français, puis la retranscription intégrale des entretiens appuyée par des enregistrements vidéo, ont été alors possibles.

Enfin, au niveau humain, nous avons été vigilantes quant à la construction du lien de confiance avec nos répondantes. Notre ouverture ainsi que notre écoute ont favorisé, nous semble-t-il, l'établissement et le maintien de ce lien, d'où, le recueil d'un matériau empirique le plus authentique possible et de son analyse en conséquence. En effet, la confiance mutuelle construite au fil des entretiens et établie autour de la sensibilité des parcours de vie et du degré d'écoute et de compréhension de la douleur, a permis le recueil des données authentiques et sincères.

Avoir une posture construite autour de la réciprocité et de l'authenticité a aussi été étayée par la dimension de la sensibilité partagée entre notre terrain et nous-même. Plus précisément, ce travail doctoral met en valeur une double sensibilité qui a permis l'accueil de la vulnérabilité du terrain tout en éprouvant de la sensibilité à son égard. Ce mouvement émotionnel a créé une mutualité entre le chercheur et son terrain. En effet, le chercheur a accueilli délicatement la vulnérabilité de son terrain, l'a écoutée et l'a respectée humainement au-delà de la relation technique de la recherche.

A cet égard, il s'est agi d'une véritable expérience humaine pour le chercheur face à sa propre vulnérabilité et qui a eu recours à son terrain pour qu'il prenne soin de lui. Ceci a été rendu possible par le travail réflexif et sensible, mais aussi par le besoin de soin exprimé sur le terrain, sans pour autant le vouloir.

L'exemple de notre sensibilité face à l'histoire de Kamélia racontant le handicap de son fils, a fait ressortir notre vulnérabilité par rapport au souvenir douloureux des troubles d'un membre de la famille, que nous avons partagé avec la répondante. Tout de suite, Kamélia a été active pour prendre soin de nous à ce moment de vulnérabilité mutuelle.

Cette situation de recherche « *nous demande de reconnaître que chacun de nous est non seulement celui qui accorde des soins d'une manière courageuse et appropriée, mais aussi que nous sommes tous, à des degrés divers au cours de notre vie, tout comme au quotidien, destinataires de soins* » (Tronto, 2009. P : 15).

En outre, cette éthique de la délicatesse a été marquée par un rythme prenant doucement le terrain et le chercheur par la main, afin de tracer un processus de prise en compte du sensible. Ce processus a commencé par une reconnaissance de la vulnérabilité, de son acceptation, de sa compréhension puis de son analyse et probablement de son dépassement futur.

Ainsi, ce travail doctoral a été jalonné par le *care* en tant que perspective caractérisant le contexte et les actions de recueil du matériau empirique, dont l'intention et la mise en place, se sont révélées morales. Nous y retrouvons alors la définition même de l'éthique du *care*. Celle-ci inscrit la morale dans le souci fondamental du bien-être d'autrui. L'intérêt y est ainsi porté aux responsabilités mais aussi à la nature des rapports humains (Gilligan, 2008 ; Paperman, 2010).

Conclusion du chapitre

L'objectif de ce chapitre est de mettre en lumière la contribution de notre dispositif méthodologique bricolé : le *cross mapping*. Il nous a permis à la fois de dépasser les écueils rencontrés sur le terrain avec les femmes entrepreneures migrantes, mais aussi de mener une pratique réflexive importante qui a étendu le spectre de ce travail sensible à une posture relevant de l'éthique du *care*.

Plus précisément, après avoir éclairé l'apport du *cross mapping*, en le comparant avec les méthodes narratives biographiques et les méthodes projectives, nous avons attesté qu'il permet un transfert plus fluide des données tout en favorisant une relation de recherche plus symétrique. Le rapport de pouvoir chercheur-enquêteur s'y inverse suite à la mobilisation du savoir-faire artisanal maîtrisé par la répondante. Cette situation de domination technique, dans laquelle l'informante se retrouve, restaure la symétrie de la relation.

Il est question, en effet, d'un pouvoir reconquis suite à une double compétence reconnue : la trajectoire de vie personnelle et le savoir-faire artisanal. Par conséquent, les données émergent dans une ambiance de confiance mettant fin à la frustration du face à face. Les étapes du protocole donnent lieu alors à des informations plus riches, plus profondes et plus crédibles pourtant sensibles.

Il est pertinent de mentionner que le *cross mapping* est plus adapté à des situations particulières de recherche. Il s'agit notamment de personnes qui ont une capacité verbale limitée, soit parce que le niveau d'étude est faible, soit parce qu'elles ne maîtrisent pas la langue du chercheur, soit parce qu'elles ont des émotions massives, soit pour d'autres raisons (neurologiques, non accès à la parole, blocage de la parole en recherche sensible, etc.).

Dans ces contextes, le *cross mapping* permet au chercheur une reconstruction fiable du parcours de vie à travers la retranscription intégrale du dit et du non-dit.

Par ailleurs, nous avons présenté l'apport de cette méthode sur nous chercheur, à travers la description de notre pratique réflexive menée avant, pendant et après la mise en place du *cross mapping*. Nous avons alors mis en exergue la gestion de la subjectivité du chercheur, du lien de confiance et du sensible du terrain.

Notre pratique réflexive étaye par ailleurs le processus de construction du lien de confiance avec notre terrain sensible et ce à ses différentes étapes : de l'établissement jusqu'à l'après de la mise en place de la méthode.

Au final, nous avons détaillé le processus duel de la gestion du sensible aussi bien du terrain que du chercheur faisant face au terrain. En effet, l'exercice réflexif contribue à mettre en lumière la vulnérabilité duelle du terrain et du chercheur, qui inscrit d'emblée, notre recherche dans un registre *care*. En effet, considérer que tout humain ne peut être autonome et a, par conséquent, ses faiblesses, ses vulnérabilités, pose d'ores et déjà, la nécessité d'une prise en charge de la personne pour des objectifs de mieux-être.

Lors de la mise en place de notre méthode, mais aussi tout au long de la construction de notre matériau empirique et de son analyse, nous avons eu à gérer ce double mouvement sensible. Cela s'est traduit plus pratiquement par une posture hybride qui a croisé l'authenticité, la réciprocité mais aussi la sensibilité. Ceci s'est déployé dans le respect de la vulnérabilité de nos répondantes mais également de la nôtre. Cette posture concrétise, en effet, la particularité de notre recherche qui prend soin, une recherche *care*.

Après avoir détaillé l'apport méthodologique dans ce travail doctoral, nous discutons à présent, les dimensions de cette thèse permettant de mettre en lumière ses autres contributions. Il s'agit de discuter ses résultats au regard du cadre dispositionnel et contextuel, de la perspective intersectionnelle et positionnelle, mais aussi de l'appréhension institutionnelle et sociale du marché.

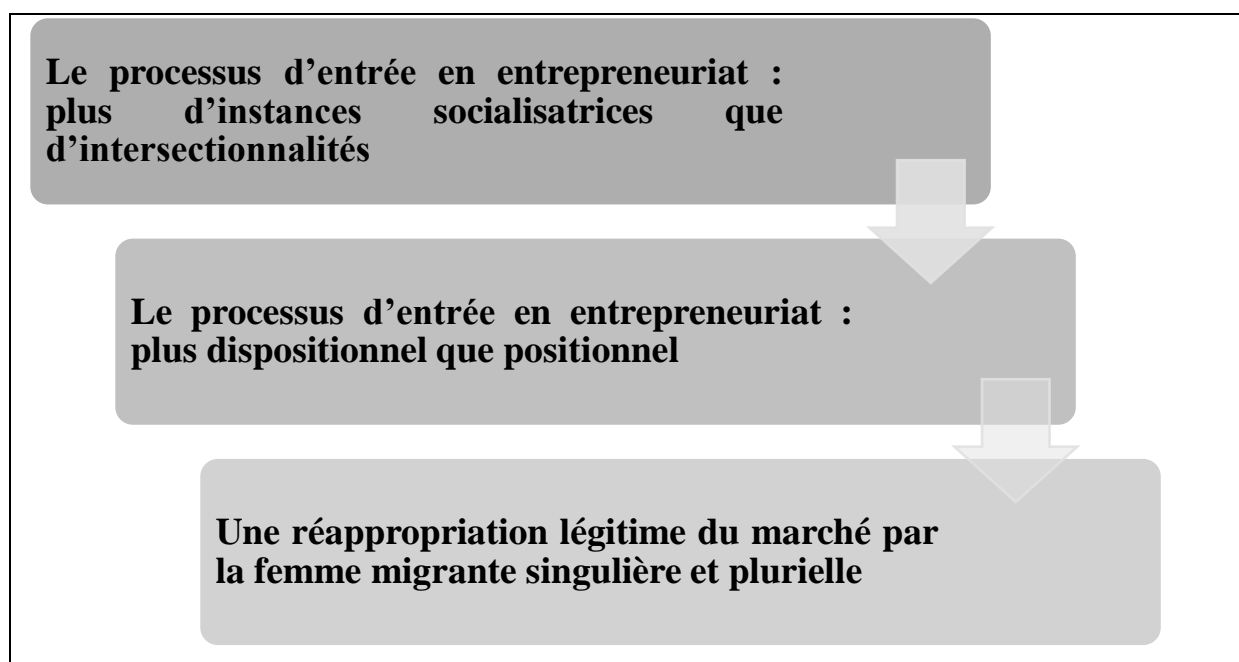
Chapitre VII : Du social féminin individualisé à la légitimité sur l'institution marchande

Introduction

L'objectif de ce chapitre est de tracer des perspectives de discussion à la lumière des résultats de ce travail doctoral. Nous tenterons de mettre en exergue les modalités socioconstructivistes de la réalisation du potentiel entrepreneurial, aussi bien dans une approche dispositionnelle et contextualiste qu'au regard des *Critical Marketing studies*.

Plus précisément, les résultats de ce travail permettent une relecture de la variation de la réalisation du potentiel entrepreneurial féminin migrant. Ceci est rendu possible sous une multiplicité d'instances socialisatrices, sous une diversité dispositionnelle et selon des modes multiples d'intégration légitimes du marché en tant qu'institution sociale. Afin de relire ces points, ce chapitre sera ainsi construit :

Figure 75 : Construction du chapitre VII : Du social féminin individualisé à la légitimité des femmes migrantes sur l'institution marchande



1. Le processus d'entrée en entrepreneuriat : plus d'instances socialisatrices que d'intersectionnalités

Les femmes entrepreneures migrantes ont été fabriquées socialement de façon particulièrement singulière. Cette singularité s'est traduite à travers leurs portraits sociologiques construits, à la fois, par une multitude de manières de voir et/ou d'agir, d'appétences, de représentations, résultat de la confrontation d'une diversité d'instances socialisatrices caractérisant leurs parcours de vie.

Nous organisons cette section de manière à mettre en lumière la place pertinente de ces cadres pour saisir la singularité des portraits des femmes entrepreneures migrantes.

1.1. De l'influence diversifiée des cadres socialisateurs

La réalisation du potentiel entrepreneurial féminin sur le territoire du pays d'accueil, la France, s'est traduite par des modes d'entrée en entrepreneuriat migrant, jalonnés par des variations individuelles.

En effet, ces modes mettent en lumière une diversité des cadres socialisateurs auxquels nos répondantes ont été exposées tout au long de leur parcours de vie. Cette exposition a donné à voir plusieurs expériences sédimentées chez nos répondantes, sous la forme de manières de voir et d'agir, qui ont orienté leurs modes diversifiés d'entrée en entrepreneuriat migrant.

Cette variation de la réalisation du potentiel entrepreneurial sur le marché tend à mettre en relief une diversité de la construction sociale de la femme entrepreneure migrante captée à travers les formes multiples de socialisation, encore peu considérée par la littérature entrepreneuriale post-constructiviste.

En effet, se focalisant sur la marginalité sociale des femmes entrepreneures migrantes (Martinez Dy, 2020), la perspective intersectionnelle la déshomogénéise en croisant des éléments de catégorisation sociale comme la classe sociale, l'éthnie/race, le genre.... Ce faisant, elle ne peut expliquer ni la fabrication sociale de cette catégorisation, ni ses effets sur la femme entrepreneure migrante plurielle, observée dans son processus de socialisation.

Plus précisément, les portraits de nos répondantes ont donné à voir à la fois, une dynamique socioconstructive prégnante, déployée sur des trajectoires féminines à travers des instances socialisatrices, notamment familiale et religieuse avec une prédominance d'acteurs familiaux

spécifiques, mais aussi par une étendue de la socialisation de ces cadres familiaux sur toutes les trajectoires féminines.

La perspective intersectionnelle, elle, propose une approche heuristique par les effets de croisement des catégories sociales à l'origine du double désavantage de départ de la femme entrepreneure migrante sur le marché du pays d'accueil. Cette perspective apporte des explications quant à la situation présente de la femme entrepreneure notamment par la rareté des opportunités et des ressources (Chreim et al, 2017).

Elle fait, par conséquent, un arrêt sur image actuel de la femme migrante sur le territoire du pays d'accueil et tend à expliquer le désavantage au départ lié à la catégorisation sociale croisée des classes, de genre, de l'éthnicité/race, etc. Cela met en lumière une situation sociale non confortable pour conduire les femmes migrantes à devenir entrepreneures.

En somme, la perspective intersectionnelle appréhende l'entrée des femmes dans l'activité entrepreneuriale à la fois pour réaliser une certaine croissance économique mais surtout pour montrer comment les actrices prennent le dessus face à une situation difficile et désavantageuse de prime abord (Marlow et Patton, 2005 ; Châteauneuf-Malclès, 2011 ; Scott et Hussain, 2019 ; Henry, 2021).

Ce faisant, cette optique socioconstructive considère que la pratique entrepreneuriale n'est pas sans interaction avec le monde social contextualisé et ne peut être appréhendée en dehors de son cadre. Toutefois, elle se contente de l'identification des degrés de la marginalité sociale afin de mettre en lumière l'entrée en entrepreneuriat en tant que mode d'intégration et d'ascension sociale (Martinez et al, 2016 ; Martinez Dy, 2020).

Il est par conséquent question d'une appréhension restrictive de l'engagement entrepreneurial féminin. En effet, ceci laisse les effets des expériences intériorisées à partir de la confrontation contextualisée des instances sociales, peu ou pas éclairés. Selon l'approche socioconstructiviste dans la théorie intersectionnelle, les instances sociales sont des catégories structurelles de désavantages sociaux conduisant vers la réalisation du potentiel féminin en contexte migratoire.

En outre, même si les réseaux basés sur la famille et la communauté ethnique sont reconnus en tant que ressources du capital social fort important lors de l'entrée des femmes migrantes en entrepreneuriat, ils sont toujours perçus comme des solutions stratégiques au "double désavantage" du genre et de l'éthnicité (De Vita et al., 2014) sur le marché du pays d'accueil

(Hillmann, 1999 ; Pio et Essers, 2014). Elles ne sont pas considérées comme des structures socialisatrices à part entière, jalonnant toute la trajectoire féminine.

Les portraits de nos femmes entrepreneures migrantes mettent en lumière les effets des grandes instances sociales, en l'occurrence, la famille, le religieux puis l'école et enfin les sociabilités, sur les pratiques féminines dans leur variété.

Plus particulièrement, les parcours de vie des cinq femmes entrepreneures migrantes mettent en relief un impact important du cadre familial. Cela peut s'expliquer par la structuration de la société tunisienne fondée principalement sur la cellule familiale en tant que premier cadre socialisateur.

En effet, même si les notions de conflit et de tension familiale en Tunisie sont au centre des analyses des sociologues, elles ne peuvent amener à des conclusions de désagrégation de la famille et des valeurs sur lesquelles elle est fondée. Bien au contraire, la famille tunisienne traditionnelle continue à se maintenir comme le foyer des normes et le lien de la communauté nationale (Carmel, 1974 ; Mahfoudh Draoui, 2008). La socialisation opérée par le cadre familial est la plus présente dans les récits reconstruits de nos cinq répondantes, en ce qui concerne leur autonomie, leur directivité ou surtout leur résilience et leur hypersensibilité.

Dans cette perspective, avoir une mère indépendante et à la tête d'un microprojet comme la mère de Warda ou encore une mère soumise à son mari, comme la mère de Amira, de Syrine et de Kamélia, stimule profondément des appétences pour la directivité observée dans la trajectoire. D'où, la reproduction au même ou la réaction à l'opposé du modèle familial.

De plus, le père en tant qu'agent social pesant dans l'instance familiale, est particulièrement influent dans les trajectoires et ce, d'une façon plurielle. Il inculque le *care* et la bienveillance dans le portrait de Kamélia, mais également de l'action masculine persévérante et résiliente dans son parcours. Sa relation fusionnelle avec son père, son appréciation de sa façon d'être et d'agir l'a poussée au fil de ses années à intérioriser les effets de ces expériences.

En revanche, le portrait de Syrine montre une influence ambivalente du rôle du père. En effet, il s'agit du modèle de la violence agressive résultat de l'intériorisation des expériences de disputes, de conflits familiaux, d'incidents et de punitions sévères, vécues comme expression d'une posture cruelle du père dans la famille. Néanmoins, Syrine a révélé une affection tardive après le décès de son père traduisant non seulement une fragilité profonde mais aussi un manque affectif vis-à-vis de ce père agent socialisateur important dans son parcours.

Il est intéressant de souligner que les trajectoires reconstruites dans les portraits de nos cinq répondantes mettent en relief l'impact des instances sociales de façon étendue. Plus précisément, les rôles prégnants joués par la fratrie et les oncles traduisent cette extension des influences familiales plurielles sur les femmes entrepreneures migrantes.

L'exemple du portrait de Kamélia est intéressant à cet égard. Etant la plus jeune dans sa famille, Kamélia s'avère largement influencée par sa fratrie. En effet, ses frères aînés sont des agents socialisateurs et impriment une façon d'être à la fois masculine, mais aussi polychrone c'est-à-dire capable de faire efficacement plus d'une mission. Cette influence s'étend jusqu'à aujourd'hui, et la répondante y trouve un grand plaisir, malgré le passé douloureux avec sa fratrie, jalonné par de multiples disputes et punitions violentes.

Par ailleurs, la reconstruction du parcours d'Ambre montre un portrait illustrant l'extension du rôle socialisateur de la mère face à laquelle la répondante veut toujours s'affirmer, depuis l'enfance et jusqu'à l'âge adulte. Cela influence les réactions émotionnelles de la répondante face à l'évocation de sa mère qui l'a abandonnée et qui lui semble manifester de l'indifférence.

Par ailleurs, les oncles paternels et maternels ont eu une influence remarquable qui tend à souligner la force de l'impact du cadre familial mais aussi de l'agrégation de la famille tunisienne.

Quant à l'instance religieuse, elle pèse fortement sur quatre portraits parmi les cinq. Plus précisément, il s'agit d'une autre forme d'extension de l'inculcation familiale qui se prolonge dans le temps et prend forme au travers du fait religieux dans les trajectoires féminines.

Par exemple, dans le portrait de Amira, nous avons capté l'effet socialisateur du religieux à travers l'apaisement et l'acceptation des événements douloureux de la mort brutale de son premier amour, puis de la mort de son fœtus. Le religieux en tant qu'instance sociale est présent par l'espoir en un futur meilleur notamment suite aux différents échecs sur le plan personnel (par exemple le divorce) ou institutionnel (par exemple la migration irrégulière). Par son effet médiateur, l'instance religieuse pousse la répondante à aller de l'avant et à ne pas baisser les bras.

Le religieux est aussi présent comme une instance de militantisme notamment dans le portrait de Kamélia qui porte le message de la rébellion politique aussi bien sur le territoire du pays d'origine que sur celui du pays d'accueil.

Plus particulièrement, étant une femme voilée, elle affiche au quotidien sa résistance face à sa famille, face à l'institution éducative en Tunisie mais aussi face à l'espace administratif en France. Etant aujourd'hui franco-tunisienne, Kamélia, malgré sa vulnérabilité, porte cette action de résistance au nom de la liberté de conscience, dans toutes les sphères du monde social aussi bien professionnelles que personnelles.

De plus, l'instance religieuse est également un cadre socialisateur d'habitudes et de mœurs. Cela a été repéré par exemple dans le portrait de Syrine, voilée et pratiquante par habitude, dans sa famille et sa région rurale. Cette facette du religieux « par habitude » est assez commune dans les sociétés orientales conservatrices. Le religieux y est un héritage à double dimension : sociale (par les normes à respecter lors de l'interaction) et identitaire (par la religiosité vestimentaire par exemple). Ceci a aussi été détecté dans les portraits de Kamélia et Amira, toutes les deux voilées pratiquantes, et approchent l'entrepreneuriat féminin, entre autres, par l'effet du fait religieux véhiculé par la famille.

La troisième instance sociale est le cadre éducatif qui joue également en faveur d'une appétence pour la réussite dans les pratiques de nos répondantes. Plus précisément, que ce soit à l'école primaire, secondaire ou même à l'université, toutes nos répondantes ont fait valoir une volonté de réussite. L'instance éducative, stimulatrice par l'effet de compétition commun dans la communauté tunisienne, joue un rôle prégnant dans la fabrication de pratiques favorisant l'excellence des résultats, comme la résilience prégnante dans le portrait de Amira par exemple. En effet, dès son plus jeune âge, elle a été élevée dans une ambiance d'excellence scolaire, de l'école primaire jusqu'à l'université, où elle a eu son doctorat en biologie. L'école y est apparue comme un espace de compétition et le lieu de la réussite valorisante au fil des années.

Cette appétence pour la réussite jalonnait aussi le portrait de Warda au travers de plusieurs étapes dans son parcours. Initiée dès son jeune âge à l'excellence, elle a évolué d'année en année en étant félicitée pour ses accomplissements remarquables. Ce goût de la compétition s'est renforcé plus tard au lycée, malgré l'échec au baccalauréat. La poursuite des études en BTS a été également une occasion de s'affirmer en milieu éducatif, en gardant l'état d'esprit compétitif et l'ambition de la réussite.

En outre, les portraits de nos cinq femmes entrepreneures mettent en exergue une extension des instances sociales à travers des sociabilités nouvelles qui ont eu une influence contextualisée importante. Dit autrement, il s'agit de l'effet interactionnel qui met en valeur cette instance sur

le territoire du pays d'accueil et ce à travers Internet et ses réseaux sociaux en tant que support de l'interaction et de l'étendue de l'influence au-delà de la communauté tunisienne à Nice.

Toutes les femmes entrepreneures sont en connexion permanente sur les réseaux sociaux sur lesquels elles développent des cercles de sociabilités à la fois professionnelles et personnelles. Les échanges permanents tendent à renforcer leur réseautage qui est pour le cas de Syrine encore centré essentiellement sur une communauté tunisienne, malgré sa volonté de le développer.

La dynamique interactionnelle virtuelle de nos femmes entrepreneures migrantes rend compte de l'intérêt à porter au développement étendu du capital social au-delà des structures physiques.

En résumé, l'instance familiale, l'instance religieuse ainsi que le cadre éducatif et les réseaux sociaux ont donné à voir des rôles prégnants dépassant leurs sphères respectives. Bien au contraire, ces instances se sont étendues à plusieurs phases de la trajectoire des femmes interrogées, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte et ont traversé plusieurs cadres.

De plus, la variation des trajectoires féminines s'avère intimement articulée non seulement avec la variété de ces instances sociales et leurs effets diversifiés mais aussi avec le processus.

1.2.La socialisation par l'intériorisation des expériences variées passées

Les portraits de nos répondantes permettent de rendre compte des pratiques plurielles des femmes entrepreneures migrantes à travers des effets intériorisés de leurs expériences socialisatrices passées. Prenant place dans leur for intérieur, cette intériorisation ou sédimentation est à l'origine d'un processus de socialisation se traduisant concrètement par des prises de positions par rapport aux événements de leur vie.

Dit autrement, ce processus d'intériorisation favorise, au fil des expériences imbriquées, la constitution de dispositions, en tant que manières de voir et/ou d'agir, responsables en grande partie de l'orientation de leurs pratiques entrepreneuriales.

A travers les portraits des femmes entrepreneures migrantes, nous avons pu repérer ce mode opératoire processuel et socialisateur sous la forme de dispositions transférables dans plusieurs sphères de leur vie.

Cela permet de catégoriser les dispositions selon leur force, mais aussi de repérer les instances les plus socialisatrices dans la trajectoire féminine. Deux cas de figure ont été mis en lumière à travers les portraits de nos répondantes :

- Le cas où le processus de socialisation se construit autour des deux grandes instances : la famille et l'école, tout en s'actualisant par le renforcement des dispositions acquises dans ces deux instances.
- Le cas où le processus de socialisation est plus large et met en jeu toutes les instances sociales comme les sociabilités et le travail, en plus de la famille et l'école.

Le premier cas de figure se traduit concrètement par une disposition ou des dispositions acquises en milieu familial et /scolaire (en tant que cadres de socialisation primaire), qui se transfère(nt) dans les autres cadres secondaires, notamment professionnels et amicaux. Le patrimoine dispositionnel construit témoigne ainsi de sa force qui peut contribuer à sa qualification en tant que dispositions générales, donnant lieu à des trajectoires plutôt cohérentes comme celles décrites dans la théorie sociale de Bourdieu (1979).

Le parcours d'Amira en est une illustration intéressante par sa cohérence presque unique dans le groupe des répondantes. En effet, elle a acquis la disposition à la résilience dès les interactions au sein de sa famille et ce par le biais de deux types de processus :

- Un processus d'apprentissage par sa famille maternelle, lorsqu'elle a été rapatriée en Tunisie, loin de ses parents restés en France. Cet apprentissage de la résilience a été inculqué par son oncle maternel puis par sa grand-mère.
- Un processus d'interaction toujours au sein de la famille maternelle en lien avec des agents sociaux qui favorisent la résilience et l'appétence pour la réussite : ses tantes et son oncle. Le lien social a été fondé sur la valorisation de la résilience en tant que valeur nécessaire à la construction de la réussite scolaire et professionnelle.

Force est de souligner que le processus d'interaction venait, dans plusieurs situations, appuyer le processus d'apprentissage pour Amira. Ceci rejoint le modèle sociohistorique de Vygotsky (1978), qui stipule que l'interaction est une condition nécessaire à l'apprentissage notamment dans la relation de tutelle.

En effet, cette relation de tutelle a été jouée par l'oncle maternel d'Amira, qui a favorisé l'inculcation de la résilience lors des interactions quotidiennes avec la jeune fille habitant la grande maison de la famille maternelle. Les interactions sociales que la répondante a eues avec

le milieu professionnel et les autres sociabilités n'ont pas destabilisé la cohérence du patrimoine fondée sur la résilience.

En revanche, d'autres portraits ont fait valoir un processus d'intériorisation qui fait jouer plusieurs autres cadres socialisateurs. Plus précisément, ces portraits pointent la coexistence de plusieurs dispositions acquises dans de multiples cadres socialisateurs au-delà des cadres primaire et secondaire, fortement concernés dans le processus de socialisation (Bourdieu, 1979). Le portrait de Kamélia, en est un bon exemple.

Au sein de la famille, puis à l'école, la jeune fille a acquis une disposition à l'hypersensibilité et à l'ascétisme à cause des conditions matérielles et de l'ambiance conflictuelle, fréquemment observable dans les familles tunisiennes nombreuses dans les milieux populaires (Mahfoudh Draoui, 2008). Puis, au sein des instances de sociabilités religieuses et scolaires, Kamélia a acquis une disposition à la résilience en réponse à l'interdiction du voile, dont elle a fait un signe de résistance. Cela s'est prolongé en France et s'est étayé par une disposition à la polychronie masculine construite dans le cadre des sociabilités professionnelles et personnelles.

La répondante est, alors, un exemple pertinent illustrant un processus d'intériorisation auquel participent toutes les instances socialisatrices, aussi bien en Tunisie qu'en France. Il est intéressant de souligner que ce portrait met en lumière une socialisation traduite par trois processus : le processus se basant sur la conversion (les sociabilités en Tunisie), sur le renforcement (le cadre du travail en Tunisie) et aussi sur la transformation (les sociabilités du pays d'origine et du pays d'accueil) (Berger et Luckmann, 2018 ; Darmon, 2016). C'est la raison pour laquelle, le portrait de Kamélia porte un patrimoine dispositionnel pluriel et parfois contradictoire.

Les portraits d'Ambre, Syrine et Warda, en plus du portrait de Kamélia, mettent en relief une participation active des instances des sociabilités dans leur processus d'intériorisation des expériences sur le territoire français, par le biais d'Internet. Les cadres socialisateurs de ces femmes entrepreneures migrantes mettent en lumière l'effet des sociabilités en ligne dans la construction de dispositions, prises en tension avec ce qui a été construit en Tunisie dans le cadre familial, puis dans le cadre scolaire.

Plus précisément, l'interaction en ligne a étendu le patrimoine dispositionnel des répondantes et l'a même transformé. L'exemple de Warda ainsi que Syrine est parlant à cet égard.

En effet, le portrait de Syrine est emblématique d'interactions numériques actives donnant lieu à une socialisation d'une importance majeure dans la constitution de son patrimoine dispositionnel assez contradictoire. Plus particulièrement, les sociabilités numériques ont contribué à produire de nouvelles manières de voir et d'agir à travers le portrait de la répondante.

En effet, elle a renforcé sa curiosité et son apprentissage à la fois en se formant à la production de la résine en ligne sur un site marchand en Arabie Saoudite réputée pour ce genre d'activités artisanales, mais aussi en développant des réseaux de connaissances avec lesquelles elle trouve du plaisir à évoluer en matière de perception de soi, d'amour de soi et d'estime de soi, d'où le développement de son patrimoine dispositionnel par les dispositions au *care* puis à l'émancipation.

En outre, l'interaction sociale de Warda sur les réseaux en ligne lui a permis une forme de négociation entre la culture du pays d'origine et celle du pays d'accueil. Cette tension culturelle a fait valoir également une socialisation de renforcement de la disposition à l'émancipation sous une forme plus ouverte en France, appuyée à la fois par la relation de partenariat avec son conjoint au sein du cadre secondaire mais aussi par sa disposition au leadership renforcée au sein de l'instance professionnelle en France.

Les réseaux sociaux pour Warda représentent non seulement un support marchand pour ces échanges transactionnels sur le territoire migrant mais aussi une sphère interactionnelle qui participe à l'élargissement de ses connaissances et donc de ses sociabilités amicales et professionnelles contribuant à étayer son émancipation.

Ces deux portraits invitent à relire la notion de désavantage des femmes migrantes entrepreneures lors de l'entrée en entrepreneuriat. En effet, cette notion stipule que les mêmes stigmatisations et stéréotypes existent en ligne et constituent pour les populations féminines migrantes des barrières à l'entrée au numérique (Martinez Dy et al, 2016).

Néanmoins, nos répondantes illustrent le cas contraire puisqu'elle se socialisent en ligne, échangent en ligne et mettent en place leurs projets entrepreneuriaux en ligne avec beaucoup d'aisance. Même le portrait d'Amira qui ne montre pas d'intériorisation explicitée au sein des instances autres que la famille et l'école, n'est pas désavantagé en ligne. En effet, elle met en place un échange fluide et enrichissant à travers sa pratique entrepreneuriale.

Il semble que les expériences passées et vécues dans le pays d'origine ont servi une assise renforçant les sociabilités numériques, une shère sociale que nos répondantes se sont senties en pleine légitimité de s'approprier.

Cela pourrait vraisemblablement enrichir la littérature entrepreneuriale en tenant compte du vécu intériorisé chez les entrepreneures migrantes pour mieux appréhender leur entrée en entrepreneuriat en mobilisant entre autres, les technologies numériques. Les analyses de la position sociale mettant en exergue un double désavantage par le genre et la migration des femmes entrepreneures pourraient être complétées par la perspective dispositionnelle et contextualiste tout en intégrant le processus d'intériorisation des expériences passées sous la forme de manières d'être et d'agir.

C'est ce que préconise Weik (2011) qui rend compte du manque conceptuel d'une théorie sociologiquement complète, pouvant expliquer, dans la pratique, pourquoi peu de personnes s'engagent réellement dans une pratique entrepreneuriale (Kautonen et al., 2015), et encore moins la réussissent. Ainsi, considérer le présent comme le miroir du passé des entrepreneures contribue, nous semble-t-il, à mieux appréhender la pratique entrepreneuriale de façon plus approfondie.

1.3. Le contexte présent comme miroir du passé

Les portraits sociologiques de nos cinq répondantes ont montré une appréhension holistique des modes d'entrée en entrepreneuriat captés dans le contexte présent de ces femmes dans le pays d'accueil. Ces modes d'entrée sont lus comme le produit d'un processus de confrontation des effets internes des expériences socialisatrices passées et des conditions externes à ces femmes, c'est-à-dire, propres à la situation présente sous la forme de contraintes et/ou d'opportunités (Lahire, 2013).

Cette rencontre présente permet ainsi d'observer le lien entre le passé et le présent de ces femmes à travers en partie, leurs dispositions. Plus précisément, si la situation présente des conditions favorables aux effets sédimentés du passé, c'est-à-dire aux dispositions, elle autorise alors leur actualisation par le renforcement, sinon, en cas de désajustement, elles sont mises en veille voire disparaissent.

Dit autrement, le contexte présent est, à la fois la scène actuelle de « théâtralisation » des patrimoines dispositionnels de ces femmes, mais aussi une instance socialisatrice pour leurs pratiques futures puisqu'elles vont également intérioriser les effets des expériences actuelles, et ainsi de suite. Le contexte présent, par cette dualité temporelle, semble mettre en lumière la dimension diachronique originale de la perspective dispositionnaliste et contextualiste.

Dans cette lignée, le contexte présent semble être le miroir des situations passées de ces femmes, qui au fil des étapes de leurs parcours de vie, ont accumulé des ressources sociales, humaines et culturelles. Ces ressources représentent, aujourd'hui, les leviers de leurs pratiques actuelles en l'occurrence, leur engagement entrepreneurial.

Le portrait d'Ambre en est un exemple intéressant. Cette femme entrepreneure est entrée dans le champ entrepreneurial par stimulation. Ce mode d'entrée semble être la rencontre entre divers effets de ces expériences vécues dans le passé représentées essentiellement par ces dispositions à l'hypersensibilité, au leadership et au *care*, qui constituent une imbrication d'un contexte passé douloureux marqué essentiellement par l'indifférence de sa mère et l'agression sexuelle qu'elle a subie pendant son enfance.

Dans la situation d'un contexte présent favorable caractérisé à la fois par un partenariat avec son conjoint et une opportunité financière et humaine de se lancer en affaire, elle a actualisé son patrimoine dispositionnel et a construit sa pratique entrepreneuriale. Son contexte présent est jalonné par son activité professionnelle d'accompagnement et de formation des stagiaires en vue de développer leurs talents. Cette pratique stimule chaque jour son quotidien.

Par ailleurs, le portrait de Syrine met en lumière cette dimension diachronique du contexte présent éclairée par son mariage. Si l'on considère que cette situation a été à un certain moment une scène présente, elle reflète parfaitement la dimension diachronique. Plus précisément, au moment de prendre la décision de se marier avec quelqu'un qu'elle n'aime pas, Syrine à ce moment précis a fait jouer son patrimoine dispositionnel à la fois hypersensible et soumis aux contraintes. Elle, longtemps fragilisée par la violence familiale intériorisée, a été soumise aux contraintes de son entourage.

Elle s'est orientée vers un mariage qu'elle jugeait adéquat pour mettre fin à sa vie chez sa famille. En parallèle, la situation du mariage est également un contexte présent avec des jeux d'acteurs et des conditions de prise de décision nouvelles. Une fois mariée, Syrine s'est rendue

compte de la lourdeur du lien d'un mariage malheureux et a commencé alors à se libérer à travers sa pratique entrepreneuriale.

A ce moment précis de son parcours, Syrine s'est vue influencer considérablement par sa fratrie représentée par ses soeurs en tant qu'agents socialisateurs à cette occasion. De plus, la situation présente du mariage a été imbibée de résonance culturelle tunisienne surtout en milieu rural, qui considère le mariage comme la seule perspective valable pour une jeune femme ayant dépassé 26 ans.

Ainsi, le contexte présent du mariage pour Syrine traduit également la dimension diachronique qui voit la situation présente à la fois en tant que produit de la rencontre des dispositions de la répondante, accumulées de ses expériences passées, mais aussi comme un instant présent qui met en jeu des acteurs, des jeux de pouvoir sous la forme de contraintes et opportunités.

Cette appréhension du contexte présent des femmes entrepreneures migrantes semble alors être le miroir du passé tout en étant caractérisé par la dimension diachronique, peu prise en compte dans la littérature entrepreneuriale. Celle-ci s'est penchée sur la question des ressources qui avec les stratégies, le contexte et les résultats, caractérisent la pratique entrepreneuriale (Chreim et al, 2017).

Seulement, le contexte en entrepreneuriat féminin migrant fait uniquement référence au contexte du pays d'accueil et au contexte ethnique (Kloosterman, Van Der Leun, et Rath, 1999 ; Kloosterman et Rath, 2001 ; Kloosterman, 2010). Il est perçu dans les deux cas propres à une situation présente qui constitue ou non une opportunité pour l'entrepreneure migrante.

Ainsi, la littérature rend compte de l'importance des opportunités du contexte du pays d'accueil (au niveau culturel ou social) comme par exemple l'environnement propice à la diversité, généralement apprécié par les entrepreneures migrantes qui le trouvent favorable à leur entrée en entrepreneuriat (Billore, Zainuddin, Al-Haj, et Halkias, 2010 ; Lidola, 2014).

Même si l'appréhension des ressources en entrepreneuriat féminin migrant traduit en partie l'accumulation des capitaux : humain, social et financier, nécessaires pour toute pratique entrepreneuriale, elle ne considère pas le processus de sédimentation des effets d'une socialisation passée des femmes entrepreneures migrantes.

Ainsi, la littérature en entrepreneuriat féminin migrant fait référence seulement aux ressources fournies par le réseautage communautaire (Iyer et Shapiro, 1999 ; Yetim, 2008), et aux

capacités communicationnelles des entrepreneures à parler la langue du pays d'accueil. Ce sont les sources d'avantages reconnues pour elles sur le marché d'accueil (Essers et Benschop, 2007 ; Hedberg et Pettersson, 2012).

En parallèle, d'autres théories reconnaissent l'importance de l'accumulation des capitaux (humain, social et financier) dans la création d'entreprise (Davidsson et Honig, 2003 ; Gedajlovic et al., 2013 ; McGuirk et al., 2015). Cependant, elles ne tiennent pas compte des effets des expériences socialisatrices sur ce processus d'accumulation des capitaux. Paradoxalement, il ya une forte reconnaissance des influences des familles d'origine sur le processus d'accumulation des ressources entrepreneuriales (Jayawarna et al., 2014), mais sans pour autant identifier les éléments de cette influence.

En somme, la littérature en entrepreneuriat semble restrictive quant au processus d'accumulation des ressources, aux jeux de pouvoir et de rôles, aux influences des éléments contextuels notamment culturels et aux impacts de l'intériorisation des effets des expériences passées. De plus, le contexte présent en entrepreneuriat migrant est une description d'une situation actuelle mettant en lumière les défis et les opportunités à considérer pour réussir en entrepreneuriat féminin.

La contextualisation holistique reprenant l'expérience, son évolution dans le temps et les éléments ayant contribué à sa maturité, n'est pas ou peu éclairée dans la littérature malgré sa mise en avant dans la définition de l'entrepreneuriat.

L'entrepreneuriat est, en effet, défini en tant qu'un processus social par lequel des opportunités d'échanges rentables sont mises en évidence (Steyaert, 2007 ; Watson, 2013). Cette définition met en exergue à la fois les entrepreneures, leur capacité à saisir des opportunités et à mettre en place des modes d'organisation adéquats, mais aussi la contextualisation sociale, économique, politique et technologique. Cette contextualisation entre en jeu dans la pratique entrepreneuriale mais elle est souvent hors du cadre des analyses (Welter, 2011 ; Zahra et Wright, 2011 ; Autio et al., 2014, Martinez Dy, 2020).

L'absence de la dimension diachronique des contextes présents gomme ainsi la prise en compte des variables temporelles, spatiales et matérielles (Trizulla, 2018) des entrepreneures en situation migratoire.

2. Le processus d'entrée en entrepreneuriat : plus dispositionnel que positionnel

La construction des portraits de nos cinq femmes entrepreneures migrantes montre un processus d'entrée en entrepreneuriat miroir de la rencontre des patrimoines dispositionnels variés et des contraintes et opportunités d'une situation migratoire spécifique.

La lecture de la construction des différents modes d'entrée en entrepreneuriat de nos répondantes a permis de capter les origines de l'accumulation des ressources humaines et sociales, essentielles pour l'engagement entrepreneurial, mais aussi les éléments de sa contextualisation passée et présente.

Dans cette perspective, l'approche dispositionnelle et contextualiste s'avère plus à même de répondre aux limites de la littérature entrepreneuriale socioconstructiviste et post-socioconstructive. Ainsi, la perspective dispositionnaliste et contextualiste est plus adaptée au réel de l'engagement entrepreneurial féminin en contexte migratoire, qu'une approche positionnelle.

Plus précisément, le processus d'entrée en entrepreneuriat nous semble plus dispositionnel que positionnel. Il permet, en effet, d'identifier les origines de l'accumulation du capital humain et social. Cela donne lieu à une meilleure appréhension de la position sociale de nos répondantes et la façon dont elles la perçoivent, aujourd'hui en contexte migratoire.

En parallèle, la perspective positionnelle dans la théorie socioconstructiviste permet de contextualiser l'accumulation des capitaux (Lippmann et al., 2005 ; Acs et Kallas, 2007) dans les hiérarchies sociales (Martinez Dy, 2020). Elle reste, cependant, fidèle à une approche structurelle, qui s'avère restrictive par rapport aux effets de l'intériorisation des expériences socialisatrices et leurs reflets sur la fabrication individuelle plurielle.

Plus particulièrement, l'entrepreneuriat s'inscrit d'un point de vue positionnel, dans des hiérarchies sociales complexes à fort impact dans l'accumulation inégale des ressources. Ainsi, une position marginale de migration féminine limitant l'accumulation de capital humain, social et économique (Anthias, 2001), est susceptible de poser des obstacles structurels à l'activité entrepreneuriale. En effet, la perception de la femme entrepreneure de sa position sociale met en place des barrières à l'entrée dans ce champ.

Certes, la positionnalité éclaire la question de l'accumulation de capital qui influencerait l'entrée, la sortie et la réussite dans l'entrepreneuriat (Anderson et Jack, 2002 ; Jayawarna et al.,

2014), en faisant entrer la perception des jeux de pouvoir issus des hiérarchies sociales, dans l'analyse entrepreneuriale. Mais, elle se positionne, toutefois, dans une perspective structuraliste qui voit l'effet des structures sur les individus.

Elle ne prend en compte ni le fait que les origines de l'accumulation du capital humain et social sont amplement contextualisées et singulières, ni qu'elles sont le miroir du processus d'intériorisation des effets des expériences passées. L'effet intraindividuel s'y avère gommé.

Dans cet ordre d'idées, la perspective dispositionnaliste et contextualiste s'avère plus large que la conceptualisation structurelle qui rappelle considérablement la théorie de l'habitus de Bourdieu (1979). En effet, la focalisation sur l'impact des hiérarchies sociales sur la pratique entrepreneuriale et qui entre en jeu par la position sociale, traduit l'influence du groupe (hiérarchies sociales) sur l'individu (femme entrepreneure migrante).

La perspective adoptée dans ce travail doctoral vient compléter la perspective positionnelle par l'approfondissement des contextes socialisateurs, au-delà des hiérarchies sociales, mais surtout par la proposition des dispositions contextualisées en tant qu'effets des expériences individuelles passées. Ces dispositions seraient à l'origine de l'accumulation des ressources sociales et humaines de la femme entrepreneure migrante. Ce faisant, elle élargit le champ temporel, spatial et culturel de l'analyse de l'engagement entrepreneurial en tant que construction sociopsychologique.

En effet, la perspective dispositionnaliste et contextualiste propose un cadre qui se situe au niveau micro de l'individu et non au niveau méso de la pratique (Trizulla, 2018) entrepreneuriale pour détecter l'impact des hiérarchies sociales, des emplacements sociaux dans le voisinage, des positionnements dans la famille, dans la fratrie, au travail, à l'école, dans les sociabilités. Cet impact est intériorisé, parfois inconsciemment, (Lahire, 2005), chez la femme entrepreneure migrante aussi bien dans le pays d'origine que dans celui d'accueil.

Dans cette perspective, l'approche dispositionnaliste et contextualiste donne à voir deux grands aspects saillants au regard de la perspective positionnelle :

- La distinction des effets de la socialisation intériorisée : par la nature de la propension construite (par exemple à croire ou à agir), par le seuil de son extension (par exemple disposition spécifique ou une simple compétence) et par sa spécificité (par exemple disposition à l'éclectisme ou la disposition à l'apprentissage scolaire) (Lahire, 2005 ; Trizulla, 2018).

- L'explication précise du mécanisme socialisateur impactant l'engagement entrepreneurial, au-delà de l'apport synchronique en capitaux. En fait, elle permet une appréhension plus étendue à travers le processus d'intériorisation en situations multiples. Cela se fait plus précisément à travers la captation des mécanismes dispositionnels aussi bien cohérents que tensionnels.

2.1. Entrer en entrepreneuriat féminin migrant entre dispositions et compétences

L'observation d'une multitude de contextes de nos répondantes tout au long de leur parcours de vie, leurs positionnements dans les situations de conflits, leurs expérimentations de la joie, de la douleur, de la réussite et des échecs, etc. a permis de capter la force de leurs façons d'être et de leurs manières de penser et d'agir, ou encore leurs dispositions.

Il s'agit d'effets sédimentés de leurs expériences passées aussi bien sur le territoire du pays d'origine que celui du pays d'accueil. Ce faisant, nous avons pu repérer si la disposition est spécifique ou générale, ou s'il s'agit d'une compétence propre à un contexte technique donc difficilement transférable.

Le portrait d'Ambre en fournit un exemple intéressant. En effet, elle a révélé une disposition à l'activité collective dans ses pratiques notamment associatives ou sportives, dans la mesure où elle apprécie les pratiques de groupe ou qui sont dans l'intérêt de la collectivité. Cela a concerné ces domaines de pratiques bien déterminés. La répondante a stimulé son quotidien à travers un engagement entrepreneurial qui incarne cette inclinaison à l'activité collective, en accompagnant les personnes dans le processus de développement de leurs talents.

Par ailleurs, les portraits sociologiques de nos répondantes ont révélé aussi la nature des dispositions, c'est-à-dire la disposition à croire ou à agir ou les deux.

Il est important de souligner que les dispositions à croire peuvent avoir deux postures. En effet, elles peuvent relèver exclusivement de la croyance. Ici, la nature spirituelle se limite aux réflexions et aux pensées. Elles peuvent également avoir un effet pratique et ainsi être considérées comme une disposition à agir.

Par ailleurs, il est possible de repérer une disposition à agir en tant que miroir de la disposition à croire. Toutefois, elle peut faire valoir une totale contradiction avec la disposition à croire ce

qui peut émerger sous la forme d'un désajustement ou d'une crise dispositionnelle (Lahire, 2005 ; Trizulla, 2018).

Le portrait d'Amira est intéressant à cet égard. En effet, la disposition à l'hypercorrection détectée dans plusieurs contextes dans son parcours (famille, école, travail et sociabilités personnelles et professionnelles) a été construite par inculcation par son oncle maternel et sa grand-mère. Elle est devenue, au fil des années, une disposition à croire. Ainsi, Amira a toujours accordé de l'importance à la régularité dans les domaines de pratiques depuis son enfance. Cette disposition à croire, s'est étendue pour devenir aussi une disposition à agir, puisqu'elle s'est révélée visiblement, à plusieurs reprises, dans d'autres domaines par exemple le travail et les sociabilités.

En effet, Amira a exprimé son refus total du comportement déviant de son collègue, ou la trahison des valeurs de « l'amitié » d'une vieille connaissance. Elle a agi, en conséquence, de sa grande sensibilité à la régularité, en mettant fin à sa relation avec ces personnes. De plus, une fois arrivée en France, elle n'a pas pu tolérer une phrase déplacée de son fiancé. Elle a rompu tout simplement avec lui, par refus de ce manque de tact de sa part.

Par ailleurs, le portrait de Syrine a montré une autre configuration de la force et la nature des dispositions. En effet, sa grande disposition à l'hypersensibilité en tant que disposition à agir, a été freiné sur le territoire du pays d'accueil suite à l'indifférence de son mari, en filigrane d'un mariage malheureux. Dans ce contexte, elle a acquis une disposition à l'émancipation qui s'avère une disposition à croire en un avenir meilleur loin des contraintes du mariage. Sa croyance en l'indépendance comme gage de bonheur a affronté sa disposition à l'hypersensibilité. Au final, cette hypersensibilité s'est mise en veille et a fini par disparaître. Son émancipation a basculé ses choix vers un engagement entrepreneurial, qui est le reflet pratique de cette croyance. Aujourd'hui, Syrine est une femme entrepreneure plus forte, non hypersensible et indépendante. Ainsi, sa disposition à l'émancipation s'est étendue en une disposition à agir, puisqu'elle a construit son mode d'entrée en entrepreneuriat sous une forme de délivrance.

Notre analyse des portraits des femmes entrepreneures a fourni également des éléments de distinction entre les effets de l'intériorisation des expériences passées. Il s'agit de pouvoir différencier les dispositions des compétences, bien qu'elles soient, toutes les deux, les produits du processus de socialisation.

En effet, la compétence se distingue par sa dépendance d'un domaine technique contraignant, alors que la disposition est transposable à plusieurs contextes de la pratique individuelle (Lahire, 2005 ; Trizulla, 2018).

Le portrait de Warda en est une illustration. La répondante a acquis une compétence technique de maîtrise du stylisme et de la couture dans le cadre de son cursus d'apprentissage au fil des années d'études. Il s'agit, en effet, d'une compétence technique ne pouvant être mise en œuvre que dans ce domaine de la couture, et ne pouvant s'étendre aisément à d'autres domaines.

En revanche, sa disposition à l'émancipation, acquise en famille par initiation de la posture indépendante et directive de la mère, s'est transposée au contexte professionnel à travers la négociation efficace de ses contrats de travail mais aussi lors de la décision de mise en place de son microprojet.

Pour elle, il s'agit d'une façon d'être qui garantit la liberté de la femme. En effet, la répondante ne peut accepter la posture féminine de soumission sociale et/ou financière. Son travail est avant tout une source sociale d'indépendance. Ainsi, Warda a construit son mode d'entrée en entrepreneuriat, aussi bien en Tunisie qu'en France, en mettant en pratique principalement, sa disposition à l'émancipation.

Par ailleurs, les portraits des femmes entrepreneures migrantes ont rendu possible cette différenciation des produits du processus d'intériorisation à travers la force dispositionnelle identifiée dans le mode d'entrée en entrepreneuriat.

Plus précisément, les compétences ont été présentes pour toutes ces femmes en tant que ressources techniques qui favorisent l'accumulation des capitaux nécessaires à la réussite. Toutefois, ces compétences ne peuvent déterminer exclusivement l'engagement entrepreneurial perçu comme un processus social. En effet, toutes les femmes entrepreneures interrogées ont accumulé des ressources humaines et sociales dont l'origine est en grande partie dispositionnelle, mais aussi des ressources techniques et financières qui traduiraient leur désavantage sur le territoire migrant.

L'exemple de Syrine, la femme entrepreneure dont le capital financier est le moins important, en fournit un bon exemple. Syrine est entrée en entrepreneuriat en grande partie pour se délivrer de ses engagements conjugaux afin de se reconstruire pour prendre soin de sa fille. Ses deux dispositions à l'émancipation et au care, ont guidé ce processus. Son capital financier et sa compétence technique acquise dans le domaine de la production artisanale en résine n'ont entré

en jeu qu'en complément de son patrimoine dispositionnel. Ce patrimoine s'est actualisé avec sa disposition à l'émancipation, mais a été le plus marqué par une bifurcation dans la trajectoire.

Cette bifurcation a pris place suite à la confrontation des contraintes du mariage malheureux, qui a fait disparaître sa disposition à l'hypersensibilité.

Son apport insuffisant en capital financier et technique ne l'a pas arrêtée pour entrer en entrepreneuriat dans le domaine de la résine. Aujourd'hui, sa réussite est prometteuse, malgré les défis. Mieux encore, son positionnement social de femme rurale migrante voilée, d'origine tunisienne et appartenant à la classe moyenne, ne l'a pas freinée significativement sur le marché du territoire migrant. Les effets des structures sociales sont certes intériorisés chez elle, mais sa perception de sa position a priori désavantageuse n'a pas constitué un blocage à son entrée en entrepreneuriat. En revanche, ses dispositions ont largement orienté son processus d'engagement entrepreneurial.

En somme, cette prépondérance dispositionnelle dans l'orientation de la pratique des femmes entrepreneures migrantes permet la relecture de la perspective positionnelle en la complétant par l'appréhension de l'influence des expériences socialisatrices vécues au sein de toutes les instances sociales sur le parcours de vie.

Cet aspect dynamique de la perspective dispositionnelle et contextualiste a été également détecté suite à l'observation des mécanismes dispositionnels en contextes multiples.

2.2. Entrer en entrepreneuriat : de la perception du jeu de domination au mécanisme dispositionnel contextualisé

Les modes d'entrée en entrepreneuriat identifiés à travers les portraits des cinq femmes entrepreneures migrantes s'avèrent jalonnés par des mécanismes dispositionnels qui se situent au-delà des jeux de domination perçus par ces femmes, qui sont dans la théorie entrepreneuriale, issus de leur marginalité sur le territoire du pays d'accueil.

Dit autrement, nous rejoignons la prise en compte de la hiérarchisation doublement désavantageuse pour les femmes migrantes entrepreneures dans la perspective positionnelle.

Leur perception de leur propre position sociale essentiellement marginalisée par l'ethnicité/race et la classe sociale, en est l'origine (Anthias, 2001, 2003).

Mais cela n'explique que partiellement, l'entrée, la sortie et même la réussite ou l'échec, entrepreneuriaux. Cette appréhension présente une partie de la construction sociale, d'où la proposition de la relecture de la positionnalité en entrepreneuriat féminin migrant, par la perspective adoptée dans ce travail de recherche.

La perspective positionnelle place l'individu au centre d'une trilogie comprenant la structure et la culture (Archer, 1988 ; Porpora, 1998). La structure sociale en est conçue comme un système de relations entre les positions sociales, alors que la culture représente un système de croyances, de pensées et d'idéologies.

La structure et la culture sont manifestement à la fois durables, mais aussi dynamiques et reproduites ou transformées par les pratiques des individus (Archer, 1995 ; Porpora, 1998 ; de Souza, 2014). En fait, lorsqu'ils envisagent et mettent en place une action entrepreneuriale, les individus se réfèrent largement à la structure sociale et à la culture auxquelles ils appartiennent (Vincent et al., 2014 ; Vincent et Pagan, 2018).

Plus pratiquement, selon la perspective positionnelle, les femmes migrantes, elles, de par leur position sociale désavantageuse, vont être amenées à mettre en oeuvre une pratique réflexive qui limite leurs apports en capitaux impactés par les jeux de domination, généralement en faveur de ceux qui détiennent les capitaux. Cela explique selon la perspective positionnelle, l'entrée en entrepreneuriat, ses défis et ses contraintes (Anthias, 2001, 2003).

Toutefois, cette approche ne peut rendre compte de la multitude des modes d'entrée en entrepreneuriat observée chez nos femmes entrepreneures migrantes qui ont exprimé des perceptions différentes des jeux de domination, d'emblée désavantageuses pour elles, mais non bloquantes en entrepreneuriat.

Bien au contraire, ces perceptions, parfois contradictoires avec le désavantage supposé en théorie entrepreneuriale, ne les ont pas empêchées d'entrer en entrepreneuriat et encore mieux d'évoluer dans ce domaine. L'effet des jeux de domination dans la littérature positionnelle post-socioconstructive, est alors peu explicatif de l'engagement entrepreneurial.

En revanche, la multitude des modes d'entrée en entrepreneuriat est issue en grande partie des patrimoines dispositionnels des femmes migrantes, différemment fabriqués. En fait, la variété

des comportements, des pratiques et des expériences intériorisées, est issue d'une cohérence dans le parcours mais aussi de bifurcations tensionnelles parfois accrues. Cela situe l'analyse à une échelle d'observation dont la finesse peut aller au-delà de la perception des jeux de domination, tout en les prenant en compte.

En effet, des cohérences dispositionnelles ont rendu possible un engagement entrepreneurial étayé par un contexte favorable notamment familial et conjugal, ou encore par un contexte tendu avec un jeu de domination important. En outre, nous avons également constaté un engagement entrepreneurial influencé par les effets intériorisés présentant une contradiction majeure, intensifiée par des contextes de bouleversement accrus, notamment familiaux.

Dans chaque cas, les jeux de domination sont tantôt similaires et tantôt contradictoires. Cela tend à restreindre la pertinence de l'explication de l'engagement entrepreneurial par la perception des jeux de domination et de pouvoir par les femmes migrantes. Toutefois, la mise au jour du mécanisme « fabricant » des manières singulières de voir et/ou d'agir chez la femme entrepreneure, peut le faire de façon approfondie.

Plus précisément, le mécanisme dispositionnel situe l'analyse individuelle pour observer de près comment les expériences passées se sédimentent afin de « sortir » sous une forme homogène suite à un processus de socialisation cohérent, ou encore sous une forme tensionnelle marquée par un processus de socialisation bifurcatoire.

L'accent mis sur le mécanisme processuel de la fabrication des dispositions permet de rendre compte de la variation aussi bien intraindividuelle qu'interindividuelle en matière d'entrée en entrepreneuriat. Ceci rend visible un autre apport de la perspective adoptée dans ce travail doctoral.

Cette approche appréhende la femme entrepreneure migrante individuellement, aussi bien par l'intériorisation des jeux de domination, de pouvoir, des positionnements des acteurs, des effets des éléments du contexte temporel, spatial, culturel, etc... Elle prend en compte en plus les spécificités des instances socialisatrices dans le parcours. Ainsi, la perspective adoptée dans ce travail doctoral va au-delà des champs de Bourdieu (1979) et de la perception des hiérarchies sociales (Anthias, 2003).

En somme, les dispositions éclairées à travers la reconstruction des parcours de vie des femmes entrepreneures migrantes ont été jalonnées par des ajustements (actualisation) ou des désajustements (mise en veille voire disparition), qui tiennent compte des éléments extérieurs

propres aux contextes (contraintes et opportunités) (Trizulla, 2018). Des mécanismes différents de la fabrication dispositionnelle sont alors pertinents pour mieux comprendre l'entrée de la femme en entrepreneuriat en contexte migratoire.

2.2.1. De la résilience « fabriquée » socialement pour entrer en entrepreneuriat

La multitude des évènements, des croyances et des pratiques, observée chez les femmes entrepreneures peut mettre en œuvre des ajustements moindres afin d'actualiser des manières de voir et/ou d'agir. Etant socialement construite dans plusieurs contextes de nos répondantes, la disposition à la résilience est ici un exemple pertinent.

En effet, cette disposition a été repérée à des degrés différents dans tous les parcours de vie de nos répondantes. Ainsi, elle était à l'origine d'une cohérence dispositionnelle dans le parcours d'Amira, mais aussi d'une tension avec d'autres dispositions, dans les trajectoires d'Ambre et de Syrine.

Il convient de souligner que la disposition à la résilience est une disposition à penser et à agir émergente du terrain féminin migratoire. En outre, elle est révélatrice d'une construction psychosociale marquante. Par exemple, le portrait d'Amira montre cette construction qui se déploie d'un contexte bouleversant à un autre, tout au long de sa vie passée mais également dans son contexte présent.

En effet, acquise dans le cadre familial après la rupture avec ses parents, la disposition à la résilience d'Amira s'est imbibée des valeurs de sa famille maternelle et de son aspiration à la réussite scolaire brillante. A l'école, cette disposition a rencontré les éléments d'un contexte favorable à son actualisation, marqué par la rigueur du corps professoral, mais aussi par le niveau de compétition en classe.

Les jeux de pouvoir sont notamment mis en place par son oncle maternel qui posait les règles de sanction et de récompense en fonction des résultats scolaires, mais aussi par son père qui décidait de son avenir familial. A chaque réussite scolaire, elle aspirait à un retour positif chez ses parents, en récompense de ses efforts. Cela n'a jamais eu lieu.

Une fois en milieu universitaire et professionnel, Amira relevait à chaque fois un autre défi de réussite brillamment. Le port de voile en université a aussi marqué un évènement important

dans la trajectoire, qui venait appuyer sa disposition à la résilience. Cette dernière s'actualisait dans le contexte universitaire ouvert (aux aspirations académiques) et restrictif (interdiction du voile). Ici la disposition à la résilience s'est renforcée par son patrimoine religieux, mais aussi par sa perception de l'injustice appuyée.

La rencontre de sa disposition à la résilience avec un contexte favorable à son actualisation, s'est reproduite également après sa fausse-couche, mais aussi à la suite de son divorce. A chaque événement marquant, Amira se voyait dépasser sa frustration et devenait encore plus résiliente dans plusieurs instances sociales dont principalement les sociabilités. Dans le pays d'accueil, le contexte irrégulier et bouleversant de la répondante semble mettre en place une scène sociale pour affirmer sa résilience étendue à un autre territoire. En entrant en entrepreneuriat, Amira se réparait de ses douleurs. La mère par sa soumission et son père par sa position patriarcale ancienne, ont provoqué son engagement, à des degrés différents.

Ainsi, la perspective dispositionnaliste et contextualiste a explicité le mécanisme d'ajustement renforçant la disposition à la résilience. Ce mécanisme a montré une cohérence des pratiques, des aspirations, des tendances et des appétences de la répondante. Le mot d'ordre a été « l'aller de l'avant » sans baisser les bras malgré les obstacles. Son mode d'entrée en entrepreneuriat a porté une congruence avec cette manière résiliente de penser et d'agir, contextualisée par les jeux de pouvoir et de domination des acteurs sociaux du parcours, mais aussi par ses ressources religieuses et culturelles.

La résilience a fait l'objet de multiples travaux récents fort intéressants en entrepreneuriat migrant (Bakas 2017 ; Acevedo et al, 2021 ; Tenzin et al, 2022 ; Hartmann et al, 2022 ; Vershinina et Rodgers, 2023 ; Golgeci et al, 2023).

En effet, la résilience en entrepreneuriat migrant a été portée par plusieurs approches :

- Un facteur clé de succès du développement durable en entrepreneuriat des femmes migrantes à partir du renforcement du capital humain ;
- Un vecteur d'optimisation des ressources communautaires par les membres de la communauté pour survivre dans un environnement incertain ;
- Un trait dynamique de l'identité de la femme migrante, étudié dans une approche de gestion des ressources au niveau individuel, relationnel et institutionnel ;
- Une capacité psychologique émise par l'expérimentation de la compétition, mais aussi via l'adaptation positive pour y faire face ;

- Un processus temporel de construction des capacités à partir des pratiques entrepreneuriales féminines.

La perspective dispositionnaliste et contextualiste permet de dépasser toutes ces approches tout en posant la résilience en tant que disposition fabriquée socialement à partir des effets intériorisés des expériences vécues, et plus ou moins renforcée à travers les éléments des contextes sociaux rencontrés au cours de la trajectoire. Ce faisant, elle propose une lecture processuelle psychosociale, à une échelle intra-individuelle et interindividuelle, tout en intégrant les jeux de pouvoir, de domination, de genre, de position sociale...

Ainsi, elle pourrait marquer tout le parcours de vie suite à un ajustement (renforcement) ou suite à la rencontre des contraintes mineures et des opportunités supérieures du contexte. C'est le cas où l'on observe une consolidation qui donne lieu à sa qualification de disposition générale, comme dans le portrait d'Amira.

En revanche, la disposition à la résilience peut être présente dans un portrait tensionnel tout en faisant partie d'une « crise dispositionnelle » (Lahire, 2005), c'est-à-dire une situation dans laquelle plusieurs dispositions, plus ou moins contradictoires, cohabitent en même temps chez le même individu, retracent un périmètre de compétition entre-elles, face à un contexte présent.

2.2.2. La crise dispositionnelle pour entrer en entrepreneuriat

Les portraits des femmes entrepreneures permettent l'identification d'une « concurrence » entre les dispositions d'une même répondante (Trizulla, 2018). Cette compétition met en évidence plusieurs sortes de « crises dispositionnelles » (Lahire, 2005 ; 2013) qui, en confrontant des contextes précis, font émerger une entrée particulière en entrepreneuriat.

Les portraits de nos répondantes montrent des cas de cohabitation de dispositions contradictoires aussi bien de la même nature comme (par exemple la disposition planificatrice et celle spontanéiste), que de nature différente mais présentant quand même une certaine opposition (comme par exemple la disposition au *care* et celle à l'agressivité).

Force est de souligner que le repérage des crises dispositionnelles permet de mettre en évidence l'effet de multiples contextes sur les parcours individuels des répondantes, mais aussi d'éclairer les invariants entre-elles.

Cela permet l'identification d'une double dimension du processus de socialisation. Plus précisément, il s'agit d'une profondeur de la fabrication individuelle des répondantes à une échelle microsociale, mais aussi d'un panorama de l'effet des dispositions sédimentées à une échelle macrosociale (Lahire, 2005, 2013, 2015 ; Trizulla, 2018).

En particulier, la crise dispositionnelle entre des propensions contradictoires de la même nature semble être identifiée dans plusieurs portraits de nos femmes entrepreneures, même chez celles qui ont montré une cohérence dispositionnelle relative.

Il s'avère intéressant de rappeler que la crise dispositionnelle peut s'étendre aux portraits sociologiques qui présentent une certaine cohérence dispositionnelle, puisqu'elle prend place lors de la rencontre d'un contexte problématique par rapport à ce qui a été intériorisé auparavant. Cette « contrariété » provoquée par le contexte arrive, en fait, plus souvent que ce l'on pense, pour mettre en relief la variation individuelle qui s'oppose à l'homogénéité supposée dans la théorie de l'habitus (Lahire, 2015).

Le portrait d'Amira ainsi que celui de Warda en sont des exemples frappants à cet égard. En effet, la cohérence plus ou moins identifiée chez Amira, n'a pas empêché une crise dispositionnelle entre deux dispositions intériorisées contraires par nature.

Il s'agit de la disposition à l'émancipation en opposition avec la disposition aux auto-contraintes et aux contraintes extérieures. Un travail tensionnel a marqué la répondante, notamment au moment de prendre la décision de migrer de façon irrégulière. Cette crise a renforcé par la suite les aspirations de la répondante sur le territoire du pays d'accueil en appuyant son engagement dans le champ entrepreneurial.

Par ailleurs, le portrait de Warda met en évidence une situation tensionnelle semblable survenue lors de son installation sur le territoire français. Cette installation suscitait une transformation du modèle social de Warda, tant au niveau du code langagier et vestimentaire, qu'au niveau de ses sociabilités notamment de voisinage, dans le but d'intégrer la nouvelle société. Ce travail émotionnel (Hochschild, 2003) a accompagné plus tard, son processus d'entrée en entrepreneuriat.

Cette compétition permet en effet, d'observer à la fois, la tension interne de la répondante mais aussi d'étendre la réflexion à l'identification des effets socialisateurs du contexte migratoire au niveau macro.

Par ailleurs, le portrait tensionnel d'Ambre permet également de mettre en lumière des situations de crise dispositionnelle captée entre deux dispositions de la même nature, l'une spontanéiste et l'autre planificatrice. Plus précisément, cette crise dispositionnelle a pris place lorsque la répondante a été confrontée au contexte post accouchement de sa première fille.

Sa tendance spontanéiste a été en contradiction avec sa disposition à la planification selon laquelle, elle s'orientait vers la construction d'une vie familiale sereine. Ce contexte psychosocial particulier a suscité une crise intense qui a provoqué, par la suite, une bifurcation décisive dans la trajectoire. Cela a donné lieu, avec des éléments contextuels favorables, à une entrée en entrepreneuriat par l'épanouissement.

Si la crise dispositionnelle peut concerner des dispositions de même nature, elle met également en évidence une compétition entre des dispositions de nature différente avec plus ou moins d'opposition. Les portraits de Syrine et de Kamélia en sont de bons exemples.

En effet, Syrine a vécu cette concurrence dispositionnelle lors de l'opposition de sa disposition au *care* à sa disposition à l'agressivité lors de la rencontre des éléments du contexte familial sur le territoire du pays d'accueil. Cette situation frustrante a rapidement orienté la répondante à prendre position par rapport à son agressivité avec un investissement dans la piste *care* (pour prendre soin d'elle et de sa fille). Cette bifurcation s'est étendue sur le marché, en un engagement entrepreneurial de délivrance.

Quant à Kamélia, elle, a toujours été tiraillée par deux dispositions opposées mais non de la même nature. Il s'agit de sa disposition à l'ascétisme, acquise dans sa famille nombreuse en Tunisie, en concurrence avec sa disposition à l'éclectisme, intériorisée en milieu universitaire tunisien et renforcée après son installation en France. Cette crise dispositionnelle a provoqué une contrariété, des doutes et parfois des remises en cause de sa trajectoire et de ses choix. Elle l'a résolue en contexte de sociabilités numériques sur la plateforme du développement personnel et entrepreneurial, par une entrée *care* dans le champ.

L'opposition entre les dispositions rend compte des effets singuliers de la situation des répondantes et explique également les effets des structures socialisatrices à une échelle interindividuelle, par la variété de l'intériorisation.

Dit autrement, elle rend compte de la différence des effets d'un même contexte sur les femmes migrantes. Dans cette perspective, le mécanisme de désajustement permet la relecture des stratégies entrepreneuriales des femmes en face des spécificités du contexte migratoire.

En entrepreneuriat, les théories culturalistes permettent une lecture restrictive de l'engagement entrepreneurial. En effet, elles donnent des réponses aux postures stratégiques de la femme migrante dans le champ entrepreneurial (la séparation, l'assimilation et l'intégration), en s'appuyant sur des logiques individuelles mais aussi sur des dynamiques de groupe (orientation du projet et assise culturelle du savoir-faire) (Bonacich, 1973 ; Portes, 1987 ; Light et Rosenstein, 1995 ; Greene, Waldinger, Aldrich et Ward, 1990 ; Pio, 2007 ; Paré, 2001 ; Carter et Reynolds, 2003 ; Zouiten et Levy-Tadjine, 2005).

De fait, outre l'approche plutôt managériale, ces théories ne se préoccupent pas des effets de la socialisation singulière des entrepreneures migrantes pour rendre compte des comportements d'intégration du pays d'accueil. Mieux encore, ces théories se contentent de mettre en lumière les différentes stratégies adoptées par les femmes migrantes pour gérer leurs affaires en France. Mais elles n'expliquent pas en profondeur la construction des ressources de ces stratégies.

En revanche, à travers la mise en lumière des mécanismes de désajustement dispositionnel, la perspective adoptée dans ce travail doctoral permet d'éclairer les moments cruciaux au cours desquels les entrepreneures migrantes se sont senties un peu « déchirées » par exemple culturellement, en face d'un contexte particulier dans leurs trajectoires. Cet éclairage permet de positionner la variation individuelle dans la situation, mais aussi d'identifier les éléments problématiques du contexte migratoire d'une façon à la fois fine et globale. Ceci n'est pas ou peu exploré dans la littérature culturaliste entrepreneuriale.

Plus précisément, les désajustements des dispositions, repérés chez nos répondantes permettent de relire les théories culturalistes tout en distinguant trois situations différentes (Lahire, 2013) :

- *La situation de pluralité interne assouvie* : la femme entrepreneure migrante porte un patrimoine de dispositions hétérogènes, ne pouvant pas s'actualiser dans le contexte actuel inadapté. D'où, l'apparition des tensions internes et des frustrations. Par exemple : la disposition à l'activité collective chez Ambre qui ne trouvait de contexte d'actualisation, ni dans les sociabilités personnelles ni dans l'instance du travail de la répondante. Une crise dispositionnelle a alors pris place et l'a incitée, en partie, à se reconstruire ailleurs, en se stimulant par l'engagement entrepreneurial.
- *La situation de pluralité externe problématique* : l'individu dans cette situation, est dépourvu de dispositions lui permettant d'affronter un contexte grandement différencié. Par exemple, la disposition aux auto-contraintes (dans le registre religieux) en face du

contexte migratoire, a provoqué une tension dispositionnelle chez Kamélia, qui ne pouvait s'adapter à cette situation externe problématique notamment dans les sociabilités professionnelles. L'entrée en entrepreneuriat a solutionné cette tension sous un mode *care*.

- *La situation d'investissements problématique* : il s'agit de situations complexes dans lesquelles un individu se retrouve, lors de sa socialisation, dans des cadres contradictoires et/ou incompatibles. L'exemple de Syrine est révélateur à cet égard. En effet, les contextes migratoire et familial (la naissance de sa fille), ont nécessité une disposition à la résilience que la répondante n'avait pas, en raison de sa fragilité maillée à sa disposition à l'hypersensibilité. Il a été question d'une situation problématique pour elle. D'où, sa tension dispositionnelle à l'origine de la bifurcation dans sa trajectoire. Un engagement entrepreneurial par la délivrance a mis fin à cette crise.

L'attention portée aux désajustements intraindividuels rendant compte de la variation individuelle en contextes, est une spécificité de la perspective dispositionnaliste et contextualiste. Elle permet des éclairages profonds et intéressants quant à la manière dont les individus réagissent face à des situations problématiques, entre autres migratoires.

Si cette perspective est efficace pour éclairer la « fabrication individuelle » dans sa finesse, elle l'est encore plus pour mettre en évidence la relecture de la place de la femme migrante sur le marché en tant qu'institution sociale.

1. Une réappropriation légitime du marché par la femme migrante singulière et plurielle

Les portraits des cinq femmes entrepreneures migrantes ont montré des modes variés d'entrée en entrepreneuriat sur le marché français. Cette variété de l'engagement entrepreneurial rend compte de la singularité des « fabrications » de ses femmes, dans le contexte migratoire français, mais aussi d'une certaine généralité traduisant des pistes de légitimité de cette population marginalisée sur l'institution marchande.

La dualité des échelles d'observation de la femme entrepreneure singulière et plurielle rend possible l'appréhension du sens que donne cette population à son entrée dans ce domaine. Ainsi, se construit la relecture de la littérature de l'entrepreneuriat féminin migrant, mais aussi de celle issue des *Critical Marketing studies*.

Cela est rendu possible, premièrement, par la focale sur la notion du « singulier pluriel » (Lahire, 2013 ; 2015), en tant que concept fondamental pour comprendre la généralité de la fabrication féminine migrante. Deuxièmement, cela s'étend plus pratiquement, dans le sens que la femme migrante donne à son entrée en entrepreneuriat, se construisant spécialement autour de pistes de réappropriation légitime du marché.

1.1.La réalisation du potentiel entrepreneurial : le processus singulier pluriel

Les portraits des femmes entrepreneures permettent de mettre en évidence la variation de la construction psychosociale féminine en contextes multiples. En effet, les répondantes, en confrontation des contraintes mais aussi des opportunités de leurs contextes, ont montré une variété des pratiques, selon des mécanismes d'ajustement et de désajustement des dispositions sédimentées.

Dans cette lignée d'idées, la construction sociale de la femme entrepreneure migrante analysée de façon historiographique dans ce travail doctoral, permet d'appréhender son entrée en entrepreneuriat à travers sa singularité plurielle. La notion du singulier pluriel est parmi les apports les plus saillants de la perspective dispositionnaliste et contextualiste adoptée dans ce travail doctoral.

Les portraits des cinq femmes entrepreneures migrantes permettent de mettre en lumière la notion du singulier pluriel par un double « mouvement psychosocial » : elles vivent la pluralité en tant que produit complexe des processus de socialisation, dans la famille, à l'école, au travail, lors des sociabilités etc...

Cela se déploie à la fois, au niveau externe du fait de la diversité des mondes sociaux traversés, mais aussi au niveau interne de leur propre personne, puisqu'elles s'investissent dans ces mondes sociaux avec des degrés d'engagement différents (Lahire, 1999 ; 2013). La pluralité est perçue ici, en tant qu'effets divers des cadres socialisateurs, mais aussi en tant que résultats variés de l'intériorisation de ces effets sous la forme de pratiques multiples.

Ainsi, les portraits de nos répondantes permettent de mettre en évidence une vision du singulier pluriel se fondant sur un double sens de la pluralité, en rupture avec les approches de l'individu prédéfini socialement et dont les habitudes se rapportent à chaque champ et se construisent dans l'homogénéité (Lahire, 1999). En effet, la « fabrication » sociale permet d'appréhender la femme entrepreneure migrante à la fois singulière et plurielle.

Dès lors, ces portraits permettent la relecture de l'appréhension du déficit entrepreneurial présumé par la théorie entrepreneuriale à travers l'hypothèse de la perception de la femme migrante du désavantage sur le pays d'accueil (Jayawarna et al., 2014 ; Marlow et McAdam, 2015).

En effet, les femmes entrepreneures migrantes dans ce travail doctoral, se construisent socialement dans une pluralité ne pouvant être présumée, mais repérée par l'observation fine des processus de socialisations propres à chaque parcours de vie.

Plus précisément, la pluralité interne des répondantes est en symétrie avec l'hétérogénéité des contextes socialisateurs (Lahire, 1999), traversés tout au long de leurs parcours de vie. En conséquence, le « singulier pluriel » est le reflet de la pluralité féminine identifiée dans chaque patrimoine dispositionnel en contextes variés, mais aussi de la généralité des cas singuliers des femmes entrepreneures migrantes. Le singulier pluriel a été détecté dans l'hétérogénéité des patrimoines dispositionnels retrouvée dans chaque parcours et incarnant une diversité prégnante à l'intérieur de chaque femme.

Ambre, par exemple, est disposée au leadership, au care et aussi l'hyper-sensibilité alors que Syrine l'est, aux auto-contraintes, à l'émancipation et au care. Amira, elle, est plutôt disposée à la résilience mais aussi à l'hypercorrection, aux-autocontraintes et à l'émancipation. Kamélia

est disposée à la masculinité, au care, aux auto-contraintes, à l'émancipation et à la polychronie ; alors que Warda l'est plutôt à l'émancipation, au care, à la planification, au leadership et aux auto-contraintes, à la fois.

Chaque patrimoine dispositionnel féminin est une occasion de découvrir la pluralité interne de chaque répondante. L'éclairage de cette variation individuelle est le résultat de la mise en place d'un dispositif méthodologique fastidieux. Il serait, par conséquent, difficile de la présupposer ou de l'anticiper au préalable.

Par ailleurs, si le singulier est pluriel par l'échelle d'observation fine de la fabrication sociale des femmes entrepreneures migrantes et dans des situations contextuelles hétérogènes, il se manifeste également à travers le mécanisme de « généralité » de cette singularité.

En effet, le singulier observé chez nos répondantes est aussi général. Cela est, d'abord, rendu possible par l'identification des effets des principes généraux du monde social des Tunisiennes dans la construction du singulier de nos répondantes. Cette généralité est, ensuite, expliquée également par la récurrence de ces cas singuliers, qui pourrait être captée à grande échelle.

D'abord, il n'est pas évident de comprendre le social plié et intériorisé sans avoir une connaissance approfondie du social à l'état déplié ou explicité. Cela veut dire que ce sont les processus généraux du monde social des femmes entrepreneures migrantes qui expliquent leurs cas particuliers dans leur singularité. En effet, le cas particulier de chaque répondante est le produit complexe de ces processus généraux à une échelle réduite (Lahire, 1999 et 2013).

Les effets de la société patriarcale toujours d'actualité en Tunisie, en sont un exemple marquant. Ce principe général s'avère pertinent pour comprendre les effets des décisions du père d'Amira sur son ressenti de rupture avec sa famille, dès son jeune âge.

C'est aussi le cas de la sédimentation des expériences de la primauté de la parole du père dans la famille de Syrine pendant toute son enfance. L'image du masculin décideur violent et agressif a été intériorisée chez la répondante, qui s'est toujours retrouvée en posture de soumission (comme celle de sa mère). Elle n'a pu se libérer de ce modèle du masculin qu'en contexte migratoire à travers son engagement entrepreneurial.

Dans la même perspective, l'opposition entre le singulier et le général semble être dépassée, puisque nous avons pu connecter les portraits des cinq femmes entrepreneures aux tendances générales du social tunisien tel que nous le connaissons. En effet, l'appréhension des tendances

générales politiques, historiques, économiques, etc., nous a permis de distinguer les détails révélateurs de ceux insignifiants (Lahire, 1998) chez nos répondantes.

Ainsi, les prémices de l'émancipation ont été significatives chez toutes les répondantes, même si elles étaient captées à des degrés différents dans chaque histoire. Notre connaissance des tendances générales des Tunisiennes nous a aidées à distinguer les facettes de l'émancipation en tant que marqueur historique prégnant du monde social féminin tunisien, de celles renvoyant à un refus de simples contraintes singulières.

En effet, « *la conscience des Tunisiens est jalonnée de femmes mythiques qui ont joué un rôle déterminant dans l'histoire de la Tunisie... Un vent d'émancipation a soufflé depuis que la Tunisie faisait partie de l'Empire ottoman, avec les réformes sociales et la promulgation d'une constitution d'essence civile par Kheireddine Pacha, dès 1861.* » (Ammar, 2014, P : 93).

Il s'avère pertinent de souligner que la perspective positionnelle dans la théorie entrepreneuriale se croise ici, en partie, avec l'approche dispositionnaliste et contextualiste par sa considération des effets des structures et normes sociales sur les individus.

Plus précisément, la perspective positionnelle postule que la stratification sociale et la hiérarchisation des femmes par le genre et la migration permettent la compréhension structurelle des postures féminines en entrepreneuriat migrant (Anthias, 2001, 2003, Martinez Dy, 2020).

Ainsi, le fonctionnement global du monde social de ces femmes est marqué par la perception du désavantage sur le territoire migrant. Cet aspect structurel est pris en compte dans la perspective dispositionnaliste et contextualiste à travers la notion du singulier pluriel, qui établit une connexion des explications singulières de la fabrication individuelle à celles structurelles.

Par ailleurs, dans notre perspective de recherche, outre le fait que le général est appréhendé à travers l'effet des structures globales du social sur la fabrication singulière des femmes entrepreneures, il est également éclairé par la singularité « généralisable » (Lahire, 2013).

En effet, les cas de nos informantes, dans leur singularité, constituent une plateforme de cas « fréquents » dans la diaspora tunisienne féminine en contexte français et probablement dans d'autres contextes migratoires.

Il semble intéressant de constater que les portraits singuliers de nos répondantes s'avèrent être récurrents, par leur incorporation des dispositions hétérogènes. Autrement dit, les femmes dont

les patrimoines dispositionnels hétérogènes englobant plusieurs dispositions (par exemple des dispositions aux autocontraintes et à l'émancipation ou encore planificatrice et spontanéiste), s'avèrent, en réalité, beaucoup plus fréquentes que ce que l'on croit (Lahire, 1999).

Ainsi, les portraits extrêmement tensionnels de Syrine ou de Kamélia reflètent la variété parfois déroutante des effets intériorisés. Ces constructions sociales sont le miroir des schèmes sociologiques de la Tunisie rurale, marquée par la force de l'instance familiale (Simon, 1976).

De plus, même en concurrence avec d'autres propensions, la résilience est lue dans ce travail en tant que disposition commune à tous les portraits des répondantes, même les plus tensionnels. Elle reproduit de façon singulière un marqueur structurel de la diaspora tunisienne en France, généralement déployé dans des engagements entrepreneuriaux (Boubakri, 1999).

Les portraits des femmes entrepreneures permettent ainsi de relire le déterminisme des cadres socialisateurs toujours d'actualité, par l'effet des grandes tendances sociétales. Mais ils présentent, en même temps, une grande porosité par la singularité de leurs effets, observée dans chaque histoire (Trizulla, 2018) d'entrée en entrepreneuriat.

Dans cette perspective, il serait pertinent de porter une attention particulière à l'étude singulière de l'engagement entrepreneurial féminin, puisqu'elle renvoie aussi bien au pluriel qui est à l'intérieur de chaque femme migrante, qu'au général observé fréquemment dans la réalité.

Si cette lecture du singulier pluriel permet la compréhension fine de la fabrication féminine, à la fois, singulière et globale, elle permet d'appréhender, en conséquence, les pistes de leur légitimité sur le marché. En effet, le mode d'entrée en entrepreneuriat sur le territoire du pays d'accueil traduit le sens que porte chaque la femme migrante à travers son activité sur l'institution marchande.

2.3. Vers la réappropriation légitime du marché du pays d'accueil

L'entrée en entrepreneuriat, en tant que processus psychosocial construit en contextes, permet de relire la pratique entrepreneuriale sur le marché du pays d'accueil à travers le sens que chaque femme entrepreneure migrante, dans sa singularité plurielle, lui donne. Dit autrement, la perspective adoptée dans ce travail doctoral, par ses échelles d'observation, permet de repérer la notion du singulier pluriel. Cette dernière rend possible une légitimité nuancée, en filigrane

de l'entrée en entrepreneuriat féminin migrant. Dans cette perspective de légitimité, chaque portrait de femme entrepreneure migrante permet d'appréhender une forme de réappropriation du marché du pays d'accueil.

2.3.1. De la légitimité perçue par l'entrée en entrepreneuriat

Les portraits construits dans ce travail, permettent de rendre compte de l'origine, des motivations et des objectifs de l'engagement entrepreneurial féminin, dans sa finesse, tout en ayant la capacité de le généraliser.

En effet, les modes d'entrée en entrepreneuriat permettent de capter des pistes singulières de légitimité de chaque femme migrante sur le marché du pays d'accueil. En outre, ces modes peuvent s'étendre à une plateforme psychosociale généralisable aux cas de femmes entrepreneures d'origine tunisienne et pourquoi pas maghrébine. La notion du singulier pluriel de la perspective dispositionnelle et contextualiste rend possible cette aptitude due.

Ainsi, la légitimité est appréhendée à travers la compréhension des effets de la sédimentation singulière de plusieurs expériences, mais aussi à travers les modes d'entrée en entrepreneuriat en tant que pistes de justice et de reconnaissance, recherchées en contexte migratoire.

Nos répondantes sont entrées en entrepreneuriat à travers des modes traduisant leur processus de socialisation sous une forme psychologisante, qui converge vers leur besoin de justice. Leurs objectifs sous-jacents se résument dans l'affirmation de leur légitimité sur le pays d'accueil, en tant que femme et en tant que migrante. Les modes d'entrée d'Amira et Kamélia en entrepreneuriat, en sont des exemples prégnants à cet égard.

Le mode réparateur pour Amira traduit sa résilience construite à travers les expériences traversées depuis son jeune âge. Sa résilience est synonyme de son souci permanent de se rendre justice sur son pays à la fois de naissance et d'accueil. La pluralité dispositionnelle de la répondante rend compte de sa richesse interne. En effet, face au contexte migratoire particulièrement instable, elle s'oriente vers une pratique entrepreneuriale qui lui fait une place sur le territoire français.

L'entrepreneuriat est pour elle une opportunité de se réparer par la légitimité sur un marché qui la reconstruit au quotidien, par les interactions enrichissantes, par l'ouverture sur les projets sociaux, par l'étendue du réseautage à l'international, par la reconnaissance de son potentiel

intellectuel, etc. Il s'inscrit aussi dans une logique réactionnelle à la soumission de sa mère, un modèle féminin auquel elle ne veut pas ressembler.

Pratiquer l'entrepreneuriat la répare de l'intérieur tout en construisant sa légitimité en tant que femme non soumise entrepreneure, et « non régulière » (administrativement). Cette légitimité a été appréhendée à travers le portrait d'Amira. Sa construction singulière ainsi que les effets des grandes tendances sociales ont permis la réalisation de son objectif : se faire une place légitime.

Quant au portrait de Kamélia, il permet de mettre au jour le processus de construction d'un mode d'entrée en entrepreneuriat par le *care*. Ce mode permet de comprendre en profondeur la fabrication de l'objectif de légitimité de la répondante voulant prendre soin d'elle-même et de son fils. Cette légitimité est intimement liée au statut de la femme entrepreneure qui rend justice à son patrimoine intellectuel et social. Ce patrimoine allait être perdu suite à ses engagements identitaires religieux, mais aussi face aux normes réglementaires et politiques.

Le contexte migratoire a donné lieu à des négociations que la répondante n'a pas pu accepter. En outre, sa résilience s'est vue renforcée au fil des expériences douloureuses, et a réveillé son besoin latent de légitimité, satisfait en partie suite à sa naturalisation. Le handicap de son fils mais aussi sa volonté de valoriser son potentiel intellectuel et professionnel, l'ont considérablement orientée vers l'engagement entrepreneurial.

Au regard de son patrimoine dispositionnel riche et des éléments contextuels de son monde social actuel, Kamélia emprunte une voie de reconnaissance et de justice à travers son entrée en entrepreneuriat. En effet, elle tente de s'affirmer sur le marché en l'intégrant avec beaucoup de masculinité polychrone résiliente, mais surtout avec beaucoup de *care* qu'elle porte en elle.

Les portraits d'Amira et de Kamélia retracent le processus psychosocial reprenant leur légitimité nuancée. En effet, ils mettent en évidence la genèse de leur fabrication sociale ancrée dans leur histoire, qui rend compte de leur visée de légitimité, donnant ainsi du sens à leur entrée en entrepreneuriat.

Par ailleurs, même si la littérature entrepreneuriale aborde la légitimité des femmes entrepreneures migrantes, elle reste plutôt restrictive. En effet, elle tend à l'appréhender :

- En tant que source de contribution sociétale des migrantes dans l'économie du pays d'accueil de manière avantageuse par la valeur ajoutée de leurs projets (Lidola, 2014) ;

- En tant que forme d'entraide à l'intégration des nouveaux arrivants dans la société du pays d'accueil, par le transfert de leurs expériences entrepreneuriales et sociales (Lidola, 2014 ; Pio, 2007).

En outre, l'intersectionnalité, dans sa perspective positionnelle, propose une catégorisation de l'exclusion et des inégalités sociales, afin d'appréhender la légitimité nuancée des populations marginalisées (Forson, 2006 ; Bradley et Healy, 2008 ; Healy et al, 2011 ; Martinez Dy et al., 2016). Néanmoins, elle analyse la légitimité sous une approche structurelle, qui est fort intéressante pour expliquer les effets des instances sociales sur ces femmes, mais insuffisante pour comprendre les effets de leurs expériences individuelles sédimentées.

En revanche, la perspective dispositionnelle contextualiste porte une approche approfondie de la genèse de la légitimité des femmes entrepreneures. Cela est rendu possible à travers les analyses de la subjectivité de leurs expériences sédimentées face aux éléments de leurs contextes présents, intégrant à la fois le singulier (effets spécifiques des expériences) et le pluriel (dispositions hétérogènes variées et effets des grandes tendances structurelles).

Plus particulièrement, la perspective de ce travail doctoral permet de relire la légitimité identitaire (L'Écuyer, 1978 ; Pharo, 2007) mais aussi la légitimité entrepreneuriale (Buisson, 2005 ; Pailot et al, 2015) des femmes migrantes. En effet, les portraits de nos répondantes permettent de souligner leur légitimité identitaire construite par un processus individuel de perception, d'évaluation et d'appropriation subjective de la propre valeur individuelle.

Cela est dû à l'appréhension de leur fabrique sociale permettant la compréhension de la construction de leur estime de soi ou de leur remise de soi. Cela a été relevé dans leurs patrimoines dispositionnels contextualisés (Lahire, 2005, 2013, 2015).

Par ailleurs, la légitimité entrepreneuriale est perçue à travers le processus de reconnaissance des parties prenantes, dans le cadre d'interactions goffmaniennes permanentes (Pailot et al, 2015). Elle est détectée dans ce travail doctoral à travers le processus de socialisation des femmes migrantes en diverses situations contextualisées.

En effet, nous avons capté la joie des femmes entrepreneures migrantes quand elles ont été reconnues par les acteurs du marché français. La réussite des échanges marchands a été détectée dans tous les portraits sans exception. Les répondantes ont été épanouies par les interactions marchandes (par exemple : l'organisation des événements avec de multiples intervenants pour Kamélia, la réussite des stagiaires formées par Ambre, le développement des cercles de

sociabilités professionnelles pour Warda ou Syrine ...). Elles se sont senties en congruence avec leur statut de femme entrepreneure qui interagit efficacement avec les pairs, et construit ainsi sa légitimité sur le marché.

En somme, tout en alternant l'échelle d'observation intraindividuelle et interindividuelle, la perspective adoptée dans ce travail doctoral permet de mettre au jour ces deux catégories de légitimité, identitaire et entrepreneuriale, à travers l'appréhension de la légitimité perçue par les femmes entrepreneures (Pailot et al, 2015). Cela est rendu possible par l'analyse de leurs expériences subjectives orientant leurs modes d'entrée singuliers et pluriels en entrepreneuriat.

Si cet angle d'analyse éclaire la genèse de la légitimité perçue par nos répondantes, il renvoie également à la perception du marché du pays d'accueil par la femme migrante et la place qu'il occupe dans son monde social. Cela permet de relire les *Critical marketing studies* en se focalisant sur l'ontologie du marché en tant que scène sociale à part entière.

2.3.2. Le marché en tant que scène sociale en contexte migratoire

Les modes d'entrée en entrepreneuriat féminin migrant détectés dans ce travail doctoral permettent de résoudre le débat autour d'une éthique du marché. En effet, au regard de la fabrication sociale des répondantes, le marché semble y occuper une place importante. Il s'agit d'une institution sociale dans laquelle nos informantes retrouvent du sens à leur pratique entrepreneuriale.

Cette appréhension s'avère en effet en congruence avec la théorisation socioanthropologique du marché qui sous-entend des unités d'analyses holistiques pour comprendre les aspirations au changement des pays, des groupes mais aussi des individus. Cela est rendu possible par des construits contextualisés à caractéristiques heuristiques et pluridisciplinaires (Dholakia, 2012).

Ce travail doctoral congrue parfaitement avec cette approche puisqu'il permet de mettre en perspective la nature phénoménologique de l'entrepreneuriat. En effet, notre perspective maille les échelles d'observation interindividuelle et intraindividuelle pour rendre compte du processus de construction sociale et de développement humain (Ezzedeen et Zikic, 2017) dans le champ entrepreneurial féminin migrant.

Le mode d'entrée en entrepreneuriat d'Ambre en est un exemple intéressant. En effet, elle a affronté des événements douloureux dès son enfance à cause de la migration inversée subie.

Les séquelles de sa frustration due à des épisodes noirs de sa vie et à l'indifférence de sa mère se sont étendues jusqu'à aujourd'hui. Epaulée par son conjoint, Ambre s'est plongée dans le domaine entrepreneurial à des fins de reconnaissance et de légitimité.

Elle se retrouve dans l'accompagnement et le développement bienveillant des talents, un domaine en parfaite congruence avec son patrimoine dispositionnel hypersensible et care. En effet, la stimulation qu'elle cherchait tout au long de son parcours, marque son mode d'entrée en entrepreneuriat. Aujourd'hui, elle théâtralise ses manières d'être et son savoir-faire dans une pratique entrepreneuriale qui la reconnecte avec elle-même dans un « *un mariage avec soi* ».

A travers sa pratique entrepreneuriale, elle porte un message de stimulation et de réussite en mettant en œuvre un épanouissement quotidien et une transformation vers elle-même. Le marché dans lequel Ambre opère permet de déployer les dimensions de son activité entrepreneuriale en tant que reconstruction de « soi vers soi ».

L'analyse des portraits de nos répondantes permet de recentraliser le marché en marketing en l'appréhendant en tant qu'institution d'échange social capable d'absorber les effets des expériences sociaux de ses acteurs.

C'est dans ce sens que la perspective dispositionnaliste et contextualiste se croise avec la perspective performative en marketing, par la mise à niveau sociale du marché pour et avec les acteurs le façonnant et qui y sont façonnés (Cochoy, 1999 ; Cohen, 2003 ; Skálén et al, 2012 ; Marion, 2009).

Plus précisément, le marché, tel qu'il est appréhendé à travers les modes d'entrée en entrepreneuriat de nos répondantes, est à la fois (Marion, 2009) :

- *Un champ d'interaction, complexe et dynamique* : le fait que le marché migratoire est plus qu'un lieu de transactions marchandes. Il est également un espace sémantique qui donne du sens aux entrepreneures à travers leurs interactions avec les parties prenantes dont la clientèle, les fournisseurs, leur entourage familial... le sens qu'elles lui donnent est souvent relié au changement social, à la réussite, à l'émancipation, à l'épanouissement, à la liberté, au *care*...
- *Un cadre hétérogène, construit historiquement et non donné* : cela est rendu possible par la diversité du contexte migratoire qui met en scène des postures socioconstruites

variées des entrepreneures migrantes, en lien avec leurs expériences sédimentées et leurs compétences reconnues par les parties prenantes. D'où leur légitimité perçue dans cet espace social hétérogène.

- *Un cadre social multidimensionnel* : Le marché ici permet d'englober aussi bien la pratique des acteurs que ses effets sur toutes les parties prenantes : par exemple, l'étendue des pratiques entrepreneuriales des répondantes sur leur communauté. La légitimité perçue par ces femmes est en fait, transmise à la diaspora et servira de levier de reconnaissance des populations marginalisées. Le portrait de Syrine en est un bon exemple, puisqu'elle entre par son entrepreneuriat dans une boucle communautaire d'échange de compétences et d'expériences entrepreneuriales épaulée par des membres de la famille résidant à Nice. Un mouvement d'échange de compétences et de conseils se crée autour de l'entrepreneuriat et dépasse la pratique individuelle sur le marché.

Si les modes d'entrée en entrepreneuriat de nos informantes mettent en évidence l'appréhension du marché en tant qu'institution sociale, ils permettent également de faire le lien avec l'épistémologie économique humaniste. En effet, ces modes traduisent des formes de réappropriation du marché du pays d'accueil sous une conquête sociale (Fontaine, 2014). C'est-à-dire que les femmes entrepreneures se sentent plus légitimes en se réappropriant le marché, en tant qu'un espace social parfois très intime.

Le mode d'entrée *care* de Kamélia est un exemple de cette réappropriation de l'espace marchand. En effet, pour elle, le marché est une maison qu'elle a cherché à construire sur un territoire qui n'était pas le sien. Aujourd'hui, elle fabrique cette maison, petit à petit, sur un territoire qui devient le sien (après sa naturalisation), tout en avançant de façon légitime à travers son activité entrepreneuriale.

Plus généralement, tous les modes d'entrée en entrepreneuriat identifiés dans ce travail doctoral, convergent vers une « philosophie éthique » des marchés qui contribue à capter le système dynamique de leur développement durable. Nous y retrouvons des valeurs morales, de liberté, d'émancipation, d'équité, etc... qui enrichissent l'appréhension de cette institution.

Dans cette perspective, la conquête sociale du marché de chacune des femmes entrepreneures pourrait être relue à travers le courant économique humaniste marqué par les anciennes pensées de John Rawls et d'Amartya Sen. En effet, la conquête sociale du marché se croise de façon

significative avec la société de justice qui garantit un héritage plus adéquat aux populations marginalisées et aux générations futures (Sen, 1998 ; Dubois et Mahieu, 2009 ; Rawls, 1999).

Sur ce marché reconquis socialement, on retrouve également le courant humaniste qui émet la théorie des capacités (Smith et Sutherland, 1995 ; Bonar, 1926), mais aussi la théorie de justice (Rawls, 1999). Cette configuration se trouve à l'opposé de ce qui caractérise l'économie contemporaine. Cette dernière est souvent caractérisée par la centralité de l'égo, et par la réticence parfois extrême, du partage (Fontaine, 2014).

Dans la perspective de la théorie des capacités et de celle de la justice, la distribution des richesses est à repenser vers plus d'équité et plus de respect de l'homme. Les expériences, les compétences, les valeurs, quelle que soit la position sociale, devraient se confronter pour construire un avenir partagé meilleur pour les générations futures (Sen, 1999).

Le marché, tel qu'il est lu dans ce travail doctoral, orienterait d'autant plus le marketing vers une instrumentalisation au service de l'humain (Marion, 2009). Cela est rendu possible à partir de la mise en perspective des dynamiques des marchés, ouvertes sur les dimensions sociales, psychologiques et anthropologiques de tous les acteurs, dont ceux les plus marginalisés, qui façonnent cette institution sociale et qui y sont façonnés (Giesler, 2008).

Conclusion du chapitre

Ce dernier chapitre a tenté de mettre en perspective les pistes de discussion de ce travail doctoral à la lumière de ses résultats grâce à la relecture des théories socioconstructivistes dans le champ entrepreneurial à la lumière de la perspective dispositionnelle et contextualiste mais aussi au regard des *Critical Marketing studies*.

En effet, les résultats de ce travail permettent une relecture de la variation de l'entrée en entrepreneuriat féminin migrant à travers la diversité des cadres socialisateurs, la pluralité dispositionnelle mais aussi par les modalités d'intégration légitime du marché en tant qu'institution sociale.

La construction des portraits de nos répondantes a mis en évidence des processus d'entrée en entrepreneuriat traduisant la rencontre des patrimoines dispositionnels variés et des contraintes et des opportunités d'une situation migratoire spécifique.

La lecture de la construction des modes variés d'entrée en entrepreneuriat de nos répondantes, a permis de mettre en lumière les origines de l'accumulation des ressources humaines et sociales, essentielles pour l'engagement entrepreneurial, mais aussi les éléments de sa contextualisation passée et présente.

Dans cette perspective, l'approche dispositionnelle et contextualiste s'avère plus à même de répondre aux limites soulignées dans la littérature entrepreneuriale socioconstructiviste. Il s'agit tout d'abord, de la variation des instances socialisatrices qui dépassent les effets des intersectionnalités. Ensuite, il est question de l'orientation des pratiques par les dispositions, qui vont au-delà des impacts de la perception des positions.

Par ailleurs, la variété des modes de l'entrée en entrepreneuriat rend compte à la fois, d'une singularité des fabrications individuelles des femmes migrantes, mais aussi d'une certaine généralité renvoyant à des voies de légitimité de cette population marginalisée sur le marché.

L'angle adopté dans ce travail doctoral donne à voir une approche originale par ses échelles d'analyse qui ont permis d'observer le singulier pluriel. Cela ouvre la voie à une appréhension nuancée de la légitimité à travers la compréhension profonde du sens donné par les femmes migrantes à leur entrée en entrepreneuriat. Ainsi, la femme migrante se voit s'appropriier le marché, désormais reconquis socialement.

Etudier l'entrée en entrepreneuriat des femmes migrantes s'inscrit alors parfaitement dans le courant critique en marketing qui plaide pour une théorisation du marché plus sociale, plus dynamique et plus humaine.

Conclusion de la troisième partie

Dans cette dernière partie de notre travail doctoral, nous avons tenté de discuter la contribution méthodologique de cette recherche, mais aussi les éléments de discussion théorique au regard des résultats obtenus.

Nous avons organisé cette partie en deux chapitres. Le premier s'est proposé dans un premier temps, de mettre en lumière la contribution du *cross mapping*, la méthode bricolée pour accéder au réel sensible des femmes entrepreneures migrantes. Alors que dans un second temps, nous avons présenté les éléments de notre pratique réflexive menée à la marge de la construction du matériau empirique. Cette réflexivité a été à l'origine de la perspective *care* de cette recherche.

Le second chapitre s'est, quant à lui, focalisé sur les éléments saillants des résultats qui ont permis la relecture de la perspective dispositionnaliste et contextualiste telle qu'elle a été élaborée par Bernard Lahire (2005, 2013, 2015). Ces éléments ont également donné lieu à la discussion des points importants de la littérature entrepreneuriale dans son approche intersectionnelle et positionnelle. Au final, une relecture de la perspective performative dans le courant critique en marketing, nous a été rendue possible.

La discussion a permis d'éclairer l'apport sous l'angle psychosociologique de la perspective dispositionnaliste et contextualiste, explicité par ses échelles d'observation et par sa contextualisation passée et présente. En effet, il s'est avéré que cette perspective respecte la nature phénoménologique de l'entrepreneuriat féminin migrant. Plus précisément, elle permet un diaporama singulier pluriel du processus de la réalisation du potentiel entrepreneurial, qui est susceptible de compléter les analyses socioconstructivistes dans ce domaine.

Conclusion générale

Ce travail doctoral s'est proposé de discuter l'influence des expériences socialisatrices des femmes migrantes d'origine Tunisienne, sur leur entrée en entrepreneuriat sur le marché du pays d'accueil, sous l'angle dispositionnaliste et contextualiste de Bernard Lahire (2002, 2005, 2013).

La conclusion générale revient, dans un premier temps, sur la pertinence de la considération des effets des expériences passées des femmes migrantes, dans l'appréhension de leur entrée dans le domaine entrepreneurial sur le marché du pays d'accueil. Dans un second temps, elle met en exergue les apports théoriques, méthodologiques, managériaux et sociétaux de cette recherche, puis présente ses différentes limites, pouvant s'ouvrir sur des voies futures de recherche.

« La fabrication sociale » de l'entrepreneure migrante plurielle

Etudier l'entrée en entrepreneuriat de la femme migrante revenait à poser, un contexte triplement constitué, présenté dans la première partie de ce travail. En effet, dans le premier chapitre, il nous été nécessaire de se poser la question par rapport à la place qu'occupe le marché aujourd'hui, en tant qu'institution à laquelle la femme migrante travailleuse, veut intégrer en tant qu'entrepreneure.

Ainsi, nous avons présenté l'évolution conceptuelle du marché en marketing, qui passe d'une plateforme d'échange transactionnel à une institution sociale à part entière. Les *Critical Marketing Studies* (eg Dholakia et Firat 2006, Firat et Dholakia 1982, Firat et Dholakia 2003, Firat et Dholakia 2006), ont posé un cadre théorique pour avancer, entre autres, la tendance réformiste et performative dans la théorie marketing (Marion, 2009).

Dans cette perspective, la théorisation du marché en tant qu'espace socio anthropologique imbriqué, conçoit cet espace par son agence, sa formation et ses systèmes dynamiques (eg Callon, 1998 ; Roth 2008 ; Akaka et al, 2017 ; Giesler, 2008 ; Nenonen, et al, 2019 ; Kjellberg et Murto, 2021). Ainsi, le marché serait une mise en application d'un échange social vivant, à hauteur de l'homme qui veut améliorer son vécu et celui de l'autre (Fontaine, 2014).

Puis, par le biais de différentes pistes théoriques à dominante féministe, nous avons pu appréhender la place du champ entrepreneurial féminin dans le marché. Nous avons porté un

intérêt particulier à l'approche socioconstructiviste (Calas et al., 2009 ; Ahl, 2006 ; Constandinitis, 2014 ; Martinez Dy, 2017 ; Lacle, 2020), pour les notions pertinentes qu'elle met en évidence, parmi lesquelles, celle relevant du désavantage a suscité notre attention. Ceci est justifié par la capacité de cette notion à éclairer le positionnement de la femme entrepreneure sur l'institution marchande (Sarasvathy, 2001 ; Shane et Venkataraman, 2000 ; De Bruin et al., 2007 ; Martinez Dy, 2020).

En outre, nous avons été particulièrement intéressées par l'axe théorique intersectionnel dans la littérature entrepreneuriale socioconstructiviste (Crenshaw, 1991 ; 2013) et sa perspective positionnelle (Anthias, 2001, 2006, 2008, 2013). A travers cette approche, il nous est rendu possible d'appréhender la place qu'occupe la migration dans le champ entrepreneurial féminin. En effet, nous avons mis en lumière le lien entre la perception de la femme migrante de sa position sociale marginale dans le marché du pays d'accueil, et les difficultés structurelles pouvant avoir lieu. Ces dernières relèvent essentiellement de sa légitimité en tant qu'entrepreneure.

Le contexte de ce travail a alors fait valoir une tendance théorique socioconstructiviste de l'entrepreneuriat féminin migrant sur le marché en tant qu'institution sociale. Cette tendance a été principalement analysée à travers les effets croisés des positions dans les hiérarchies sociales, sur l'exploitation des opportunités dans le domaine entrepreneurial féminin migrant.

Malgré la pertinence de cette évolution théorique, il s'avère que les effets des expériences féminines subjectives sur la construction de leur potentiel entrepreneurial et sa mise en œuvre, sont peu ou pas pris en compte. Ceci s'oppose à la nature phénoménologique du domaine l'entrepreneuriat féminin migrant. En effet, ce dernier est construit à travers l'appréhension des défis, des situations et d'actions, à surmonter et à mettre en place (Ezzedeen and Zikic, 2017 ; Farsi, et al, 2018). Sa compréhension est alors intimement liée à l'appréhension de la fabrication individuelle.

Ni le processus d'apprentissage des entrepreneures migrantes (Abebrese, 2014), ni leurs croyances et leurs manières de penser (Cardon et al, 2017), ni la contextualisation fine de leurs expériences (Raco et Tanod, 2014) ou encore la complexité de leurs positionnements et leurs actions (Parkinson et Howorth, 2008 ; Hemme et al, 2017), sont mises en lumière d'une façon approfondie (Farsi, 2018).

En parallèle, les approches historiques duelles alternant l'aspect individuel et celui structurel, se sont toujours avérées pertinentes pour appréhender les pratiques individuelles (Askegaard et Linnet, 2011).

Dans cet ordre d'idées, la perspective dispositionnelle et contextuelle de Bernard Lahire (Lahire, 1998, 2001, 2005, 2013, 2015), est proposée en tant qu'approche plus complète du social hiérarchisé, stratifié et potentiellement marginalisant. Dans ce travail doctoral, cette approche met en lumière, le processus d'intériorisation en tant que mécanisme de la fabrication individuelle du processus de réalisation du potentiel entrepreneurial féminin.

Nous l'avons mis en lumière dans le chapitre II. Ceci a été rendu possible à travers l'éclairage des effets des expériences passées qui le construisent socialement et façonnent les pratiques de la femme migrante. La perspective dispositionnaliste contextualiste s'est cristallisée, plus largement, dans un programme scientifique dont les principes ont fondé la sociologie psychologique (Lahire 2005 ; 2015). Cette dernière conçoit l'homme dans la pluralité individuelle en la croisant avec la globalité des cadres sociaux.

Pour mettre en lumière le processus de la fabrication sociale, nous avons éclairé son concept central : la disposition. Nous l'avons défini puis nous l'avons comparé à des notions proches comme l'identité et la compétence. Nous avons alors pu en retenir que l'identité est en grande partie dispositionnelle et que la compétence est le fruit d'un apprentissage cognitif, objectif et observable (Chomsky, 1964 et Lahire, 2005). Ceci la différencie de la disposition qui va au-delà de la cognition, pour embrasser les univers comportementaux et relationnels, en étant généralement inconsciente. Elle suscite ainsi toute une expérimentation rigoureuse et longitudinale afin de la capter (Lahire, 2005).

Il en ressort que la pratique individuelle relie les dispositions aux contextes, dans la mesure où l'individu est un homme pluriel avec un patrimoine dispositionnel hétérogène et parfois contradictoire. Ce patrimoine est toujours en interaction avec un contexte plus large que celui conçu par Bourdieu (1979, 1989) : le champ. En effet, dans l'approche dispositionnaliste et contextualiste, le contexte est variable, parfois obligatoire et non soumis nécessairement à une présélection. En revanche, il est toujours l'espace de l'interaction avec autrui (Goffman, 1973).

Ainsi, la perspective dispositionnaliste et contextualiste nous a semblé au croisement des perspectives socioconstructivistes en entrepreneuriat féminin, et de la perspective dynamique des systèmes de marché en marketing. En effet, elle suggère de recentrer la femme

entrepreneure migrante construite socialement par les effets de ses expériences passées, mais aussi dans son contexte présent comme espace d'évolution, d'opportunités et de contraintes. Elle est alors regardée en tant qu'actrice qui façonne le marché en tant qu'institution sociale, et y est façonnée.

Dans cette perspective, les contextes sont d'autant plus prégnants. En effet, ces derniers le sont dans le passé par les effets des expériences et leur intériorisation sous la forme de dispositions. Alors que dans le présent, ils confrontent ce qui a été intériorisé chez la femme migrante et l'actualise ou le mettent en veille voire le font disparaître.

En d'autres termes, la multitude des modes d'entrée en entrepreneuriat migrant identifiés dans ce travail doctoral, est l'effet des expériences socialisatrices variées vécues par les femmes migrantes. L'intériorisation des effets de ces expériences rencontre un contexte présent, pour s'ajuster ou se mettre en veille voire disparaître.

Ce mécanisme d'ajustement et de désajustement des dispositions traduit la socialisation de la femme entrepreneure qui s'avère être fabriquée tout au long de son parcours de vie, passé et présent. Cette fabrication prend place dans les instances socialisatrices comme la famille, l'école, le travail et les sociabilités, aussi bien dans le pays d'origine que dans celui d'accueil. Dans cette perspective, l'approche dispositionnaliste et contextualiste est à même de mettre en lumière la double dimension synchronique et diachronique des modes d'entrée en entrepreneuriat dans leur diversité.

Elle s'avère alors plus en congruence avec la réalité sociale dynamique du marché. En effet, sur le marché, l'humain est d'autant plus éclectique, volatil, mouvant et parfois marginalisé, à la recherche de légitimité dans un phénomène intégrateur, en l'occurrence, entrepreneurial féminin migrant.

Les femmes migrantes sont alors relues, selon cette perspective, à travers le rythme de leur évolution dans le pays d'origine, jusqu'à leur intégration du pays d'accueil. Ceci est rendu possible à travers l'appréhension des effets des instances socialisatrices qui contribuent à leur fabrication, aussi singulière que plurielle, sous la forme de manières de voir, de croire et/ou d'agir, à la fois cohérentes et contradictoires chez la même personne.

L'analyse, à une échelle individuelle, des effets des expériences passées des femmes migrantes dans leur pluralité, à la rencontre de leurs contextes présents, rend ainsi visible une multitude

de modes d'entrée en entrepreneuriat. Ces derniers traduisent l'hétérogénéité des patrimoines dispositionnels intériorisés chez ces femmes migrantes.

Ceci est explicité à la fois, à travers l'identification de la nature d'intériorisation des propensions singulières (réactionnelle, par inculcation ou encore par renforcement), mais aussi par la captation de leur récurrence dans la trajectoire féminine. Cette récurrence est synonyme d'une certaine force qui prend place dès le contexte de leur déclenchement. Plus ce contexte est ancien, plus les dispositions sont robustes.

Ainsi, toutes les dimensions de la socialisation des femmes migrantes, aujourd'hui entrepreneures sur le marché du pays d'accueil, sont mises en lumière. La perspective dispositionnaliste et contextualiste est alors en mesure d'apporter les éléments de réponse nécessaires à notre grande question de recherche dans ce travail doctoral.

Contributions théoriques

L'une des contributions théoriques de ce travail doctoral consiste en la mobilisation de la perspective dispositionnaliste et contextualiste de Lahire (2002, 2005, 2013) dans une recherche marketing qui croise le champ entrepreneurial féminin et celui migrant.

Bien que les recherches aussi bien en entrepreneuriat qu'en marketing, empruntent de plus en plus de théories à la sociologie pour rendre compte de la pratique individuelle, rares sont celles qui se lancent dans l'appréhension des mécanismes de la construction sociale plurielle des modes d'entrée en entrepreneuriat, identifiée à une échelle individuelle (Lahire, 2005).

Cette recherche se propose d'affiner la conceptualisation du contexte présent mais aussi celle des instances, à travers l'étude de l'influence des expériences socialisatrices des femmes migrantes d'origine Tunisienne sur leur pratique entrepreneuriale sur le marché du pays d'accueil, la France.

Plus précisément, ce travail permet de mettre en lumière l'importance des instances comme la famille, le travail, l'école et les sociabilités personnelles ou professionnelles. L'importance de ces cadres est le reflet de leur contribution à l'intériorisation des manières de voir et/ou d'agir, mais aussi à la catégorisation de cette contribution. Cette dernière est rendu possible à travers l'identification de leur robustesse et leur durée dans le parcours de la femme entrepreneure migrante.

Par ailleurs, le contexte présent est construit de contraintes et d'opportunités externes qui mettent à jour les manières de voir et/ou d'agir construites dans le passé. Cette mise à jour se fait par l'actualisation en cas d'adéquation de la situation présente, ou encore par la mise en veille voire la disparition en cas de désajustement total.

La mise en lumière de la fabrication sociale de la femme migrante permet, en outre, de comprendre que le contexte présent est susceptible de se transformer en cadre socialisateur. Ceci est rendu possible par la captation de la récurrence de l'interaction de la femme migrante avec son contexte.

C'est dans ce sens que cette perspective est plus à même d'articuler le contexte présent et celui passé. Ceci permet de rendre visible un diaporama à double dimensions, diachronique et synchronique. Ce diaporama psychosocial rend compte de la genèse des pratiques dans le parcours, tout en observant à la fois son évolution temporelle, spatiale et émotionnelle.

Cette aptitude duelle et historique place la perspective dispositionnaliste et contextualiste largement au-delà des approches entrepreneuriales qui, malgré leur pertinence, se préoccupent du positionnement actuel désavantageux de la femme migrante entrepreneure par exemple en considérant sa position sociale (Anthias, 2001, 2006, 2008, 2013) ou encore en croisant ses catégorisations sociales ou intersectionnalités généralement marginalisantes (Crenshaw, 1991, 2013, 2015). Ces perspectives constatent la pertinence de la perception du social dans la pratique entrepreneuriale, mais ne rendent pas compte de la fabrication de ce social. Ceci tend à apporter des réponses non holistiques et parfois restrictives.

Plus précisément, même si la perspective positionnelle permet d'éclairer le niveau structure /agence (Anthias, 2008) du social, l'approche dispositionnaliste et contextualiste pousse l'analyse de ces interactions. En effet, par sa dualité articulant le contexte passé et présent, elle rend possible l'appréhension à la fois de la genèse du social mais aussi son évolution temporelle.

La perspective dispositionnaliste et contextualiste contribue largement à l'éclairage de la manière dont la position sociale de la femme migrante est construite, mais aussi comment la femme la perçoit dans la temporalité de son parcours. Ceci rend visible l'effet de la socialisation d'instances particulières dans des contextes variés.

Cet éclairage amène à identifier les ressources détenues par la femme migrante dans le registre culturel, économique, intellectuelle etc...Il s'agit des capitaux construits dans le cadre d'un processus continu. Dans ce processus, il lui sera possible de saisir les opportunités du contexte

présent, en l'occurrence migratoire, pour pouvoir se mettre à son compte, et d'éviter les contraintes sinon de les contrecarrer.

La perspective dispositionnaliste et contextualiste est alors à même de capter quel sens la femme migrante donne-t-elle à son entrée en entrepreneuriat sur le pays d'accueil ? D'où, l'identification des modes d'entrée dans leur pluralité observée à une échelle individuelle. Ces modes permettent d'observer la construction approfondie du capital symbolique, culturel, religieux etc..., nécessaires à la pratique entrepreneuriale.

Plus particulièrement, le capital culturel et plus précisément le patrimoine religieux renforce la disposition à la résilience, tout au long des parcours de vie de nos répondantes. Alors que le capital symbolique relevant de la liberté de la femme, favorise l'actualisation de leur disposition à l'émancipation.

Par son articulation de la construction des dispositions à l'accumulation des différents capitaux et leur évolution dans le temps, la perspective dispositionnaliste et contextualiste prend largement en compte la nature phénoménologique de l'entrepreneuriat. Alors que les perspectives intersectionnelles et positionnelles en entrepreneuriat féminin, se focalisent plutôt sur le volume des capitaux accumulés à un moment donné et dans une situation bien déterminée. Ce faisant, elles apportent peu ou pas de réponses à leur constitution. L'observation du mécanisme de la socialisation tel qu'il est éclairé par la perspective dispositionnaliste et contextualiste, permet, en revanche, de le faire.

Ceci est rendu possible à travers la catégorisation des effets des expériences socialisatrices tout en distinguant les différentes manières de penser et /ou d'agir ou dispositions. En effet, nous avons pu faire la différence entre les dispositions générales, les dispositions spécifiques et les compétences en délimitant les sphères sociales dans lesquelles elles seraient captées. En outre, nous avons pu distinguer les dispositions propres aux croyances de celles comportementales ou encore de celles qui mixent les deux. Cette distinction a été rendue possible à travers la captation de la nature de la disposition dans le parcours de vie.

Si l'approche dispositionnaliste et contextualiste adoptée dans ce travail permet cette catégorisation fine des effets des expériences passées des femmes migrantes, elle est également plus à même de permettre une évolution théorique non négligeable, au regard des dispositions émergentes du terrain qui ont été captées. En effet, lorsque cette approche a été mise en place par Lahire (2005), elle n'avait pas d'objet d'étude. Ce caractère expérimentale favorise sa

capacité à évoluer théoriquement par l'identification de nouvelles dispositions dans des recherches contextualisées (Trizulla, 2018).

Ainsi, nous avons pu développer des dispositions émergentes du terrain migratoire des femmes d'origine Tunisienne comme par exemple : la disposition à la résilience, la disposition au Care et la disposition à l'hypersensibilité.

Cette mise en lumière de la nature, de l'extension et de la construction des dispositions en contextes socialisateurs, permet de rendre compte des modalités de constitution des ressources en entrepreneuriat féminin migrant. Ces dernières sont à l'origine de l'accumulation temporelle des capitaux dans leur variété sociale, culturelle, religieuse, économique, intellectuelle etc...

Ainsi, cette perspective porte des réponses largement précises aux recommandations émises dans la littérature entrepreneuriale. En effet elle prend en compte le processus de développement des expériences humaines dans l'analyse de l'entrée en entrepreneuriat féminin migrant (Ezzedein and Zikic, 2017 ; Farsi, et al, 2018). Ce faisant elle est en mesure d'en identifier le sens que lui donne l'entrepreneure migrante (Raco and Tanod, 2014).

Contributions méthodologiques

Cette recherche apporte des contributions méthodologiques à plusieurs égards. Tout d'abord, le bricolage de notre méthode d'accès au réel sensible : « *le cross mapping* » est une contribution méthodologique cartographique en marketing. En effet elle répond à la particularité des contextes de recherche compliqués par une verbalisation difficile des informants. En outre, la méthode bricolée donne lieu à la présentation des données de différentes manières possibles. Dans ce travail de recherche, ceci est rendu possible par la construction de portraits sociologiques qui traduisent la pluralité des femmes entrepreneures migrantes.

En effet, « *le cross mapping* » est la première co-construction cartographique rassemblant le répondant et le chercheur en marketing, dans le cadre d'une série d'ateliers étayée par la discussion de groupe. Cette méthode mobilise la carte sous sa forme dessinée et figurée afin de débloquent des situations communicationnelles compliquées. Ceci est rendu possible à travers un positionnement particulier du chercheur, mais aussi par la place qu'occupe l'informant en situation de vulnérabilité.

Plus précisément, « *le cross mapping* » se distingue par la mobilisation intégrée des techniques cartographiques artisanales, de la co-création artistique et/ou artisanale et de la discussion de

groupe. Il s'agit en conséquence, d'une série de phases dans le cadre d'une stratégie méthodologique représentant le parcours de vie réel de l'individu.

A la suite de ces trois phases (post-production, production et post-production), « *Le cross mapping* » permet de reconstruire tout ou la majorité du parcours de vie suite à la facilitation de la verbalisation du répondant. Ce faisant, il capte, à la fois, les effets des expériences socialisatrices vécues dans les plus grandes instances sociales, mais aussi le sens attribué aux pratiques individuelles dans leur pluralité.

Ceci distingue « *le cross mapping* » des méthodes projectives qui se focalisent sur l'imaginaire et l'inconscient de l'informant tout en le stimulant (Bignante, 2010 ; Besson et Mendoza, 2019). En outre, « *le cross mapping* » est différent aussi des méthodes biographiques classiques (par exemple les récits de vie), puisqu'elles concernent un ou des épisodes bien déterminés afin d'appréhender le sens qui leur est attribué par le répondant (Özçağlar-Toulouse, 2008).

« *Le cross mapping* » s'inscrit dans une approche duelle, diachronique et synchronique des événements du parcours de vie, répondant à une grille basée sur les cadres socialisateurs (famille, école, travail et sociabilités) (Lahire, 2005). Ceci nous a permis de construire des portraits sociologiques adaptés, complets et très singuliers jalonnant les trajectoires des répondantes.

Plus particulièrement, la durée de 9 h en moyenne passée avec chaque femme migrante d'origine Tunisienne de notre terrain sensible migratoire, traduit la richesse, la robustesse et la crédibilité des données recueillies. Le parcours de vie de chaque répondante en est retracé depuis sa naissance, jusqu'à son âge adulte actuel, avec toutes les expériences vécues, les moments de douleur, de joie, de déception.... Racontées en marge et au fil des ateliers de co-création artisanale et/ou artistique.

Par ailleurs, même si le risque compassionnel est grand sur les terrains sensibles (Demazière et Zune, 2019), le statut de la connaissance produite par le protocole du « *cross mapping* » est objectivée à partir des données subjectives (Trizulla, 2018). D'où, la capacité de la méthode à gagner en fiabilité. Ceci se déploie en pratique par la succession des étapes de production (le dessin, l'artefact et la discussion en groupe), mais aussi par la structuration du contenu produit à travers les instances sociales traversées par les répondantes.

En effet, en cas de doute, le chercheur a l'occasion de relancer la conversation durant les ateliers de production des données. Par ailleurs, la structuration des données peut également être à

l'origine d'une vérification supplémentaire de la crédibilité des données. En effet, la perspective adoptée pose la nécessité de capter la récurrence des dispositions dans plusieurs contextes du parcours. Ceci favorise la vérification des données de façon systématique.

De plus, le « *cross mapping* » retrace l'évolution du phénomène étudié au fil du temps. Ceci est rendu possible à travers la reconstruction de l'histoire de ce phénomène et les transformations qu'il a subies. Ainsi il permet d'appréhender, à la fois, son passage d'un état à un autre, mais aussi d'identifier les facteurs ayant influencé cette transformation (Guillaume, 2010).

Par ailleurs, le protocole du « *cross mapping* » favorise le rétablissement de la symétrie de la relation de recherche sur les terrains sensibles. Le rééquilibrage de l'asymétrie est en effet, rendu possible en redonnant le pouvoir à l'informant vulnérable (Zielinski, 2011 ; Zouaghi, 2012).

Plus précisément, l'asymétrie s'installe en cas d'absence d'équivalence, de réciprocité ou de proportion entre les deux parties de la relation de recherche (Charlier et Biémar, 2012 ; Boucenna, 2017). Grâce au « *cross mapping* », cette asymétrie a été dégagée de la relation par l'effet de l'apprentissage du chercheur émis l'informant.

Au fil des étapes du protocole de production des données cartographiques sensibles avec les femmes entrepreneures migrantes, nous sommes passées d'une situation d'asymétrie, valorisant le chercheur en tant que sachant, à une situation de symétrie voire d'apprentissage, appréciant l'expertise de l'informante. Cette dernière est devenue un connaisseur, qui transmet son savoir-faire artisanal et/ou artistique au chercheur enquêteur ignorant.

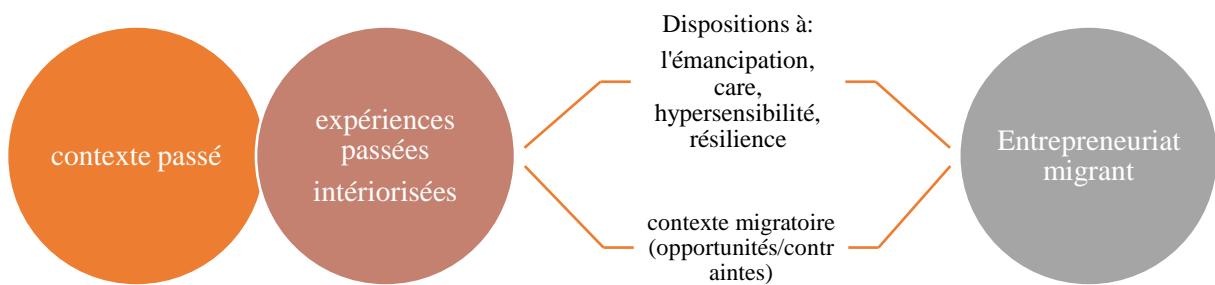
Contributions managériales et sociétales

Cette recherche ouvre des perspectives managériales et sociétales intéressantes en apportant des réponses à plusieurs enjeux que rencontre actuellement le champ entrepreneurial des femmes migrantes en France. En effet, ce travail vient proposer une conception plus ouverte du processus d'intégration des femmes migrantes au marché, longtemps focalisée sur une uniformisation des caractéristiques des migrantes vers la moyenne de la société française. Cette approche uniformisante n'aboutit toujours pas à éviter la reproduction des inégalités voire de les étendre, au fil des années (Safi, 2006).

A la lumière de la pluralité de la fabrication sociale de la femme migrante identifiée dans ce travail, nous suggérons aux managers entrepreneuriaux, aux managers sociaux et aux pouvoirs publics, le développement d'un nouveau mécanisme d'intégration des migrantes au marché du pays d'accueil, en tant qu'entrepreneures. Ceci est possible à travers le processus d'entrée en entrepreneuriat migrant, identifié dans cette recherche. Ce processus pourrait servir de modèle capable de mieux identifier le potentiel entrepreneurial des femmes migrantes en tenant compte de leur diversité.

Ce modèle maille le patrimoine dispositionnel et les éléments du contexte favorable à son actualisation en contexte migratoire. Il se déploie en deux pôles : l'état des lieux de la situation dispositionnelle et les éléments contextuels favorables à l'entrée en entrepreneuriat féminin migrant.

Figure 76: Dispositif d'intégration sociale des femmes migrantes au marché



Ce modèle constitue un dispositif qui vise à mieux comprendre la situation actuelle de désavantage de la femme migrante à travers une segmentation s'inspirant des dispositions identifiées dans ce travail doctoral. De plus, il permet de mettre en place un contexte favorable à la réalisation du potentiel entrepreneurial féminin en contexte migratoire. Ceci tend à approfondir le processus d'intégration et non sa délimitation à la prise en charge d'une situation ponctuelle critique (Safi, 2006 ; Song naba, 2015). Ce dispositif dépasse, en effet, la mise en place des conditions économiques relatives, principalement, au logement et à l'emploi des migrantes.

Plus largement, les objectifs de ce dispositif peuvent se présenter ainsi :

- Elargir le spectre de la compréhension des expériences passées en se focalisant sur leurs effets sur les pratiques actuelles.
- Multiplier les vecteurs de diversification des pratiques entrepreneuriales des femmes migrantes à partir de la contextualisation de leur potentiel.
- Améliorer l'efficacité des procédures d'intégration des populations féminines migrantes en France à partir de la notion de la femme migrante plurielle et les mécanismes favorisant son passage à l'entrepreneuriat.
- Approcher la question migratoire féminine selon une perspective sociopsychologique en se basant sur les leviers de développement du contexte favorable à la réalisation du potentiel entrepreneurial.
- Augmenter les chances de réalisation du potentiel entrepreneurial des migrantes en France.

Plus précisément, nous proposons aux managers sociaux et entrepreneuriaux de gérer les deux pôles du modèle : l'état des lieux de la situation dispositionnelle et l'actualisation contextuelle, en tenant compte des variables contextuelles et biographiques issues de ce travail. Ceci répond aux limites constatées dans les analyses relatives à la gestion du dossier migratoire féminin (Safi, 2006).

Plus précisément, nous proposons de gérer le dispositif proposé à la lumière du modèle d'entrée en entrepreneuriat de manière à :

- Rendre compte des désavantages : ceci peut se faire en deux temps. Tout d'abord, par une segmentation des populations féminines migrantes selon les plus grandes dispositions de l'entrée en entrepreneuriat identifiées dans ce travail : à la résilience, à l'émancipation, au *care* et à l'hypersensibilité.

Cette segmentation permettrait un ciblage plus précis des groupes les plus disposés à l'entrepreneuriat. Ensuite, faire le lien avec la situation actuelle de la femme migrante selon ses contraintes et ses opportunités (situation matrimoniale actuelle, conditions matérielles d'accueil, situation géographique et administrative de résidence, sociabilités actuelle sur le territoire, points d'attaches dans le pays d'origine ...). Ce lien permet de détecter les potentiels blocages ou encore les situations de réalisation entrepreneuriale future.

- Dresser un diagnostic individuel se projetant dans un projet professionnel d'autonomisation en se basant sur les ressources sociales puis sur les ressources économiques de la femme migrante. Les connexions symboliques et psychiques avec le champ entrepreneurial seront éclairées en marge de ce diagnostic.
- Au final, identifier le potentiel entrepreneurial de la femme migrante sur la base de son accumulation des capitaux psychosocial et culturel, symbolique et économique.

Avec ce dispositif nous passons d'une intégration « infériorisante » identifiée surtout chez les populations migrantes Africaines et Maghrébines, à une intégration valorisante selon le mode du pluralisme culturel (Safi, 2006).

Aujourd'hui, l'Etat Français se préoccupe de la question de la migration. D'où, sa mission d'exclure toute source de discrimination, de défendre la justice sociale et de se positionner en tant que partie prenante dans l'organisation et le financement d'un dispositif d'accueil. Ceci rend possible la pérennisation d'une action sociale efficace à partir de dispositifs marketing performatifs.

Plus précisément, la politique migratoire pose question, aujourd'hui, par rapport à l'efficacité de l'intégration des populations migrantes (Wihtol De Wenden, 2012 ; 2017), en l'occurrence, féminine, Magrébine et Africaine. Cette politique fait l'objet de subventions et de lois de soutien aux acteurs sociaux. Ces investissements doivent correspondre aux besoins de tous les acteurs dans ce champ, dont les migrantes elles-mêmes. Une paix sociale sur le long terme serait en perspective à travers notre dispositif d'intégration qui constituerait une potentielle piste de mise à niveau de la politique migratoire vers plus d'inclusion.

La mise en place par exemple des ZEP (zones d'éducation prioritaires) destinées à lutter contre l'échec scolaire des populations étrangères ou encore du DSQ (développement social des quartiers) visant la lutte contre l'exclusion, ciblent une intégration par la satisfaction des besoins économiques. La mise à niveau politique suggérée dans ce travail doctoral passe en plus, par une appréhension du patrimoine social et culturel des populations migrantes féminine.

En offrant une meilleure compréhension de la fabrication sociale de la femme migrante à l'heure des grandes tensions internationales, le dispositif d'intégration proposé permet de mieux appréhender les enjeux qui agitent aujourd'hui la société Française.

En effet, par l'intégration des variables historiques et contextuelles des migrantes à sa politique d'intégration, l'Etat français fera de la migration une question d'extension du possible plutôt que de réduction du possible (Lahire, 2019).

En effet, il serait intéressant d'aller au-delà de la description des inégalités mais de chercher à en comprendre les raisons et les leviers d'action d'amélioration envisageables.

Limites et voies futures de la recherche

Comme tout travail de recherche, cette thèse est loin d'être exempte de limites tant au niveau théorique que celui empirique. Ces limites sont autant des pistes à explorer dans des recherches futures.

Sur le plan théorique, nous pouvons adresser à la perspective dispositionnaliste et contextualiste certaines critiques. Tout d'abord, il s'agit d'un cadre théorique qui se propose d'être holistique tout en apportant des réponses à toutes les zones d'ombre dans la fabrication individuelle avec des coupes panoramiques exhaustives à partir d'une échelle d'observation individuelle.

Dans cette perspective, cette force saillante de l'approche, pourrait être considérée comme une limite (Trizulla, 2018). En effet, une fois le cadre dispositionnel est posé, il est difficile d'en sortir. D'où, les difficultés d'intégrer des concepts en dehors de l'approche. Ceci peut renforcer le risque de ne voir que des dispositions (Lahire, 2015) dans les parcours individuels, au détriment du contexte aussi important soit-il.

De plus, en l'absence de protocole rigoureux de captation des dispositions, la perspective risquerait de dérouter le chercheur. En effet, celui-ci sera amené à se fier exclusivement aux entretiens comme point de référence, dans le cas où il sera non proche du terrain. Cette situation rend difficile le recours à une connaissance préalable de la culture des informants ou d'observer directement leurs pratiques. Ce contexte risque de compliquer la mobilisation du cadre dispositionnaliste et contextualiste.

Par ailleurs, la notion du singulier pluriel de la perspective dispositionnaliste et contextualiste risque de donner à voir des obstacles à l'appréhension du passage de l'individuel au général. En effet, pour légitimer théoriquement cette notion, la perspective devrait être appliquée dans d'autres contextes en maillant des enquêtes qualitatives puis quantitatives. Ceci pourrait faire l'objet d'une recherche future intéressante.

La perspective dispositionnaliste et contextualiste telle qu'émise par Lahire (2005), présente quelques limites de mise en pratique. En effet, il s'agit d'un cadre qui propose d'objectiver le subjectif pour produire de la connaissance profonde dans sa pluralité à travers une posture *etic* qui semble faciliter l'appréciation du fonctionnement du monde social (Trizulla, 2018).

Nous croyons que cette posture est à discuter et ne peut convenir aux terrains sensibles comme le nôtre. D'où, l'adaptation que nous avons mise en place au niveau méthodologique par rapport à la posture du chercheur. En effet, nous attestons que la posture *emic*, est plus à même d'être en proximité avec le terrain particulier, pour mieux le lire de l'intérieur et pouvoir ainsi en appréhender la fabrication individuelle.

Cette limite pourrait également renvoyer au déterminisme « déguisé » que la perspective théorique endosse. En effet, elle propose des formules et des équations à la pratique individuelle dans sa complexité. Cette simplification de la réalité serait déroutante, notamment lorsque les jeux de domination et de pouvoir complexes, sont installés dans des contextes de bouleversement comme celui migratoire.

Nous attestons que la perspective telle qu'elle a été conçue par Lahire (2005) peut gommer ces jeux de domination et de pouvoir. Ceci est rendu possible par l'échelle d'observation (Trizulla, 2018), mais surtout par la posture du chercheur qui étant *etic*, ne serait pas en mesure de les déchiffrer.

Par ailleurs, la perspective dispositionnaliste a permis grâce à notre méthode d'accès au réel « *le cross mapping* », une richesse des données non négligeable. Cette dernière a suscité des choix à prendre en congruence avec notre problématique de recherche. Ceci a donné lieu à des portraits récapitulant les traits saillants du personnage de la femme migrante en respectant la chronologie de l'histoire individuelle. Les données riches recueillies peuvent ainsi faire l'objet d'autres recherches futures intéressantes par rapport à d'autres problématiques.

De plus, malgré sa pertinence à faciliter la verbalisation des répondantes, le protocole de notre méthode bricolée d'accès au réel « *le cross mapping* », a été fastidieux et particulièrement lourd. Il nous a été coûtant de faire notre terrain dans un contexte migratoire particulier et avec des personnes vulnérables. Un travail émotionnel (Hochschild, 2003) nous a été nécessaire, ainsi qu'une pratique réflexive de grande envergure.

En conséquence de l'immersion dans notre terrain sensible, une limite relative à la proximité chercheur-répondante, est à souligner. En effet, le risque compassionnel en a été relativement

important, ce qui pourrait faire l'objet d'une recherche future relative à une analyse de cette proximité éclairant les risques et les avantages.

Au final, ce travail doctoral a exploité un terrain sensible particulier avec une méthode bricolée pour pouvoir construire des portraits sociologiques adaptés. Il serait intéressant d'apprécier l'effet à long terme de cette méthode « psychologisante » sur les répondantes sensibles, mais aussi le déploiement de ce dispositif dans d'autres contextes et situations.

Bibliographie

A

Abebrese, A. (2014). Designing a phenomenological research model for entrepreneurship research. *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*, 22(3), 286-306.

Acevedo-Duque, Á. ; Gonzalez-Diaz, R. ; Vargas, E.C. ; Paz-Marcano, A.; Muller-Pérez, S.; Salazar-Sepúlveda, G.; Caruso, G. et D'Adamo, I. (2021). Resilience, Leadership and Female Entrepreneurship within the Context of SMEs: Evidence from Latin America. *Sustainability*, 13, 8129.1-17.

Acker, J. (1992). Gendered Institutions. From Sex Roles to Gendered Institutions. *Contemporary Sociology*, 21, 565-569.

Acs, Z.J et Kallas, K. (2007). State of Literature on Small- to Medium-Sized Enterprises and Entrepreneurship in Low-Income Communities, Chapter In book : Entrepreneurship in Emerging Domestic Markets. Edited by the Group Entrepreneurship, Growth and Public Policy, MPI Jena. Germany.

Ahl, H. et S. Marlow, (2012). Exploring the dynamics of gender, feminism and entrepreneurship : Advancing debate to escape a dead end ? *Organization*, 19(5). 543–562.

Ahl H (2006). Why research on women entrepreneurs needs new directions. *Entrepreneurship Theory and Practice* 30(5). 595–621.

Akaka, M. A., Vargo, S. L. et Lusch, R. F. (2013). The complexity of context : A service ecosystems approach for international marketing. *Journal of Marketing Research*, 21(4).1–20.

Akaka, M. A., Vargo, S. L. et Wieland. H, (2017). Extending the Context of Innovation : The Co-creation and Institutionalization of Technology and Markets, T. Russo-Spena et al. (Eds.), *Innovating in Practice*, Springer International Publishing Switzerland.

Al-Dajani, H., et Marlow, S. (2013). Empowerment and entrepreneurship : A theoretical framework. *International Journal of Entrepreneurial Behaviour & Research*, 19(5). 503-524.

- Al-Dajani, H., Carter, S., Shaw, E., et Marlow, S. (2015). Entrepreneurship among the displaced and dispossessed : Exploring the limits of emancipatory entrepreneuring. *British Journal of Management*, 26(4). 713-730.
- Aldrich, H., et Zimmer, C. (1986). Entrepreneurship through Social Networks. In D. Sexton, & R. Smilor (Eds.), *The Art and Science of Entrepreneurship*. Cambridge, MA: Ballinger Publishing Company. 3-23.
- Alexandre-Leclair, L., Aloulou, W. Et Al. (2013). New directions for Saudi Women Entrepreneurial Intentions, Conference Proceedings ICIE, Amman, 4-5 March.
- Alexandre. L. (2016). Typologie des entrepreneurs, une approche par le genre, *Revue de l'entrepreneuriat*, Vol.15/3. 109-125.
- Allard-Poesi, F, et Perret. V (2014). Chapitre 1. Fondements épistémologiques de la recherche, Raymond-Alain Thiétart éd., *Méthodes de recherche en management*. Dunod. 14-46.
- Ammar, S. (2014). Autour de la condition féminine en Tunisie. *Chimères*, 83. 93-98.
- Anderson A et Miller C (2003). Class matters : Human and social capital in the entrepreneurial process. *Journal of Socio-Economics*, 32(1).17–36.
- Anthias, F. (2001). The material and the symbolic in theorizing social stratification : issues of gender, ethnicity and class. *The British journal of sociology*, 52(3). 367-390.
- Anthias, F. (2006). Belongings in a globalising and unequal world : Rethinking translocations. *The situated politics of belonging*.17-31.
- Anthias, F. (2008). Thinking through the lens of translocational positionality: an intersectionality frame for understanding identity and belonging. *Translocations: Migration and social change*, 4(1). 5-20.
- Anthias, F. (2013). Intersectional what? Social divisions, intersectionality and levels of analysis. *Ethnicities*, 13(1). 3-19.
- Araujo, L., Kjellberg, H., et Spencer, R. (2008). Market practices and forms: Introduction to the special issue. *Marketing Theory*, 8(5). 5-14.
- Arnould, E. J. and C. J. Thompson (2005). Consumer Culture Theory (CCT): Twenty Years of Research. *Journal of Consumer Research*. 31(4). 868-882.

Arnould E.J. et Thompson C.J. (2007). Consumer culture theory (and we really mean theorretics): dilemmas and opportunities posed by an *academic* branding strategy, in R. W. Belk et J.F. Sherry, Jr. (coord.), *Consumer cul-ture theory*, Oxford, Elsevier. 3-22.

Askegaard, S., et Linnet, J. T. (2011). Towards an epistemology of consumer culture theory: Phenomenology and the context of context. *Marketing Theory*, 11(4). 381-404.

Autio, E., M. Kenney, P. Mustar, et al., (2014). Entrepreneurial innovation : The importance of context. *Research Policy*, 43(7). 1097-1108.

Ayache. M. et Dumez. H (2011). Le codage dans la recherche qualitative une nouvelle perspective ? *Le Libellio d' AEGIS*, Vol. 7, n° 2. 33-46.

B

Badot O., Bucci A. et Cova B. (1993). Societing: managerial response to European aestheticization, *European Management Journal*, Special issue EAP 20th Anniversary. 48-55.

Bagozzi, R. P. (1975). Marketing as Exchange, *Journal of Marketing*, 39, 4. 32-39.

Bah, T., Ndione, L. C., et Tiercelin, A. (2015). Les récits de vie en sciences de gestion : orientations épistémologiques et méthodologiques. EMS Editions.

Bakas, F. E. (2017). Community resilience through entrepreneurship : the role of gender. *Journal of Enterprising Communities : People and Places in the Global Economy*, 11(1). 61-77.

Barella. J. (2020). Ramener la justice sociale au centre de la carte : propositions pour un renouvellement critique de la cartographie participative axée sur l'empowerment, *Geographica Helvetica*, 75. 271-284.

Baribeau, C. (2005). Le journal de bord. *Recherches qualitatives*, Hors- série « *Les Actes* », (2). 98-113.

Beauchemin, C., Borrel, C. et Régnard, C. (2013). Les immigrés en France : en majorité des femmes. *Population & Sociétés*, 502.1-4.

Beauchemin, C., Kabbanji, L., Sakho, P. et Schoumaker, B. (2013). Migrations africaines: le codéveloppement en questions: Essai de démographie politique. Armand Colin.

- Beck, P. (2009). L'authenticité en soins palliatifs. *InfoKara*, 24, 31-33.
- Becker, H. (2004). *Ecrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*. Paris : Economica.
- Beckert, J. (2006). The moral embeddedness of markets. *Ethics and the Market: Insights from Social Economics*. London: Routledge, 11-25.
- Beckmann, S. and Elliott, R. (Eds) (2000). *Interpretive Consumer Research*, Copenhagen Business School Press, Copenhagen.
- Béji-Bécheur, A., Herbert, M. et Özçağlar-Toulouse, N. (2011). Étudier l'ethnique : La construction de la responsabilité des chercheurs face à un sujet sensible. *Revue française de gestion*, 216. 111-128.
- Béji-Bécheur, A., Özçağlar-Toulouse, N., et Zouaghi, S. (2012). Introspected Ethnicity : Researchers in Search of their Identity. *Journal of Business Research*, 65(4), 504-510.
- Béji-Bécheur A., Besson M., Bonnemaizon A., Cadenat S., De Lassus C., Hussant R. et Lavorata L. (2013). *Décisions Marketing*, No. 72, Numéro spécial « Marketing : enjeux et perspectives » "Les 20 ans de Décisions Marketing". 43-64.
- Béji-Bécheur, A. et Bonnemaizon, A. (2022). L'innovation sociale au service des transitions écologiques et sociales. *Décisions Marketing*, 108, 5-14.
- Ben Fadhel. S.E., (2010). Étude des effets cognitifs et affectifs de l'alphabétisation chez des adultes dans un contexte tunisien, *Pratiques Psychologiques*, Volume 16, Issue 1, 99-108.
- Berger. E. et Austry. D. (2013). Le singulier et l'universel dans le paradigme du Sensible : un entrelacement permanent à chaque étape de la recherche, *Recherches Qualitatives – Hors-Série* numéro 15, 78-95.
- Berger, P., Luckmann, T. (2018). *La Construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.
- Besson. M et Mendoza. C (2019). Explorer l'inconscient. Les méthodes projectives. *Recherche qualitative en sciences sociales : s'exposer, cheminer, réfléchir ou l'art de composer sa méthode, management & société*, Editions EMS,155-170.
- Bignante. E. (2010). The use of photo-elicitation in field research, *EchoGéo*.
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène*, 225, 70-88.

- Billore, S., Zainuddin, A. H., Al-Haj, N. H. Y. Y., et Halkias, D. (2010). Female immigrant entrepreneurship : A developing sector in Japan's entrepreneurial economy. *Journal of Developmental Entrepreneurship*, 15(2),165-186.
- Bizri, R. M. (2017). Refugee-entrepreneurship : A social capital perspective. *Entrepreneurship & Regional Development*, 29(9-10), 847-868.
- Blanchet, P. (2009). La réflexivité comme condition et comme objectif d'une recherche scientifique humaine et sociale. *Cahiers de sociolinguistique*, 14. 145-152.
- Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991). De la justification. Les économies de la grandeur, Gallimard, Paris.
- Bonacich E. (1973). A Theory of Middleman minorities, *American Sociological Review*, n° 38, 583-594.
- Bonar, J. (1926). The Theory of Moral Sentiments, by Adam Smith, 1759. *Journal of Philosophical Studies*, 1(3), 333-353.
- Borgerson, J. (2005). Materiality, Agency, and the Constitution of Consuming Subjects : Insights for Con-sumer Research, G. Menon and A.R. Rao (eds) *North American Advances in Consumer Research*, Duluth : Association for Consumer Research .Vol. 32, 439-443.
- Boubakri. H (1999). Les entrepreneurs migrants d'Europe : dispositifs communautaires et économie ethnique. Le cas des entrepreneurs tunisiens en France, *Cultures & Conflits*, 33-34.
- Boubtane, E. (2019). Les effets économiques de l'immigration pour les pays d'accueil. *L'Économie politique*, 84,72-83.
- Boubtane, E. (2021). Les étudiants internationaux : des immigrés comme les autres ? *La Vie des idées*.
- Boucenna, S. (2017). L'accompagnement : symétrie dans les asymétries ? Accompagnement: symmetry in asymmetries, *Phronesis* ; Volume 6, numéro 4, 60-70.
- Bourdieu. P (1968). Outline of a Sociological Theory of Art Perception, *International Social Science Journal*, 20, 589-612.
- Bourdieu, P. (1979). La distinction: critique sociale du jugement, *Les Éditions de Minuit*. Paris.

- Bourdieu P (1980). Le capital social. Actes de la recherche en sciences sociales, 31(1), 2-3.
- Bourdieu P. (1986). L'illusion biographique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, 69-72.
- Bourdieu. P (1989). Social space and symbolic power, *sociological theory*, Vol 7, No 1, 14-25.
- Brabeck, K. (2004). Testimonio: bridging feminist and participatory action research principles to create new spaces of collectivity, in M. Brydon-Miller, A. McIntyre and P. Maguire (eds), *Traveling Companions: Feminism, Teaching, and Action Research*. Westport, CT: Praeger, 41-54.
- Bradley H et Healy G (2008). Ethnicity and Gender at Work: Inequalities, *Careers and Employment Relations*. London and New York : Palgrave and Macmillan.
- Bradley, H. (2014). Class descriptors or class relations? Thoughts towards a critique of Savage et al. *Sociology*, 48(3), 429-436.
- Brändle, L., et Kuckertz, A. (2023). Inequality and Entrepreneurial Agency: How Social Class Origins Affect Entrepreneurial Self-Efficacy. *Business & Society*, 1-51.
- Brito O. et Pesce S, (2015). De la recherche qualitative à la recherche sensible, Spécificités. 2 n° 8,1-2.
- Brush, C. G. (1992). Research on women business owners : past trends, a new perspective and future directions, *Entrepreneurship: Theory & Practice*, vol. 16, n° 4, 5-30.
- Brush, C. G., Duahime, I. M., Gartner, W. B., Stewart, A., Katz, J. A., Hitt, M. A., Alvarez, S. A., Meyer, G. D., et Venkat araman, S. (2003). Doctoral education in the field of entrepreneurship. *Journal of Management* 29, 309-331.
- Brush, C. G., et Cooper, S. Y. (2012). Female Entrepreneurship and Economic Development: An International Perspective. *Entrepreneurship & Regional Development*, 24, 1-6.
- Bruton, G. D., Ketchen, D. J. et Ireland, R. D. (2013). Entrepreneurship as a solution to poverty. *Journal of Business Venturing*, 28(6), 683-689.
- Buisson, M-L. (2005). La gestion de légitimité organisationnelle : un outil pour faire face la complexification de l'environnement ? *Management & Avenir*, vol. 4, n° 6, 147-164.

Burini F. (2008). La cartographie participative et la pratique du terrain dans la coopération environnementale : la restitution des savoirs traditionnels des villages de l'Afrique subsaharienne. A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie ; Thèse de Doctorat, Université d'Arras, France.

Burini, F. (2012). Cartographie et participation pour la coopération environnementale : le terrain et la restitution des savoirs traditionnels en Afrique subsaharienne, *Ann. Géo.*, n° 687-688, 487-512.

Burrick. D. (2010). Une épistémologie des récits de vie, *Recherches Qualitatives- Hors-Série*, numéro 8, 7-36.

Burton, D. (2005). New course development in multicultural marketing. *Journal of Marketing Education*, 27(2), 151–162.

Burton, D. (2009). Reading whiteness in consumer research. *Consumption, Markets and Culture*, 12(2), 171–201.

Busenitz, L. W., West, G. P., Ill, Shepherd, D., Nelson, T., Chandler, G. N., et Zacharakis, A. (2003). Entrepreneurship research in emergence : Past trends and future directions. *Journal of Management*. 29, 285-308.

Byrne, B. (2006). *White lives : The interplay of 'race', class and gender in everyday life.* Routledge.

C

Calás, M. B, Smircich. L et Bourne. K. A. (2009). Extending the Boundaries : Reframing "Entrepreneurship as Social Change through Feminist Perspectives, *The Academy of Management Review*, Vol. 34, No. 3, 552-569.

Callon, M. (Éd.) (1998), *The laws of the markets*, Blackwell, London.

Camilleri, .C. (1974). Jeunesse, famille et développement : essai sur le changement socio-culturel dans un pays du Tiers Monde (Tunisie). *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°18, 186-188.

Cardon, M.S., Glauser, M., Murnieks, C.Y. (2017). Passion for what? Expanding the domains of entrepreneurial passion. *Journal of Business Venturing Insights*, 8, 24-32.

Carter S, Mwaura S, Ram M, et al. (2015). Barriers to ethnic minority and Women's enterprise: Existing evidence, policy tensions and unsettled questions. *International Small Business Journal* 33(1), 49–69.

Carlton, D W. (2007). Market Definition: Use and Abuse, EAG Discussion Paper, Antitrust Division, Economic Analysis Group (EAG), Washington, DC Discussion Paper, No. EAG 07-6, U.S.

Casey, C., (2012). Low-wealth minority enterprises and access to financial resources for start-up activities: Do connections matter?; *Economic Development Quarterly*, 26(3), 252–266.

Chanal, V., Lesca, H. et Martinet, A. (2015). Vers une ingénierie de la recherche en sciences de gestion. *Revue française de gestion*, 253, 213-229.

Charlier, É. Et Biemar, S. (2012). *Accompagner : Un agir professionnel*. De Boeck Supérieur.

Châteauneuf-Malclès, A. (2011). Les ressorts invisibles des inégalités femme-homme sur le marché du travail : Synthèse élaborée à partir de la conférence « Les ressorts invisibles des inégalités femme-homme » qui s'est déroulée le 10 novembre 2010 à Lyon, lors des Journées de l'économie. *Idées économiques et sociales*, 164, 24-37.

Chesler, M.A. (1991). Participatory action research with self-help groups : an alternative paradigm for inquiry and action. *American Journal of Community Psychology*, 19(5), 757–768.

Chreim. S, Spence. M, Crick. D et Liao. X (2018). Review of female immigrant entrepreneurship research : Past findings, gaps and ways forward, *European Management Journal*, Volume 36, Issue 2, 210-222.

Clark-Kazak, C. (2017). Ethical Considerations: Research with People in Situations of Forced Migration. *Refuge: Canada's Journal on Refugees*, 33(2),11-17.

Cochoy, F. (1999). *Une histoire du marketing: discipliner l'économie de marché*, Éditions La Découverte, Paris.

Cochoy, F. (2001). Le marketing, ou la ruse de l'économie, *Politix*, 14, 53, 175-201.

Cohen, L. (2003). *A Consumers' Republic. The Politics of Mass Communication in Postwar*

America, Alfred A. Knopf, New York.

Collet B (2021). Formation et dynamiques d'une catégorie de marché alternatif : une approche sociogénétique et ethnographique des musiques indépendantes. Thèse de doctorat en sciences de gestion. Université de Rouen Normandie.

Constantinidis, C. (2014). Femmes entrepreneurs. Dans : Pierre-Marie Chauvin éd., Dictionnaire sociologique de l'entrepreneuriat. Paris : Presses de Sciences Po. pp. 287-300

Cornet. A. et Constantinidis. C (2004). Entreprendre au féminin. Une réalité multiple et des attentes différenciées, *Revue française de gestion*, vol. no 151, no. 4, 191-204.

Cova B et Elliott R (2008). Everything you always wanted to know about interpretive consumer research but were afraid to ask ; *Qualitative Market Research : An International Journal* Vol. 11 No. 2, 121-129.

Crahay, F. (2022). Contemporary Auschwitz/Oświęcim. An interactional, synchronic approach to collective memory. Témoigner. Entre histoire et mémoire. *Revue pluridisciplinaire de la Fondation Auschwitz*, (134), 33-34.

Crenshaw, K. (1991). Mapping the Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color ; *Stanford Law Review*, Vol. 43, No. 6, 1241-1299.

Crenshaw, K. W. (2013). Mapping the margins : Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *The public nature of private violence*, Routledge, 93-118.

D

D'Andria, A. et Gabarret, I. (2016). Femmes et entrepreneurs : trente ans de recherches en motivation entrepreneuriale féminine. *Revue de l'Entrepreneuriat, Review of Entrepreneurship*, 15, 87-107.

Darmon, M. (2016). *La socialisation*. Armand Colin.

Davidsson, P. et Honig, B. (2003). The role of social and human capital among nascent entrepreneurs, *Journal of Business Venturing*, Volume 18, Issue 3, 301-331.

De Bruin, A., C. Brush et F. Welter (2007). Advancing a framework for coherent research on women's entrepreneurship. *Entrepreneurship : Theory and Practice*, 31(3), 323-339.

De Clercq. D. et Honig. B. (2011). Entrepreneurship as an integrating mechanism for disadvantaged persons, *Entrepreneurship & Regional Development*, 23:5-6, 353-372.

Demaizière F et Narcy-Combe J-P (2007). Du positionnement épistémologique aux données du terrain ; Les Cahiers de l'Acedle, numéro 4, Méthodologie de recherche en didactique des langues et des cultures.

Demazière, D., et Zune, M. (2019). Enquêter auprès de chômeurs exclus par décision administrative : repérer des invisibles, écouter des inaudibles, restituer des expériences. *Recherches qualitatives*, Hors-série « Les Actes », (23), 7-21.

De Robert.P, Duvail. S et Habert. E (2017). Cartographies participatives : diversité des situations, diversité des pratiques, *Revue d'ethnoécologie*, vol 11.

De Sardan O J-P (2008). la rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologiques. Académia-EME éditions.

Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative*. Montréal : McGraw-Hill.

Desreumaux, A. (2022). Entrepreneuriat : un champ de recherche ouvert ... et qui mérite de le rester. *Revue de l'Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*, S1, 175-183.

Dholakia, N (2012). Being Critical in Marketing Studies : The Imperative of Macro Perspectives, *Journal of Macromarketing* v. 32, no. 2, 220-225.

Dholakia, N. and Firat, A. F (2006). Global business beyond modernity, *critical perspectives on international business*, Vol. 6, No. 2, 147-162.

Dickson-Swift, V., James, E. L., Kippen, S., et Liamputtong, P. (2009). Researching sensitive topics: qualitative research as emotion work. *Qualitative Research*, 9(1), 61-79.

Dion .D. (2007). Les apports de l'anthropologie visuelle à l'étude des comportements de consommation, *Recherche et applications en marketing* vol. 22, n° 1, 61-78.

Drucker-Godard, C., Ehlinger, S. & Grenier, C. (2014). Chapitre 10. Validité et fiabilité de la recherche. Dans : Raymond-Alain Thiétart éd., *Méthodes de recherche en management* .297-331.

Dubois, J. et Mahieu, F. (2009). Sen, Liberté et Pratiques du Développement. *Revue Tiers Monde*, 198, 245-261.

Dubost. N. (2018). Handicap et consommation : un état de l'art ; *Recherche et Applications en Marketing*, Vol. 33(2), 80- 98.

Dumez .H. (2011). Qu'est-ce que la recherche qualitative ? *Le Libellio d'AEGIS*, Vol. 7, n° 4 -Hiver, 47-58

E

Elder-Vass, D., (2012). *The reality of social construction*. Cambridge : Cambridge University Press.

Ellis, N., Jack, G., Hopkinson, G, et O'Reilly, D. (2010). Boundary work and identity construction in market exchanges. *Marketing Theory*, 10(3), 227–236.

Ely, R., et Padavic, I. (2007). A feminist analysis of organizational research on sex differences. *The Academy of Management Review*, 32(4), 1121–1143.

Essers, C., et Benschop, Y. (2007). Enterprising Identities : Female entrepreneurs of moroccan or Turkish origin in The Netherlands. *Organization Studies*, 28(1), 49-69.

F

Faggio, G. et Silva, O. (2014). Self-employment and entrepreneurship in urban and rural labour markets ; *Journal of Urban Economics*, vol. 84, issue C, 67-85.

Farsi, J. Y., Baradaran, M. S., Hejazi, S. R., et Akbari, M. (2018). Engineers who become entrepreneurs ; how to study them through phenomenology. *International Journal of Economics and Financial Issues*, 8(2), 331-336.

Filion, L. (1997). Le champ de l'entrepreneuriat : historique, évolution, tendances. *Revue internationale P.M.E.*, 10(2),129-172.

Firat, A. F. (2009). Beyond Critical Marketing, *Journal of Marketing Management*, Vol. 25, No. 7-8, 831-834.

Firat. A. F. et Dholakia.N. (2003). *Consuming People: From political economy to theaters of consumption*, *Paperback edition*, London and New York: Routledge.

Firat, A. F. and Dholakia, N. (2006). Theoretical and philosophic implications of postmodern debates : Some challenges to modern marketing, *Marketing Theory*, Vol. 6, No. 2, 123-162.

Firat, A. F et Venkatesh, A (1995). Liberatory Postmodernism and the Reenchantment of Consumption, *Journal of Consumer Research*, Vol. 22, December, 239-267.

Fisher, B. et Tronto, J.C (1990). Toward a Feminist Theory of *Care*, In E. Abel and M. Nelson, eds., *Circles of Care*. Albany, N. Y. : State University of New York Press, 36-54.

Forson, C. (2009). The strategic framework for Women's Enterprise : BME women at the margins. *Equal Opportunities International*, 25(6), 418-432.

Forson, C. (2013). Contextualising migrant black business women' s work-life balance experiences, *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 19(5), 460-477.

Fromm, E. (2006). Beyond the chains of illusion : My encounter with Marx and Freud. *London: Continuum*.

G

Gagnon .M., Beaudry, C. et Deschenaux, F. (2019). Prendre soin des participants lors d'entretiens réalisés en contexte de recherches sensibles. *Recherches qualitatives*, 38(2),71-92.

Galan, J. P. (2011). Une déconstruction des outils de mesure en marketing. *Actes du Congrès annuel de l'Association Française du Marketing, Bruxelles*.

Gane, N., et Haraway, D. (2006). When we have never been human, what is to be done? *Theory, Culture and Society*, 23(7–8), 135–158.

Gartner, W.B. (1993). Words lead to deeds : towards an organizational emergence vocabulary, *Journal of Business Venturing*, vol. 8, n° 3, 231-239.

Garvard-Perret et al (2018). Méthodologie de la recherché en sciences de gestion, réussir son mémoire ou sa thèse ; 3^{ième} édition, Pearson.

Gaujal .S. (2016). Une géographie à l'école par la pratique artistique, Thèse de doctorat de géographie, Paris 7.

Gaujal S (2019). La cartographie sensible et participative comme levier d'apprentissage de la géographie, *Vertig O - la revue électronique en sciences de l'environnement* ; Volume 19 Numéro 1.

Gauthier, O. (2020). Valeur(s), entrepreneuriat et diversité de l'entreprendre. *Revue de l'Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*, 19, 117-132.

Gedajlovic, E., B. Honig, C. B. Moore, et al (2013). Social capital and entrepreneurship : A schema and research agenda. *Entrepreneurship : Theory and Practice*, 37(3), 455-478.

Ghodbane, A., Belhadj, T. et Bani Baghdadi, H. (2018). Effets du réseau relationnel personnel des entrepreneurs sur la création d'un avantage compétitif : cas des PME tunisiennes. *Marché et organisations*, 33, 19-44.

Giami .A. et al (1995). un exemple d'articulation de méthodes d'analyse qualitatives et quantitatives sur des entretiens semi-directifs: les représentations du handicap, *Bulletin de méthodologie sociologique*, N 47, 49-77.

Giddens. A. (1984). *The Constitution of Society : Outline of the Theory of Structuration*. Berkeley, University of California Press.

Gielnik ,M. M ; Frese, M. Graf, J. M. et Kampschulte. A, (2012). Creativity in the opportunity identification process and the moderating effect of diversity of information, *Journal of Business Venturing*, Volume 27, Issue 5, 559-576.

Giesler (2003). Social Systems in Marketing, in E - European Advances in Consumer Research Volume 6, eds. Darach Turley and Stephen Brown, Provo, UT: Association for Consumer Research, 249-256.

Giesler. M (2005). Conflict and Compromise: Drama in Marketplace Evolution, *Journal of consumer research*, vol 34, N°6, 739-753.

Giesler. M (2008). Conflict and compromise : Drama in Marketplace Evolution, *Journal of consumer research*, 34(6), 739-53.

Giesler, M (2012). How Doppelgänger Brand Images Influence the Market Creation Process : Longitudinal Insights from the Rise of Botox Cosmetic. *Journal of Marketing*, 76(6), 55-68.

Giesler, M., et Fischer, E. (2017). Market System Dynamics. *Marketing Theory*, 17(1), 3-8.

- Gilligan, C. (2008). Une voix différente, Paris, Flammarion (In a Different Voice : Psychological Theory and Women's Development, Boston, Harvard University Press, 1982).
- Girin . J. (1990). L'analyse empirique des situations de gestion : éléments de théorie et de méthodes, in A.-C. Martinet (coordination), *Epistémologies et Sciences de Gestion*, Editions Economica, Paris,141-181.
- Goffman, E. (1973). The staging of everyday life. The Presentation of Oneself. Paris : Midnight.
- Golgeci, I., Arslan, A., Kentosova, V., Callaghan, D., et Pereira, V. (2023). The role of marketing agility and risk propensity in resilience and survival of eastern European immigrant entrepreneurs in Denmark. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*.
- González-González, J. M., Bretones, F. D., Zarco, V., et Rodríguez, A. (2011). Women, immigration and entrepreneurship in Spain: A confluence of debates in the face of a complex reality. In *Women's Studies International Forum* ; Pergamon. Vol. 34, No. 5, 360-370.
- Greene P., Carter N. et Reynolds P. (2003). Minority Entrepreneurship : trends and explanation, In C. Steyaert, D. Hjorth (Eds): *New movements in Entrepreneurship*, Edwar Elgar.
- Greenberger, D.B. et D.L. Sexton (1988). An interactive model of new venture initiation, *Journal of Small Business Management*, vol. 26, n° 3, pp. 1-7.
- Green, N. L. (2020), Quatre âges des études migratoires, Identifying four ages of migration studies ; *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 51,185-206.
- Guiheux, G. et Zalio, P. (2014). Entrepreneuriat et migration. Dans : Pierre-Marie Chauvin éd., *Dictionnaire sociologique de l'entrepreneuriat*. Paris : *Presses de Sciences Po*,177-191.
- Guillaume, A. (2010), Diachronie et synchronie : passerelles (étymo) logiques La dynamique des savoirs millénaires. *Etymologiques*, sld Yannick Le Boulicaut, *Cahiers du CIRHILL*, (33), 23-50.
- Gundry, L. K. et H. P. Welsch, (2001). The ambitious entrepreneur : High growth strategies of women-owned enterprises, *Journal of Business Venturing*, 16(5), 453-470.

H

- Hackley, C. (2009). Parallel universes and disciplinary space : The bifurcation of managerialism and social science in marketing studies. *Journal of Marketing Management*, 25(7–8), 643-659.
- Håkansson. H et Ford. D (2002). How should companies interact in business networks? *Journal of Business Research* 55, 133–139.
- Hallée, Y. et Garneau, J. M. É. (2019). L’abduction comme mode d’inférence et méthode de recherche : de l’origine à aujourd’hui. *Recherches qualitatives*, 38(1), 124-140.
- Hartmann, S. ; Backmann, J. ; Newman, A. ; Brykman, K. M. et Pidduck, R. J. (2022). Psychological resilience of entrepreneurs : A review and agenda for future research, *Journal of Small Business Management*, 60:5, 1041-1079.
- Hartmann, M., et Honneth, A. (2006). Paradoxes of capitalism. *Constellations*, 13(1), 41–58.
- Healy, G., Bradley, H., et Forson, C. (2011). Intersectional sensibilities in analysing inequality regimes in public sector organizations. *Gender, Work & Organization*, 18(5), 467-487.
- Hedberg, C., et Pettersson, K. (2012). Disadvantage, ethnic niching or pursuit of a vision, *Journal of International Migration and Integration*, 13(4), 423-440.
- Hemme, F., Morais, D.G., Bowers, M.T. et Todd, J.S. (2017). Extending sport-based entrepreneurship theory through phenomenological inquiry. *Sport Management Review*, 20(1), 92-104.
- Henry, C. (2021). Shaking up the status quo in women’s entrepreneurship research : An overview and research agenda. *Entreprendre & Innover*, 49-50, 11-23.
- Hermans, J., Vanderstraeten, J., Dejardin, M., Ramdani, D. et van Witteloostuijn, A. (2013). L’entrepreneur ambitieux : état des lieux et perspectives. *Revue de l’Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*, 12, 43-70.
- Hernandez, É. (2006). Les trois dimensions de la décision d’entreprendre. *Revue française de gestion*, pp168-169, 337-357.

Herron , L. et R.B. Jr . Robinson (1993). A structural model of the effects of entrepreneurial characteristics on venture performance, *Journal of Business Venturing*, vol. 8, n° 3, 281-294.

Hjorth, D., et Steyaert, C. (2004). Narrative and discursive approaches in entrepreneurship : A second movements in entrepreneurship. University of Illinois at Urbana-Champaign's academy for entrepreneurial leadership historical research reference in entrepreneurship.

Hughes, K. D., Jennings, J. E., Brush, C., Carter, S., et Welter, F. (2012). Extending Women's Entrepreneurship Research in New Directions. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 36(3), 429-442

Humphreys, A. (2010). Megamarketing : The Creation of Markets as a Social Process. *Journal of Marketing*, 74(1), 1-19.

Humphreys, A. et Thompson, C. J. (2014). Branding Disaster : Reestablishing Trust through the Ideological Containment of Systemic Risk Anxieties, *Journal of Consumer Research*, 44(4), 877-910.

Hirschman, A. O. (1984). Douceur, puissance et faiblesse de la société de marché : interprétations rivales de Montesquieu à nos jours, in *L'économie comme science morale et politique*, Seuil, Paris.

Hochschild. A. R (2003). travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale, *Travailler*, (n° 9), 19- 49.

I

Ivang. R et Sørensen. O. J (2005). E-Markets in the Battle Zone Between Relationship and Transaction Marketing! *Electronic Markets*, Vol 15(4), 393-404.

Iyer, G. R., et Shapiro, J. M. (1999). Ethnic entrepreneurial and marketing systems : implications for the global economy. *Journal of International Marketing*, 7(4), 83-110.

J

Janner-Raimondi, M. (2020). Processus de biographisation et éthique de la délicatesse dans Expériences vécues et surgissement d'événements : une écriture du sensible en recherche biographique, *Questions Vives*, recherches en éducation. Argumentaire N° 34

Jack, S. L. et A. R. Anderson (2002). The effects of embeddedness on the entrepreneurial process. *Journal of Business Venturing*, 17(5), 467–487.

Jayawarna, D., J. Rouse et A. Macpherson (2014). Life course pathways to business start-up. *Entrepreneurship and Regional Development*, 26(3–4), 282–312.

Jennings, J. E., et Brush, C. G. (2013). Research on women entrepreneurs : Challenges to (and from) the broader entrepreneurship literature? *The Academy of Management Annals*, 7(1), 663–715.

Johanson, J., et Vahlne, J. (2011). Markets as networks: implications for strategy-making. *Journal of the Academy of Marketing Science*, 39(4), 484–491.

Jones, C., et Spicer, A. (2005). The sublime object of entrepreneurship. *Organization*, 12(2), 223-246.

Jones,. T et Ram, .M (2007). Re-embedding the ethnic business agenda. *Work, Employment & Society* 21(3), 439–457.

K

Kautonen, T., van Gelderen, M. and Fink, M. (2015). Robustness of the Theory of Planned Behavior in Predicting Entrepreneurial Intentions and Actions. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 39, 655-674.

Karner, C. (2007). *Ethnicity and everyday life*. Routledge.

Kimberly, J.R. (1979). Issues in the creation of organizations : initiation, innovation, and institutionalization, *Academy of Management Journal*, vol. 22, n° 3, 437-457.

Kirchler, M., Huber, J., Stefan, M., et Sutter, M. (2016). Market design and moral behavior. *Management Science*, 62(9), 2615-2625.

Kirk J., et Miller M. (1986). *Reliability and Validity, Qualitative Research*, London, Sage.

Kjellberg, H., et Helgesson, C.-F. (2006). Multiple versions of markets : Multiplicity and performativity in market practice ; *Industrial Marketing Management*, 35(7), 839–855.

Kjellberg, H., et Helgesson, C.-F. (2007). On the nature of markets and their practices. *Marketing Theory*, 7(2), 137–162.

Kjellberg, H et Murto, R (2021). Theorising markets, *AMS Review* 11, 207-215.

Kloosterman, R. C. (2010). Matching opportunities with resources : A framework for analysing (migrant) entrepreneurship from a mixed embeddedness perspective. *Entrepreneurship & Regional Development*, 22(1), 25-45.

Kloosterman, R., et Rath, J. (2001). Immigrant entrepreneurs in advanced Economies : Mixed embeddedness further explored. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 27(2), 189-201.

Kloosterman, R., Van Der Leun, J., et Rath, J. (1999). Mixed embeddedness : formal economic activities and immigrant businesses in The Netherlands. *International Journal of Urban and Regional Research*, 23(2), 252-266.

Koenig, G. (1993). Production de la connaissance et constitution des pratiques organisationnelles, *Revue de l'AGRH*, n° 9, novembre.

Kotler P.K. (1973). The major tasks of marketing management, *Journal of Marketing*, vol. 37, no 4, october, 42-49.

Kotler, P. et Levy, S. J. (1969). Broadening the Concept of Marketing, *Journal of Marketing*, 33, 1,10-15.

Kotler P, Keller K, Manceau D et Dubois B (2009). *Marketing Management*, 13^{ième} Editions Person Education France.

Kozinets, R. V., Hemetsberger, A., et Schau, H. (2008). The wisdom of consumer crowds: collective innovation in the age of networked marketing. *Journal of Macromarketing*, 28, 339-354.

L

Lacle, N. (2020). Etude de la dynamique entrepreneuriale en entrepreneuriat féminin, une lecture par le Business Model du cas des mampreneurs. *Gestion et management*. Université Paris-Saclay.

Lahire, .B (1996). La variation des contextes dans les sciences sociales. Remarques épistémologiques, *Annales histoires et sciences sociales*, Persée, 51-2, 381- 407

Lahire, .B (1998). *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris : Nathan.

Lahire, .B (2004). *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris : La Découverte.

Lahire, .B (2005). *Portraits sociologiques : dispositions et variations individuelles*. Paris : Armand Colin.

Lahire, .B (2007). *L'esprit sociologique*. Paris : La Découverte.

Lahire, .B (2008). *La raison scolaire : école et pratiques d'écriture, entre savoir et pouvoir*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Lahire, .B (2010). La transmission familiale de l'ordre inégal des choses. *Regards Croisés sur l'Economie* (1), 203-210.

Lahire, .B (2012). *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*, Paris : Éditions du Seuil.

Lahire, .B (2013), *Dans les plis singuliers du social : Individus, institutions, socialisations*. Paris : La Découverte.

Lahire, .B (2015). *Ceci n'est pas qu'un tableau : Essai sur l'art, la domination, la magie et le sacré*. La Découverte.

Laplanche, J. et Pontalis, J.B (1967). *Le Vocabulaire de la Psychanalyse*, Paris, P.U.F.

Larcher, S (2023). Positionnalités des chercheur-e-s minoritaires, *Connaître les mondes sociaux, entre rapports de pouvoir et mythe de l'objectivité*, *Raisons politiques*, N°89, Editions Press des sciences Po, 5-24.

Lebègue, T. (2015). XII. Candida Brush – L'entrepreneur-e au féminin. Dans : Karim Messeghem éd., *Les Grands Auteurs en Entrepreneuriat et PME*. Caen : EMS Editions, 227-246.

Le Borgne G., Sirieix L., Forgeau F., Costa, S. et Vo Ngoc Gagneux C. (2016), *Les internautes face au gaspillage alimentaire : entre préoccupation et scepticisme*. *Décisions Marketing*, 81: 61-80.

L'écuyer, R. (1978). Le concept de soi, P.U.F.

Lehu JM (2004). L'encyclopédie du marketing, Editions d'Organisation.

Lepage H (1983). Le marché est-il rationnel ? D'Adam Smith à F.A. Hayek, 4 Numéro 22, 345-353.

Lefebvre R.C. (2012), Transformative social marketing: co-creating the social marketing discipline and brand, *Journal of Social Marketing*, 2 (2): 118-129.

Lefebvre. F, Bonnet E et Boyer F (2017). Une méthode de cartographie participative des pratiques et représentations urbaines à Ouagadougou (Burkina Faso), *EchoGéo*, vol 40.

Levy-Tadjine.L (2004). L'entrepreneuriat immigré et son accompagnement en France, thèse de doctorat en sciences de gestion. Université du Sud Toulon Var.

Lewin, K. (1946). Action Research and Minority Problems. *Journal of Social Issues*, 2(4), 34-46.

Liamputtong, P. (2006). Researching the vulnerable : A guide to sensitive research methods. *Researching the Vulnerable*, 1-256.

Lidola, M. (2014). Negotiating Integration in Berlin's Waxing Studios : Brazilian Migrants' Gendered Appropriation of Urban Consumer Spaces and 'Ethnic' Entrepreneurship. *Journal of Contemporary History*, 49(1), 228–251.

Light I., Rosenstein C. (1995). Race, ethnicity and entrepreneurship in Urban America, Adline de Gruyter, New York.

Lippmann, S., Davis, A., et Aldrich, H. E. (2005). Entrepreneurship and inequality. In *Entrepreneurship*. Emerald Group Publishing Limited, 3-31.

Lombart, C. (2008). Chapitre 7. Les techniques projectives. Dans : Delphine Dion éd., *A la recherche du consommateur : Nouvelles techniques pour mieux comprendre le client*, 145-169.

Lumpkin, G. T., et Lichtenstein, B. B. (2005). The Role of Organizational Learning in the Opportunity–Recognition Process. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 29(4), 451–472.

Lykes, M.B. and Coquillon, E. (2006). Participatory and action research and feminisms, in S. Hess-Biber (ed.), *Handbook of Feminist Research : Theory and Praxis. Thousand Oaks, CA: Sage*, 297–326.

Lyotard, J.F.(2004). *La phénoménologie*. Presses Universitaires de France.

M

Mahfoudh Draoui, D. (2008). Rapport de genre et mariage dans la société tunisienne. *Migrations Société*, 119, 129-140.

Malach-Pines, A., Lerner, M., et Schwartz, D. (2010). Gender differences in entrepreneurship : equality, diversity and inclusion in times of global crisis, *Equality, Diversity and Inclusion*, vol. 29, n° 2, 186-198.

Maldidier, D. (1971). Le discours politique de la guerre d'Algérie : approche synchronique et diachronique. *Langages*, (23), 57-86.

Mallett, O. et Wapshott, R. (2015). Entrepreneurship in a context of pending retirement : the lived experience of older entrepreneurs., in *Entrepreneurship, self-employment and retirement*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 67-89.

Marion. G (2009). Une relance de la critique en marketing : science et performance ; *Économies et Sociétés*, Série *Économie de l'entreprise - Études critiques en management*, KC, n°1, 12, 2115-2152.

Maritz A., Laferriere R. (2016). Entrepreneurship and self-employment for people with disabilities, *Canadian Journal of career development*, vol. 25 (2), 45-54.

Marlow, S., et Patton, D. (2005). All Credit to Men? Entrepreneurship, Finance, and Gender. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 29(6), 717-735.

Marlow, S. et Swail, J., (2014). Gender, risk and finance: why can't a woman be more like a man?, *Entrepreneurship & Regional Development*, 26, issue 1-2, 80-96.

Martin, D. M., et Schouten, J. W. (2014). Consumption-Driven Market Emergence ; *Journal of Consumer Research*, 40(5), 855-870.

- Martinez Dy, .A , Marlow.S et Martin. L (2016). A Web of opportunity or the same old story ? Women digital entrepreneurs and intersectionality theory. *Human relations*, Sage, 1-26.
- Martinez Dy, A., L. Martin et S. Marlow, (2018). Emancipation through digital entrepreneurship ? A critical realist analysis. *Organization*, 25, 585-608.
- Martinez Dy. A. (2020). Not all Entrepreneurship Is Created Equal: Theorising Entrepreneurial Disadvantage through Social Positionality ; *European Management Review*, 1-13.
- Mason MJ et Pavia TM (2006). When the family system includes disability : adaptation in the marketplace, roles and identity. *Journal of Marketing Management*, 22(9–10), 1009–1030.
- Mazzella, S. (2014). *Sociologie des migrations*. Presses Universitaires de France.
- McGuirk, H., H. Lenihan et M. Hart. (2015). Measuring the impact of innovative human capital on small firms' propensity to innovate. *Research Policy*, 44(4), 965–976
- McRobbie, A. (2009). *The Aftermath of Feminism: Gender, Culture and Social Change*, Sage Publications Ltd, London.
- Mekdjian. S (2016). Les récits migratoires sont-ils encore possibles dans le domaine des Refugee Studies ? Analyse critique et expérimentation de cartographies créatives ; *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies*, University of British Columbia, Okanagan,15 (1),150-186.
- Mekdjian. S et Olmedo .E (2016). Médier les récits de vie. Expérimentations de cartographies narratives et sensibles, *Mappe Monde N°118*.
- Miles, M. B., Huberman, A. M., et Saldana, J. (2013). *Qualitative data analysis*. Sage.
- Mucchielli, L. (2014). *Sociologie de la délinquance*. Paris : Armand Colin
- Munkejord, M. C. (2017). Immigrant entrepreneurship contextualised : Becoming a female migrant entrepreneur in rural Norway. *Journal of Enterprising Communities : People and Places in the Global Economy*, 11(2), 258-276.
- Mutch, A. (2007). Reflexivity and the institutional entrepreneur : A historical exploration. *Organization Studies*, 28(7), 1123-1140.

Mele, C., Pels, J., et Storbacka, K. (2015). A holistic market conceptualization. *Journal of the Academy of Marketing Science*, 43(1),100-114.

Mountford, N., et Geiger, S. (2021). Markets and institutional fields: foundational concepts and a research agenda. *AMS Review*, 11(3-4), 290-303.

N

Nau JP, Derbaix C et Thevenot G (2016). Place de l'offre dans la construction d'une identité stigmatisée : le cas des personnes en situation de handicap moteur. *Recherche et Applications en Marketing* 31(4), 50–69

Ndione L. C et Remy. E (2018). Joindre l'image à la parole pour comprendre le sens culturel des pratiques : Ce que révèle la photo-élicitation ; *Recherche et Applications en Marketing*, Vol. 33(3), 65– 89.

Nelson G, Ochocka J, Griffin K et Lord J (1998). Nothing about me, without me : participatory action research with self-help/mutual aid organizations for psychiatric consumers/survivors. *American Journal of Community Psychology* 26(6), 881–912.

Nielsen, M., Fong, F. T., et Whiten, A. (2021). Social learning from media : The need for a culturally diachronic developmental psychology. *Advances in child development and behavior*, 61, 317-334.

Nkakleu.R et Levy-Tadjine. T (2005). La singularité de l'entrepreneuriat des migrants en France. *Revue Congolaise de Gestion*, 2005.

Nunez Moscoso. J.N (2013). Et si l'on osait une épistémologie de la découverte ? La démarche abductive au service de l'analyse du travail enseignant. *Penser l'éducation*, vol 33, 57-80.

O

Ogbor J. O. (2000). Mythicizing and reification in entrepreneurial discourse: Ideology-critique of entrepreneurial studies , *Journal of Management Studies*, 37(5), 605-635.

Olmedo. E. (2011). Cartographie sensible, émotions et imaginaire, *Visions cartographiques*, les blogs du « diplo ».

Olmedo E. (2014), Cartes et lignes d'erre. Traces du réseau Fernand Deligny (1969- 1979). Compte-rendu de lecture, *Carnets du paysage*, 26, 227-228.

Olmedo. E (2015). Cartographie sensible. Tracer une géographie du vécu par la recherche-création, thèse de doctorat en géographie, sous la direction de J.-M. Besse, Université Paris 1.

Olmedo E. et Troin .F. (2018). Récits et cartes sensibles : écritures croisées des espaces méditerranéens, *Représenter les territoires / Representing territories*, CIST, Rouen, France.

Oxford English Dictionary (2014). Oxford University Press.

Ozanne, J.L. et Saatcioglu, B. (2008). Participatory action research. *Journal of Consumer Research* (35), 423– 439.

Özçağlar-Toulouse, N. (2008). Chapitre 6. Les récits de vie. Dans : Delphine Dion éd., *A la recherche du consommateur : Nouvelles techniques pour mieux comprendre le client*, Paris : Dunod , 123-143.

Özçaglar-Toulouse N. et Cova B. (2010). Une histoire de la CCT française: parcours et concepts clés, *Recherche et Applications en Marketing*, vol. 25, no 2, 69-91.

P

Paillé, P., Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.

Paillé, P (2019). Trente ans de développement du champ de l'analyse qualitative. *Recherches qualitatives*, 38 (1), 13–31.

Pailot, P., Poroli, C., Lee-Gosselin, H. et Chasserio, S. (2015). Contribution à une lecture catégorielle et interactionniste de la légitimité des femmes entrepreneures. *Revue de l'Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*, 14, 31-57.

Paperman, P. (2010). Éthique du *care* : un changement de regard sur la vulnérabilité. *Gérontologie et société*, 33(133), 51-61.

Paquin L.C. et Noury C. (2018). Définir la recherche création ou définir ses pratiques, *actes de l'association francophone pour le savoir ACFAS*, dossier recherche création.

- Paré, S. (2001). L'entrepreneuriat ethnique à Montréal : des prédispositions, du savoir-faire et des stratégies, d'ici et d'ailleurs, *Revue Organisation et Territoires*, vol. 10, n° 2, 49-55.
- Parguel, B., Monnot, É., Reniou, F. et Benoit-Moreau, F. (2018). Les finalités sociétales dans la recherche francophone en marketing : Une lecture historique et critique. *Revue française de gestion*, 276, 11-31.
- Parkinson, C., Howorth, C. (2008). The language of social entrepreneurs. *Entrepreneurship and Regional Development*, 20(3), 285-309.
- Passeron, J. C (1991). Le raisonnement sociologique, L'espace non-poppérien du raisonnement naturel, Paris, Nathan.
- Pavey, B. (2006). Human capital, social capital, entrepreneurship and disability : an examination of some current educational trends in the UK, *Disability & Society*, 21:3, 217-229.
- Pedeliento, G., Mangiò, F., Murtas, G. et al. (2023). Market system dynamics (MSD): A process-oriented review of the literature. *AMS Rev.*
- Peñaloza. L et Venkatesh. A (2006). Further evolving the new dominant logic of marketing: from services to the social construction of markets; *Marketing theory journal*, sage publications vol 6(3), 299-316.
- Peñaloza, L., et Mish, J. (2011). The nature and processes of market co-creation in triple bottom line firms : Leveraging insights from consumer culture theory and service dominant logic. *Marketing Theory*, 11(1), 9–34.
- Pharo, P. (2007). La valeur d'un homme, dans CAILLE, A. (dir.), *La quête de reconnaissance : nouveau phénomène social*, La Découverte, 107-121.
- Pio, E. (2007). Ethnic Entrepreneurship among Indian Women in New Zealand : A Bittersweet Process, *Gender, Work & Organization*, vol. 14, n° 5, 409-432.
- Portes A. (1987). The Social Origins of the Cuban Enclave Economy of Miami, *Sociological Perspectives*, vol. 30, n° 4, 340-372.
- Pras B. (1999). Les paradoxes du marketing, *Revue française de gestion*, no 125, Septembre-octobre, 99-111.

R

- Raco, J.R., et Tanod, R.H.M. (2014). The phenomenological method in entrepreneurship. *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*, 22(3), 276-285.
- Ram, M., Jones, T., et Villares-Varela, M. (2017). Migrant entrepreneurship : Reflections on research and practice. *International Small Business Journal*, 35(1), 3–18.
- Rawls. J (1999). *A Theory of Justice : Revised Edition*, Harvard University Press, Belknap Press.
- Remy E (2000). le lien social dans les échanges marchands de services, concept de services de lien et habillage social, Thèse de doctorat, Université de Rouen.
- Reuter.J. et Zitziwitz.E. (2006). Do Ads Influence Editors ? Advertising and Bias in the Financial Media ; *The Quarterly Journal of Economics*, Vol. 121, No. 1, 197-227.
- Richard. M. V et. Lahman.M (2015). Photo-elicitation : reflexivity on method, analysis, and graphic portraits, *International Journal of Research & Method in Education*, 38 :1, 3-22.
- Ricœur, P. (1991). *Lectures 1, autour du politique*. Paris : le Seuil.
- Rindova, V., D. Barry and D. Ketchen, (2009). Entrepreneurship as emancipation. *Academy of Management Review*, 34(3), 477–491.
- Ringold, D. J. (2015). The morality of markets, marketing, and the corporate purpose. In *Does Marketing Need Reform ? Fresh Perspectives on the Future* Routledge,72-76.
- Robertino.R et al (2021). A (Re)view of the Philosophical Foundations of Strategic Management, *international Journal of Management Reviews*, N°2 Vol 23, 151-190.
- Robert-Demontrond, P., Beaudouin, V., Bellion, A., Dabadie, I., Schmidt, C., et Sugier, L. (2018). *Ethnographier la consommation: Théories et pratiques*. EMS Editions.
- Robez. G. (2023). *Entrepreneuriat féminin, enjeux et statistiques en 2023*. Independent I.O.
- Roth, A. E. (2008). What have we learned from market design ? *The Economic Journal*, 118(527),285–310.

Ruef, M., (2009). Economic Inequality Among Entrepreneurs, *Research in the Sociology of Work*, Elsevier.

S

Safi, M. (2006). Le processus d'intégration des immigrés en France : inégalités et segmentation. *Revue française de sociologie*, 47, 3-48.

Sarasvathy, S. D. (2001). Causation and Effectuation : Toward a Theoretical Shift from Economic Inevitability to Entrepreneurial Contingency. *The Academy of Management Review*, 26(2), 243–263.

Savage M, Devine F, Cunningham N, et al. (2013). A new model of social class: Findings from the BBC's Great British class survey experiment. *Sociology* 47(2), 219–250

Scaraboto, D., et Fischer, E. (2012). Frustrated Fatshionistas : An Institutional Theory Perspective on Consumer Quests for Greater Choice in Mainstream Markets. *Journal of Consumer Research*, 39(6), 1234–1257.

Schaller J.J (2013). Faire pour, faire avec ou faire ensemble : l'intelligence collective constitutive d'un monde commun, *le sujet dans la cité*, Actuels n° 2, 172-198.

Scott. J. M et Hussain. J. (2019). Exploring intersectionality issues in entrepreneurial finance: Policy responses and future research directions ; Strategic change, Special Issue: Blockchain and Other Innovations in Entrepreneurial Finance: Implications for Future Policy, Volume28, Issue1, 37-45.

Sen, A. (1998). Mortality as an indicator of economic success and failure. *The economic journal*, 108(446), 1-25.

Shane, S. et Venkataraman, S. (2000). The Promise of Entrepreneurship as a Field of Research. *The Academy of Management Review*, 25(1), 217–226.

Shankar, A., et Fitchett, J.A. (2002). Having, being and consumption. *Journal of Marketing Management*, 18, 501–516.

Shankar, A. (2009). Reframing critical marketing. *Journal of Marketing Management*, 25, 681–696.

Shapiro, A. (1975). The displaced, uncomfortable entrepreneur, *Psychology Today*, vol. 9, n° 6, 83-88.

Shaver, K.G. et L.R. Scott (1991). Person, process, choice: the psychology of new venture creation, *Entrepreneurship Theory and Practice*, n° 16, 23-45.

Sheth, J. N., et Sisodia, R. S. (2006). How to reform marketing. Does marketing need reform, 324-333.

Schneider, B. (2012). Participatory action research, mental health service user research, and the hearing (our) voices projects. *International Journal of Qualitative Methods*, 11(2), 152-165.

Simon, G. (1976). L'espace migratoire des Tunisiens en France. *Espace Géographique* ; 2, 115-120.

Skålén, P., Fougère, M. et Fellesson, M. (2012). *Marketing Discourse: A Critical Perspective*, Routledge, New York.

Smith, A., et Sutherland, K. (1995). *Adam Smith's Wealth of nations: new interdisciplinary essays (Vol. 1)*. Manchester University Press.

Smith, V.L. (1998). The two faces of Adam Smith. *Southern Economic Journal* 65, 1-19.

Still, L. V., Walker, E. A. (2006). The self-employed woman owner and her business: an Australian profile, *Women in Management Review*, vol. 21, n° 4, 294-310.

Storbacka, K. et Nenonen, S. (2011). Markets as configurations. *European Journal of Marketing*, 45(1-2), 241-258.

Strader. T.J et Shaw M.J (1997). Characteristics of Electronic Markets, *Decision Support Systems* 21(3), 185-198.

Solari, L. (2007). Entrepreneurship at the margins of society : Founding dynamics in gray (sex shops) and black markets (mafia). In *The Sociology of Entrepreneurship*, Emerald Group Publishing Limited. Vol. 25, 337-368.

Song-Naba, F. (2015). Les fondements ethniques de l'entrepreneuriat des femmes immigrées dans la restauration à Ouagadougou, Burkina Faso. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 14(2), 139-165.

Spivak G.C. (1988). Can the Subaltern Speak ?, *Marxism and the Interpretation of Culture*, published in C. Nelson, L. Grossberg. Urbana, IL : University of Illinois Press, 271-313.

St-Cyr L., Hountondji S. et Beaudoin N. (2003). Mémoire présenté au Groupe de travail du Premier ministre sur les femmes entrepreneures, Chaire de « développement et de relève de la PME », HEC Montréal et Réseau des femmes d'affaire du Québec.

T

Tadajewski, M. (2014). What is critical marketing studies? Reading macro, social, and critical marketing studies. *Humanistic marketing*. London: Palgrave Macmillan UK, 39-52

Tati. G. (2013). Matrimony relations and business in a fishing migrant community (periphery of Pointe-Noire, Congo-Brazzaville), *Géocarrefour*, vol. 88, n° 2, 147-158.

Teasdale, S., (2010). How can social enterprise address disadvantage ? Evidence from an inner city community. *Journal of Nonprofit & Public Sector Marketing*, 22(2), 89–107.

Tedaldi, E. M., Absalon, J., Thomas, A. J., Shlay, J. C., et van den Berg-Wolf, M. (2008). Ethnicity, race, and gender : differences in serious adverse events among participants in an antiretroviral initiation trial : results of CPCRA 058 (FIRST study). *JAIDS Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 47(4), 441-448.

Tenzin, Y., Aki, H. et Jörg, F. (2022). Resilience on an emotional rollercoaster : Refugee entrepreneurship under adversity, *European Management Journal*.

Teyssier, J. et Denoux, P. (2013). Mesurer l'appropriation intrapsychique de l'hétérogénéité culturelle : perspectives de la psychologie interculturelle. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 99-100, 297-312.

Tiétart.R. A (2014). Méthodes de recherche en management, 4^{ième} édition. Editions Dunod.

Tost, L. P. (2011). An integrative model of legitimacy judgments. *The Academy of Management Review*, 36(4), 686–710.

Toupin, L. (1998). Les courants de pensée féministe, Institut de recherches et d'études féministes, collection : "Les classiques des sciences sociales", Université du Québec à Chicoutimi.

Touré E.H. (2010). Réflexion épistémologique sur l'usage des focus groups : fondements scientifiques et problèmes de scientificité, recherches qualitatives, Université Laval, vol. 29(1), 5-27.

Traoré S. et Le Bars, M. (2018). L'apport de la cartographie participative pour représenter les terroirs agricoles au Mali. In : Bord J.P. (ed.), Le Bars Marjorie (collab.), Serpantié Georges (collab.). La face cachée des cartes. Cartes et Géomatique, 201-208.

Trizzulla C. (2018). Appréhender la variété des modes de consommation culturelle en contextes présents et passés : le cas de la bande dessinée. Economies et finances. Université de Lorraine.

Tronto, J. (2008). Du *care*. *Revue du MAUSS*, 32, 243-265.

Tsyganova. T et Shirokova. G (2010). Gender differences in entrepreneurship : evidence from gem data, *Organizations and markets in emerging economies*, vol. 1, no. 1(1), 120-141.

V

Vandergeest P. et Peluso N.L (1995). Territorialization and State Power in Thailand, *Theory and Society*, Vol. 24, No. 3 Ed. Springer, 385- 426

Varadarajan, R. et Yadav, M. S. (2002), Marketing strategy and the internet: an organizing framework. *Journal of the Academy of Marketing Science*, 30(4), 296–312.

Vargo, S. L., et Akaka, M. A. (2012). Value cocreation and service systems (re)formation : A service ecosystems view. *Service Science*, 4(3), 207–217.

Verduijn, K., Dey, P., Tedmanson, D., et Essers, C. (2014). Emancipation and/or oppression? Conceptualizing dimensions of criticality in entrepreneurship studies. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 20(2), 98-107.

Veresiu E., Giesler M. (2011). Ethnic entrepreneurship: creating an identity- enhancing assemblage of public and private servicescapes in the global city, in Ahluwalia R., Chartrand T.L., Ratner R.K. (Eds) *Na-Advances in consumer research*, Association for Consumer Research vol. 39, Duluth, 125–126.

Verheul.I., Stel.A. V et Thurik. R (2006). Explaining female and male entrepreneurship at the country level, *Entrepreneurship & Regional Development*, vol. 18, 151-183.

Verneris, M. H. (2020). Quelle posture pour le chercheur en situation d'entretien dans le milieu carcéral avec des personnes dites « en grande vulnérabilité » ? *Questions Vives, Recherches en éducation*, N° 34, 1-13.

Vershinina, N. et Rodgers, P. (2023). Self-regulation, micro-foundations and migrant entrepreneurs' capacities for resilience, *Entrepreneurship & Regional Development*, 35:7-8, 644-665.

Villares-Varela, M., Ram, M., et Jones, T. (2017). Female immigrant global entrepreneurship: From invisibility to empowerment?. *The Routledge companion to global female entrepreneurship*, 342-357.

Villares-Varela, M. et Essers, C . (2019). Women in the migrant economy. A positional approach to contextualize gendered transnational trajectories, *Entrepreneurship & Regional Development*, 31:3-4, 213-225.

Volvey A (2014). Entre l'art et la géographie, une question (d') esthétique, *Belgeo*, vol 3.

Vygotsky, L.S. (1978). *Mind in society : The development of higher psychological processes*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

W

Waldinger R., Aldrich H. et Ward R. (1990). *Ethnic entrepreneurs: Immigrant business in industrial societies*, Sage, Newbury Park, CA.

Watson, T. J., (2013). Entrepreneurship in action : Bringing together the individual, organizational and institutional dimensions of entrepreneurial action. *Entrepreneurship and Regional Development*, 5626 (December 2016), 1–19.

Weick, K. E. (2011). Organizing for Transient Reliability : The Production of Dynamic Non-Events. *Journal of Contingencies and Crisis Management*, 19(1), 21–27.

Wihtol De Wenden. C. (2012). les migrations internationales, un enjeu mondial, *les cahiers Rhizome* n°43 – La mondialisation est un déterminant social de la santé mentale.

Wihtol de Wenden, C. (2013). La question migratoire au XXIe siècle. Migrants, réfugiés et relations internationales, Paris, *Les Presses de Sciences Po*, 160-162.

Wihtol de Wenden, C. (2017). L'Europe face à la crise de l'accueil des réfugiés; in Michel Wieviorka éd., *Les Solidarités*, 253-268.

Whittington.R. et Whipp.R. (1992). Professional ideology and Marketing Implementation, *European Journal of Marketing*, Vol26, N°1, 52-63.

Wuehrer. G et Smejkal A.E (2013). review of Industrial Marketing and Purchasing (IMP) Group Conferences from 1984 to 2012 *The IMP Journal*, Volume 7. Issue 3,140-159.

Y

Yetim, N. (2008). Social capital in female entrepreneurship. *International sociology*, 23(6), 864-885.

Z

Zielinski, A. (2011). La vulnérabilité dans la relation de soin : Fonds commun d'humanité. *Cahiers philosophiques*, 125, 89-106.

Zogning, F. (2021). L'accompagnement de l'entrepreneuriat féminin dans les pays africains en développement. *Revue Organisations & Territoires*, 30(2), 53-63.

Zouaghi, S., Béji-Bécheur, A., et Özçağlar-Toulouse, N. (2012). Étudier l'ethnicité: un défi et des solutions innovantes. HAL.

Zouaghi, S. (2016). Le cas sensible de l'ethnicité: L'exemple de l'étude de la diversité en marketing. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, XXII, 129-137.

Zouaghi S, Béji-Bécheur A, Zannad H (2022). Zones de contacts inversés et stratégies de réduction des tensions identitaires des minorités culturelles. 17èmes Rencontres Internationales de la Diversité, Rabat 2-3 décembre 2022.

Zouiten, J., et Levy-tadjine, T. (2005). Les femmes et les immigrés ont-ils besoin d'un accompagnement entrepreneurial spécifique ? IVème congrès de l'académie de l'entrepreneuriat Paris 24-25 novembre 2005.

Table des illustrations

Liste des figures

FIGURE 1: CONSTRUCTION DU CHAPITRE I	29
FIGURE 2 : CONSTRUCTION DU CHAPITRE II :LA PERSPECTIVE DISPOSITIONNALISTE CONTEXTUALISTE	63
FIGURE 3:« LA FABRIQUE DISPOSITIONNELLE » DE LAHIRE (1999, 2001 ,2005, 2013, 2015), ADAPTEE DE TRIZZULLA (2018).....	74
FIGURE 4: RELATION ENTRE L'IDENTITE, LA COMPETENCE ET LA DISPOSITION.....	82
FIGURE 5:LE PROCESSUS D'INTERIORISATION DES DISPOSITIONS DE L'HOMME PLURIEL D'APRES LAHIRE (1999)	87
FIGURE 6: CONSTRUCTION DU CHAPITRE III: ACCES AU REEL ET DISPOSITIFS METHODOLOGIQUES	105
FIGURE 7:LES PRINCIPAUX PARADIGMES EPISTEMOLOGIQUES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES DE GESTION, ADAPTE DE THIETART (2014).....	107
FIGURE 8: POSITIONNEMENT DE LA THESE EN MSD DANS LE COURANT DE LA CCT, SELON GIESLER ET FISCHER (2017) ET ARNOULD ET THOMPSON (2018).....	115
FIGURE 9: LE GOUVERNORAT DE SIDI BOUZID : LA REGION DE LA REVOLUTION DE 2011.....	119
FIGURE 10: LE GOUVERNORAT DE SIDI BOUZID ET SES DELEGATIONS	121
FIGURE 11: DES DIFFICULTES DE COMMUNICATION A LA CARTOGRAPHIE DES TERRAINS PARTICULIERS : LA REFLEXIVITE METHODOLOGIQUE EN GEOGRAPHIE.....	136
FIGURE 12: LE « CROSS MAPPING » : LE PROTOCOLE METHODOLOGIQUE.....	139
FIGURE 13:DE LA GRILLE DE LECTURE DE LAHIRE (2005) AUX ENTRETIENS BIOGRAPHIQUES ADAPTES AU TERRAIN MIGRATOIRE ENTREPRENEURIAL FEMININ	147
FIGURE 14: SCHEMA DE L'EVOLUTION DE LA CONSTRUCTION DES PORTRAITS SOCIOLOGIQUES DE CHAQUE FEMME ENTREPRENEURE, D'APRES LAHIRE (2005).....	156
FIGURE 15: CONSTRUCTION DU CHAPITRE IV LES FEMMES ENTREPRENEURES EN MIGRATION : LES PORTRAITS SINGULIERS	166
FIGURE 16: PLACE DE LA MERE PARMIS LES ACTEURS DANS LE PARCOURS DE AMIRA	175
FIGURE 17: LES ACTEURS DU PARCOURS DE WARDA.....	210
FIGURE 18: LE TERRITOIRE DANS LE PARCOURS DE WARDA.....	228
FIGURE 19: LE CONTEXTE D'INSTALLATION DE WARDA EN FRANCE	231

FIGURE 20: WARDA : DE LA FRUSTRATION A L'ADAPTATION LORS DE L'INSTALLATION EN FRANCE	234
FIGURE 21: LES ACTEURS DANS LE PARCOURS D'AMBRE.....	248
FIGURE 22: PLACE DES ACTEURS DANS LE PARCOURS DE SYRINE.....	272
FIGURE 23: LA PLACE DES ACTEURS DANS LE PARCOURS DE KAMELIA	296
FIGURE 24: LA FABRICATION DE LA PRATIQUE INDIVIDUELLE PAR LAHIRE (2005)	317
FIGURE 25: CONSTRUCTION DU CHAPITRE V : VERS DES MODES D'ENTREE EN ENTREPRENEURIAT FEMININ EN CONTEXTE MIGRATOIRE.....	318
FIGURE 26: NUAGE DE MOTS RESUMANT LE PARCOURS DE RESILIENCE DE AMIRA.....	322
FIGURE 27: LES DISPOSITIONS DE AMIRA : UN PATRIMOINE DE RESILIENCE.....	323
FIGURE 28: LES CONTEXTES D'ACQUISITION DE LA DISPOSITION A LA RESILIENCE DANS LE PARCOURS DE AMIRA A TRAVERS SES PRINCIPALES EXPERIENCES SOCIALISATRICES	324
FIGURE 29: LA CONSTRUCTION ET L'ACTUALISATION DE LA RESILIENCE DE AMIRA DANS LES DIFFERENTS CADRES SOCIALISATEURS	328
FIGURE 30: EFFETS DES ACTEURS DU PARCOURS SUR LA CONSTRUCTION DE LA DISPOSITION A LA RESILIENCE DE AMIRA	329
FIGURE 31: LES DISPOSTIONS DE WARDA : LE PATRIMOINE D'EMANCIPATION MAJEURE	332
FIGURE 32: NUAGE DE MOTS TRADUISANT LE PARCOURS EMANCIPATOIRE DE WARDA.....	332
FIGURE 33: LES MODALITES D'ACQUISITION DE LA DISPOSITION A L'EMANCIPATION DE WARDA	333
FIGURE 34: LE CONTEXTE D'ATTACHEMENT DE WARDA A LA FRANCE.....	336
FIGURE 35: EFFET DES ACTEURS SUR LA CONSTITUTION DE LA DISPOSITION A L'EMANCIPATION DE WARDA	339
FIGURE 36: DISPOSITIONS EMERGEANTES DU TERRAIN : A L'HYPERSENSIBILITE ET AU CARE ..	342
FIGURE 37: NUAGE DE MOTS TRADUISANT LE PATRIMOINE DISPOSITIONNEL TENSIONNEL D'AMBRE	343
FIGURE 38: LES DISPOSITIONS D'AMBRE: LA COHABITATION DU L'HYPERSENSIBILITE, DU CARE ET DU LEADERSHIP	344
FIGURE 39: DE LA DISPOSITION A L'HYPERSENSIBILITE A LA PROPENSION AU CARE DANS LES CADRES SOCIALISATEURS D'AMBRE.....	345
FIGURE 40: LE CONTEXTE BIFURCATOIRE D'AMBRE.....	348
FIGURE 41: L'HYPERSENSIBILITE D'AMBRE ENTRE LA PLACE DE LA MERE ET DE L'AGRESSEUR	350
FIGURE 42: LA DISPOSITION AU CARE ENTRE LE ROLE DU MARI, L'EFFET DES FILLES ET LA PLACE DU FRERE D'AMBRE	351

FIGURE 43: IMPACT DES ACTEURS SUR LA DISPOSITION AU LEADERSHIP D'AMBRE	353
FIGURE 44: NUAGE DE MOTS ILLUSTRANT LE PATRIMOINE DISPOSITIONNEL TENSIONNEL DE SYRINE	355
FIGURE 45: LES DISPOSITIONS DE SYRINE : LA COHABITATION DE L'HYPERSENSIBILITE, L'EMANCIPATION, DU CARE ET DES CONTRAINTES	356
FIGURE 46: DE LA DISPOSITION A L'HYPERSENSIBILITE A LA PROPENSION A L'EMANCIPATION DANS LES CADRES SOCIALISATEURS DE SYRINE.....	357
FIGURE 47: LE CONTEXTE BIFURCATOIRE DE SYRINE OU LA TENSION TRANSFORMATRICE	358
FIGURE 48: SYRINE : DE L'HYPERSENSIBILITE A L'EMANCIPATION : LA TRANSFORMATION DES RESSOURCES ET DES OBJECTIFS	361
FIGURE 49: L'EFFET DES ACTEURS SUR LA CONSTRUCTION DE LA DISPOSITION A L'HYPERSENSIBILITE DE SYRINE	364
FIGURE 50: L'EFFET DES ACTEURS SUR LA CONSTRUCTION DE LA DISPOSITION AUX AUTOCONTRAINTE DE SYRINE	366
FIGURE 51: L'EFFET DES ATEURS SUR LA BIFURCATION DE SYRINE.....	367
FIGURE 52: LES DISPOSITIONS DE KAMELIA : LA COHABITATION DE LA MASCULINITE, DU CARE, DE L'HYPERSENSIBILITE, DE LA POLYCHRONIE ET DES CONTRAINTES	370
FIGURE 53: NUAGE DES MOTS ILLUSTRANT LE PATRIMOINE DISPOSITIONNEL TENSIONNEL DE KAMELIA.....	370
FIGURE 54: KAMELIA OU LES BIFURCATIONS TRANSFORMATRICES DE LA TRAJECTOIRE	372
FIGURE 55: DE LA DISPOSITION A L'HYPERSENSIBILITE A LA PROPENSION A LA RESILIENCE ET DE LA FRAGILITE A LA POLYCHRONIE MASCULINE DANS LES CADRES SOCIALISATEURS DE KAMELIA.....	373
FIGURE 56: L'EFFET DU PERE SUR LA CONSTITUTION DE LA DISPOSITION A LA RESILIENCE DE KAMELIA.....	376
FIGURE 57: L'EFFET DES ACTEURS SUR LA CONSTITUTION DE LA DISPOSITION A LA MASCULINITE DE KAMELIA.....	377
FIGURE 58: L'EFFET DU PERE SUR LA CONSTITUTION DE LA DISPOSITION AU CARE DE KAMELIA	380
FIGURE 59: LE SCHEMA DU PASSAGE A L'ACTE DE MARIAGE DE AMIRA	385
FIGURE 60: AMIRA LA MIGRANTE : DE LA CONFORMITE A L'IRREGULARITE	387
FIGURE 61: LE PASSAGE A L'ACTE DE MARIAGE ET DE LA MIGRATION DE WARDA	392
FIGURE 62: LA MIGRATION INVERSEE SUBIE : LA GESTION DE LA CRISE PAR LA MERE D'AMBRE	394

FIGURE 63: AMBRE : LE SCHEMA DU PASSAGE AU MARIAGE D'AMOUR ET DE MISE EN VALEUR	397
FIGURE 64: LE SCHEMA DU PASSAGE AUX ACTES SIMULTANES DE MARIAGE ET DE LA MIGRATION DE SYRINE	401
FIGURE 65: LE SCHEMA DU PASSAGE A L'ACTE SIMULTANE DE MARIAGE ET DE MIGRATION DE KAMELIA.....	404
FIGURE 66: LE PASSAGE A L'ACTE FUSIONNEL DE LA MIGRATION ET DU MARIAGE POUR LES FEMMES ENTREPRENEURES	406
FIGURE 67: NUAGE DE MOTS TRADUISANT LES DISPOSITIONS INTERINDIVIDUELLES DES FEMMES ENTREPRENEURES MIGRANTES	410
FIGURE 68: VERS UNE APPREHENSION D'UN ENTREPRENEURIAT REPARATION.....	415
FIGURE 69: VERS UNE APPREHENSION D'UN ENTREPRENEURIAT EPANOUISSEMENT.....	420
FIGURE 70: VERS UNE APPREHENSION D'UN ENTREPRENEURIAT DELIVRANCE.....	425
FIGURE 71: VERS UNE APPREHENSION D'UN ENTREPRENEURIAT CARE.....	429
FIGURE 72: VERS UNE APPREHENSION D'UN ENTREPRENEURIAT STIMULATION	436
FIGURE 73: CONSTRUCTION DU CHAPITRE VI LE CROSS MAPPING DE L'APPORT METHODOLOGIQUE A LA RECHERCHE CARE	442
FIGURE 74 : CONSTRUCTION DU CHAPITRE VII : DU SOCIAL FEMININ INDIVIDUALISE A LA LEGITIMITE DES FEMMES MIGRANTES SUR L'INSTITUTION MARCHANDE	478
FIGURE 75: DISPOSITIF D'INTEGRATION SOCIALE DES FEMMES MIGRANTES AU MARCHE	532

Liste des tableaux

TABLEAU 1: LES CATEGORIES DES ETUDES CRITIQUES EN MARKETING	ERROR! BOOKMARK NOT DEFINED.
TABLEAU 2:TENDANCE SOCIOCONSTRUCTIVISTE BASEE SUR LE DESAVANTAGE SOCIAL ENTREPRENEURIAL, ADAPTE DE MARTINEZ DY (2020) ET MARTINEZ DY ET AL (2016).	ERROR! BOOKMARK NOT DEFINED.
TABLEAU 3:LES DISPOSITIONS THEORIQUES EN TANT QUE MANIERES DE REFLECHIR, D'AGIR ET/OU DE SENTIR (BOURDIEU, 1979 ET LAHIRE, 2005), ADAPTE DE TRIZZULA (2018)	71
TABLEAU 4: L'IDENTITE, LA COMPETENCE ET LA DISPOSITION.	81
TABLEAU 5:DU DETERMINISME DE BOURDIEU A LA PLURALITE SINGULIERE EN MULTI CONTEXTES DE LAHIRE,.....	101
TABLEAU 6 : POSITIONNEMENT EPISTEMOLOGIQUE DU TRAVAIL DOCTORAL ADAPTE DE TRIZZULA (2018)	110

TABLEAU 7: RECAPITULATIF DE LA PHASE EXPLORATOIRE DU TERRAIN RURAL TUNISIEN	120
TABLEAU 8: DIFFERENCE ENTRE RECITS DE VIE ET PORTRAITS SOCIOLOGIQUES.....	126
TABLEAU 9: RECAPITULATIF DES INFORMANTES AYANT ACCEPTE LA REALISATION DES ENTRETIENS BIOGRAPHIQUES	132
TABLEAU 10: CODEBOOK DES ENTRETIENS REALISE AVEC LE LOGICIEL NVIVO 12	149
TABLEAU 11: RECAPITULATIF DES ENTRETIENS AVEC AMIRA	169
TABLEAU 12: RECAPITULATIF DES ENTRETIENS AVEC WARDA.....	202
TABLEAU 13: RECAPITULATIF DES ENTRETIENS AVEC AMBRE	244
TABLEAU 14: RECAPITULATIF DES ENTRETIENS AVEC SYRINE.....	268
TABLEAU 15: RECAPITULATIF DES ENTRETIENS AVEC KAMELIA.....	291
TABLEAU 16: DISPOSITIONS EMERGEANTES DU TERRAIN : A L'EMANCIPATION ET A LA RESILIENCE.....	321
TABLEAU 17: DISPOSITIONS EMERGEANTES DU TERRAIN: A LA POLYCHRONIE, A LA MASCULINITE	371
TABLEAU 18: LES TRAITS DE L'ENTREPRENEURIAT REPARATION.....	412
TABLEAU 19: LES TRAITS DE L'ENTREPRENEURIAT DELIVRANCE.....	421
TABLEAU 20: LES TRAITS DE L'ENTREPRENEURIAT <i>CARE</i>	426
TABLEAU 21: LES TRAITS DE L'ENTREPRENEURIAT STIMULATION	432
TABLEAU 22: DIFFERENCES ENTRE LE CROSS MAPPING, LES METHODES BIOGRAPHIQUES NARRATIVES ET LES METHODES PROJECTIVES, ADAPTE DE : LAPLANCHE ET PONTALIS, (1967) ; LOMBART, (2008) ; ÖZÇAGLAR-TOULOUSE, N. (2008) ; BAH ET AL, (2015) ; TRIZZULLA (2018).....	447

Liste des photographies

PHOTOGRAPHIE 1: LES CARTES BRODEES POUR S'EXPRIMER SUR L'ESPACE RURAL, OLMEDO (2015)	137
PHOTOGRAPHIE 2: ATELIER 1 : LE PARCOURS DE VIE DESSINE AVEC SA LEGENDE	142
PHOTOGRAPHIE 3:EXEMPLES DE PARCOURS DE VIE FIGURES A PARTIR DES DESSINS	143
PHOTOGRAPHIE 4: AMIRA RACONTE SON PARCOURS EN LE FIGURANT AVEC DE LA PATE A SUCRE	171
PHOTOGRAPHIE 5:REPRESENTATION DESSINEE DE LA RUPTURE FAMILIALE DANS LE PARCOURS DE AMIRA.....	175
PHOTOGRAPHIE 6: AMIRA RACONTE SON PARCOURS EN LE DESSINANT.....	177

PHOTOGRAPHIE 7: LE PORT DU VOILE PAR AMIRA DANS SON PARCOURS DESSINE	178
PHOTOGRAPHIE 8: ATELIER 2 : AMIRA ET MOI FAÇONNONS LES SYMBOLES EMOTIONNELS POUR FABRIQUER LE TABLEAU EN PATE A SUCRE... ET AMIRA RACONTE SON PARCOURS AU MEME TEMPS.....	182
PHOTOGRAPHIE 9: LA REPRESENTATION DESSINEE DE LA MORT DE L'AMOUR DE VIE DE AMIRA	183
PHOTOGRAPHIE 10: LE MARIAGE FIGURE PAR AMIRA SUR SON TABLEAU DE VIE.....	185
PHOTOGRAPHIE 11: ATELIER 2 : AMIRA ET MOI DISCUTONS EN FABRIQUANT LE TABLEAU EN PATE A SUCRE	187
PHOTOGRAPHIE 12: LES EMOTIONS DU DIVORCE SUR LE PARCOURS DESSINE D'AMIRA	192
PHOTOGRAPHIE 13: WARDA EN INTERACTION PERMANENTE SUR LE GROUPE MESSENGER DES ENTREPRENEURES.....	201
PHOTOGRAPHIE 14: ATELIER 1 : LE PARCOURS DE VIE DE WARDA ASSOCIE AUX EMOTIONS ...	206
PHOTOGRAPHIE 15: ATELIER 2 : WARDA ET MOI FAISONS ENSEMBLE SON TABLEAU ...ELLE RACONTE SON PARCOURS EN LE FIGURANT	209
PHOTOGRAPHIE 16: ATELIER 2 : LE FAIRE ENSEMBLE : LE TABLEAU EN TOILE DE WARDA POUR RECONSTRUIRE SON PARCOURS DE VIE FIGURE	213
PHOTOGRAPHIE 17: PLACE DE L'ATELIER DE WARDA EN TUNISIE DANS SON PARCOURS FIGURE	218
PHOTOGRAPHIE 18: LA REVELATION DES EMOTIONS DE LA RUPTURE SUR LE PARCOURS DESSINE DE WARDA	222
PHOTOGRAPHIE 19: TABLEAU DE WARDA : LA REVELATION DE L'EMANCIPATION EN FRANCE	225
PHOTOGRAPHIE 20: SE FAIRE UNE PLACE EN FRANCE SUR LE PARCOURS DESSINE DE WARDA	235
PHOTOGRAPHIE 21: L'APPARTENANCE DE WARDA AU TERRITOIRE REPRESENTE DANS SON PARCOURS FIGURE	239
PHOTOGRAPHIE 22: AMBRE DESSINE SON PARCOURS EN PARLANT DES EVENEMENTS	245
PHOTOGRAPHIE 23: L'ABANDON DANS LE PARCOURS D'AMBRE AVEC LA LEGENDE	247
PHOTOGRAPHIE 24: LA PERIODE NOIRE DANS LE PARCOURS D'AMBRE POUR REPRESENTER L'AGRESSION.....	250
PHOTOGRAPHIE 25: LA REPRESENTATION DE L'UNION AVEC LE MARI DANS LE PARCOURS D'AMBRE	254
PHOTOGRAPHIE 26: L'ATTRAPE REVE D'AMBRE : VERS UNE RECONSTRUCTION FIGUREE DE SON PARCOURS DE VIE	262

PHOTOGRAPHIE 27: LA RESINE EN CREATIONS SUR LES RESEAUX SOCIAUX DE SYRINE L'ENTREPRENEURE	270
PHOTOGRAPHIE 28: LA REPRESENTATION DE L'ESPACE FAMILIAL PAR SYRINE SUR SON PARCOURS FIGURE	274
PHOTOGRAPHIE 29: SYRINE EN EMOTIONS EN EVOQUANT LA DOULEUR ASSOCIEE AUX CONFLITS FAMILIAUX	275
PHOTOGRAPHIE 30: L'AGRESSION SEXUELLE DANS LE PARCOURS DE VIE DE SYRINE	277
PHOTOGRAPHIE 31: LES AUTOCONTRAINTEES DANS LE PARCOURS UNIVERSITAIRE DE SYRINE .	279
PHOTOGRAPHIE 32: LA REPRESENTATION DE LA HAINE DE SYRINE ENVERS SON PERE.....	282
PHOTOGRAPHIE 33: LE MARIAGE SUR LA CARTE DE SYRINE	285
PHOTOGRAPHIE 34: LES DOMAINES DE L'ENTREPRENEURIAT DE KAMELIA : DU HAND MADE ARTISANAL A L'EVENEMENTIEL.....	294
PHOTOGRAPHIE 35: LE DANGER DES PUNITIONS ET LA PEUR DES FRERES.....	297
PHOTOGRAPHIE 36: L'ASCETISME DANS LE PARCOURS DE KAMELIA	299
PHOTOGRAPHIE 37: LE PARCOURS FIGURE DE KAMELIA : LE MASQUE A DUALITE.....	304
PHOTOGRAPHIE 38: LA PRISE DE DECISION DE QUITTER LA TUNISIE POUR LE MARIAGE ET LES ETUDES	306
PHOTOGRAPHIE 39: LA REVELATION DU HANDICAP AUDITIF DU FILS DE KAMELIA.....	310
PHOTOGRAPHIE 40: KAMELIA RACONTE SON PARCOURS DE VIE CHEZ ELLE	312
PHOTOGRAPHIE 41: LE DEFI DE LA NATURALISATION DE KAMELIA DANS SON PARCOURS DESSINE	313
PHOTOGRAPHIE 42: PLACE DE L'IDEE DE L'ENTREPRENEURIAT DANS LE PARCOURS DE KAMELIA	314
PHOTOGRAPHIE 43: L'APPREHENSION DE L'AVENIR PAR KAMELIA ET SON REVE D'UNE ASSOCIATION DE FEMMES ARTISANES	315
PHOTOGRAPHIE 44: EXTRAIT DU JOURNAL DE BORD INTROSPECTIF AVANT LE TERRAIN	457
PHOTOGRAPHIE 45: ACCEPTER LA SUBJECTIVITE PAR L'EXPLORATION DE LA REFLEXIVITE	459
PHOTOGRAPHIE 46: EXTRAIT DU JOURNAL DE BORD : LE RETOUR DES REPOUNDANTES	460
PHOTOGRAPHIE 47: EXTRAIT DU JOURNAL DE BORD APRES LA PHASE D'INTRODUCTION	462
PHOTOGRAPHIE 48: LE GROUPE MESSENGER SUR FACEBOOK TOUJOURS ACTIF	464
PHOTOGRAPHIE 49: NOTES DE GESTION DU SENSIBLE DU CHERCHEUR SUR LE JOURNAL DE BORD	471

Liste des encadrés

ENCADRE 1: EXTRAIT DE L'ENTRETIEN AVEC KHAOULA	122
ENCADRE 2:EXTRAIT DE L'ENTRETIEN AVEC RAJA.....	122
ENCADRE 3:EXTRAIT DE L'ENTRETIEN AVEC RAJA.....	124

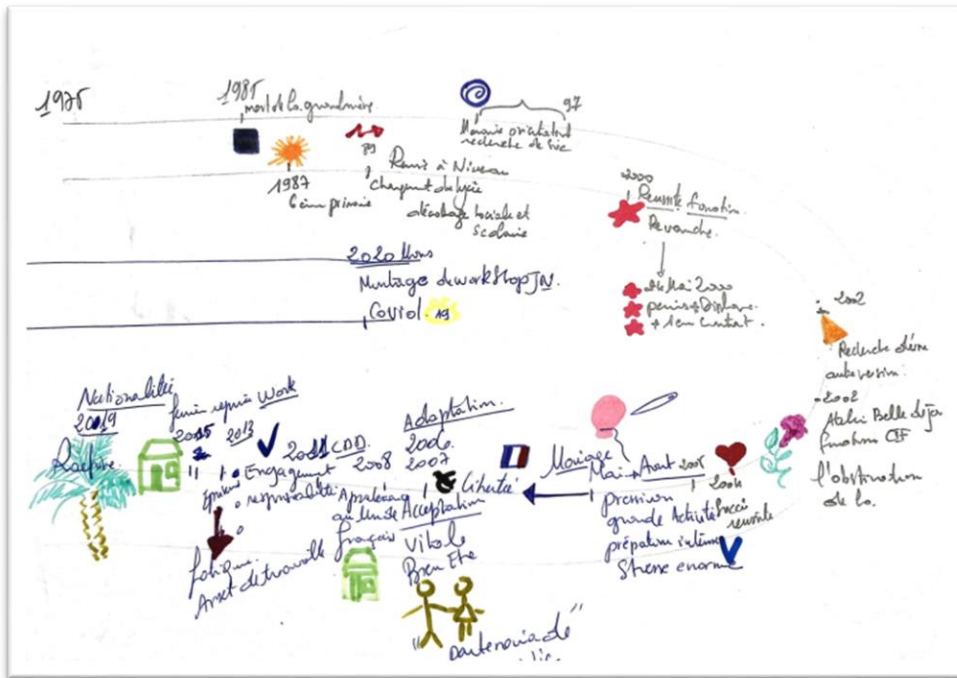
Annexes

Annexe 1 : les parcours de vie dessinés par les femmes entrepreneurs avec les légendes

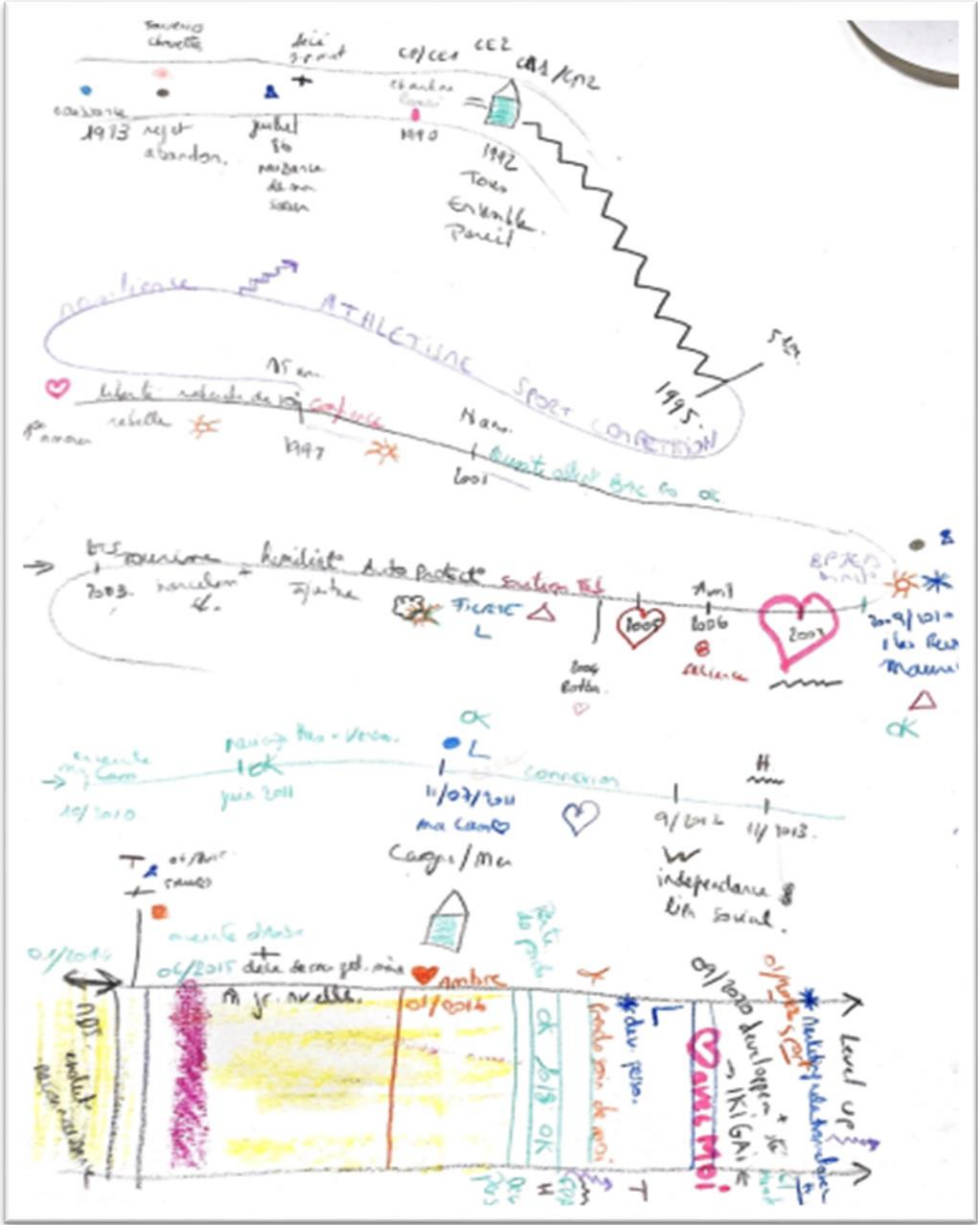
Amira



Warda



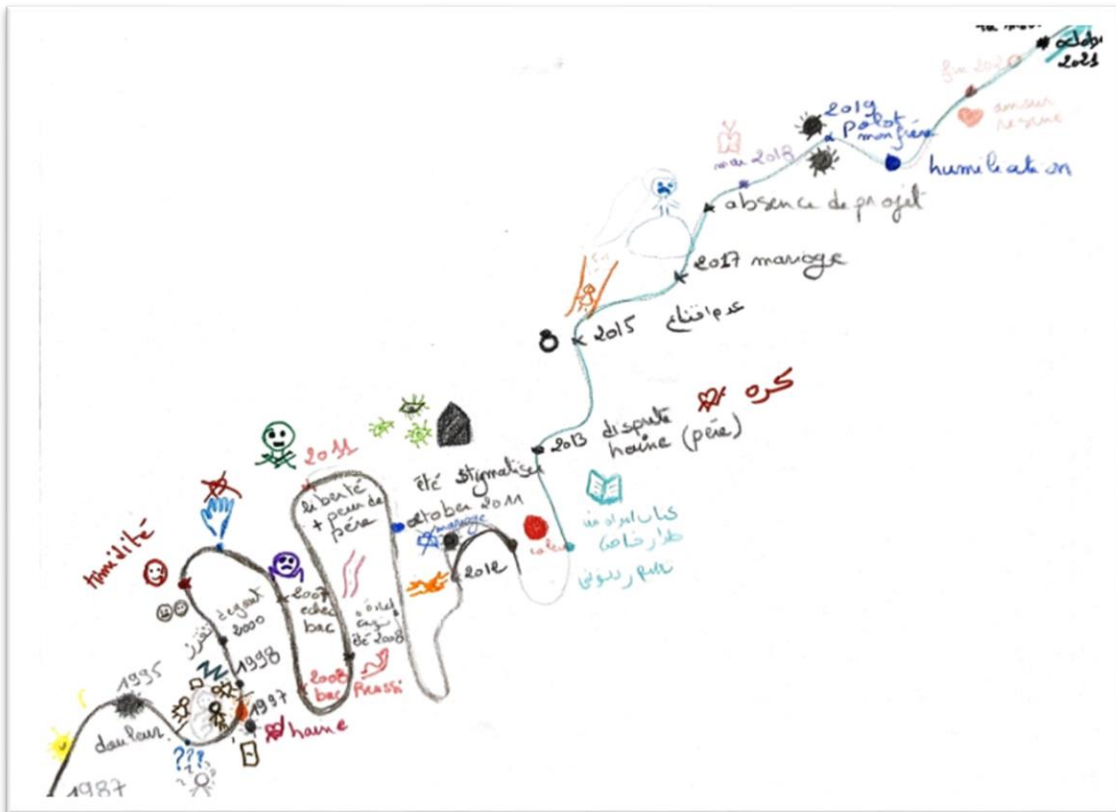
Ambre

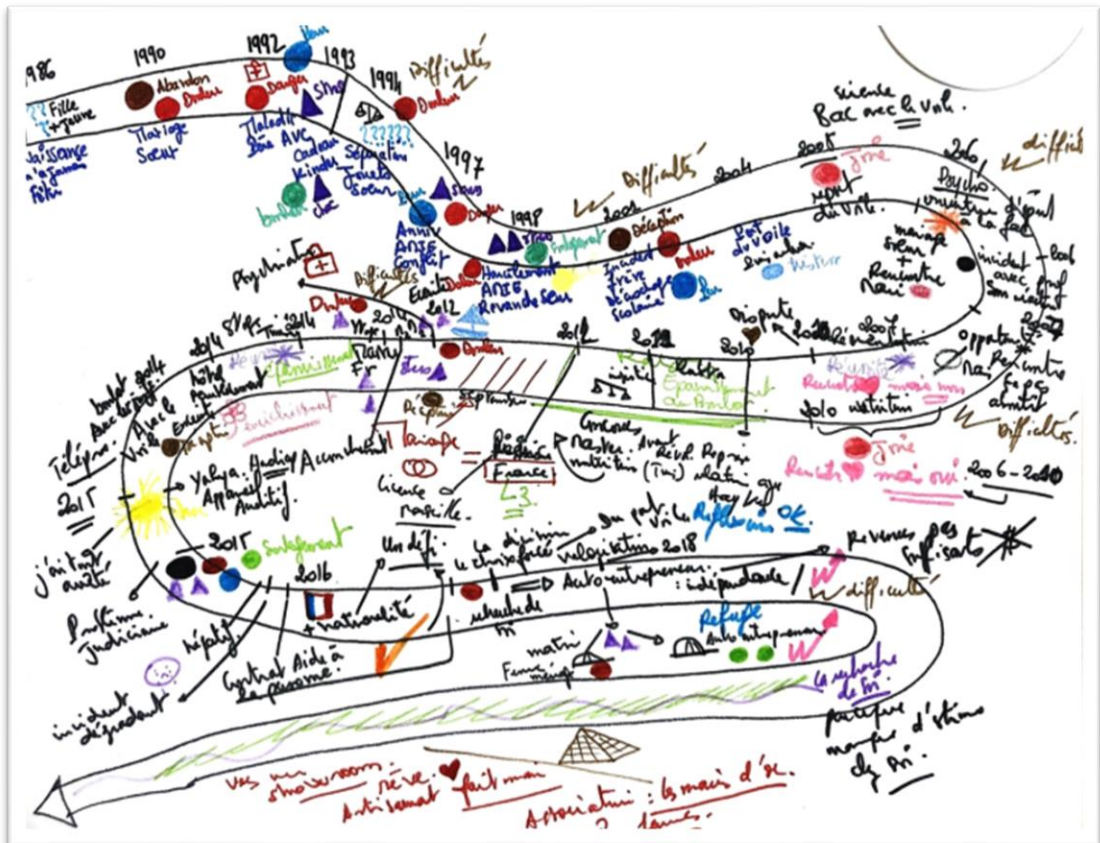


• fait
 • pin et tristesse
 • amour charité
 • impatient / est pas de la fait
 + de la / souffrance
 • Comportement
 • Tous part / ensemble
 • bon parasit
 • amour
 • fun - Confias
 • Revenir
 • Soutien
 • Fuir
 • Alace
 • Rencontre d'âme à âme
 • mariage
 • Rencontre
 • catéchisme / jeu
 • Connexion
 • Travail
 • Humiliation / Trahison T
 • évolutif
 • Reconnaissance

• Accompagnement
 • Rencontre + Déjà
 • nouvelle
 • Je prends soin de toi
 • mariage avec moi m
 • IRIGAI = non équilibre
 • accrocher

Syrine





Annexe 2 : les artefacts co-cr  s avec les femmes entrepreneures migrantes pour figurer leurs parcours de vie

Amira



Warda



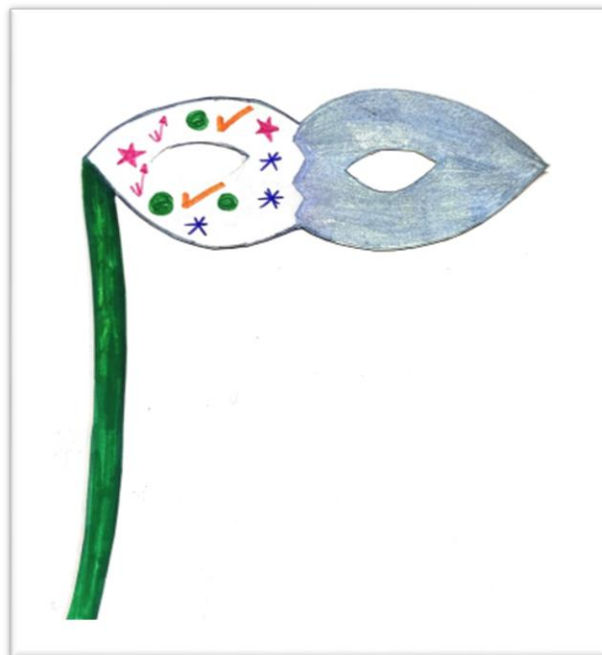
Syrine



Ambre



Kamélia



Les entretiens biographiques de Kamélia

Entretien 1

-Bonjour Kamélia, Est ce que tout va bien pour toi? Est-il possible de commencer à parler de ton parcours de vie avec ce qui t'as le plus marquée, tu vas essayer de te rappeler des émotions que t'avais ressentis à l'époque, ensuite une association de ces ressentis aux couleurs et symboles va petit à petit alimenter une légende, qui aidera à faire comprendre ton parcours. Par contre, tu es complètement libre de choisir la forme du parcours dessiné ainsi que les couleurs des émotions et leurs symboles, c'est ton parcours et je suis ton assistante pour le mettre sur un dessin ? est-ce que cela te va ?

Kamélia

-Oui cv bien merci et toi ? En fait, je cours tout le temps, on a d'ailleurs eu du mal à trouver ce créneau mais tu as été très patiente avec moi donc merci !

-C'est rien, c'est un plaisir de pouvoir te rencontrer Kamélia, alors par quoi commence-t-on ? pourrais-tu me raconter ton histoire ? Toi qui est la personne qui m'a donné l'occasion de connaître tout le groupe de femmes entrepreneures, j'aurai un grand plaisir de t'écouter parler de toi?

Kamélia

-tu sais moi je suis tout le temps dans le partage, je donne beaucoup mais les gens ne se rendent pas compte de la valeur de la chose partagée mais bon, je trace mon chemin et j'en passe et puis les gens vont savoir après. Bon, on va commencer. Je vais commencer par mon enfance, nous sommes six frères et soeurs, quatre filles et deux garçons, moi je suis la plus petite du foyer, on était dans une famille modeste, très modeste, mon père est une personne avec un petit boulot, et ma mère quand elle m'a eue elle avait 41 ans donc assez âgée, ce n'était pas évident, à la base je ne dirais pas que j'étais pas la bienvenue, non c'est pas ça mais c'était pas elle m'a eue très

³⁷ : les entretiens des autres répondantes sont à disposition si besoin

tard au point que mon père lui disait tu m'a donnée cette fille à cet âge là c'est un scandale tu vois pour te dire d'ailleurs, j'ai 12 ans d'écart entre moi et ma soeur ! je ne peux pas dire que j'étais un enfant gâté mais tout le monde m'aimait juste nous avons grandi dans une maison arabe avec ma tante et sa famille, ma soeur et sa famille, j'avais pas une enfance super géniale ! non c'est pas ça ! il n'y avait pas une violence mais en contre partie j'aurais voulu avoir plusieurs choses que je n'ai pas eues et qui ont impactées mon caractère aujourd'hui, quand j'ai commencé à grandir ça m'a marquée, par exemple puisque nous étions trop nombreux à la maison, quand j'ai commencé à avoir des seins et benh je mettais deux soutiens gorge pour ça ne se voyait pas, c'était moi la première qui a mis un jean chez moi, mon papa m'appelé le jeune homme, il m'appelait jeune homme parce que je portais un jean, et ça je l'ai toujours en tête, parfois quand tu me vois parler à un homme et benh je lui parle comme un homme, même avec mon homme il sait que je suis têtue, tu me comprends j'ai gardé sa de mon enfance. Puisqu'e j'étais la plus petite et benh je ne devais pas parler je devais me taire, maintenant, j'ai pris le dessus sur mes frères et soeurs !

On avait aussi ce trait de caractère de tout donner dans ma famille j'ai été éduquée comme ça et benh là quand je reçois quelqu'un je peux très bien lui laisser ma chambre à coucher pour dormir pas de problème c'est comme ça (signe de donner avec les mains)

Nous avons grandi également avec des valeurs d'entraide, par exemple toi t'es mon amie et tu es enceinte, je viens te faire le ménage pas de problème, je ne vois pas ça comme une chose dégradante au contraire, nous avons grandi dans une maison arabe et nous avons été éduqués ainsi, on s'entraide, si tu as quelque chose qui te tombe par terre ça me gêne absolument pas de m'abaisser pour te ramasser ça et alors pas de souci !

on me dit tout le temps que je suis humble et moi je sais que c'était quelque chose qu'on m'a inculquée depuis la petite enfance dans ma famille !

une fois il y a eu un incident devant moi dans le port de Nice. Un enfant a eu la jambe coincée et il était avec un groupe de personnes un peu ivres, moi quand j'ai vu ça j'ai pas réfléchi je suis partie à la rescousse, j'ai couru envers lui et je l'ai sauvé, en fait ce sont les traits de caractères et les valeurs du quartier arabe très ancien !

-Dis moi quand est ce que tu es née Kamélia ?

Kamélia

- en 1986, dans ce quartier arabe de la capitale, pendant cette enfance, il n'y a pas d'évènements marquants mais j'en garde le mauvais souvenir que je n'ai jamais fêté mon anniversaire et par coïncidence mon anniversaire c'est le 25 juillet (fête de la république en Tunisie), on n'avait pas cette culture de festivité des petites choses, c'est notre défaut.

J'avais également mon frère qui était très difficile de caractère, on était tous droits, on était une famille merci dieu. Ma grand-mère vivait également avec nous à la maison. Même mon frère quand il s'est marié, il s'est installé avec nous chez les parents, il devait le faire et c'était une grosse faute. Mon père lui a dit non pour l'achat d'un lot de terre et construire et lui a dit il faut venir habiter chez nous ! Quand mon frère quand il s'est mariée j'avais 6 ans, pour t'expliquer que ce sont des choses qui ont marquées mon enfance !

En 1990, ma grande soeur qui m'a éduquée, s'est mariée, c'était le cauchemar de la mariée qui est égorgée par son mari, je criais de toutes mes forces, emmenez moi ma tata (rires), je me suis sentie abandonnée aussi cette nuit là parce que tout le monde est allée chez le coiffeur et moi non, et c'était mon frère qui m'a coiffée (rires) donc en plus de la douleur de la séparation, il y avait le fait que personne ne s'est occupé de moi (rires aux éclats) c'était énorme !

C'était une sensation de grande peur, c'était quand même mélangée avec du stress suite à cet abandon, j'étais frustrée ! c'est comme une chose chamboulée ! Après, chaque été je suis chez elle, du premier jour au dernier jour.

Il faut savoir que bien Après, mon frère à cause de son conflit avec mon beau frère, il me laissait pas partir chez ma sœur , je me rappelle qu'une fois je suis rentrée et (silence) (pleurs) il me disait à l'époque pour quoi aller là-bas , c'est pour être témoin de leur acte sexuel , je comprenais pas que c'était un gros mot, je ne le savais pas, et une autre fois il m'a frappée (pleurs) j'avais du sang au nez , c'était violent et c'est ma belle soeur qui m'a protégée de lui, elle m'a mordu tu vois pour me protéger après il a demandé pardon mais bon, il était violent avec ma soeur et il était violent avec moi.

Après, quand j'avais 11 ans, je rentrais d'un anniversaire et j'avais la permission de ma mère, il m'a fait un scandale, c'était en 1997. Et j'avais la femme de mon oncle qui m'a protégé de lui, je me souviens très bien de cet incident ! pourtant, j'étais une fille très droite, très bien, tu sais j'ai mis le voile à 17 ans.

(Pleurs) mon frère était par contre très difficile et il avait la haine, parce que lui aussi il a eu des blessures dans son passé, il les a mal vécues et donc il a essayé de faire des déplacements sur

moi, sur ma sœur, il a été très violent avec moi, et quand je te dis violence, c'était vraiment une violence ! c'était dangereux, j'avais très peur et beaucoup de frustration !

Je me rappelle très très bien d'un incident douloureux aussi pendant l'enfance et benh ma sœur avait jeté tous mes jouets comme ça (rires), moi je sais que mes frères et soeurs a eu des difficultés quelque part et de ce fait chacun d'eux a fait sortir ces difficultés sur moi !

-pourquoi ça ?

Kamélia

-Oui oui je crois que c'est ça parce que dans notre culture le plus jeune c'est lui qui doit apporter la télécommande, il doit faire le ménage (rires), j'étais gâtée sur des choses surtout par ma sœur ainée, mon autre soeur m'achetait souvent des cadeaux, je ne peux pas mentir sur ça mais il y avait des choses négatives également. en 1994, j'avais 8 huit ans je ne comprenais pas ! absolument pas je ne voyais pas la raison pour laquelle ça été fait (rires) , c'était pas la sœur ainée celle qui m'a élevée c'était l'autre sœur, en fait, je me souviens de quelques flaches des images , je ressentais de l'injustice, je ne comprenais pas du tout ! bon bref! Après, attends désolée je dois prendre cet appel (moment d'attente).

En fait, c'est à propos d'un cousin qui se trouve aujourd'hui dans une situation très critique, il est sans papiers et en dépression à cause du décès de sa mère auquel il n'a pas pu assister, bref, mon mari m'a laissé partir à Paris sans aucun problème pour le soutenir , je suis descendue toute seule de Nice pour lui rendre visite et voir ce que je peux faire puisqu'il est hospitalisé et puis moi je me sens responsable dans ces situations là, c'est la famille, je ne peux pas être indifférente, en plus d'avoir une responsabilité de part mes convictions religieuses je crois que j'ai une mission de transmettre ce que mon autre cousin qui est à Tunis et qui pleurait au tel pour me demander de voir si je peux y aller, je lui avais promis que je ne laisserai rien dans son cœur, je transmettrais le message à mon cousin malade pourtant inconscient, j'espère que cv aller pour lui !

Bon bref, pour revenir à mon histoire, je peux dire que je garde de très mauvais souvenirs des disputes avec mon frère qui m'a frappé ça m'a beaucoup marquée et puis je te dis une chose, il

a prié pour moi dernièrement, il m'a dit toi Kamélia te n'es pas une femme t'es un homme dans le sens de personne dégourdi tu vois ?

-Est ce que tu as pu surmonter ces disputes du passé avec lui ?

Kamélia

- Oui, tu les surmontes oui bien sûr mais ça laisse des traces, je me souviens de ce que je portais le jour où il m'a frappée, comment je suis rentrée à la maison, et lui il a frappé avec ses pieds des motos en plastique sur lesquels il travaillait et tt comment il m'a bousculée avec les mains et ma tante a essayé de le stopper et tout le bruit qui s'en suit, toute la scène est gravée, mais comme a dit l'occidental : je pardonne mais je n'oublie pas ! ça c'était en 1997 !

Mon adolescence était marquée par des choses qui se rapportent à l'harcèlement moral et benh ma grande soeur m'a dit tu me l'apportes à la maison, je me rappelle jusqu'à maintenant de son nom cette fille là et pour tout dire on était dans une situation financière critique, c'était juste le nécessaire et ma tante qui était marchande de pois chiches et tout, et cette fille ne disait que du mal de moi, elle faisait des blagues, se moquait de nos conditions de vie, de mes vêtements , c'était pendant l'école primaire mais au début de l'adolescence, et benh ma sœur m'a dit ramènes la moi à la maison, elle lui a tendu un piège (rires) et effectivement, c'était comme si il y avait une petite fête chez nous et là elle l'a attrapée, elle l'a pas touchée mais elle l'a intimidée alors qu'elle avait une sale gueule, elle l'a humiliée, ça m'a fait chaud au coeur et depuis elle a arrêté de m'harcelait , c'était un soulagement , ma soeur m'a pris ma revanche sur cette fille là, c'était en 1998.

il y avait autre chose de marquant dans cet âge là, c'est qu'on prenait ma mère pour ma grande mère, elle portait le safseri, elle était très fatiguée ma mère (pleurs) elle a intégré une famille c'est à dire (pleurs), en fait mon père travaillait depuis son jeune âge , depuis l'âge de 11 ans (pleurs), écoute moi bien, il rentre de son lieu de travail à Sidi thabet jusqu'à Tunis à pieds (25 km) (pleurs) il a tout travaillé, il a tout travaillé, par exemple mon grand père est décédé et a laissé des enfants tous jeunes et c'était à mon père de tout prendre en charge et puis quand ma grand-mère est venue à la capitale parce qu'elle c'est une migrante qui est venue pour élever ses enfants à la capitale.

Nous on appartenait à une communauté de gens simples très humbles mais au contraire il y a eu une autre communauté qui appartenait à la même région de nous et qui regardait ma grand-mère avec supériorité ils disaient qu'elle était une veuve minable.

Tu sais qu'est ce qu'elle a faitet benh elle est arrivée avec ses enfants, a installé sa tente et elle leur avait dit et benh de là je ne bouge pas, à ce moment là elle vendait de l'eau ! Donc quand mon père nous racontait ceci, il disait qu'il a dû travailler fort pour rassembler la somme d'argent du reste du prix du lot de terre c'était le prix d'une brebis, c'était très dur pour lui d'épargner cette somme là à l'époque pour acheter la maison en donne et due forme !

En fait, moi j'ai une relation fusionnelle avec mon papa, c'est une relation extrêmement particulière, très grande relation avec lui. Les choses qui m'ont très marquée avec mon père c'est que je trouvais que ma mère était lésée dans tout ça, pour mon papa, c'est avant tout sa mère la veuve, sa soeur la divorcée qui s'est mariée à 11 ans avant même d'avoir ses règles, elle a vécu des histoires pas chouettes avec son mari, il la frappé et tout et donc mon papa l'a divorcée de lui, et donc il a pris la responsabilité de sa soeur et de ses enfants , donc pour te dire combien mon père avait sur le dos, et mon papa met sur le dos de ma mère et sur notre dos à nous, avant on allait avec mes soeurs faire le ménage chez mon oncle, rendre service etc, il y avait cet esprit là très marquant

En 1992, mon papa a eu un petit AVC après une dispute avec sa mère à propos de la viande de l'AID, elle l'attendait pour lui dire et se plaignait quand il rentre du boulot, à ce moment là je me rappelle très bien, il a tenu sa tête l'a frappé contre le mur et est tombé par terre, c'était très douloureux pour moi, j'avais trop peur, je me rappelle des cris, des trajets pénibles pour aller à l'hôpital lui rendre visite. Mon papa avant on l'appelait le Daghbéji (héros tunisien militant), il était attractif, attirant, je me rappelle qu'une femme étrangère occidentale voulait l'emmenner avec elle en France.

Ma mère avait une blessure douloureuse, quand tu lui demandes tu aimes ton mari, elle te dit non ! elle voulait se marier avec un homme de Tunis, sa ville natale, elle voulait l'épouser et il a demandé sa main, elle nous dit toujours que notre père était plus beau et que cet homme là est brun, mais bon elle l'a aimé. Et vois l'injustice, elle avait sa soeur très autoritaire avec elle, un jour ils lui ont dit tu viens prendre tous tes cadeaux machins et on annule tout, on lui n'a même pas demandé son avis rien du tout ! c'est un processus très douloureux d'injustice

Donc elle n'a jamais suivi mon papa dans ce qu'il fait parce qu'elle n'a pas aimé tout simplement, et elle s'est trouvé dans une famille comme ça c'était pas facile pour elle, je le dis souvent à mon père, qu'il va falloir la comprendre mais bon !

Il sait tout mais bon, au début ma mère prenait des médicaments de neurologie, elle n'était pas bien, moi parfois je ressens que j'ai plus ce que mon âge, on dirait que c'est pas 34 ans je suis beaucoup plus vieille !

Tu sais elle me disait qu'elle me donnait du lait dans un biberon fabriqué par une bouteille, c'est par manque de moyens mais pour te dire que chaque parent ma mère et mon père ont eu un vécu très difficile mais ça ça nous a construit nous tous,

Je n'ai vécu avec une mère qui prenait soin d'elle, ou qui portait des bijoux en or, moi ma mère nous disait tout le temps je n'aime plus l'or

Ma mère te dit tout le temps, je déteste l'or, tu me retrouves tout le temps avec des boucles d'oreilles seulement, je ne mets pas de l'or également, ma mère te dit je n'aime pas l'or je ne le mets pas pourquoi parce qu'elle jour de son mariage, et bien on lui a enlevé son collier, de ce fait, elle le déteste depuis et elle le dit voilà !

Bon benh, cet événement d'AVC de mon père en 1992, c'est à partir de cette maladie que je vois mon père comme ça, par exemple alors que mon frère m'a toujours frappée, mon père ne m'a jamais mis la main sur moi, il me disait parfois fille d'u chien, je lui disais ne dis plus ces gros mots sur mon père (rires) il me disait occupe toi de tes oignons je suis en train de dire des gros mots sur moi même, je lui disais non ne dis pas comme ça (rires) pour te dire (rires)

J'ai aussi vécu plusieurs choses avec ma mère, par exemple quand j'étais toute petite et par manque de moyens on connaissait à peine les chocolats et tout, en 1993, c'était la première fois que je vois un kinder dans une vitrine et à l'époque c'était trop cher et bien elle a tout fait pour m'acheter le kinder, pour ma mère c'était une envie de jeune fille et pour elle c'est sacré , c'est une conviction elle joue pas avec ça, une jeune fille qui sens la mloukhiya chez elle et n'en mange pas t'es folle c'est impossible !

-qu'est-ce que cela t'as fait ?

Kamélia

- C'était très marquant, la preuve je m'en souviens jusqu'à maintenant !

-C'était une preuve d'amour ou quoi, comment tu perçois cela avec du recul ?

Kamélia

- Oui bien sûr, après, je peux dire que j'aime mon père plus ce que ma mère, c'est fou ah ! et elle le sait, elle nous dit tout le temps : vous aimez votre père plus ce que moi ! elle le sait, parfois je peux pas insister pour lui dire le contraire donc je lui dis non maman je t'aime, mais c'est vrai j'aime plus mon papa, parce que mon papa je le vois une grande personnalité une très grande chose très très grande !

-Pourquoi cela Kamélia ? pourrais-tu m'expliquer ?

Kamélia

-Peut être il y a le côté du sexe opposé qui joue, mais c'est en raison du vécu très difficile de mon père, il n'a pas eu ce qu'il méritait, tu sais quand j'étais petite et lui restais travailler toute la journée et ne rentrait que très tard ils voulaient me taquiner ils me disaient il s'est mariée avec une autre femme à l'Ariana (Banlieue de la capitale) et moi je criais à cause de ça, je ne supportais pas qu'ils me disent cela, je leur disais je vais tout lui dire quand il rentrera

je me souviens pas du tout qu'il m'a fait mal, après je sais aussi que ma mère la pauvre ne m'a jamais fait du mal , je ne sais pas expliquer ehmmmm par exemple ce qui me fait mal d'être loin de mon pays c'est le fait de ne pouvoir passer des moments avec mon père

Après cela, j'ai fait mon entrée au lycée, et heureusement j'avais ma grande soeur qui commençait à travailler donc elle m'achetait ce qui me manquait et je redis que c'est par manque de moyens de mon père, ehmmmm voilà, après pendant toute mon adolescence, je me croyais obèse (sourire) alors que non je ne l'étais pas !

-Pourrais-tu expliquer ?

Kamélia

-Et bien je ne t'avais pas dit que ma sœur me disait il faut mettre deux soutiens à la fois, pour que l'on ne voit pas ma poitrine, et quelque part j'étais un peu forcée à le faire en suivant les consignes entre autre, aussi je marchais comme un garçon, c'est après coup maintenant que je comprends des choses après une prise de conscience, tu arrives à expliquer des choses, par exemple mon côté féminin je le sortais pas pendant mon adolescence, je me rappelle très bien que j'ai frappé un garçon par une gifle, tant que j'avais raison je m'en fichais ?

-Tu te comportais comme un garçon ?

Kamélia

-oui mais en revanche j'avais les cheveux longs mais j'étais pour moi, c'était une manière de me protéger, tu comprends, après je mettais du gloss des trucs des filles tu vois mais j'avais cette masculinité qui sortais pour me protéger à chaque fois

-Pourquoi tu voulais te protéger ? de qui ou de quoi ?

Kamélia

-c'est parce que je voyais mes sœurs donc je suivais le modèle, tu sais elles ont commencé à porter des pantalons lorsqu'elles se sont mariées, voilà pour te dire, on disait que mon père était difficile avec mes sœurs mais il ne l'était jamais avec moi, ils ont essayé de me dire que mon père les a frappé, qu'il buvait et moi je ne veux pas écouter ça, et je peux même justifier ça pour lui, donc moi aujourd'hui je peux comprendre je crois c'est grâce au développement personnel ça m'a changé la vie et la vision des choses maintenant je peux comprendre les gens, pourtant pendant l'adolescence j'étais catégorique sur pas mal de choses. Après, je crois qu'on nous a inculqués le respect, la pudeur, par exemple jusqu'à maintenant je peux pas m'allonger devant mon beau-frère, devant mon frère, je me souviens bien que quand je lavais du linge et j'avais mon pied nu, dès que je voyais mon frère je baisse ma robe, tu te dis et alors c'est ton frère maison non c'est comme ça c'est l'éducation, le pull doit être du dessous des fesses c'est systématique tu vois ! Parmi les blessures du passé, je me rappelle qu'à une époque il y avait la mode des pantalons cornet je le portais, il m'a dit et bien que dirais-tu si tu sortais totalement nue c'est mieux n'est-ce pas ? Et depuis je ne mettais que des pantalons larges pendant toute l'adolescence.

- on revient toujours à la place de ton frère dans tout ça ?

Kamélia

- C'était ça l'éducation dans ma famille en fait, oui oui il a eu le dessus, nous sommes restés trop trop tu sais ! ce sont des mots qui restent gravés dans la mémoire, c'était pendant que j'avais 15 ans, en fait il n'avait pas à dire ceci, moi je me respecte toute seule je sais très bien mes limites. Une autre fois, je me rappelle également très bien, il me suivait dans mon éducation, il se souciait vraiment et bien quand une fois j'ai eu 9 de moyenne et benh il amis sa main dans le charbon encore allumé (dans le kanoun, une poterie traditionnelle dans laquelle on allume le feu avec du charbon) (rires) bon ce n'était pas si enflammé que ça mais quand même c'était chaud ! (Rires) j'avais 15 ans à l'époque ! C'était même pas le frère aîné mais celui plus âgé que moi! l'aîné il m'a frappé quand une fois j'ai dit ZUT (ezzah) pour nous c'est un gros mot, et moi j'étais petite je l'ai dit, et cet incident m'a fait quelque chose parce que justement mon frère aîné n'est pas violent du tout et t'inquiète une fois j'étais devant lui en train de parler d'égal à égal et c'était une grande dispute ! pour lui c'était une déception que j'aurais cette moyenne parce que toute la famille comptait sur moi, j'étais la seule qui a terminé les études. D'ailleurs, je me rappelle très bien que quand j'ai eu le diplôme de la sixième année primaire il m'attendait au fond de la rue et c'était une grande fête avec des gâteaux et tout pour te dire que ça comptait pour lui que je sois brillante toujours tu vois nous sommes une famille de dingue (rires).

-Qu'est ce que cet incident t'as fait ?

Kamélia

- Pour moi c'était douloureux, j'ai senti la douleur de mon frère en fait, parce lui le pauvre il faisait ces études au lycée d'el Omrane, lui aussi a subi une injustice dans sa vie, en fait, il ne te fait mal que celui qui a mal en fait, j'avais également peur parce que lui il a mis sa main dans le feu pour ne pas me faire du mal à moi, ne pas me frapper ! Après, moi je n'avais pas vécu une adolescence proprement dite, j'étais pas, j'avais pas conscience des relations amoureuses, des sorties avec des garçons je n'avais pas du tout vécu tout ça, ces trucs là pourtant j'avais des atouts mais je n'ai jamais mis ça en valeur

Je te raconte une chose, tu te rappelles quand avant l'aid on nous amenés chez la coiffeuse du quartier pour faire nos cheveux , moi ce sont mes soeurs qui le faisaient et ma grande soeur quand elle a eu son indépendance avec son travail elle est devenue coquette, elle s'est trouvé les moyens pour ce faire belle, on dirait une poupée, on était très correctes très très correctes dans

nos habits mais cela n'empêche que nous nous faisons belles , des brochings, de belles robes, et elle est très organisé machala donc ça fait que j'en profitais de toute cette ambiance là, J'avais pas de relations amoureuses pendant l'adolescence, c'est peut être dû au fait que je n'estimais pas mon potentiel et c'est aussi en raison de mes convictions dans le sens où je me disais je ne peux pas trahir mon père ou mon frère, c'était comme ça mon éducation !

-J'ai compris, mais j'ai une question stp par rapport à ce que tu m'avais dit par rapport à l'obésité ? Est-ce que tu peux m'expliquer davantage ?

Kamélia

- Oui bien sûr, en fait, je mettais toujours des choses amples, j'étais avec des formes quand même, pour moi c'était dans le sens que je voulais cacher ça, toutes ces formes ! et à cette époque là et bien les caractéristiques de la beauté étaient en faveur de la femme maigre c'est maintenant que ceci a un peu changé, une femme devrait être comme ça cacher ses formes rondes. Pendant l'été de 2004, à la rentrée de mon année du bac, j'ai mis le voile à l'âge 17 ans. J'étais trop jeune, ah désolée je dois filer là mes enfants m'attendent.

-Pas de souci, nous nous reverrons bientôt pour terminer cette histoire intéressante n'est-ce pas ?

Kamélia

-Avec plaisir, je serai contente de partager ça avec toi ! A bientôt

-A bientôt, on se tient au courant !

Entretien 2 Kamélia

-Bonjour, Kamélia, est-ce que tout va bien pour toi?

Kamélia

-Oui oui ça va très bien merci et toi ?

-Très bien merci, alors on va pouvoir terminer ce que nous avons commencé l'autre fois, le dessin de ton parcours ?

Kamélia

-Avec grand plaisir !

-Nous nous sommes arrivés à l'âge de 17 ans vers l'année 2003.

Kamélia

- Oui, En fait, pendant cette année-là, j'ai mis le voile pour deux mois et après mon papa m'a obligé à l'enlever pour la situation politique en Tunisie qui interdisait ceci et en plus mon frère est militaire. Et pendant la période durant laquelle je n'étais pas voilée, j'étais très triste tu vois (expression de visage triste et gestes des mains) parce que j'ai été forcée à l'enlever et dès que je voyais une femme avec le voile j'avais mal au coeur tu vois (voix qui baisse). Je l'ai remis en 2005 à l'occasion du grand Aid, il y avait un jeune imam qui s'appelait Yahia tout le monde était très intéressé par lui, il y avait beaucoup de personnes pour les prières derrière lui et tout.

-Veux-tu que je continue à dessiner ton parcours pour toi ? ou tu veux prendre le stylo ?

Kamélia

-Non non stp ! je ne peux pas, fais le pour moi et je te corrige s'il le faut (expressions d'embarras et de dégoût), Bon j'étais triste quand je l'ai enlevé et en plus papa m'a forcée, ce jeune imam a fait un discours très audacieux par rapport au voile, j'ai entendu ça, ça m'a touchée, je suis revenue chez moi et j'ai dit à mon papa écoute moi je vais le remettre et je m'en fous c'était pendant l'année du Bac, quand je l'ai remis mais j'avais même pas le nécessaire en foulard et tout donc n'importe comment, ils disaient quand ils me voyaient que j'avais peut être le cancer qui m'a fait tomber les cheveux , bref, et par la suite j'ai fait une promesse à dieu comme quoi si je vais avoir un garçon je l'appellerai Yahya parce que cet imam a dit je vais dire ce que je pense et après je ne sais pas qu'est ce qui va m'arriver ils peuvent me tuer, me noyer, me bruler mais je vais quand même le dire, cet imam je ne l'ai jamais vu, j'ai juste écouté son discours et j'ai quand même donner son nom à mon fils, c'était une promesse que j'ai faite à dieu. Mon port du voile a été très apaisante pour moi, j'étais trop contente. Il faut dire que le port du voile était très marquant pour moi, j'en ai fait des étapes très importantes de ma vie, j'en ai passée avec le bac en 2005, peut être que le voile a commencé par un défi et après je ne sais pas par moments

je pense que cette conviction même est très brouillée dans ma tête parce que si je ne le portais pas peut être que j'avais eu une autre trajectoire tu vois (larmes aux yeux et pleurs interrompus). Donc j'ai passé le bac avec le voile, je me rappelle très bien que je suis arrivée en retard à l'une des épreuves, ma famille avait eu une transformation de la maison pendant la période du mariage de ma sœur et moi pendant la période d'examens imagine, donc je suis partie chez ma tante qui était à une grande distance du lycée, bref je suis venue en retard et donc obligée de passer par la directrice alors que le couloir de la direction était interdit s'il l'on veut éviter les embrouilles à cause du voile, ou de l'enlever d'ailleurs quand l'adjoint, que dieu le bénisse, quand nous voyait il tourne la tête parce que sinon il doit nous demander d'enlever le voile. Voilà, donc j'ai pas pu éviter ce passage, j'ai été frustrée je lui ai tenue la main et lui ai dit Madame svp pour l'amour de dieu ne me dites pas de l'enlever ! elle m'a répondu, allez allez -y courrez pour rattraper votre retard et heureusement pour moi j'ai évité ça hamdollah (merci dieu) !

Après cela j'ai eu le bac mais pas avec la moyenne que je voulais, j'ai eu une période de surmenage avant l'examen et j'avais eu 10 de moyenne alors que je pouvais en avoir plus, je n'étais pas contente, je pleurais le jour du résultat alors que ma famille était très heureuse, au point que mon père m'a crié dessus en me disant qu'est ce que tu veux toi ? Je lui ai dit je veux une bonne moyenne qu'est ce que je vais en faire maintenant ?

Bref, j'ai fait après psychologie à Tunis et à cette année là on a commencé à passer à la tv un sitcom dont le héros était un psychothérapeute, je me suis dit tant mieux cv vulgariser la discipline, et pendant toute cette année on disait ce sont des sciences mortes et moi j'étais bac sciences imagine donc voilà (dégoût), j'ai fait mon entrée à la fac avec l'union des étudiants, les conflits dans l'université mais j'avais toujours l'ouverture d'esprit dès le départ nous étions d'ailleurs un groupe mixte, nous avions une copine handicapée sur fauteuil roulant, j'étais dans cette ambiance, prières ensemble rires ensemble, ni la religion ni le voile m'a privée de vivre ces moments au contraire rien n'empêchait l'autre, je symbolise ceci par l'ouverture d'esprit c'est comme une étoile à plusieurs dimensions (communication gestuelle avec les mains)

A cette époque là, j'avais une prof qui nous disait vous les femmes voilées vous n'êtes pas faites pour ce métier, parce que pour le faire vous devez être neutre ! (Fermeture des yeux en signe de déception) et moi quand j'ai quelque chose sur le coeur et que je ne dis pas ça me ronge, j'avais voulu dire toi aussi quand tu accueilles un patient avec un piercing dans le nez et des cheveux bouclés bizarrement t'es pas neutre non plus ! peut être que le voile va rassurer le patient qu'en sais tu, peut être ça va le mettre en confiance !

-Tu lui as dit ça , tu as réagis?

Kamélia

-Non, non, j'ai pas pu le faire c'est un point noir quand même que je n'ai pas oublié, après donc en 2006 j'ai fait une réorientation, j'ai pas aimé la filière j'étais bac sciences et je voulais bouger par si par là , je me retrouvais en train de sécher des heures et tout donc j'ai laissé tomber

- Est ce que c'était à cause du voile !

Kamélia

- Non je ne crois pas, j'ai pas aimé toute l'ambiance ! pendant cette année donc en 2006, j'ai fait la connaissance de mon mari qui est aussi mon cousin, que j'ai rencontrée pendant le mariage de ma soeur et c'était la première fois qu'il me voyait voilée mais lui il était marié à l'époque !

-C'était comment cette rencontre c'est ton mari aujourd'hui donc ça devrait être important ?

Kamélia

-Boff, non pas nécessairement bon zappe ça (rires), c'était un point ni plus ni moins, après des fois tu sens que le bon dieu te donne une chance et si tu l'as pas saisi et bien ça part comme ça, en fait à cette époque là j'avais une proposition de mariage d'un ingénieur de bâtiment qui travaillait à Toulon. Mon frère l'a aussi rencontré et m'a fait un très bon retour positif par contre mon père a dit non, il a refusé, il a dit ma fille termine encore ses études et qui me dit qu'il ne sera pas BEN LADEN et qu'il a d'autres femmes et tout

- pourquoi cet exemple de Ben laden ?

Kamélia

-Je ne sais pas du tout, pour lui c'était sa manière de dire non, je voyais ça comme une opportunité que j'ai loupée, je trouve que j'ai perdu cette personne-là, je suis comme même déçue de ça !

En 2007, j'ai été réorientée vers la nutrition, j'ai passé le concours et j'ai réussi à accéder à la filière, c'était la plus belle période de ma vie ces trois années de ma vie, une période de joie, j'avais une adolescence et ne jeunesse très calmes.

Après, j'ai rencontré mon mari encore une fois pendant cette période et il avait son procès de divorce en cours et pour tout dire il m'avait plu au départ mentalement physiquement et même religieusement et tout etc il a dit je ne peux trouver meilleure que ma cousine, et pendant cette période j'étais tournée vers la religion et j'en faisais un critère pour choisir mon mari, ma famille et mon frère étaient contre cette union, il disait eux ils ont le mariage et le divorce comme une habitude ils font ça fréquemment et toi t'es encore jeune

Lui il allait se divorcer en France, donc j'allais vivre en France mais moi c'était pas ma motivation j'étais bien en Tunisie, je faisais des congrès j'évoluais j'étais très très bien, tu sais sobhanallah tu sais mon père était très ouvert avec moi et ma mère économisait de l'argent pour moi pour que je puisse aller à des colloques, à des congrès etc, quand j'ai terminé la nutrition et j'ai commencé un stage donc après ça j'ai dit non à cette proposition de mon mari il est parti.

Au milieu de cette période de nutrition, j'ai rencontré un autre homme que j'ai connu au lycée et comme par hasard il habitait près de chez mes frères, donc on s'est revus il y a eu un feeling surtout qu'il a vu que je portais le voile ça lui a plu, moi aussi il m'a plu et la relation a pris début ainsi ! mais moi je n'avais jamais su profiter de ce que dieu m'a donné comme atouts

-Pourquoi tu dis ça ?

Kamélia

-attends je te montre mes photos (photos trop belles), à cette époque aussi il y avait un médecin qui voulait se marier avec moi et moi comme une conne j'ai dit non, je me suis dit celui là commençais à peine sa vie, je ne vais pas le laisser tomber ! je ne sais pas j'étais tellement fermée sur moi même peut être que j'aurais pu saisir cette occasion, il était bien et avait tout pour que ça fonctionne mais moi j'étais en mode je m'en fous et je passe bref (amertume sur la voix) après tout a était chamboulé avec cet homme parce qu'il avait fait un compte Facebook j'ai pas aimé (sourires) c'était con j'étais contre tout ce qui est Facebook , j'ai révolté sa mère n'a

pas aimé ma réaction elle m'a parlé mal et l'histoire s'est amplifiée et voilà et donc j'ai coupé le truc j'ai eu peur de sa mère et de qu'elle pouvait faire

On est restés ensemble trois ans sans ne prendre même pas une fois un café ensemble sans sorties, moi à l'époque j'étais comme ça et lui aussi, sa mère s'est plainte de ça ! A l'époque je faisais comme j'ai dit des congrès, je pouvais rester dormir à l'hôtel pour deux nuits mon père me laissait et tout

-Ce n'est pas un peu paradoxal Kamélia, tu ne sors pas avec des hommes mais tu fais tout ça à côté !

Kamélia

- Oui oui (rires) c'est paradoxal mais moi je connaissais mes limites et tout le monde disait ça donc me faisait confiance comme maintenant ils me disent comment une femme voilée et ton mari te laisse voyager toute seule alors que mon mari a fait le pèlerinage, peut être que se sont des choses qui se contredisent mais elles se sont rencontrées pour mon cas, j'ai fait en sorte que ça soit possible et voilà !

En 2010, mon mari est revenu vers moi alors que une année plutôt il revenu à sa femme et m'a reçu chez lui nous sommes des cousins et tout et pour moi tout est fini, mais en 2010, il est revenu après le divorce, je me suis dit je veux un homme au vrai sens du terme ce n'est ni l'âge ni quoi ce soit qui détermine ça, je veux qu'il me protège, qu'il soit là pour moi, nous avons 13 ans de décalage entre nous deux quand même, donc j'ai fait une réflexion une grande réflexion et j'ai été encouragée par plusieurs personnes importantes dans ma vie il y avait mes sœurs et mes frères. Donc j'ai pris la décision que c'était ok pour moi.

Après le diplôme, j'ai fait le stage parce que avant cela j'ai travaillé en bénévolat avec l'hôpital La RABTA à Tunis, (signes de deux avec les mains) et j'étais aimée par tout le monde j'étais comme une abeille et j'avais cinq services pour travailler avec eux, tout le monde m'aimait j'avais même des gens qui me disaient chanceux celui qui va se marier avec toi (rires), j'étais très bien là -bas, j'étais épanouie dans ce boulot, j'étais très respectée et tout le monde se référer à moi dans les décisions. J'avais fait le stage avec un médecin qui me disait que je lui rappelais la mère Theresa dans son énergie et comment je me donnais à fonds alors que je montais dans le bus avec tout le monde, toute cette énergie et moi je l'ai aidée pour qu'elle remonte en grade, nous avons monté un projet ensemble pour une présentation dans un colloque et donc elle a été

reconnaissante, elle m'a offert un bijoux traditionnel en argent (voix qui baisse) j'ai vraiment aimé cette personne (voix triste) mais bon ! je voudrais pouvoire la revoir un jour (larmes aux yeux)

Après la Rabta, j'ai été la première sur la liste d'attente du master en nutrition, il y avait des critères et je les remplissais tous j'avais 14 de moyenne, j'avais de l'expérience au regard de mon bénévolat, et après je me retrouve en liste d'attente et il y avait des gens devant moi, c'était quand même injuste, donc j'ai déposé en France pour la licence L3 en 2011 pour la même filière mais pour les histoires d'équivalence j'avais la l3 et non directement le master 1, et ils m'ont donné le visa étudiant et tout. Mon papa ne pouvait m'envoyer terminer mes études en France sans contrat de mariage du coup je me suis mariée en deux semaines, donc je me suis mariée pour pouvoir terminer mes études.

En septembre de la même année, je me suis retrouvée mariée et en train de faire des études au même temps. Lorsque j'ai quitté le pays pour m'installer ici en France, j'ai pris le bateau et c'était pire (larmes aux yeux), donc mon père s'est mis à pleurer je lui ai dit tu aurais pu dire non , tu aurais pu ne pas me donner, il m'a dit bon c'est comme ça c'est le destin

- *Qu'est ce que tu voulais dire par cela ?*

Kamélia

- j'ai voulu dire si tu as donné ton accord tu t'attendais à quoi ? tu vois ? bon donc je me rappelle que dans le bateau la chanson triste tunisienne c'était très dur très très dur ! j'étais jeune et mon mari avait ses enfants très jeunes donc la plupart du temps avec nous donc beaucoup de stress, beaucoup de conflits, je me n'attendais pas à cela, ouff pas à ça, je sortais à 5 h du matin et je rentrais vers 21h parce que j'avais mes études à Marseille, c'était très dur ! (Larmes aux yeux) Moi, je dois récupérer les enfants maintenant, on pourra terminer la prochaine fois !

-*bien sûr, je suis à ta disposition ! donc on se dit à la prochaine ?*

Kamélia

-Je suis désolée mais mon EDT est toujours surbooké henda !

- *pas de souci à la prochaine !*

Kamélia

-Au revoir !

Entretien Kamélia 3

-Bonjour Kamélia, j'espère que tout va très bien, je te propose qu'on termine ton histoire aujourd'hui durant ce rdv ? est ce que cela te convient ?

Kamélia

-Oui oui bien sûr, et excuse moi henda, je suis très déchirée entre trente six mille choses à la fois, donc ma disponibilité est un peu rare !

- pas de problème, ça me fait plaisir de continuer ça avec toi ! Alors on est arrivée la dernière fois à ton année de Master ! n'est ce pas ?

Kamélia

-Oui tout à fait, en effet, j'ai fait trois ans et j'ai terminé mon master en 2014. Il faut savoir que pendant cette période de 2012 à 2014 j'avais eu mon fils et c'était trop difficile je faisais des allers retours sur Marseille et j'avais pas eu d'enfants pendant l'année de la licence.

Vers la fin de l'année j'avais été perturbée par les malaises de la grossesse, c'était trop compliqué ! beaucoup de fatigue et de stress, pour moi les difficultés c'est mon fournisseur officiel avec le stress(rires) imagine j'étais toujours en difficulté pendant toutes les phases de ma vie! quand j'ai passé l'entretien pour le master j'ai été en Tunisie ils m'ont pas vue c'était en ligne et ils m'ont acceptée je me suis dit mince mon pays m'a refusé et eux ici m'ont acceptée. Donc mon premier Master j'ai été enceinte et quand j'ai accouché j'étais en période de révision c'était en 2012 en M1.

Je me suis dit qu'après l'accouchement je vais faire une année blanche. Ma tutrice m'a par contre rassurée et m'avait dit non tu passes les examens tu peux y arriver et tout et moi je venais d'accoucher et je n'arrêtais pas de pleurer et j'avais peur d'avoir le babyblues. je n'avais personne pour s'occuper de moi donc j'ai appelé ma cousine en Suisse. Elle est arrivée de là-bas pour s'occuper de moi et moi j'avais beaucoup de soucis, je ne pouvais pas allaiter et j'avais les seins engorgés, Mon mari a emmené ses enfants, j'étais pas bien dans tout ça dans cet état là après

l'accouchement. Et lui, ses enfants étaient pour lui (geste pour dire très hauts placés) tu vois, c'était trop dur pour moi ils m'étouffaient en fait, je suis même allée voir un psychologue quand j'étais enceinte, je n'étais pas bien du tout, quand je parlais au psy je disais que je me sentais envahie, envahie tu vois

Tu sais quand on était sur la table pour manger, il demande à leur papa il y a quoi dedans, il leur dit demande à Kamélia ! mais eux non ils ne demandent qu'à lui, moi je disais à mon mari c'est de ta faute tout ça, tu ne mets pas à ma juste place à ma vraie valeur, tu ne me valorise pas ! et benh aujourd'hui le destin a fait les choses et là ils sont partis trop loin et tout ça a changé ! Bref, donc pour résumer ces année-là, ces trois années d'installation en France et bien je dirais que c'était trop dur, avec beaucoup de douleur, beaucoup de douleur avec la période des examens avec tout le stress qui s'en suit !

Après, la deuxième année de stage je l'ai terminée en Tunisie parce que j'ai pas trouvé ici en France à cause du voile, quand je suis partie en parler avec mon tuteur, il m'a dit toutes les filles comme toi ont enlevé, je ne comprends pas pourquoi toi tu insistes. Alors qu'une fois, je suis partie à un entretien pour avoir un stage, tirée à quatre épingles, tout en jean, boucles d'oreille, parfum tout quoi, après une heure d'entretien après une valorisation du cv et tout, la dame me dit par contre le foulard ! je lui avais répondu quoi le foulard. Je lui ai dit si je vous dis que j'ai une maladie et je me fais traitée par chimio et que j'ai perdu es cheveux que diriez vous ? Elle m'a répondu et bien c'est pas le cas hein !

Bon, je lui ai dit merci de m'envoyer votre réponse et si c'est un refus merci de me donner un motif mais bon ils ne précisent jamais que c'est à cause du voile pour ne pas se faire attaquer ! bon c'est comme ça ! C'est tout, donc je suis partie en Tunisie pour six mois de stages je suis partie avec mon fils tout petit que ma grande soeur a accepté de garder pendant cette période hamdoulalh, quand j'ai terminé j'ai préparé mon mémoire et j'ai eu 17 pour la soutenance et 15 de moyenne générale

- *C'est donc une belle réussite ?*

Kamélia

- ah oui oui complètement, et le jour où j'ai fait la soutenance j'étais habillée en vert d'eau et un des profs m'a carrément dit t'es habillée en printemps là ! et pour ma soutenance j'avais des gens qui n'étaient pas spécialiste en fait, ils m'ont dit que c'est vrai que nous ne sommes pas très

spécialistes mais tellement vous avez bien présenté qu'on a tout compris donc j'ai eu les félicitations du jury c'était trop bien

-Tu étais très contente j'imagine ?

Kamélia

-Oui trop contente, mon mari était là lui aussi il était super content donc hamdoulelah, c'était très bien passé, après ceci j'ai voulu trouver du boulot. Le souci c'est que travailler avec mon master c'était compliqué parce que Nice c'est très fermé pour moi ! ma voisine m'avait alors trouvé un boulot de commis de cuisine je devais me réveiller à 5 h du matin pour aller mettre en place les assiettes dans un hôtel.

-Mais tu as baissé les bras très vite suite au master et tu es allée chercher du boulot dans d'autres trucs ? J'ai pas compris très bien, pourrais-tu m'expliquer ?

Kamélia

-J'ai pas baissé du tout les bras mais je me suis dit que pour juste un stage j'ai pas trouvé je ne vais pas perdre mon temps ça c'était en 2014. Donc j'ai remplacé pendant trois mois dans ce boulot de commis de cuisine et heureusement j'ai été une femme de principe. Une fois le boss est venu me dire tu as fini ? Je lui ai dit oui j'ai bien fini mon travail une heure en avance si vous voulez me payer deux heures seulement c'est pas grave l'essentiel est que mon travail est bien fait. Il m'a dit non, vous avez la conscience professionnelle au top. Donc je n'ai pas du tout baissé les bras du tout. C'était une belle expérience enrichissante. Pour moi je la vois comme une petite fleur qui a embellit mon parcours.

Après, il y avait une femme juive qui faisait travailler les gens même avec le voile, je suis restée avec elle pendant 4 mois. J'ai été télépro au tel. C'était une juive qui avait même fait des émissions avec HANOUNA elle avait des relations avec les stars et tout. Elle m'a proposé si je veux évoluer dans le travail, elle m'a proposé un poste de responsable du projet de la mutuelle qu'elle voulait mettre en place, sauf que moi j'allais bientôt accoucher et je m'approchais de mon congé de maternité et entre temps elle a fait faillite et elle est partie à Fréjus et elle m'a proposé de la suivre sauf que c'était pas possible pour moi au regard de ma situation familiale avec le bébé.

-Comment qualifies-tu cette expérience, était-elle bonne ?

Kamélia

-Ah oui! bien sûr c'était pas mal, j'ai été déçue que je n'ai pas pu profiter de l'opportunité. Après, j'ai accouché de mon fils, avant ceci, j'ai dit à mon mari écoute je veux rentrer en Tunisie , j'ai ma maison là-bas et ma maison elle est trop bien, c'est une villa très grande, j'ai une voiture, je peux trouver un travail, ma famille est côté de moi, je mettrais mes enfants dans une école française et tout ira très bien ! sauf que quand j'ai mis au monde mon fils il y avait ce problème d'ouïe, c'était en 2015, mon fils a fait son appareil aux oreilles donc je me rends compte de l'handicap de mon fils qui est en soit un évènement frappant, une foudre dans ma vie tu vois, c'était un grand choc , je le vois comme des épines !

-Donc avant ça tu allais tout faire pour reprendre ta vie en Tunisie

Kamélia

-ah oui oui, j'ai accepté ça et puis mon mari a un très sale caractère, quand on s'éloigne c'est beaucoup mieux entre nous, pour le bien être du couple s'éloigner c'est mieux, mais quand mon fils était comme ça pour moi la vie s'est arrêtée dans le sens ça y est stop ! Donc j'ai tout arrêté, tu sais j'étais en train de mettre mon cv dans plusieurs ministères en Tunisie pour avoir un bon boulot et j'avais un vrai potentiel avec ce master en management de la qualité et gestion des risques, appliqué dans les établissements sanitaires mais ça pourrait être dans plusieurs domaines. J'ai tout arrêté, après j'ai pas pu parce que ici hein hein, et il s'est passé quelque chose de moche dans ma vie !

Mon mari est quelqu'un de très pratiquant qui a fait le pèlerinage, il fait ses prières et tout mais il est ouvert et on avait un tunisien du sahel qui habitait près de chez nous, sa femme st juive et il s'est converti au judaïsme, il détestait mon mari et l'appelait le terroriste et comme par hasard l'ex de mon mari avait auparavant déposé une plainte contre lui quand ils étaient mariés. Mon mari fait partie d'une communauté religieuse DAWA et TABLIGH (la vulgarisation religieuse) qui ne fait que faire connaître la religion ils font de la prédication mais ils ne sont pas du tout offensifs ils sont pas violents. Même moi je l'aidais dans ça pour faire de la prédication, on recevait des gens qui voulaient comprendre la religion et comment la pratiquer. Ce voisin, a pris des photos de mon mari qui allait faire sa prière à la mosquée et on nous faisait en conséquence une perquisition au moment de l'attentat terroriste du Bataclan.

Et tu peux imaginer ce que j'ai pu ressentir ! et j'avais même ses enfants chez moi c'était en 2015, c'était un point noir dans ma vie, j'avais chez moi des forces spéciales, je pensais qu'ils

venait pour nous évacuer et qu'il y avait quelque chose de grave dans le bâtiment j'ai demandé ils m'ont dit et bien non on vient pour vous, j'ai crié quoi , j'étais hors de moi, j'ai tombé mon fils tout petit de mes bras, je criais, je pleurais , j'étais hors de moi, et ils ont tout fouiller chez moi, pendant trois heures ils n'arrêtaient pas de fouiller, c'était très douloureux et très flippant, mais c'était surtout décisif pour la suite je te dirais, après tout ceci ils lui ont dit qu'ils n'ont rien trouvé et lui ils leurs disaient tout le temps moi j'ai rien à cacher et j'ai rien à me reprocher, j'ai rien fait de mal hamdoulelah ! Je lui ai dit après cet évènement, écoute si je n'ai pas la nationalité je serai tout le temps pas bien ici dans ce pays et je savais que le travail ça va être compliqué pour moi ! Je me suis dit je vais avoir un contrat de travail donc j'ai eu le contrat de travail aide à la personne

-C'était en quelle année ?

Kamélia

-C'était en 2016, donc j'ai commencé à travailler et au même temps j'ai déposé mon dossier de naturalisation mais j'ai décidé de ne pas enlever le voile pour n'importe quelle démarche, s'ils m'acceptent comme je suis ou c'est pas la peine ! j'ai passé l'entretien avec mon mari en portant le voile, j'ai fait toutes les démarches et même pas après une année je l'ai eue !

-du moment où ton mari est français, je crois que c'est presque automatique de l'avoir non ?

Kamélia

-Oui mais ils peuvent refuser dans le sens j'ai le voile et tout, pour moi c'était un défi, même pendant la cérémonie officielle il y avait des élus et tout j'ai fait un discours marquant, comme quoi c'était un défi que j'ai soulevé, j'étais super contente de l'avoir et on m'a félicité pour ce discours.

Après ça, j'ai pas trouvé ma place, il y avait une barrière qui me freinait, je vais t'étonner que jusqu'à aujourd'hui je fais des heures de ménage !

-Tu es contrariée ?

Kamélia

-Bien sûr, je ne suis pas à l'aise avec ça, quand j'ai commencé à travailler aide à la personne je pleurais, je le faisais avec beaucoup de souffrance, avec beaucoup beaucoup beaucoup de souffrance, pourquoi ? tu sais quand j'ai déposé mon cv elle me dit la dame, vous êtes sûre de

que vous voulez faire ça ? Je lui dis oui ! elle reste très étonnée au regard de ma tenue et tout. En fait quand tu me vois aujourd'hui je ne suis plus la même, je me perds un peu, je je ...

-Tu te sens comment ?

Kamélia

-Tirillée, oui c'est ça tout à fait, je ne sais plus où j'en suis !

-Tu te cherches encore ?

Kamélia

- oui tout le temps, je suis en train de faire à la fois, je me lève à trois heures du matin, mais je n'arrive pas encore à dégager des bénéfices pour être à l'aise avec mon autoentreprise ! tu vois, j'arrive pas à couper avec ça ! tu vois, donc moi je tourne au rond ! pour que le projet vive et continue de tourner il te faut un minimum de revenus d'entrée d'argent.

-Quand est ce que tu as décidé d'être entrepreneure ?

Kamélia

- Je te dis ça, en fait, c'était la seule chose pour me valoriser ! parce que je vais te montrer elle est où la force, j'enlève la casquette de femme de ménages et je mets la casquette de femme cheffe d'entreprise ! là est toute la force. Tu sais j'ai trouvé que c'est le seul boulot le plus facile qui ne me prend pas trop de temps, tu sais si j'enlève le foulard, je peux toucher 3000 euros avec mon master ! tu vois, donc c'est un choix forcé de faire du ménage, j'ai pas le choix, et en fait, je suis en train de pratiquer dans mon territoire que j'aime beaucoup ce que j'aime le plus et personne ne me l'a donné je l'ai fait moi même !

-c'est difficile de faire tout ça ? de jouer ce double jeu si je puis dire ?

Kamélia

-Oui effectivement, c'est pour cela que je représente mon parcours sous forme de masque avec deux sourcils, un triste et un normal, parce que j'ai essayé quand je me suis lancé de tourner la page avec le ménage mais j'ai pas pu, j'y étais forcée j'ai pas trouvé un autre moyen et je ne suis pas la seule !

En 2016, il y avait une agence de nettoyage, j'avis marre des personnes âgées parce que mon profil c'est plutôt aide à la personne, mais moi j'en pouvais plus, je me suis dit allez ménage deux à trois heures et puis c'est tout ! Je passe pour faire un entretien chez l'agence et qui m'ouvre la porte un certain Jonathan un ancien de ma promo au master donc moi et lui on avait le même diplôme et j'étais meilleure que lui dans les études, il me pose la question, et toi Kamélia tu fais quoi et je m'éclate en pleurs, je n'y ai jamais mis les pieds à cette agence !

Voilà, c'était très très moche, je n'ai pas aimé du tout cet évènement, après j'ai trouvé un refuge dans l'entrepreneuriat ! C'était en 2018 ! je me suis dit je veux être une cheffe d'entreprise parce qu'à après tout je n'aurai personne qui va me dire tu ne travailles pas à cause de ton voile et donc j'ai créé mon univers à moi là où moi je règne ! c'était une sorte de valorisation de moi-même. L'entrepreneuriat était une émancipation, parce que moi je le dis souvent à ma copine intime, je ne me sens pas bien dans ma peau !

Tu sais je vais te raconter un incident qui m'est arrivée avec une autre femme entrepreneure qui a du mal aussi avec la rentrée d'argent donc je lui ai proposé des heures de ménage pour avoir un petit revenu en plus, elle m'a répondu après un ou deux jours, que son mari refuse qu'elle fasse du ménage chez les gens, je l'ai mal pris, je lui ai dit qu'est ce que ça veut dire ?

moi mon mari est au courant de ces heures de ménages, il me dit arrête des fois mais moi je veux faire ça et je continue de le faire ! donc voilà je disais à cette entrepreneure pas mal de fois, je ne suis pas bien je sens que moi je veux monter et qu'il y a quelque chose qui te retient et qui te descend mais j'ai pas le choix et je suis en train d'attendre le jour pendant lequel je serai capable de dire stop à ces heures de ménages parce que 'avec l'entrepreneuriat c'est une activité qui demande beaucoup de concessions jusqu'à trouver le produit ou le service qui fera le déclic et qui te garantira une bonne assise financière

Mais au début c'est très dur ! je lui avais dit tu aurais pu me dire la chose autrement parce que j'ai été très touchée par ces mots elle m'a dit je suis très franche et je dis les choses telles qu'elles sont, j'ai essayé de reprendre avec elle j'ai tout fait mais bon voilà. Je continue mes projets et je laisse tomber ces choses là! et avec cette période difficile avec tous les frais fixes qu'on doit payer c'est très dur ! mais bon ça va passer !j'ai pas encore trouver ma place tu sais ! je te l'ai dit la dernière fois et je le redis !

-Jusqu'à maintenant, tu n'as pas encore trouvé ?

Kamélia

-Oui, je n'ai pas encore trouvé, je me recherche encore, tu sais je reçois tout le temps des messages, des compliments, de valorisation mais tout ça je le reçois des gens de l'extérieur alors que l'homme avec qui tu vis il n'en est pas la conscience et te valorises jamais, il me demande pourquoi tout ça pour quoi toute cette fatigue, il ne comprend pas c'est pour cela que je te dis que l'entrepreneuriat est un poids énorme que je suis en train de porter toute seule, t'as compris !

-tu crois qu'il ne le comprend pas ou qu'il ne le valorise pas qu'il n'est pas conscient de la valeur de ce que tu fais ?

Kamélia

-Oui il n'y accorde pas de valeur, il n'est pas en train de voir parce que lui il n'est pas ami avec moi sur facebook.

-Pourquoi tu n'es pas amie avec lui sur les réseaux ?

Kamélia

-Ah non non, jamais, moi je pensais auparavant qu'il était narcissique, mais non, il ne l'est pas parce qu'il me laisse faire ce que je veux, faire des voyages, organiser des colloques etc il est un peu incompréhensible parfois il te dit oui pour un voyage, un spectacle tard la nuit il garde les enfants mais derrière il vient te casser les bonbons parce que le robinet est pas fermé et tu vois c'est ce style d'homme !

Donc de chez moi, c'est zéro estime ! quand je réclame ça il me répond toi t'as besoin que je te dise un mot d'estime ! benh je lui dis et bien ta force de caractère je ne l'ai pas par ce que lui et bien op (geste de hauteur) il a un caractère d'acier et jusqu'à maintenant c'est toujours comme ça !

-et maintenant, comment tu es ? Quand est ce que tu vas te retrouver ?

Kamélia

- mon rêve est un showroom là où tu peux retrouver tout ce qui est artisanat, fait main avec d'autres femmes qui peuvent exposer leurs savoirs faire je voudrais faire aussi une association des mains d'or, pour toutes les femmes en France qui utilisent leurs mains pour un savoir faire, je veux organiser des évènements des foires

-ça sera pour bientôt ?

Kamélia

-oui oui, parce que mon parcours est en pyramide, ça va être un cumul de tout ce que j'ai fait et ça va arriver ! peut être aussi ce qui va me soulager c'est quand je vais pouvoir dire que je suis femme de ménage et je suis cheffe d'entreprise

tu sais moi je cumule 3 activités : femme entrepreneure avec l'ursaf, avec l'agence comme femme de ménages avec à l'heure et je travaille avec Lina en tant que travailleur indépendant et j'ai une femme âgée je lui fais le ménage mais dans le noir toute les deux semaines, donc tu vois ?

-C'est impressionnant !

Kamélia

-Tu peux comprendre ? toute la force est dans cette capacité de faire tout mais ça sobhanallah j'ai vécu beaucoup de mauvaises choses entre temps dans la période du début de mariage et avec ses enfants j'avais beaucoup de souci je voulais divorcer mais malgré tout tu t'accroches, je le lui avais dit on va chacun de son côté j'en pouvais plus parce qu'il n'arrêtait pas mais là ça va mieux

-tu as réussi alors à t'imposer dans la relation ?

Kamélia

-Ah oui oui, moi je me laisse pas faire, une fois je lui avais dit, je prends le téléphone et je passe un coup de fil à mon père et lui il sait ce que cela veut dire parce que mon père tu sais , il te diras laisse lui ses enfants et rentre tout simplement, mon père (rires) tu vois ? Après mon mari a fait son projet e Tunisie et s'est investie là-dedans , donc il m'a laissé un peu tomber avec le mien tu vois , peut être c'est à cause de ça, moi je sais que la mienne ne s'arrêtera pas là, elle va (prend le crayon pour dessiner l'espoir) être dans l'espoir, je vais arrêter tout ce qui est ménage.

-c'est peut-être ta vision de la bonne gestion de l'entreprise que tu essayes d'assurer tes arrières non ?

Kamélia

-Oui sauf que ça me bouffe énormément de temps et d'énergie, aujourd'hui j'ai trente six mille choses à faire, j'ai des flyers à imprimer, des prestataires à gérer et j'ai pas le temps nécessaire pour ça tu vois? des fois, je n'en peux plus ! hier normalement je devrais me réveiller vers 2H du matin pour finir mes flyers sur l'appli et faire mon inventaire j'ai pas pu j'étais KO j'ai pas pu me réveiller parce que j'essaye de travailler la nuit toutes ces tâches là mais j'ai pas pu j'étais fatiguée mais bon, je crois que nous avons fini là !

- *Tu vois Kamélia, ça c'est ton parcours dessiné, tu l'as terminé par l'espoir à la fin je t'invite à le regarder peut-être qu'il y aurait des choses que tu as oublié de mentionner, on peut les y intégrer et après cela nous allons faire l'objet donc ton masque ! ça te va ?*

Kamélia

-ok sans problème , je le ferai

-*Très bien ,je te dis à la prochaine ?*

Kamélia

-c'est ça à bientôt.

Entretiens biographiques d'Ambre

Entretien 1

-Bonjour Ambre, comment vas-tu ? Bon je t'explique le mode de fonctionnement de ces entretiens : nous allons commencer à parler de ton parcours de vie avec ses évènements les plus marquants pour toi, tu vas essayer de te rappeler des émotions que t'avais ressenties à l'époque ensuite une association aux couleurs et symboles va petit à petit alimenter une légende, ta légende pour nous faire comprendre ton parcours. Par contre, le choix de la forme du parcours dessiné ainsi que les couleurs des émotions et leurs symboles, c'est ton parcours et je suis ton assistante pour le mettre sur un dessin ? est-ce que cela te va ?

- Oui mais je ne sais pas quelle forme choisir ? en fait, il y a plusieurs coupures donc une courbe reliée ne me parle pas !

- tu fais ce que te semble adéquat avec ton parcours vécu !

- en fait, on dirait qu'il y a des périodes trop distinctes, des coupures, on dirait qu'il y a l'enfant, la jeune femme et la femme !

- ok on peut faire ça sans problème !

-Ce n'est pas des coupures mais des différences entre ces étapes, donc enfant je vois une courbe avec des petits virages, et en tant que femme j'image une échelle !

-On peut faire ça, des chemins différents selon les étapes que tu as énumérées !

- En fait, je suis hypersensible, donc j'ai un peu du mal là !

-ce n'est pas grave, on va y aller très doucement, on peut commencer par l'enfance si tu veux bien, t'es née en quelle année ?

-en 1983 !

-Très bien, nous pouvons commencer déjà à mettre cet évènement sur le dessin ! ya-t-il quelque chose à dire, un ressenti, un souvenir durant cette période ?

-Il n'y a pas longtemps, à cette époque là emmm, euuh (regard dans la feuille de dessin et parole difficile) mon père a eu un accident, donc il était à l'hôpital et ma mère faisait du ménage et tout ça , et elle n'avait pas le permis elle prenait le bus et on habitait près d'une

voisine avec laquelle elle s'entendait pas, et emmm, du coup, elle me laissait, elle me laissait mmm elle me laissait tout seule dans un berceau, dans mon lit de bébé et c'était la voisine qui venait me donner le biberon et me changer la couche et, je bougeais pas de mon lit en fait, et je suis restais comme ça pendant un mois, jusqu'à ma mère se culpabilise, et ressent que sa fille va manquer d'amour, parce que sa fille est restée tout un mois toute seule à la maison, du coup (me regarde enfin et laisse la feuille) elle décide de m'envoyer chez ma grand-mère en Tunisie, voilà (un ton nerveux mais calme au même temps) !

- *c'était pendant la même année de naissance ?*

- ouaih !

- *tu l'as appris ça ne fait pas longtemps là ?*

- Ouaih ! (Regard et ton triste)

- *qu'est ce cela t'as fait de l'apprendre ?*

- benh ça fait mal ! (Voix cassée et larmes aux yeux)

- (je baisse le ton et essaye de la stabiliser) *ok, en fait, il y a plusieurs évènements, on va essayer de les dessiner sur cette feuille, ok ? on procède petit à petit, ok ?* (Elle remet sa tête dans le dessin, on dirait qu'elle s'enfuit dans le dessin, un moment de silence puis elle se tourne pour récupérer en essuyant ses larmes).

- On a toujours su que mon père a eu un accident avec une période de convalescence, par contre, j'essaye toujours de comprendre emmm, et un jour j'ai demandé vers quel âge vous m'avez envoyée en Tunisie et c'est là qu'elle me dit, elle m'a dit emmm par ce que moi je savais que je suis allée en Tunisie lorsque j'étais enfant elle m'a laissé trois ans là-bas jusqu'à la maternelle, donc du coup, je lui ai demandé et donc elle m'a tout dit !

- *Est ce qu'elle a eu besoin de le dire ?*

- C'est moi qui avait besoin de le savoir ! je savais qu'elle m'avait envoyée mais je n'avais pas les détails et puis peut être j'avais besoin de l'entendre de sa propre bouche, j'avais entendu quelque chose mais pas les détails, du coup je lui ai dit pour quoi tu m'avais envoyée au bled et là elle me dit en fait je devais aller à ton père tous les jours et tu étais bébé et la voisine tata rkaiya venait chaque jour te donner le biberon et te changer la couche et c'était comme ça

pendant un mois, du coup, ça m'a brisé le cœur parce que je me disais mon bébé manquait d'amour et personne ne le prenait dans ses bras (larmes aux yeux et voix cassée) et voilà !

- est ce que tu penses qu'elle a souffert elle pendant cette période ?

- je pense avec le temps , elle m'a dit tu vois imène, moi je crois que j'ai fait ce qu'il fallait faire ! elle me dit si c'était à refaire je le ferai différemment c'est vrai que moi étant mère je suis pas d'accord, même si j'aime ma mère et je lui fais confiance, j'aurais pas fait en fait, j'aurais pas eu cette force, ce courage ou je ne sais quoi, cette lâcheté je ne sais pas, je m'en fous, elle a fait ce qu'elle a fait et puis voilà mais j'arrive pas, je ne suis pas d'accord, laisser un enfant comme ça, personne ne le prends dans ses bras, personne ne lui fait des câlins, personne ne le calcule hmmm (étonnement, larmes refoulées et regard qui s'enfuit, elle prend son café pour se ressaisir) !

- tu l'as appris il y a peu de temps ?

- alors, pour tout expliquer je l'ai appris il y a quelque mois, par ce que hmmm (hésitation) parce que j'ai vécu des choses pas chouettes par le frère de mon père et heuuuuu avec le temps j'avais pas dit à mes parents, j'ai juste vérifié si mes sœurs ont eu la même chose ou pas je voulais juste vérifier ça, j'ai juste demander à mes sœurs comment ça s'est passé avec telle personne et en fait, et j'avais envie de comprendre parce que j'ai une fille qui va bientôt entrer au collège et j'avais besoin de faire le point avec ça , pour tout expliquer je ne voulais pas que ma fille dorme chez aucune personne même chez mes beaux-parents et j'avais hmmm mon mari est au courant de tout et quand elle commençait à dormir chez mes beaux-parents j'étais très claire avec ma belle mère je lui ai dit elle dort avec toi et juste avec toi et j'ai dit à hédi (le mari) tu dors chez eux ! ça veut dire que mes enfants s'ils dorment chez mes parents , je suis avec elles et si elles dorment chez mes beaux-parents il y a Hédi avec elles, voilà ! et donc là j'ai commencé à comprendre que ça aller être problématique et donc j'ai décidé de faire le point sur ça même si ça me faisait beaucoup de mal, j'avais vraiment besoin de parler à ma mère de femme à femme en fait voilà ! je ne sais pas comment je lui ai dit et pour quoi je lui ai dit mais je lui ai dit elle m'a dit pour quoi tu me l'as pas dit ! et dans sa réaction henda, hmmmm (moment de silence) je crois que c'est un sujet tabou mais ça doit se faire d'une génération à une génération, mais vu sa réaction hmmm c'est pas qu'elle a trouvé ça normal, mais peut être que t'ai pas la seule à avoir vécu ça, peut être qu'elle a du le vivre et peut être que ma grand-mère l'a aussi vécu, mon objectif à moi et de couper cette branche en fait, pour que ça ne passe pas de génération à génération et pour que mes filles ne portent pas ce boulet et qu'elles ne l'attirent

pas non plus donc le travail pour moi se fait depuis des mois en fait, voilà (voix cassée et larmes aux yeux et très émue mais ne pleure pas carrément) !

- Pour quoi tu as décidé d'en parler à ta mère à cette époque-là qu'est ce qui s'est passé ?

-vraiment, je ne sais pas ! Peut être que c'était pas le moment encore, en fait j'échangé avec une amie qui étais aussi coach mais on échangeait en tant qu'amies, c'était pas une consultation, elle m'a dit essaye d'en parler à ta mère, je lui ai dit je n'ai pas envie qu'elle culpabilise et tout et là elle me dit essaye de voir parce qu'il va falloir lui en parler un jour ! et là j'ai dit à ma mère, écoute maman je suis à une étape où j'essaye de comprendre mes réactions mes comportements et en fait, j'ai l'impression que je m'éloigne de mes frères et sœurs, je ne suis pas forcément quelqu'un de sauvage mais j'ai l'impression que c'est pour me protéger et c'est pas pareil ! et là elle me dit c'est vrai imène, pourquoi tu n'appelles pas tous les jours, tes frères et sœurs viennent tous les jours, et en fait, je me protégeais je ne veux bien qu'on se voit moins et bien que de se prendre la tête et être déçue par la suite et c'est vrai que je suis comme ça ! j'ai deux amies une mariée et une je la vois tout le temps mais c'est tout je suis comme ça même mes voisines on se voit ça va au revoir et c'est tout (sourires) même avec les cousines, je les vois des calins et tout mais je ne suis pas là au téléphone tout le temps si on m'appelle pas je ne dis jamais pour quoi tu m'appelles pas jamais !je suis assez solidaire avec ce rythme et je suis bien comme ça ! ma meilleure amie est venue deux fois chez moi tu vois c'est impressionnant mais c'est comme ça deux fois en 10 ans ! c'est vrai qu'on est souvent chez elle mais chez moi deux fois (sourires) et c'est pas parce qu'elle n'est pas là et tout mais c'est comme ça je ne sais pas, c'est chez moi ! même pour recevoir des gens chez moi c'est toujours au même endroit ! c'est tout le temps comme ça le même mur derrière, je ne bouge pas, j'aime pas quand on rentre dans ma vie, je ne mets pas mes enfants sur les réseaux sociaux et voilà (sourires) donc j'ai commencé à lui parlé de tout ça et c'était comme ça ! j'ai voulu savoir pour quoi je suis comme ça et de comprendre mes réactions et comportements et du coup j'ai voulu savoir pourquoi tu m'as envoyée en Tunisie et quand on est entré dans les détails je lui ai parlé de la personne qui s'est mal comporté avec moi et je lui ai dit c'est quand elle me laissait chez mes grands-parents et c'était pendant plusieurs années l'été !

- c'était le frère de ton papa ! tu te souviens bien de cet incident ? tu avais quel âge ?

- moi je suis restée en Tunisie de 1 mois jusqu'à l'âge de rentrer à la maternelle ! je suis restée chez ma grand-mère maternelle, et les incidents avec la personne ont commencé depuis que je rentrais à la maternelle, l'évènement de me laisser toute cette période en Tunisie, c'était un rejet

et un abandon à la fois parce que pour moi te laisser et partir c'est un abandon et rejet c'est te t'envoyer ailleurs et j'ai l'impression que c'est un peu les deux en fait ! je pense que l'évènement est accompagnée de la peine tout simplement et de la tristesse. Toute cette réflexion elle s'est portée à la naissance de Célia ma fille, à la naissance de Célia, elle est née en Juillet, elle est sortie, on me l'a mise dans mes bras et je l'ai rejetée (moment de silence), je n'ai pas pu, j'y arrivais pas ! j'en ai culpabilisais, du coup il y avait ça et il y avait ma prise de poids, j'ai fait le championnat de France d'athlétisme auparavant, j'ai fait beaucoup de dance mais pour moi, j'étais assez sportive, auparavant on avait une cabine téléphonique chez mes parents je mettais le kawai et je le transformais en sauna pour perdre du poids (rires), et après j'étais vraiment dans ma bulle, je lisais dans le jardin, j'étais dans l'abus j'étais de l'ancienne école même si je suis de France j'étais vraiment de l'ancienne école, quand mon papa me disait je t'aime je ne savais même pas ce que cela veut dire, je ne réfléchissais pas à ce que je dis, j'ai quelque chose je le dis sans penser ! pour tout te dire, une fois j'avais des doutes sur le fait que mon papa avait une copine, je ne sais pas ce qui m'a pris (rires) je lui ai dit ça une fois ensemble dans la voiture , papa t'as une copine ? il m'a dit c'est quoi cette question ? je lui ai dit je ne sais pas t'as n comportement bizarre, tu réponds pas au tel, tu parles dans le jardin ? il m'a dit t'ai sérieuse imène, même ma femme n'ose pas me dire ça ! je lui ai dit benh oui elle n'ose pas mais moi je te le demande en fait (rires), il me dit mais c'est n'importe quoi ce que tu dis, je lui ai dit : montres moi alors sur ton téléphone et depuis ça s'est très bien passé (rires).

- *Tu as peut-être fais ce qu'il fallait ?*

- ah oui complètement, moi normal, en fait, je n'aime pas les trucs malsains même dans les relations, quand c'est bizarre je m'éloigne ! j'aime pas quand il y a des idées derrière la tête et que ça pue et je sens quand ça pue en fait et des fois malgré moi, je me dis Ambre donne la chance encore une fois et en fait, je me dis j'aurai dû écouter ta conscience et voilà ! j'aime pas quand c'est comme ça et donc ça pour te dire à la naissance de Célia, c'était un peu compliqué, j'étais trop fatiguée, on m'a mise dans le baignoire pour avoir les contractions, quand elle est née jy arrivait pas et j'ai culpabilisé, c'est pour cela que par la suite j'ai pris du poids, et c'était comme ça et j'ai été suivi par un thérapeute pour m'aider par rapport à la prise du poids etc et du coup j'avais pris du poids et j'avais plus envie d'être attirante parce que je ne connaissais pas mon corps en fait on ne nous dit pas du tout qu'est ce que c'est que ce corps, on nous éduque pas dans ce sens en fait (rires) du coup, hamdoula (dieu merci) j'ai un mari très compréhensif, très bienveillant et à l'écoute parce que j'étais complètement larguée et j'avais l'impression que ça pourrait être très mal et que ça pourrait me faire du mal, je ne connaissais pas du tout mon

corps, c'est vrai que je ne connaissais pas du tout mon corps donc il y avait ces doutes par rapport à ce que j'ai vécu auparavant et cette découverte de mon corps et donc je bouffais tout, je ne faisais que manger, j'avais pris 30 kg plus personne ne me regarde et voilà !

-Nous sommes allées trop vite là, tu mentionnes plusieurs événements! t'en penses quoi ?

-ouaih mais c'est pour faire le lien entre les événements en fait, en effet, j'ai vécu ces trois années en Tunisie et je suis revenue en France à la rentrée de la maternelle donc j'arrive l'été, mais pendant ces trois années, j'ai des souvenirs chouettes, des sorties, j'étais très gâtée chez ma grand-mère maternelle (sourires, très heureuse en dessinant cette période vécue en Tunisie). Mais après, henda quand je suis revenue, ma mère a accouché de ma petite sœur, donc je n'avais pas mes parents rien que pour moi, le 25 juillet j'arrive, tiens ta petite sœur et ils me l'ont mis dans mes bras, et la thérapeute m'a dit ils t'ont pas donné le choix, tiens ta petite sœur et c'est pour cette raison que t'as pas accepté de prendre ta fille dans tes bras, sur ma règle de vie ces deux événements sont superposés et voilà, j'ai dit mais t'es pas sérieuse, c'est de l'inconscient et oui c'est de l'inconscient, en fait, je me dis quelle mère fait ça ? ! (voix culpabilisante) je ne sais pas, c'est ma place et elle est devenue celle de ma sœur en fait, on m'a enlevé le temps avec mes parents et là c'est ma petite sœur, enfin je ne sais pas ?! on m'a imposée ma petite sœur en fait, c'est pas de sa faute à elle, mais elle est là et elle fait désormais partie de la famille alors que moi j'ai été éloignée au bled pendant trois années ! ça dû être traumatisant en fait cet événement, mais je crois que c'est de l'inconscient ! je ne sais pas cet événement ou cette injustice peut être !

- l'injustice c'est une grande émotion !

-s'il n'y avait pas la naissance de Célia, pareil l'été je ne le savais pas, parce qu'après la naissance ce de Célia et ce refus et avec du recul je sais que c'est le lien avec ma mère qui se transpose avec ma fille et que ma fille est mon miroir c'est là que je me suis dit Ambre là tu déconnes, ça me convient pas, ta vie va être un bordel, je ne veux pas de ça ! et c'est là où je me suis intéressée au développement personnel !

- Est-ce que c'est une prise de conscience de soi même?

-En fait, j'avais l'impression de ne pas connaître ma fille et c'est bizarre et au même temps elle nait comme moi, dans cette hypersensibilité, tu sais quand tu es dans le contrôle, que tu veux que ça se passe bien et au fond tu sens qu'il y a quelque chose qui ne va pas ! et benh c'est ce que nous avons Célia et moi et qui nous éloignait beaucoup plus qu'il nous rapprochait et du

coup Célia était trop fusionnelle avec son père maintenant ça va beaucoup mieux, on est dans l'échange, elle comprend mieux, quand elle était petite elle me dit maman je peux prendre l'escalier pour aller chez mami ? moi j'avais quelque chose dans la tête, je lui disais Célia, imagine qu'il y a un chien qui t'attaque et qui te mord et te ramène chez lui , on dirait que je faisais le lien avec le prédateur ! tu vois Célia ma jambe c'est la jambe de Célia !

-Est-ce que t'avais peur pour elle !

-(un oui gestuel) je lui disais tout le temps, Célia, tu me racontes tout même s'il y a un truc bizarre, je ne voulais pas qu'elle fasse comme moi ! peu importe qui c'est je ne veux pas qu'elle fasse comme moi (voix très ferme) je veux qu'elle me raconte pour que je puisse la protéger par ce que moi je ne me suis pas sentie protégée, je n'ai eu aucune protection d'adulte voilà ! (Voix cassée)

- Ok ! et avec ta sœur c'était comment ?

- ah ça n'allait pas du tout, on prend la même scène, elle l'a vécue d'une manière et moi d'une autre manière, elle m'a toujours reprochée de la rejeter de lui mettre la misère de la faire aller et moi j'avais pas ça dans ma tête, moi par contre j'avais pas de pitié, dans le sens t'es contente, t'es pas contente c'est comme ça ! peu importe je veux ce que je veux, une fois on habitait dans une maison haute, elle me dit je vais sauter je lui dis tu fais ce que tu veux, j'étais très dure ouaih ! (Moment de silence)

- Est ce que tu te rappelles d'un exemple ?

- en fait, le plus récent, en fait, quand je suis devenue adulte et que je me suis rendue compte qu'il y avait des choses à dire et d'autres non, ah nanana voilà (rires) !

- Est-ce que t'es devenue comme ça ?

-Ecoute moi bien, c'est pour cela que je forme des stagiaires sur la communication et les techniques relationnelles, et que je suis crédible parce que je sais de quoi je parle, je suis passée par là (rires) ! et c'est pour cela que je mes suis intéressée à ça, les gens quand tu leur dis la vérité ils te parlent plus ! (Rires) c'est bizarre quand même ! et si tu veux ma petite sœur du coup, vu que elle était moins sauvage que moi et avait plus d'amies que moi, c'est pas que j'avais pas envie d'avoir des amies mais je m'en foutais, et du coup quand elle sortait pour se baigner et tout peut être que je lui faisais de la peine mais mi j'étais bien (rires) elle me disait si tu veux tu sors avec nous et du coup c'est devenu une habitude et une fois elle me disait tu

sors avec mes amies nianiania et limite elle me faisait culpabiliser, la relation était bizarre en fait, et à un moment donné, et comme elle parlait comme les jeunes moi j'aime pas ça ! une fois on était chez mes parents et je ne sais pas quoi j'avais donné une boîte de chocolat pour qu'on la donne à quelqu'un et donc ça lui faisait passé pour la mauvaise moi pour ma gentille et là elle parle mal, des fois elle parlait et je laissais passer je disais c'est ma petite sœur et peut être je commençais à modifier le seuil de la tolérance avec le développement personnel et là je lui disais on n'est pas obligés d'être des amies tu restes à ta place, je t'aime t'es ma petite sœur tes amies tu les gardes, tu me parles jamais de ta vie comme ça, tu restes à ta place tu auras le meilleur de moi, tu penses pas tu penses pas, je ne vais pas vérifier si t'es au courant de tout je suis pas comme ça et tu le sais, donc tu restes à ta place on n'est pas copine et on n'est pas obligées de l'être et là c'est le moment le plus dur elle commence à pleurer elle a mon talon je tourne le dos et je m'en vais il n'y a personne qui m'appelle ni ma mère ni mon père personne n'est venu me parler, le seuil de tolérance avait été modifié ! ça c'est tout récent et ça va beaucoup mieux depuis, elle est là je suis là je t'aime, si elle va pas bien je suis là j'essaye de veiller sur elle j'ai repris place de grande sœur que j'avais perdue, j'ai pris mes responsabilités, l'invite à prendre les siennes et voilà j'ai expliqué à mes parents comment je fonctionne aussi, mon père il me dit parfois t'es méchante Ambre, je dis non je suis pas méchante et pour ma fille pareil, j'ai expliqué à ma fille t'es pas méchante mon cœur si tu veux partager tu partages sinon tu veux garder pour toi t'as le droit et j'ai expliqué à mes parents comment ça fonctionne parce que moi j'ai entendu t'es bête et tout et ça fait quoi, des personnes incapables et tout du coup, je protège ma fille de tout ceci, quand j'étais en seconde mon père me disait t'es bête et je lui disais et benh voilà pourquoi t'es surpris c'est pas ce que tu disais et voilà j'étais comme ça (elle serre les deux poings pour dire confrontation) en fait, je boxe avec les mots (rires) et du coup mes parents étaient protecteurs mais me disait surtout mon père t'as le cœur tout blanc mais dès que tu parles c'est une catastrophe (rires) et au même temps ils me faisaient confiance parce que c'était du tac au tac je n'avais pas d'arrière-pensée en fait, dans le sens que je disais les choses telles qu'elles sont et c'est pour cela que quand j'ai redoublé je lui disais pourquoi t'es étonnée tu disais tout le temps que j'étais bête et benh voilà ! et j'ai dit papa quand est-ce que tu m'as dit je t'aime et là il m'a pris dans ses bras et j'ai senti l'émotion, je ne sais pas si il a pleuré ou pas mais j'ai senti l'émotion dans ses bras, il a fallu que je redouble en seconde pour qu'il sente que ses mots m'ont percutée, c'est pour cela que je t'ai dit j'étais pas le câlin de la famille mais j'étais celle qui faisait le séisme à la maison, quand mon frère était avec Vanessa celle qui est devenue ma belle-sœur aujourd'hui ma mère disait ah non moi je veux une Tunisienne et rien qu'une tunisienne , ok moi je me suis mariée et je suis allée à la réunion là

ou étais mon frère, c'est lui l'ainé, moi je m'entends avec lui je suis là je t'aime mon frère etc il est le plus dur et le plus nounours au même temps et en fait il en avait marre il disait à ma mère trouves moi toi une femme, et là il n'aime pas les pieds, il n'aime pas le machin des trucs ridicules je te dis pas du coup, quand on est parti à la réunion j'ai dit à mon mari je peux pas laisser tomber mon frère il faut que je le soutienne il m'a dit je te suis pas de souci mais on est d'accord quand il rentre on rentre également mais j'ai dit on va pas rester 3 ans là-bas il m'a dit arrête tes conneries (rires) et quand on est rentré mon cœur était déchiré en mille morceaux, parce que j'ai parlé avec mon frère et il était amoureux de vanessa donc je rentrais en 2010, j'ai dit à ma mère écoute moi bien tu l'aimes ton fils laisse le se marier avec Vanessa elle me dit einana j'ai dit écoute moi bien tu lui présenteras toutes les femmes du monde ça ne servira à rien, je lui ai dit Vanessa s'est reconvertie avant de le connaître c'était ma copine, elle venait rompre le jeune avec nous, elle est très gentille elle est mieux que toutes les tunisiennes et on plus tu va sla tailler comme un diamant son père est décédée elle s'entend pas avec sa mère tu seras sa mère et elle sera très bien avec toi j'ai dit merde moi je suis pas d'accord et j'ai rallé dans la voiture elle me disait calme toi, j'ai dit je me calme pas j'ai dit tu crois que tu vas briser le cœur de Hassène tout seul on ne le laisse pas tout seul et ça n'a pas loupé, ma mère a appelé Hassène et elle lui dit vas-y on va demander la main de Vanessa.

- Tu penses que tu as fait quelque chose là ?

- ah ouaih ouaih ! je vais pas laisser pas mon frère comme ça ! mais je ne sais pas pourquoi on parle de ça ! (Étonnement) ah c'était pour parler de la relation avec ma sœur ! mais je ne sais pas pourquoi j'ai parlé de ça !

-Rappelle-moi vous êtes combien dans la famille ?

-nous sommes quatre, trois filles et un garçon, avec ma sœur c'était particulier comme je te l'ai dit mais ça s'est arrangé, et ma sœur avec ma fille c'est également une relation particulière, je ne sais pas du tout j'ai aucun jeu là-dessus, je ne sais pas, je dirais pas que ma sœur est jalouse de ma fille, quand elle dit quelque chose de chouette t'as pas l'impression que c'est sincère, c'est particulier et pareil j'ai l'impression que ma fille renvoie quelque chose à ma sœur est que ma sœur a du mal à les gérer.

-Est-ce que c'est réciproque ?

- Probablement ! c'est de l'observation, j'attends de voir mais ma fille s'entend mieux avec ma dernière sœur qu'avec ma cadette et peut être que Célia a perçu ma relation avec ma sœur et

elle s'est mise du côté de sa mère c'est possible, elle me soutient c'est une forme de soutien. Après je me rappelle très bien des cris de ma mère c'était en 1986 mon grand-père est décédé, je crois que c'était en 1986.

-Tu te rappelles des cris de ta mère ?

- je crois c'est ce que je vois que ça et le cimetière ! je ne sais pas on était au cimetière mais je me rappelle des cris et du cimetière et peut être que mon cerveau était bloqué à ce moment-là pour se protéger !

-donc le décès est vraiment associé au cris ?

-oui complètement, je déteste les cris, je déteste vraiment ça parce que pour moi c'est issu d'une souffrance.

-pourquoi c'est associé à une croix sur le dessin ?

- ça n'a rien à voir avec la religion chrétienne mais c'est une croix sur la vie. Après cet événement, je suis rentrée en maternelle j'avais trois ans mais pas de souvenirs particuliers juste des photos d'un spectacle que mon cousin m'a donné les voilà !

-ok c'est très mignon !

-Après j'étais trop maigre on m'a emmenée carrément au médecin mais rien de grave il était que c'était normal juste un peu trop maigre, je te montre les photos !

-Vous êtes trop beaux ! une chouette famille !

-on ne faisait pas de photos comme ça auparavant, spontanément, je pense qu'inconsciemment tu sais quand t'as envie de changer les choses en toi et donc ta vibration change et autour de toi ça change aussi. Quand j'ai commencé à vouloir m'occuper de moi et à ne pas laisser des casseroles à mes enfants, j'ai pris ma place, et je pense que c'est ça aussi pour mes parents je suis la scolaire, la déterminée, parce que moi j'ai fait un bac pro et avec un bac pro on m'a toujours dit que tu feras jamais de BTS et je l'ai fait, une acharnée une déterminée, cap ou pas cap je te fais le cap, que ce soit mon ordinateur que je l'ai fait payer toute seule quand j'ai fait un BTS tourisme, je me suis fait harcelée par le patron, j'étais une toute jeune fille mais j'ai pas lâché, j'étais très autonome, très indépendante, pourtant j'avais pas besoin de plus, je sortais pas pour sortir, mais j'étais pas la trainée je sortais avec mes parents s'il le fallait, j'attendais que tout le monde s'endort pour mettre la musique et réviser, simple quoi dans une bulle quoi,

Et avec ma fille je deviens protectrice et je deviens la mère au même temps je veux qu'elle ait une vie et qu'elle essaye pour grandir, il y a cette dualité en nous en fait, et c'est vrai que je veux pas qu'elle fasse trop de bobos et cette volonté de la protéger mais je sais qu'elle en a besoin pour grandir et c'est vrai que tout ça me travaille et que je ne sais pas (voix qui baisse), Tout ça pour te dire que j'ai fait mes études, j'ai fait mes études, j'ai bichoté dans les assurances, j'ai mes dents dans des cabinets de courtage, j'ai fait mes dents pour quoi parce qu'on avait une sorte de centaine de salariés avec le système de challenge, de carottes, ça fonctionne à l'américaine, t'as ta télé et tout et Célia était petite et on avait des périodes de fin d'années on bossait comme des agneaux six jours sur sept et le rythme était intense et on avait les primes et tout, et on nous avait dit qu'en périodes calmes on pourrait garder le même salaire en travaillant moins du coup. Un jour pendant une réunion on avait la musique Rocky à fond et l'ambiance challenge tu vois, je dis que franchement pour moi c'était ou le boulot ou ma famille du coup je choisis ma famille on arrête ces horaires de ouf et on reprend les horaires normales, on m'a dit ok donc dans ma tête c'était ok, il met les slides pendant la réunion, qui veut reprendre les horaires normales et moi je lève la main moi ! je me suis sentie toute seule quand même (rires) parce que j'étais alignée avec ce que je pensais et là il dit je réfléchirais deux fois avant d'embaucher une maman !

-Oh ! c'est violent quand même, t'en penses quoi ?

Ambre

-Oh oui ! ça n'a pas loupé écoute moi bien, le mois d'après on avait un challenge et moi je parlais à 4 h et demi, je laissais tout le monde sur la plateforme tranquille (geste de bye bye) et je faisais le plus gros chiffre d'affaires du mois et je gagne le challenge, il me croise dans les couloirs et me dit alors l'orgueil d'une femme je lui serre la main je lui dis la fierté d'une mère, je me suis fait débauché après bien évidemment bref ils n'ont pas voulu me laissé partir ils m'ont offert une promotion je ne sais pas quoi mais j'ai pas voulu je me suis cassée, donc je me suis fait les dents, j'ai acheté à ma fille de chez galerie Lafayette mais c'était bien mérité ! Après je suis allée dans une société d'assurances santé et là pareil je suis passée cadre j'avais les entreprises et j'avais mon directeur commercial qui me demandait tout le temps d'accompagner les patrons des entreprises dans des matchs de foot etc et moi à chaque fois, je dis non merci et tout (rires) et au bout de 2 ans il m'a dit franchement t'étais trop forte, 2 ans et tu n'accompagnes aucun patron c'est fort ! je lui ai répondu écoute Mounir, quand tu comprendras que je ne suis pas escorte girl tu arrêteras de me demander , il a rigolé !

Il me donnait un ordre tu vois mais moi je suis là : ah non merci (rires) et je pars donc je l'évitais (rires). Et ensuite, le directeur commercial il me dit après avoir m'observer parce que j'accompagnais chaque nouvelle personne qui entre et je le forme en quelque sorte, il me disait mais vous êtes vraiment douée à ça et donc il se renseigne au siège pour voir s'il y avait un poste de formateur et en fait, il y avait un mais pour le back office donc l'administratif c'est pas ma cam, lui il savait pas ça donc il me dit il y a un poste de formateur au siège, donc je me présentais et c'était devant et là j'avais toute l'équipe de la RH , les filles une au tel, l'autre prépare et tout et là elle m'a dit c'était pas pour le commercial c'est pour l'administratif j'ai dit c'est pas grave l'exercice m'a plu et là j'avais le directeur régional qui me dit là Ambre il y a de quoi faire, on avait été formé à un logiciel et il y avait le formateur qui est venu pour voir et j'avais matché avec lui et il m'a dit on se reverra j'ai dit ok avec plaisir, j'avais pas en tête un truc pareil, et du coup, le directeur commercial m'a dit qu'est-ce que vous en pensez de la formation professionnelle, j'ai dit franchement ça me plairait et là il me dit et benh formez-vous donc on a fait une rupture conventionnelle et je suis allée me former pendant 9 mois, module 1 ingénierie pédagogique et module 2 accompagnement, j'ai été certifiée et du coup j'ai revu le formateur qui m'avait dit Ambre on se reverra il m'a dit j'en étais sûr, je l'avais senti j'ai dit ah ouaih il m'a dit oui ! (sourires) donc j'ai formé des vendeurs auto chez PSA, j'ai formé des ingénieurs à AIX j'ai formé des bac PRO, j'ai formé des femmes au foyer pour les aider à la réinsertion professionnelle, et depuis je m'éclate (rires et détente totale) pour l'instant je soustraite parce que c'est compliqué de monter la formation professionnelle toute seule mais un jour je le ferai inchala, et à côté de ça je vais commencé une formation pour être coach thérapeute pour monter l'évolution encore mais c'est vrai que là j'accompagne la valorisation et démarche professionnelle pour des groupes de 6 personnes à peu près, je me dis franchement tant que j'ai ces retours (moment de réflexion) je peux continuer et j'ai ma place parce que les retours que j'ai à un moment donné je suis pleine de gratitude, je leur dit tout le temps ok je partage mais je reçois beaucoup et j'ai des personnes qui disent merci de votre envie, c'est des accompagnements que de cinq jours mais c'est un grand impact (moment de silence) là le groupe de nanas que j'ai eu elles ont été incroyables, elles ont été toutes aussi touchantes, il y a eu des révélations il y a eu hemmm et c'est ça qui me plait (expression de satisfaction)

-Je crois que tu es vraiment dans l'échange, tu aimes l'échange ?

Ambre

-Ah oui ! j'aime l'échange et que ce soit constructif, dans les deux sens, et je me suis rendu compte que j'avais des réflexes donc je ne me suis pas professionnalisée mais j'ai des réflexes

innés heuue dans l'accompagnement et du coup de me rends compte avec le recul quand je fais de la méta position, j'évalue je me juge pas mais j'évalue sur les critères, comment j'ai répondu qu'est ce que j'ai répondu, je me surprends moi-même je me dis ah ouaih benh ça va hein (rires) et j'essaye de préserver ça c'est pas parce que je ne veux pas m'inspirer des autres mais j'ai pas envie de faire du copié collé, j'ai pas encore cette capacité cette force de ne pas prendre la chose telle qu'elle est ! donc je reste vraiment et j'apprends avec le temps. Pareil, Pendant les formations on leur donne des questionnaires de satisfaction pour mon accompagnement et du coup j'ai tout le temps des dix, et ils me disent quand est-ce que t'es dispo (claques sur les mains) et là je dis il y a la rentrée et tout tu peux me caler trois mois, et ça crée vraiment du lien et là benh pôle emploi me recommande !

-c'est trop bien !

Ambre

-et en fait, la stagiaire me dit ma conseillère m'a demandée de te voir j'ai dis mais je ne la connais pas ! et c'est les bons retours qui font ça, c'est une reconnaissante super gratifiante ! je reste quand même humble dans le sens que je me dis je m'emporte tant que ça dure je remercie dieu pour tout ça tant que j'ai vécue ça hamdoulellah ! et je me dis c'est une bénédiction c'est un truc de fou ! et mon mari je lui ai demandé quand j'ai voulu faire ça j'ai dit qu'est ce que tu en penses ? il m'a dit toi qu'est-ce que tu veux, j'ai dit je veux me mettre à mon compte, il m'a dit fais ! moi je suis salarié et ça aussi ça nous a encore rapprochés et je me suis dit je peux compter sur lui il me laisse faire ce qui m'épanouie j'avais envie qu'il se sente impliqué, benh qu'on aura pas la sécurité, j'aurai pas un salaire tous les mois, cet été l'organisme sera fermé donc j'aurai pas de salaire mais c'est ok ! donc ça était important pour moi.

Mais, du coup mes parents, ils ont mis du temps, c'est pas qu'ils ne sont pas fiers mais ça a pris du temps pour qu'ils comprennent que je travaille à mon compte, hier par exemple, je me suis engueulée avec ma mère vite fais elle me dit si tu étais une vraie personne tu prenais des congés comme tout le monde, je te jure ça m'énerve je supporte plus ça j'ai dit maman je travaille du coup, j'ai envoyé un message à ma sœur, j'ai dit explique à ta mère que quand je travaille pas il y a rien qui rentre, parce que j'étais tellement énervée, quand je suis bookée je dois travailler et honorer mes engagements, je peux pas en fait, quand j'ai des obligations j'ai des obligations, tu comprends tant mieux tu comprends pas benh ! tant pis je suis désolée (rires) !

-c'est très passionnant ! je ne veux pas te couper on est allée bien en profondeur ! je veux bien mettre ces évènements sur le parcours ! des souvenirs de la maternelle ?

Ambre

-j'avais une copine qui avait tout le temps le nez qui coulait (rires) ahhh tout le temps ! ça craint je te jure (rires) ma mémoire est sélective, après t'avais des enfants qui mangeait du papier j'avais goûté a n'avait pas de gout, d'autres qui mangeaient des pierres, des graviers, j'étais pas tenté perso, je crois à l'époque ils mangeaient n'importe quoi, tu rigoles en Tunisie tu n'as pas des femmes qui mangent du charbon ? non mais je comprends pas, mais pas le charbon je comprends pas !

- donc à la maternelle à part la fille au nez qui coule (rires) il n'y avait pas autre chose ?

Ambre

-Non ! à l'école primaire par contre, il y avait un garçon je l'aimais bien il s'appelle Ramzi (moment de réflexion et de silence) !

-il était particulier ?

Ambre

-il était trop gentil, c'était un copain mais je l'aimais bien, je vais l'appeler chouchou Ramzi, je ne sais pas si c'est mon premier amour, je dirais c'était un coup de cœur !

-C'était comment ?

Ambre

-C'était génial ! parce que dès qu'un garçon m'embêtait et benh lui il va l'éclater !grave c'était vraiment mon chouchou ! j'avais 7 ans c'était en 1990 !

-il te protégeait ? tu aimais ça ?

Ambre

- oh oui ! lui il me protégeait et moi je protégeais mon frère qui venait du bled ?

-lui aussi ?

Ambre

-En fait mon frère il arrive du bled, il était en Tunisie lui, il faisait des allers retours et il commençait en fait sa scolarité, ma mère n'a pas voulu le bouger jusqu'à ce qu'elle se rendait compte qu'il ne doit pas rester là-bas tout seul en fait, il était au bled à cause de la scène de mon papa, il était chez les grands-parents maternels et paternels un peu les deux quoi. Et en fait, les grands parents paternels sans dire à ma mère, ils ont fait la circoncision sans le dire à ma mère, elle a péti un plomb (voix sérieuse et peinée) elle a dit comment vous faites ça sa mère elle n'est pas là ! C'est son seul fils ! elle a péti un plomb (visage en colère réfléchi, elle mouille ses lèvres en signe de détresse et de colère) du coup, hemmmm !

-donc c'est eux qui le gardait ?

Ambre

-Ouaih c'est eux, c'était au kram (banlieue nord de Tunis), en fait c'est pour cela que mon frère s'est engagé dans la marine, c'est en raison de la discipline, mon grand-père pouvait très bien dire tu restes comme ça tu ne bouges pas quand il était chez nous on ne regarde même pas la télé tu sais lorsque mes grands-parents paternels sont décédés j'ai pleuré pour aucun des deux j'avais juste de la peine pour mon père, aucune larme aucune !

-il n'y avait pas d'affection ?

Ambre

-Aucune, aucune !

-aucune émotion ?

Ambre

- Si celle qui génère la colère à la limite ! ce lien-là cette émotion-là ! mais pas une bonne émotion positive, ils ont humilié ma mère, ils sont dégueu en fait, et du coup, quand j'ai fait le CP CE1, mon frère est revenu du bled, il fallait le doubler une classe parce qu'il ne parlait pas bien le français etc, du coup, il était dans mon école mais c'était au-dessus alors dès qu'il y avait un garçon qui embêtait mon frère, je le savais, je lui sautais dessus, je le défonçais (rires) !

-Tu voulais protéger ton frère ?

-Ah ouaih ! et voilà ! après mon père il l'a inscrit à l'aïkido ! et voilà !

Ambre

-Tu étais tout le temps comme ça dans la protection ?

Ambre

- ouaih ! mais après au collège, c'était le contraire j'avais un garçon qui s'appelle Steaven je ne sais pas pourquoi je me rappelle toujours de son nom ! il voulait me frapper, et mon frère l'avait chopper et c'était lui qui lui sautait dessus ! la relation a reswitché par contre à un moment donné on était d'égal à égal, je jouais au foot avec ses copains, ça résout pas mal de problèmes, par contre à la maison, on sentait pas la différence avec mon frère mais ma mère nous la faisait sentir, elle avance le plus gros morceau de viande à mon frère j'ai dit pourquoi elle me disait parce que c'est un garçon, j'ai dit et alors ! ça va pas ou quoi benh tu me donne le morceau que je veux !

-tu avais depuis toujours cette réflexion par rapport à l'égalité ? c'est quoi les prémices de ces réflexions ?

Ambre

- benh parce que c'était injuste en fait, je ne voyais pas de différence entre nous et mon frère, et on nous a inculqué le contraire on est d'accord, c'était pas réfléchi et pas tant que ça, en fait, c'est cette réflexion-là qui m'a donné envie de m'intéresser à la religion !

-Est-ce que tu peux m'expliquer un peu ?

Ambre

-Alors, mes parents en fait n'étaient pas pratiquants ne faisaient pas la prière comme maintenant, et mon père m'a donné envie de m'intéresser à la religion avec des histoires, et à un moment donné je disais papa j'ai des copines qui boivent de l'alcool pour quoi nous on ne peut pas ? (rires) ça venait de moi, ils savent que c'était même pas pour moi, mes parents ils savent que quand j'ai un truc dans la tête je le sors (rires) donc jusque-là tout va bien (rires) j'avais 15 ou 16 ans, il me dit Ambre, je vais te raconter l'histoire c'est l'histoire d'un pieux qui rencontre un vilain, il lui dit je te donne un choix soit je te donne l'alcool soit tu violes la petite il lui dit ah non moi je ne viole pas, il a bu et il a fait les deux il m'a raconté l'histoire comme ça ! il m'a raconté aussi l'histoire de schérazade de mille et une nuits qui racontait les histoires au roi mais qui savait où s'arrêter pour échapper à la mort tu vois il me racontait des histoires comme ça mais le premier livre que j'ai lu et qui m'a donné envie de m'y intéresser vraiment c'est les femmes musulmanes en France je me rappelle plus du nom de l'auteur mais

c'était une écrivaine reconvertie et qui était la fille d'un ouvrier minier et donc c'était une catholique qui s'est reconvertie à l'islam ça m'a vraiment influencée et ça m'a donné envie d'aller à la mosquée pour rencontrer des femmes, et j'ai embarqué ma sœur , et à chaque semaine qu'on y est allées ça nous donnait des réflexions et ça m'a plus donné envie d'y aller et j'ai dit là on n'y va plus et j'ai décroché mais il y a toujours ce truc au fond de moi (silence et réflexion) je me dis je suis pas là par hasard (silence) j'ai des frissons, et je me dis je sais qu'il m'aime parce qu'un jour j'étais sortie de ma douche et j'avais un truc sur le front, j'ai pris en photo et je l'ai envoyé à mon mari, en fait, j'avais des traits rouges sur mon front et c'était écrit allah (sobhanallah) il y a que mon mari qui sait ça et ça m'a fait quelque chose et je crois que le plus fou, le moins tangible et qui demande le moins d'explication, c'était l'année dernière pendant le mois de ramadhan, j'aimerais atteindre ce niveau de clairvoyance et ce niveau d'élévation c'est vraiment mon but, et au même temps j'en culpabilise dans le sens où je ne veux pas que ma religion et ma pratique de la religion soit une contrainte, et pourtant je sais que j'ai des choses à faire, une to do liste des cases à cocher, et il y a toujours cette dualité à chaque fois en me disant ah l'Arabie saoudite, les saoudiens c'est des pourris et au même temps il y a ce truc où tu te dis s'il n'y avait pas cette prise de recul si demain quelqu'un venait me dire mais Ambre, ta religion l'islam c'est une religion de paix vous avez la Mecque quand même mais pourquoi les saoudiens font ça ? et là je me plante ! et avec la prise de recul où je peux dire que chaque être humain est son propre arbitre dieu lui a donné un cerveau et dieu lui a donné une capacité de réfléchir et d'agir en son âme et conscience donc c'est pas l'Arabie saoudite en soi ce sont des êtres vivants humains dans ce part du monde qui font ce qu'ils veulent faire et c'est avec cette prise de recul, mais quand tu laisses parler l'affect t'es en colère tu te dis benh zut alors mais voilà donc l'année dernière pendant le ramadhan je faisais la prière du matin et là je commence à pleurer tellement fort mais tellement fort (voix qui ralentie et qui baisse) et je sens que mon corps me sépare et là je pleure encore plus fort et je commence que quelqu'un essaye de me rassurer (pleurs et émotions ambivalentes entre la sérénité et le calme) j'étais dans mon salon, et pareil chaque ramadhan avec des sœurs de la réunion, de la chaque partie du monde, on fait la prière de tarawih ensemble sur zoom et comme j'ai pas une culture religieuse, je les incite à faire des choses ensemble et je pose des questions (rires)!

-t'es tout le temps meneuse toi ?

Ambre

-et demandeuse (rires) je suis toujours allez allez (rires) !

Entretien 2 Ambre

-Alors Ambre on est arrivée à l'évènement qui t'es arrivée pendant le mois de Ramadhan là où tu as vraiment été très touchée n'est-ce pas ?

Ambre

- Ouaih tout à fait, en fait j'imagine cet évènement comme une sorte de nuage qui m'enveloppe et qui me porte (expressions de visage apaisantes et douces)

-J'ai l'impression que tu es très dans la logique de la protection ?

Ambre

- Ouaih tout à fait, (mains serrées l'une contre l'autre enveloppant le corps jusqu'au cou)

Je crois que c'est que peut porter les gens et c'est vrai que je le vois comme ça et ça me va très bien (sourire apaisant), une fois pareil il y a 5 ou 6 ans, avant que j'ai ma deuxième fille, j'ai eu une amitié d'une femme voilée et je lui ai dit que ça m'intéresserait beaucoup que j'aie une éducation religieuse après c'était chelou ce n'était pas ça que je voulais (expression sérieuse) donc j'ai arrêté j'aime pas quand ça va trop loin eeeet j'aime pas, d'ailleurs dans le coran je préfère la première partie (souries).

- *C'est-à-dire ?*

Ambre

- Ouaih Celle qui t'explique ce que c'est et pas celle qui te parle de la punition (souries). C'est la première partie que je préfère, je sais plus c'est la partie médine je crois ! après pour moi c'est pareil, mon papa il me dit en fait, si tu ne fais pas la prière et benh tu seras comme tes copines qui ne font pas la prière et benh tu n'iras pas au paradis ! je dis mais papa mère Theresa ne me dit pas qu'elle ira en enfer quand même (rires) il me dit mais Ambre ! j'ai dit mais t'es sérieux là (rires) avec tout ce qu'elle a fait de bien je peux pas dire ça ! en tout cas moi j'y crois pas !après il m'a dit allah aalam (dieu le sait mieux) j'ai dit mais non je peux pas dire ça je pense qu'une personne est forcément bonne et dieu est grand et d'après ce que je sais de dieu quelqu'un qui a fait autant de bien ne peut pas se retrouver en enfer j'arrive pas à y croire, je suis pas d'accord, tu penses ce que tu veux moi je suis pas d'accord et là il commence à rire. Je sais que je suis pas là pour rien j'ai une mission je ne sais pas encore c'est laquelle mais en tout cas ce qui donne du sens à ma vie c'est d'apporter aux autres ce que je peux après je suis hyper sensible là j'arrive à

me canaliser mais avant j'entraï à un hôpital je sortais très vite j'étais aaah je prenais toutes les douleurs j'entendais des cris que les autres n'entendaient pas (elle touche son thorax et le masser) oh lala !

- *Depuis quand tu es comme ça ?*

Ambre

-Ouaih Cette hypersensibilité mais depuis toujours ! j'avais l'impression d'être incomprise par les gens c'est pour cela que je t'avais dit que je n'avais pas d'amis parce que je ne comprenais pas les autres je je ... peut être parce que je ne me comprenais pas moi-même mais surtout parce que j'étais incomprise je me sentais différente des autres !

- *Tu n'as pas assumé cette différence ?*

Ambre

-Comment assumer quelque chose que tu ne comprends pas ?

- *Et d'après toi d'où est ce qu'elle provient ?*

Ambre

- Elle est en moi ! Elle est comme ça, on me l'a mise et je dois gérer avec et ce n'est pas pour rien qu'on me l'a mise et c'est à moi de faire mon taf en fait ! et j'avais ma grande sœur de cœur qui est décédée d'un cancer il y a quelque temps qui me disait prends soin de la lumière, et moi je ne comprenais jamais ce qu'elle voulait me dire elle me dit prends soin de la lumière, une fois pareil je suis dans le bus et il y a une dame qui est assise à côté de moi qui me prends par la main (moment de silence) et elle parle, elle me parle des étoiles des choses chelous et moi je fais pas forcément là, et pareil moi je suis tout le temps dans l'accueil je suis pas dahhns, et puis je la remercie et puis elle repart j'avais des trucs comme ça (sourires) et une fois je suis dans le train et là il y a une jeune femme , une jeune fille qui a l'air un peu immature tu vois elle était assise et un mec qui vient s'asseoir à côté d'elle et j'entends dire arrêtez arrêtez ! ne me touchez pas et je me lève et là (rires) je dis c'est quoi ce que tu comprends pas ? mais c'est quoi que tu comprends pas là t'entends pas quand elle te dis de te lever là ? maintenant tu te lèves ou j'appelle le contrôleur et j'avais ce truc là aussi Mon mari des fois il pétait les plombs une fois on était dans un parking dans une zone et il y avait un gars avec un casque qui tenait une fille par le bras comme ça (et elle montre

comment le gars tenait la fille), je descends je parle à la fille je lui dis ça va ? et le gars me répond je lui dis c'est pas à toi que je parle et elle me dit moi ça va du coup, il la lâche et là il se rend compte qu'il y a un bfg torse derrière moi de mon mari (rires) à chaque fois que j'avais ce truc je supporte pas ! je supportais pas je supporte pas ça en fait ! et moi avec mon mari on avait un diner en amoureux et là il me dit je sais que tu es comme ça et c'est pour ça que je t'aime mais tu n'as plus 19 ans franchement ça me ferais chier que je sois pas là et qu'un mec te mette la patate je dis mais si je me fais agresser tu veux pas que quelqu'un intervienne ? il me dit mais tu crois que je suis venu comme ça ? j'ai dit ok on va faire un deal j'interviens plus physiquement ou verbalement si je vois quelque chose mais j'appelle les flics il me dit ok ! et c'est ce que je fais désormais mais je peux pas rester comme ça sans rien faire ah non (expression gestuelle que c'est impossible) une fois j'étais sur un pont sur Grasse et il y avait un mec j'appelle directement les flics j'ai dit je ne sais pas s'il va sauter ou pas je ne sais même pas ce qu'il fait là mais voilà je vous le dis envoyez quelqu'un et voyez juste !

Mon mari quand il m'a rencontrée, on était fiancés et je sortais trop peu d'ailleurs je sortais pas du tout (rires) il m'emmenait au restaurant à Nice et sur le retour on passe par la promenade des anglais il faisait 22h tu vois et là je vois une jeune qui portait un bombers blanc et un pantalon blanc et je dis à mon financé elle a dû louper son bus ! (sourires) il percute pas ! j'ai dit mais tu vois pas la fille sur le trottoir arrête toi elle n'a rien à foutre dehors à cette heure-ci, on va la ramener à la maison sinon elle va se faire agresser (rires) et là il me regarde avec les idées peut-être qu'elle est en train de me tester (rires) et il me dit Sarh t'es sérieuse ? je lui dis mais imagine sur les faits divers il va passer qu'une fille s'est fait agresser je m'en voudrais par ce qu'on l'a pas aidée ! et là il me dit Ambre mais elle fait le tapin j'ai dit quoi ? il me dit mais elle bosse là ! (Rires) j'ai dit mais en plus elles sont pas habillées comme ça ! elles sont habillées en mini-jupe et là elle n'est pas en mini-jupe c'est pas sa tenue de travail et là il commence à rigoler ! (Rires) il me dit est ce que t'es jamais venue le soir à Nice j'ai dit non ! il me dit benh voilà ! (Rires) et là il me dit je croyais que tu me testais ! j'ai dit mais n'importe quoi (rires)

Moi le seul clochard que je connais c'était Maurice a mère lui donnait sa gamelle tous les soirs j'ai pas vu d'autres clochards du coup, quand j'étais sur Paris et je les voyais par terre je lâche mon mari j'allais le couvrir le clochard et puis je revenais et mon mari me dit mais Ambre ! (geste manuel de la folie) je lui dis mais imagine s'il a froid ! (Rires)

A Marseille, pareil, j'étais avec mon père et le mec qui n'a plus de jambe je commençais à pleurer, oooufff, à un moment donné j'ai vu ce qui se passait à Palestine, en Syrie, j'ai arrêté les réseaux sociaux, j'ai dit c'est un truc de malade j'en pouvais plus !

-Tu intériorises tout ?

Ambre

-mais là c'est bon ça y est ! j'ai appris àààà (geste d'évacuation) heureusement parce que c'était trop dur ! et avec le boulot c'est thérapeutique parce que ça me permet vraiment d'être plus professionnelle comme si tu vois Ambre et une autre partie et c'est vrai que ça m'aide énormément parce qu'auparavant c'était chaud quoi ! et du coup, quand je rentre dans une salle de formation, quand je rentre dans un accompagnement, il ne faut pas longtemps pour cerner les blessures de chacun, il ne faut pas longtemps pour savoir à qui j'ai à faire et comment m'y prendre, et franchement hamdoulah jusqu'à maintenant ça m'a beaucoup aidée, et je sens quand ça va pas ! il me faut pas longtemps pour que j'arrive à voir ah lui il a trop d'ego je vais galérer ! il va falloir que je lui parle tout seul pas devant les autres (sourires) !

-Tu penses que tu comprends bien les gens là ?

Ambre

-Ouahh complètement ! c'est ça et c'est plus rapide ! en fait, je sais à qui j'ai à faire beaucoup plus rapidement et quel outil sortir ! Donc pour revenir, je te disais qu'en 1990 j'étais à l'école je prenais la défense de mon frère après il avait grandi et c'était bon pour lui, après nous avons déménagé et sur toute l'école primaire on était trois arabes seulement et donc sur toute cette période j'avais des Rose, Marie etc qui faisait de la danse classique (rires) donc CM1, CM2 pareil comme ça et puis sur notre quartier il y avait des poules, des moutons et que des français et seulement trois arabes, mais c'était chouette et y avait un couple de lesbienne qui n'aimait pas les arabes donc à chaque fois qu'elles passaient devant la maison elles balançaient des œufs sur nos murs les pestes ouaih (sourires) après elles se sont calmées ou je ne sais pas elles sont parties donc elles ont arrêtées

-C'était une agression ?

Ambre

-oui oui complètement ! agression gratuite ! disons que j'ai trouvé ça bizarre mais pefff je ne crois pas que c'était trop important c'était pas un truc de ouf, le fait qu'elles fassent ça alors qu'elles ne nous connaissent pas c'était bizarre !

-le fait d'être dans un environnement à dominante française qu'est ce que ça t'as fait ?

Ambre

-benh ça m'a montré qu'on était tous pareil ! on n'est pas obligé d'être arabe ou entre français, on est tous pareil et ensemble !

-ok et après ça !

Ambre

-Après ça benh je suis au collège !

-Mais tu n'as pas mis ce qui c'était passé en Tunisie sur ton parcours là !

Ambre

-on n'est pas obligé hein (sourires) !

-benh c'est quand même important, non ?

Ambre

-boof ! c'est bien arrosé là donc c'est bon (sourires pour essayer de changer de sujet)

-Après c'est ton parcours, je crois que c'est important mais c'est toi qui voit et décide !

Ambre

- (elle prend le crayon pour dessiner en mangeant) c'était pendant l'école primaire (ton nerveux)

-Est-ce que ça s'est passé sur toute une période ou une ou deux fois ?

Ambre

-(air hésitant) franchement henda, j'ai pas envie de rentrer là-dedans trop ! mais je pense que ça s'est passé deux ou trois fois donc j'ai pas plus de mémoire (ferme) mais par contre, ce que je trouvais injuste c'est que je me suis posé la question si c'était pas de ma faute ! une fois en Tunisie à la plage avec mes cousins et mes cousines, un mec que je ne connaissais pas ni

d'Adam ni d'Eve me touchait et s'en va normal mais normal (en colère) j'ai vraiment cru que c'était moi en fait, parce que petite je ne comprenais pas pourquoi un homme met sa main, me touchait normal comme si c'était comme ça ! Normal ! c'est pourquoi je me suis dit peut-être que c'était de ma faute (nerveuse) maintenant je me dis que ce n'était pas de ma faute mais pendant toute cette période je me disais que c'était de ma faute (voix qui tremble et larmes aux yeux) donc ça s'est commencé en école primaire et après quand j'étais au collège j'ai dit stop, pas j'ai dit stop mais je faisais en sorte de ne plus être là-bas ou de ne plus rester seule avec lui et c'est là où s'est devenue une impasse en fait !

-C'est là où tu as mis un point ?

Ambre

-J'ai pas mis un point en fait, j'avais plus de gueule, en plus, là je dirais que j'étais en Cinquième, il a dû être un arrêt sur image, ça devient gris, c'est tout flou, parce que je ne suis pas capable pour ma sécurité mentale et physique en fait d'en dire plus je l'ai dessiné comme ça ! après j'ai commencé à imposer mes choix en cinquième pour dire que je ne veux pas aller là-bas

-Ok je comprends très bien. Et tu n'as jamais parler de ça à personne ?

Ambre

-Non.

-Pourquoi ?

Ambre

-J'avais peur que mon père le tue et aille en prison ! (air ferme et nerveux)

-Est-ce que ton père est au courant aujourd'hui ?

Ambre

-(sourire moqueur) je pense que ma mère a dû lui dire, elle est tellement maladroite, je déjeune avec eux (silence) ettt là je me suis mise en colère ah ! j'étais avec ma petite sœur la cadette on déjeune avec eux et ma sœur commence à parler elle s'est séparée et elle commence à parler de comment faire garder ses enfants par son ex belle-famille donc sa belle-mère et du coup par ses oncles. Et là ma mère, elle a dit (ton baisse considérablement presque elle chuchote) elle a dit

attend je crois que je l'ai noté sur mon calepin, elle a dit regarde ta sœur j'ai pas fait attention et ! elle a dit ça devant mon père !

- qu'est ce qu'il a dit ?

Ambre

-Il a rien dit (elle chuchote) donc je sais qu'elle lui en a parlé, mais à ce moment-là je me suis sentie trahie, tu ne remets pas ça sur la table comme si on parlait des pâtes ou des prochaines vacances en fait (ton ferme et en colère), c'est pour cela que te dis qu'elle a dû le vivre parce que pour elle je ne dis pas que c'est pas grave mais on dirait elle a grandi avec et que je devais réagir comme elle , elle a dit à ma sœur « regarde ta sœur j'ai pas fait attention » quand elle a dit ça ma sœur et moi on a compris !

-Ta sœur était au courant !

Ambre

-oui oui je crois que oui ! elle lui a dit ne laisse pas tes enfants avec les oncles machin là et je la vois partir encore à autre chose et à ce moment-là je dis bon bref on passe à autre chose là ! je sentais que dans ma tête j'allais vriller et mon visage aller se tétaniser par ce que lorsqu'elle commencer à parler le premier réflexe que j'avais c'est de regarder mon père, je me retournais j'ai pas croiser son regard et je me dis mais qu'est ce qu'elle fait là mais qu'est ce qu'elle fait ? A quelle heure je l'ai autorisé à mettre ça sur la table comme ça ? ce n'est pas comme si on venait parler de vacances quoi ! elle est maladroite mais c'est un truc de fou quoi franchement ! j'avais envie d'entendre de ça part que c'est grave, que ça n'aurais dû jamais se produire ! j'avais besoin qu'elle reconnaisse mais bon c'est pas grave ! du coup, j'ai une lettre à lui faire que je ne vais pas lui donner, il faut que je le fasse !

-vous n'avez pas parler de ça une autre fois depuis ?

Ambre

-Non, pas du tout ! en fait, sa relation elle culpabilise mais elle est plutôt dans le détachement, on était plus proches avant ! ça nous a éloignées en fait, comme si elle en n'est pas fière donc elle préfère se détacher et la lettre que je vais écrire je ne vais pas la lui donner puisque je vais y mettre toute ma colère, je vais la bruler il faut que je sorte tout cela de là ! je suis très consciente de mes réactions vis-à-vis d'elle, je suis encore dans la colère avec elle ! j'ai pas

digéré qu'elle m'est pas reconnue pas en tant que victime par ce que j'aime pas le mot mais en tant qu'enfant qui s'est sentie hemmm qui a subi, cette reconnaissance me manque quand même tu vois ? tu vois un truc bizarre hier ! j'allais chercher ma tante de l'aéroport et aller faire deux trois petites courses et ensuite ma petite sœur est venue nous rejoindre et ma mère m'a dit pardon parce que je devais aller avec mon mari ! benh ne me dit pas pardon pour ça ! tu vois !

- Tu n'as pas pensé à lui en parler directement, dans le cadre d'un face à face ?

Ambre

-Il faut, il faut, hemm à un moment donné je ne peux pas lui imposer ça ! il faut qu'elle soit capable de de, à partir du moment où elle ne m'invite pas à le faire, je suis allée un pas vers elle, si elle ne revient pas m'en parler je ne peux pas lui imposer ça ! parce que je ne veux pas qu'il y est une cassure entre nous, je ne veux pas la mettre à mal non plus, je ne peux pas lui faire ça j'ai pas le droit ! comme elle n'avait pas le droit de me faire ce qu'elle a fait, je ne peux pas répéter le même schéma et lui faire la même chose, je ne vais pas lui faire ce que je ne veux pas qu'on me le fasse, je ne vais pas la mettre face au mur non ! si ça se fera, ça se fera quand on va le sentir je pense mais au-delà de ça ! après quand je lui ai parlé j'avais ce besoin de la voir par ce que c'était par téléphone donc je l'ai vue, je l'ai regardée et (petit moment de silence) et je lui ai fait un câlin !

-comment elle a réagi ?

Ambre

- Elle était emmm, ça lui a fait du bien !

-Tu penses qu'elle est cassée ?

Ambre

-eh benh eh benh complètement, pour le coup, franchement, parce que tu vois regarde Ma fille pour le carnaval voulait une tenue de pompon girl donc elle a pris un maquillage qui va avec, je lui ai dit écoute aujourd'hui tu vas te maquiller parce que c'est un déguisement mais je considère que le maquillage à ton âge t'as juste pas besoin, je t'autorise donc à te maquiller pour le carnaval elle me dit ok, mais regarde le lien que je fais inconsciemment comme si qu'elle soit pompon girl et qu'elle soit maquillée va justifier ce que je vais te raconter, un animateur vers la fin de la journée, jouait avec les cheveux de ma fille elle était avec ses copines, et à un

moment donné elle voulait plus, elle lui dit lâche moi et là il la taquine et lui met la main sur a bouche ça je le savais pas je l'ai su qu'après, et elle elle lui dit dégage et il y a les copines qui l'aidait tu sais mais elle lui dit dégage et elle le premier réflexe qu'elle a eu c'est d'aller voir le responsable, elle lui a dit qu'elle avait pas aimé nanana elle avait raison ...le responsable appelle le garçon il lui raconte la scène et qu'elle lui a dit dégage, le responsable dit à ma fille vous les CM2 vous commencez à prendre confiance on parle pas comme ça à un adulte, je ne sais pas à quel moment ma fille à commencer à pleurer, mais elle a pleuré et sobhanallh tous le jours c'est mon mari qui arrive mais ce jour-là c'était moi ! regarde ce qui s'est passé, j'arrive je vois ma fille arrivait avec la responsable, je dis il y a un problème et là elle m'explique votre fille a mal parlé à un animateur, elle lui a dit dégage je regarde ma fille , je lui pose la question qu'est ce qui s'est passé, elle me dit et benh il n'arrêtait pas de me toucher les cheveux, je lui réponds écoute ma fille t'as mon soutien à deux cent pour cent devant la responsable, même si c'est le président de la république, n'importe quel adulte à partir du moment où tu dis d'arrêter il doit arrêter c'est ton corps , c'est tes cheveux, la responsable dit alors oui je suis d'accord, nous aussi c'est important pour nous, j'ai dit à ma fille t'as mon soutien t'as bien fait par contre on ne dit pas dégage à un adulte, on peut dire laisse moi tranquille, arrête mais pas de mots vulgaires et là je dis à ma fille de s'éloigner et je parle à la responsable je lui dit écoutez moi bien je vais être très claire, si cet animateur vient parler à ma fille ou la regarde c'est pas moi qui vient la prochaine fois c'est mon mari ! et ma fille a très bien réagit même quand elle a dit dégage ! elle me regarde comme ça , je lui dis parce qu'à partir du moment qu'elle lui a dit et qu'il ne l'a pas fait il s'est assis sur sa posture professionnelle à partir du moment où il l'a pas entendu il n'a pas mis la distance, là il a réagi comme un enfant donc ma fille lui a parlé comme elle parle à un enfant parce que si il lui a parlé comme un adulte elle ne serait pas permise donc il est descendu il s'est retrouvé à son niveau donc elle lui a dit forcément dégage vous allez lui parler si après cela il lui parle ou regarde écoutez-moi très bien et là elle me dit je vous comprends j'ai dit attention ! elle m'a dit j'ai bien entendu j'ai ok benh bonne soirée ! (Sourires)

Et j'ai pris ma fille je lui dis t'as eu raison et ma fille après quand elle me parle elle met la main sur la bouche je lui dis je peux appeler Loa elle me dit non laisse tomber, j'ai dit t'es sûre, elle me dit oui ! je lui dis ok je respecte et après on arrive à la maison, il faut raconter à son père (sourires) là mon mari il pète un plomb et ma fille lui réponds papa j'ai géré maman a géré t'inquiètes ! j'ai dit à mon mari c'est bon on la respecte ! elle a bien réagit et elle en a parlé je veux qu'elle continue comme ça ! en fait, depuis qu'elle est petite je lui dis écoute moi tu sais cette boule qui gratte dans le cœur, donnes la à maman et maman elle gère ! toi tu vas apprendre

mais pour l'instant t'es mon enfant je gère donne la moi parce que ça fait mal tu peux me faire confiance tu sais que tu peux compter sur moi ! Parce que après tu vas avoir mal au cœur, tu vas être triste et c'est grave ! donne à maman !

et puis je lui disais depuis toute petite maillot de bain deux pièces pas de problème quand on est entre copines pas de problèmes mais dans un endroit public tu peux avoir quelqu'un homme ou femme à l'esprit tordu qui va croire qu'il a le droit de te toucher et à ce moment-là ma fille si cela arrive tu hurles (ton fort) elle me disait ah ouaïh ! j'ai dit oui ma fille je lui dis après écoute maman est passée par là j'étais petite à la plage pourtant j'avais pas un maillot deux pièces j'avais un short, il y avait un homme il m'a mis la main aux fesses et moi j'avais honte j'ai réagi comme il fallait pas réagir c'est vraiment pas bien, toi tu hurles tu hurles ! et là elle me dit là je comprends mieux, je lui ai dit franchement je suis passée par là et je me suis sentie humiliée mais toi quand tu hurles et quand t'entends et benh on va s'occuper du mec s'il fallait s'en occuper , et là maintenant quand ça chahute avec les cousins et tout on dirait qu'elle a 17 ans eh tu mets ou ta main direct ? et mon oncle il me dit franchement on a l'impression de parler à une adulte quand on parle à ta fille !

Mon autre fille la plus petite c'est un bonbon, elle te prend la main la met sur la sienne et souris, elle me dit j'ai le pouvoir de faire sourire les gens, je te jure (rires), elle me dit j'ai fait un vœu à Allah j'ai dit c'est quoi, elle me dit c'est de te laisser petite comme ça tu ne vas pas au ciel tu imagines le lien qu'elle fait (rires) et puis elle me dit quand tu seras au ciel tu vas continuer à m'aimer ? je dis je t'aimerai toujours ! je ne sais pas si ça la travaille à cet âge-là en tout cas elle est trop là-dedans !

-Bon ça nous a amené à des choses trop profondes et impressionnantes mais en tout cas ce qui est à retenir c'est que cette période est un peu noire dans ton parcours c'est bien cela ?

Ambre

-je ne dirais pas que c'est noir mais c'est pourri, le cerveau se protège en la gardant ainsi !

-ok ! entendu

Entretien 3 Ambre

-Donc on va reprendre là où nous sommes arrêtées et en fait c'est le collège n'est-ce pas ?

Ambre

-J'ai fait ma petite crise d'adolescence, j'avais essayé la cigarette avec les copines de ma sœur (rires) et en sortant mes parents disaient à ma petite sœur de faire attention à moi sa grande sœur (rires) ! c'est la période où je parle, j'en fais qu'à ma tête jusqu'à l'âge de 15 ans la période avec Aymen ma mère a trouvé les lettres (rires) elle est devenue folle (rires) lui était en Tunisie je le voyais l'été, je me rappelle très bien qu'on avait été à une excursion avec le consulat au bled et que je m'étais échappée pour voir mon amour (rires). Et quand on me disait c'est pas bien et tout je dis mais non, ça arrive à tout le monde de faire des bêtises ! donc j'arrivais à reprendre le contrôle

- Donc tu voulais tout faire tout essayer ?

Ambre

-ah pas les trucs bizarres ! j'avais des copines qui fumaient de l'herbe j'ai pas essayé, l'alcool il y avait une bouteille à goût de noix de coco je sais plus comment ça s'appelle, ma cousine elle buvait et j'ai dit et sobhanallah la bouteille c'était la seule fois où j'aurais pu goûter de l'alcool (rires) et benh le bon dieu m'a donné une bouteille vide (rires) tu veux goûter et benh t'en auras pas c'est incroyable !

-t'étais quand même tenter ?

Ambre

-j'étais dans ma phase où je me cherchais donc oui je voulais essayer et puis j'étais avec ma cousine qui buvait elle venait d'Allemagne tu e rappelles les spice girls la brune c'est toit à fait ma cousine, une bombe (rires) une bombe ! parfaite magnifique, trois ans plus ce que moi !

-est ce que c'était ton modèle ?

Ambre

-A cette époque forcément, après je pense qu'on s'entendait pas parce qu'elle buvait fumait et tout et moi je la suivait pas dans tout ça, je crois qu'elle voulait que je la suive et avoir des points en commun avec moi mais moi je ne voulais pas, donc il y avait une partie de moi qui était tentée et une partie qui est restée raisonnable, et je crois que cela l'a gênée parce qu'elle s'est vue croire qu'elle était moins bien que moi sauf que moi je m'écoutai et je me laissais pas aller quoi ! alors que elle (ouverture des mains) !

-t'étais pas en train de suivre comme ça ?

Ambre

-Non j'étais consciente que ce n'est pas ce que je voulais, un jour j'étais avec un copain à elle, il me dit on va faire un tour en moto je dis ok, il va je ne sais pas où et il s'arrête il me dit je suis en panne, je dis écoute moi bien, tu redémarras et tu vas faire demi-tour sinon je vais réveiller touuuuute la ville, il a redémarré (rires) ! donc j'étais pas en mode je me tais et je laisse les choses comme ça, pas du tout !

-Être dans ces environnements ça t'a fait quoi ?

Ambre

-C'était génial, ça me plaisait de goûter à cette liberté, où il n'y avait pas d'adultes, de ne pas me dire quoi faire et pourtant mon père on dirait qu'il m'avait mise une puce dans la tête dans le sens où j'avais confiance et je me responsabilisais et je pense que c'est ce qui me plaisait eh par contre je ne suis pas folle hein ! Dans le sens où ma fille va me dire ça je ne sais pas comment je vais réagir autant que j'ai vécu (rires) si ma fille me dit maman ohhhh ! il y a ce truc mais bon ! c'était fun quand même cette époque, c'était fini avec Aymen et je me suis mise avec le cousin de ma mère Dali, il était très charmant très beau, on s'entendait trop bien !

-j'ai une question et j'espère ne pas te déranger ? est ce que ce qui était passé auparavant n'a pas eu d'impact sur les relations amoureuses ? par rapport à la protection de toi-même etc ?

Ambre

-ah non ! mais si je sortais avec un garçon et qu'il met sa main ici (montre le dos) , je lui serre la main le lendemain ! ah non ! mais direct, je suis vraiment dans la distance ! mais pas avec Aymen et avec Dali !

-pourquoi ?

Ambre

-parce que je mes connaissais et que je leur faisais confiance ! après on est restés un été ensemble, on allait moins souvent au bled !

-est ce que tu es revenue à la maison où l'incident s'est passé ?

Ambre

-Non, une fois mon père m'a dit il faut qu'on aille voir ta grand-mère j'ai dit papa franchement je n'ai pas envie il s'est vexé après j'ai dit ok mais c'est pour toi, je suis allée je suis restée assise à côté de lui dans le salon (ton nerveux, et mord ses lèvres) moment de silence !

-tu n'as jamais eu l'idée d'affronter cette personne-là ?

Ambre

-D'abord dieu lui a donné ce qu'il fallait dans le sens il avait deux jumelles et sa femme a divorcé et puis c'est quelqu'un qui s'est lui-même rendu malade voilà et du coup, je ne le vois pas comme un monstre mais plutôt comme un malade ! il me fait plus pitié que colère !

-ok ! très bien, maintenant nous sommes arrivées à l'année 1998 !

Ambre

-on a gagné la coupe du monde (sourires de fierté), et pendant toute cette période-là j'avais des sorties en voiture on bougeait avec mes cousins et amis c'était fun, c'était trop chouette !

A 18 ans je ne me rappelle pas avoir quelque chose de particulier, j'ai rejoint mon frère en bac pro et je l'avais eu avec mention, c'était chouette cette réussite. Après, j'ai fait un BTS tourisme en 2003 et c'était en Alternance dans une entreprise et le patron était bizarre genre il me convoquait dans la chambre c'était chelou et à un moment ça ne lui plaisait plus que je lui dise non donc il a voulu me mettre dehors il a donc appelé les flics, et là c'était vraiment une humiliation quand même, il me prenait par le bras pour me mettre dehors, je me laissais pas faire, il appelle les flics et les flics sont venus, ils ont compris ils affaire à qui et ont pris ma défense. Du coup, j'ai appelé avec ma tutrice ma prof, j'ai expliqué la situation et je suis partie avec les flics, du coup j'ai trouvé que cette situation était injuste, j'ai demandé l'aide juridictionnelle totale, je suis allée au prudhomme j'ai eu mon avocat, j'avais tout écrit, ce qu'il m'a dit ce qu'il m'a fait tout et j'ai gagné (ton frère).

-donc face à une situation d'injustice, tu as gagné ?

Ambre

-oui, mais dans tout ça je ne vois pas mes parents (sourires), je vis avec eux mais ils n'interviennent à aucun moment, je crois qu'ils me font tellement confiance ou bien ils m'ont vue tellement déterminée, parce que quand j'étais jeune, on habitait auparavant dans un bas de maison, dès qu'il y avait du brut c'est moi qui sortait, je laissais mes parents dormir et un jour

mon père m'a dit Ambre t'es là s'il y a quelque chose t'allumes la porte tu sors pour voir et en fait, le mec ou la personne dehors pourrait à ce moment entrer j'ai dit ou ta raison (rires)

Mais dès qu'il y a eu un truc, mon frère était militaire donc généralement en mission, mon père devient âgé donc même pour couper le tilleul c'est moi qui montait pour couper les branches hein, pour l'évènement de la défense je n'ai pas le souvenir que mes parents m'ont soutenue, je n'ai pas le souvenir, ils étaient au courant et avaient confiance en moi mais n'ont rien fait. J'ai quand même eu le soutien de ma grande sœur de cœur qui était là elle s'appelle Fabienne.

-Après cette histoire, qu'est ce qui s'est passé, est ce que ça t'as marquée ?

Ambre

-Benh je me suis benh t'es capable (un moment de silence) et j'ai passé l'argent à mes parents j'ai pris une partie et j'ai passé une partie j'ai gagné 5000 à l'époque donc j'ai acheté un ordi autres trucs pas trop fous et j'ai passé l'autre partie parce qu'ils m'ont payé mon permis.

-est ce que tu penses qu'ils ont apprécié ?

Ambre

-Oui je pense oui ! c'est une fierté aussi pour eux, j'en étais fière aussi. Après ça j'ai fait une formation en Tourisme pendant laquelle j'ai connu ma belle-sœur aujourd'hui qui est la sœur de mon mari (sourires), c'était en 2005 je l'avais rencontrée, et à cette époque-là j'étais fiancée avec le copain de mon frère qui s'appelle Hassen c'était un beau gosse (sourires) il a demandé ma main à mes parents et à chaque fois qu'on se voyait chez mes parents on se croisait dans le couloir on se fait un bisou et on passe c'était trop mignon (rires). C'était un tout petit cœur. Donc je suis en formation avec ma belle sœur et elle me parle de son frère je lui dis je m'en fous je suis déjà financée, mais elle lui donne mon numéro et du coup, il m'appelle ! et en fait avant de le rencontrer j'avais rêvé de lui et lui pareil . Quand elle m'a montré sa photo ça m'a fait un clic mais next je n'ai pas fait attention et en plus j'étais fiancée donc il y avait une retenue, mais ça m'a fait quelque chose. Elle lui met mon numéro sur son bureau parce que c'est pudique nanana , il m'appelle il me dit je suis le frère de neila est ce que je peux t'appeler je dis ok on est restés trois heures au tel on avait l'impression de se connaître (ton qui monte) c'était un truc de ouf ! il me raconte après, quand il termine avec moi il sort de sa chambre parce qu'il était en formation et ses potes le voyait sourire bêtement (rires). Et on décide de se retrouver et là ça matche direct donc physiquement ça matchait directement on se donnait la

main naturellement et naturellement on avait des gestes d'affection etc forcément j'ai rompu avec l'autre (rires) et en fait il y avait tellement de l'amour et de pudeur avec mon mari, il me faisait ça (main sur la joue) ça me faisait des frissons, on se regardait dans les yeux et direct les larmes qui montent un truc de fou quoi, donc on s'est rencontré en 2005 on s'est fiancé en 2006. C'est le grand cœur d'amour une rencontre d'âme à âme, et en 2008 on se marie. En fait, mes beaux-parents c'est pas un mariage d'amour donc si tu veux ma belle-mère à chaque fois qu'elle voulait sortir c'est mon mari, elle a demandé ma main et dès qu'elle sentait le mariage arriver elle est devenue chelou quoi ! et c'est là où on s'est rendu compte qu'ils sont chiants les adultes, en fait moi je n'ai pas l'habitude des problèmes et je compte pas prendre l'habitude mais voilà, une fois il travaillait à Monaco et pour venir me voir il doit mettre beaucoup de trajet, il m'appelle on se prend la tête et là je lui dis écoute je préfère parler une seule fois dans ma vie que toute ma vie, reste dans les jupons de ta mère et quand tu seras un homme viens me voir (sourires) et je raccroche, ça a mis 30 minutes et il était chez moi. Il était blanc. Pour donner une leçon à sa mère, il a dû dormir à l'hôtel, je l'ai su après, il lui a dit écoute je ne vais pas choisir entre ma femme et toi jusqu'à tu comprends ! mais ça je ne le savais pas donc il a su me rassurer et a fait en sorte que les choses se passent comme je veux parce que c'est mon mariage, je choisis ma robe et tout, je peux quand même avoir mon mot à dire. Du coup, j'ai revendu la robe qu'elle a dû choisir pour moi, j'ai pris une autre, d'ailleurs je ne sais pas s'il l'a prévenue ou pas parce que à la mairie c'est pas la robe qu'elle voulait (sourires) et mon beau père il croit en saint machin chelou du bled (rires) selon lequel il faut attendre après le mariage pour offrir de l'or, je connais pas ce saint mais attends (rires) c'est un saint crevard (sourires) ! ça l'arrangeait que ça soit comme ça ! même ma parure je l'ai pas eue pour la salle après la mairie parce que mon beau père n'a pas voulu ! donc même pendant mon mariage je peux pas avoir ce que je veux , je peux pas faire ce que je veux et la nuit de noces et benh mon mari ne va pas l'oublié très vite on s'est pris vachement la tête parce que franchement j'ai pas fait ce que je voulais, j'ai subi c'était franchement pas cool quoi !

Bref donc autant mon mari je l'aime bien autant si on pouvait se remarier ça serait bien (rires) après la parure ça m'a pas dérangé tant que ça je crois que j'ai donné de l'importance là où il ne fallait pas en fait, et mon mari a toujours pris ses responsabilités, dans les choses qui me vexent avec ma belle famille il est de mon côté il dit toujours Ambre c'est ma femme et je dis bon ça va là je sais qu'il va assurer ça me convenait !

-c'est bien d'avoir un mari complice ?

Ambre

- mais des fois j'ai peur parce qu'il me protège même contre ma mère, ça reste ma mère, (rires) mais bon, ma mère est quand même un parasite, elle s'est calmé quand je suis tombée enceinte de ma fille en Novembre 2010 mais avant ça j'avais grossit, j'ai fait un séjour à la remise en forme diététique mais attends de 2009 à 2010 j'ai vécu à la réunion avec mon frère, j'ai fait de très belles rencontres c'était fun mais j'ai eu de la peine en le laissant tout seul pour rentrer et j'ai trouvé injuste qu'il soit pas avec sa femme à cette époque-là et je l'ai soutenu pour le protéger dans ses choix et j'ai réussi à convaincre mes parents.

Donc je rentre, je fais des vas et viens chez la gynéco, je voulais tomber enceinte et elle me propose le vaccin papillo tu sais contre le cancer du col de l'utérus et moi j'avais regardé le film de will smith qui se transforme en zombie à cause d'un vaccin du coup j'ai dit non (rires), il est trop récent votre vaccin j'en veux pas ! elle m'avait dit qu'à cause de mon surpoids que mes ovules sont fainéantes il fallait que je perde du poids , donc j'ai essayé plusieurs régimes et pendant mon régime du camp je suis tombée enceinte de ma fille.

Ma grossesse était chouette jusqu'à ce que je fais les allers retours sur mon travail à Monaco, je courrais derrière le train je montais, je descendais et j'ai été alors alitée au cinquième mois et ma fille après la coquine appuyait sur la vessie du coup c'était compliqué avec la douleur j'ai dû passer quelques jours à l'hôpital. En Juin 2011, mon frère se marie avec la femme qu'il aime et la naissance de ma fille en Juillet 2011, donc c'est ma tante la grande sœur de ma mère qui s'occupait de moi pendant l'accouchement et c'est pas ma mère, en fait ma tante c'est une femme modèle pour moi, femme forte etc et c'est elle qui s'occupe de moi et pas ma mère c'est particulier quand même, c'est elle qui m'a accompagnée à la salle avec moi, ma fille était la première des petits enfants , ma mère n'était pas dans le schéma je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas si c'est elle qui s'est retirée je ne sais pas, et c'est là avec toi que je rends compte que ma mère n'était pas là-dedans après l'accouchement elle s'est occupée de moi après

Quand j'ai accouché c'était quand même bizarre ! (rires) il y avait la joie aussi et une certaine fierté et une réussite aussi c'est chouette c'est une spirale qui monte en fait, de manière intrinsèque on était connectée toutes les deux, à un moment donnée je devais la laisser chez mes parents pour aller manger chez mes beaux-parents et là après un certain temps j'avais mal aux bites mais genre pas comme mal au cœur mais mal physiquement et quand elle avait mal je la mettais contre mon ventre et je demandais de récupérer ses douleurs et ça le faisait, une autre fois j'épluchais les pommes de terre à la cuisine et une voix qui me disait va la voir et là

elle était en train de passer sa tête sous le coussin donc on était vraiment très connectées, je symbolise ça comme un cœur à deux moitiés et nous sommes les deux moitiés du même cœur !

J'avais oubliée de te dire qu'après mon mariage j'étais en dépression (sourires)

-Ah !

Ambre

-je viens de me rappeler (sourires) en fait, j'habitais loin de mes parents, quand ils me rappelaient avec mes sœurs j'ai juste envie de pleurer je me sentais isolée, je ne supportais pas que mon mari me laisse toute seule, c'était compliqué pour moi et pour lui !

-comment tu t'en es sortie

Ambre

-je crois que les trois semaines du voyage nous a fait du bien, il y avait cette partie-là de ma vie qui était difficile (moment de silence) !

Quand ma fille st née on a emménagé à Cagnes sur mer et c'était plusieurs pièces ça faisait bizarre, je ne travaillais pas mais sobhanallah elle a amené sa part de fortune, ensuite j'ai commencé le boulot chez le cabinet de comptable en septembre !

-travailler ça représente quoi pour toi ?

Ambre

-Benh ! ramener de l'argent à la maison, lien social, indépendance, mais quand j'ai été débauchée je me suis sentie humiliée, en injustice, à ce moment là je suis partie mais j'ai vraiment sentie la trahison. C'est une nana que je connaissais qui m'a trahie en fait. Par la suite c'était l'époque de MDS mutuelle du soleil, c'était une agence et pas juste un bureau où j'étais reconnue par mes collègues, où j'ai vraiment connu une évolution, là commence mon évolution, c'était en janvier 2014.

Ensuite en Juin 2015, je tombe enceinte de ma deuxième fille, et au même temps il y a ma grand-mère qui décède et un peu avant il y a le décès de ma grande sœur de cœur c'était en Avril 2015. Au début, je me suis sentie trahie parce qu'elle me n'avait pas dit au début qu'elle avait le cancer, je la connaissais depuis mes 15 ans c'est ma grande sœur de cœur.

Un jour, son compagnon m'appelle pour me dire Sarh viens c'est la fin, j'ai dit fin de quoi, il me dit elle t'as pas dit, je dis dit quoi ? et là j'apprends qu'elle a le cancer et c'est le choc elle m'a cachait ça, elle m'a dit qu'elle déménageait à Toulouse pour se rapprocher de sa famille mais en fait c'était pour être prêt du centre d'oncologie ! j'appelle mon responsable je prends quelque jours et je vais à Toulouse en blabla, son compagnon me récupère et me dis tu vas être choquée parce que physiquement ce n'est plus la même, il me dit j'espère que tu lui en veux pas je crois qu'elle voulait te protéger (moment de silence) , je dis ok.

Quand je la vois , je la trouve belle je lui dis alors tu veux ressembler à byonce (sourires) je lui apporte un smoothie, je lui masse la tête , les pieds , je lui parles et puis tu vois (silence). Et là on passe aux choses obscures, son compagnon me demande de choisir la photo benh tu vois (ton qui baisse) voilà et on essaie de reconforter ses garçons, voilà je les accompagne tous les deux, une semaine après son fils m'appelle pour me dire maman est partie donc voilà, pendant les cinq jours que je suis restée avec elle, je n'ai pas versé une seule larme et au moment de partir on se prend dans les bras et elle me demande mille fois pardon ! voilà elle m'a dit je ne voulais pas que tu t'inquiètes et je voulais te protéger , donc l'intention est bonne mais c'est injuste de ma priver. Je me suis surprise à ne pas pleurer les premiers jours, à accepter la maladie, donc voilà !

Après, pour le décès de ma grand-mère, j'étais au labo j'appelle ma mère pour lui annoncer qu'elle sera mamie pour la deuxième fois, j'étais encore dehors la pause était de dix minutes, j'ai mon frère qui me dire ma grand-mère est décédée. J'appelle direct ma mère je lui dis maman ne bouge pas j'arrive, elle a compris de ma voix que sa mère est décédée direct !

Donc ma fille s'appelle Chloé et son deuxième prénom c'est Hédia c'est le prénom de ma grand-mère, un décès une naissance c'est l'équilibre de la vie !

Après je rentre en Tunisie, j'embrasse le front de ma grand-mère qui était tout dur, tout froid, c'était la première fois !

-c'était la première fois que tu voyais un mort ?

Ambre

-oui, ma mère est en dépression, du coup, elle me n'a pas calculée pendant ma grossesse ce qui était normal, il y avait ma sœur qui était également enceinte de son fils et elle a accouché avant

moi, du coup son bébé a une relation particulière avec ma mère puisqu'il l'a sortie de la dépression. Et voilà !

-et Chloé quelle relation a été entre elle et ta maman ?

Ambre

-et benh, je crois que ma mère pense que Chloé est une petite fille à protéger, je me souviens que quand elle est née, mon père la prenait dans les bras et ma mère prenait le fils de ma sœur

(moment de silence) je dois avoir de mémoire des photos qui illustrent ça ! (défilent ces photos sur le tel pour en trouver quelques unes) donc il n'y a pas de relation particulière du tout, je ne sais pas si c'est moi qui a mis cette distance entre mes filles et la famille, ma sœur laisse ses enfants dormir chez mes parents tous seuls moi jamais ! pareil mon frère laisse les garçons dormir chez mes parents même une semaine moi non !

-Pourquoi ?

Ambre

-Parce qu'il faut que je dorme avec elles.

-Tu n'as jamais essayer de le faire ?

Ambre

-benh elles veulent pas ! elles n'ont pas pris l'habitude, moi ça ne me dérange pas du tout, elles veulent pas elles veulent pas hein !

Après, c'est la naissance de Chloé, je l'ai prise dans mes bras normalement et tout. Après cette naissance, il y a le développement personnel qui rentre dans ma vie et il y a ma phase perte de poids et il y a ma formation FPA c'était en 2018, deux belles réussites, il y a la formation FPA on est un groupe de 12, une qui s'en va, j'ai été mise à l'écart pendant 9 mois, une formatrice à laquelle je ne voulais pas du tout ressembler, elle avait compris comment j'étais elle me dit tu sais Sarh il a trop de choses à l'intérieur qui parlent là, j'étais dévouée à l'échec pour eux, ils étaient tous étonnés quand je passe à l'oral et que le jury me donne sa carte de visite, ouaih ! d'ailleurs je le dis tout le temps, je suis pleine de gratitude pour les personnes qui m'ont soutenues et pour les personnes qui ne l'étaient pas parce que ça m'a permis de voir à qui je ne veux pas ressembler, donc il y avait cette petite zone de parasite mais la réussite l'a emportée.

Alors perte de poids, j'étais en obésité morbide, et suite à une prise de conscience suite à des examens médicaux, mon médecin m'a proposé la SLEEVE du coup j'ai accepté, ma mère n'était pas trop d'accord, je te raconte ça parce que c'est en lien avec ce qui s'est passé à l'hôpital avec ma mère, une fois on buvait le thé ensemble et il y avait une cousine à ma mère qui a fait un truc gastrique proche de ce que j'ai fait et elle n'arrêtait de prendre de ses nouvelles, j'ai demandé à ma mère : tu m'as pas appelé une seule fois pour prendre de mes nouvelles moi quand j'ai fait la sleeve ? et là elle a beugué et me dis mais parce que j'étais pas d'accord pour que tu la fasses je dis ok ! mais là une colère qui monte je te raconte pas : tu t'inquiètes pour ta cousine mais pas pour ta fille ? et ça ! ça fait pas longtemps hein ! je sentais qu'elle était mal à l'aise ! et ça l'a fait clic dans sa tête !

-est ce que tu penses qu'elle le fait d'une manière inconsciente ?

Ambre

-je ne sais pas ! je ne sais pas ! en fait, l'opération c'était trop intime je ne me suis jamais fait opérée de ma vie, et c'est tellement privée que j'en parle jamais et je ne vais pas l'écrire, je ne vais pas dire à quelqu'un fais le ou ne le fais pas parce que c'est propre à chacun en fait, c'était pas de l'esthétique il y a avait derrière une question de santé et comme on a toujours le choix moi j'ai dit ok au médecin d'ailleurs mon dossier est passé vite fait parce qu'il fallait faire, c'est pas un caprice voilà je voulais prendre soin de moi et voilà j'ai beaucoup essayé des régimes et tout et ça ne marchait pas ! donc voilà ! j'en ai parlé à mon mari il m'a dit c'est toi qui voit ! et voilà ! je suis descendue quand même de 105 à 64 kg et mon père quand il m'a vue il a dit il faudrait prendre soin de toi là on dirait un cadavre (sourires d'étonnement) les parents ils ont la diplomatie d'ours bref ! ça m'a permis de faire un tri très sélectif dans mon alimentation ! je suis de plus en plus sélective et je crois que le cerveau il devient comme ça ! hein mon mari me dit t'as désormais le profil gastronomique que du bon ! (sourires) je mange ce qui est fait maison pas de biscuits chelou, des hamburgers ça me dégoute sauf si c'est fait maison ! je prends soin de moi sur le plan physique, mental, de l'âme de tout quoi !

Je suis vraiment dans cette phase de prendre soin de moi ! je prends soin de moi , je trouve que c'est bien !

-c'est un déclic alors ?

Ambre

-ouaih complètement ! parce que avant ça la prise de conscience elle s'est faite avec l'hypnothérapie , j'ai compris pour quoi je mangeais et pour quoi je prenais du poids et pour le bien être de ma famille aussi !après cette période-là je fais ces rencontres avec des personnes particulières dans le cadre d'une plateforme de développement personnel, en fait c'était pas des bonnes personnes, j'ai en effet adhéré au concept j'aime beaucoup d'ailleurs dans ma signature de mail tu as accès à la plateforme très variée, je suis fan mais par contre, je me suis fait trahir par certaines personnes et si c'était dans un autre temps j'aurais pris la voiture et je l'aurais tracassée mais là ça m'a pris quelques heures pour être triste et ça s'est sorti comme il a rentré tout le groupe tout le truc qu'il a fait voilà !

-est ce que tu constates que tu fais ta sélection et tu agis en conséquence beaucoup plus vite ?

Ambre

-Ouaih ! complètement ! en fait, une personne a voulu manipulé tout le groupe et il n'a pas réussi avec moi par exemple ! du coup, la personne avec je me suis fait trahir mon mari la connaissait, elle connaissait mes enfants et tout, et ben il l'a remonté contre moi ! donc il n'a pas réussi à m'atteindre il a fait au travers de cette personne-là.

C'est par rapport à ce projet la plateforme que j'ai fait connaissance avec plusieurs personnes dont Kamelia et Amira, Amira a fait partie inconsciemment de ce complot, mais les deux filles seront toujours de belles rencontres et des belles personnes je les trouve trop géniales ! Amira est partie travailler avec la personne qui m'a trahie sans nous le dire à moi et à Camelia portant nous étions ses marraines ça a créée quand même une cassure entre nous !

J'ai dit la moindre des choses tu nous appelles et tu nous dis au moins et du coup, le patron de la plateforme je l'ai appelé j'ai dit vous devez m'appeler avec Amira pour me dire, il s'est excusé ! en fait, moi j'aime quand c'est comme ça je n'aime pas quand c'est chelou, je t'ai donné quelque chose de valeur tu as marché dessus ne pleure pas si je prends mes distances après, moi je fonctionne comme ça, ça n'enlève pas de la belle personne qu'elle est chaque chose à sa place ! la trahison pour le coup ça m'a fait quelque chose, mais la chose la plus chouette dont je suis fière c'est que cette distance m'a permis de se concentrer sur ce que je voulais réellement c'est-à-dire développer ma société en matière de formation professionnelle et c'est ce que j'ai fait ! en fait, pendant cette période de deuil de cette amitié parce que nous étions trop proches, on déjeunais ensemble on passait beaucoup de temps ensemble etc et bien j'envoie un mail à 4 h du matin à une nan je me suis dit pourquoi pas et je reçois un retour de

son assistante dans la matinée et je donne un tarif de culot et j'en reçois la validation le lundi d'après et j'ai le taf donc voilà ! (Sourires) je ne sais pas ce qui s'est passé mais je crois que le message à l'univers était tellement fort que c'est bon vas-y ! et là depuis hamdoulah c'est super !

C'est un mariage avec moi-même (sourires) c'est pas celui avec mon mari mais c'est avec moi-même ! c'était en Septembre 2020, je suis vraiment épanouie, j'ai trouvé mon équilibre , il faut le dire quand même el hamdoulallah, j'ai trouvé mon IKIGAI c'est l'équilibre , c'est ton point central entre tes passions, tes envies, tes besoins, tes rémunérations, ce que t'apportes aux autres et ce t'apportes à toi-même.

Donc là depuis janvier 2022, je fais du sport, l'activité c'est comme je veux qu'elle soit, j'ai le mercredi pour mes enfants, je bosse sur la formation et l'accompagnement pendant 3 ou 4 jours par semaine, quand j'ai besoin de plus d'argent je fonce un peu, j'ai mes vacances d'été,

Bon je suis pas payée mais je peux me concentrer sur autres choses, parce que là je me lance dans une autre entreprise de marketing relationnel qui permettrait d'avoir une certaine liberté financière, je kiffe parce que tu ne vas pas avoir plus de salariés mais de travailler dans un groupe d'entrepreneurs et de créer une grosse équipe et comme ça j'ai un résiduel tous les mois même si je bosse pas j'ai de l'argent qui rentre que ce soit dans la formation, le voyage etc

Et d'ailleurs ma copine que j'ai connue à MDS, me dit toujours les gens t'écoutent Ambre c'est un potentiel, donc je me suis lancée ça fait deux mois dans cette entreprise dans laquelle j'accompagne les entrepreneurs et on verra mais pour l'instant ça va ! pareil, une fois ma sœur voulait une salle pour son mariage et je suis partie parler au responsable et une fois c'est ma mère qui est allée avec ma sœur et le gars lui dit je ne sais pas ce qu'elle a votre fille elle est incroyable, elle est arrivée à avoir des trucs de ouf et c'est ok, donc apparemment je suis convaincante naturellement, je suis dans le feeling, je sens les gens et je sais où je veux aller avec eux ! c'est pas malsain, en fait, moi je veux avoir une relation gagnant-gagnant je ne te prends pas ton pain mais je ne me fais pas avoir non plus ! dernièrement avec mon prof de sport j'ai fait une première séance d'essai pour l'électrostimulation des abdos, et je reçois après pour le black Friday une offre de la salle à côté qui me convient super bien pour le prix. Je contacte mon prof je lui raconte l'histoire, je lui dis moi je préfère être honnête avec vous, je lui envoie la capture d'écran, je lui dis si vous pouvez vous alignez je reste avec vous sinon je vais aller à l'autre salle parce que c'est une offre alléchante côté prix et là il me dit ok ! il m'a dit vous étiez honnête avec moi et voilà pas de souci !

et là on s'entend trop bien c'est comme un frère en fait, des fois je suis claquée il me met sur le fauteuil de massage , lui il programme dix minutes et moi je suis tellement bien j'appuie sur le bouton, il me dit mais tu fais quoi, je dis benh j'ai pas compris et là il est reparti (rires), Il me dit t'es juste incroyable ! il me dit aussi les clientes te réclament, je lui dis mais je ne les connais pas tes clientes, je le taquine tout le temps, c'est un lien qui s'est créé et les clientes aiment bien ça , ça c'est chouette ça fait partie de mon équilibre, et tu sais quoi je voudrais maintenant avoir une femme de ménage, ça ne fait chier le ménage c'est une perte du temps ! (rires)

-est ce que tu vois la transformation sur ton parcours ?

Ambre

-et benh oui ! complètement !

-quels sont tes projets à part la femme de ménage ?

Ambre

-avoir une indépendance financière et voyager parce que là j'investie beaucoup dans l'éducation des filles, j'ai ma grande fille qui est dysphasique et dyscalculie donc je paye des cours particuliers d'apprentissage par le jeu, donc je voudrais pas être en galère lorsqu'elle va avoir besoin pour ces études, donc je voudrais toujours pouvoir y répondre et pour mon entreprise je veux emmener mon mari avec moi, qu'il est un complément de revenu avec moi, c'est mon partenaire de vie , je lui fais assez confiance pour qu'il soit mon partenaire de travail aussi, je veux aussi qu'il me soutienne, je veux pas qu'il rate quand je fais un zoom, je veux qu'il ouvre un petit peu !

-tu veux qu'il soit là partout (rires) ?

Ambre

-ouaih ! (rires) dans le sens qu'il se laisse ses chances, je l'ai forcé à faire une formation de webmarketing, je lui dis t'es calé en informatique demain tu as des entrepreneuses et des entrepreneurs qui veulent avoir un site mais fais le t'es à la maison tu te fais rémunérer t'es tranquille, il est capable de monter démonter un ordi c'est sa cam, laisses parler ta créativité

-il a dit quoi ?

Ambre

-il a dit oui, il l'a fait mais sans suite malheureusement.

-il a besoin qu'on le bouscule ?

Ambre

-Oui, En fait, c'est simple la phase où je suis, soit il me suit soit on se sépare, parce que je peux pas être élevée et lui en bas, moi je ne veux pas qu'une cassure se crée entre nous, parce que moi je suis en train d'évoluer, j'essaye d'élever mes filles, ma fille je lui ai mis le livre l'alchimiste qui est un livre de développement personnel, je le savais pas auparavant quand je l'ai lu au collège, mais c'est un livre de développement personnel.

Un soir je rentre très fatiguée ça doit être des histoires que mes stagiaires m'ont racontées et là ma fille elle vient me dire, maman je sens que ça va pas là, tu veux pas me raconter ce qui ne va pas, je lui dis tu fais ta coach là, reste un enfant, va jouer (rires), donc je ne veux pas qu'il y ait de décalage avec mon mari

-est ce que tu le sens aujourd'hui ce décalage ?

Ambre

-ça va beaucoup mieux, parce qu'en fait, j'ai retrouvée confiance en moi en tant que femme, et donc la femme épanouie donc il me regarde avec fierté, que je sois à mon compte etc, même si il aimerait bien que je fasse le ménage (ton moqueur) le côté tunisien mais bon ! (rires) c'est pour cela que je te dis que le perso est lié avec le professionnel, moi j'arrive pas à scinder les deux, parce que quand je suis bien à la maison, je suis bien au boulot, je suis bien au boulot je suis bien à la maison, et quand il y a quelque chose qui va pas, j'ai la pression professionnelle qui me permet de laisser les soucis et puis je pars sur une journée de travail. Et du coup, j'arrive à prendre le dessus sur le reste !

-selon ton expérience, pour quoi les femmes entrepreneures ne font pas la différence entre leurs vies privées et leurs vies professionnelles ?

Ambre

-moi je trouve que heureusement pour elles, parce que je crois que la différence entre les deux vies c'est ce que tu perçois ou tu laisses percevoir, par exemple quand je suis à la maison et il me dit tu n'as pas étendu le linge ? et benh je lui montre mon agenda, c'est pas parce que je suis à la maison que je ne bosse pas, donc c'est ce que tu montres qui met cette différence !

-est ce qu'il accepte, est ce qu'il comprend ?

Ambre

-oui mais c'était compliqué de mettre en place le truc au départ ! et là le fait que ça soit à l'extérieur, il assimile mieux, voilà, mais c'est vrai dans l'optimisation du temps ce que je trouve intéressant c'est de faire un listing des tâches qu'on fait chaque jour puis par semaine et là on pourrait dire ah là je ne suis pas efficace, c'est une perte de temps, il y a des choses que je peux déléguer et une priorisation des tâches !

-est ce que tu sens qu'on respecte ta profession ?

Ambre

-il y a deux choses, dans le non verbal ça se passe dans la douceur, et sinon les mots accompagnent les actes, et puis je me surprends moi-même, c'est que je fais le point et je me dis benh là c'est bien hamdoulah !

-la place de ton mari dans cette évolution ?

Ambre

-il y a beaucoup de phases, il y a la phase où je veux prouver que tu vois ! et il y a la phase où ok beh il a vu, il prend conscience, même si ça chiffonne il accepte , voilà mais si je vais le placer, la phase du réconfort, la phase où il me tire vers le bas parce qu'il lui fait peur, n'y va pas, et la phase où je lâche sa main parce que c'est lui qui a peur et j'y vais pour lui montrer que c'est ok et après je le prends par la main pour le rassurer et je l'emmène avec moi, donc là il n'y a personne qui tire personne, chacun dans son chemin mais on est ensemble main dans la main mais chacun fais son truc

-c'est une relation de complicité qui se construit ?

Ambre

-Ouaih ! parce qu'à un moment je suis demandée je crois que je ne vais rester avec lui ah benh oui ! des moments je me suis dit et benh c'est mon mari qui me met les boules au pieds c'est lui qui me retient là si par exemple c'était lui qui va avoir une évolution, je ne sais pas un pdg de je ne sais quoi je vais dire à ouaih la secrétaire nanana ! et c'est un manque de confiance en soi, c'est pour cela qu'il a fallu que je le rassure et puis après nous avons tellement confiance

en nous que ça s'est toujours bien passé ! au boulot on m'a souvent dit ah Sarh t'es belle, je dis ah oui mon mari me dis tous les jours, ah j'aime pas les trucs chelou je mets tout le temps des (signe de règle par la main)

Je suis super adorable au boulot, je peux être taquine, mais je n'aime pas les trucs chelou comme ça, je n'aime pas même mon prof de sport le pauvre il en souffre, je lui dis vas-y tu m'approches trop là (sourires) je le fais dans l'humour mais je ne veux pas qu'on me colle !

Quand je pense à mon évolution, la première personne à laquelle je pense c'est moi ! pas toute seule il y a plusieurs personnes qui sont entrées et sorties, c'est comme un potager partagé, quelques-uns qui ont mis des mauvaises herbes, d'autres au contraire, et donc chacun un lis son truc et à la fin benh nous avons un super potager trop chouette ! qui continue à pousser, à grandir et à avoir des mauvaises herbes mais bon ! et avec mon mari c'est cette complicité qui s'est construite petit à petit pourtant il y a toujours des trucs mais je sais où ça pêche donc c'est ok ! une fois on a identifié c'est bon c'est ok !

-bon benh c'est super, je crois que c'est très bien, c'est notre croquis qui va servir de base pour construire un objet sur du verre c'est ce que tu avais proposé ?

Ambre

-je crois que je vais dessiner un arbre sur du verre

-super ça sera génial ! A bientôt alors pour cette fabrication artistique alors

Ambre

-ok ça marche au revoir

-au revoir

Des expériences socialisatrices à la pratique entrepreneuriale des femmes migrantes d'origine Tunisienne : une approche par la cartographie sensible.

Résumé

L'entrepreneuriat féminin migrant se présente aujourd'hui comme un phénomène à la fois complexe et dynamique. Il met en évidence un regard croisé du marché en tant qu'institution sociale, mais aussi de l'entrepreneuriat migrant en tant que champ révélateur des problématiques de reconstruction sociale. Entre un désavantage social identifié sur le pays d'accueil et les aspirations de se reconstruire sur le marché, la femme migrante se retrouve, aujourd'hui, au centre du débat de légitimité. La recherche sur la réalisation du potentiel entrepreneurial féminin migrant s'est largement focalisée sur les analyses situationnelles de leur position défavorable. Elles sont peu ou pas suffisamment inscrites dans les effets du vécu contextualisé sur la pratique entrepreneuriale. Pourtant, les opportunités dans ce champ sont largement imprégnées de leurs expériences intériorisées. Pour rendre compte de la pratique entrepreneuriale, ce travail s'appuie sur la réalisation de cinq portraits sociologiques par la mobilisation de notre méthode cartographique d'accès aux données sensibles : « *le cross mapping* ». Ces portraits permettent d'identifier la variété des cadres socialisateurs à l'origine de la construction sociale des femmes migrantes. De plus, ils permettent de rendre compte de la variété de leurs effets sous forme de dispositions. La fabrication féminine identifiée par ce travail marie les propensions et les contextes présents et est alors plus à même de mieux appréhender la pratique entrepreneuriale des femmes en contexte migratoire.

Mots clés : expériences socialisatrices, « *cross mapping* », cartographie sensible, pratique entrepreneuriale, cadres socialisateurs, dispositions, contextes.

From socializing experiences to the entrepreneurial practice of migrant women of Tunisian origin : an approach through sensitive mapping.

Summary

Migrant female entrepreneurship is now a complex and dynamic phenomenon. It highlights a cross-examination of the market as a social institution, but also of migrant entrepreneurship as a revealing field of social reconstruction issues. Between a social disadvantage identified on the host country and the aspirations to rebuild on the market, the migrant woman is now at the center of the debate of legitimacy. Research on the realization of the migrant female entrepreneurial potential has largely focused on situational analyses of their unfavourable position. They are little or not sufficiently inscribed in the effects of contextualized experience on entrepreneurial practice. Yet the opportunities in this field are largely imbued with their internalized experiences. To report on entrepreneurial practice, this work is based on the realization of five sociological portraits by mobilizing our cartographic method of access to sensitive data : « *cross mapping* ». These portraits make it possible to identify the variety of socializing frameworks at the origin of the social construction of migrant women. In addition, they make it possible to account for the variety of their effects in the form of provisions. The female manufacturing identified by this work combines propensities and present contexts and is then more able to better understand the entrepreneurial practice of women in a migratory context.

Keywords : socializing experiences, « *cross mapping* », sensitive mapping, entrepreneurial practice, socializing frameworks, dispositions, contexts.